



HAL
open science

Le devenir de l'héritage ottoman en République de Macédoine de 1991 à nos jours

Isa Deari

► **To cite this version:**

Isa Deari. Le devenir de l'héritage ottoman en République de Macédoine de 1991 à nos jours. Sociologie. Institut National des Langues et Civilisations Orientales- INALCO PARIS - LANGUES O', 2024. Français. NNT : 2024INAL0015 . tel-04854197

HAL Id: tel-04854197

<https://theses.hal.science/tel-04854197v1>

Submitted on 23 Dec 2024

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Institut National des Langues et Civilisations Orientales

École doctorale n°265

Langues, littératures et sociétés du monde

CERMOM (EA 4091) et PLIDAM (EA 2502)

THÈSE

présentée par

Isa DEARI

soutenue le 12 novembre 2024

pour obtenir le grade de **Docteur de l'INALCO**
en Sciences politiques et relations internationales

Le devenir de l'héritage ottoman en République de Macédoine de 1991 à nos jours

Thèse dirigée par :

M. Alexandre TOUMARKINE Professeur des universités, INALCO
Mme Frosa PEJOSKA-BOUCHEREAU Professeur des universités, INALCO

RAPPORTEURS :

M. Birol CAYMAZ Professeur des universités, Université de Galatasaray
M. Jean MARCOU Professeur des universités, IEP de Grenoble

MEMBRES DU JURY :

M. Alexandre TOUMARKINE Professeur des universités, INALCO
M. Andreas GUIDI Maître de conférences, INALCO
M. Assen SLIM Professeur des universités, INALCO
Mme Athena SKOULARIKI Maîtresse de conférences, Université de Crète
M. Birol CAYMAZ Professeur des universités, Université de Galatasaray
Mme Frosa PEJOSKA-BOUCHEREAU Professeur des universités, INALCO
M. Jean MARCOU Professeur des universités, IEP de Grenoble
Mme Riva KASTORYANO Professeur des universités, IEP de Paris

Remerciements

Je tiens tout d'abord à exprimer ma reconnaissance envers mes directeurs de thèse pour la confiance qu'ils m'ont accordée en me donnant l'occasion de rédiger ce travail de recherche. Je voudrais remercier tout particulièrement Mme Frosa Pejoska-Bouchereau pour ses conseils avisés, ses suggestions pertinentes et ses relectures exigeantes lors de la phase finale de ma thèse. Elle m'a encadré à la fois en master et en doctorat, soit un accompagnement de neuf années durant lesquelles elle a toujours été disponible et à l'écoute de mes questions. Je remercie également M. Alexandre Toumarkine, dont les remarques, les conseils et les nombreuses connaissances ont été constructifs. Les discussions enthousiastes que nous avons eues sont pour beaucoup dans le résultat final. Je voudrais également exprimer un infini respect aux deux chercheurs pour leur contribution scientifique aussi bien à mon niveau qu'à l'égard du monde universitaire.

Je souhaite exprimer ma profonde gratitude envers ma famille qui m'a encouragé durant les six années. Tout d'abord, je sais tout particulièrement gré à mon épouse Begüm pour sa très grande compréhension et son soutien indéfectible durant toutes ces années et plus particulièrement durant les derniers mois de rédaction. Elle a supporté avec beaucoup d'abnégation mes nombreuses absences lorsque j'étais sur le terrain dans différentes villes ou absorbé par mes recherches. Ses efforts pour me procurer un environnement de travail exceptionnellement calme, sa confiance, ses encouragements ont été significatifs dans l'aboutissement de ce travail. Je tiens, ensuite, à témoigner ma reconnaissance à mon ami Sami, que je considère comme un membre de ma famille même si nous ne sommes pas liés par le sang, pour m'avoir aidé à m'adapter au pays dès les premiers mois de mon arrivée en France, pour avoir contribué à l'amélioration de mon français, pour m'avoir encouragé à faire mon doctorat, pour m'avoir donné des conseils, pour avoir pris le temps de lire la thèse et d'y apporter des corrections. Je tiens enfin à remercier ma mère Birgül, mon père Erdoğan et ma sœur Nuray pour leur soutien moral et matériel tout au long de mes études.

Je souhaite aussi adresser mes remerciements à toutes les personnes qui, pendant mes séjours en Turquie et en Macédoine, m'ont aidé à accéder à des sources importantes pour ma thèse et qui m'ont sans aucun doute permis de préciser mon propos : mon ami Ersin; ma cousine

Eda; l'ancien président de l'Université internationale Vision, M. Fadıl Hoca ; l'ancien coordinateur adjoint de la TİKA en Albanie M. Necati Çayırılı; l'un des enseignants les plus émérites du lycée de Gostivar, M. Ahmet Nafi İbrahim; les personnels de la BULAC, de l'Office national des statistiques de Macédoine, de la bibliothèque nationale de l'université St. Kliment Ohridski, de l'ADEKSAM, de la MATUSITEB, de l'IVZ, de la bibliothèque de l'université de Hacettepe et de la bibliothèque nationale d'Ankara. Mes remerciements vont également à toutes les personnes qui ont participé à mon enquête et que j'ai interrogées sur les différents sujets que j'ai abordés.

Je n'oublie pas mes professeurs en Macédoine, en Turquie et en France, dont les noms ne sont pas mentionnés ici, mais qui ont tous à des degrés divers contribué à ma formation intellectuelle. La passion et le dévouement sans faille de ces précieux éducateurs envers la science ont été une lumière et un espoir pour moi et pour beaucoup d'autres qui, comme moi, s'orientent vers des études doctorales.

Enfin, je suis très honoré de compter des universitaires hautement qualifiés dans mon jury de thèse. Je tiens à leur exprimer mon infini respect et ma profonde gratitude pour l'intérêt qu'ils ont porté à ce travail et pour leur participation au jury.

Avant-propos

Macédonien de naissance, albanais et turc d'ascendance, nous avons très tôt été confronté à la problématique qui se trouve au fondement de cette thèse : la définition de l'identité nationale. Né un an avant la fin de la Yougoslavie et l'indépendance de la République de Macédoine, nous avons le souvenir d'une enfance où les discussions tournaient autour des confrontations ethniques. Très tôt, nous avons compris que l'appartenance à une nation, à un peuple, à un État n'était pas une mince affaire dans les Balkans. En effet, la dichotomie entre la citoyenneté macédonienne et la nationalité turque/albanaise s'est trouvée aggravée par un autre « poids », celui du passé ottoman. La domination de l'Empire ottoman pendant six siècles était perçue comme une gloire par notre famille turque, comme un souvenir désagréable par notre famille albanaise et comme un joug par nos amis macédoniens. La poursuite de nos études d'histoire en Turquie puis en France nous a permis d'acquérir une approche plus objective et nous a poussé à vouloir consacrer une thèse sur un sujet mobilisant ces différents points.

Notre thèse de doctorat vient couronner deux mémoires effectués sur les édifices ottomans en Macédoine de 2005 à 2015 puis les édifices ottomans de 1900 à 1914. Nous avons ainsi évoqué la situation au début du XXI^e siècle en master 1 avant de revenir en master 2 au début du XX^e siècle pour en comprendre le contexte historique.

Pour les profanes, les Balkans riment avec les guerres fratricides, les nationalismes mortifères, les divisions ethniques ou encore les rancœurs recuites. Ce n'est sans doute pas un hasard si le terme « poudrière » s'est imposé au XX^e siècle pour qualifier la région. L'*homo balkanicus* apparaît comme une personne téméraire, prête à croiser le fer pour défendre son ethnie ou sa religion. Comme l'écrivait Georges Castellan, « il faudra encore beaucoup de temps avant que ces pays des Balkans renoncent, en profondeur, aux oppositions interethniques fondées sur des souvenirs historiques et instaurent une vie démocratique fondée sur le respect de l'autre »¹. Avec cette recherche, nous avons surtout voulu évoquer à notre modeste niveau un aspect positif de la vie balkanique, le vivre ensemble qui demeure malgré tout inscrit dans le tissu social de la région.

¹ Georges Castellan, « Les Balkans, poudrière du XX^e siècle », *Guerres mondiales et conflits contemporains*, n° 217, Paris, 2005, p. 15.

Table des matières

Remerciements	1
Avant-propos.....	3
Table des illustrations.....	6
Avertissements	7
Notes sur la traduction et l'orthographe.....	7
Prononciation des mots turcs	8
Prononciation et translittération de l'alphabet cyrillique	9
Liste des sigles.....	10
Introduction	12
Préambule : Brève présentation de l'histoire de la Macédoine de la période ottomane à l'indépendance	25
A. Aperçu de l'histoire politique de la Macédoine, de la période ottomane à l'indépendance.	25
B. La structure de la population et les recensements en Macédoine, une mosaïque d'ethnies	48
Première partie - La protection ambivalente de l'héritage sociopolitique : la rétrogradation du peuple turc.....	59
Introduction	60
Chapitre 1 : La population turque, sa structure et son importance.....	62
1.1 La population turque en Macédoine.....	62
1.2 L'importance de l'ethnicité turque pour la Turquie et les relations bilatérales : liens socioculturels et intérêts géopolitiques.....	75
Conclusion du Chapitre 1	84
Chapitre 2 : La protection des droits du peuple turc.....	86
2.1 Panorama général sur les droits de la minorité turque	86
2.2 Le droit à l'enseignement en turc, une garantie ambivalente.....	95
2.3 Les enjeux de la protection ineffective des droits.....	121
Conclusion du Chapitre 2.....	129
Chapitre 3 : La participation du peuple turc à la vie socio-politique.....	130
3.1 Les formations politiques turques : trois partis au service de la même cause.....	131
3.2 Les organisations non gouvernementales, véritables chevilles ouvrières de la vie socio-politique	152
Conclusion du Chapitre 3.....	169
Conclusion de la première partie.....	170
Deuxième partie - La protection effective de l'héritage religieux : un ancrage islamique toujours vivace.....	172
Introduction	173
Chapitre 4 : La genèse et la structure de l'islam en Macédoine	175
4.1 Le développement historique de l'islam et les peuples musulmans	175
4.2. Les confréries et les communautés, les symboles de l'islam macédonien	183
Conclusion du chapitre 4.....	199
Chapitre 5 : Les droits accordés aux musulmans et les problèmes qui en découlent.....	200
5.1 Les droits accordés aux musulmans et à l'islam.....	200
5.2 Les défis rencontrés par l'islam.....	215

Conclusion du chapitre 5.....	228
Chapitre 6 : Le rôle et l'influence de l'ethnie albanaise et de la Turquie sur l'islam.....	230
6.1 L'influence de l'ethnie albanaise sur l'islam : l'islam albanais.....	230
6.2 L'impact de la politique de la Turquie sur l'islam en Macédoine.....	237
Conclusion du chapitre 6.....	244
Conclusion de la deuxième partie.....	246
Troisième partie - La protection universelle de l'héritage architectural : la mise en valeur des édifices ottomans.....	248
Introduction.....	249
Chapitre 7 : Le développement historique des édifices ottomans en Macédoine.....	251
7.1. Un panorama des édifices ottomans.....	251
7.2 L'état des édifices après l'indépendance.....	261
Conclusion chapitre 7.....	268
Chapitre 8 : Les édifices ottomans, victimes de l'idéologie nationaliste.....	270
8.1 Les édifices ciblés.....	270
8.2 Les édifices désottomanisés.....	275
8.3 Les édifices non entretenus.....	283
Conclusion chapitre 8.....	288
Chapitre 9 : Un héritage accepté et restauré.....	290
9.1 Des acteurs variés, des motivations diverses.....	290
9.2 Les manifestations de cette approche.....	297
Conclusion du chapitre 9.....	312
Conclusion de la troisième partie.....	313
Conclusion.....	315
Sources.....	321
Constitutions.....	321
Fonds d'archives.....	325
Documents juridiques.....	327
Bibliographie.....	329
Les ouvrages et articles.....	329
Journaux.....	365
Agences de presse en ligne.....	366
Les sites Web.....	367
Annexes.....	372
Documents.....	372
Cartes.....	377
Tableaux.....	381
Images.....	385
Index.....	399

Table des illustrations

Cartes

Carte 1 : La Macédoine est divisée en trois parties : Vardar, Égée et Pirin	32
Carte 2 : Le nombre des Turcs vivant dans les différentes régions de Macédoine	68
Carte 3 : Selon les résultats du recensement de 2021, le nombre de Turcs par municipalité en Macédoine	69

Images

Image 1 : Le Premier ministre et les ministres du gouvernement de 1945	38
Image 2 : Drapeau de l'État macédonien utilisé de 1992 à 1995 et de 1995 à aujourd'hui	44
Image 3 : Les emblèmes des partis turcs	136
Image 4 : Tour de l'horloge de Bitola et sa croix	277
Image 5 : La plaque du pont de pierre	280
Image 6 : Une image avec des symboles et des photographies alevies-bektachies et chrétiennes	282
Image 7 : La mosquée Hüsameddin Paşa a Štip	284

Tableaux

Tableau 1 : Répartition de la population sur le territoire de la Macédoine à la fin du XIX ^e et au début du XX ^e siècle, d'après des sources bulgares, macédoniennes, serbes et grecques	51
Tableau 2 : Population du Royaume de Yougoslavie de 1921 à 1931 par langue et par religion	52
Tableau 3 : Recensements de population effectués en Macédoine de 1948 à 1991	53
Tableau 4 : Recensements de population effectués en Macédoine en 1994 et 2002	54
Tableau 5 : Composition ethnique du pays lors du recensement de 2021	56
Tableau 6 : Composition par langue maternelle selon les recensements de 2002 et 2021	57
Tableau 7 : Composition religieuse selon les recensements de 2002 et 2021	58
Tableau 8 : Nombre de la population turque en République de Macédoine lors des recensements effectués entre 1948 et 2021	64
Tableau 9 : Nombre de la population turque vivant en Macédoine en 1994, 2002 et 2021	67
Tableau 10 : Nombre d'écoles primaires dispensant un enseignement dans la langue maternelle turque et nombre d'enseignants et d'élèves turcs dans ces écoles entre 1945 et 1950	99
Tableau 11 : Nombre d'écoles primaires dispensant un enseignement dans la langue maternelle turque et nombre d'enseignants et d'élèves turcs dans ces écoles entre 1950-1991	100
Tableau 12 : Programme des leçons enseignées en langue maternelle macédonienne et en langue maternelle turque, 9 ^e année scolaire	103
Tableau 13 : Nombre de musulmans en Macédoine entre 1949 et 1991	179
Tableau 14 : Nombre des édifices ottomans construits en Macédoine	257
Tableau 15 : Nombre des édifices ottomans construits dans les pays des Balkans	289

Avertissements

Notes sur la traduction et l'orthographe

- Les noms des institutions, des responsables de fondations et d'associations ont été conservés.
- Pour les personnes interrogées qui n'ont pas autorisé la divulgation de leur identité, les initiales de leur prénom et de leur nom ont été utilisées.
- Les noms de lieux et de personnes sont indiqués tels qu'ils apparaissent dans le document cité.
- Lors de la traduction en français des noms macédoniens et turcs, une attention particulière a été portée à l'utilisation de lettres correspondant à la prononciation originale.
- Les mots turcs qui n'ont pas d'équivalents dans la langue française sont mis en italique en turc.
- Les mots turcs apparaissant en italique dans les phrases françaises ne prennent pas le suffixe du pluriel.

Prononciation des mots turcs

Bien que l'alphabet latin soit utilisé en turc comme en français, la prononciation de certaines lettres diffère. La prononciation des lettres suivantes est comme suit :

Turc	Prononciation en français
A a	A a
B b	B b
C c	Dj dj
Ç ç	Tch tch
D d	D d
E e	É é, È è
F f	F f
G g	G g
Ğ ğ	g mou (allonge la voyelle précédente)
H h	H h
İ i	I i
I ı	i sans point - ĩ
J j	J j
K k	K k
L l	L l
M m	M m
N n	N n
O o	O o
Ö ö	E e
P p	P p
R r	R r
S s	S s
Ş ş	Ch ch
T t	T t
U u	Ou ou
Ü ü	U u
V v	V v
Y y	Y y
Z z	Z z

Prononciation et translittération de l'alphabet cyrillique²

Cyrillique	Translittération	Prononciation en français
А а	A a	A a
Б б	B b	B b
В в	V v	V v
Г г	G g	G g
Д д	D d	D d
Ѓ ѓ	Ǧ ǧ	Gj gj
Е е	E e	E e
Ж ж	ǰ ǰ	Zh zh
З з	Z z	Z z
С с	Dz dz	Dz dz
И и	I i	I i
Ј ј	J j	J j
К к	K k	K k
Л л	L l	L l
Љ љ	Lj lj	Lj lj
М м	M m	M m
Н н	N n	N n
Њ њ	Nj nj	Nj nj
О о	O o	O o
П п	P p	P p
Р р	R r	R r
С с	S s	S s
Т т	T t	T t
Ќ к	Ć ć - K k	Kj kj
У у	U u	U u
Ф ф	F f	F f
Х х	H h	H h
Ц ц	C c	C c
Ч ч	Č č	Ch ch
Ѣ ѣ	Dž dž	Dj dj
Ш ш	Š š	Sh sh

² Tableau de translittération issu du cours de Mme Frosa Pejoska-Bouchereau et transmis par elle.

Liste des sigles

dir. : direction, directeurs

n° : numéro

trad. : traducteur, traduction

vol. : volume

ADEKSAM : Centre d'éducation, de culture et d'art Abdülhakim Hikmet Doğan (*Abdülhakim Hikmet Doğan Eğitim Kültür ve Sanat Merkezi*)

AKP : Parti de la justice et du développement (*Adalet ve Kalkınma Partisi*)

ASNOM : Assemblée anti-fasciste pour la libération du peuple macédonien (*Антифашистичко собрание на народното ослободување на Македонија*)

AVNOJ : Conseil antifasciste de libération nationale de Yougoslavie (*Антифашистичко веће народног ослобођења Југославије*)

BDI : Union démocratique pour l'intégration (*Bashkimi Demokratik për Integrim*)

CEDH : Cour européenne des droits de l'homme

KOVZRG : Commission pour les relations avec les communautés et groupes religieux (*Комисијата за односи со верските заедници и религиозните групи*)

ILKSAV : Fondation des sciences, de la culture et de l'art (*İlim Kültür ve Sanat Vakfı*)

IVZ : Communauté religieuse islamique de Macédoine du Nord (*Исламската Верска Заедница на Република Северна Македонија*)

HDP : Parti démocratique des peuples (*Halkların Demokratik Partisi*)

İHH : Fondation d'aide humanitaire pour les droits de l'homme et les libertés (*İnsan Hak ve Hürriyetleri İnsani Yardım Vakfı*)

İP : Parti des travailleurs (*İşçi Partisi*)

MATUSITEB : Union des organisations de la société civile turque de Macédoine (*Makedonya Türk Sivil Toplum Teşkilatları Birliği*)

MHP : Parti d'action nationaliste (*Milliyetçi Hareket Partisi*)

MRT : Radio-télévision macédonienne (*Македонска Радио Телевизија*)

MSP : Parti du salut national (*Milli Selamet Partisi*)

ONG : Organisation non gouvernementale

OTAN : Organisation du traité de l'Atlantique Nord

PDSH : Parti démocratique des Albanais (*Partia Demokratike Shqiptare*)

PPD : Parti pour la Prospérité Démocratique (*Partia për Prosperitet Demokratik*)

SDSM : Union sociale-démocrate de Macédoine (*Социјалдемократски сојуз на Македонија*)
TBMM : Grande Assemblée nationale de Turquie (*Türkiye Büyük Millet Meclisi*)
TDB : Union démocratique turque (*Türk Demokratik Birliği*)
TDP : Parti démocratique turc (*Türk Demokratik Partisi*)
THP : Parti du mouvement turc (*Türk Hareket Partisi*)
TİKA : Agence turque de coopération et de coordination (*Türk İşbirliği ve Koordinasyon Ajansı Başkanlığı*)
TMBH : Mouvement d'unité nationale turque (*Türk Milli Birlik Hareketi*)
VGM : Direction générale des Fondations de la République de Turquie (*Türkiye Cumhuriyeti Vakıflar Genel Müdürlüğü*)
VMRO DPNE : Organisation révolutionnaire macédonienne intérieure - Parti démocratique pour l'unité nationale macédonienne (*Внатрешна македонска револуционерна организација - Демократска партија за македонско национално единство*)
UNESCO : Organisation des Nations unies pour l'éducation, la science et la culture
YEE : Institut Yunus Emre (*Yunus Emre Enstitüsü*)
YTB : Présidence des Turcs de l'étranger et des communautés apparentées (*Yurtdışı Türkler ve Akraba Topluluklar Başkanlığı*)

Introduction

La domination ottomane sur la Macédoine au XIV^e siècle a été déterminante pour la formation d'un nouvel ordre dans la région, l'émergence de diversité en termes de population et de religion. Ce nouvel ordre social est devenu permanent et, d'une certaine manière, s'est maintenu jusqu'à nos jours. L'Empire ottoman, qui était une modeste principauté (*beylik*) turque sur les terres anatoliennes, s'est transformé en un État puissant en peu de temps grâce à ses initiatives et à ses victoires. Il s'est implanté dans les Balkans avant de s'emparer de Constantinople, le cœur de l'Empire byzantin. L'État ottoman, qui a commencé à établir sa suprématie dans la région en remportant la bataille de Maritsa (ou *Çirmen*), en 1371, s'est emparé progressivement et ce jusqu'à la fin du XVI^e siècle de toutes les villes situées à l'intérieur des frontières de l'actuelle République de Macédoine du Nord³. Il y a installé une population turco-musulmane venant d'Anatolie afin d'étendre et de consolider son pouvoir et sa souveraineté sur ces terres nouvellement conquises. Cette politique a conduit à la naissance d'un héritage ottoman en Macédoine, la problématique principale de notre thèse.

Avec le temps, les populations originaires d'Anatolie se sont habituées à coexister avec la population locale et leurs coutumes, et leur propre culture et leurs habitudes s'y sont également répandues. La population locale a elle aussi adopté l'identité ottomane d'une manière ou d'une autre, en s'adaptant de gré ou de force aux règles et aux coutumes de la nouvelle autorité et de ces hôtes permanents venus d'Anatolie. L'« adoption » de l'identité ottomane par la population turque d'Anatolie et la population locale a contribué à l'augmentation du nombre de Turcs et de musulmans et à l'érection de monuments architecturaux turco-islamiques en Macédoine. Ainsi, outre les langues, les cultures et les structures des populations macédoniennes, albanaises, bulgares, grecques ou serbes autochtones, les traces de cette communauté venue d'Asie ont commencé à devenir permanentes sur le territoire de la Macédoine. Cette permanence et l'hégémonie de la domination ottomane ont toutefois commencé à se fissurer après six siècles de présence. L'affaiblissement de l'État ottoman au XIX^e siècle, la montée des mouvements nationalistes dans les Balkans et les révoltes qui se sont

³ Gilles Veinstein, « Chapitre I. La conquête ottomane en Europe », in Henry Laurens (dir.), *L'Europe et l'islam. Quinze siècles d'histoire*, Paris, 2009, p. 133. Voir aussi : Yusuf Hamzaoğlu, *Balkan Türklüğü (Makedonya, Bulgaristan, Slovenya)* [La Turcité des Balkans Macédoine, Bulgarie, Slovénie], vol. 2, Skopje, 2010. p.137.

ensuivies ont conduit à des guerres et à une désintégration inévitable. Après les guerres balkaniques, l'Empire ottoman a été expulsé des terres qu'il avait adoptées comme patrie mais y a laissé un héritage. La gestion de cet héritage politique, religieux, social et culturel laissé par l'Empire ottoman, considéré comme un « occupant » par les peuples autochtones, n'a pas été facile. Alors que les nouvelles autorités au pouvoir en Macédoine hésitaient à préserver ce patrimoine, les politiques qu'elles ont mises en œuvre ont tantôt joué un rôle déterminant dans la destruction de ce patrimoine au fil du temps et tantôt contribué à leur préservation.

Le mot « patrimoine » peut impliquer d'emblée les édifices architecturaux. En effet, le patrimoine est généralement considéré comme un bien ou un terrain légué par les générations précédentes aux générations suivantes. C'est pourquoi, dans les études sur l'héritage ottoman en Macédoine et même sur les Balkans en général, les édifices architecturaux sont quasiment toujours examinés.

L'architecture est sans aucun doute la partie la plus visible de l'héritage ottoman. Elle transmet une certaine culture, une conception artistique, des motifs de l'Empire. Cependant, l'héritage ne se limite pas à des structures visibles et tangibles construites en pierre, en marbre ou en bois. Le terme a une signification beaucoup plus large. D'après le dictionnaire de l'Académie française, « héritage » signifie, dans l'acception qui nous intéresse ici, « ce qu'on tient de ses ancêtres, de ses prédécesseurs ». Nous envisageons ainsi l'expression « héritage ottoman » dans un sens large. Le patrimoine est ce qui est transféré de l'ancienne génération à la nouvelle dans de nombreux domaines. C'est pourquoi nous avons envisagé le sujet sous des aspects politiques, sociaux, religieux et culturels. Dans cette étude, outre le patrimoine architectural, nous nous concentrons également sur deux facteurs importants qui contribuent à la définition de cet héritage : la population et la religion.

Les limites du sujet (thèmes, période et géographie)

Cette recherche vise à contribuer à une meilleure compréhension de l'héritage ottoman sous un aspect tridimensionnel interconnecté : le peuple turc en termes d'héritage sociopolitique, la religion islamique en termes d'héritage religieux, et le bâti architectural en termes d'héritage patrimonial.

L'une des premières interrogations est de savoir pourquoi nous nous sommes limité aux Turcs concernant l'héritage sociologique, aux musulmans concernant l'héritage religieux et aux édifices construits par ces deux composantes alors que l'Empire ottoman s'étendait sur une géographie très vaste et contenait une structure multiethnique et cosmopolite. Il est important d'évoquer brièvement ces questions, auxquelles nous répondrons plus en détail dans notre thèse.

L'Empire ottoman était-il un empire turc ou une structure multiculturelle et cosmopolite beaucoup plus large qui incluait les Turcs ? La réponse à cette question peut certainement varier selon les historiens et les chercheurs. Mais cela ne change rien au fait que les deux options possibles ont leur part de vérité. L'Empire ottoman a régné sur trois continents pendant des siècles, il englobait des millions de personnes d'ethnies et de religions différentes. Cependant, il est nécessaire de commencer à examiner cette situation à travers la naissance de l'État ottoman et ses éléments fondateurs. En effet, la principauté ottomane était une principauté turque⁴. Ses fondateurs et ses dirigeants étaient des Turcs musulmans. Le fait que cette petite principauté turque se soit développée au fil du temps, qu'elle ait conquis de vastes territoires et abrité une population cosmopolite a porté l'Empire ottoman bien au-delà de l'identité turque. Il n'en demeure pas moins que, du fait de cette origine turco-musulmane, les sujets ottomans et les musulmans en général ont été désignés comme des Turcs. En d'autres termes, le mot « Turc » a commencé à être utilisé non seulement pour la population turque, mais aussi pour une population beaucoup plus large au fil du temps. Ainsi que l'explique Frosa Pejaska-Boucherau, « Sous l'Empire ottoman, le Turc est en fait l'Ottoman, terme générique qui regroupe plusieurs populations, dont le Turc, mais pas exclusivement. Dans la littérature balkanique, pareillement, on parlera du Turc pour désigner l'Ottoman, c'est uniquement dans la littérature scientifique ou plus contemporaine que l'on utilisera le terme ottoman⁵ ».

Cette équivalence entre turc et musulman a fini par se découpler avec le départ des Ottomans de la région et l'utilisation de l'ethnicité dans les sphères politiques et sociales au XX^e siècle avec notamment son inclusion dans les recensements. En effet, les Albanais et les Bosniaques, auparavant inclus dans la population musulmane / turque, ont commencé à utiliser leurs propres identités ethniques. Par conséquent, l'identité ottomane est aujourd'hui

⁴ Halil İnalcık, *Devlet-i Aliyye : Osmanlı İmparatorluğu Üzerine Araştırmalar -I* [Le Sublime État : études sur l'Empire ottoman -I], Istanbul, 2010, p. 17-21. Voir aussi : « Osmanlı Beyliği'nin Kurucusu Osman Beg » [« Osman Beg, fondateur de la principauté ottomane »], *BELLETTEN*, vol. 71, n° 261, Ankara, 2007.

⁵ Frosa Pejaska-Bouchereau, « Le *janissariat* Au nom de l'Empire, au nom de la Nation, au nom du Parti, au nom de la Race », *Cahiers Balkaniques*, n° 36-37, Paris, 2008, p. 143.

exclusivement réservée aux Turcs. Après le départ des Ottomans, le peuple turc a continué à se considérer comme « ottoman » par rapport aux autres populations musulmanes. Cette situation est clairement visible dans les institutions telles que les écoles, les partis, les associations, etc. créées par la minorité turque dans les domaines de l'éducation, de la politique, du social et de la culture.

Le point qui nous semble primordial à saisir concernant le peuple turc en tant qu'héritage de l'Empire ottoman est l'effet de l'Empire ottoman sur l'installation de la population turque après la conquête ottomane de la Macédoine. Selon des chercheurs tels que Yusuf Hamzaoğlu, la présence de la population turque en Macédoine remonte à l'époque pré-ottomane, mais c'est avec l'Empire ottoman qu'elle est devenue permanente⁶. Les tribus turques venues de différentes régions d'Anatolie pour renforcer la présence ottomane dans ces terres nouvellement conquises font désormais partie de la population permanente et continuent de vivre en tant que Turcs ottomans depuis des siècles.

À l'instar de l'identité turque, seule l'identité musulmane est un héritage ottoman. Nous prenons uniquement en compte l'islam dans la partie consacrée au patrimoine religieux car la diffusion et la permanence de l'islam ont été réalisées grâce à la conception ottomane de la domination.

L'Empire ottoman comptait des personnes d'origines ethniques et de religions différentes. Outre la population musulmane, les chrétiens et les juifs constituaient également des éléments importants de la population ottomane. Bien qu'il y ait eu différentes religions et personnes appartenant à ces religions au sein de l'Empire, cela ne change rien au fait que l'islam était le fondement de l'État ottoman. Le fait que l'État ait été gouverné selon une conception islamique dès sa fondation⁷, qu'il ait eu une conception plus intensive du djihad - *gaza*⁸, en particulier dans ses premières années, que les musulmans aient été privilégiés et placés à un

⁶ Yusuf Hamzaoğlu, *op.cit.*, p. 107-113.

⁷ Halil İnalçık, *Osmanlı'da Devlet, Hukuk, Adâlet [État, droit, justice dans l'Empire ottoman]*, İstanbul, 2005, p. 39-46.

⁸ Dans sa forme la plus simple, le djihad ou *gaza* signifie simplement la guerre au nom de l'islam. Cette conception a été adoptée par les premières communautés musulmanes. De même, l'État ottoman a également adopté la notion de jihad-gaza et cette notion a eu une grande importance dans le domaine politique et socio-économique de l'État ottoman.

Cemal Kafadar, « Gaza », *Türkiye İslam Ansiklopedisi Ansiklopedisi* [« Gaza », *Encyclopédie de la fondation de la Présidence des affaires religieuses de la Turquie*], vol. 13, İstanbul, 1996, p. 427. Voir aussi; *Between Two Worlds : The Construction of the Ottoman State*, Berkeley, 1996.

statut supérieur à celui des personnes d'autres religions jusqu'aux mouvements de réforme, que ses dirigeants aient été des musulmans et que les sultans aient été qualifiés de *Hadimü'l Haremeyn*⁹ et de Calife¹⁰ sont parmi les indicateurs évidents de l'appartenance de l'Empire ottoman à un ordre institutionnel islamique¹¹. Parallèlement, l'article 4 de la Constitution (*Kânûn-ı Esâsî*), la première et dernière Constitution de l'Empire ottoman, dispose que « le sultan ottoman est le protecteur de la religion de l'islam »¹². À cet égard, bien que l'administration ottomane ait permis à différentes religions de vivre à l'intérieur des frontières de son empire, l'islam était la religion officielle de l'État, primant sur les autres religions.

L'islam, qui est apparu au VII^e siècle en Arabie et qui s'est répandu en Asie et en Europe en peu de temps, a commencé à émerger dans les Balkans avant la période ottomane, notamment grâce à des missionnaires et à des marchands tels que les cheikhs des ordres religieux. Mais les initiatives missionnaires des cheikhs soufis et la présence de marchands musulmans sont restées limitées, et il n'y a pas eu de conversion massive de la population locale à l'islam. La diffusion de l'islam et la naissance d'une population musulmane dans les Balkans en général et en Macédoine en particulier ont commencé avec l'Empire ottoman¹³. Le fait que l'islam se soit répandu en Macédoine avec la domination ottomane et qu'il soit devenu

⁹ Le titre de *Hadimü'l Haremeyn*, qui signifie le Serviteur de la Mecque et de Médine, les deux villes saintes de l'islam, est utilisé par les chefs d'État musulmans. Utilisé pour la première fois par Saladin, le fondateur de la dynastie ayyoubide, *Hadimü'l Haremeyn* est devenu l'un des titres officiels des sultans ottomans à partir de Selim I^{er} après la conquête ottomane de la Syrie et de l'Égypte. Aujourd'hui, les rois d'Arabie saoudite utilisent le titre de *Hadimü'l Haremeyn*.

Hulusi Yavuz, « Hâdimü'l-Haremeyn », *Türkiye Diyanet Vakfı İslam Ansiklopedisi* [« Serviteur des deux cités sacrées », *Encyclopédie de la fondation de la Présidence des affaires religieuses de la Turquie*], vol. 15, Istanbul, 1997, p. 26-27.

¹⁰ Il n'existe pas d'informations claires sur la date exacte à laquelle le califat, connu comme le représentant de l'islam en tant que successeur du Prophète, a été utilisé par les Ottomans. Bien que certaines recherches indiquent que le califat dans l'Empire ottoman a commencé avec Selim I^{er}, il est également mentionné dans différentes recherches que le titre de califat a également été utilisé par Mourad I^{er}. Le titre de calife a été officiellement utilisé pour la première fois dans le traité de Koutchouk-Kaïnardji (*Küçük Kaynarca*) signé entre l'Empire ottoman et la Russie en 1774. Le califat, qui a commencé à être utilisé comme titre officiel à partir de cette date, a été aboli par la Grande Assemblée nationale de Turquie le 3 mars 1924.

Gilles Veinstein, « La question du califat ottoman », in Pierre-Jean Luizard (dir.), *Le choc colonial et l'islam : Les politiques religieuses des puissances coloniales en terre d'islam*, Paris, 2006, p. 452-458, 464.

¹¹ Certains historiens affirment que l'Empire ottoman ne devrait pas être désigné uniquement comme l'Empire turco-islamique, car il s'étendait sur trois continents et abritait des peuples de nationalités et de religions différentes. L'historien turc Ahmet Yaşar Ocak, dans son livre *Osmanlı İmparatorluğu ve İslam* [L'Empire ottoman et l'islam], synthétise les points de vue qui considèrent l'Empire ottoman comme turco-islamique, romain ou perse. Ahmet Yaşar Ocak, *Osmanlı İmparatorluğu ve İslam* [L'Empire ottoman et l'islam], Istanbul, 2022, p. 52-71.

¹² « Madde 4 », *Kânûn-ı Esâsî* [« article 4 », *Constitution*], 1876.

URL : <https://www.anayasa.gov.tr/tr/mevzuat/onceki-anayasalar/1876-kânûn-i-esâsî/> (consulté le 08.07.2024).

¹³ L'auteur n'a pas traité la Macédoine séparément, mais au sein de la Yougoslavie.

Alexandre Popovic, *Balkanlarda İslam* [L'islam dans les Balkans], Istanbul, 1995, p. 185.

permanent au fil du temps est l'une des principales raisons pour lesquelles nous incluons l'islam et la population musulmane dans l'héritage religieux de l'Empire ottoman dans notre étude.

Enfin, les édifices construits par cette population sont parmi les éléments les plus importants du patrimoine. Nous avons inclus toutes les constructions (religieuses, militaires, civiles, sociales, etc.) dans la partie consacrée au patrimoine architectural mais avons également traité, dans la partie sur l'islam, des constructions islamiques telles que les mosquées, les *tekke*, les zaouïas (*zawiya*), dominées par la conception turco-islamique¹⁴.

Pour résumer, notre idée principale en choisissant ces thèmes est que le peuple turc, la religion islamique et les édifices architecturaux issus de ces deux éléments sur le territoire de la Macédoine ont existé et se sont pérennisés dans cette géographie grâce aux Ottomans.

Après avoir évoqué brièvement les détails thématiques du patrimoine qui constitue la base de notre sujet, il est nécessaire de mentionner la période et les limites géographiques afin de mieux comprendre notre étude.

Cette recherche, qui analyse la situation de l'héritage ottoman de 1991 à nos jours, couvre une période d'environ 30 ans. La raison pour laquelle nous avons choisi 1991 comme point de départ est que la Macédoine a déclaré à cette date sa pleine indépendance de la Yougoslavie. En 2018, lorsque nous avons commencé notre thèse, nous avons d'abord limité l'étude à la période 1991-2017, puis nous avons décidé de l'étendre à la période actuelle en raison des développements qui ont eu lieu¹⁵. Dans le cas de la Macédoine, qui a changé de nom en 2019, un recensement a été effectué en 2021 (après 19 ans)¹⁶. Afin d'inclure ces deux événements, extrêmement importants pour notre étude, nous avons étendu notre sujet jusqu'à aujourd'hui.

¹⁴ Il faut également noter que des églises et des synagogues ont été construites en Macédoine pendant la période ottomane. Ces bâtiments n'ont pas été construits par l'administration ottomane, mais par la population chrétienne ou juive dans le cadre des droits accordés à la population non musulmane (*gayr-i müslim*).

¹⁵ Le choix de 2017 s'expliquait par le fait qu'après 11 ans de règne du VMRO-DPNE en Macédoine, le SDSM avait pris la tête du nouveau gouvernement avec les coalitions formées à partir du 27 février 2017.

¹⁶ Suite à l'Accord de Prespa signé entre la Grèce et la Macédoine le 17 juin 2018 sur le changement de nom de la République de Macédoine, le nom de la République de Macédoine du Nord a été publié au journal officiel macédonien pour la première fois le 13 février 2019.

Службен весник на Република Македонија, [Journal officiel de République de Macédoine], n° 37, Skopje, 13.02.2019, p. 4.

Outre la période de notre étude, il est également important de préciser les limites géographiques pour une meilleure compréhension de la thèse. Les sujets que nous traitons dans notre thèse couvrent les régions et les villes qui constituent les frontières actuelles de la Macédoine. En effet, une partie de la région appelée Macédoine pendant la période ottomane est située à l'intérieur des frontières de la Grèce, de la Bulgarie, de la Serbie, du Kosovo et de l'Albanie, en plus de la Macédoine¹⁷. Nous avons veillé à rester fidèle aux régions et aux villes qui composent la géographie de la Macédoine d'après 1991 lorsque nous avons parlé des périodes ottomane et yougoslave.

La problématique

Il n'est pas faux de dire que le retrait ottoman de la région après les guerres balkaniques a laissé le peuple turc et la population musulmane, qui était habituée à vivre avec un statut dominant, « orpheline ». Contrainte de vivre sous la nouvelle autorité, le peuple turc et la population musulmane a commencé à perdre le niveau de vie dont elle avait bénéficié pendant la période ottomane. Une partie des Turcs et musulmans, qui avaient des difficultés à vivre sous le nouvel ordre et ne voulaient pas accepter cette situation, ont préféré migrer¹⁸. Sous l'effet de ces migrations, une importante perte de population a été enregistrée au fil du temps. Ces pertes de population se sont partiellement arrêtées dans les années 1960. En Yougoslavie, créée après la Seconde Guerre mondiale, les opportunités de travail et la reprise économique ont commencé à augmenter partiellement le niveau de bien-être du pays. Contrairement à d'autres pays communistes tels que l'Albanie, l'Union soviétique ou la Chine, le nouvel ordre établi par Tito sur la base de l'idéologie communiste a pris une tournure plus libérale à mesure que la Yougoslavie s'ouvrait au monde. Tous les citoyens ont commencé à vivre sous le slogan « fraternité-unité », sans distinction de langue, de religion ou de race, et avec l'idée que tous étaient « à égalité »¹⁹. Ces développements après la Seconde Guerre mondiale ont en partie

¹⁷ Pendant la période ottomane, la région de Macédoine était constituée des provinces du Kosovo, de Thessalonique et de Bitola. Des informations détaillées sur les frontières de la région de Macédoine sont données dans les chapitres suivants de cette thèse.

¹⁸ Halim Çavuşoğlu, « Yugoslavya- Makedonya'dan Türkiye'ye 1952-67 Kitleli Göçü ve Bursa'daki Göçmen Kesimi », *Karadeniz Araştırmaları Dergisi* [« La migration massive de 1952 à 1967 de la Yougoslavie-Macédoine vers la Turquie et les migrants à Bursa », *Revue d'études sur la Mer noire*], vol. 10, n° 10, 2005, p. 108-110. Voir aussi : Yıldırım H. Ağanoğlu, *Balkanlar'dan Türkiye'ye Göçler (1923-2004)* [Les migrations de Balkans vers la Turquie (1923-2004)], Istanbul, 2023, p. 210-214.

¹⁹ Bien qu'en théorie, l'objectif était que tous les citoyens vivent dans des conditions égales, dans la pratique, les inégalités entre les peuples étaient apparues au grand jour. Dans la région du Kosovo en particulier, la situation économique et éducative médiocre des Albanais par rapport aux autres peuples est l'un des principaux indicateurs

permis aux Turcs et musulmans de continuer à vivre sur les terres où ils sont nés sans émigrer. Toutefois, ce tableau favorable a commencé à se fissurer avec la crise économique et les tensions nationalistes. Ces crises ont rendu de plus en plus difficile la cohésion de la Yougoslavie et ont finalement conduit à sa désintégration à partir des années 1990. Bien que la désintégration ait été vécue de manière conflictuelle et sanglante en Serbie, en Croatie et surtout en Bosnie-Herzégovine, elle s'est déroulée dans une atmosphère calme et sereine en Macédoine. Les terres macédoniennes, qui ont connu de nombreuses guerres au cours de l'histoire, ont peut-être pour la première fois réussi à faire face à une crise aussi importante sans effusion de sang. Cette séparation silencieuse sans guerre et la déclaration d'indépendance qui s'est ensuivie ont posé le problème de la gestion de la population diversifiée au sein du nouvel État. Même si la population macédonienne chrétienne était majoritaire en Macédoine, il y avait une importante population albanaise et aussi une communauté musulmane, dont des Turcs.

Depuis la période ottomane, il était important d'administrer paisiblement cette petite région composée de nombreuses ethnies différentes et de deux religions principales. En 1991, l'État de Macédoine, qui s'est détaché de la Yougoslavie et a proclamé son indépendance, allait-il se considérer comme le pays des Macédoniens chrétiens ou allait-il pouvoir gérer d'une manière ou d'une autre la tradition de coexistence qui existait dans l'Empire ottoman et en Yougoslavie ? La création d'un nouveau pays sous la direction des Macédoniens a perturbé les Albanais, et cette perturbation a entraîné des tensions entre Macédoniens et Albanais, ce qui a également eu des répercussions sur l'héritage ottoman. Outre l'escalade des tensions entre la Macédoine et l'Albanie sur le plan de la politique intérieure, l'existence et le nom de l'État macédonien ont également troublé la Grèce voisine, et le nouveau pays a dû faire face à des embargos en éprouvant des difficultés à se faire reconnaître. Au cours de cette période, la Turquie, qui n'entretenait pas de très bonnes relations avec la Grèce, a commencé à intervenir et à tendre une main amicale au nouveau pays qui était une ancienne terre ottomane. Bien que la Turquie, en tant qu'héritière directe de l'État ottoman, n'ait pas été très efficace pendant la période yougoslave, son intérêt pour les Balkans et la Macédoine s'est accru après la désintégration, en particulier pendant la période du président Turgut Özal (1989-1993). Cet intérêt s'est fait sentir dans l'ensemble des Balkans, en particulier après l'arrivée au pouvoir du

de cette inégalité. Dans le même temps, il convient de noter que le désir des Serbes et des Croates d'établir une supériorité sur les autres dans le pays a de nouveau empêché l'égalité entre les peuples. Barbara Jelavich, *Balkan Tarihi 20. yüzyıl [L'histoire des Balkans 20^e siècle]*, (trad. Zehra Savan, Hatice Uğur), Istanbul, 2017. Voir aussi : Julie Fournier, « La crise yougoslave : la genèse du conflit et ses perspectives de paix dans l'après-Dayton », *Études internationales*, vol. 28, n° 3, Montréal, 1997 p. 469.

Parti de la justice et du développement (*Adalet ve Kalkınma Partisi* - AKP) en 2002²⁰. Alors que la Turquie entretient des relations positives avec la Macédoine, elle mène également des activités en faveur du patrimoine ottoman, de la population, de la religion et des édifices architecturaux. Cette relation entre les deux pays s'est toujours inscrite dans le cadre de relations très étroites dignes de pays amis, à l'exception de la crise chypriote en 2000²¹.

Il n'en demeure pas moins que la proclamation d'indépendance a ouvert la voie à de nouveaux défis et opportunités pour la Macédoine, y compris la question de l'héritage ottoman et son impact sur l'identité nationale et les relations interethniques. « Les peuples balkaniques rêvent de pouvoir s'affranchir du 'joug ottoman' et de former ce qui apparaît comme le fondement d'un pays moderne, l'État-nation »²². Cette phrase de l'historienne Carmen Popescu a été un déclencheur dans notre réflexion. À l'instar des autres peuples balkaniques, le peuple macédonien a-t-il véritablement rêvé d'enterrer son passé ottoman pour créer un État-nation ? Quel est l'état de l'héritage impérial dans la Macédoine post-ottomane ? Comment le peuple turc, l'islam et les édifices architecturaux ont-ils été affectés par les nouvelles administrations ? L'État macédonien adopte-t-il et défend-il cet héritage ottoman ? Comment les politiques mises en œuvre par l'État macédonien affectent-elles ce patrimoine ? Comment l'existence de l'héritage ottoman affecte-t-elle les relations entre la Macédoine et la Turquie ? La Turquie utilise-t-elle cet héritage pour exercer une influence en Macédoine et dans les Balkans ?

Il est évident que la réception de l'héritage ottoman dans un pays à majorité musulmane et dans un pays à majorité chrétienne ne peut s'analyser de manière semblable. Il est donc a priori normal de s'attendre d'un nouvel État qu'il adopte une attitude de rejet voire de négation contre les vestiges de ce qui est considéré comme l'ancienne « puissance occupante ». Mais, d'un autre côté, cet héritage est bien là, il a une réalité tangible, il est implanté. Il est donc difficile de faire comme s'il n'existait pas. Se pose alors la question de son appropriation éventuelle soit en acceptant son caractère ottoman soit en le niant. L'affirmation d'une identité nationale en opposition aux identités ethniques est la problématique fondamentale de notre

²⁰ Ahmet Erdi Öztürk, Samim Akgönül, « Turkey : Forced marriage or marriage of convenience with the Western Balkans ? », in Florian Bieber, Nikolaos Tzifakis (dir.), *The Western Balkans in the World*, London, 2019, p. 225.

²¹ En 2000, l'intention de la Macédoine de reconnaître la République de Chypre a donné lieu à un différend de courte durée avec la Turquie.

Zoran Nechev, Ivan Nikolovski, « North Macedonia : A fertile ground for external influences », in Florian Bieber, Nikolaos Tzifakis, *op.cit.*, London, 2019, p. 134.

²² Carmen Popescu, « Un patrimoine de l'identité : l'architecture à l'écoute des nationalismes », *Études balkaniques*, n° 12, Paris, 2005, p. 138.

sujet. Nous nous sommes donc attelés à répondre à la question suivante : dans quelle mesure la fondation en 1991 de l'État macédonien et ses politiques jusqu'à nos jours ont-elles eu un impact sur l'héritage ottoman dans ses dimensions politiques, sociologiques, religieuses et culturelles ?

L'état de la question

Les travaux effectués sur le sujet jusqu'à aujourd'hui s'intéressent à un pan de la problématique et traitent soit le peuple turc soit le sort des édifices soit la présence de l'islam. Nous avons pris pour focale une toute autre approche : il nous semble légitime de dégager au contraire un lien entre les différentes composantes de cet héritage sous forme de pyramide, ce que nous pourrions appeler le « pragmatisme macédonien ». Plus un sujet a une utilité pour la majorité, plus l'État adopte une attitude conciliante. Il n'est pas mû par un penchant idéologique. Des travaux ont été réalisés sur la Macédoine et l'Empire ottoman aussi bien dans les universités françaises que macédoniennes et turques mais un sujet global qui place l'héritage ottoman dans un cadre contemporain avec les dimensions historique, politiste, internationaliste, sociologique et culturelle est original dans le traitement de cette thématique.

Le sujet, qui s'inscrit dans la thématique de la construction et la conservation des identités nationales, permet ainsi d'embrasser une approche pluridisciplinaire en plaçant l'héritage ottoman dans un cadre contemporain avec les dimensions historique, politiste, internationaliste, sociologique et culturelle. Dans un contexte où sont évoqués la montée des nationalismes et du populisme, la résurgence du « néo-ottomanisme », le repli identitaire, nous pensons que ce thème peut apporter, à son modeste niveau, une contribution à la compréhension de ce contexte.

L'un des écueils a été de fixer une fois pour toutes le sens des termes employés : peuple, ethnie, citoyenneté, nationalité, minorité, communauté apparaissent dans les textes officiels. Il est important de dire à ce stade que les Turcs ne forment pas une « minorité » au sens

juridique²³, comme cela peut être le cas en Grèce²⁴. Il s'agit là d'un « fait minoritaire » dans le sens où cette expression « permet la prise en compte de ces communautés qui réclament un droit à la différence culturelle sans pour autant disposer d'un statut de minorité »²⁵. Par ailleurs, la Constitution macédonienne n'emploie pas le terme « groupe ethnique » contrairement à la Constitution yougoslave qui l'employait pour les Roms. En revanche, l'article 48 fait référence à « La République [qui] garantit la protection de l'identité ethnique, culturelle, linguistique et religieuse à toutes les communautés »²⁶. La Constitution de 1991 utilise le terme de « peuple » (*народ*) pour la majorité macédonienne et le terme « nationalités » (*националности*) pour les populations considérées comme minoritaires. Avec la révision constitutionnelle de 2001 suite à l'Accord-cadre d'Ohrid, le terme « partie de peuple » (*дел од народ*) est utilisé pour les Albanais, les Turcs, les Valaques, les Serbes, les Roms et les Bosniaques car ces minorités ont une « mère-patrie » et un peuple auquel ils sont rattachés en dehors de la Macédoine ce qui n'est pas le cas des Macédoniens dont c'est l'Etat²⁷. En 2001, d'autres changements ont eu lieu : dans l'article 48, le terme « nationalités » (*националностите*) utilisé pour tout le monde a été remplacé par le terme de « communautés » (*заедниците*), dans l'article 56, le mot « peuple » (*народ*) utilisé pour les Macédoniens et le terme « nationalités » (*националностите*) utilisé pour les minorités est remplacé par « communautés » *заедници* et dans l'article 78, le mot « nationalités » (*националности*) est remplacé par « communautés » (*заедниците*)²⁸. Nous utiliserons pour parler des Turcs, les mots « peuple turc » comme le prévoit la Constitution, « minorité turque » dans son sens sociologique et « communauté ethnique turque » dans son sens employé notamment par les responsables politiques.

²³ Au sens sociologique et administratif, le peuple turc forme une minorité puisqu'existe la distinction entre *narod* et *narodnost* puis *narod* et *nacionalnost*. Le terme « nationalité » était utilisé pour minorité afin de marquer la « discrimination positive » des minorités et sur l'exemple de l'URSS. Il n'en demeure pas moins que le mot « minorité » ne figure pas en tant que tel.

²⁴ Joëlle Dalègre, « Entre Grèce et Turquie : une situation délicate, les minorités », *Cahiers balkaniques*, n° 33, [En ligne], 2004. URL : <http://journals.openedition.org/ceb/4474> (consulté le 08.07.2024).

²⁵ Hélène Trimaille, « Méropi Anastassiadou (dir.), « Patrimoines culturels et fait minoritaire en Turquie et dans les Balkans », *Anatoli*, n° 6, 2015 », [En ligne]. URL : <http://journals.openedition.org/lectures/21041> (consulté le 08.07.2024).

²⁶ « Републиката им ја гарантира заштитата на етничкиот, културниот, јазичниот и верскиот идентитет на сите заедници ».

Traduit par nos soins.

« член 48 », *Устав На Република Македонија* [« article 48 », *Constitution de la République de Macédoine*], Skopje, 2011, p. 24.

²⁷ « Одлука За Прогласување На Амандманите IV, V, VI, VII, VIII, IX, X, XI, XII, XIII, XIV, XV, XVI, XVII и XVIII На Уставот На Република Македонија », *Службен весник на Република Македонија* [« Décision de proclamation des amendements IV, V, VI, VII, VIII, IX, X, XI, XII, XIII, XIV, XV, XVI, XVII et XVIII de la Constitution de la République de Macédoine », *Journal officiel de la République de Macédoine*], n° 91, Skopje, 2001, p. 5019.

²⁸ *Ibid.*, p. 5020.

La méthodologie

Dans notre étude, nous avons essayé de nous appuyer sur des publications imprimées telles que des livres, des magazines, des articles, des journaux, ainsi que sur des documents obtenus auprès d'archives, de bibliothèques, d'institutions officielles et sur des entretiens et des questionnaires. Des institutions telles que l'Office statistique d'État à Skopje, le Bureau du journal officiel, la bibliothèque nationale, l'IVZ, MATUSITEB, ADEKSAM, le lycée de Gostivar, l'école Mustafa Kemal Atatürk nous ont permis d'obtenir des informations importantes dans le cadre de notre étude. Outre les documents, livres ou ouvrages écrits, nous avons mené des entretiens avec des membres du peuple turc et des personnalités, ainsi qu'une enquête auprès de 400 personnes. Lors des entretiens, au cours desquels nous avons tenté d'obtenir des informations sur la situation actuelle du patrimoine, nous avons interrogé les personnes dans le cadre d'un entretien non directif. Notre étude par questionnaire, qui couvre les huit régions de Macédoine et comprend 400 personnes au total, se présente sous la forme d'une question et d'une réponse fermées (oui/non) en 10 minutes. Notre enquête a été réalisée à partir des données obtenues d'un échantillon limité sur la base d'un échantillonnage boule de neige. Bien qu'il ne soit pas possible de généraliser les résultats de la recherche à une grande échelle, elle donne une idée de l'héritage ottoman dans le pays.

Nous avons également été confronté à la réalité du terrain de la recherche. Nous avons visité les différents monuments en Macédoine et mené des recherches dans les archives nationales mais également auprès des bibliothèques et des localités. L'accessibilité aux données et l'intervention sur le terrain n'ont posé aucune difficulté particulière ni sur le plan de l'accessibilité matérielle ni sur le plan de l'accessibilité linguistique.

L'annonce du plan

Notre travail se compose d'un préambule et de trois parties thématiques.

Le préambule présente une vue globale sur l'histoire politique de la Macédoine, tout en mentionnant en détail les peuples vivant dans le pays et les recensements. La Macédoine ayant une configuration politique et ethnique assez complexe, ces deux rappels permettent de mieux cerner le contexte historique et sociologique où se trouve l'héritage ottoman et de saisir les points de friction qui pourraient affecter directement cet héritage.

La première partie, consacrée au sort de l'héritage sociopolitique à savoir le peuple turc, se compose de trois chapitres (1-2-3). Dans le premier chapitre (1), qui comprend un grand nombre d'événements historiques, nous avons examiné le peuple turc, les lieux où il se trouve, sa situation pendant les périodes ottomane et yougoslave, tout en essayant d'expliquer l'importance de ce peuple pour la Turquie et son impact sur les relations bilatérales entre la Turquie et la Macédoine. Dans le deuxième chapitre (2), nous avons abordé les droits accordés au peuple turc par l'État macédonien et l'attitude de l'État, tandis que dans le troisième chapitre (3), nous avons discuté de l'effectivité de ces droits et avons mentionné les institutions qui sont en mesure de défendre les intérêts du peuple turc.

Dans la deuxième partie, consacrée à l'héritage islamique, est composée de trois chapitres (4-5-6). Le premier chapitre (4) se concentre sur la propagation de l'islam sur le territoire de la Macédoine et sur les ordres qui ont joué un rôle important dans l'expansion de cette religion, tandis que le deuxième chapitre (5) se concentre sur les droits accordés à l'islam et sur l'attitude de l'État, et le troisième chapitre (6) tente de démontrer comment la minorité albanaise incarne désormais cet héritage religieux en lieu et place des Turcs.

La troisième partie s'attelle à étudier l'héritage architectural en trois chapitres (7-8-9). Le premier chapitre (7) retrace l'histoire des monuments architecturaux, le deuxième chapitre (8) analyse l'attitude initiale négative de l'État, et le troisième chapitre (9) traite des travaux de restauration, en particulier grâce aux initiatives de la Turquie et du changement d'approche de l'État macédonien.

Enfin, la bibliographie et les sources regroupent des textes en plusieurs langues. La thèse a demandé un important travail de traduction. Nous avons nous-mêmes traduit ces sources en anglais, en turc, en turc ottoman, en macédonien, en albanais, en serbe et en bulgare. La maîtrise d'une partie de ces langues et le maniement d'une autre partie nous ont été un précieux avantage. Quant aux annexes, elles sont au nombre de 27 réparties en cinq catégories : documents, cartes, tableaux, questions posées lors de nos enquêtes et images.

Préambule : Brève présentation de l'histoire de la Macédoine de la période ottomane à l'indépendance

Avant de passer au sujet principal de notre thèse, il est important de présenter l'histoire politique du territoire où se trouve ce patrimoine (A) et des peuples qui vivent sur ce territoire (B) afin de mieux comprendre les sujets qui seront abordés dans les chapitres suivants et les statistiques qui seront données.

A. Aperçu de l'histoire politique de la Macédoine, de la période ottomane à l'indépendance

La Macédoine dans la période ottomane

La Macédoine du Nord a vécu sous la domination ottomane pendant près de six siècles (XIV-XX). Il a fallu plus d'un demi-siècle aux Ottomans, qui ont commencé à pénétrer dans les Balkans, ou la Roumélie comme l'appelaient les Turcs, à partir de l'Asie mineure au XIV^e siècle, pour s'étendre pleinement dans la région. L'armée ottomane, qui a organisé des raids sur les terres de la Roumélie au milieu du XIV^e siècle, a commencé à établir sa supériorité dans la région en remportant la bataille de Maritsa (*Çirmen*) en 1371. Au cours de ces guerres, l'Empire serbe, qui était la puissance dominante sur le territoire de la Macédoine, s'est désintégré et les royaumes issus de l'Empire désintégré sont devenus des vassaux ottomans²⁹. L'Empire ottoman, qui souhaitait étendre sa politique expansionniste et sa supériorité dans la région, a cherché à devenir la seule puissance dominante de la région en attaquant les royaumes vassaux. Organisant des campagnes militaires dans ce sens, l'Empire ottoman s'est emparé de Dojran, Strumica, Radoviš et Štip en 1380, de Bitola et Prilep en 1382 et d'Ohrid en 1385³⁰. En 1389,

²⁹ Après la dissolution de l'Empire serbe, la souveraineté des villes qui forment aujourd'hui les frontières de la Macédoine a été divisée en trois. Ces royaumes étaient la dynastie des Dejanovic, la Seigneurie de Prilep et le district de Branković. Avant d'être administrées par les Ottomans, les villes de Strumica, Štip et Veles appartenaient à la dynastie des Dejanovic, les villes de Debar et d'Ohrid relevaient de la Seigneurie de Prilep et la ville de Skopje du District de Branković.

Бранко Панов, *Историја На Македонскиот Народ I* [Branko Panov, *Histoire du peuple macédonien I*], Skopje, 2000, p. 187-191, 193-195. Voir aussi : Јованка Калић, *Историја српског народа II* [Jovanka Kalić, *Histoire du peuple serbe II*], Belgrade, 1982, p. 21-22. ; Александар Стојановски, *Историја На Македонскиот Народ I* [Aleksandar Stojanovski, *Histoire du peuple macédonien I*], Skopje, 1969.

³⁰ İsmail Hakkı Uzunçarşılı, *Büyük Osmanlı Tarihi* [La grande histoire ottomane], Ankara, 1982, p. 171. Voir aussi : Yavuz Ercan, *Osmanlı İmparatorluğu'nda Bulgarlar ve Vojnuklar* [Bulgares et Vojnuks dans l'Empire ottoman], Ankara, 1989, p. 5

l'avancée ottomane, interrompue par l'assassinat du sultan ottoman Murad I^{er} au Kosovo, s'est poursuivie après l'arrivée au pouvoir du Sultan Bayezid I^{er}. Les forces ottomanes ont dominé les parties méridionale et orientale de la Macédoine et, après avoir pris Skopje en 1392, elles se sont emparées également de Tetovo, Gostivar, Kičevo et Struga dans les dernières années du XIV^e siècle³¹. Les attaques ottomanes, qui ont commencé dans la seconde moitié du XIV^e siècle, se sont poursuivies jusqu'au début du XV^e siècle ; le sud des Balkans et l'ensemble de la Macédoine ont été dominé par les Ottomans. À partir de cette date, les terres macédoniennes ont commencé à connaître des changements administratifs, démographiques et culturels.

La politique de sédentarisation (*iskân*) et la tolérance (*istimâlet*) mises en œuvre par l'administration ottomane dans les territoires qu'elle avait dominés ont également été efficaces en Macédoine, et l'administration ottomane a contrôlé la région à la fois en termes de population et d'administration³². Bien que ce contrôle et cette administration de la Macédoine se soient poursuivis jusqu'au début du XX^e siècle, des coups et des fissures ont commencé à se faire sentir à partir du XVII^e siècle. Ces coups se sont accentués avec le désir d'expansion territoriale des Ottomans et leur incapacité à traiter leurs sujets de manière égale et satisfaisante. Les progrès de l'Empire ottoman, qui visaient à pénétrer à l'intérieur de l'Europe en dehors de la Macédoine et des Balkans, ont commencé à s'essouffler au XVII^e siècle. En 1683, lorsque le siège de Vienne par les Ottomans pour progresser vers l'intérieur de l'Europe a échoué, des insurrections et des pertes territoriales ont eu lieu³³. Après la défaite de Vienne en 1683, l'Empire ottoman a commencé à décliner et l'émergence de mouvements nationalistes dans le monde entier après la Révolution française de 1789 a conduit à l'expansion de fissures dans l'Empire ottoman. L'évolution de la situation a entraîné le réveil des sentiments nationalistes des différents peuples au sein de l'Empire, ce qui a conduit à des insurrections et des rébellions contre l'administration ottomane. L'administration ottomane n'est pas restée indifférente à cette situation et a mis en œuvre un certain nombre de réformes afin d'empêcher le déclin de l'État et d'améliorer la situation des peuples vivant dans l'Empire. La plus importante et la première de

³¹ Yusuf Hamzaoğlu, *op. cit.*, p.137.

³² Avec les politiques d'*iskân* (amener la population musulmane d'Anatolie sur les terres de Macédoine) et d'*istimâlet* (traiter la population locale avec tolérance), l'administration ottomane a réussi à maintenir l'administration en Macédoine pendant de nombreuses années en appliquant ces politiques comme dans de nombreuses régions qui ont été dominées.

Halil İnalçık, « Türkler ve Balkanlar », *Balkan Türkoloji Araştırmaları Merkezi Dergisi* [« Les Turcs et les Balkans », *Centre balkanique d'études turcologiques*], Prizren, 2005, p. 20-24. Voir aussi : Mücteba İlgürel, « İstimâlet », *Türkiye Diyanet Vakfı İslam Ansiklopedisi* [« Tolérance », *Encyclopédie de la fondation de la Présidence des affaires religieuses de la Turquie*], vol. 23, Ankara, 2001, p. 362.

³³ En 1689, le soulèvement de Karpoš, dans le nord et l'est de la Macédoine, a été l'un des plus importants soulèvements contre la domination ottomane.

ces réformes a eu lieu entre 1839 et 1876, période connue sous le nom de *Tanzimat*. Au cours de ces années, l'édit des Hatti-chérif (*Tanzimat*) du 3 novembre 1838 et l'édit Hatti-Humayoun (*Islahat*) du 18 février 1856 ont été annoncés³⁴. Avec ces deux édits, l'administration ottomane a entrepris de nombreuses réformes dans le pays.

Le XIX^e siècle est un siècle au cours duquel l'Empire ottoman a mené des réformes en vue de se moderniser, mais n'a pas pleinement réussi. Bien que les mouvements de réforme aient accordé quelques nouveaux droits et libertés aux non-musulmans vivant dans l'Empire, ils n'ont pas été pleinement efficaces et ont fait perdre à l'Empire ottoman des territoires dans les Balkans. La première de ces pertes territoriales a été réalisée en 1832 lorsque la Grèce a obtenu son indépendance. Par la suite, la perte de la guerre avec la Russie en 1877-1878 et la signature du traité de San Stefano le 3 mars 1878 et du traité de Berlin le 13 juillet 1878 ont marqué le début de nouvelles pertes territoriales et de nouveaux problèmes. Avec ces traités, la Serbie accède à l'indépendance, tandis que la Bulgarie devient une principauté de l'Empire ottoman³⁵. Le traité de Berlin, signé le 13 juillet 1878, donne un nouveau nom à la région, qui n'avait pas été utilisé jusqu'à ce jour : Macédoine. Dans ce traité, où l'Empire ottoman a subi de graves pertes dans les Balkans, le nom de Macédoine a été utilisé pour la première fois comme nom d'une région géographique³⁶. Bien que le nom de Macédoine ait été utilisé pour la région dans le traité de Berlin, l'administration ottomane a préféré utiliser le nom de *Vilâyet-i Selâse* pour la région³⁷. Le *Vilâyet-i Selâse*, composées des provinces de Thessalonique (*Selanik Vilayeti*), du Kosovo (*Kosova Vilayeti*) et de Bitola (*Manastır Vilayeti*), couvre une superficie de 67 399 kilomètres carrés³⁸. Des sandjaks (*sancaklar*) et des cazas (*kazalar*) étaient rattachés à ces provinces et l'administration de la région était assurée en fonction de cette structure. La province de Thessalonique comprenait 3 sandjaks (Thessalonique Centre, Drâma et Serrès) et 23 cazas, la province du Kosovo comprenait 6 sandjaks (Skopje, Pristina, Novi Pazar, Prizren,

³⁴ Grâce aux édits proclamés, l'administration ottomane a procédé à de nombreuses innovations dans les domaines de l'armée, de l'administration et de l'éducation, les droits des non-musulmans ont été étendus et les impôts prélevés sur le peuple ont été réglemés.

³⁵ Par le traité de Berlin de 1878, la Bulgarie est devenue une principauté de l'Empire ottoman et a déclaré sa pleine indépendance le 22 septembre 1908.

Georges Castellan, *Histoire Des Balkans XIV^e-XX^e siècle*, Paris, 2018, p. 326.

³⁶ Christophe Chiclet, Bernard Lory, *La république de Macédoine*, Paris, 2000, p. 15. Voir aussi : Enver Ziya Karal, *Osmanlı Tarihi [Histoire ottomane]*, vol. VIII, Ankara, 1988, p. 146.

³⁷ Kaya Bayraktar, « Makedonya Sorunu ve Avrupa Müdahalesi (1902-1905) » [« La question macédonienne et l'intervention européenne (1902-1905) »], *Bilgi*, n° 69, Ankara, 2014, p. 2.

³⁸ Umut Soysal, « 1878 Berlin Antlaşması Sonrası Bulgaristan ve Şarki Rumeli'de Osmanlı Devleti'nin Türk Dili Politikası Üzerine Bazı Tespitler » *Balkanlarda Türk Dili ve Edebiyatı Araştırmaları* [« Après le traité de Berlin de 1878, quelques précisions sur la politique linguistique turque de l'Empire ottoman en Bulgarie et en Roumélie orientale »], *Langue et littérature turques Études dans les Balkans*, vol 3, n° 1, 2021, p. 79.

Peć et Pljevlja) et 24 cazas, et la province de Bitola comprenait 5 sandjaks (Bitola Centre, Elbasan, Debar, Koritsa et Sérvia) et 17 cazas³⁹. Gevgelija, Dojran, Strumica et Tikveš, qui constituent le territoire de l'actuelle Macédoine, sont subordonnés au sandjak de Thessalonique, Kičevo, Ohrid et Prilep au sandjak de Bitola, Debre-i Zir⁴⁰, Reka et Mat au sandjak de Debar, Kočani, Kratovo, Kriva Palanka, Kumanovo, Radoviš, Štip et Veles au sandjak de Skopje et Tetovo au sandjak de Prizren.

La signature du traité de Berlin et le fait que les régions désignées soient restées dans l'Empire ottoman n'ont pas résolu les problèmes. Au contraire, cela a provoqué l'émergence de nouveaux problèmes. Le plus important de ces problèmes est celui de la question macédonienne, qui perdure encore en partie aujourd'hui⁴¹. La structure multiculturelle de la population dans la région de Macédoine et le fait que de nombreux États différents aient détenu ces terres dans le passé ont poussé tout le monde à exiger des droits de la part de la Macédoine. Surtout la Grèce, la Serbie et la Bulgarie, qui ont acquis leur indépendance après s'être séparées de l'Empire ottoman, sont les principaux éléments qui revendiquent des droits en Macédoine. Ces trois États, tant sur le plan historique qu'en termes de population, souhaitaient que la Macédoine soit laissée à leur administration, et non à l'administration ottomane⁴². Outre les États qui ont accédé à l'indépendance ou établi des principautés, les Macédoniens et les Albanais vivant dans la région ont également commencé à se révolter et à se soulever afin de dominer la région et d'établir un État indépendant. Ces révoltes ont été organisées par des associations et des organisations créées surtout après le traité de Berlin. En 1878, le Comité pour la défense des droits des Albanais (albanais), en 1884 l'Association Saints-Cyrille-et-Méthode (macédonien-bulgare), en 1886 l'Association Saint-Sava (serbe) et le Comité de libération albanais, en 1893 L'organisation révolutionnaire macédonienne (l'organisation connue sous le nom de VMRO ou ORIM), en 1894 l'Ethniki Etairia sont quelques-unes des associations créées par les Macédoniens, les Bulgares, les Serbes, les Grecs et les Albanais vivant dans la région afin d'organiser leur propre peuple et d'entamer une résistance contre le

³⁹ Kaya Bayraktar, *op. cit.*, p. 3.

⁴⁰ Debre-i Zir se trouve aujourd'hui dans les limites de la ville de Debar.

⁴¹ Au-delà de la dénomination même du pays (qui est devenu la Macédoine du Nord en 2019), il existe toujours des querelles entre les Macédoniens, les Bulgares, les Grecs et les Albanais sur les caractéristiques de la population, de la géographie et de la langue macédoniennes.

Jean Marcou, « La candidature de la Macédoine du Nord à l'UE : de la levée du veto grec à celle du veto bulgare », *Diplomatie*, n° 117, 2022, p. 55-59.

⁴² Hüseyin Savaş, « Türk siyasal tarihinde Makedon sorunu » *Uludağ Üniversitesi İktisadi ve İdari Bilimler Fakültesi Dergisi* [« Le problème macédonien dans l'histoire politique turque », *Revue de la faculté d'économie et de sciences administratives de l'université d'Uludag*], vol. XIII, n° 1-2, Bursa, 1992, p. 189-91.

gouvernement⁴³. La plus importante de ces organisations fondées contre la domination ottomane en Macédoine est le VMRO, fondé le 23 octobre 1893 par un groupe d'intellectuels tels que Damé Grouev et Gotsé Delčev⁴⁴. L'organisation, dont le slogan était « La Macédoine appartient aux Macédoniens », a fait preuve d'une résistance importante contre l'administration turque grâce à ses initiatives⁴⁵. La plus importante de ces résistances a eu lieu en 1903. Le VMRO, qui prônait la libération de la Macédoine de « l'occupant turc », organisait des réunions dans les villages et distribuait des tracts pour encourager la population à se révolter dès le début de l'année 1903⁴⁶. Ces actions de l'organisation sont relayées par les orthodoxes locaux, en particulier les Macédoniens, et les amènent à organiser une l'insurrection contre le gouvernement en place. Cette insurrection, qui sera connue sous le nom de « L'insurrection d'Ilinden » dans les livres d'histoire, a commencé le 2 août 1903⁴⁷. L'insurrection, qui a duré environ quatre mois, a donné lieu à des affrontements dans presque toutes les régions de Macédoine. L'insurrection d'Ilinden a commencé dans la province de Bitola et la ville de Kruševo a été le principal centre de l'insurrection. Dans la ville de Kruševo, qui a été prise par les révolutionnaires un jour après le début de l'insurrection, un parlement a été établi par les révolutionnaires et la République de Kruševo a été déclarée. La République de Kruševo, proclamée au début de L'insurrection, a duré une dizaine de jours jusqu'à ce que les soldats ottomans attaquent la ville de Kruševo les 12 et 13 août et que les Ottomans s'en emparent à nouveau⁴⁸. L'insurrection et les affrontements dans la région ont duré jusqu'à la fin du mois d'octobre et se sont ensuite calmés. Au cours de cette période, 201 villages et 12 400 maisons ont été endommagés, tandis qu'environ 70 000 personnes ont été déplacées⁴⁹. L'insurrection et la République établie pour une courte période à Kruševo ont remis en question la domination ottomane dans la région et se sont transformés en un problème international. Dans le problème de la Macédoine, qui a été porté sur la scène internationale, l'administration ottomane n'a pas voulu ajouter une nouvelle perte territoriale aux pertes subies dans de nombreuses parties des

⁴³ Barbara Jelavich, *op. cit.*, p. 98. Voir aussi : Fahri Maden, « Arnavutluk'un Bağımsızlık Süreci (1877-1913) », *Avrasya Etüdleri* [« Le processus d'indépendance de l'Albanie (1877-1913) », *Études eurasiatiques*], vol. 39, n° 1, Ankara, 2019, p. 159. ; Nadine Lange-Akhund, « Nationalisme et terrorisme en Macédoine vers 1900 », *Balkanologie*, vol. IV, n° 2, 2011, p. 2.

⁴⁴ Ernest Weibel, *Histoire et géopolitique des Balkans de 1800 à nos jours*, Paris, 2002, p. 228.

⁴⁵ *Ibid.*

⁴⁶ Perry M. Duncan, *The politic of Terror : The Macedonian Liberation Movement 1893-1908*, Durham, 1988, p. 152.

⁴⁷ Fikret Adanır, *Makedonya Sorunu [La question macédonienne]*, Istanbul, 2001, p. 197.

⁴⁸ Aleksandar Stojanovski, *Documents Turcs Relatifs À L'insurrection d'Ilinden*, Skopje, 1993, p. 128-132. Voir aussi : Georges Castellan, *Un pays inconnu : La Macedoine*, Crozon, 2003, p. 38.

⁴⁹ Христо Андонов-Полјански, « Илинден 1903 », *Годишен зборник на Филозофскиот факултет* [Hristo Andonov-Poljanski, « d'Ilinden 1903 », *Actes annuels de la Faculté de Philosophie*], Skopje, 1986, p. 119.

Balkans et a accepté de nouvelles réformes. La plus importante de ces nouvelles réformes est l'accord de Mürzsteg, conclu à Mürzsteg, en Autriche. Ce paquet de réformes, qui a permis de préparer d'autres États européens, en particulier l'Autriche, la Hongrie et la Russie, a été accepté par l'administration ottomane le 9 novembre 1903⁵⁰. Composé de 9 articles, l'article le plus frappant du paquet de réformes était que deux représentants européens (de l'Autriche-Hongrie et de la Russie) seraient nommés commissaires aux côtés du gouverneur musulman en Macédoine⁵¹. Bien que les traités et les réformes aient empêché les révoltes et les l'insurrections en Macédoine, cette fois-ci, des problèmes sont apparus au sein de l'administration ottomane. En 1908, la révolution des Jeunes Turcs en Macédoine, suivie de la déclaration de la Monarchie constitutionnelle II et de la guerre de Tripolitaine en 1911, a considérablement ébranlé le pouvoir de l'administration et de l'armée ottomane. Ces développements ont été perçus comme une opportunité pour les États qui ont gagné leur indépendance dans les Balkans de s'emparer des terres encore sous domination ottomane dans les Balkans et ont provoqué le début d'une nouvelle guerre : les guerres balkaniques.

Guerres balkaniques : Fin de la domination ottomane en Macédoine, début de l'héritage ottoman

La disparition des territoires macédoniens de l'administration ottomane s'est concrétisée avec les guerres balkaniques. La perte de pouvoir de l'Empire ottoman en général et l'ébranlement de l'autorité au sein de l'administration ont été perçus comme une évolution positive pour les États qui avaient auparavant acquis leur indépendance dans les Balkans et revendiquaient des droits sur la Macédoine. Cette évolution a conduit la Bulgarie, la Grèce et la Serbie à attaquer l'Empire ottoman. Parallèlement, outre ces trois États, le Monténégro et la Roumanie sont les États qui ont participé aux guerres balkaniques. La guerre des Balkans, au cours de laquelle la Macédoine a cessé d'être un territoire ottoman, a commencé le 8 octobre 1912 lorsque le Monténégro a déclaré la guerre à l'Empire ottoman. Les guerres balkaniques, qui ont duré environ 10 mois et au cours desquelles l'Empire ottoman a perdu au total 5 *vilayet* (provinces) dans les Balkans (Ioánnina, Scutari, Bitola, Kosovo, Thessalonique), ont été conclues par les traités signés d'abord à Londres le 30 mai 1913, puis à Bucarest le 10 août 1913

⁵⁰ Ernest Weibel, *op. cit.*, p. 231.

⁵¹ Ali Dikici, « Osmanlı Makedonya'sında Kurulan İlk Uluslararası Polis Barış Koruma Misyonu: Mürzsteg Reform Programı », *Karadeniz Araştırmaları Dergisi* [« La première mission policière internationale de maintien de la paix établie en Macédoine ottomane : Le programme de réforme de Mürzsteg », *Revue d'études sur la Mer noire*], vol. 6, n° 24, Izmir, 2010, p. 81-83

et enfin à Istanbul le 29 septembre 1913⁵². Dans le traité signé à Londres le 30 mai, qui a été considéré comme la fin de la première guerre balkanique, l'Empire ottoman a reconnu sa défaite et accepté de céder des territoires à la Grèce, à la Bulgarie et à la Serbie. Conformément à ce traité, il était prévu de céder à la Grèce le sud de la Macédoine et l'île de Crète jusqu'à Kavala, y compris Thessalonique, à la Serbie le centre et le nord de la Macédoine, et à la Bulgarie la région de la Thrace, y compris Alexandroupoli. La cession de la quasi-totalité du territoire macédonien à la Serbie et à la Grèce n'est pas acceptée par la Bulgarie, qui revendique des droits historiques sur ces terres. Lorsque la Bulgarie, qui n'était pas satisfaite de ce partage parce qu'elle ne pouvait pas obtenir les terres macédoniennes, n'a pas pu se mettre d'accord avec d'autres États, la guerre a repris et la deuxième guerre balkanique a commencé à la fin du mois de juin.

La deuxième guerre balkanique, qui a duré environ deux mois, s'est terminée par le traité de Bucarest signé le 10 août 1913 et la défaite partielle de la Bulgarie. Les frontières de la région de Macédoine, appelée *Vilâyât-ı Selâse* pendant la période ottomane et divisée en trois parties entre la Serbie, la Bulgarie et la Grèce après le traité de Londres, ont été réarrangées dans le traité de Bucarest. Selon le traité de Bucarest du 10 août, la quasi-totalité de la province du Kosovo, une partie des provinces de Thessalonique et de Bitola (Macédoine du Vardar⁵³) ont été annexées à la Serbie, la quasi-totalité de la province de Thessalonique et une partie de la province de Bitola (Macédoine de l'Égée⁵⁴) ont été annexées à la Grèce, et une très petite partie des provinces de Thessalonique et du Kosovo (Macédoine du Pirin⁵⁵) a été annexée à la Bulgarie et deux villes de la Macédoine de l'Égée, Peškopi et Pogradec, ont été annexées à l'Albanie⁵⁶.

⁵² Signé le 29 septembre 1913, le traité de Constantinople est un traité signé entre l'Empire ottoman et la Bulgarie pour déterminer les frontières. La région de Macédoine ayant été divisée par les traités de Londres et de Bucarest, ce traité couvrait les régions de la Thrace orientale aux frontières ottomane et bulgare.

⁵³ La Macédoine de Vardar est une région qui englobe l'ensemble du territoire de l'actuelle Macédoine, les villes de Peškopi et Pogradec en Albanie, Kačanik au Kosovo et Preševo en Serbie.

⁵⁴ La Macédoine de l'Égée est une région qui englobe les territoires du nord de la Grèce dont la ville de Thessalonique.

⁵⁵ La Macédoine du Pirin ou Macédoine orientale est une partie de la région géographique située autour du massif montagneux du Pirin. La Macédoine du Pirin appartient aujourd'hui à la Bulgarie.

⁵⁶ La Serbie a reçu une part de 25 713 km², la Grèce 34 356 km², la Bulgarie 6 798 km², et l'Albanie a reçu une portion très limitée, qualifiée de « quantité négligeable ».

Christophe Chiclet, Bernard Lory, *op. cit.*, p. 17. Voir aussi : İlker Alp, « Makedonya Üzerindeki Mücadeleler ve Makedonya Cumhuriyeti » [« Lutte pour la Macédoine et la République de Macédoine »] in Murat Hatipoğlu (dir.), *Makedonya Sorunu Dünden Bugüne [Le problème de la Macédoine d'hier à aujourd'hui]*, Ankara, 2002, p 75.

Carte 1 : La Macédoine est divisée en trois parties : Vardar, Égée et Pirin



Source : CASTELLAN Georges, *Un pays inconnu : La Macédoine*.

L'Empire ottoman, dont la puissance militaire était insuffisante lors des guerres balkaniques, a perdu ses dernières terres en Roumélie et s'est replié sur ses terres d'origine (Asie mineure). Si l'Empire ottoman a été chassé de Macédoine, où il a régné pendant six siècles, il a laissé en héritage les Turcs en tant que peuple, le turc en tant que langue, l'islam en tant que religion et de nombreuses œuvres architecturales. Après les guerres balkaniques, l'héritage ottoman qui est resté sur le territoire macédonien a diminué en raison de difficultés et de migrations périodiques, mais il a survécu jusqu'à aujourd'hui en continuant d'exister dans les royaumes et les États établis par la suite.

Le rôle d'États puissants tels que la Russie, l'Autriche-Hongrie, la Grande-Bretagne, la France et l'Italie a également été l'une des principales raisons des guerres balkaniques et de la division de la Macédoine. Afin de garantir leurs intérêts financiers et leur pouvoir régional dans

la région, les grandes puissances ont soutenu les États dès le début et ont appuyé leur indépendance. Cette situation a également eu une incidence indirecte sur l'identité macédonienne car « ces visées impérialistes des grandes puissances furent un autre facteur qui empêcha le développement national des Macédoniens ».⁵⁷ Le peuple macédonien, qui a lutté pour son indépendance contre l'Empire ottoman et a proclamé la République de Kruševo en 1903, a été divisé en quatre États différents cette fois-ci et a été temporairement éloigné de son désir de devenir un État indépendant.

La Macédoine entre les deux guerres mondiales après les guerres balkaniques

Dans la Macédoine, qui a été divisée en quatre après les guerres balkaniques, la partie appelée Macédoine du Vardar ou Serbie du Sud, autre nom utilisé à l'époque, avait des frontières presque similaires à la Macédoine d'aujourd'hui. Après le retrait de l'Empire ottoman, la région est passée sous contrôle serbe et, un an après le début de la Première Guerre mondiale, sous contrôle bulgare⁵⁸. Vers la fin de la Première Guerre mondiale, les Bulgares ont été contraints de céder la Macédoine du Vardar au Royaume de Serbie lors de la signature de l'armistice de Thessalonique le 29 septembre 1918⁵⁹.

Après la fin de la Première Guerre mondiale, le Royaume de Serbie s'est mis d'accord avec ses voisins du nord, la Slovénie et la Croatie, pour former un royaume commun. Le Royaume des Serbes, des Croates et des Slovènes est né le 1er décembre 1918⁶⁰. La Macédoine du Vardar, qui dépendait du Royaume de Serbie, a été intégrée à ce Royaume. En 1919, le territoire de la Macédoine du Vardar et du Royaume a été élargi par le traité signé en France. Selon le traité de Neuilly signé le 27 novembre 1919, il a été convenu que la région de Strumica, qui avait été laissée à la Bulgarie après les guerres balkaniques, serait restituée au Royaume⁶¹.

⁵⁷ Frosa Pejaska-Bouchereau, « Histoire de la langue macédonienne », *Revue des études slaves*, vol. 79, fascicule 1-2, Paris, 2008, p. 154.

⁵⁸ Александар Апостолов, « Вардарска Македонија од Првата светска војна до изборите за Конституантата - 28 ноември 1920, *Годишен зборник на Филозофскиот факултет* [Aleksandar Apostolov, « La Macédoine du Vardar de la Première Guerre mondiale aux élections à l'Assemblée constituante - 28 novembre 1920 », *Actes annuels de la Faculté de Philosophie*], Skopje, 1962, p. 27.

⁵⁹ Muzaffer Başkaya, « İngiliz Basımına Göre Bulgaristan'ın Birinci Dünya Savaşı'ndan Çekilişi ve Selanik Antlaşması », *Akademik İncelemeler Dergisi Dergisi* [« Selon la presse britannique, le retrait de la Bulgarie de la Première Guerre mondiale et le traité de Thessalonique », *Revue d'études académiques*], vol. 10, n° 1, 2015, p. 62.

⁶⁰ Georges Castelan, *op. cit.*, 1991, p. 410.

⁶¹ En 1919, à la suite du traité de Neuilly, la Bulgarie a perdu une partie des territoires qu'elle avait gagnés lors de la Première Guerre mondiale et des guerres balkaniques. Strumica, Tsaribrod, Timok et Bosilegrad, dans le sud-ouest de la Bulgarie, doivent être cédés au Royaume des Serbes, Croates et Slovènes (future Yougoslavie), la Dobroudja méridionale à la Roumanie, Alexandroupoli et Xánthi, à la Grèce.

En 1929, des événements importants se sont produits dans le royaume, dont faisait partie la Macédoine. Le premier de ces événements importants a eu lieu au cours de la première semaine de janvier. Le 6 janvier 1929, le roi Alexandre I^{er} a annulé la Constitution de Vidovdan (adoptée le 28 juin 1921) et a déclaré la monarchie absolue dictature du 6 janvier (*Šestojanuarska Diktatura*) dans le pays⁶². Le roi Alexandre I^{er}, qui a déclaré la monarchie absolue dans le pays, a changé le nom du Royaume des Serbes, Croates et Slovènes en Royaume de Yougoslavie le 3 octobre 1929. La Yougoslavie, qui signifie les Slaves du Sud, est ainsi utilisée comme nom d'État pour la première fois dans la littérature. Outre la monarchie absolue et le changement de nom, le royaume a été divisé en neuf régions administratives le 28 décembre 1929⁶³. Dans le royaume divisé en neuf régions administratives, la Macédoine du Vardar a été rebaptisée Banovine du Vardar⁶⁴. Le nombre des neuf banovines au sein du royaume a été réduit de neuf à huit en 31 mars 1931⁶⁵. Le royaume de Yougoslavie, qui comprenait la Banovine du Vardar, a existé jusqu'au déclenchement de la Seconde Guerre mondiale en 1939 et à sa prise par les puissances de l'Axe en 1941.

La Macédoine pendant la Seconde Guerre mondiale et les premières fondations de la République

Le 1^{er} septembre 1939, le déclenchement de la Seconde Guerre mondiale a entraîné la fin du Royaume de Yougoslavie. Soumis à d'intenses attaques allemandes après le début de la guerre, le Royaume de Yougoslavie a été occupée par les puissances de l'Axe le 17 avril 1941. La partie occidentale de la Macédoine, proche de l'Albanie, passe sous le contrôle des Italiens, tandis que la partie orientale passe sous le contrôle de la Bulgarie, partie prenante des puissances

⁶² La Constitution du Royaume de Yougoslavie est entrée en vigueur le 3 septembre 1931, remplaçant la Constitution abrogée.

Ernest Weibel, *op. cit.*, p. 426-429.

⁶³ Le pays était divisé en 9 régions administratives, chacune appelée banovine, et les noms des banovines étaient déterminés en fonction des noms des rivières. C'est ainsi que furent créées la Banovine du Danube centrée sur Novi Sad, la Banovine de la Save centrée sur Zagreb, la Banovine du Vrbas centrée sur Banja Luka, la Banovine de la Drina centrée sur Sarajevo, la Banovine de la Zeta centrée sur Cetinje, la Banovine du Vardar centrée sur Skopje, la Banovine de la Morava centrée sur Nish, la Banovine du Littoral centrée sur Split, et la Banovine de la Drave centrée sur Ljubljana. Belgrade, la capitale du Royaume, bénéficie d'un statut spécial.

Hakan Demir, « Yugoslavija Krallığı siyasal yaşamında Hırvat sorunu (1929-1941) », *Balkan Araştırma Enstitüsü Dergisi* [« La question croate dans la vie politique du Royaume de Yougoslavie (1929-1941) », *Revue de l'Institut de recherche sur les Balkans*], vol. 6, n° 1, Tekirdağ, 2017, p. 62.

⁶⁴ Les frontières de la Vardarska Banovina sont similaires à celles de l'actuelle Macédoine, à l'exception de certaines villes du nord. Dragaš, Kačanik, Prizren, Priština, Gjilan, situées en Vardarska Banovina, se trouvent aujourd'hui à l'intérieur des frontières du Kosovo, tandis que Preševo, Bosilegrad, Vranje, Lebane et Leskovac sont situées en Serbie.

⁶⁵ La Banovine du Littoral et la Banovine de la Save ont fusionné pour former la Banovine de Croatie autonome au sein du Royaume de Yougoslavie.

de l'Axe. Outre le contrôle de la Yougoslavie par les puissances de l'Axe, des conflits internes opposent les forces nationalistes et communistes-socialistes du pays. Deux de ces forces sont les Oustachis et les Tchetsniks, nationalistes, et les Partisans, qui ont une structure socialiste et communiste. Alors que les Oustachis luttent pour le nationalisme croate et la Croatie, les Tchetsniks luttent pour le nationalisme serbe et la Grande Serbie. Outre ces deux groupes, les Partisans, également connus sous le nom d'Armée populaire de libération de la Yougoslavie, avaient pour objectif d'établir une nouvelle Yougoslavie fédérale socialiste regroupant tous les peuples de Yougoslavie. Les Partisans, qui avaient une structure communiste, étaient affiliés au Parti communiste de Yougoslavie. Fondées contre les puissances de l'Axe et les racistes et « fascistes » extrêmes en Yougoslavie, toutes les troupes de ce groupe dans le pays ont été rassemblées sous le nom d'Armée populaire de libération de la Yougoslavie le 22 décembre 1941. À la tête de l'armée se trouvait le secrétaire général du parti communiste de Yougoslavie, Josip Broz (connu sous le nom de Tito), et nous savons que des musulmans tels que des Albanais, des Bosniaques et des Turcs ont combattu dans l'armée, aux côtés des nations slaves formant la grande majorité⁶⁶. Après la création de l'Armée populaire de libération de la Yougoslavie, un conseil appelé Le Conseil antifasciste de libération nationale de Yougoslavie (*Антифашистичко веће народног ослобођења Југославије* - AVNOJ) a été convoqué en 1942. Pendant la guerre, le conseil de l'AVNOJ s'est réuni à Bihać les 26 et 27 novembre 1942 et à Jajce le 29 novembre 1943 et a pris des décisions fondamentales sur l'administration du pays, la guerre et la structuration politique. Le 29 novembre 1943, le deuxième conseil de l'AVNOJ a déclaré sa préférence pour un système fédéral basé sur une large autonomie des républiques et a décidé que la Yougoslavie serait une fédération de Serbie, Croatie, Macédoine, Slovénie, Monténégro et Bosnie-Herzégovine, sur la base de l'égalité constitutionnelle des groupes nationaux de la Yougoslavie⁶⁷. La Yougoslavie fédérative démocratique (*Demokratska Federativna Jugoslavija*- YFD) a ainsi été proclamée. Les décisions prises lors du deuxième Conseil de l'AVNOJ ont été annoncées dans une déclaration en cinq articles. Tout en déclarant qu'une république fédérale serait établie à partir de ces six pays après la guerre, il a également

⁶⁶ La quatrième brigade de partisans établie en Macédoine s'appelait la quatrième brigade macédonienne albanaise. Par ailleurs, la XVI^e brigade de partisans s'appelle la brigade Muslimanska. Les Turcs et les musulmans vivant en Macédoine et en Yougoslavie ont principalement participé à ces deux brigades pendant la guerre. Rade Gogov, *Halk Kurtuluş Savaşında Türkler* [Les Turcs dans la guerre d'indépendance du peuple], Skopje, 1990, p. 35-41. Voir aussi : Edin Šaković, « Podsjećanje Na 16. Muslimansku Udarnu Brigadu (U Povodu 70. Obljetnice Formiranja) », *Gračanički Glasnik* [« Commémoration de la 16^e brigade de choc musulmane (à l'occasion du 70^e anniversaire de sa formation) », *Bulletin de Gračanica*], n° 35, Gračanica, 2013. ; Okno, 25.02.2014, « Југославија во Втората светска војна » [« La Yougoslavie pendant la Seconde Guerre mondiale »]. URL : <https://okno.mk/node/35792> (consulté le 12.05.2023).

⁶⁷ « Антифашистичко веће народног ослобођења Југославије, Број одлуке 3 » [« Conseil antifasciste de libération populaire de Yougoslavie, décision n° 3 »], 29.11.1943.

été déclaré qu'il serait mis fin à la royauté qui existait dans le pays avant la guerre. La déclaration en cinq points annoncée lors du conseil de l'AVNOJ est également importante pour le peuple macédonien et la Macédoine. L'inclusion de la Macédoine parmi les républiques qui seront créées après la guerre est une nouvelle que le peuple macédonien attendait depuis de nombreuses années.

Outre l'AVNOJ, le principal événement qui a conduit à la création de l'État macédonien a eu lieu en 1944 au sein de l'Assemblée anti-fasciste pour la libération du peuple macédonien (*Антифашистичкото собрание на народното ослободување на Македонија* – ASNOM). Le 2 août 1944, à l'occasion de l'anniversaire de la rébellion d'Ilinden, dans le monastère de Prohor Pčinjski, le premier conseil de l'ASNOM s'est tenu avec 115 délégués⁶⁸. Lors de ce conseil, il a été déclaré qu'un État appelé Macédoine démocratique (*Демократска Македонија*) était créé et que cet État serait inclus dans la structure de la Yougoslavie démocratique fédérative⁶⁹. Le Conseil a également annoncé l'existence d'une constitution provisoire, de l'ASNOM (exécutif et législatif) composé de 5 membres permanents et de 22 membres au total, et d'un gouvernement populaire provisoire, et a élu Metodija Andonov-Čento en tant que président de l'ASNOM⁷⁰. Les décisions prises lors de la première réunion de l'ASNOM ont été annoncées dans une déclaration en 11 points et dans le Manifeste de l'ASNOM⁷¹. Si la pose des fondements d'un État macédonien indépendant lors des conseils de l'AVNOJ et de l'ASNOM a été saluée par le peuple macédonien, elle n'a pas été accueillie favorablement par certains hommes politiques serbes en Yougoslavie. Milan Grol, vice-président du gouvernement provisoire de la Yougoslavie fédérative démocratique, a affirmé

⁶⁸ Bien que 115 délégués élus aient été invités au conseil de l'ASNOM, plus de la moitié d'entre eux n'ont pas pu y assister pour diverses raisons.

Тодор Чепреганов, *Историја на македонскиот народ* [Todor Čepreganov, *Histoire du peuple macédonien*], Skopje, 2008, p. 282.

⁶⁹ Les actes de la première session de l'ASNOM.

⁷⁰ 8 ministères ont été créés avec la décision prise par le conseil de l'ASNOM : affaires intérieures (Kiro Petrušev), éducation (Eraminonda Pop-Andonov), information (Panko Brašnarov), économie nationale et reconstruction (Lazar Sokolov), finances (Bogoja Fotev), trafic et construction (Strahil Gigov), politique sociale (Aco Petrovski) et justice (Petar Piruze). Parmi les 115 délégués participant au conseil, 3 Macédoniens d'origine turque ont été inclus et Kamber Hasan a été élu membre de l'assemblée composée de 22 personnes. Outre Kamber Hasan, Kemal Seyfula et Nafi Süleyman sont des Macédoniens d'origine turque qui figurent parmi les 117 délégués.

Metodija Andonov Čento, considéré comme le premier président de la République de Macédoine, a été arrêté par le régime communiste en 1946 et condamné à la prison parce qu'il voulait la pleine indépendance de la Macédoine. *Ibid.* Voir aussi : Andrew Rossos, *Macedonia And The Macedonians : A History*, Stanford, 2013, p. 196-197.

⁷¹ Lors du premier Conseil de l'ASNOM, le Manifeste de l'ASNOM pour le peuple macédonien a également été publié. Ce manifeste mentionne le succès de la lutte du peuple macédonien et de Tito. Le manifeste contient également des sections sur les Turcs. Si le Manifeste qualifie le pouvoir ottoman d'« occupant », des messages de fraternité et d'unité sont adressés aux Turcs et aux autres peuples (Albanais et Valaques) vivant en Macédoine. Tant dans le manifeste que dans la déclaration et la Constitution provisoire, un message démocratique et d'unité a été adressé à tous les peuples vivant en Macédoine.

que « rien ne justifie historiquement la création d'une nation macédonienne et que la position géostratégique de la Serbie serait menacée par la constitution de la Macédoine en tant qu'unité fédérale distincte »⁷².

En 1944, la perte de pouvoir des puissances de l'Axe dans le monde entier a entraîné leur retrait de la Macédoine. Le fait que presque tous les peuples vivant dans le pays (macédonien, albanais, turc, roms, valaque, serbe) se soient battus contre les puissances de l'Axe a fait que la Macédoine, qui était sous contrôle allemand, italien et bulgare, est passée sous le contrôle des partisans au cours de l'été 1944⁷³. Les partisans, qui ont pris le contrôle du pays, ont également pris le contrôle de Skopje. Le II^e Conseil de l'ASNOM se tient du 28 au 30 décembre 1944 à Skopje, qui est sous le contrôle des partisans, et la date du III^e Conseil de l'ASNOM est fixé, où la formation du nouveau gouvernement sera décidée. Le III^e conseil de l'ASNOM, qui s'est tenu du 14 au 16 avril 1945, a été le conseil au cours duquel le nouveau gouvernement a été mis en place. Au lieu de Čento, qui était le président du Conseil de l'ASNOM, Lazar Koliševski a été nommé président du nouveau gouvernement. Le nouveau gouvernement dirigé par le président Lazar Koliševski est le premier gouvernement de la Macédoine démocratique. Abdürrahim Mehmet⁷⁴ de nationalité turque, a également été nommé vice-président du nouveau gouvernement.

⁷² Cette sortie de Grol s'explique par le fait que pour les Serbes, la « Macédoine du Vardar » correspond à la « Serbie du Sud ». Il n'est donc pas étonnant qu'il trouve injustifiée la reconnaissance d'une république de Macédoine, d'un peuple macédonien et d'une langue macédonienne.

Коста Николић, *Једна изгубљена историја – Србија у 20. веку* [Kosta Nikolić, *Une histoire perdue - La Serbie au XX^e siècle*], Belgrade, 2016, p. 145.

⁷³ La lutte du peuple macédonien a permis le retrait des puissances de l'Axe. Les Macédoniens ont rejoint les unités de partisans et se sont battus tout au long de la Seconde Guerre mondiale. On sait que non seulement les Slaves, mais aussi les Musulmans et surtout les Macédoniens d'origine turque ont participé à cette lutte. Les Turcs, qui sont l'héritage de l'Empire ottoman en Macédoine, ont rejoint les unités de partisans et ont combattu les puissances de l'Axe, en particulier dans les régions de Bitola, Štip et Tikveš, dans le sud et l'est de la Macédoine. Cette lutte du peuple turc dans la guerre conduira à la restauration de nombreux droits dans les domaines sociaux, en particulier dans l'éducation.

Barbara Jelavich, *op. cit.*, p. 288.

⁷⁴ Abdürrahim Mehmet est né dans la capitale Skopje et a officié comme imam. Lors de la formation du gouvernement, Abdürrahim Mehmet, qui est assis aux côtés du Premier ministre Lazar Koliševski dans la photographie prise par les journalistes, a participé à la séance photo avec son turban d'imam. Bien qu'il soit un homme de religion, il est assez remarquable qu'il ait pris ses fonctions sous le régime communiste, qui affichait une attitude sévère à l'égard des religions. Cette situation peut également être considérée comme une stratégie du régime communiste visant à garder sous son contrôle les religions et les ethnies.

Image 1 : Le Premier ministre et les ministres du gouvernement de 1945



Source : Wikimedia Commons

Période des républiques en Yougoslavie et première République officielle de Macédoine

Après la fin de la Seconde Guerre mondiale en Yougoslavie et dans le monde entier, la mise en œuvre des décisions prises pendant la guerre (par exemple, les conseils AVNOJ et ASNOM) a commencé. Le premier événement important de l'après-guerre a eu lieu en août 1945. Le troisième conseil de l'AVNOJ s'est tenu à Belgrade du 7 au 10 août. Lors de ce conseil, l'AVNOJ a été déclarée assemblée populaire provisoire de la Yougoslavie fédérative démocratique et des élections ont été annoncées pour le 11 novembre.

Des élections ont été organisées dans toute la Yougoslavie le 11 novembre 1945. Le Front populaire yougoslave, dirigé par Tito, arrive au pouvoir avec 90,48 % des voix⁷⁵. Après les élections, l'assemblée constituante se réunit à Belgrade et proclame la République populaire fédérative de Yougoslavie (*Federativna Narodna Republika Jugoslavija* - FNRJ) le 29

⁷⁵ Branko Petranović, *Istorija Jugoslavije 1918-1988* [Histoire de la Yougoslavie 1918-1988], Belgrade, 1988, p. 477.

novembre 1945⁷⁶. Conformément aux décisions antérieures, la nouvelle république fédérale se compose de six républiques : la Serbie, la Croatie, la Slovénie, la Macédoine, la Bosnie-et-Herzégovine, le Monténégro et deux régions autonomes, la Voïvodine et le Kosovo⁷⁷. La proclamation de la nouvelle république a également officialisé la Macédoine démocratique.

Au cours de cette période, lorsque les élections ont eu lieu et que la nouvelle république a été déclarée, un développement important a eu lieu en ce qui concerne les frontières de la Macédoine. Les frontières de la Macédoine, qui s'appelaient *Vilâyât-ı Selâse* pendant la période ottomane, ont changé plusieurs fois après sa séparation de l'Empire ottoman. Alors que les frontières de la Macédoine, qui était une région administrative pendant le Royaume de Yougoslavie et s'appelaient Banovine du Vardar, étaient déjà claires au sud (Grèce), à l'est (Bulgarie) et à l'ouest (Albanie), les frontières au nord n'étaient pas tout à fait claires car la Macédoine était unie à la Serbie. Les représentants serbes et macédoniens, qui se sont réunis pour déterminer la frontière, ont opté pour les parties qui comprennent les frontières actuelles. En particulier, Tetovo, Kumanovo et les parties supérieures de Kriva Palanka (Preševo, Kačanik, Dragaš et au-delà) en Banovine du Vardar ont été déterminées comme étant les frontières de la Macédoine et ont été données à la Serbie⁷⁸. Il convient de noter qu'après la détermination des frontières, les terres où se trouvait le monastère Prohor Pchinski où se réunissait le premier conseil de l'ASNOM, sont restées en dehors des frontières de la Macédoine. Bien que la partie macédonienne ait insisté pour que cette région reste du côté macédonien, cette demande n'a pas été acceptée⁷⁹. Les nouvelles frontières de la Macédoine ont été tracées par le VMRO au début du XX^e siècle. Les projets de frontières préparés par le VMRO ont été décisifs pour le tracé de la frontière de la Macédoine avec la Serbie⁸⁰.

Après la proclamation de la République et la détermination des frontières, le nom de Macédoine démocratique a été changé le 8 mars 1946 et est devenu la République populaire de Macédoine (*Народна Република Македонија*). Le 31 décembre 1946, la constitution a été adoptée en Macédoine, comme en Yougoslavie en général, et publiée au journal officiel le 1^{er}

⁷⁶ Richard J. Crampton, *The Balkans Since the Second World War*, London, 2002, p. 21-22.

⁷⁷ *Ibid.*

⁷⁸ Marijan Dimitrevski, « Македонско-Српските Односи и Релации на Северната Македонска Гранична Област од Ослободувањето до Денес », *Povijesni Zbornik* [« Relations macédonno-serbes et relations de la zone frontalière nord de la Macédoine depuis la libération jusqu'à aujourd'hui », *Collection historique*], n° 1, Osijek, 2006, p. 161.

⁷⁹ Branko Petranović, *op. cit.*, p. 301.

⁸⁰ Paul Shoup, *Communism and the Yugoslavia National Question*, New York, 1968, p. 164.

janvier 1947⁸¹. De nombreux articles de la Constitution adoptée ont été repris de la Constitution de Yougoslavie et de la Constitution soviétique annoncée en 1936⁸². Les origines communistes de Tito et l'influence du régime communiste provenaient de l'Union soviétique. En particulier pendant la Seconde Guerre mondiale et dès les premières années de la Yougoslavie, l'influence de Staline et des Soviétiques dans le pays a été très forte jusqu'à l'expulsion de la Yougoslavie du Kominform en 1948⁸³.

La Macédoine, qui a changé de nom en 1946, connaîtra à nouveau un changement de nom et de Constitution en 1963, comme ce fut le cas dans toute la Yougoslavie. Baptisé république socialiste de Macédoine (*Социјалистичка Република Македонија*) en 1963, le pays conservera ce nom jusqu'à l'indépendance⁸⁴. Outre le changement de nom du pays, de nouvelles Constitutions ont également été annoncées en 1963 et en 1974⁸⁵.

⁸¹ « Устав На Народна Република Македонија », *Службен весник на Народна Република Македонија* [« Constitution De La République Populaire De Macédoine », *Journal officiel de République Populaire de Macédoine*], n° 1, Skopje, 1947, p. 2-11.

⁸² Paul Shour, *op. cit.*, p. 114. Voir aussi : Димитар Мирчев, « Имаше ли АСНОМ филозофија и идеологија », in Бобан Карапејовски (dir.), *АСНОМ И Македонската Држава* [Dimitar Mirčev, « L'ASNOM avait-elle une philosophie et une idéologie », in Boban Karapejoski, *ASNOM et l'État macédonien*], Skopje, 2015, p. 60.

⁸³ L'URSS a eu une grande influence sur la formation du régime communiste-socialiste en Yougoslavie. Cette influence s'est poursuivie jusqu'à ce que Tito et Staline divergent et que la Yougoslavie soit exclue du Kominform en 1948. Comme on le sait, Staline a décidé d'exclure la Yougoslavie après cette conférence. Après la mort de Staline en 1953, les relations avec l'URSS ont commencé à s'améliorer. Toutefois, Tito a préféré créer la « Conférence des non-alignés » plutôt que de prendre parti pour l'Ouest ou l'Est, ce qui lui a permis de gagner en notoriété et en influence sur la scène politique mondiale. Gamal Abdel Nasser, Jawaharlal Nehru, Soekarno et Kwame Nkrumah font partie des hommes politiques qui soutiennent sans réserve ce mouvement et élisent Tito « secrétaire général du mouvement des non-alignés » en septembre 1961.

Barbara Jelavich, *op. cit.*, p. 347-350, 413-419. Voir aussi : Mustafa Kahramanyol, Fahriye Emgili, « Tito ve Balkan Siyaseti », *Avrasya Etüdüleri* [« Tito et la politique des Balkans », *Études eurasiatiques*], vol. 50 n° 2, Ankara, 2016, p. 330-332.

⁸⁴ Ce changement de terme s'est effectué dans toutes les républiques yougoslaves, et le pays lui-même a changé son nom de « République populaire fédérative de Yougoslavie » en « République fédérative socialiste de Yougoslavie » la même année, lors d'un changement de Constitution.

⁸⁵ Alors que la Constitution de 1963 faisait référence au peuple yougoslave, celle de 1974 faisait référence aux différents peuples vivant en Yougoslavie et prévoyait que les frontières du pays pouvaient être modifiées avec le consentement des républiques. La constitution de 1974 a été promulguée en réponse au sentiment croissant d'identité nationale et aux demandes de droits dans toute la Yougoslavie. Elle accordait des privilèges en matière d'identité nationale aux différents peuples vivant dans le pays, tandis que les minorités se voyaient également accorder des droits importants. L'attitude généreuse de la constitution de 1974 à l'égard des peuples, ainsi que le droit théorique de faire sécession de la fédération accordée aux républiques formant la fédération, ont joué un rôle important dans la désintégration de la Yougoslavie dans les années qui ont suivi.

Pavle Nikolic, « Le fédéralisme et l'expérience yougoslave (les aspects constitutionnels) », *Diritto Storia*, n° 3, [en ligne], 2004.

URL : <https://www.dirittoestoria.it/3/Memorie/Organizzare-ordinamento/Nikolic-Federalisme-yougoslave.htm> (consulté le 10.05.2023).

Mort de Tito, guerre civile en Yougoslavie et indépendance de la Macédoine

Le 4 mai 1980, la mort de Tito a accéléré la mort de la Yougoslavie et la naissance d'une Macédoine pleinement indépendante. Tito, qui était au centre de la Yougoslavie depuis la Seconde Guerre mondiale, a réussi à unir la Yougoslavie, qu'il avait créée à partir de républiques de nations et de religions différentes, avec les politiques et les idéologies (communisme, socialisme, titisme) qu'il a mises en œuvre et l'a maintenue unie jusqu'à sa mort⁸⁶. Bien que l'unité, qui consistait en six républiques et deux régions autonomes pendant la période de Tito, se soit poursuivie pendant un certain temps après la mort de Tito, elle ne pouvait pas être permanente⁸⁷.

Dans les années 1980, le mécontentement provoqué par les emprunts étrangers, la crise économique et l'augmentation du chômage ont fait monter les voix nationalistes, puis séparatistes, de manière plus intense dans le pays⁸⁸. Alors que les discours nationalistes étaient particulièrement visibles en Serbie et au Monténégro, les voix séparatistes se répandaient en

⁸⁶ Il n'est pas exact de dire que le règne de Tito a été entièrement bon ou mauvais. Bien que le régime de Tito ait maintenu l'unité de la Yougoslavie jusqu'au début des années 1990, il n'a pas pu empêcher les tensions nationalistes, les crises économiques et la désintégration du pays. On sait également que les peuples vivant en Yougoslavie pendant la période de Tito étaient plus libres et vivaient plus confortablement que dans d'autres pays socialistes. Barbara Jelavich, a souligné le succès du concept d'administration appliqué lors de l'évaluation de la Yougoslavie et de l'administration de Tito. Jelavich a fait remarquer que la Yougoslavie, qui avait une structure socialiste, était beaucoup plus libre que d'autres pays ayant une structure similaire dans le monde, et a rappelé que les gens avaient le droit de voyager, de travailler à l'étranger et d'émigrer dans d'autres pays. Le fait que les gens soient plus à l'aise et plus libres que dans d'autres pays communistes ne signifie pas que tout ait été fait correctement dans l'administration du pays. Les nombreuses interdictions, arrestations et exécutions, les tensions nationalistes et la crise économique qui se sont produites pendant ces périodes peuvent être considérées comme un défaut des politiques de Tito.

Barbara Jelavich, *op. cit.*, p. 433. Voir aussi : Новица Велјановски, *Македонија 1945-1991 : државност и независност* [Novica Veljanovski, *Macédoine 1945-1991 : État et indépendance*], Skopje, 2002, p. 332-333. ; Tanil Bora, *Milliyetçiliğin Provokasyonu : Yugoslavya* [*Provocation au nationalisme : Yougoslavie*], Istanbul, 2020, p. 98-103.

⁸⁷ Après la mort de Tito, les présidents de la Yougoslavie, qui comprenait 6 républiques et 2 régions autonomes jusqu'en 1992, ont été élus dans ces républiques et régions autonomes à un an d'intervalle. Après la mort de Tito, Lazar Koliševski, de Macédoine, a pris le relais pendant une courte période. Le président macédonien suivant a été Lazar Mojsov, qui a exercé ses fonctions entre le 15 mai 1987 et le 15 mai 1988.

⁸⁸ Des manifestations nationalistes ont été organisées de temps à autre en Yougoslavie. Ces manifestations étaient surtout organisées par des personnes ayant une identité croate, serbe ou albanaise. Outre les manifestations nationalistes, le pays connaissait une crise économique et une forte inflation. La dette extérieure de la Yougoslavie atteignait 19,2 milliards de dollars en 1989, tandis que l'inflation atteignait 2500 %. Ces emprunts auprès des pays étrangers et du Fonds monétaire international (FMI) ont déclenché la crise économique et le chômage dans le pays, ce qui a provoqué des tensions.

Georges Castellan, *op. cit.*, 2003, p. 72. Voir aussi : Bilgin Çelik, *Dağılan Yugoslavya Sonrası Kosova ve Makedonya Türkler* [*Les Turcs du Kosovo et de Macédoine après la désintégration de la Yougoslavie*], Istanbul, 2013, p. 43.

Slovénie et en Croatie et affectaient l'ensemble des Balkans, y compris la Macédoine⁸⁹. En Yougoslavie, où les discours nationalistes et séparatistes étaient en hausse, un système multipartite a été introduit dans les années 1990. Lors des premières élections multipartites qui se sont tenues du 11 au 25 novembre 1990, le parti de droite l'Organisation révolutionnaire macédonienne intérieure - Parti démocratique pour l'unité nationale macédonienne (*Внатрешна македонска револуционерна организација - Демократска партија за македонско национално единство - VMRO-DPNE*) a obtenu 38 sièges au parlement, 31 pour la Ligue des communistes de Macédoine et 17 pour le Parti pour la Prospérité Démocratique (*Partia për Prosperitet Demokratik - PPD*)⁹⁰. Après les élections, le Parlement macédonien a déclaré sa souveraineté le 25 janvier 1991 et a élu Kiro Gligorov président de la République de Macédoine le 27 janvier 1991⁹¹. La tenue d'élections multipartites, la mise en place du parlement macédonien et l'élection du président ont été des événements importants qui ont conduit à l'indépendance du pays. Les événements qui ont alimenté la mèche de l'indépendance ont eu lieu en juin. À la suite des référendums sur l'indépendance organisés en Slovénie et en Croatie, les deux pays ont déclaré leur indépendance le 25 juin 1991. La déclaration d'indépendance de la Slovénie et de la Croatie n'a pas été acceptée par Belgrade et a conduit au déclenchement de la guerre de Yougoslavie. L'éclatement de la guerre et les tensions en Yougoslavie ont fait craindre à la Macédoine de tomber sous l'hégémonie serbe. Bien que la Macédoine ait été opposée à la dissolution de la fédération yougoslave, le déclenchement de la guerre a provoqué l'indépendance de la Macédoine face à une éventuelle attaque serbe⁹². Dans cette optique, le parlement macédonien a organisé un référendum sur l'indépendance le 8 septembre 1991, la décision ayant été prise le 7 août. Selon les données officielles, 1 132 981 (75,74 %) des 1 495 807 électeurs ayant le droit de vote dans le pays ont participé au référendum

⁸⁹ Les syndicats communistes de Serbie et du Monténégro ont évolué vers un nationalisme agressif et autoritaire sous la direction de Slobodan Milošević, tandis que les syndicats communistes de Slovénie et de Macédoine ont évolué vers un nationalisme modéré et réformiste. En outre, le 14^e congrès de la Ligue des communistes de Yougoslavie, en 1990, a marqué un tournant pour la Yougoslavie. Suite aux décisions qui y ont été prises, le passage au multipartisme a provoqué à la fois le bouleversement de la structure de ligue des communistes de Yougoslavie et la renaissance des partis nationalistes.

Xavier Bougarel, *Bosnie, anatomie d'un conflit*, Paris, 1996, p. 42. Voir aussi : İrfan Kaya Ülger, *Yugoslavya Neden Parçalandı ? [Pourquoi la Yougoslavie a-t-elle éclaté ?]*, Kocaeli, 2016, p. 90.

⁹⁰ Ernest Weibel, *op. cit.*, p. 562.

⁹¹ Мишо Докмановиќ, *Сами на своето : кратка историја на Македонската независност (1990-1993)* [Mišo Dokmanović, *Seuls dans leur coin : Une brève histoire de l'indépendance macédonienne (1990-1993)*], Skopje, 2021, p. 123. Voir aussi : İsmail Soysal, Şule Kut, *Dağılan Yugoslavya ve Bosna Hersek Sorunu : Olaylar Belgeler 1990-1996 [La désintégration de la Yougoslavie et la question de la Bosnie-Herzégovine : Documents d'information 1990-1996]*, Istanbul, 1997, p. 5.

⁹² Tanıl Bora, *op. cit.*, p. 240. Voir aussi : Glenn E. Curtis, *Yugoslavia : A Country Study*, Washington, 1992, p. 210.

et 1 079 308 (95,26 %) d'entre eux ont voté pour l'indépendance⁹³. Le fait que près de 25 % de la population n'ait pas participé au référendum est dû au boycott albanais du référendum sur l'indépendance⁹⁴. Le 17 septembre, 9 jours après le référendum, le parlement macédonien a accepté les résultats du référendum et déclaré l'indépendance de la Macédoine⁹⁵.

La Macédoine a déclaré son indépendance en septembre et proclamé sa constitution le 17 novembre 1991. La Bulgarie (15 septembre 1992) et la Turquie (6 février 1992) ont été parmi les premiers pays à reconnaître la Macédoine, qui venait de se séparer de la Yougoslavie⁹⁶. La reconnaissance officielle de la Macédoine par l'Union européenne a été bloquée par la Grèce. Le fait que la Macédoine ait déclaré son indépendance et proclamé sa Constitution, qu'elle ait pris le nom de République de Macédoine et qu'elle ait utilisé le symbole du soleil de Vergina sur son drapeau a provoqué une crise de nom avec la Grèce et l'a empêchée d'être reconnue sur la scène internationale. La Grèce a refusé de reconnaître la République de Macédoine en refusant d'utiliser ce nom au patrimoine historique⁹⁷. L'administration d'Athènes, qui estimait que la république nouvellement créée sous le nom de Macédoine pouvait revendiquer des droits auprès de la Grèce, a exigé que la Macédoine change de nom et de drapeau⁹⁸. Le refus de la Grèce de reconnaître la République de Macédoine avec le nom de Macédoine et le drapeau du soleil a empêché la Macédoine de devenir membre des Nations Unies avec son nom constitutionnel. La Macédoine n'a pu devenir membre des Nations Unies le 8 avril 1993 qu'au prix d'un changement de nom, l'Ancienne République Yougoslave de

⁹³ Социјалистичка Република Македонија, Република Изборна Комисија Бр 20-29, 20.IX.1991 год [République socialiste de Macédoine, République de Commission électorale n° 20-29, 20.IX.1991], Skopje, p. 2.

⁹⁴ Les Albanais, qui représentent près d'un quart de la population macédonienne, se sont opposés au référendum, déclarant que le nouvel État devait être un État non seulement pour les Macédoniens, mais aussi pour les Albanais. En janvier 1992, les Albanais du pays ont organisé un référendum en faveur d'une Albanie autonome en Macédoine occidentale et 99 % des participants ont voté oui.

⁹⁵ İsmail Soysal, Şule Kut, *op. cit.*, p. 9.

⁹⁶ Lors de la réunion du Conseil des ministres convoquée à 10 heures le 6 février 1992 à Ankara sous la présidence de Süleyman Demirel, Premier ministre de la République de Turquie, il a été annoncé que les quatre républiques (Slovénie, Croatie, Macédoine, Bosnie-Herzégovine) qui s'étaient séparées de la Yougoslavie et avaient déclaré leur indépendance étaient reconnues en même temps. Le 16 février 1992, dix jours après la reconnaissance officielle de la Macédoine par la Turquie, le président macédonien Kiro Gligorov a déclaré au journal Milliyet à Skopje : « C'est une décision opportune. C'est dans ces moments-là que l'on reconnaît les vrais amis ». Le fait que la Turquie ait été l'un des premiers pays à reconnaître la Macédoine et le fait que les responsables macédoniens aient considéré la Turquie comme un ami ont permis aux relations étroites entre les deux pays de perdurer jusqu'à aujourd'hui.

Tahir Kodal, « Makedonya'nın bağımsızlığını kazanması ve Türkiye », *Çağdaş Türkiye Tarihi Araştırmaları Dergisi* [« L'indépendance de la Macédoine et la Turquie », *Revue de recherche sur l'histoire turque contemporaine*], vol. 14, n° 29, Izmir, 2014, p. 389-391.

⁹⁷ Georges Castellani, *op. cit.*, 2003, p. 74.

⁹⁸ Mustafa Durmaz, « Makedonya Sorunu Ve Yunanistan'ın İsim Uzlaşmazlığı » [« Le problème macédonien et le désaccord de la Grèce sur le nom »], *ASSAM*, vol. 2, n° 3, Istanbul, 2015, p. 62.

Macédoine (ARYM)⁹⁹. Le 5 octobre 1995, la Macédoine a changé son drapeau solaire, que la Grèce n'acceptait pas, et a commencé à utiliser le drapeau encore utilisé aujourd'hui.

Image 2 : Drapeau de l'État macédonien utilisé de 1992 à 1995 et de 1995 à aujourd'hui



**Drapeau avec le symbole du soleil de Vergina
utilisé entre 1992 et 1995**

Drapeau utilisé depuis 1995

Source : CASTELLAN Georges, *Un pays inconnu : La Macédoine*.

Les problèmes politiques d'origine nationale qui existaient en Macédoine depuis la période ottomane se sont poursuivis après l'indépendance. Pendant et après la période ottomane, la Macédoine a été au centre de conflits politiques dus à la Grande Serbie, à la Grande Bulgarie et à la Grande Idée de la Grèce. Outre ces trois États, un autre problème très visible est apparu après l'indépendance : les Albanais et la Grande Albanie.

Les Albanais vivant en Macédoine ont été les principaux acteurs des problèmes politiques et des conflits ethniques après l'indépendance. La demande de la population albanaise pour plus de droits et le désir de tous les Albanais en général pour une Grande Albanie ont causé des problèmes politiques en République de Macédoine¹⁰⁰. Le référendum du 8 septembre

⁹⁹ Georges Castellan, *op. cit.*, 2003, p. 75.

¹⁰⁰ Après l'indépendance de la Macédoine, les Albanais du pays ont organisé un référendum sur l'indépendance le 11 décembre 1992. Alors que 99 % des participants au référendum ont voté en faveur de l'indépendance, les politiciens albanais ont tenté d'établir une République autonome d'Illyrie en Macédoine. La tentative des politiciens albanais d'établir un État autonome n'a pas été acceptée par les autorités macédoniennes et cette demande a été évacuée avant qu'elle ne prenne de l'ampleur.

Ulf Brunnbauer, « Les partis albanais en République de Macédoine : le cercle vicieux de l'ethnopolitique (1990-2006) », *Revue d'études comparatives Est-Ouest*, vol. 38, n° 4, 2007, p. 89-90. Voir aussi : Mirsad Kriještorac,

1991 sur l'indépendance a été contesté par les Albanais et la Constitution annoncée le 17 novembre 1991 n'a pas été acceptée par les Albanais, ce qui, d'une certaine manière, a marqué le début des problèmes politiques et ethniques dans le nouveau pays. Outre les différends relatifs à l'indépendance et à la Constitution, la création de l'université albanophone de Tetovo par les Albanais en 1994 et la crise du drapeau en 1997 ont également exacerbé les tensions¹⁰¹. Cette tension accrue a conduit à des conflits armés à caractère ethnique en 2001. En particulier en Macédoine occidentale et à la frontière avec le Kosovo, des manifestants albanais et des guérilleros albanais ont affronté les forces de l'ordre macédoniennes¹⁰². Ces événements politiques et ces conflits ont également causé des problèmes et des dommages au peuple turc, à la culture ottomane et des édifices ottomans, qui constituent le patrimoine ottoman en Macédoine¹⁰³. Afin de mettre fin à ce conflit ethnique dans le pays, les politiciens macédoniens

« Democratic Transitions in new Multiethnic States : Case Comparison of Macedonia and Montenegro », *İZÜ Sosyal Bilimler Dergisi [Revue des sciences sociales de l'IZU]*, n° 1, Istanbul, 2013, p. 51. ; Hugh Poulton, *Who Are the Macedonians ?*, Bloomington, 2000, p. 181-182.

¹⁰¹ En 1994, l'université de Tetovo a été créée dans la ville de Tetovo, dispensant un enseignement en langue albanaise. L'université n'a été officiellement reconnue par le ministère macédonien de l'éducation nationale qu'en 2004, car elle ne dispensait qu'un enseignement en albanais. Outre l'incident de l'université, la Macédoine a connu une crise du drapeau en 1997. Le 6 février 1997, lors de la 71^e session du Parlement macédonien, il a été décidé de modifier 24 articles de loi. 7 des lois à modifier concernaient les drapeaux utilisés dans les municipalités. Selon la nouvelle loi de 7 articles appelée loi sur les drapeaux, les drapeaux nationaux utilisés autres que le drapeau macédonien devait être retirés des bâtiments généraux, administratifs et locaux dans toute la République de Macédoine. Ces drapeaux ne pouvaient être utilisés à côté du drapeau macédonien que lors des fêtes de la République de Macédoine, dans les lieux où d'autres nationalités étaient majoritaires. En 1974, conformément à la Constitution de la République socialiste de Macédoine, outre le drapeau de la République de Macédoine, les drapeaux des Albanais, des Turcs et d'autres peuples ont également été autorisés à être utilisés à côté du drapeau macédonien. En 1997, avec la nouvelle décision prise en 1997, la loi sur les drapeaux appliquée depuis 1974 a été modifiée. La nouvelle loi sur les drapeaux n'a pas été acceptée, en particulier par les Albanais, et a provoqué des incidents dans des villes telles que Gostivar et Tetovo, où les Albanais vivent en forte densité.

« Употреба на знамето на Република Македонија, член 13-23 », *Службен весник на Република Македонија*, [« Utilisation du drapeau de la République de Macédoine, article 13-23 », *Journal officiel de République de Macédoine*], n° 32, Skopje, 1997, p. 1385-1368. Voir aussi : « Устав на Социјалистичка Република Македонија, член 177, 222 », *Службен Весник на Социјалистичка Република Македонија* [« Constitution de la République Socialiste de Macédoine, article 178, 222 », *Journal officiel de la République socialiste de Macédoine*], n° 7, Skopje, 1974, p. 134, 138. ; Christophe Chiclet, « L'ambiguïté des accords d'Ohrid », *Confluences Méditerranée*, n° 62, Paris, 2007, p. 104. ; Jean Paul Sardon, « Le recensement de 1994 dans l'ex-République yougoslave de Macédoine », *Population*, vol. 55, n° 4-5, Aubervilliers, 2000, p. 798-799. ; Ora24, 09.07.2021, « Gostivar : Sot përkutohet 24 vjetori i protestave të përgjakshme të vitit 1997 » [« Gostivar: Aujourd'hui marque le 24^e anniversaire des manifestations de 1997 »].

URL : <https://ora24.tv/gostivar-sot-perkutohet-24-vjetori-i-protestave-te-pergjakshme-te-vitit-1997> (consulté le 10.05.2023). ; Тетово Инфо 17.02.2020 « Одбележани 25 години од првите предавања на Универзитетот во Тетово » [Tetovo Info, « Célébré 25 ans depuis les premières conférences à l'Université de Tetovo »].

URL : <https://tetovoinfo.mk/одбележани-25-години-од-првите-предавањ/> (consulté le 10.05.2023).

¹⁰² Dans les villes, des affrontements ont eu lieu entre les rebelles albanais et les forces de police, tandis que dans les régions montagneuses, en particulier près de la frontière du Kosovo, des affrontements ont eu lieu entre l'organisation de guérilla albanaise appelée UÇK-M (Armée de libération nationale Macédoine) et les forces militaires macédoniennes.

Georges Castellan, *op. cit.*, 2003, p. 104-108. Voir aussi : John Philips, *Macedonia : Warlords and Rebels in the Balkans*, London, 2004, p. 86-116.

¹⁰³ L'impact de l'héritage ottoman sur les conflits ethniques en Macédoine est abordé dans les chapitres suivants de la thèse.

et albanais ont entamé un cessez-le-feu et des pourparlers de paix à Tetovo le 27 juillet. Les pourparlers entamés à Tetovo se sont poursuivis à Ohrid et à Skopje au mois d'août. Le 10 août à Ohrid, les parties sont parvenues à un accord et ont signé l'Accord-cadre d'Ohrid le 13 août 2001 dans la capitale Skopje¹⁰⁴. L'Accord-cadre d'Ohrid, qui compte au total 14 pages et 10 chapitres, propose la modification des articles de la Constitution¹⁰⁵, la représentation de toutes les communautés dans les institutions publiques au prorata de leur population, le macédonien comme langue officielle dans tout le pays et dans les relations internationales, ainsi que la reconnaissance des langues parlées par 20 % de la population comme langues officielles dans les administrations territoriales, l'utilisation de symboles ethno-religieux et la redéfinition des frontières municipales¹⁰⁶. Si ces dispositions l'Accord-cadre d'Ohrid sont considérées comme une étape positive pour les minorités du pays (en particulier la population albanaise), elles peuvent être considérées comme une perte pour le peuple macédonien, qui le peuple constitutif du pays dans la Constitution de 1991, et pour l'intégrité de la communauté ou de l'identité collective. L'utilisation d'expressions telles que « respecter l'identité des communautés », « garantir la protection de l'identité ethnique, culturelle, linguistique et religieuse de toutes les communautés » et « soutenir la langue de la communauté » dans le traité, dont l'objectif principal est d'assurer l'égalité interethnique et la paix, a renforcé l'appartenance ethnique¹⁰⁷. L'Accord-cadre d'Ohrid, qui ont donné aux communautés une plus grande liberté en termes d'identité nationale et religieuse, a rendu difficile l'union dans une identité unique et a

¹⁰⁴ La réunion du 10 août à Ohrid s'est déroulée en présence du Président Boris Traykovski, du Premier ministre et leader du VMRO-DPNE Ljubčo Georgievski, du leader de l'Union sociale-démocrate de Macédoine (*Социјалдемократски сојуз на Македонија* - SDSM) Branko Crvenkovski, du leader du Parti démocratique des Albanais (*Partia Demokratike Shqiptare* - PDSH) Arbën Xhaferi, du leader PDP Imer Imer et des médiateurs internationaux James Pardew, représentant des États-Unis, et François Léotard, représentant de l'Union européenne. Aucun dirigeant de parti ou représentant de la minorité turque ou d'autres minorités n'a participé à cet accord, qui concerne toutes les communautés vivant en Macédoine. Le fait qu'aucun représentant des autres minorités n'ait été invité peut être considéré comme l'une des lacunes de l'accord. En effet, cette attitude peut être à l'origine de conflits et de désaccords ethniques en Macédoine dans les années à venir.

Канал 5, 13.08.2019, « Осумнаесет години Охридски рамковен договор », Александар Видиновски [Kanal 5, « Dix-huit ans de les accords d'Ohrid », Aleksandar Vidinovski].

URL : <https://kanal5.com.mk/osumnaeset-godini-ohridski-ramkoven-dogovor/a385534> (consulté le 10.05.2023).

Voir aussi : Organisation pour la sécurité et la coopération en Europe, « Framework Agreement ».

URL : <https://www.osce.org/files/f/documents/2/8/100622.pdf> (consulté le 01.11.2023).

¹⁰⁵ Il a été décidé de modifier le préambule et un total de 15 articles de la Constitution (articles 7, 8, 19, 48, 56, 69, 77, 78, 84, 86, 104, 109, 114, 115, 131).

¹⁰⁶ Les chapitres constitutifs de l'Accord-cadre d'Ohrid : Principes fondamentaux, cessation des hostilités, mise en œuvre de la décentralisation, non-discrimination et représentation égale, procédures parlementaires spéciales, éducation et utilisation des langues, expression de l'identité, mise en œuvre, annexes (amendements constitutionnels, actes juridiques, mesures de mise en œuvre et de confiance) et dispositions finales.

Framework Agreement, Concluded At Ohrid, Macedonia Signed At Skopje, Macedonia On 13 August 2001.

URL : <https://www.osce.org/files/f/documents/2/8/100622.pdf> (consulté le 01.11.2023).

¹⁰⁷ Přemysl Rosulek, « Macedonia in 2011- on the way towards stabilization or before the new 'grand' agreement ? », in Marija Risteska Zhidas Daskalovski (dir.), *One Decade After the Ohrid Framework Agreement : Lessons (to be) Learned from the Macedonian Experience*, Skopje, 2011, p. 76, 77.

indirectement ouvert la voie à une ségrégation, une polarisation et une marginalisation accrues des ethnies dans le pays. Par ailleurs, le fait que la langue et l'alphabet de la population ethnique (uniquement les Albanais), qui représente 20 % de la population, soit la deuxième langue du pays, et que les universités (l'université de Tetovo) qui dispensent un enseignement dans la langue maternelle soient soutenues par l'État, peut également être considéré comme une perte pour le peuple macédonien et pour l'identité collective. Bien que l'Accord-cadre d'Ohrid n'ait pas complètement mis fin à la ségrégation interethnique, aux inégalités et aux tensions politiques dans le pays, il a permis d'éviter que les conflits armés de 2001 ne se reproduisent.

Outre le changement de drapeau et les conflits ethniques, le problème du nom du pays, qui est un autre problème existant, a été résolu en 2019. La Macédoine a conclu un accord avec la Grèce en 2018 afin de lever l'obstacle à son entrée dans l'Union européenne. Le 17 juin 2018, les représentants des deux pays, qui se sont rencontrés à Prespa, ont signé le traité de Prespa en s'accordant sur le nom de Macédoine du Nord¹⁰⁸. La décision de changement de nom prise dans l'accord de Prespa n'a pas été acceptée par les députés de l'opposition VMRO-DPMNE et par le président Gjorgji Ivanov¹⁰⁹. Le 26 juin 2018, le président macédonien Gjorge Ivanov, qui dispose d'un droit de veto partiel, a déclaré qu'il ne signerait pas l'accord de Prespa, affirmant qu'il « ne servait pas les intérêts nationaux »¹¹⁰. En raison du veto du président Ivanov, un référendum a été organisé dans le pays le 30 septembre 2018. Seuls 36,8 % des électeurs du pays (666 334 personnes) ont participé au référendum, tandis que 91,4 % des participants ont voté en faveur du changement de nom¹¹¹. À la suite du référendum en Macédoine, les parlements macédonien et grec ont adopté l'accord de Prespa à la majorité¹¹². Après le vote sur

¹⁰⁸ Le Monde, 17.06.2018, « Athènes et Skopje signent un accord historique pour se partager le nom de la Macédoine ». URL : https://www.lemonde.fr/europe/article/2018/06/17/athenes-et-skopje-signent-un-accord-historique-pour-se-partager-le-nom-de-la-macedoine_5316510_3214.html (consulté le 10.05.2023).

¹⁰⁹ Нова Македонија, 02.06.2018, « ВМРО-ДПМНЕ нема да поддржи промена на Уставот со цел промена на името » [Nova Makedonija, « VMRO-DPMNE ne soutiendra pas la modification de la Constitution afin de changer le nom »]. URL : <https://novamakedonija.com.mk/makedonija/politika/vmro-dpmne-nema-da-poddrzhi-promena-na-u/> (consulté le 10.05.2023).

¹¹⁰ Il faut préciser ici que le taux de participation au référendum n'ayant pas dépassé 50 %, le référendum a été considéré comme non contraignant.

Нова Македонија, 26.06.2018, « Иванов одби да го потпише Законот за ратификација на Договорот со Грција » [Nova Makedonija, 26.06.2018, « Ivanov a refusé de signer la loi sur la ratification de l'accord avec la Grèce »]. URL : <https://novamakedonija.com.mk/makedonija/politika/ivanov-odbi-da-go-potpishe-zakonot-za-ra/> (consulté le 10.05.2023).

¹¹¹ Република Македонија Државна Изборна Комисија Скопје, « Извештај за конечните резултати од гласањето на Референдумот на државно ниво 30 септември 2018 година » [Commission électorale d'État de la République de Macédoine Skopje, « Rapport sur les résultats finaux du vote du référendum au niveau de l'État 30 septembre 2018 »], n° 12-2139/2, Skopje, 03.10.2018.

¹¹² Le 11 janvier 2019, 81 des 120 députés du Parlement de la République de Macédoine ont voté en faveur du changement de nom. Le 25 janvier 2019, le parlement grec a ratifié l'accord de Prespa avec 153 oui sur 300 députés.

le nom organisé dans les parlements des deux pays conformément à l'accord de Prespa, le nom de la Macédoine du Nord a été publié au journal officiel numéro 37 le 13 février 2019 pour la première fois¹¹³.

B. La structure de la population et les recensements en Macédoine, une mosaïque d'ethnies

La Macédoine, dont la structure politique est problématique, est un pays très complexe mais néanmoins pittoresque en raison de la structure de sa population. Des communautés aux structures différentes dans des domaines tels que l'ethnicité, la langue, la religion et la culture constituent les éléments de base de la structure cosmopolite du pays. Cette structure cosmopolite, qui s'est maintenue depuis la période ottomane, a réussi à survivre jusqu'à aujourd'hui, même si elle a été ébranlée par les guerres et les migrations qui s'en sont suivies. La richesse de la structure ethnique et culturelle de la communauté macédonienne est révélée par les indicateurs démographiques et les recensements¹¹⁴. Les données statistiques obtenues grâce aux recensements de la population sont très efficaces pour déterminer les droits administratifs, juridiques et sociaux. Si la population totale du pays est calculée dans les recensements, des statistiques sociopolitiques importantes telles que le nombre de nationalités, la langue parlée et la religion sont également fournies. La représentation des nationalités dans les institutions publiques, l'utilisation de la langue maternelle, le nombre d'écoles et de salles de classe dans la langue maternelle dans le domaine de l'éducation, et leurs droits dans le domaine socio-économique sont déterminés en fonction de leurs nombres. En bref, les nationalités vivant dans le pays ont le droit d'être représentées en fonction de leur taux de population. C'est pourquoi, les ethnies attachent une grande importance aux recensements et essaient d'empêcher que le nombre de leurs nationalités soit sous-estimé ou même surestimé. A cet égard, comme le souligne Victor Friedman, qui a étudié la population macédonienne, les

Dw, 11.01.2019, « Преспa помина во Скопје, на ред е Атина », Катерина Блажевска [« Prespa est passé à Skopje, c'est au tour d'Athènes », Katerina Blazevska]. URL : <https://www.dw.com/mk/преспa-помина-во-скопје-на-ред-е-атина/a-47052051> (consulté le 10.05.2023). Vori aussi : Le Monde, 25.01.2019, « Le Parlement grec valide l'accord sur le nouveau nom de la Macédoine ».

URL : https://www.lemonde.fr/international/article/2019/01/25/le-parlement-grec-valide-l-accord-sur-le-nouveau-nom-de-la-macedoine_5414561_3210.html (consulté le 10.05.2023).

¹¹³ Après les journaux officiels numéros 37, 38 et 39 publiés le 13 février 2019, le nom de la République de Macédoine du Nord est utilisé dans les journaux officiels depuis le journal officiel numéro 40 publié le 15 février 2019.

¹¹⁴ Kire Sharlamanov, Aleksandar Jovanoski, « The Ethnic Relations in the Macedonian Society Measured Through the Concept of Affective Social Distance », *American International Journal of Social Science*, vol. 2, n° 3, 2013, p. 33.

recensements ne sont pas seulement considérés comme des données statistiques pour le calcul de la population du pays, mais aussi comme une analyse politique à grande échelle¹¹⁵. Il est difficile de dire que cette situation a changé depuis la publication de l'article de Friedman. L'importance des recensements de la population s'est fait sentir à la fois dans les développements politiques et dans le dernier recensement de 2021. La structure de la population joue un rôle important dans la politique intérieure ainsi que dans la politique étrangère et les relations interétatiques. Le statut juridique des différents peuples ou minorités vivant dans le pays, autres que les Macédoniens, n'est pas seulement une question interne à l'État macédonien, mais attire également l'attention des organisations internationales et des États (pays qui sont liés aux nations en termes d'identité ethnique, de langue et même de religion) ; en un sens, la question de la population suscite également l'attention internationale¹¹⁶. Les recensements de la population, qui concernent la politique intérieure et extérieure, sont aussi importants que les élections.

Les recensements de la population organisés par l'Institut national de la statistique de la République de Macédoine ont été planifiés tous les dix ans depuis l'indépendance du pays, mais ce souhait n'a pas été mis en pratique¹¹⁷. L'évolution de la situation dans le pays a interrompu cette planification et l'a obligée à être réalisée parfois dans un délai plus court et parfois dans un délai plus long en raison de reports. Des recensements de la population ont été organisés trois fois depuis l'indépendance, en 1994, en 2002 et en 2021. Avant l'indépendance, des recensements que nous pouvons considérer comme modernes ont été effectués quatre fois pendant la période ottomane, deux fois pendant le Royaume de Yougoslavie et six fois pendant

¹¹⁵ Victor Friedman, « Observing The Observers : Language, Ethnicity, And Power In The 1994 Macedonian Census And Beyond », *New Balkan Politics*, n° 3/4, 2002.

¹¹⁶ Les organisations internationales telles que l'Union européenne et les Nations Unies sont très influentes en Macédoine, qui est une patrie commune à plusieurs nations. Ces organisations apportent leur contribution à la Macédoine sur de nombreuses questions, en particulier le statut juridique des minorités, ou agissent en tant qu'arbitres dans les conflits interethniques. Outre les organisations internationales, deux pays de pôles différents, les États-Unis et la Russie, s'intéressent également à la Macédoine. Le fait que le peuple macédonien soit proche de la Russie en termes de langue (alphabet slave et cyrillique) et de religion (orthodoxe) et qu'il ait été dirigé par un régime communiste pendant longtemps a conduit à la formation d'une influence russe en Macédoine. L'influence américaine, qui a commencé à se manifester avec l'essor de la libéralisation en Yougoslavie, s'est accrue après l'indépendance de la Macédoine. En particulier, les États-Unis, qui ont établi de bonnes relations avec les Albanais et les partis politiques albanais en tant que population minoritaire en Macédoine, ont commencé à être efficaces en Macédoine. Outre les organisations internationales et les pays que nous avons mentionnés, les pays qui sont des proches ethniques et religieux des minorités en Macédoine ont également un impact sur la politique intérieure et extérieure de la Macédoine. Il s'agit de l'Albanie, de la Bulgarie, de la Serbie et de la Turquie. Fatih Demircioğlu, *Makedonya'da Uluslararası Barış ve Güvenlik : Tarihsel Kurumsalcı Bir Analiz [La paix et la sécurité internationales en Macédoine : une analyse institutionnelle historique]*, Ankara, 2021, p. 33-68.

¹¹⁷ Државен завод за статистика, « Попис на населението » [Office statistique d'État, « Recensement de la population »].

URL : <https://www.stat.gov.mk/OblastOpsto.aspx?id=31> (consulté le 12.09.2023).

la République de Yougoslavie. Les recensements effectués dans l'Empire ottoman et le Royaume de Yougoslavie sont différents des recensements actuels, tant en ce qui concerne les frontières des pays que les données statistiques calculées. La Macédoine, qui se composait de trois provinces dans l'Empire ottoman (Kosovo, Thessalonique, Bitola), avait des frontières différentes sous le Royaume de Yougoslavie (Serbie du Sud et Vardarska Banovina). Outre la différence de frontières, aucune identité ethnique n'était mentionnée dans les recensements effectués par l'administration ottomane. En déterminant la population totale lors des recensements, les différentes nationalités vivant dans l'empire étaient distinguées non pas en fonction de leur structure ethnique, mais en fonction de la communauté religieuse à laquelle elles appartenaient ou, en d'autres termes, en fonction du *millet*¹¹⁸. Ce système a été appliqué à tous les recensements effectués en 1831-1833, 1843-1844, 1881-1893 et 1904-1905 en Macédoine, qui était sous domination ottomane jusqu'aux guerres balkaniques. Si nous examinons les données du dernier recensement (1904-05), au cours duquel la Macédoine était sous domination ottomane, les musulmans étaient de 1 508 507, les Bulgares de 896 497, les Grecs de 307 000, les Serbes de 100 717, les Valaques (les Aroumans) de 99 000 et les Juifs de 67 640 personnes¹¹⁹. Outre les recensements effectués par l'Empire ottoman, il existe également des statistiques démographiques fournies par différentes sources à la fin du XIX^e siècle et au début du XX^e siècle.

¹¹⁸ Le *millet*, mot d'origine arabe, était utilisé pendant la période ottomane jusqu'au XIX^e siècle pour désigner les communautés appartenant à la même religion. Après le XIX^e siècle, ce concept a commencé à être utilisé comme « nation ». Aujourd'hui, ce mot, qui continue d'être utilisé dans la langue turque, désigne la communauté humaine vivant sur la même terre et ayant une unité de langue, d'histoire, d'émotion, d'idéaux, de traditions et de coutumes entre eux, la « nation ». Le système du millet, mis en pratique sous le règne de Mehmed II après la prise d'Istanbul par les Ottomans, a été établi pour assurer l'administration de l'ensemble de la population du pays. Le système du millet est apparu non pas comme une structure basée sur l'origine ethnique et la langue, mais comme une structure religieuse. Du XV^e siècle au XIX^e siècle, la population du pays était divisée en *millet* musulman (*Müslüman Milleti*), *millet* roum (*Rum Milleti* : il s'agit des populations chrétiennes orthodoxes, parmi lesquelles il y a des Grecs, des Bulgares, des Macédoniens, etc.), *millet* arménien (*Ermeni Milleti*) et *millet* juif (*Yahudi Milleti*) en fonction de leur structure religieuse. Après les révoltes, les réformes et l'indépendance du XIX^e siècle, les Bulgares du millet des Roums ont été reconnus en tant que millet en 1870 et les Valaques en 1905.

İlber Ortaylı, « Osmanlı İmparatorluğu'nda Millet Sistemi », *Türkler* [« Le système du millet dans l'Empire ottoman », *Les Turcs*], vol. 10, Ankara. 2002, p. 216-217. Voir aussi : Mustafa Macit Kenanoğlu, *Osmanlı Millet Sistemi : Mit ve Gerçek* [Le système du millet en Ottoman : Mythe et réalité], Istanbul, 2004.

¹¹⁹ Türkiye Diyanet Vakfı İslam Araştırmaları Merkezi, « Hüseyin Hilmi Paşa Dosyası n° 12/1097 » [« Dossier de Hüseyin Hilmi Paşa, n° 12/1097 »].

Tableau 1 : Répartition de la population sur le territoire de la Macédoine à la fin du XIX^e et au début du XX^e siècle, d'après des sources bulgares, macédoniennes, serbes et grecques¹²⁰.

L'ethnicité	Statistiques bulgares (1900)	Statistiques macédoniennes	Statistiques serbes (1889)	Statistiques grecques ¹²¹ (1904)
Turcs	499 200 (22 %)	494 904	231 100	634 000
Albanais	128 700 (5 %)	128 711	165 000	-
Bulgares	1 181 000 (50 %)	-	57 600	332 000
Macédoniens	-	1 181 336	-	-
Serbes	700 (0,03 %)	-	2 048 000	-
Grecs	228 700 (10 %)	228 702	201 100	652 700
Autres	219 500	219 571	166 400	105 700
Total	2 257 800	2 253 224	2 869 100	1 724 400

La principale raison des différentes statistiques démographiques dans la région de Macédoine, qui était au centre de l'attention de tous les acteurs de la région au début du XX^e siècle, est que chaque nation voulait revendiquer plus de droits sur le territoire de la Macédoine. Après la domination ottomane, des recensements de la population ont été effectués dans le Royaume de Yougoslavie, dont une partie de la Macédoine faisait partie, en 1921 et 1931. Lors de ces recensements, une méthode similaire à celle utilisée dans l'Empire ottoman a été appliquée et la population a été déterminée non pas en fonction de l'identité ethnique, mais en fonction de la langue et de la religion. Lors du recensement de 1921, la population totale de la Macédoine, située dans le sud de la Serbie¹²² et composée de sept Okroug¹²³, s'élevait à 856 958 personnes, tandis qu'en 1931, la population totale de la Macédoine, située en Vardarska Banovina, s'élevait à 938 268 personnes¹²⁴.

¹²⁰ Georges Castellan, *op. cit.*, 2018, p. 355. Voir aussi : Стојан Киселиновски, *Етничките промени во Македонија (1913-1995)* [Stojan Kiselinovski, *Changements ethniques en Macédoine (1913-1995)*], Skopje, 2000, p. 20.

¹²¹ Sans la *vilayet* du Kosovo.

¹²² Partie qui avait été rattachée à la Serbie par le Traité de Bucarest en 1913, d'où sa dénomination de « Serbie du Sud ».

¹²³ Subdivisions administratives.

¹²⁴ Les données figurant dans le tableau ont été obtenues en calculant la population totale des sept Okroug qui composent la Macédoine : Bitola, Bregalnica, Kumanovo, Ohrid, Skopje, Tetovo et Tikveš.

Tableau 2 : Population du Royaume de Yougoslavie de 1921 à 1931 par langue et par religion¹²⁵.

L'année	1921	1931
La population totale	856 958	938 268
Les religions		
Les orthodoxes	548 735	637 667
Les musulmans	299 090	282 813
Les autres religions	9 133	17 778
Les langues		
Le serbo-croate	576 487	669 110
L'albanais	136 293	129 645
Le turc	119 563	105 407
Les autres langues	24 615	79 106

Bien que le nombre d'habitants parlant le macédonien ne soit pas inclus dans le recensement, les démographes et les historiens estiment que la majorité de la population parlant le « serbo-croate » est macédonienne¹²⁶. Des recensements de la population ont été effectués en République de Yougoslavie en 1948, 1953, 1961, 1971, 1981 et 1991. Les statistiques des recensements effectués en République de Yougoslavie ont commencé à être présentées en fonction de l'appartenance ethnique. En 1948, après que les Macédoniens ont été inclus pour la première fois en tant qu'ethnie, la population du pays s'élevait à 1 152 986 personnes.

¹²⁵ Краљевина Југославија Општа Државна Статистика, *Дефинитивни Резултати Пописа Становишта од јануара 1921* [Royaume de Yougoslavie Statistiques d'État général, *Résultats définitifs du Recensement de janvier 1921*], Sarajevo, 1932, p. 86-119. Voir aussi : Краљевина Југославија Општа Државна Статистика, *Дефинитивни Резултати Пописа Становишта од 31 Марта 1931 Године*, Књига II [Royaume de Yougoslavie Statistiques d'État général, *Résultats définitifs du Recensement de mars 1931*, Livre II], Belgrade, 1938, p. 98-107.

¹²⁶ Selon Bogoljub Kočović, un chercheur ayant travaillé sur les recensements, la nation macédonienne constituait 465 430 de la population donnée comme serbo-croate dans le recensement de 1921 et 584 890 dans celui de 1931. Selon un autre chercheur, Branko Petranović, le nombre de ressortissants macédoniens est d'environ 630 000. Bogoljub Kočović, *Etnički i demografski razvoj u Jugoslaviji od 1921 do 1991 godine* [Développement ethnique et démographique en Yougoslavie de 1921 à 1991], Paris, 1998, p. 272. Voir aussi : Branko Petranović, *Istorija Jugoslavije 1918 – 1988* [Histoire de la Yougoslavie 1918 - 1988], Belgrade, 1989, p. 32.

Tableau 3 : Recensements de population effectués en Macédoine de 1948 à 1991¹²⁷.

Composition ethnique	1948	1953	1961	1971	1981	1991
Population totale	1 152 986	1 304 514	1 406 003	1 647 308	1 909 136	2 033 964
Macédoniens	789 648	860 699	1 000 854	1 142 375	1 281 195	1 328 187
Albanais	197 389	162 524	183 108	279 871	377 208	441 987
Turcs	95 940	203 938	131 484	108 552	86 591	77 080
Roms	19 500	20 462	20 606	24 505	43 125	52 103
Serbes	29 721	35 112	42 728	46 465	44 468	42 775
Bosniaques (Musulmans)	1 560	1 591	3002	1 248	39 513	31 356
Valaques	9 551	8 668	8 046	7 190	6 384	7 764

Le dernier recensement de la République de Macédoine au sein de la Yougoslavie a eu lieu en avril, cinq mois avant la déclaration d'indépendance (8 septembre 1991). La quasi-totalité des ethnies vivant dans le pays n'ont pas accepté les résultats du recensement¹²⁸. Les résultats du recensement de 1991 n'ont pas été acceptés par les ethnies du pays, ce qui a conduit à un nouveau recensement trois ans plus tard. Le recensement de 1994, qui s'est déroulé en juin et juillet avec la participation d'observateurs internationaux, a été accepté par la majeure partie du pays, à l'exception de la population turque. La communauté turque a affirmé que le recensement n'avait pas été mené de manière équitable et que la proportion de la population turque n'était pas reflétée avec exactitude¹²⁹.

¹²⁷ Татјана Ѓорѓиевска, *Статистичкиот годишник на Република Северна Македонија 2023* [Tatjana Gjorgjievska, *Annuaire statistique de la République de Macédoine du Nord 2023*], Skopje, 2023, p. 65.

¹²⁸ Lors du recensement de 1991, les politiciens albanais ont affirmé que les Albanais constituaient environ 40 % de la population de la Macédoine, soit environ 800 000 personnes. Outre les Albanais, d'autres peuples vivant dans le pays ont affirmé que leur nombre était supérieur aux statistiques annoncées : les Serbes 300 000, les Turcs 200 000, les Roms 200 000, les Bulgares et les Valaques 30 000. On peut dire que ces chiffres allégués ne reflètent pas la réalité. En effet, aucun recensement effectué en Macédoine depuis la période de la Yougoslavie n'a révélé que les minorités albanaise, serbe, etc. étaient aussi nombreuses. Les Turcs, qui prétendent être 200 000, n'ont dépassé ce chiffre que lors du recensement de 1953, et par la suite, avec les migrations, ils n'ont jamais atteint ce chiffre, au contraire, ils ont subi une diminution de moitié.

Victor Friedman, *op. cit.*, p. 14. Voir aussi : Michel Roux, « La population de la Yougoslavie en 1991. Inventaire avant le chaos », *Méditerranée*, tome 81, 1-2, 1995, p. 44-46.

¹²⁹ Seniha Zeynilović, *Makedonya Demokratik Süreçlerinde Türkler* [Les Turcs dans les processus démocratiques macédoniens], Skopje, 2005, p. 110-111.

Lors du premier recensement après l'indépendance, la population du pays a diminué de 4,77 % par rapport au recensement de 1991, pour atteindre 1 945 932 personnes. Le deuxième recensement après l'indépendance a été effectué en 2002, l'année suivant la signature de l'Accord-cadre d'Ohrid (2001), et la population totale du pays a augmenté de 4,4 % pour atteindre 2 022 547 personnes.

Tableau 4 : Recensements de population effectués en Macédoine en 1994 et 2002¹³⁰.

Composition ethnique	1994		2002	
	Nombre	%	Nombre	%
Population totale	1 945 932	100	2 022 547	100
Macédoniens	1 295 964	66,60	1 297 981	64,17
Albanais	441 104	22,67	509 083	25,17
Turcs	78 019	4,01	77 959	3,85
Roms	43 707	2,25	53 879	2,66
Serbes	39 260	2,03	35 939	1,78
Bosniaques	7244	0,37	17 018	0,84
Valaques	8 467	0,44	9 695	0,48
Les autres	29 678	1,53	20 996	1,05

Après 2002, le recensement de la population devait avoir lieu en 2011. Ce recensement, qui devait se dérouler du 1er au 15 octobre 2011, avait commencé le 1er octobre, puis avait été annulé le 10 octobre en raison de la démission massive des membres de la commission électorale d'État¹³¹. Le recensement, qui n'a pas pu avoir lieu pendant une longue période après son annulation, devait se tenir en 2020, mais il a été reporté à 2021 en raison de la pandémie (Covid) qui a sévi dans le monde entier. Après ces retards, le recensement a eu lieu entre le 5 et le 30 septembre 2021. 5055 agents de recensement et 506 observateurs internationaux ont participé au recensement, tandis que les citoyens vivant à l'étranger ont eu la possibilité de s'inscrire en ligne¹³². Lors du recensement de 2021, des données dans différents domaines tels que le nombre total de la population du pays, le nombre de personnes vivant dans le pays, le

¹³⁰ Tatjana Gjorgjievska, *op. cit.*, p. 65.

¹³¹ Emin Emin, « Kuzey Makedonya'nın Nüfus Sayımı Sınavı » [« L'épreuve du recensement de la Macédoine du Nord »], *INSAMER*, [en ligne], 2021, p. 4.

URL : <https://www.insamer.com/tr/kuzey-makedonyanin-nufus-sayimi-sinavi.html>

¹³² Dijana Krstevska, Apostol Simovski, « Combined Census of population, households and dwellings in the Republic of North Macedonia, 2021 », *Group of Experts on Population and Housing Censuses*, Geneva, 2022, p. 5.

nombre de citoyens vivant à l'extérieur du pays, le nombre de municipalités, l'âge moyen des citoyens, le nombre d'hommes et de femmes, le nombre de la population active, le niveau d'éducation des citoyens, les citoyens, l'ethnie, la religion, la langue maternelle, la langue parlée dans le ménage, le nombre d'étrangers vivant dans le pays ont été déterminés. Les résultats du recensement, qui a duré jusqu'au 30 septembre 2021, ont été annoncés par l'Institut national de la statistique de la République de Macédoine du Nord le 30 mars 2022.

Selon les données annoncées, la population résidente en Macédoine est de 1 836 713 personnes, et la population totale avec les personnes vivant à l'étranger est de 2 097 319 personnes¹³³. Selon le recensement de 2021, 206 606 personnes vivant hors du territoire de la Macédoine depuis plus d'un an n'ont pas été ajoutées à la population résidente de la Macédoine et ont été prises en compte dans les données statistiques en tant que population de la diaspora. Les informations relatives à l'identité de 132 260 personnes (7,2 %), qui n'ont pu être jointes pour diverses raisons, ont été recueillies auprès du public et ajoutées au recensement¹³⁴. Ces personnes n'ont été ajoutées à la population que de manière quantitative et proportionnelle, et leur identité ethnique, leur langue, leur religion, etc. n'ont pas pu être déterminées.

¹³³ Државен завод за статистика, « Соопштение : Попис на населението, домаќинствата и становите во Република Северна Македонија, 2021 - прв сет на податоци », [Office statistique d'État, « Annonce : Recensement de la population, des ménages et des appartements en République de Macédoine du Nord, 2021 - premier ensemble de données »], n° 2.1.22.10, Skopje, 2022, p. 5.

URL : <https://www.stat.gov.mk/pdf/2022/2.1.22.10Popis-mk-en.pdf> (consulté le 07.06.2023).

¹³⁴ Les enquêteurs qui se sont rendus dans les domiciles pour déterminer la population n'ont pas pu atteindre ces personnes. Les personnes qui ne voulaient pas participer au recensement ou qui n'étaient pas chez elles ont été identifiées à partir d'informations accessibles au public et comptabilisées dans la population totale. Nous estimons que la plupart des 7,20 % de la population enregistrée comme indéterminée appartenait à la nation macédonienne. Nous pensons que l'appel au boycott du recensement lancé par Levica avant le recensement a été partiellement suivi par la population macédonienne, ce qui a entraîné une diminution du nombre de Macédoniens.

Marija Adela Gjorgjioska, « The results of the 2021 Population Census become a new field of political divisions », *Weekly Briefing*, vol. 50, n° 1, [en ligne], 2022, p. 4.

URL : https://china-cee.eu/wp-content/uploads/2022/07/2022p04_NorthMacedonia.pdf (consulté le 10.09.2023).

Tableau 5 : Composition ethnique du pays lors du recensement de 2021¹³⁵.

Composition ethnique	Population totale		Population vivant en Macédoine		Population vivant à l'étranger	
	Nombre	%	Nombre	%	Nombre	%
Population totale	2 097 319	100	1 836 713	100	260 606	100
Macédoniens	1 137 030	54,21	1 073 299	58,44	63 731	24,45
Albanais	619 187	29,52	446 245	24,3	223 638	66,36
Turcs	83 443	3,98	70 961	3,86	12 482	4,79
Roms	49 104	2,34	46 433	2,53	2 671	1,02
Serbes	24 759	1,18	23 847	1,30	912	0,35
Bosniaques	18 163	0,87	16 042	0,87	2 121	0,81
Valaques	9 208	0,44	8 714	0,47	494	0,19
Les autres ¹³⁶	156 425	7,46	151 172	8,23	5 253	2,03

Comme le montre le tableau ci-dessous, les Macédoniens représentent 54,21 % de la population totale, les Albanais viennent en deuxième position avec 29,52 % et les Turcs en troisième position avec 3,98 % de la population totale. Les Macédoniens, qui représentent 54,21% de la population totale, passent à 58,44 % de la population nationale, tandis que les Albanais diminuent de 29,52 % à 24,3 % et les Turcs de 3,98 % à 3,86 %. Dans le recensement de 2021, deux autres statistiques importantes sont la langue maternelle et la religion. En dehors des Macédoniens, il y a aussi des citoyens dans le pays dont la langue maternelle est le macédonien, mais qui sont ethniquement reconnus comme turcs, albanais, roms, serbes, valaques, bosniaques, etc. dans le recensement. Il existe également des Albanais et des Roms dont la langue maternelle est le turc, ainsi que des Roms et des Turcs dont la langue maternelle est l'albanais.

¹³⁵ Државен завод за статистика [Office statistique d'État], *op. cit.*, p. 5.

¹³⁶ Il s'agit du nombre de personnes qui ont déclaré une ethnie différente lors du recensement, qui n'ont pas déclaré d'ethnie ou qui n'ont pas pu être comptées et dont le recensement n'était pas valable. Ce chiffre comprend également les 7,20 % dont nous avons parlé.

Tableau 6 : Composition par langue maternelle selon les recensements de 2002 et 2021¹³⁷.

Langue	2002		2021	
	Nombre	%	Nombre	%
Macédonien	1 344 815	66,49	1 127 394	61,38
Albanais	507 989	25,11	447 001	24,34
Turc	71 757	3,54	62 723	3,41
Romani	38 528	1,90	31 721	1,73
Serbe	24 773	1,22	11 252	0,61
Bosnien	8 560	0,42	15 615	0,85
Valaque	6 884	0,34	3 151	0,17
Autre	19 241	0,96	137 856	7,51 ¹³⁸

Dans les statistiques basées sur la population résidant en Macédoine, 1 127 394 personnes ont le macédonien comme langue maternelle, 447 001 personnes ont l'albanais, 62 723 personnes ont le turc, 31 721 personnes ont le romani, 15 615 personnes ont le bosnien, 11 252 personnes ont le serbe et 3 151 personnes ont le valaque comme langue maternelle¹³⁹. Si nous examinons les statistiques relatives à l'ethnie et à la langue maternelle dans le recensement, on constate qu'à part l'albanais (24,34 %) et le bosnien (0,85 %), qui sont presque à égalité en termes d'ethnie et de langue maternelle, les langues maternelles des autres ethnies ont diminué en ce qui concerne le turc (0,45 %), le romani (0,80 %), le serbe (0,69 %) et le valaque (0,30 %). Le nombre de personnes dont la langue maternelle est le macédonien a augmenté de 2,94 %. Outre l'identité ethnique et la langue, la religion est une autre donnée statistique qui revêt une importance politique et culturelle dans le pays. Le christianisme (orthodoxe) et l'islam sont les religions les plus répandues parmi les différents peuples qui vivent ensemble dans le pays depuis de nombreuses années.

¹³⁷ Les données du tableau sur la composition des langues maternelles sont données en fonction du nombre de la population résidente.

¹³⁸ La catégorie « Autre » comprend les 7,20 % de la population déjà évoqués. Outre les 7,20 % de la population, des langues telles que le bulgare, le russe, le grec, etc., que nous n'avons pas pu inclure dans le tableau en raison de leur grand nombre, figurent également parmi les langues parlées en tant que langues maternelles dans la liste annoncée par l'institution statistique de l'État. La liste de toutes les langues parlées en Macédoine figure en annexe.

¹³⁹ Државен завод за статистика [Office statistique d'État], *op. cit.*, p. 39.

Tableau 7 : Composition religieuse selon les recensements de 2002 et 2021¹⁴⁰.

Religion	2002		2021	
	Nombre	%	Nombre	%
Orthodoxie	1 310 184	64,78	847 390	46,14
Islam	674 015	33,33	590 878	32,17
Catholicisme	7008	0,35	6 746	0,37
Protestantisme	520	0,03	1 313	0,07
<i>Hristiyani</i> (christianisme)	-	-	242 579	13,21
Athéisme	-	-	8 764	0,48
Autres	30 820	1,51	139 043	7,56 ¹⁴¹

Lors du recensement de 2021, 46,14 % du pays étaient orthodoxes, 32,17 % musulmans, 13,21 % chrétiens, 0,48 % athées, 0,3 % catholiques et 7,56 % autres¹⁴². Alors que 64,7 % de la population étaient orthodoxes lors du recensement de 2002, ce taux a diminué de 18,56 % pour atteindre 46,14 % lors du recensement de 2021. L'islam, qui s'est répandu et est devenu permanent en Macédoine avec l'Empire ottoman, a connu une légère diminution par rapport à 2002. La population musulmane, qui était de 33,3 % lors du recensement de 2002, a diminué de 1,13 % pour atteindre 32,17 % en 2021. Bien que les données publiées par l'Institut national des statistiques ne précisent pas à quelle religion appartiennent les éléments ethniques, différentes études sur la population indiquent que les peuples macédonien, serbe et valaque sont presque tous chrétiens (principalement orthodoxes), tandis que les peuples albanais, turc, bosniaque et rom sont presque tous musulmans¹⁴³.

¹⁴⁰ Les données du tableau sur la composition des religions sont données en fonction du nombre de la population résidente.

¹⁴¹ Dans le recensement de 2021, les statistiques de la catégorie « Autres » incluent également les 7,20 % de la population qui n'ont pas pu être identifiée. Outre les 7,20 % de la population, d'autres religions, que nous n'avons pas pu inclure dans le tableau en raison de leur grand nombre, sont incluses dans la liste annoncée par l'institution statistique de l'État. Vous trouverez en annexe toutes les religions figurant sur la liste du recensement en Macédoine.

Државен завод за статистика [Office statistique d'État], *op. cit.*, p. 38.

¹⁴² *Ibid.*

¹⁴³ COURBAGE Youssef, « Autour des recensements et des élections : réflexions sur la population en Macédoine », *Population*, vol. 58, n° 4-5, Paris, 2003, p. 493. Voir aussi : ДУКОСКИ Саша, ДУКОСКА Марија, « Слободата на совест и вероисповед во република македонија со посебен осврт на верските заедници и религиозните групи – дервишките редови », *Македонски Политиколошки Форум* [Saša Dukoski, Maria Dukoska, « Liberté de conscience et de religion en République de Macédoine, en particulier pour les communautés religieuses et les groupes religieux - Ordres des derviches », *Forum macédonien de science politique*], n° 4, Skopje, 2015, p. 48.

Première partie

La protection ambivalente de l'héritage sociopolitique : la rétrogradation du peuple turc

Introduction

Conséquence directe de la conquête de l'Empire ottoman, une importante population turque s'est implantée au fil de l'histoire en Macédoine. Bien que la présence de la population turque en Macédoine remonte à très loin, la période d'expansion intensive a commencé au XV^e siècle, lorsque les Ottomans ont complètement pris le contrôle de la région.

Le retrait de l'Empire ottoman en 1912 a entraîné une vague de migrations vers Istanbul et l'Anatolie mais de nombreuses familles turques ont refusé de quitter ce qui était devenu entre-temps la terre de leurs ancêtres.

Cette nouvelle donne a créé une situation originale. De nation dominante, le peuple turc est devenu minorité. Pour la première fois de leur long passé, les Turcs ont perdu un statut de maîtres pour se résigner à celui de citoyens de second rang.

La République de Macédoine du Nord indépendante s'est donc retrouvée à gérer cette population minoritaire laissée par par les Ottomans.

Cette configuration a naturellement entraîné de nouvelles problématiques tant au niveau du nouvel État macédonien créé sur la base de l'égalité des citoyens qu'au niveau des Turcs, poussés à vivre une expérience inédite.

À l'aune de ce nouveau contexte, nous tenterons d'analyser la gestion de l'héritage sociopolitique ottoman à travers trois chapitres.

L'histoire de la présence turque ne se résume pas à un simple transfert de population de l'Anatolie vers les nouvelles terres conquises. Les Turcs, installés en masse, ont marqué le territoire de leur passage. C'est la raison pour laquelle il faut d'abord évoquer cette première période historique pour avoir une nette image de la situation avant d'examiner le rôle et l'importance de cet héritage humain sur les relations bilatérales entre les deux États souverains (Chapitre 1).

Ces relations inter-étatiques se formalisant surtout autour de la situation de la communauté ethnique turque en Macédoine, il faudra tenter d'y voir plus clair sur l'effectivité

de la garantie des droits de cette minorité. Le fait même d'être dorénavant politiquement minoritaire entraîne un déclasserment voire une hostilité qui se décline dans le secteur économique, dans l'enseignement de la langue turque ou dans le secteur de l'emploi public. Nous avons ainsi pu mettre en exergue l'existence d'un cercle vicieux qui touche les Turcs voire d'un risque de dilution de la minorité turque par un glissement que nous avons qualifié « d'albanisation » de la minorité turque (Chapitre 2).

Ce tableau ne doit cependant pas cacher une dimension majeure qui explique la « résilience » des Turcs de Macédoine. En effet, la communauté turque se caractérise par un activisme politique et civique assez marqué. Les partis politiques et les associations se voient en effet comme les gardiens sourcilleux de l'héritage ottoman. De son côté, l'organisation institutionnelle multi-ethnique de la Macédoine pousse les différentes minorités à se recroqueviller sur leur pré-carré et à prendre leurs distances avec l'idée d'un État-nation. Autrement dit, les Turcs sont non seulement « victimes » d'un système politique sclérosé mais en sont également les fervents contributeurs à l'image des majoritaires macédoniens et des autres minorités (Chapitre 3).

Chapitre 1 : La population turque, sa structure et son importance

Héritière directe de la présence ottomane en Macédoine, la population turque attache une attention particulière à sa visibilité et à sa représentativité au niveau de l'État macédonien (1), une attitude que conforte le soutien de la Turquie qui voit dans la minorité turque un relais indispensable dans les relations bilatérales avec la Macédoine (2).

1.1 La population turque en Macédoine

Selon certains historiens, bien que l'histoire des Turcs sur le territoire de la Macédoine remonte à la période pré-ottomane, la concentration et l'enracinement de la population turque ont commencé pendant la période ottomane¹⁴⁴. La politique de sédentarisation mise en œuvre par l'Empire ottoman après la domination complète de la Macédoine au XV^e siècle a conduit à l'arrivée et à l'installation permanente d'une population turque dense dans cette géographie. La population turque vivant en Anatolie s'est ainsi installée sur les terres nouvellement occupées et la culture turco-islamique a commencé à se répandre dans la région¹⁴⁵. Avec les migrations, les mariages avec d'autres nationalités et les naissances, le nombre des Turcs a augmenté au fil du temps et la population turque est devenue aussi importante que les peuples autochtones de la région, les Macédoniens, les Bulgares, les Grecs, les Serbes et les Albanais. Bien que la population turque de Macédoine, qui a augmenté au fil du temps, ait diminué en raison des migrations qui ont eu lieu après la fin de la domination ottomane dans la région, elle a continué

¹⁴⁴ Si nous examinons l'histoire de la population turque en Macédoine, sa présence dans la région remonte à la période pré-ottomane. Les historiens turcs comme Halil İncalcık, Ömer Turan, Yusuf Hamzaoğlu affirment que des tribus turques telles que les Huns, les Oghouzes, les Petchénègues et les Coumans ou Kipchaks, qui ont migré de l'Asie vers les terres européennes, ont également visité la Macédoine et que la présence turque en Macédoine existe depuis le IV^e siècle. Ces tribus turques, présentes en Macédoine avant la période ottomane, se sont fondues au fil du temps en se mélangeant aux peuples de la région. Outre les tribus turques migrantes, les derviches des confréries turco-musulmanes sont venus sur ces terres à l'époque seldjoukide et y ont accompli un travail missionnaire. Ces derviches ont établi des *tekke* et des *zawiyahs* en Macédoine et ont tenté d'islamiser la population. Au fil du temps, les tribus turques se sont fondues dans la population, et les activités des derviches des XII^e et XIII^e siècles n'ont pas pu contribuer à l'augmentation et à l'expansion de la population turque. C'est avec l'Empire ottoman que la présence turque en Macédoine s'est renforcée et s'est pérennisée.

Halil İncalcık, *op. cit.*, 2005, p. 20. Voir aussi : Yusuf Hamzaoğlu, *op. cit.*, 2010, p. 25. ; Ömer Turan, « Makedonya'da Türk varlığı ve kültürü » [« La présence et la culture turque en Macédoine »], *Bilig*, n° 3, Ankara, 1996, p. 21. ; Muzaffer Tufan, « Göç Hareketleri ve Yugoslavya Türkleri » [« Les mouvements migratoires et les Turcs de Yougoslavie »], *Erdem*, vol. 5, n° 15, Ankara, 1989, p. 931.

¹⁴⁵ Mehmet İnbası, « Makedonya'da Osmanlı Hakimiyeti : Değişen ve Değişmeyen Kimlik » [« La domination ottomane en Macédoine : Identité changeante et inchangée »], in Murat Hatipoğlu (dir.), *Makedonya Sorunu Düünden Bugüne [Le problème de la Macédoine d'hier à aujourd'hui]*, Ankara, 2002, p. 35-36.

d'exister jusqu'à aujourd'hui. Comme nous l'avons mentionné dans la section sur la population générale en Macédoine, selon les données du dernier recensement de 2021, les Turcs forment 3,86 % de la population macédonienne¹⁴⁶. Nous examinerons l'évolution numérique de la population turque de la période ottomane à nos jours, les régions dans lesquelles elle vit et ses droits dans différentes sous-sections.

1.1.1 La population turque et les migrations avant l'indépendance de la République de Macédoine

Bien que les recensements effectués par l'État pendant la période ottomane et le Royaume de Yougoslavie avant l'indépendance de la Macédoine n'aient pas été réalisés en fonction de la répartition ethnique, il est possible d'obtenir un nombre moyen de la population turque à partir de différentes sources. Selon ces différentes sources, le nombre de Turcs en Macédoine pendant la période ottomane jusqu'en 1912 se situait entre 230 000 et 630 000¹⁴⁷. Il ne faut pas oublier que ces chiffres donnés par différentes sources ne sont pas exacts et que les régions qu'ils couvrent diffèrent également de celles d'aujourd'hui. À cet égard, il n'est pas possible de donner un chiffre précis sur la population turque en Macédoine avant le recensement effectué en 1948, qui incluait les ethnies. Lors du recensement de 1948, la population turque de Macédoine a été estimée à 95 940 personnes¹⁴⁸. Entre 1948 et 1991, date de l'indépendance de la Macédoine, cinq autres recensements ont été effectués et les statistiques ont montré que la population turque diminuait de recensements en recensements.

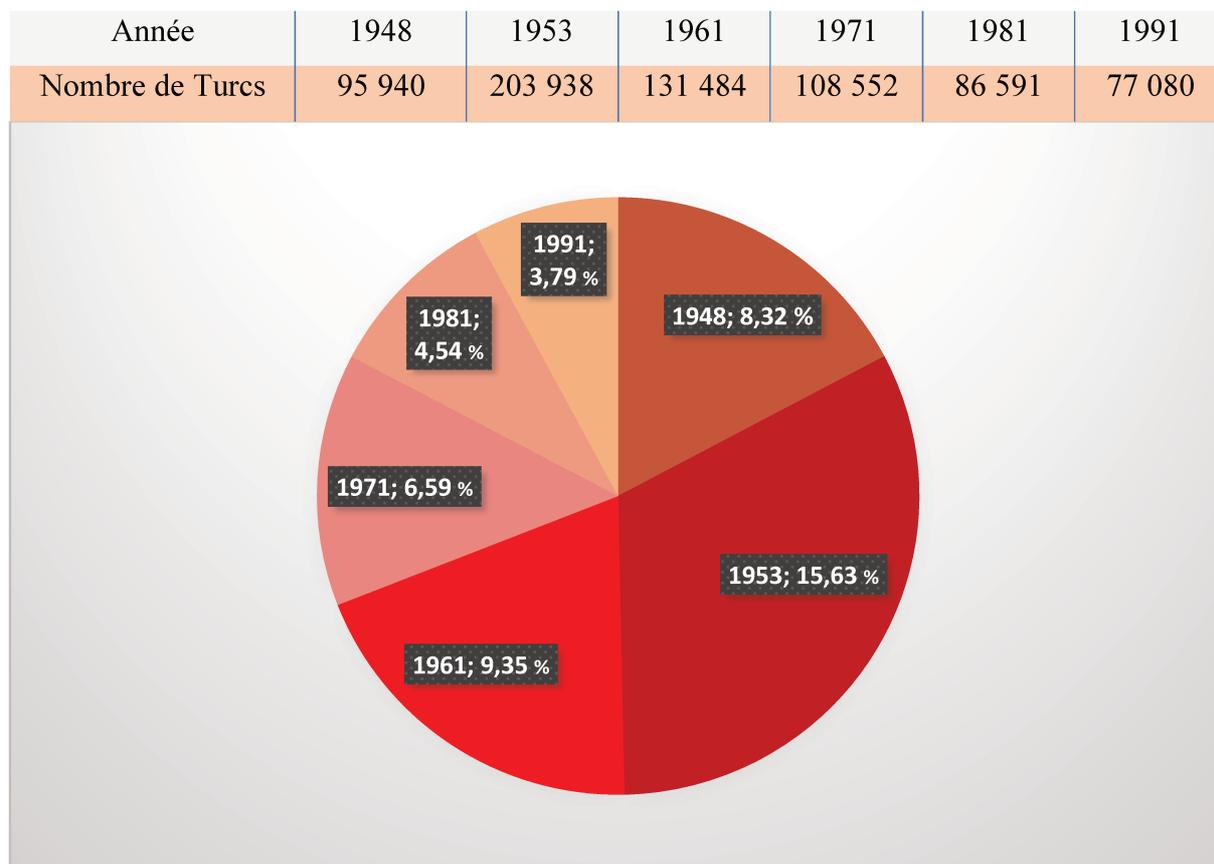
¹⁴⁶ Државен завод за статистика [Office statistique d'État], *op. cit.*, p. 5.

¹⁴⁷ Georges Castellan, *op. cit.*, 2018, p. 355. Voir aussi : Stojan Kiselinovski, *op. cit.*, p. 20.

¹⁴⁸ МакСтат, « Население на Република Македонија според изјаснувањето за етничката припадност, по населени места, според пописите на население 1948, 1953, 1961, 1971, 1981, 1991, 1994 и 2002 година (согласно територијалната организација од 1996 година) » [MakStat, « La population de la République de Macédoine, selon la déclaration d'appartenance ethnique, dans les localités, selon la population de 1948, 1953, 1961, 1971, 1981, 1991, 1994 et 2002 (conformément à l'organisation territoriale de 1996) »].

URL: https://makstat.stat.gov.mk/PXWeb/pxweb/mk/MakStat/MakStat_Popisi_PopisNaNaselenie_PopisiNaseleniMesta/Popis_nm_1948_2002_NasPoEtnPrip_mk.px/?rxid=a4ef4473-759c-489f-8412-a6cb3df49e73 (consulté le 26.06.2024).

Tableau 8 : Nombre de la population turque en République de Macédoine lors des recensements effectués entre 1948 et 2021¹⁴⁹.



S'il ressort clairement des données du recensement que la population turque diminue quantitativement d'année en année, le détail le plus remarquable est la différence entre 1948 et 1953. En 1948, la population turque était de 95 940 personnes et, lors du recensement effectué cinq ans plus tard, elle était de 203 938 personnes¹⁵⁰. Le fait qu'en 1953, la population turque soit presque deux fois plus nombreuse qu'en 1948 serait dû au fait que le recensement de 1948 fut incomplet ou que certains Albanais furent enregistrés comme turcs dans le recensement de 1953¹⁵¹. Il est également possible que certains Albanais aient été enregistrés comme turcs, particulièrement pour émigrer en Turquie, augmentant ainsi le nombre de Turcs en 1953. Si nous examinons les statistiques relatives à la langue maternelle dans les recensements de 1921 et 1931 dans le Royaume de Yougoslavie, le nombre de personnes dont la langue maternelle

¹⁴⁹ *Ibid.*

¹⁵⁰ *Ibid.*

¹⁵¹ Vladimir Ortakovski, « Interethnic Relations and Minorities in the Republic of Macedonia », *Southeast European Politics*, vol. 2, n° 1, Budapest, 2001, p. 26.

est le turc s'élève à 119 563 en 1921 et à 105 407 en 1931¹⁵². Lors du recensement de 1948, le nombre d'Albanais était de 197 389, tandis qu'il est tombé à 162 524 en 1953¹⁵³. Au vu de ces statistiques, on peut dire qu'une partie de la population turque de 1953 provenait de personnes qui étaient auparavant enregistrées comme Albanais ou qui n'étaient pas enregistrées du tout. En 1953, la population turque était de 203 938 personnes, après quoi elle a commencé à décliner rapidement, atteignant 131 481 en 1961 et 77 080 en 1991, le dernier recensement¹⁵⁴. La diminution rapide de la population turque depuis le milieu des années 1950 est due à la vague de migration qui s'est produite à nouveau comme lors des guerres balkaniques¹⁵⁵. Conformément à l'article 3 de la loi sur l'établissement (*İskân Kanunu*) adoptée par la République de Turquie en 1934, les personnes d'ascendance turque ou liées à la culture turque ont recommencé à être acceptées en tant qu'immigrants¹⁵⁶. L'adoption de cet article et les accords de migration conclus par la suite entre la Yougoslavie et la Turquie en 1938 et 1953 ont permis de lancer des mouvements migratoires intensifs de la Macédoine vers la Turquie¹⁵⁷.

Dans les années 1930 et 1950, la migration intensive vers la Turquie a considérablement réduit le nombre de Turcs en Macédoine (en particulier la population turque de la partie est du pays)¹⁵⁸. Comme le montrent les statistiques du recensement, après le recensement de 1953, plus de 100 000 personnes ont émigré du pays. Cevat Geray, chercheur sur les migrations, affirme que 175 392 migrants turcs sont venus de Macédoine en Turquie entre 1952 et 1967¹⁵⁹.

¹⁵² Краљевина Југославија Општа Државна Статистика [Royaume de Yougoslavie Statistiques d'État général], *op. cit.*, 1932, p. 86-119. Voir aussi : Краљевина Југославија Општа Државна Статистика [Royaume de Yougoslavie Statistiques d'État général], *op. cit.*, 1938, p. 98-107.

¹⁵³ MakStat, *op. cit.*

URL: https://makstat.stat.gov.mk/PXWeb/pxweb/mk/MakStat/MakStat_Popisi_PopisNaNaselenie_PopisiNaseleniMesta/Popis_nm_1948_2002_NasPoEtnPrip_mk.px/?rxid=a4ef4473-759c-489f-8412-a6cb3df49e73 (consulté le 26.06.2024).

¹⁵⁴ *Ibid.*

¹⁵⁵ À la fin du XIX^e siècle, la perte de pouvoir de l'Empire ottoman dans la région et le déclenchement de la guerre des Balkans en 1912 ont déclenché une migration turque et musulmane en Macédoine. La population musulmane de Macédoine, majoritairement turque, a commencé à migrer rapidement vers l'Anatolie. Les études portant sur la migration de la Macédoine vers la Turquie indiquent qu'environ 350 000 Turcs ont quitté la Macédoine et ont émigré en Turquie entre les guerres balkaniques et 1930. Dans ces chiffres donnés par les chercheurs, il y a aussi des ethnies comme les Albanais, les Bosniaques, les Torbèches (les Pomaks) qui se déclarent Turcs.

Tevfik Bıyıklıoğlu, *Trakya'da Milli Mücadele [La lutte nationale en Thrace]*, vol 1, Ankara, 1955, p. 92-93. Voir aussi : Ahmet Halaçoğlu, *Balkan Harbi Strasında Rumeli'den Türk Göçleri (1912-1913) [Les migrations turques de Roumélie pendant la guerre des Balkans (1912-1913)]*, Ankara, 1994, p. 63.

¹⁵⁶ *Türkiye Cumhuriyeti Resmi Gazete [Journal officiel de la République de Turquie]*, n° 2733, Ankara, 21.06.1934, p. 4003.

¹⁵⁷ Yıldırım H. Ağanoğlu, *op.cit.*, p. 210-214.

¹⁵⁸ Fadil Hoca, « Makedonya Devlet Organlarında Kamu Kuruluşlarında Eğitim Sisteminde Türklerin Katılım Oranı ile İlgili Mukayeseli Çalışma » [« Étude comparative du taux de participation des Turcs au système éducatif en Macédoine, aux organes de l'État et aux institutions publiques »], *ADEKSAM*, Gostivar, 2001, p. 13.

¹⁵⁹ Cevat Geray, *Türkiye'den ve Türkiye'ye göçler ve göçmenlerin iskânı: 1923 – 1960 [Les migrations en Turquie et vers la Turquie et l'installation des immigrants : 1923 – 1960]*, vol. 9, Ankara, 1962, p. 7-13.

Les chercheurs macédoniens Suzana Bornarova et Verika Janeska ont estimé que le nombre total d'immigrants au cours de la période 1953-1961 était d'environ 164 000 personnes¹⁶⁰. Dans leur article, les chercheurs macédoniens citent les données du ministère de l'Intérieur et indiquent que 127 000 de ces migrants qui ont quitté la Macédoine et se sont installés en Turquie étaient d'origine turque¹⁶¹. Dans une autre étude, l'historien Stojan Kiselinovski écrit qu'un total de 127 244 Turcs ont émigré entre 1951 et 1958¹⁶². Les nombres d'immigrants turcs indiqués par les chercheurs dans les études sur les migrations ne coïncident pas exactement avec le nombre de la population turque annoncé dans les recensements et la baisse constatée. Comme nous l'avons mentionné précédemment, la raison la plus évidente de cette situation est que d'autres musulmans, en particulier des Albanais, se sont identifiés comme des Turcs pour pouvoir émigrer en Turquie¹⁶³. Selon les données du recensement de 1953, les Turcs, qui constituaient la deuxième population la plus dense du pays, ont connu une diminution due à la migration et, comme le montre le tableau 3, ils ont été devancés par la population albanaise dans les années qui ont suivi.

1.1.2 Le nombre et la localisation des Turcs depuis l'indépendance de la Macédoine

Après la déclaration d'indépendance de la République de Macédoine, la population turque a continué d'exister dans le nouvel État. Les données statistiques du peuple turc, dont la structure démographique est dispersée dans différentes villes du pays, sont révélées par les recensements¹⁶⁴. Les recensements effectués par l'État à trois reprises depuis l'indépendance de la Macédoine ont montré que les Turcs constituaient le troisième groupe ethnique le plus peuplé, après les Macédoniens et les Albanais.

¹⁶⁰ Suzana Bornarova, Verika Janeska, « Final Country Report - The Former Yugoslav Republic of Macedonia », *Social Impact of Emigration and Rural-Urban Migration in Central and Eastern Europe*, [en ligne], 2012, p. 5. URL : <https://ec.europa.eu/social/BlobServlet?docId=8845&langId=en> (consulté le 07.10.2023).

¹⁶¹ *Ibid.*

¹⁶² Stojan Kiselinovski, *op. cit.*, p. 64.

¹⁶³ Vladimir Ortakovski, *op. cit.*, p. 26.

Aneta Svetieva, « On the migration of the balkan muslims and of the 'nashinci' - the Torbesh, Pomaks and other (turks) in Turkey », *EthnoAnthropoZoom*, Skopje, 2009, p. 46-48.

¹⁶⁴ Les recensements de la population en Macédoine sont organisés par l'Office statistique d'État. Par ailleurs, les associations turques et les partis politiques du pays réalisent également des études pour déterminer le nombre de la population turque en fonction de leurs propres moyens. En outre, le numéro ethnique est également déterminé dans les cartes d'identité délivrées lors des nouvelles naissances et des procédures de délivrance de passeport.

Tableau 9 : Nombre de la population turque vivant en Macédoine en 1994, 2002 et 2021¹⁶⁵.

Année	Nombre de Turcs en Macédoine
1994	78 019
2002	77 959
2021	70 961

Depuis 1994, comme le montrent les données statistiques annoncées dans les recensements de la population, il y a eu une diminution de la population turque, comme pendant la période yougoslave. De 1994 à 2021, la population turque a diminué de 7058 personnes, soit de 9 %¹⁶⁶. Avec une population de 70 961 personnes en Macédoine, les Turcs vivent dans 8 régions, 33 villes et 78 municipalités du pays¹⁶⁷. La région la plus densément peuplée par la population turque, qui existe dans les huit régions du pays, est la région du sud-ouest où vivent 17 832 Turcs. La région où la population turque est la moins nombreuse est la région du nord-est, où vivent seulement 148 Turcs¹⁶⁸. Dans la région où se trouve la ville de Kumanovo, nommée d'après les Cumans, venus d'Asie et considérés comme un peuple turc, le nombre de Turcs est presque négligeable par rapport aux autres régions¹⁶⁹. En dehors du Sud-Ouest et du Nord-Est, 15 182 Turcs vivent dans la région de Polog, 13 193 dans la région du Sud-Est, 12 357 dans la région de Skopje, 6 679 dans la région de Pelagonia, 2 958 dans la région de l'Est et 2 608 dans la région de Vardar¹⁷⁰.

¹⁶⁵ Tatjana Gjorgjievska, *op. cit.*, p. 65.

¹⁶⁶ Les chiffres indiqués comprennent la population turque vivant en Macédoine. Si nous ajoutons au recensement les Turcs macédoniens vivant à l'étranger, ce nombre passe à 83 443. Les 12 482 personnes enregistrées dans la population turque totale sont des citoyens vivant hors du territoire de la Macédoine depuis plus d'un an.

Државен завод за статистика [Office statistique d'État], *op. cit.*, p. 5.

¹⁶⁷ Tatjana Ćorgjievska, *Вкупно резидентно население, домаќинства и станови во Република Северна Македонија, попис 2021* [Tatjana Gjorgjievska, *Population résidente totale, ménages et appartements en République de Macédoine du Nord, recensement 2021*], Skopje, 2022, p. 34-47.

¹⁶⁸ *Ibid.*

¹⁶⁹ Kuman - peuple turc ayant migré depuis l'Asie. *Ova*, mot d'origine turque, signifie plaine. Il est admis que la ville a reçu ce nom parce qu'elle est située sur la plaine où vivaient les Coumans. Le nom de Kumanova apparaît pour la première fois dans les sources écrites comme un village composé de 19 familles turques et de 33 familles chrétiennes dans un livre de *tahrir* tenu entre 1517 et 1519.

Machiel Kiel, « Kumanova-Makedonya Cumhuriyeti'nde tarihî bir şehir », *Türkiye Diyanet Vakfı İslam Ansiklopedisi* [Kumanovo - une ville historique de la République de Macédoine, *Encyclopédie de la fondation de la Présidence des affaires religieuses de la Turquie*], vol. 26, Ankara, 2002, p. 363.

¹⁷⁰ Tatjana Gjorgjievska, *op. cit.*, 2022, p. 34-47.

Carte 2 : Le nombre des Turcs vivant dans les différentes régions de Macédoine¹⁷¹.



Source : Office statistique d'État, Les régions de la République de Macédoine du Nord 2022]

Si nous considérons la population turque vivant dans les municipalités, Gostivar est la municipalité avec la plus grande population turque avec 7597 habitants, alors qu'un seul Turc vit à Lipkovo et Rankovec dans la région du nord-est et à Novaci dans la région de Pelagonija¹⁷². Après Gostivar, la municipalité de Čair (ou Tchaïr) (4182 habitants), la municipalité de Plasnica (4101 habitants) et la municipalité de Radoviš (4013 habitants) figurent parmi les municipalités comptant le plus grand nombre de Turcs. Dans la municipalité de Gostivar, où vit le plus grand nombre de Turcs, les Turcs représentent 12,7 % de la population, et se placent en troisième position après les Albanais (55,3 %) et les Macédoniens (21,4 %)¹⁷³. La municipalité où la population turque est proportionnellement la plus dense en Macédoine est la municipalité de Plasnica. Dans la municipalité de Plasnica, située dans la région sud-ouest, où la population

¹⁷¹ *Ibid.*

¹⁷² Gostivar, la municipalité qui compte la plus grande population turque du pays, est la seule ville de Macédoine où la population turque est majoritaire et où la langue maternelle est le turc, selon le recensement effectué en 1921. Bien qu'il y ait eu une migration intense de la Macédoine vers l'Anatolie à cette époque, il y a eu très peu de migration de Gostivar et de ses environs.

Краљевина Југославија Општа Државна Статистика [Royaume de Yougoslavie Statistiques d'État général], *op. cit.*, 1932, p. 117.

¹⁷³ Tatjana Gjorgjievska, *op. cit.*, 2023, p. 70.

Si nous considérons la population dans les villes, Skopje est la ville avec la plus forte densité de population turque dans 33 des 34 villes de Macédoine. Selon les données statistiques, la capitale Skopje, où vit près de la moitié de la population macédonienne, est également la ville où la densité de la population turque est la plus élevée si nous tenons compte des municipalités qui la composent¹⁷⁷. Proportionnellement, 17,41% et numériquement 12 357 de la population turque vivent dans la capitale Skopje. La ville de Macédoine où aucun Turc ne vit est Kratovo¹⁷⁸.

Comme indiqué dans le chapitre sur la population en Macédoine, les recensements organisés par l'Office statistique d'État (*Државен завод за статистика*) suscitent des réactions et des objections au motif qu'ils ne sont pas fiables, qu'ils sont incomplets ou que des données incorrectes sont saisies. Ces réactions et objections sont également formulées par les Turcs après chaque recensement. Après chaque recensement, dont ils attendent un pourcentage plus élevé, la partie turque déclare que les recensements n'ont pas été menés de manière équitable et que les chiffres donnés ne reflètent pas la réalité.

1.1.3 L'importance du recensement pour les Turcs et la réaction des Turcs aux statistiques annoncées

Si les recensements sont d'une grande importance pour toutes les ethnies vivant dans le pays, c'est aussi le cas pour les Turcs, qui font partie de la mosaïque ethnique. Les recensements de population sont avant tout des données statistiques officielles qui révèlent la présence turque dans le pays. Le fait qu'il y ait encore une population turque en Macédoine est révélé par les données du recensement, et les Turcs obtiennent des droits dans différents domaines en fonction de leur proportion. Comme nous l'avons mentionné dans la section sur la structure générale de la population, les recensements sont importants pour déterminer les droits administratifs, juridiques et sociaux des groupes ethniques. Le nombre de la population ethnique est très important pour l'obtention de droits tels que la poursuite et l'expansion de l'enseignement turc dans les écoles, l'augmentation des quotas accordés aux ethnies dans l'enseignement supérieur, les enseignants, policiers, juges, etc. turcs dans le secteur public, l'attribution de postes aux Turcs dans les institutions de l'État (ministère, direction, sous-secrétariat), l'acceptation du turc

¹⁷⁷ Lors du recensement de 2021, 526 502 personnes vivaient dans la capitale Skopje.

Ibid., p. 34.

¹⁷⁸ *Ibid.*, p. 40.

en tant que langue officielle dans les municipalités. En Macédoine, conformément aux droits accordés aux ethnies dans la Constitution et les lois, les contingents dans les domaines susmentionnés sont généralement déterminés en fonction de la population ethnique. À cet égard, les Turcs vivant dans le pays attachent une grande importance aux recensements de la population et s'efforcent d'augmenter la proportion de la population turque en menant des activités et des campagnes à l'intérieur et à l'extérieur du pays. La manière de réaliser les recensements, auxquels la communauté turque attache une grande importance, et les chiffres annoncés ont toujours suscité des controverses. En général, les recensements de la population annoncés par l'Office statistique d'État depuis l'indépendance n'ont jamais été acceptés par la communauté turque. En 1994 et 2002, le nombre de la population turque annoncé dans le recensement n'a pas été accepté par les Turcs macédoniens, et le recensement de 2021 n'a pas été accepté non plus¹⁷⁹. Les partis politiques et les associations turques, qui ont exprimé leur opinion sur le nombre de Turcs avant chaque recensement, ont exprimé leur rejet des résultats après la proclamation des résultats du recensement. Avant le recensement de 2021, les Turcs macédoniens se sont organisés et ont tenu des réunions pour déterminer la population turque en Macédoine. La plus complète de ces réunions s'est tenue à Skopje. Sous la direction de l'Union des organisations de la société civile turque de Macédoine (*Makedonya Türk Sivil Toplum Teşkilatları Birliği - MATUSITEB*), « atelier sur le recensement de la population des Turcs de Macédoine du Nord » s'est tenu le 5 mars 2021 dans la capitale Skopje, avec une large participation des principales institutions et des personnalités éminentes de la communauté turque du pays. Lors de l'atelier organisé, les décisions prises par les Turcs avant le recensement qui aura lieu en 2021 ont été publiées dans 15 articles. Dans les articles de la déclaration publiée, tout en attirant l'attention sur la conduite impartiale et démocratique du recensement, il a également été déclaré que le recensement est extrêmement important pour le peuple turc et son patrimoine historique. Dans le 13^e article de la déclaration publiée, il est expliqué que la proportion de la population turque dans le pays est d'au moins 7 % : « À la suite de toutes les évaluations d'experts réalisées avec l'Union des organisations civiles macédoniennes turques (MATUSITEB), le Parti démocratique turc (TDP), le Mouvement d'unité nationale turque (TMBH), d'autres institutions et organisations, des universitaires et des leaders d'opinion, il est admis que la proportion de la population des Turcs de Macédoine du Nord dans l'ensemble du pays est d'au moins 7 % »¹⁸⁰.

¹⁷⁹ Seniha Zeyniloviç, *op. cit.*, p. 110-111.

¹⁸⁰ « Kuzey Makedonya Türkleri Sayım Değerlendirme Çalışması 2021 Sonuç Bildirgesi » [« Déclaration finale de l'atelier d'évaluation du recensement des Turcs de Macédoine du Nord 2021 »], article 13, Skopje, 2021.

Dans l'article 15, il est également annoncé qu'il a été décidé de « créer le Conseil national de coordination du recensement des Turcs de Macédoine du Nord au sein de l'atelier d'évaluation du recensement, qui suivra de près le processus de recensement »¹⁸¹. Le Conseil national de coordination du recensement des Turcs de Macédoine du Nord, composé d'associations turques, de partis politiques turcs, d'hommes politiques turcs, d'universitaires, de journalistes, etc. a été chargé de réaliser des études sur le recensement et de le suivre de près. Seize personnes d'origine turque exerçant différentes professions ont signé les décisions prises lors de l'atelier sur le recensement des Turcs de Macédoine du Nord, qui s'est tenu le 5 mars 2021, et la déclaration a été communiquée au public. La République de Turquie a également manifesté son intérêt pour les ateliers de recensement organisés par les Turcs de Macédoine. Le 5 mars 2021, Hasan Mehmet Sekizkök, ambassadeur de la République de Turquie à Skopje, a assisté à l'atelier organisé à Skopje en tant qu'orateur, tandis que Mustafa Şentop, président du Parlement turc, Serkan Kayalar, président de l'agence turque de coopération et de coordination (*Türk İşbirliği ve Koordinasyon Ajansı Başkanlığı - TİKA*) et Abdullah Eren, président de la Présidence des Turcs de l'étranger et des communautés apparentées (*Yurtdışı Türkler ve Akraba Topluluklar Başkanlığı – YTB*), ont exprimé leur soutien au peuple turc par le biais de messages vidéo¹⁸². Outre les représentants des autorités turques, les associations d'immigrés macédoniens vivant en Turquie ont également organisé des campagnes pendant le recensement pour encourager les citoyens détenteurs d'un passeport macédonien vivant en Turquie à participer au recensement¹⁸³. Le Conseil national de coordination du recensement des Turcs de Macédoine du Nord justifie le chiffre de 7 % pour la population turque, qui n'a pas dépassé 4 % depuis l'indépendance, par des études de terrain, des enquêtes menées par des ONG, les listes électorales et les taux de mortalité et de natalité des Turcs dans le pays. Lorsque les résultats du recensement de 2021 ont été annoncés le 30 mars 2022, le taux de population turque dans le pays était de 3, 86%, ce qui a conduit le Conseil national de coordination du recensement des Turcs de Macédoine du Nord à rejeter les résultats. Les Turcs macédoniens

¹⁸¹ *Ibid.*, article 15.

¹⁸² AA, 06.03.2021, « Üsküp'te Kuzey Makedonya Türkleri Sayım Değerlendirme Çalıştayı düzenlendi » [« Un atelier sur l'évaluation du recensement des Turcs de Macédoine du Nord a été organisé à Skopje »], Furkan Abdula. URL : <https://www.aa.com.tr/tr/dunya/uskup-te-kuzey-makedonya-turkleri-sayim-degerlendirme-calistayi-duzenlendi/2166423> (consulté le 08.10.2023).

¹⁸³ Pendant le recensement, les Turcs de Macédoine et les associations de Turcs des Balkans en Turquie ont organisé des campagnes et publié des brochures pour encourager les Turcs de Macédoine vivant en Turquie à participer au recensement.

Rumeli Balkan Dernekleri Federasyonu, « Makedonyadaki nüfus sayımı ile ilgili önemli duyuru » [« Annonce importante concernant le recensement en Macédoine »].

URL : <http://www.rubafed.org/?Syf=18&Hbr=1194875&/> (consulté le 28.09.2023).

ont annoncé leur objection aux résultats du recensement dans un communiqué de presse¹⁸⁴. Outre les Turcs macédoniens, Tanju Bilgiç, le porte-parole du ministre des Affaires étrangères de la République de Turquie, a également fait une déclaration sur les résultats du recensement. Il a déclaré qu'il serait important que les autorités officielles de l'État de Macédoine prennent en compte les objections faites par les Turcs macédoniens au sujet du recensement¹⁸⁵. Le 20 mai 2022, le Conseil national de coordination du recensement des Turcs de Macédoine du Nord a déposé un formulaire de contestation à l'Office statistique d'État, déclarant que le recensement de la population de 2021 était injuste, qu'une population de 132 000 personnes ne pouvait être déterminée, que les recenseurs d'origine turque étaient insuffisants, que des pressions et des manipulations avaient été exercées sur le terrain, que de nombreux membres de la communauté turque n'avaient pas été inclus dans le recensement et qu'en conséquence, les droits du peuple turc avaient été bafoués¹⁸⁶. L'une des raisons pour lesquelles les Turcs affirment que le nombre de Turcs est plus élevé que les statistiques annoncées dans le recensement réside dans la détermination de la population Torbèche dans le pays. En effet, l'identité ethnique de ce peuple, appelé Torbèches en Macédoine, Pomaks en Bulgarie et en Grèce, fait l'objet d'un débat¹⁸⁷. Lors du recensement de 2021, le nombre de Torbèches, qui a été donné pour la première fois en tant qu'ethnie, a été annoncé comme étant de 4 174¹⁸⁸. Ce chiffre ne peut pas être considéré comme couvrant l'ensemble de la population de Torbèches. En effet, dans de nombreuses études antérieures, le nombre de Torbèches était estimé entre 35 000 et 200 000¹⁸⁹. Il existe donc une très grande différence entre les données du recensement et les estimations. L'une des principales raisons de cette différence est la question de l'identité ethnique des Torbèches. La population des Torbèches, qui fait l'objet d'un débat en Macédoine depuis de nombreuses années en termes d'identité ethnique, est considérée par les Turcs macédoniens et les chercheurs turcs comme des

¹⁸⁴ Телма, 30.03.2022, « Турците во Македонија не ги признаваат резултатите од пописот » [Telma, « Les Turcs de Macédoine ne reconnaissent pas les résultats du recensement »].

URL : <https://telma.com.mk/2022/03/30/турците-во-македонија-не-ги-признаваа/> (consulté le 28.09.2023).

¹⁸⁵ Ministère des Affaires étrangères de la république de Turquie, 31.03.2021, « QR-5, 31 Mars 2022, Déclaration du porte-parole du ministère des Affaires étrangères, l'ambassadeur Tanju Bilgiç, en réponse à une question concernant les résultats du recensement effectué en Macédoine du Nord ».

URL : https://www.mfa.gov.tr/sc_-5_-kuzey-makedonya-cumhuriyeti-nde-duzenlenen-nufus-sayimi-sonuclari-hk-sc.fr.mfa (consulté le 04.10.2023).

¹⁸⁶ Yeni Balkan, 20.05.2022, « Makedonya Türkleri Milli Sayım Koordinasyon Kurulu üyeleri, 2021 Nüfus Sayımı ile ilgili itiraz dilekçesini Devlet İstatistik Kurumuna teslim etti » [« Les membres du Conseil national de coordination du recensement des Turcs macédoniens ont remis la pétition d'objection concernant le recensement de 2021 à l'Office statistique d'État »].

URL : <https://yenibalkan.com/tr/gundem/makedonya-turkleri-milli-sayim-koordinasyon-kurulu-2021-nufus-sayimi-ile-ilgili-itiraz-dilekcesini-devlet-istatistik-kurumuna-teslim-edildi> (consulté le 04.10.2023).

¹⁸⁷ Ali Dikici, « The Torbeshes of Macedonia : Religious and National Identity Questions of Macedonian-Speaking Muslims », *Journal of Muslim Minority Affairs*, vol. 28, n° 1, April 2008, p. 28.

¹⁸⁸ Tatjana Gjorgjievska, *op. cit.*, 2022, 32.

¹⁸⁹ Ali Dikici, *op. cit.*, p. 34.

Turcs qui ont perdu leur langue, tandis que d'autres chercheurs non turcs la considèrent comme un peuple macédonien ou une nation slave qui s'est assimilée et islamisée¹⁹⁰. La question de l'identité des Torbèches n'est pas apparue après l'indépendance. Cette situation perdure depuis la période ottomane. Le chercheur Dimitar Gacanov, chargé par l'État bulgare d'enquêter sur la population musulmane de Macédoine et qui se trouvait en Macédoine pendant la Première Guerre mondiale, a également mentionné la question des Pomaks (Torbèches) dans ses notes et a rapporté que les Pomaks de langue bulgare étaient considérés comme des Bulgares par les Bulgares et comme des Turcs par les Turcs¹⁹¹. Dans ses notes, Gacanov rapporte que des envoyés turcs envoyés d'Istanbul en Macédoine ont propagé la turcité parmi les Pomaks (Torbèches) et que les envoyés ont dit aux gens que « les Pomaks étaient des Turcs et qu'ils étaient bulgarisés de force par les Bulgares »¹⁹². Ce problème, dont Dimitar Gacanov a fait état pendant la Première Guerre mondiale, perdure encore aujourd'hui. Aujourd'hui, la population des Torbèches, dont les questions d'identité ethnique font encore l'objet de débats, est accueillie par les Macédoniens, les Albanais et les Turcs du pays. La préférence des Torbèches, qui sont acceptés comme Turcs par les associations turques et surtout par les politiciens turcs, en termes d'identité ethnique dans le recensement peut varier d'une personne à l'autre. Lorsque nous examinons les études sur ce sujet, on constate que certains Torbèches se considèrent comme des Macédoniens musulmans, d'autres comme des Turcs ou des Albanais parlant le macédonien¹⁹³. La question des origines des Torbèches fait l'objet de débats depuis de nombreuses années. Cette situation peut naturellement conduire à des estimations de recensement différentes. Outre la population des Torbèches revendiquée par les Turcs, une autre objection est que, bien que 132 260 personnes soient incluses dans la population, leurs caractéristiques ethniques, religieuses, linguistiques, etc. ne sont pas identifiées. Les Turcs de

¹⁹⁰ Ali Dikici, « Türkiye'deki Balkan Muhacirleri Arasında Kaybolan Bir Topluluk : Torbeşler », *Avrasya Etüdleri* [« Une communauté perdue parmi les Muhadjirs des Balkans en Turquie : les Torbèches », *Études eurasiatiques*], n° 46, Ankara, 2014, p. 126. Voir aussi : Frosa Pejaska-Bouchereau, *op. cit.*, vol. 79, fascicule 1-2, p. 152. ; Глигор Тодоровски, *Демографските процеси и промени во Македонија од крајот на XIV век до Балканските војни : со посебен осврт на турското колонизирање, исламизирањето, потурчувањето, албанизацијата и миграциите во Македонија* [Gligor Todorovski, *Processus et changements démographiques en Macédoine de la fin du XIV^e siècle aux guerres balkaniques : avec une référence particulière à la colonisation turque, à l'islamisation, à la turquification, à l'albanisation et aux migrations en Macédoine*], Skopje, 2000, p. 4, 19.

¹⁹¹ Dans ses notes, Dimitar Gacanov nomme la population macédonienne de Macédoine « Bulgares » et utilise le nom de Pomaks pour la population des Torbèches.
Voir Dimitar Gacanov, *Birinci Dünya Savaşı'nda Makedonya Müslümanları* [Les musulmans de Macédoine pendant la Première Guerre mondiale], Istanbul, 2022.

¹⁹² *Ibid.* p. 77.

¹⁹³ Dans l'étude menée à Centar Župa, Jirovnitsa, Plasnica, Skoudrinyé et Trebichté où la population Torbèches est très dense, les Torbèches de Jirovnitsa se considèrent comme des musulmans macédoniens, tandis que ceux du Centar Župa, de Plasnica et de Skoudrinyé se déclarent turcs et ceux de Trebichté se disent albanais.

Macédoine affirment que la population turque n'est pas prise en compte dans ce chiffre¹⁹⁴. Cette allégation a été soulevée non seulement en Macédoine, mais aussi au Parlement de la République de Turquie. Hayrettin Nuhoğlu, député au Parlement de la République de Turquie, a déclaré dans son discours au Parlement le 6 avril 2022 : « Alors que l'on sait que les citoyens qui parlent le turc à la maison sont près de 200 000, il y a 83 000 personnes dans les résultats annoncés. L'identité nationale de 132 000 citoyens n'a pas été déterminée. Les droits et les intérêts de la communauté turque doivent être protégés. Nous soutenons nos compatriotes et attendons que les résultats soient corrigés »¹⁹⁵. Le fait que les Turcs de Macédoine n'aient pas accepté les résultats du recensement de 2021 et qu'ils aient déposé des requêtes, comme pour d'autres recensements, n'a rien changé.

1.2 L'importance de l'ethnicité turque pour la Turquie et les relations bilatérales : liens socioculturels et intérêts géopolitiques

Le recensement de 2021 et les événements qui ont eu lieu avant et après l'indépendance en général montrent que la communauté ethnique turque est aussi importante pour la Turquie que pour la Macédoine. Cette importance s'explique par deux raisons principales. D'une part, le facteur de l'ethnicité (*soydaşlık*¹⁹⁶) et de la communauté apparentée (*akraba topluluk*), dont les liens nationaux et religieux constituent l'élément principal, et d'autre part, la volonté de la Turquie d'exercer son influence en Macédoine et donc dans les Balkans.

1.2.1 L'importance des liens nationaux et religieux : ethnicité, communauté apparentée

La Turquie reconnaît les personnes ayant la même langue, la même nationalité et la même religion en dehors de son territoire comme des personnes apparentées, des parents ou des

¹⁹⁴ AA, 31.03.2022, « Kuzey Makedonya'daki Türk siyasi partileri nüfus sayımının sonuçlarına itiraz etti » [« Les partis politiques turcs de Macédoine du Nord contestent les résultats du recensement »], Dziahat Aliju. URL : <https://www.aa.com.tr/tr/dunya/kuzey-makedonyadaki-turk-siyasi-partileri-nufus-sayiminin-sonuclarina-itiraz-etti/2551545> (consulté le 04.10.2023).

¹⁹⁵ Türkiye Büyük Millet Meclisi, 06.06.2022, « Makedonya'da yapılan nüfus sayımı sonuçlarına ilişkin açıklaması » [« Déclaration sur les résultats du recensement de la population en Macédoine »]. URL : <https://www.tbmm.gov.tr/milletvekili/UyeGenelKurulKonusmalariDetay?eid=106059> (consulté le 04.10.2023).

¹⁹⁶ *Soydaş* signifie littéralement « co-ethnique ». Faute de terme approprié en français, nous utiliserons le terme « compatriote » qui, nous le soulignons, n'a pas la même intensité que « *soydaş* ».

communautés fraternelles et s'efforce de soutenir ces communautés par l'intermédiaire d'institutions d'État et d'ONG. Le fait que la communauté turque de Macédoine soit issue de l'héritage ottoman, qu'elle ait une langue, une religion, une culture et une histoire communes, qu'il y ait aujourd'hui de nombreux Macédoniens sur le territoire de la République de Turquie en raison des migrations subies, et que des personnalités importantes parmi les fondateurs de la République de Turquie soient nées en Macédoine accroît cette importance¹⁹⁷. La Turquie, qui reconnaît les Turcs de Macédoine comme des membres à part entière de son ethnie et les qualifie « d'enfants des conquérants » (*evlad-ı fatihan*), suit de près la situation de cette minorité, dont la population ne dépasse pas 100 000 personnes, et fait preuve d'attention à l'égard du respect de leurs droits¹⁹⁸. Cette sensibilité de la Turquie, qui explique les traités signés avec les gouvernements qui constituaient les puissances dominantes en Macédoine en 1914, en 1938 et en 1953 après les guerres balkaniques, s'est accrue dans les années 1980 et s'est transformée en devoir de protection des Turcs d'Asie et des Balkans vivant sous le régime communiste¹⁹⁹. La sensibilité et le protectionnisme de la Turquie à l'égard de ses « compatriotes » apparaissent clairement à travers les déclarations des hommes politiques, de l'évolution de la situation et des activités. Au cours des premières années de l'indépendance, les responsables politiques des deux pays ont fait des déclarations soulignant l'importance de la communauté ethnique turque en Macédoine lors de leurs réunions et de leurs visites dans le pays. Le président macédonien Kiro Gligorov, qui s'est rendu en Turquie avant et après l'indépendance, a déclaré que la représentation politique et le statut éducatif de la minorité turque en Macédoine seraient améliorés, donnant ainsi la priorité à la communauté ethnique turque dans le pays afin de recevoir le soutien de la Turquie²⁰⁰. Le 16 août 1992, le Premier ministre turc Süleyman Demirel a déclaré à la radio de Skopje, qui émet des programmes en langue turque en Macédoine : « Le drapeau qui flotte en Macédoine vous appartient à tous. Les Turcs vivant en dehors de la Turquie ne doivent jamais se sentir seuls »²⁰¹. Parallèlement au

¹⁹⁷ Mustafa Kemal Atatürk, le premier président de la République de Turquie, est né en 1881 à Thessalonique, qui faisait alors partie de la région de Macédoine. En outre, le grand-père paternel de Mustafa Kemal Atatürk, Hafiz Ahmet Efendi, est né dans le village de Kodžadžik, qui se trouve aujourd'hui à l'intérieur des frontières de la Macédoine. Outre Atatürk, Ali Fethi Okyar (Prilep) et Kazım Özalp (Veles), qui ont été présidents de la Grande Assemblée nationale de la République de Turquie, sont également des personnages importants pour l'histoire de la Turquie qui sont nés dans des villes situées dans les frontières actuelles de la Macédoine.

¹⁹⁸ Orhan Derman, *Evladı Fatihanın Torunları : Makedonya'daki Türkler* [Les descendants des Conquérants : les Turcs en Macédoine], Ankara, 2018, p. 20-23.

¹⁹⁹ Alexandre Toumarkine, « Kafkas ve Balkan Göçmenlerinin Dernekleri », *Türkiye'de Sivil Toplum ve Milliyetçilik* [« Les associations d'immigrés caucasiens et balkaniques », *La société civile et le nationalisme en Turquie*], Istanbul, 2001, p. 438-439.

²⁰⁰ Kader Özlem, *Türkiye'nin Balkan Türkleri Politikası (1991-2014)* [La politique de la Turquie à l'égard des Turcs des Balkans (1991-2014)], Istanbul, p. 209-211.

²⁰¹ *Ibid.*

Premier ministre Süleyman Demirel, le président turc Turgut Özal, lors de sa visite en Macédoine du 15 au 17 février 1993, a également mentionné l'importance de la communauté ethnique turque et a déclaré : « Je considère les Turcs de Macédoine comme un pont solide entre nos deux pays »²⁰². Cette sensibilité et cette attention des autorités de l'État à l'égard du peuple turc se reflètent dans le traité d'amitié, de bon voisinage et de coopération signé à Skopje le 14 juillet 1995²⁰³. Le traité signé par les deux pays, qui comprend 23 articles, attire dans son article 7 l'attention sur la communauté ethnique turque en Macédoine et contient les déclarations suivantes : « Ils conviennent que les membres de la nationalité turque en République de Macédoine continueront à jouir des droits et libertés fondamentaux prévus par la législation interne de la République de Macédoine et par les conventions et accords internationaux, et que leur participation active à la vie politique, économique, sociale et culturelle de leur pays contribuera également de manière positive aux efforts visant à maximiser les bonnes relations et la coopération multilatérale entre la Turquie et la Macédoine »²⁰⁴. Outre les discours des représentants de l'État et l'inclusion de la communauté ethnique turque dans le traité, Ankara a suivi de près la situation de ses compatriotes dans les développements au sein du pays. En particulier lors du conflit de 2001, Ankara a fait de l'octroi d'un statut spécial à la minorité turque un point central de sa politique²⁰⁵.

L'ambassadeur de la République de Turquie à Skopje, Fazlı Keşmir, a déclaré que la Turquie ne laisserait pas ses compatriotes en Macédoine seuls et qu'elle leur apporterait toutes sortes de soutien si nécessaire²⁰⁶. Alors que cet intérêt et ce soutien ne cessent d'augmenter chaque année, les hommes d'État turcs en visite dans le pays ont réaffirmé qu'ils étaient à chaque

²⁰² Jeudi 18 février 1993, « Özal : Makedonyalı Dostlarımız Türkiye'nin Dostluğuna Güvenebilir », *Birlik Gazetesi* [« Özal : Nos amis macédoniens peuvent compter sur l'amitié de la Turquie », *Journal d'unité*], Skopje, p. 24.

²⁰³ L'accord, signé le 14 juillet 1995, a été publié au Journal officiel de la République de Macédoine le 13 novembre 1995 et au Journal officiel de la République de Turquie le 14 juin 1997.

Службен весник на Република Македонија [*Journal officiel de la République de Macédoine*], n° 55, Skopje, 1995.

Türkiye Cumhuriyeti Resmi Gazete [*Journal officiel de la République de Turquie*], n°23019, 14 juin 1997.

²⁰⁴ « Türkiye Cumhuriyeti İle Makedonya Cumhuriyeti Arasında Dostluk, İyi Komşuluk Ve İşbirliği Antlaşması, madde 7 » [« L'accord d'amitié, de bon voisinage et de coopération entre la République de Macédoine et la République de Turquie, article 7 »], Skopje, 14.07.1995.

URL : https://www5.tbmm.gov.tr/tutanaklar/KANUNLAR_KARARLAR/kanuntbmmc080/kanuntbmmc080/kanuntbmmc08004269.pdf

²⁰⁵ Alexandre Toumarkine, « La politique turque dans les Balkans. Volonté d'intégration, risque de marginalisation », *Le Courrier des pays de l'Est*, n° 1039, 2003, p. 49.

²⁰⁶ Samedi 16 juin 2001, « Türkiye'nin Üsküp Büyükelçisi Fazlı Keşmir : Türkiye buradaki soydaşlarının yanında olacaktır », *Birlik Gazetesi* [« Ambassadeur de Turquie à Skopje Fazlı Keşmir : La Turquie soutiendra ses compatriotes ici », *Journal d'unité*], Skopje, p. 1.

fois du côté du peuple turc²⁰⁷. La Turquie montre également son intérêt pour le peuple turc sur la scène internationale à travers les questions qu'elle pose à la Macédoine au sein des Nations Unies. En 2009 et en 2019, la Turquie a posé des questions sur les droits des minorités en Macédoine et a encouragé la Macédoine à faire des progrès dans ce domaine²⁰⁸. En plus du suivi étroit des développements dans le pays par Ankara, différentes institutions affiliées à l'État turc et des ONG d'origine turque ont également un impact direct sur le peuple turc²⁰⁹. Cette influence se manifeste surtout dans les domaines sociaux, culturel et économique. Les institutions étatiques telles que l'ambassade à Skopje, l'agence turque de coopération et de coordination (TİKA), la Présidence des Turcs de l'étranger et des communautés apparentées (YTB), l'Institut Yunus Emre (*Yunus Emre Enstitüsü* - YEE) et la Présidence des affaires religieuses (*Diyanet İşleri Başkanlığı* - Diyanet), ainsi que de nombreuses ONG, apportent leur soutien à la minorité turque de Macédoine dans différents domaines tels que l'éducation (école, restauration de salles de classe, aide aux bibliothèques), la culture (soutien logistique et financier aux associations), l'économie (soutien en machines et matières premières dans les domaines de l'agriculture et de l'élevage)²¹⁰.

1.2.2 La tentative de la Turquie d'exercer son influence en Macédoine et dans l'ensemble des Balkans

Comme le montrent les développements et les activités depuis l'indépendance, la Turquie a entrepris de protéger la communauté ethnique turque et, dans un sens, a essayé de renforcer le statut de cette minorité. Le renforcement des minorités apparentées dans le pays où

²⁰⁷ En 2008, Abdullah Gül, président de la République de Turquie, Recep Tayyip Erdoğan, Premier ministre de la République de Turquie en 2006 et 2011, Ahmet Davutoğlu en 2014, et Mustafa Şentop, président du Parlement de la République de Turquie en 2022, ont souligné l'importance de la communauté ethnique turque dans le pays lors de leurs visites en Macédoine et ont assuré que la Turquie se tenait à ses côtés.

²⁰⁸ En 2009, la Turquie a demandé les mesures qui avaient été prises pour activer l'Agence pour les droits des groupes ethniques représentant moins de 20 % de la population et a encouragé la pleine mise en œuvre de la décision de distribuer des manuels scolaires aux étudiants issus des minorités. En 2019, la Turquie a salué les efforts déployés par la Macédoine pour mettre pleinement en œuvre l'Accord-cadre d'Ohrid.

Nations Unies, « Rapport du Groupe de travail sur l'Examen périodique universel - Ex-République yougoslave de Macédoine », Conseil Des Droits De L'homme, Douzième session, Point 6 de l'ordre du jour, 5 juin 2009, p. 12. « Rapport du Groupe de travail sur l'Examen périodique universel - Macédoine du Nord », Conseil des droits de l'homme, Quarante et unième session 24 juin–12 juillet 2019, Point 6 de l'ordre du jour, 9 avril 2019, p.11. URL : <https://www.ohchr.org/en/hr-bodies/upr/mk-index> (consulté le 12.10.2023).

²⁰⁹ Les ONG d'origine turque qui mènent des activités d'aide et des activités sociales en Macédoine : Le Croissant-Rouge turc (*Türk Kızılayı*), la fondation d'aide humanitaire pour les droits de l'homme et les libertés (*İnsan Hak ve Hürriyetleri ve İnsani Yardım Vakfı* – İHH), l'association *Deniz Feneri*, la fondation *Ensar*, l'association *Rumeli Turkleri*, etc.

²¹⁰ Les activités d'aide et de soutien de la Turquie à la communauté turque, en particulier dans les domaines de l'éducation et de la culture, sont examinées en détail dans les sections suivantes.

elles se trouvent peut également accroître l'influence de l'État apparenté dans la politique internationale²¹¹. D'une certaine manière, la Turquie, en donnant la priorité à la minorité turque du pays dans cette direction, crée de nouveaux sites d'investissement, des zones d'exportation et des marchés pour elle-même par le biais de la coopération diplomatique et économique, et fait sentir son influence en Macédoine et dans les Balkans en général. Les tentatives de la Turquie de faire sentir son influence en Macédoine ont commencé dès les premiers jours de l'indépendance. Le 26 août 1992, le « Protocole pour l'établissement de relations diplomatiques entre la République de Macédoine et la République de Turquie » a été signé et les relations diplomatiques entre les deux pays ont officiellement débuté²¹². La Turquie a été le premier pays à ouvrir une ambassade en Macédoine le 6 mai 1993, tandis que la Macédoine a nommé un ambassadeur à Ankara le 3 juillet 1993²¹³. Les visites de dirigeants, l'établissement des relations diplomatiques et l'ouverture d'ambassades réciproques ont amené les relations entre les deux pays à la dimension de « pays amis » (*dost ülke*), qui a été fréquemment mentionnée au cours des années suivantes²¹⁴. Le « pays ami » qu'est la Turquie, qui a fourni du pétrole et de l'aide humanitaire à la Macédoine pendant le processus de séparation de la Yougoslavie, lui a tendu la main en lui apportant un soutien, notamment militaire, dans les années 1990 et au début des années 2000, alors que la Macédoine traversait des crises politiques avec les ethnies albanaises dans ses affaires intérieures et avec la Grèce dans ses affaires étrangères, et qu'elle était au bord de la guerre civile²¹⁵. L'aide militaire et humanitaire a continué à augmenter chaque année, à la fois dans les institutions de l'État et sur la base de la population. Aujourd'hui, il est possible de voir le soutien logistique et l'assistance fournis par la Turquie dans de nombreuses institutions

²¹¹ Emin Salihi, « Dış Politika Yapımında Akraba Devlet ve Akraba Azınlık İlişkilerinin Yeri : Türkiye-İrak Türkmenleri İlişkileri Örneği », *Marmara Üniversitesi Siyasal Bilimler Dergisi* [« Le rôle de l'État apparenté et des relations avec les minorités relatives dans l'élaboration de la politique étrangère : le cas des relations turkmènes Turquie-Irak, *Revue des sciences politiques de l'université de Marmara*], vol. 8, n° 2, Istanbul, 2020, p. 300.

²¹² Tahir Kodal, *op. cit.*, p. 392.

²¹³ En 1993, le consulat général de Turquie à Skopje a été transformé en ambassade.

Türkiye Cumhuriyeti Üsküp Büyükelçiliği, « Büyükelçilik Tarihi ve Önceki Büyükelçilerimiz » [« L'histoire de l'ambassade et les précédents ambassadeurs »].

URL : <https://uskup-be.mfa.gov.tr/Mission/MissionChiefHistory> (consulté le 11.10.2023). Voir aussi : Трајан Петровски, « Независноста На Македонија - Првостепена Задача », *Дипломатски Летопис* [Trajan Petrovski, « L'indépendance de la Macédoine - Mission principale », *La chronologie diplomatique*], n° 2, Skopje, 2013, p. 23.

²¹⁴ Les représentants des États des deux pays utilisent fréquemment le terme « amitié » lors de leurs rencontres. Le 8 décembre 2011, la création du « Groupe interparlementaire d'amitié » a officialisé l'amitié entre les deux pays.

Tuncay Babalı, « Türkiye Makedonya İlişkileri : Süreklilik ve Değişim Unsurları Gelecek Perspektifi » [« Relations entre la Turquie et la Macédoine, : Eléments de continuité et de changement Perspectives futures »], in Yeliz Okay, Tuncay Babalı (dir.), *Türkiye - Makedonya İlişkileri* [Les relations entre la Turquie et la Macédoine], Istanbul, 2012, p. 32.

²¹⁵ Mišo Dokmanović, *op. cit.*, p. 212. Voir aussi : Sylvie Gangloff, « The relations between Turkey and Macedonia : The incoherencies of a political partnership » *Turkish Review of Balkan Studies*, Istanbul, 2001, n° 6, p. 40-41.

d'État et organisations privées²¹⁶. La Turquie a accru ses activités économiques et commerciales tout en étendant son « *soft power* » à l'ensemble du pays en menant des activités soutenues (soutien logistique, assistance) dans les institutions de l'État macédonien et dans la population en général, en plus du peuple turc. Les investissements turcs n'ont pas dépassé 20 millions de dollars jusqu'en 2002, alors que selon les données de la Banque centrale de Macédoine, ils ont atteint 572,21 millions de dollars en 2022²¹⁷. Le ministère turc du commerce indique que l'investissement total des entreprises turques publiques et privées s'élève à 1,2 milliard de dollars²¹⁸. Le volume des échanges commerciaux (exportations et importations) entre les deux pays a atteint le plus haut niveau de l'histoire en 2023 et a été annoncé à 1 milliard 31 millions de dollars²¹⁹. En 2002, le Parti de la justice et du développement - AKP est arrivé au pouvoir en Turquie et a intensifié ses activités de politique étrangère, le VMRO-DPNE est arrivé au pouvoir en Macédoine en 2006 et a commencé à entretenir de bonnes relations avec Ankara et à attribuer des ministères aux partis turcs dans le pays, et la création de la Chambre de commerce macédonienne turque (Makedonya Türkiye Ticaret Odası'nın-MATTO²²⁰) en 2008 figurent parmi les facteurs importants qui ont accru les investissements et l'influence de la

²¹⁶ La Turquie fournit un soutien logistique aux institutions publiques et étatiques telles que les brigades de pompiers, les hôpitaux, les écoles, les universités, les municipalités, y compris dans le domaine militaire. Elle a également restauré et construit des bâtiments d'intérêt public tels que des écoles, des hôpitaux, des dortoirs, des parcs, en particulier des œuvres architecturales ottomanes. Depuis 2005, la TİKA est active en Macédoine et est l'institution turque qui a mené le plus d'activités. La TİKA a annoncé sur son site officiel qu'elle avait réalisé un total de 1200 projets et activités dans toute la Macédoine au cours des 18 années allant de 2005 à 2023.

TİKA, 06.07.2023, « TİKA'dan Kuzey Makedonya'ya Sağlık Alanında Destek » [« Soutien de la TİKA à la Macédoine du Nord dans le domaine de la santé »].

URL : https://www.tika.gov.tr/tr/haber/tika%27dan_kuzey_makedonya%27ya_saglik_alaninda_destek-76409 (consulté le 13.10.2023).

²¹⁷ Actuellement, la Turquie est le 7^e pays qui investit le plus après l'Autriche, le Royaume-Uni, la Grèce, les Pays-Bas, l'Allemagne et la Slovaquie.

Alexandre Toumarkine, *op. cit.*, p. 45. Voir aussi : Народна банка на Република Северна Македонија, « Состојба на директни инвестиции во Република Северна Македонија, по земји » [Banque nationale de la République de Macédoine du Nord, « Situation des investissements directs en République de Macédoine du Nord, par pays »].

²¹⁸ Türkiye Cumhuriyeti Ticaret Bakanlığı, « Kuzey Makedonya Cumhuriyeti Yurt Dışı Yatırım Ülke Profili » [« Profil de la République de Macédoine du Nord sur l'investissement étranger »], p. 10.

URL : [https://ticaret.gov.tr/data/5b8a43355c7495406a2276f3/Kuzey%20Makedonya%20Yatirim%20Ulke%20Pr ofili%20\(2023\).pdf](https://ticaret.gov.tr/data/5b8a43355c7495406a2276f3/Kuzey%20Makedonya%20Yatirim%20Ulke%20Pr ofili%20(2023).pdf) (consulté le 30.10.2023).

²¹⁹ Türkiye Cumhuriyeti Ticaret Bakanlığı, « Makedonya ile Ticaret Hacmimiz 1 Milyar Doları Aştı » [« Le volume de nos échanges avec la Macédoine a dépassé 1 milliard de dollars »].

URL : <https://dybs.ticaret.gov.tr/blog/post/17777/> (consulté le 29.10.2023).

²²⁰ La Chambre de commerce Macédoine-Turquie - MATTO a été créée le 3 octobre 2008 avec la participation de 58 entrepreneurs membres. Sur son site officiel, il est indiqué que MATTO est une organisation créée pour contribuer au développement des relations économiques entre les deux pays, pour préparer le terrain pour le commerce et l'investissement, en bref, pour agir comme un pont économique entre la Macédoine et la Turquie.

URL : <https://matto.com.mk/baskanin-sozu-1/> (consulté le 11.10.2023).

Turquie²²¹. Depuis 1992, sur les relations diplomatiques, politiques, militaires, commerciales, culturelles, éducatives, etc., un total de 98 traités ont été signés entre les deux pays jusqu'à aujourd'hui²²². Au-delà de la coopération et des accords signés, la Turquie a toujours soutenu l'entrée de la Macédoine dans l'Organisation du traité de l'Atlantique Nord (OTAN) en tant qu'alliée sur la scène internationale. La Turquie a apporté ce soutien après l'entrée de la Macédoine dans l'OTAN en 2020, le ministère des Affaires étrangères ayant déclaré qu'il l'accueillait avec une grande satisfaction²²³. Les activités de la Turquie ont non seulement apporté à la Macédoine une contribution financière et un soutien sur la scène internationale, mais ont également conduit à la formation d'une influence turque dans le pays et dans la région. En Macédoine, ainsi que dans d'autres pays de la région, l'intérêt et les activités de la Turquie ont considérablement augmenté, surtout après 2002, et les coopérations politiques et commerciales se sont considérablement développées²²⁴. Fondée le 29 octobre 1923 en tant que nouvelle république, la Turquie peut être considérée comme l'héritière de l'Empire ottoman dans un certain sens, mais son intérêt croissant pour d'autres anciens territoires ottomans tels que la Macédoine et les Balkans, a suscité des doutes et des débats. Le point principal de ces doutes et de ces débats se focalise sur le but des activités de la Turquie. S'agit-il d'aider ses compatriotes dans les Balkans et les pays en difficulté économique, ou s'agit-il de contrôler cette région stratégiquement importante et de devenir une puissance dans la région ? Les activités de la Turquie, qui sont généralement examinées par les politologues et même discutées dans des articles et des livres à l'aune du concept de « néo-ottomanisme » (« *yeni osmanlılık* »), ont commencé à être exprimées par les représentants des États en raison de l'évolution de la situation. Si les soupçons et les discussions concernant les activités croissantes

²²¹ Le premier ministère a été attribué aux partis turcs en 2006. Ce ministère, qui a été attribué aux Turcs, est devenu le ministère d'État chargé des investissements étrangers depuis 2014. Ce ministère a joué un rôle important dans les investissements turcs en Macédoine.

²²² Le site du ministère macédonien des Affaires étrangères, dont la dernière saisie date du 23 novembre 2020, recense 40 traités soumis à ratification et 57 traités non soumis à ratification. Outre les traités figurant sur le site, il existe également le « Mémoire d'accord sur la coopération dans le domaine de l'eau entre le gouvernement de la République de Turquie et le gouvernement de la Macédoine du Nord », signé le 20 janvier 2021 et ratifié le 1er novembre 2022.

Министерство за надворешни работи на Република Северна Македонија, « Билатерални односи со Република Турција » [Ministère des Affaires étrangères de la République de Macédoine du Nord, « Relations bilatérales avec la République de Turquie »].

URL : <https://mfa.gov.mk/mk/page/163/bilateralni-odnosi-so-republika-turcija> (consulté le 30.09.2023).

²²³ République de Türkiye Ministère des Affaires étrangères, 28.03.2020, « No 81, 28 mars 2020, Communiqué de presse concernant l'adhésion de la Macédoine du Nord à l'OTAN ».

URL : https://www.mfa.gov.tr/no_81_-kuzey-makedonya-nin-nato-uyeligi-hk.tr.mfa (consulté le 31.10.2023).

²²⁴ Les données communiquées par le ministère du commerce et le ministère des affaires étrangères de la République de Turquie, ainsi que les rapports d'activité d'organisations telles que la TİKA et le YEE, montrent que la Turquie mène des activités similaires à celles de la Macédoine dans d'autres pays des Balkans, à savoir la Bulgarie, la Roumanie, la Serbie, la Croatie, la Bosnie-et-Herzégovine, le Monténégro, l'Albanie et le Kosovo.

de la Turquie n'ont pas été critiqués par les autorités macédoniennes, compte tenu des relations diplomatiques, la situation est différente dans les pays voisins et en Europe²²⁵. L'influence et les activités de la Turquie dans les anciens territoires ottomans du Kosovo et de la Bulgarie, où il y a encore des populations turques, ont été critiquées par des représentants de ces États. En 2017, le vice-ministre des Affaires étrangères du Kosovo, Gjergj Dedaj, a ciblé, dans un message publié sur son compte de Facebook, les activités de la Turquie au Kosovo, affirmant que la Turquie est un vestige de l'administration occupante séculaire et que la Serbie et la Turquie sont des « sorcières des Balkans » et que ces deux pays devraient être expulsés du territoire du Kosovo²²⁶. En Bulgarie, le président Rumen Radev en 2017 et le ministre de l'Intérieur Boyko Raškov en 2021 ont accusé la Turquie d'interférer dans les élections et de s'immiscer dans les affaires intérieures en utilisant des Turcs de Bulgarie²²⁷. En plus des déclarations des responsables des pays voisins, les activités de la Turquie dans les Balkans ont également été discutées au Parlement européen en 2018. Le 17 avril 2018, le président français Emmanuel Macron, dans son discours au Parlement européen, a attiré l'attention sur les activités de la Turquie dans les Balkans et a déclaré qu'il ne voulait pas que les Balkans basculent vers la Russie ou la Turquie et que cette situation représentait un risque géopolitique pour l'Europe²²⁸. Le ministère turc des affaires étrangères a répondu aux déclarations de Emmanuel

²²⁵ Les responsables macédoniens et les partis politiques au pouvoir n'ont pas fait de déclaration contraire à l'intérêt croissant de la Turquie pour la Macédoine. La Macédoine, qui connaît des problèmes politiques et économiques à l'intérieur et à l'extérieur du pays depuis son indépendance, n'a pas tenu de discours ou d'actions susceptibles d'ébranler ses relations diplomatiques avec la Turquie, qu'elle considère comme un allié.

²²⁶ À la suite des publications de Gjergj Dedaj visant la Turquie sur son son compte de Facebook le 31 juillet 2018, certaines personnes au Kosovo ont manifesté contre le drapeau turc et la Turquie. Gjergj Dedaj, qui a fait des déclarations anti-Turquie, a été démis de ses fonctions de vice-ministre des Affaires étrangères le 3 août 2018 et nommé ambassadeur du Kosovo en Macédoine le 6 août 2018. Cette nomination a suscité des réactions de la part des partis turcs en Macédoine.

Yeni Balkan, 31.07.2018, « Kosovalı Bakan Yardımcısından Türkiye ve Türklere Ağır Hakaret » [« Grave insulte à la Turquie et aux Turcs par le vice-ministre du Kosovo »].

URL : <https://yenibalkan.com/tr/dunya/kosovalı-bakan-yardımcısından-türkiye-ve-türklere-agır-hakaret> (consulté le 13.10.2023). Voir aussi : Tema, 02.08.2018, « Një grup shqiptarësh djegin flamurin e Turqisë : T'ja shtijmë flakën Erdoganit të m*tit, këtu ka vend veç Gjergj Kastriot Skendërbeu » [« Un groupe d'Albanais a brûlé le drapeau turc : Mettons le feu à Erdogan, il ne peut y avoir personne d'autre ici que Georges Kastrioti Skanderbeg »]. URL : <https://www.gazetatema.net/2018/08/02/video-nje-grup-shqiptarësh-djegin-flamurin-e-turqisë-tja-shtijmë-flakën-erdoganit-te-mtit-ketu-ka-vend-vec-gjergj-kastriot-skenderbeu> (consulté le 13.10.2023).

²²⁷ Les autorités bulgares ont accusé la Turquie d'interférer dans les élections en raison de son soutien à la communauté turque

La Croix, 17.03.2017, « Le président bulgare accuse la Turquie d'"ingérence" dans les prochaines élections »

URL : <https://www.la-croix.com/Monde/Le-president-bulgare-accuse-Turquie-ingerence-dans-prochaines-elections-2017-03-17-1300832851> (consulté le 13.10.2023). Voir aussi : Дневник, 18.11.2021, « Рашков обвини Турция в намеса в изборите, Външно извика посланика на страната », Георги Пауновски [Dnevnik, « Rashkov a accusé la Turquie d'interférer dans les élections, le ministère des affaires étrangères a convoqué l'ambassadeur de ce pays », Georgi Paunovski].

URL : https://www.dnevnik.bg/izbori_2021/2021/11/18/4282220_rashkov_obvini_turciia_v_namesa_v_izborite_vunshno/ (consulté le 13.10.2023).

²²⁸ Emmanuel Macron a fait les déclarations suivantes dans son discours : « Le risque géopolitique qui est le nôtre, c'est de voir les Balkans occidentaux dériver ou vers la Turquie ou vers la Russie – c'est un risque –, ou de

Macron en soulignant que la Turquie était également un pays des Balkans et que « la priorité de la Turquie dans cette région aujourd'hui, comme dans le passé, est le maintien et le renforcement de la paix, de la stabilité et du développement durable »²²⁹. Abstraction faite des débats sur la question de savoir si les activités ont été menées dans le cadre d'une politique expansionniste ou uniquement pour la paix et la bonne volonté, nous constatons que la Turquie, en donnant la priorité à la communauté turque dans le pays, est devenue un « pays ami » important dans la politique et la diplomatie macédoniennes, et donc un acteur important dans la géographie des Balkans, avec une position stratégique. Il convient de noter que la Turquie, qui s'efforce de soutenir la Macédoine et le peuple turc depuis l'indépendance, a laissé un impact important sur le peuple turc par ses activités et ses initiatives, abstraction faite de sa politique d'intérêts. En particulier, avec l'augmentation des activités de la TİKA, qui tente de répondre aux besoins du peuple turc dans différents domaines, la vitalité dans le domaine de l'éducation et dans les domaines sociaux et culturels est importante pour la communauté considérée comme « membre de la même famille ». Dans le même temps, l'intérêt de la Turquie pour les recensements de la population dans le pays et ses efforts pour veiller à ce que la proportion de la population apparentée ne soit pas sous-estimée sont autant de signes de la protection des droits de la communauté turque. En arrière-plan des efforts d'appui et de protection de la Turquie se trouve l'idée que certains droits de la communauté turque ne seraient pas pleinement reconnus. Or la situation sociale, politique, juridique et économique de la communauté turque, qui représente 3,86 % de la population totale, mérite une présentation plus nuancée.

s'effondrer dans leurs propres divisions. Donc, leur donner une perspective et les arrimer à un projet et à cette ambition européenne est essentiel, mais, pour ma part, je ne défendrais un élargissement que quand il y aura d'abord un approfondissement et une réforme de notre Europe, et je voudrais que nous puissions tenir cette ambition dans ces deux lignes. Je ne veux donc pas des Balkans qui se tourneraient vers la Turquie ou la Russie, mais je ne veux pas d'une Europe qui, fonctionnant difficilement à 28 et demain à 27, déciderait qu'on peut continuer à cavalier et à être demain 30 ou 32 avec les mêmes règles, cela n'est pas vrai ».

Parlement européen, 17.04.2018, « Compte rendu in extenso des débats », Mardi 17 avril 2018 - Strasbourg.

URL : https://www.europarl.europa.eu/doceo/document/CRE-8-2018-04-17-ITM-004_FR.html (consulté le 11.10.2023)

²²⁹ République de Türkiye Ministère des Affaires étrangères, 18.04.2019, « QR-31, 18 avril 2018, Déclaration du Porte-parole du Ministère des Affaires étrangères, Hami Aksoy, en réponse à une question concernant les remarques du Président français Macron sur la Turquie dans le contexte des Balkans lors de son discours au Parlement européen »

URL : https://www.mfa.gov.tr/sc_-31_-disisleri-bakanligi-sozcusunun-fcbksk-macron-un-avrupa-parlamentosu-nda-yaptigi-konusma-hk-sc.tr.mfa (consulté le 11.10.2023).

Conclusion du Chapitre 1

Après la prise de la Macédoine par les Ottomans, l'implantation de familles turques d'Anatolie a conduit à la formation d'une population turque dense sur ces terres. Cette intensité s'est maintenue jusqu'à la fin de la domination ottomane, autrement dit jusqu'aux guerres balkaniques. Si les guerres balkaniques ont conduit à l'expulsion des Ottomans de la région, elles ont également entraîné la migration d'une partie de la population turque qui avait élu domicile sur ces terres depuis de longues années. Les Turcs ont ainsi connu une forte diminution démographique après les changements d'administration et les migrations au fil du temps. Dans de nombreuses villes et de nombreux villages (Bitola, Veles, Štip, Dojran, Kumanovo, etc.), en particulier dans la région de l'Est, où la population turque était nombreuse, ils sont devenus minoritaires ou ont complètement disparu. Cette diminution est révélée par les recensements effectués pendant la période yougoslave et après l'indépendance. Comme le montrent les données statistiques fournies, le nombre de Turcs a diminué au fil des recensements. Bien que l'exactitude des recensements effectués par l'État ne soit pas acceptée par les Turcs ethniques, le nombre qu'ils revendiquent (environ 200 000) est une indication claire du déclin par rapport au passé. En dépit du nombre élevé de disparitions dues aux guerres et aux migrations, les Turcs constituent encore aujourd'hui la troisième ethnie de Macédoine. Cette situation se traduit par le maintien de la présence turque et de l'héritage ottoman dans le pays. Le fait qu'il y ait encore une présence turque dans le pays affecte également les politiques intérieure et extérieure de la Macédoine et de la Turquie. En effet, ce patrimoine ethnique joue un rôle important dans le rapprochement des deux pays. La Macédoine, qui a connu des difficultés avec ses voisins, en particulier au cours des premières années de son indépendance, a établi de bonnes relations avec la Turquie en raison notamment de la présence et de l'influence de communauté ethnique turque. Cette situation a permis à la Macédoine d'avoir un pays ami et allié, ainsi que des avantages substantiels. La Turquie, qui s'intéresse à la Macédoine pour les mêmes raisons, vise non seulement à établir des relations politiques étroites avec ce petit pays nouvellement créé mais également à protéger la minorité turque sur place et faire ainsi sentir plus intensément sa présence dans la région. Dans ce chapitre, qui constitue la première partie de notre thèse, nous avons abordé l'expansion et la présence de la population turque, les recensements effectués, les villes où elle vivait et son importance dans les relations bilatérales entre la Macédoine et la Turquie. L'existence d'une minorité turque pousse inévitablement à s'interroger sur sa situation juridique et administrative. Dans les prochains chapitres, nous examinerons le statut de

communauté turque, qui est devenue une minorité au fil du temps, les droits accordés par l'État et la manière dont ces droits ont été mis en œuvre.

Chapitre 2 : La protection des droits du peuple turc

L'État macédonien reconnaît des droits particuliers aux peuples vivant dans le pays. Le peuple turc qui fait partie de la mosaïque des ethnies du pays, bénéficie également de ces droits (2.1). Parmi ces droits, l'enseignement dans la langue maternelle revêt une grande importance pour la survie du peuple turc et de l'héritage ottoman (2.2).

2.1 Panorama général sur les droits de la minorité turque

Après avoir expulsé l'administration ottomane de la région à la suite des guerres balkaniques, les nouveaux gouvernements serbes, bulgares et yougoslaves ont réprimé les Turcs qui ont continué à vivre en Macédoine et qui ont dû faire face à diverses interdictions²³⁰. Ces interdictions ont été imposées en particulier dans l'éducation dans la langue maternelle, dans l'accomplissement des rituels religieux, dans l'établissement d'institutions religieuses et ethniques, dans l'habillement, bref, dans les éléments de base de la vie sociale. Après les guerres balkaniques et mondiales, les administrations serbes et bulgares, qui géraient la Macédoine, ont interdit l'enseignement dans la langue maternelle et ce, jusqu'en 1944²³¹. Dans le Royaume de Yougoslavie, créé après la Première Guerre mondiale, la plupart des médersas dispensant un enseignement religieux ont été fermées et les institutions religieuses telles que les bureaux de muftis ont été placées sous le contrôle de l'État²³². Dans la République populaire de Macédoine, créée sous le régime communiste après la Seconde Guerre mondiale, les Turcs ont fait face à la fermeture des associations turques considérées comme nationalistes, à l'interdiction de certains vêtements religieux spécifiques aux musulmans, à la confiscation des terres et des biens de fondations et au refus d'autoriser les Turcs travaillant dans les services de l'État à accomplir leurs rituels religieux²³³. Des réformes ont été adoptées par les Constitutions de 1963 et de 1974.

²³⁰ Suat Engüllü, « Balkan Savaşlarından Günümüze Kadar Makedonya'da Yaşayan Türklerin Toplumsal, Ekonomik, Kültür-Eğitim Durumu ve Göçler » [« Le statut social, économique, culturel et éducatif des Turcs vivant en Macédoine depuis les guerres balkaniques jusqu'à aujourd'hui et les migrations »], in Kemal Vatan, Hüseyin Yaltrık (dir.), *Makedonya'da Rumeli Türklerinin Tarih ve Kültürleri Panelleri ve Konferansı [Panels et conférence sur l'histoire et la culture des Turcs de Roumélie en Macédoine]*, İzmir, 1996, p. 47-48.

²³¹ Hamdi Hasan, *Makedonya'da Türkçe eğitim ve Abdülhakim Hikmet Doğan [L'enseignement turc en Macédoine et Abdülhakim Hikmet Doğan]*, Skopje, 1998, p. 30.

²³² Meral Jahjai, « Osmanlı sonrası Kuzey Makedonya ulemasının durumuna ışık tutan bir mektup », *Rumeli İslam Araştırmaları Dergisi* [« Une lettre faisant la lumière sur la situation des oulémas de Macédoine du Nord après la période ottomane »], *Revue d'Etudes Islamiques de Roumélie*, Edirne, 2020, p. 33.

²³³ Emel Oktay Osmançavuşoğlu, « Çözülme Düşümü Makedonya Sorunu ve Makedonya Türkleri », [« Le nœud non résolu Le problème de la Macédoine et les Turcs de Macédoine »], in Erhan Türbedar (dir.), *[Balkan Türkleri Balkanlar'da Türk Varlığı Les Turcs des Balkans - La présence turque dans les Balkans]*, Ankara, 2003, p. 138.

Il convient ici de souligner tout particulièrement la Constitution de 1974. Celle-ci reconnaissait les privilèges de l'identité nationale et accordait des droits importants aux différents groupes ethniques vivant dans le pays²³⁴, proclamait l'égalité entre les peuples et les nationalités constitutifs et accordait des droits égaux à toutes les nationalités²³⁵. Ainsi, l'article 1^{er} de la Constitution de 1974 de la République socialiste de Macédoine disposait que « La République socialiste de Macédoine est un État national du peuple macédonien et un État des nationalités albanaise et turque au sein de cet État, fondé sur la souveraineté du peuple, le pouvoir et l'autonomie de la classe ouvrière et de l'ensemble des travailleurs. C'est une communauté démocratique socialiste et autonome de travailleurs et de citoyens, composée du peuple macédonien et de ses nationalités albanaise et turque égales »²³⁶. Outre l'article 1^{er} de la Constitution de 1974, qui consacrait l'égalité à tous égards des nationalités vivant dans le pays, d'autres articles ont garanti un certain nombre de droits : l'article 177 sur la représentation proportionnelle des nationalités dans les assemblées et les organes locaux, l'article 178 sur l'organisation des nationalités dans les domaines de l'éducation, de la culture et des médias, l'article 179 sur le droit à l'éducation dans la langue maternelle partout où vivaient les nationalités, l'article 180 sur l'utilisation des langues et des écrits des nationalités à égalité avec la langue macédonienne dans la vie publique et sociale dans les régions où vivaient les membres des nationalités et l'article 181 sur le droit des citoyens du pays de rédiger des pétitions, des plaintes, etc. dans leur langue maternelle devant les organes de l'État²³⁷.

Les droits accordés aux Turcs et aux autres minorités par la Constitution de 1974 ont été quasiment sauvegardés dans la République de Macédoine après 1991.

²³⁴ Voir Pavle Nikolic, *op. cit.*

²³⁵ Alors que le peuple macédonien faisait partie des nations fondatrices des républiques qui ont formé la Yougoslavie, les Turcs et les Albanais faisaient partie des nationalités vivant dans le pays parce qu'ils avaient un État en dehors de la Yougoslavie.

Pinar Gülboy, « Makedonya'da Arnavut-Makedon Çatışması ve Ohrid Anlaşması » [« Conflit albano-macédonien en Macédoine et l'Accord cadre d'Ohrid »], in Yeliz Okay, Tuncay Babal (dir.), *op. cit.*, p. 101-102.

²³⁶ « Социјалистичка Република Македонија е национална држава на македонскиот народ и држава на албанската и турската народност во неа, заснована врз сувереноста на народот и врз власта и самоуправувањето на работничката класа, и на сите работни луѓе, и социјалистичка самоуправна демократска заедница на работните луѓе и граѓаните, на македонскиот народ и рамноправните со него албанска и турска народност ».

Traduit par nos soins.

« Устав на Социјалистичка Република Македонија, член 1 », *Службен Весник на Социјалистичка Република Македонија* [« Constitution de la République socialiste de Macédoine, article 1 », *Journal officiel de la République socialiste de Macédoine*], n° 7, Skopje, 1974, p. 112.

²³⁷ *Ibid.*, articles 177, 178, 179, 180, 181, p. 134-135.

Le peuple turc bénéficie de tous les droits accordés aux citoyens en général et aux peuples vivant dans la République de Macédoine. Avant tout, les Turcs ont le droit à l'éducation dans leur langue maternelle ; en outre, ils ont le droit de vivre leur religion, d'ouvrir des écoles, des médersas et des lieux de culte, de créer des associations et des partis avec leurs symboles nationaux, de créer des chaînes de télévision et de radio en langue turque et de publier des journaux, des revues, etc. En outre, ils peuvent travailler dans différentes institutions de l'État comme tout autre citoyen macédonien, ils ont le droit de voir leur langue ériger en langue officielle dans les municipalités où la population atteint 20 % et ils peuvent utiliser leurs propres drapeaux nationaux dans les municipalités. Ces droits, valables pour tous les peuples, sont garantis par les articles 7, 8, 19, 44, 48 et 78 de la Constitution de la République de Macédoine. Il faut noter ici une différence entre les Constitutions. Dans la Constitution de 1974, l'article 1er, qui soulignait l'égalité des peuples constitutifs et des nationalités, n'a pas été inclus dans la nouvelle Constitution ; aussi, le préambule de la Constitution de 1991 fait référence à « une cohabitation durable du peuple macédonien avec les Albanais, Turcs, Valaques, Roms et autres nationalités qui habitent dans la République de Macédoine » ainsi qu'à « la paix et la cohabitation du peuple macédonien avec les nationalités vivant en République de Macédoine », mettant ainsi en exergue une prééminence sémantique du peuple macédonien à côté des autres nationalités²³⁸. En revanche, dans la Constitution modifiée en 2001 à la suite de l'Accord-cadre d'Ohrid, le préambule change de perspective et érige les autres « peuples » au rang de peuples constitutifs. En outre, la Constitution de 1974 accordait un droit d'utilisation de la langue maternelle dans la vie publique. La Constitution de 1991, révisée en 2001, institue quant à elle un quota de 20 % pour l'utilisation officielle des langues minoritaires. Cette disposition vise à satisfaire les Albanais et semble créer un désavantage pour les Turcs, qui ne représentent que 4 % de la population du pays. En réalité, les municipalités peuvent d'elles-mêmes ériger le turc en langue officielle mais il s'agit alors d'une faculté et non d'un droit qui découle de la Constitution²³⁹. En résumé, l'Accord-cadre d'Ohrid de 2001 n'a pas apporté grand-chose aux Turcs : outre l'impossibilité d'utiliser la langue maternelle dans le secteur public, des problèmes se posent dans le domaine de l'éducation, aux niveaux de l'État, dans les sphères politiques et sociales et, de manière générale, des déficiences et des inégalités.

²³⁸ Frosa Pejaska-Bouchereau, « Enjeux de la délégitimation de la langue macédonienne en contexte plurilingue L'Accord-cadre d'Ohrid », in Vasumathi Badrinathan, Frosa Pejaska-Bouchereau, Odile Racine, Thomas Szende (dir.), *Médier Entre Langues, Cultures Et Identités : Enjeux, Outils, Stratégies - Mediating Between Languages, Cultures, Identities : Challenges, Tools, Strategies*, Paris, 2022, p. 77.

²³⁹ Le turc est également utilisé comme langue officielle dans 6 municipalités de Macédoine. Par exemple, dans la ville de Gostivar, où la minorité turque représente 12,71 % de la population, le turc est une langue officielle. *Ibid.*, p. 86. Voir aussi : Tatjana Gjorgjievska, *op. cit.*, 2023, p. 70.

2.1.1 L'égalité entre les groupes ethniques et la gouvernance équitable sont-elles assurées en Macédoine ?

La gestion équilibrée et équitable de la mosaïque des ethnies est une question très difficile en Macédoine, où les intérêts politiques et les tensions ont toujours existé. Cette situation se caractérise par le fait que certaines ethnies jouissent de plus ou moins de droits. L'Accord-cadre d'Ohrid de 2001, qui a mis fin aux conflits armés qui ont débuté au milieu des années 1990 et se sont ravivés au début de l'année 2000, est important pour toutes les ethnies vivant dans le pays en termes de droits et de justice. Le point 4 de l'Accord-cadre d'Ohrid porte sur la participation de toutes les ethnies vivant dans le pays aux institutions de l'État et sur l'emploi des ethnies aux postes de l'État en fonction de leur ratio de population. Les points 4.1 et 4.2 du quatrième titre, qui commence par l'intitulé « Non-discrimination et représentation équitable », sont importants en termes d'octroi de droits égaux entre les groupes ethniques. L'article 1^{er} du quatrième point stipule que « Le principe de non-discrimination et d'égalité de traitement de tous devant la loi sera entièrement respecté. Ce principe sera appliqué en particulier en ce qui concerne l'emploi dans l'administration publique et les entreprises publiques, et l'accès au financement public pour le développement des entreprises »²⁴⁰. L'article 2 du quatrième point contient les affirmations suivantes : « Les lois régissant l'emploi dans l'administration publique comprendront des mesures visant à assurer une représentation équitable des communautés dans tous les organismes publics centraux et locaux et à tous les niveaux d'emploi au sein de ces organismes, tout en respectant les règles de compétence et d'intégrité qui régissent l'administration publique. Les autorités prendront des mesures pour corriger les déséquilibres actuels dans la composition de l'administration publique, notamment par le recrutement de membres des communautés sous-représentées »²⁴¹. Ces déclarations de l'Accord-cadre d'Ohrid ont été incluses dans la Constitution de la République de Macédoine en tant qu'amendement VI, publié au Journal officiel le 20 novembre 2001²⁴². Avec le traité et les décisions prises, il était prévu d'assurer une représentation et une distribution équitables dans tous les domaines, en particulier au niveau de l'État.

²⁴⁰ Ohrid Framework Agreement, article 4.1, Concluded At Ohrid, Macedonia Signed At Skopje, Macedonia On 13 August 2001, p. 2.

URL : <https://www.osce.org/files/f/documents/2/8/100622.pdf> (consulté le 01.11.2023).

²⁴¹ *Ibid.*, article 4.2, p. 2.

²⁴² « Одлука За Прогласување На Амандманите IV, V, VI, VII, VIII, IX, X, XI, XII, XIII, XIV, XV, XVI, XVII и XVIII На Уставот На Република Македонија » [« Décision de proclamation des amendements IV, V, VI, VII, VIII, IX, X, XI, XII, XIII, XIV, XV, XVI, XVII et XVIII de la Constitution de la République de Macédoine »], *op.cit.*, p. 5019.

Après 2001, il est difficile d'affirmer que cette décision a été pleinement mise en œuvre de manière équitable et juste²⁴³. Deux principales raisons interdépendantes expliquent l'échec de la mise en œuvre de la méthode : le déséquilibre de la structure de la population et le système partisan. Les Macédoniens et les Albanais, qui constituent la majorité de la population en Macédoine, sont la force dominante dans presque toutes les institutions publiques et étatiques. Cela se reflète à la fois dans la proportion d'employés des institutions de l'État et dans le cabinet ministériel établi en 2022. Selon le rapport 2022 sur les employés publics publié par le ministère de la l'information, en Macédoine, où il y a 1354 institutions publiques (étatiques et municipales), 110 465 personnes travaillent dans ces institutions, 71,4 % des employés sont macédoniens, 21,6 % albanais, 2,42 % turcs, 1,50 % roms, 1,4 % serbes, 0,52 % bosniaques, 0,48 % valaques et 0,68 % appartiennent à d'autres ethnies²⁴⁴. Selon le recensement de 2021, la population totale de l'ethnie macédonienne et albanaise est de 82,74 %, tandis que ce taux augmente à 93 % en ce qui concerne la représentation dans les institutions publiques. En ce qui concerne le nombre de personnes travaillant dans l'État, le cabinet ministériel créé le 16 janvier 2022 compte 11 Macédoniens et 9 Albanais sur un total de 20 personnes, y compris le Premier ministre²⁴⁵. La supériorité démographique et statutaire des deux communautés sur les autres ethnies conduit également à l'existence d'un système partisan dans de nombreux domaines. L'influence des partis politiques et du système partisan est également l'une des raisons pour lesquelles le principe de représentation équitable n'est pas pleinement mis en œuvre dans les processus de recrutement du pays²⁴⁶. En Macédoine, les partis politiques ont une influence directe sur le recrutement dans de nombreux domaines tels que les écoles, les hôpitaux, les postes de péage d'autoroute, les municipalités, les services d'eau, de nettoyage, etc. liés aux collectivités locales. Dans le cadre du processus de recrutement dans les domaines susmentionnés, les partis politiques veillent à ce que leurs membres soient employés. Alors que les membres des partis politiques sont initialement des employés bénévoles des partis et des collecteurs de votes lors des élections, ils peuvent, après les élections, avoir un emploi conforme à la participation du parti à l'administration de l'État ou de la municipalité. Ces personnes, qui sont employées dans différents domaines par l'intermédiaire des partis politiques, travaillent

²⁴³ Emin Emin, *op. cit.*, p. 4.

²⁴⁴ Министерство за информатичко општество и администрација на Република Северна Македонија, *Извештај од Регистарот на вработените во јавниот сектор за 2022* [Ministère de la société de l'information et de l'administration de la République de Macédoine du Nord, *Rapport de registre des employés du secteur public pour 2022*], Skorje, 2023, p. 4.

²⁴⁵ Voir Влада на Република Северна Македонија [Gouvernement de la République de Macédoine du Nord] URL : <http://vlada.mk/ministerstva> (consulté le 22.05.2023).

²⁴⁶ Simonida Kacarska, « Equitable Representation as a Condition for EU Accession – The Case of the Republic of Macedonia », in Marija Risteska Zhidas Daskalovski (dir.), *op. cit.*, p. 128.

généralement dans le cadre de contrats mensuels et annuels, et non en tant qu'employés titulaires. En cas de changement des partis au pouvoir dans le gouvernement ou les municipalités, les fonctionnaires non titulaires sont, le plus souvent licenciés et les membres du parti arrivant au pouvoir sont embauchés à leur place. Cette situation perdure depuis l'indépendance et a été mise en évidence par les partis et les coalitions qui ont accédé au pouvoir. Les partis qui arrivent au pouvoir accusent généralement les partis sortants d'avoir rempli les administrations de leurs partisans. En 2013, lorsque le VMRO-DPNE était au pouvoir, les médias ont évoqué des cas de favoritisme. En 2018, le VMRO-DPNE, qui était dans l'opposition, a accusé à son tour le SDSM au pouvoir de népotisme²⁴⁷. Le système partisan, qui provoque l'existence d'un cercle vicieux en détruisant le système de mérite dans les domaines de travail, sape la gouvernance équitable et nuit au budget de l'État et à l'économie du pays en général. Le fait que les membres recrutés par les partis ayant fait des promesses électorales travaillent dans l'État en tant qu'employés permanents ou contractuels fait que l'État macédonien, qui souffre de difficultés économiques, se retrouve dans la position du plus grand employeur du pays et doit consacrer une partie non négligeable du budget aux salaires des fonctionnaires²⁴⁸. L'esprit de parti, qui n'est pas conforme au principe de représentation équitable et qui est contraire à la notion de gouvernance équitable, continue d'exister, bien qu'il soit critiqué par les syndicats, différentes organisations et des particuliers²⁴⁹.

²⁴⁷ Радио Слободна Европа, 02.02.2013, « Со партиска книшка до државна работа » [Radio Slobodna Evropa, « Emplois publics avec carte d'identité du parti »].

URL : <https://www.slobodnaevropa.mk/a/24890852.html> (consulté le 06.10.2023).

A1on, 16.02.2018, « Стојаноска: Ветениот професионализам се свеле на тотална партизација » [« Stojanoska: le professionnalisme promis est réduit à la partisanerie totale »].

URL : <https://a1on.mk/economy/video-stojanoska-veteniот-profesionalizam-se-svede-na-totalna-partizacija/> (consulté le 06.10.2023).

²⁴⁸ Selon le rapport 2022 sur les employés du secteur public, 129 374 personnes au total reçoivent un salaire de l'État, si nous comptons les personnes au service de l'armée. En Macédoine, où 692 034 personnes travaillent au total, celles qui travaillent dans les institutions publiques représentent 18,7 % de ce nombre. Chaque année, 32,7 milliards de denars (environ 531,7 millions d'euros) du budget de l'État sont consacrés aux salaires des employés du secteur public.

Министерство за финансии на Република Северна Македонија, *Буџет На Република Северна Македонија За 2022 Година* [Ministère des finances de la République de Macédoine du Nord, *Budget de la République de Macédoine du Nord pour 2022*], Skopje, 2023, p. 23.

²⁴⁹ Радио Слободна Европа, 22.02.2022, « За некои наставници со стаж, договор на определено, за други трајно вработување без стаж » [Radio Slobodna Evropa, 22.02.2022, « Pour certains enseignants avec un stage, un contrat à durée déterminée, pour d'autres un emploi permanent sans stage »].

URL : <https://www.slobodnaevropa.mk/a/за-некои-наставници-со-стаж-договор-на-определено-за-други-трајно-вработување-без-стаж/31714474.html> (consulté le 06.10.2023).

2.1.2 Les Turcs bénéficient-ils pleinement des droits accordés ?

Il est difficile de dire que le peuple turc, qui a commencé à vivre dans de meilleures conditions après l'indépendance par rapport aux premières années du régime serbe et communiste, a pleinement bénéficié de toutes les conditions promises aux populations ethniques si nous considérons les statistiques et les développements en termes d'emploi. Le peuple turc, qui représente 3,86 % de la population macédonienne, a un taux ne dépassant pas 3 % dans les institutions publiques. Comme indiqué plus haut, selon le rapport sur les fonctionnaires de 2022, 2 675 Turcs travaillent dans les institutions publiques soit 2,42 % des employés²⁵⁰. Le nombre de Turcs travaillant dans les institutions publiques est inférieur de 1,44 point au taux de la population. Le ministère de l'économie a la plus forte proportion de Turcs travaillant dans le secteur public (4,90 %), tandis que le ministère de la culture et les administrations territoriales ont le plus faible nombre d'employés de nationalité turque. Le ministère de la culture compte 0,76 % de citoyens de nationalité turque, tandis qu'aucun Turc ne travaille au ministère des administrations territoriales²⁵¹. La minorité turque, qui a un faible taux d'emploi dans le secteur public par rapport à la population, a un taux de chômage moyen plus élevé que la population. Selon les données annuelles de 2022, 116 045 personnes sont au chômage en Macédoine, dont 7 554, soit 6,51 % proportionnellement, sont des Turcs²⁵².

Outre le manque de personnel de nationalité turque au niveau de l'État et le chômage, en particulier dans les régions où vivent les Turcs de Macédoine de l'Est, il existe des problèmes d'infrastructure de base. Les Turcs de Macédoine de l'Est, qui vivent dans une géographie plus difficile que la population turque vivant dans d'autres régions et qui souffrent de difficultés économiques, ont des problèmes au niveau des écoles, de l'eau, des canalisations, de l'électricité et des routes. L'accès aux villages d'Ali Koč, de Kodžalija, de Supurge, de Prnalija en Macédoine de l'Est n'est pas assuré par des routes asphaltées mais par des chemins de terre.

²⁵⁰ Министерство за информатичко општество и администрација на Република Северна Македонија, [Ministère de la société de l'information et de l'administration de la République de Macédoine du Nord], *op. cit.*, p. 4

²⁵¹ *Ibid.* 42.

²⁵² Агенцијата за вработување на Република Северна Македонија, *Годишен Извештај за 2022 година*, [Agence pour l'emploi de la République de Macédoine du Nord, *Rapport annuel pour 2022*], Skopje, 2023, p. 4-38. Voir aussi : Вистиномер, 12.20.2022, « Анализа : Се намалува бројот на невработени, ама се намалува и работоспособното население » [Vistinomer, « Analyse : Le nombre de chômeurs diminue, mais la population active diminue également »].

URL : <https://vistinomer.mk/analiza-se-namaluva-brojot-na-nevработени-ама-се-намалува-и-работоспособното-население/> (consulté le 06.10.2023).

Dans ces villages, où toute la population est composée de Turcs *Yörük*²⁵³, il y a une pénurie d'écoles, d'eau, d'égoûts, d'électricité et d'écoles. Les Turcs considèrent que l'absence des installations de base nécessaires dans les endroits susmentionnés témoigne d'une politique d'indifférence de l'État à leur égard²⁵⁴. Bien que ces revendications de la communauté ethnique turque ne soient pas infondées, nous ne pouvons pas dire qu'elles reflètent totalement la réalité. En effet, il est possible de dire que les villages de Macédoine tels que Lukovica (un village où vit la population macédonienne) et Nigishtani (un village où vit la population albanaise) ont des problèmes similaires à ceux des villages turcs²⁵⁵. Les principaux problèmes rencontrés, en particulier dans les villages, peuvent être considérés comme des conditions dues à des opportunités économiques insuffisantes plutôt que comme une politique mise en œuvre par l'État à l'encontre des Turcs. Les problèmes politiques internes et externes rencontrés dans le pays depuis l'indépendance ont empêché l'État de se redresser financièrement et lui ont fait connaître des difficultés économiques²⁵⁶. D'une certaine manière, les problèmes économiques empêchent l'État de fournir des investissements et un soutien suffisant aux zones rurales. La Turquie a apporté son soutien, par l'intermédiaire de la TİKA, à ces villages où l'État macédonien ne pouvait pas fournir une aide suffisante. La TİKA a remédié à la pénurie d'eau en forant des puits dans les villages qui en manquaient et a fourni une éducation régulière aux

²⁵³ C'est le nom donné à la communauté turque qui vit principalement dans les régions montagneuses et qui habite aujourd'hui en Anatolie et dans les Balkans. Nous savons qu'après la domination ottomane de la Macédoine, des Turcs *Yörük* sont venus d'Anatolie en Macédoine, en particulier de la région de Konya. Les Turcs *Yörük* qui vivent dans les villages de montagne autour de Radoviš, Štip, Strumica, Dojran dans l'est de la Macédoine continuent à porter des vêtements traditionnels dans leur vie quotidienne et à maintenir vivantes leurs habitudes culturelles historiques.

²⁵⁴ Adnan Kahil, ancien ministre d'État de Macédoine et ancien président du parti du mouvement turc, a déclaré que les mauvaises conditions vécues par les Turcs en Macédoine étaient dues à la politique de l'État à l'égard des Turcs. Outre Adnan Kahil, ces idées dominent dans les livres et les articles écrits en turc sur la Macédoine et dans les entretiens que nous avons menés dans le cadre des études sur le terrain.

Milliyet, 05.12.2015, « Makedonya'daki Türkler Yok Oluyor » [« Les Turcs disparaissent en Macédoine »].

URL : <https://www.milliyet.com.tr/yerel-haberler/samsun/makedonya-daki-turkler-yok-oluyor-11099017>

(consulté le 03.10.2023)

²⁵⁵ Сакам Да Кажам, 06.01.2023, « Селото Луковица Уште Нема Асфалтиран Пат, Од Владата Доби Пари За Пола Делница » [Sakam da Kažam, « Le village de Lukovica n'a pas encore de route asphaltée, il a reçu de l'argent du Gouvernement pour une demi-section »].

URL : <https://sdk.mk/index.php/dopisna-mrezha/seloto-lukovitsa-ushte-nema-asfaltiran-pat-od-vladata-dobi-pani-za-pola-delnitsa/> (consulté le 24.07.2023). Voir aussi : Koha MK, 22.03.2018, « Nigishtani Pa Ujë. E nisi Izairi, e vazhdoi Ahmeti, a do ta përfundojë Duraku ? » [« Nigistan Sans Eau. Izairi l'a commencé, Ahmeti l'a poursuivi, Duraku le finira-t-il ? »].

URL : <https://www.koha.mk/nigishtani-pa-uje-e-nisi-izairi-e-vazhdoi-ahmeti-a-do-ta-perfunduje-duraku/> (consulté le 24.07.2023).

²⁵⁶ En raison des difficultés liées à la politique intérieure avec les Albanais et à la politique étrangère avec la Grèce, la Macédoine connaît des crises économiques, notamment dans le domaine du commerce et du tourisme, et cette situation a un impact négatif sur le niveau de bien-être de la population.

Fatih Demircioğlu, *op. cit.*, p. 56. Voir aussi Диана Бошковска, Ирина Мајовски, *Економските Импликации Од Политичката Криза Во Република Македонија*, [Diana Boškovska, Irina Majovski, *Les implications économiques de la crise politique en République de Macédoine*], Skopje, 2018.

élèves en rénovant les écoles primaires dans les villages²⁵⁷. La TİKA a également apporté l'aide matérielle nécessaire à ces villages, dont la principale source de revenus est l'élevage et l'agriculture, et a fourni des emplois aux villageois²⁵⁸.

En dehors du domaine de l'emploi et des infrastructures, il n'y a pas eu de problèmes ou d'interdictions concernant les droits des Turcs à l'égard des médias audiovisuels et de la presse écrite. Les droits de fonder des chaînes de télévision et des stations de radio accordés aux autres groupes ethniques du pays sont également accordés aux Turcs. En fait, les droits dans ce domaine ont été étendus depuis l'indépendance. La chaîne de télévision publique Radio-télévision macédonienne (*Македонска Радио Телевизија - MRT*) émet en turc depuis l'indépendance. Les programmes turcs, qui ne disposaient initialement que de 15 minutes, ont été portés à 11 heures à partir de 2020²⁵⁹. En dehors de la télévision d'État, il n'existe pas de chaîne de télévision locale détenue par des Turcs. En ce qui concerne les radios, alors que seule la radio publique MRT Skopje diffusait en turc dans les premières années de l'indépendance, aujourd'hui, outre la radio MRT Skopje, la radio Balkan FM, basée à Gostivar, diffuse également en turc. Outre la télévision et les radios, les journaux et revues turcs sont publiés sur papier et sur Internet. Les organes de presse écrite des Turcs, qui ont commencé avec le journal *Birlik (Union)*, *Sevinç (Joie)*, *Tomurcuk (Bourgeon)* et *Hilal (Croissant)* pendant la période yougoslave, se sont développés après l'indépendance, comme dans le secteur de la radio et de la télévision. Aujourd'hui, en Macédoine, *Yeni Balkan (Nouveaux Balkans)*, *TimeBalkan* et *Vardarpres* sont des journaux, tandis que *Köprü (Pont)*, *Yeni Balkan*, *Hikmet (Sagesse)* et *Kardelen (Perce-Neige)* sont des revues scientifiques, culturelles et pour enfants publiées en

²⁵⁷ La TİKA, qui a alloué un budget de 20 millions d'euros pour des travaux d'asphaltage dans les villages, mène des projets avec l'État macédonien et les municipalités afin d'assurer le transport entre les villages.

Yeni Balkan, 07.07.2021, « TİKA desteğiyle Radoviş'te Türkiye-Kuzey Makedonya Dostluk Parkı açıldı » [« Le parc de l'amitié Turquie-Macédoine du Nord a été inauguré à Radoviş avec le soutien de la TİKA »].

URL : <https://yenibalkan.com/tr/gundem/tika-destegiyle-radovis-te-turkiye-kuzey-makedonya-dostluk-parki-acildi> (consulté le 25.07.2023).

²⁵⁸ La TİKA fournit des emplois aux villageois en leur apportant un soutien sous forme de graines, de semences, de matériel d'irrigation, de moteurs, de pulvérisateurs dans le domaine de l'agriculture, de machines de construction, d'aliments pour animaux, de ruches pour l'apiculture dans le domaine de l'élevage.

TİKA, 23.09.2022, « TİKA'dan Kuzey Makedonya'ya Tarım Ekipmanı Desteği » [« Soutien de la TİKA à l'équipement agricole en Macédoine du Nord »].

URL : https://www.tika.gov.tr/tr/haber/tika%27dan_kuzey_makedonya%27ya_tarim_ekipmani_destegi-72389 (consulté le 27.07.2023). Voir aussi : TİKA, 14.04.2023, « TİKA'dan Kuzey Makedonya'da Kırsal Kalkınmaya Destek » [« TİKA soutient le développement rural en Macédoine du Nord »].

URL : https://www.tika.gov.tr/tr/haber/tika%27dan_kuzey_makedonya%27da_kirsal_kalkinmaya_destek-75529 (consulté le 27.07.2023).

²⁵⁹ Dans les premières années de l'indépendance, MRT diffusait sur la télévision avec une seule chaîne et le temps de diffusion turc était de 15 minutes. Au cours des périodes suivantes, cette durée a été portée à 2 heures et demie avec la division de MRT en deux chaînes, MRT 1 et MRT 2. Enfin, en 2020, MRT s'est à nouveau agrandie et a ouvert 5 chaînes, permettant aux émissions turques d'être diffusées sur la chaîne MRT 4 pendant 11 heures.

turc²⁶⁰. Toutes les organisations de presse écrite sont privées et fondées par des Turcs ethniques. L'État macédonien n'interdit pas aux organisations de publier en turc et alloue une part du budget de l'État aux organisations de presse qui impriment des journaux.

L'un des droits les plus importants accordés aux Turcs est le droit à l'éducation dans leur langue maternelle. Il existe des classes et des écoles dispensant un enseignement en turc dans de nombreuses villes et villages du pays. L'enseignement turc est dispensé dans 63 écoles primaires, 12 écoles secondaires et 6 universités en Macédoine. Bien que de nombreuses écoles dispensent un enseignement turc, les Turcs estiment que le nombre d'écoles est insuffisant²⁶¹. Outre le nombre d'écoles turques, les Turcs se plaignent également du programme et des livres utilisés dans l'enseignement turc et du manque d'enseignants turcs²⁶². En dehors du domaine de l'éducation, il existe des partis politiques, des associations et des groupes religieux créés ou auxquels participent des Turcs conformément aux droits accordés par la Constitution dans les domaines de la politique, de la culture et de la religion. Aujourd'hui, il existe trois partis politiques et 78 associations de Turcs dans tout le pays. Bien que les Turcs n'aient pas de groupe religieux propre, il existe des associations religieuses auxquelles ils participent. Nous n'analyserons pas en détail dans cette section la situation des Turcs et des musulmans dans les domaines de l'enseignement en turc, des partis politiques, des associations et de la religion car nous les traiterons dans des sections distinctes et de manière plus approfondie.

2.2 Le droit à l'enseignement en turc, une garantie ambivalente

Le droit à l'éducation dans la langue maternelle accordé aux minorités par l'État macédonien sauvegarde la structure cosmopolite du pays et la culture du vivre ensemble telle qu'elle était à l'époque ottomane. En effet, la Yougoslavie présentait une structure cosmopolite dans tout le pays mais une structure de population homogène s'était formée dans la plupart des pays qui avaient acquis leur indépendance après sa dissolution. En Macédoine, en revanche, cette structure cosmopolite n'a pas changé, elle a été préservée par la Constitution. Des peuples de différentes ethnies ont continué à vivre ensemble dans le pays. La République de Macédoine

²⁶⁰ Outre les journaux mentionnés ci-dessus, le journal *Zaman Makedonya* a également été publié en langue turque entre 1994 et 2019.

²⁶¹ Tahsin İbrahim, Mine Karaberzat, *Kuzey Makedonya'da Türkçe Eğitimin Durumu ve Çözüm Önerileri* [La situation de l'enseignement en turc en Macédoine du Nord et les propositions de solutions], Gostivar, 2022, p. 5-17.

²⁶² *Ibid.*

du Nord, qui a une structure cosmopolite multilingue, maintient cette structure dans le domaine de l'éducation. Il existe des écoles primaires, des lycées et des universités qui dispensent un enseignement dans différentes langues dans les écoles publiques opérant dans le domaine de l'éducation²⁶³. Les Macédoniens, les Albanais, les Turcs, les Serbes, les Roms et les Bosniaques vivant dans le pays reçoivent un enseignement dans leur langue maternelle²⁶⁴. Le droit à l'éducation dans la langue maternelle est garanti par l'article 48 de la Constitution de la République de Macédoine. Dans de l'article 48 de la Constitution, il est disposé que ;

« Les membres des communautés ont le droit d'exprimer, de cultiver et de développer leurs identités et particularités nationales. La République garantit la protection de l'identité ethnique, culturelle, linguistique et religieuse des nationalités. Les membres des communautés ont le droit de créer des associations culturelles, artistiques, scientifiques et autres afin d'exprimer, de cultiver et de développer leur identité. Les membres des communautés ont droit à l'enseignement dans leur langue dans l'éducation primaire et secondaire de la manière définie par la loi. Dans les écoles où l'enseignement est dispensé dans la langue de la nationalité, le macédonien est également étudié »²⁶⁵.

²⁶³ Outre les écoles publiques, il existe également des écoles privées qui dispensent un enseignement en anglais au niveau primaire et secondaire, ainsi que des écoles religieuses au niveau secondaire. De même, des universités privées dispensent un enseignement en anglais et en turc au niveau universitaire.

²⁶⁴ Les Roms et les Valaques bénéficient des mêmes droits à une scolarisation dans leur langue maternelle. Cependant, les raisons de leur non scolarisation (différentes pour les deux communautés) de différents ordres favorisent une scolarisation soit en macédonien, en albanais ou en turc. La Macédoine est le seul pays où le romani et le valaque sont des langues officielles et légalement de possibles langues d'enseignement. Actuellement, le seul endroit où le romani a le statut de langue officielle est la municipalité de Šuto Orizari, une des dix municipalités constituant la capitale de la Macédoine du Nord, Skopje.

Ces deux groupes ethniques fréquentent généralement des écoles de langue macédonienne, mais aussi albanaises et turques pour les Roms. Les données sur les écoles primaires communiquées par l'Office statistique d'État en 2017 montrent que 9328 élèves d'origine rom suivent un enseignement en macédonien, 23 en albanais et 6 en turc. Les 312 élèves d'origine valaque reçoivent un enseignement dans la langue maternelle macédonienne.

Кирил Ангелов, *Основни и средни училишта на крајот на учебната 2016/2017 година* [Kiril Angelov, *Écoles primaires et secondaires à la fin de l'année scolaire 2016/2017*], Skopje, 2018, p. 15. Voir aussi : Огнен Спасовски, *Анализа На Образованието На Ромите Во Република Македонија* [Ognen Spasovski, *Analyse de l'éducation des Roms en République de Macédoine*], Skopje, 2011. ; Ана-Марија Бранголица, [Ана-Марија Brangjolica, *Анализа на спроведувањето на изборниот предмет « Јазик и култура на Ромите »* [Analyse de la mise en œuvre de la matière optionnelle « langue et culture des Roms »], Skopje, 2009.

²⁶⁵ « Припадниците на заедниците имаат право слободно да го изразуваат, негуваат и развиваат својот идентитет и особеностите на своите заедници и да ги употребуваат симболите на својата заедница.

Републиката им ја гарантира заштитата на етничкиот, културниот, јазичниот и верскиот идентитет на сите заедници. Припадниците на заедниците имаат право да основаат културни, уметнички, образовни институции, како и научни и други здруженија заради изразување, негување и развивање на својот идентитет. Припадниците на заедниците имаат право на настава на својот јазик во основното и средното образование на начин утврден со закон. Во училиштата во кои образованието се одвива на друг јазик се изучува и македонскиот јазик. »

Traduit par nos soins.

« член 48 », *Устав На Република Македонија* [« article 48 », *Constitution de la République de Macédoine*], Skopje, 2011, p. 24-25.

Le peuple turc, qui fait partie de la mosaïque ethnique du pays, bénéficie également du droit à l'éducation. Il existe dans tout le pays des écoles où l'enseignement est dispensé dans la langue maternelle turque. Les écoles dont l'enseignement est dispensé en turc traduisent la continuation de la culture turque et ottomane en République de Macédoine du Nord. Parmi les leçons dispensées dans les écoles avec enseignement en turc, les leçons de langue turque font perdurer la tradition culturelle ottomane et turque. La manière dont fonctionne le droit à l'éducation accordé par l'État macédonien aux ethnies du pays et la question de savoir si le peuple turc bénéficie pleinement de ces droits sont importantes à la fois en termes de droits de humains et d'héritage ottoman. Nous tenterons d'examiner l'évolution historique, les droits et le statut de l'enseignement turc, à l'aide de données statistiques et d'analyses.

2.2.1 Le développement historique de l'enseignement en langue turque

L'enseignement dans la langue maternelle, qui existe depuis la période ottomane, a réussi à se maintenir jusqu'à aujourd'hui, même s'il a connu des interdictions et des perturbations dues à des raisons telles que les guerres, les changements d'administration et les migrations. Nous tenterons d'examiner l'enseignement dans la langue maternelle, qui est l'un des droits les plus importants accordés au peuple turc vivant dans le pays, avant et après l'indépendance, et d'examiner sa situation actuelle.

2.2.1.1 L'enseignement turc dans la période ottomane puis en Yougoslavie

À l'époque ottomane, l'enseignement en turc dans la région macédonienne a commencé à être dispensé dans les médersas et les *sıbyan mektebi*²⁶⁶. Cette situation a commencé à changer à partir du XVIII^e siècle et des écoles où d'autres enseignements étaient dispensés en dehors des leçons religieuses ont commencé à s'ouvrir. Dans le droit fil des réformes issues des *Tanzimat*, en 1869, avec la décision du ministère de l'Éducation (*Maarif Nazırlığı*), de nombreuses écoles primaires (*ibtidai*), des collèges (*rüşdiye*), et des lycées (*idadi*) ont été ouverts dans tout le territoire²⁶⁷. Dans le cadre de cette réforme, à partir de l'année 1885, des écoles primaires ont

²⁶⁶ Les écoles primaires étaient généralement construites à côté des mosquées et des masjids, comme les médersas.

²⁶⁷ İlhan Tekeli, Selim İlkin, *Osmanlı İmparatorluğu'nda Eğitim ve Bilgi Üretim Sisteminin Oluşumu ve Dönüşümü* [La formation et la transformation du système d'éducation et de production des connaissances dans l'Empire ottoman], Ankara, 1999, p. 67.

été ouvertes dans de nombreux endroits du sandjak de Skopje²⁶⁸. En plus des écoles primaires, au cours de l'année scolaire 1906-1907, un total de 10 écoles secondaires ont été ouvertes à Skopje (9 pour les garçons et 1 pour les filles), 6 écoles à Bitola (5 pour les garçons et 1 pour les filles), une à Debar et une à Tetovo. Les *idadis* ont été ouverts pour la première fois en Macédoine en 1884 avec le *Manastir İdadisi* à Bitola²⁶⁹. Après le *Manastir İdadisi* à Bitola, l'*Üsküp İdadisi* a été ouvert à Skopje en 1889²⁷⁰. En Macédoine, outre les écoles de langue turque qui dispensent un enseignement à la population turcophone, il existe également des écoles qui dispensent un enseignement à d'autres peuples. Le nombre de ces écoles était beaucoup plus élevé que le nombre d'écoles turques. Au cours de l'année scolaire 1911-1912, le nombre total d'écoles non turques dans les six provinces macédoniennes du Vardar (Skopje, Kumanovo, Tetovo, Kavadarci, Debar et Bitola) s'élevait à 541, tandis que le nombre d'écoles à enseignement turc n'était que de 167²⁷¹. Comme le montre le nombre d'écoles, la population non musulmane vivant en Macédoine était beaucoup plus instruite que la population turque et musulmane. À cette époque, le taux d'alphabétisation de la communauté turco-musulmane de Macédoine était d'environ 10 %²⁷². Après les guerres balkaniques et la désintégration et la mise sous tutelle serbe de l'ensemble de la région qui constitue aujourd'hui le territoire de la Macédoine, les classes et les écoles dispensant un enseignement turc ont été fermées²⁷³. Au cours de ces années, les enfants turcs qui souhaitaient aller à l'école étaient inscrits dans des écoles serbes et commençaient à recevoir un enseignement en serbe²⁷⁴. Dans un petit nombre de ces écoles de langue serbe, seules les leçons de religion ont été autorisés à être dispensés en turc, deux heures par semaine. Outre les écoles et les classes turques, les manuels turcs ont également été interdits pendant cette période²⁷⁵. L'absence d'enseignement dans la langue maternelle turque en Macédoine s'est poursuivie jusqu'en 1944. La décision d'établir une nouvelle république avec les décisions de l'AVNOJ et de l'ASNOM a également entraîné des développements dans le domaine de l'éducation. Le développement le plus important dans le

²⁶⁸ Selçuk Ural, « Tarihi Perspektif Işığında Makedonya'da Türklerin Gündelik Yaşamı », *Celal Bayar Üniversitesi Sosyal Bilimler Dergisi* [« La vie quotidienne des Turcs en Macédoine à la lumière de la perspective historique », *Revue des sciences sociales de l'université Celal Bayar*], vol, 14, n° 1, Manisa, 2016, p. 392-393.

²⁶⁹ *Ibid.*, p. 393.

²⁷⁰ Fadıl Hoca, « Osmanlı'nın son döneminde Makedonya'da Türkçe ve dini eğitim müfredatı » [« Le programme de l'éducation en turque et religieuse en Macédoine pendant la dernière période de l'Empire ottoman »], in Ahmet Emre Dağtaşoğlu (dir.), *Osmanlı İlim, Düşünce Ve Sanat Dünyasında Balkanlar* [Les Balkans dans le monde ottoman de la science, de la pensée et de l'art], Istanbul, 2014, p. 299.

²⁷¹ Hamdi Hasan, *op. cit.*, p. 22.

²⁷² Fadıl Hoca, *op. cit.*, 2014, p. 302.

²⁷³ Hamdi Hasan, *op. cit.*, p. 30.

²⁷⁴ *Ibid.*, p. 28.

²⁷⁵ *Ibid.*, p. 29.

domaine de l'éducation pour les Turcs a été la reprise de l'enseignement dans la langue maternelle turque avec l'année scolaire 1944-1945²⁷⁶. Les écoles dispensant un enseignement en turc, qui avaient été fermées par les administrations serbe et bulgare après la période ottomane, ont recommencé à dispenser un enseignement à partir du 21 décembre 1944. En outre, le nouvel alphabet turc, composé de lettres latines, a été utilisé pour la première fois dans les écoles²⁷⁷. Avant cette date, les Turcs macédoniens écrivaient en utilisant les lettres turques ottomanes. La mise en place d'un enseignement dans la langue maternelle turque a entraîné une augmentation du nombre d'écoles et d'étudiants dans tout le territoire. L'enseignement turc, qui a débuté avec 37 écoles et 3334 élèves au cours de l'année scolaire 1944-1945, s'est développé d'année en année²⁷⁸. Cette augmentation a atteint son apogée en 1950.

Tableau 10 : Nombre d'écoles primaires dispensant un enseignement dans la langue maternelle turque et nombre d'enseignants et d'élèves turcs dans ces écoles entre 1945 et 1950²⁷⁹.

Les années scolaires	Nombre d'écoles	Nombre d'élèves	Nombre d'enseignants
1945-46	55	6702	125
1946-47	65	7280	123
1947-48	71	10 203	165
1948-49	71	10 722	165
1949-50	100	12 621	249

²⁷⁶ Avec l'année scolaire 1944-45, pour la première fois en Macédoine, l'enseignement dans quatre langues maternelles différentes, à savoir le macédonien, l'albanais, le turc et le serbe, s'est poursuivi sans interruption.

Osman Emin, « Makedonya'da Türkçe Eğitimin Günümüze Kadar Gelişimi », [« Développement de l'éducation en turque en Macédoine jusqu'à aujourd'hui »], in Salih Yıldız, Kübra Şimşek Demirbağ (dir.), *Uluslararası Bilimsel Araştırmalar Kongresi [Congrès international de la recherche scientifique]*, Gümüşhane, 2019, p. 36-37.

²⁷⁷ Cinq ans après la création de la République de Turquie en 1923, le 1^{er} novembre 1928, la réforme de l'alphabet a eu lieu en Turquie et les lettres latines ont commencé à être utilisées à la place des lettres arabes. La situation en Macédoine est différente. Après les guerres balkaniques, le turc ottoman, c'est-à-dire la langue écrite avec les lettres arabes, a continué à être utilisé dans l'enseignement de la langue turque en Macédoine. Bien que les lettres latines aient été utilisées dans l'enseignement turc en Turquie, l'enseignement turc en Macédoine a été dispensé avec des lettres arabes jusqu'en 1944.

Recep Bugariç, « Üsküp Ağzında Türkçenin İzleri, Türkçenin Zenginliği », *Tarih Boyunca Türk Dili Bilgi Şöleni* [« Traces du turc et richesse du turc dans le dialecte de Skopje », *La langue turque à travers l'histoire*], Ankara, 1997, p. 182.

²⁷⁸ Zerrin Abbas, « Makedonya'da Türklerin eğitimi », *Balkan Ülkelerinde Türkçe Eğitim ve Yayın Hayatı Bilgi Şöleni* [« L'éducation des Turcs en Macédoine », *L'éducation turque et la vie des publications dans les pays des Balkans Fête de la science*], Ankara, 1999, p. 294

²⁷⁹ Fadıl Hoca, « Makedonya Eğitim Sisteminde Türkler ile Diğer Etnik Toplulukların Katılım Oranları », *Hikmet Dergisi* [« La participation des Turcs et des autres communautés ethniques au système éducatif macédonien », *Revue Sagesse*], n° 1 Gostivar, 2003, p. 120.

Comme le montrent ces chiffres, depuis la fin de la Seconde Guerre mondiale et la création de l'État de Yougoslavie, les nombres d'élèves, d'enseignements et d'écoles dont l'enseignement est dispensé en turc en Macédoine ont augmenté chaque année. Afin de répondre au besoin d'enseignants turcs dû à l'augmentation du nombre d'écoles de langue turque, l'Académie pédagogique supérieure a été ouverte en 1950²⁸⁰. Cette académie, qui dispense un enseignement supérieur de deux ans, est le premier établissement d'enseignement de Macédoine à dispenser un enseignement supérieur en turc. Tandis que l'enseignement turc s'efforçait de surmonter ces problèmes, la migration massive de Macédoine vers la Turquie de nouveau eu des répercussions négatives sur le domaine de l'éducation. Les migrations à travers le pays ont entraîné une diminution du nombre d'écoles et d'élèves turcs, qui avait augmenté jusqu'en 1950.

Tableau 11 : Nombre d'écoles primaires dispensant un enseignement dans la langue maternelle turque et nombre d'enseignants et d'élèves turcs dans ces écoles entre 1950-1991²⁸¹.

Les années scolaires	Nombre d'écoles	Nombre d'élèves	Nombre d'enseignants
1950-51	100	12 493	249
1960-61	70	6 410	168
1970-71	55	5 617	203
1980-81	54	5 362	225
1990-91	54	5 432	247

Comme le montrent les chiffres indiqués dans le tableau, le nombre d'élèves turcs, qui était de 12 493 pour l'année scolaire 1950-51, est tombé à 6 410 pour l'année scolaire 1960-61, soit une diminution de moitié. L'académie pédagogique supérieure ouverte en 1950 pour former des enseignants a été fermée deux ans plus tard, en 1952. En 1961, la faculté de pédagogie de l'université Saints-Cyrille-et-Méthode de Skopje a commencé à organiser des programmes d'enseignement de deux ans pour former des enseignants pour les classes turques²⁸². L'objectif de ce programme de deux ans était de former des enseignants qui enseigneraient les

²⁸⁰ Abülkadir Hayber, « Makedonya'da Türkçe öğretimi (Üniversite Düzeyinde) », *Balkan Ülkelerinde Türkçe Eğitim ve Yayın Hayatı Bilgi Şöleni* [« L'enseignement du turc en Macédoine (niveau universitaire) », *L'éducation turque et la vie des publications dans les pays des Balkans Fête de la science*], Ankara, 1999, p. 303.

²⁸¹ Fadıl HOCA, *op. cit.*, 2003, p. 120. Voir aussi : Државен завод за статистика, « образование », *Статистички годишник на Република Македонија 1999* [Office statistique d'État, « éducation », *Annuaire statistique de la République de Macédoine 1999*], Skopje, 2000, p. 515-518.

²⁸² Suat Engüllü, Mustafa İsen, *Başlangıcından Günümüze Kadar Türkiye Dışındaki Türk Edebiyatları Antolojisi-Makedonya-Yugoslavya (Kosova) Türk Edebiyatı* [Anthologie des littératures turques hors de Turquie des origines à nos jours - Littérature turque de Macédoine-Yougoslavie (Kosovo)], vol 7, Ankara, 1997, p. 72.

mathématiques, la physique, la chimie, la biologie, l'histoire, la géographie et le turc dans les écoles primaires et secondaires. Au cours de l'année universitaire 1976-1977, le département de langue et de littérature turques a également été ouvert dans la même université, qui dispensera un enseignement de quatre ans à la faculté de philologie²⁸³. L'objectif de ce département, qui a été créé en dehors du programme de formation des enseignants turcs pour les écoles primaires et secondaires turques, était de former des personnes qui travailleraient dans le domaine de la turcologie en Macédoine²⁸⁴. Les programmes de la faculté de pédagogie, qui formaient des enseignants pour les écoles turques, ont été fermés en 1987, à l'exception de l'enseignement de la langue turque²⁸⁵. Les recherches sur le sujet ne donnent pas d'informations claires sur les raisons de cette fermeture. Depuis cette date, les Turcs ont commencé à fréquenter les facultés de langue macédonienne pour devenir enseignants dans différents domaines. Bien que certaines des écoles et classes qui ont commencé à dispenser un enseignement en turc en Macédoine pendant la période yougoslave aient parfois été fermées en fonction de l'offre et de la demande, il n'y a pas eu d'interdiction directe de l'enseignement en turc jusqu'à l'indépendance de la Macédoine.

2.2.1.2 L'enseignement turc après l'indépendance de la République de Macédoine

Avec l'indépendance de la Macédoine en 1991, l'enseignement en turc dans les écoles du pays s'est poursuivi comme pendant la Yougoslavie. Comme indiqué ci-dessus avec l'article 48 de la Constitution adoptée le 17 novembre 1991, l'éducation dans la langue maternelle des minorités en Macédoine a également été légalement protégée. En complément de la Constitution, il existe des lois relatives à l'enseignement primaire (Loi sur l'enseignement primaire), secondaire (Loi sur l'enseignement secondaire) et supérieur (Loi sur l'enseignement supérieur), qui visent à assurer une éducation égale et régulière à tous les citoyens vivant dans le pays. Les droits à l'éducation accordés aux groupes ethniques en Macédoine ont permis aux Turcs d'augmenter le nombre d'écoles au fil du temps et de progresser dans le domaine de l'éducation en fonction des évolutions survenues à différentes périodes. En plus des droits

²⁸³ Mariya Leontik, « Kuzey Makedonya Cumhuriyeti'nde Türkoloji Çalışmalarının Gerçekleştirildiği Kurumlar », *ПАЛИМПЕСТ* [« Établissements où sont menées des études de turcologie en République de Macédoine du Nord », *PALIMPSEST*], vol 6, n° 11, Štip, 2021, p. 242.

²⁸⁴ Arif Ago, « Makedonya'da Türk halkının anadil üzerine eğitim-öğretim ve sorunlar », *Sesler Dergisi* [« L'éducation, l'enseignement et les problèmes du peuple turc en Macédoine sur la langue maternelle » *Revue Les Voix*], Skopje, 1996, p. 7.

²⁸⁵ Mahmut Çelik, « Makedonya'da dünden bugüne Türkçe eğitim ve öğretimi » [« L'éducation et l'enseignement en turc en Macédoine, d'hier à aujourd'hui »], in İlhan Genç, Sibel Bayram (dir.), *I. Uluslararası Türk Dili Çalıştayı* [I. Atelier international de langue turque], Düzce, 2018, p. 93.

accordés par la Constitution, les efforts constructifs des gouvernements arrivant au pouvoir en matière de droits des minorités et leur désir de répondre aux demandes des minorités sont des facteurs importants dans le développement de l'éducation en turque et l'augmentation du nombre d'écoles turques après l'indépendance.

L'enseignement primaire dans la langue maternelle turque

L'enseignement dans la langue maternelle turque a repris en 1944 et s'est poursuivi sans interruption depuis lors, bien qu'avec des différences quantitatives. La déclaration d'indépendance et la création du nouvel État ont entraîné des évolutions et des développements en termes d'enseignement dans la langue maternelle turque. Le nombre d'écoles primaires dispensant un enseignement en turc ainsi que le nombre d'élèves ont augmenté au fil du temps, et les livres et les programmes ont été améliorés. Si nous examinons les données de l'année scolaire qui suit l'indépendance (1992-1993), il y avait 54 écoles primaires dispensant un enseignement dans la langue maternelle turque et 5172 étudiants turcs dans l'ensemble du pays²⁸⁶. Ces nombres ont augmenté au fil du temps et, pour l'année scolaire 2021-2022, le nombre d'écoles dispensant un enseignement dans la langue maternelle turque a été annoncé comme étant de 62 et le nombre d'élèves étudiant dans ces écoles comme étant de 6603²⁸⁷. Au cours de l'année scolaire 2021-2022, 184 910 élèves au total sont inscrits dans les écoles primaires du pays, dont 3,60 % dans des écoles de langue turque. Parmi les écoles primaires dispensant un enseignement dans la langue maternelle turque, 26 sont situées dans les centres municipaux et 44 dans les villages. La durée de l'école primaire en Macédoine est de 9 ans. S'il y a suffisamment de classes et d'enseignants dans les écoles, les élèves étudient dans la même école pendant 9 ans jusqu'à l'enseignement secondaire. Étant donné que plus de la moitié des écoles primaires turques (44) sont situées dans des villages, ces écoles se composent généralement d'une ou de deux classes. Cette situation fait que l'enseignement primaire est organisé sur 5 ans au lieu de 9 ans sans interruption. Sur les 62 écoles primaires dispensant un enseignement en turc, 38 dispensent un enseignement de 5 ans et 24 un enseignement de 9 ans²⁸⁸. Dans certains villages où vit la population turque, il n'y a pas d'école turque de 9 ans, de

²⁸⁶ Државен завод за статистика [Office statistique d'État], *op. cit.*, 2000, p. 518.

²⁸⁷ Беким Бериша, « Соопштение : Основни и средни училишта на крајот на учебната 2021/2022 година » [Bekim Beriša, « Annonce : Écoles primaires et secondaires à la fin de l'année scolaire 2021/2022 »], n° 2.1.23.06, Skopje, 2023, p. 3.

URL : https://www.stat.gov.mk/pdf/2023/2.1.23.06_mk.pdf (consulté le 15.08.2023).

²⁸⁸ Tahsin İbrahim, Mine Karabertzat, *op. cit.*, p. 10.

sorte que les élèves se rendent dans le village ou la municipalité la plus proche pour poursuivre leurs études. Le système éducatif et les manuels de toutes les écoles publiques qui enseignent dans différentes langues maternelles sont préparés par le ministère de l'Éducation. Ainsi, même si chaque ethnie reçoit un enseignement dans sa propre langue, elle reçoit une éducation commune en suivant le même programme. Les leçons et les livres de l'enseignement dans la langue maternelle turque sont traduits du macédonien. Par conséquent, toutes les leçons dispensées dans l'enseignement de la langue maternelle turque (à l'exception de la leçon de langue turque) sont similaires aux leçons dispensées dans l'enseignement de la langue maternelle macédonienne.

Tableau 12 : Programme des leçons enseignées en langue maternelle macédonienne et en langue maternelle turque, 9^e année scolaire²⁸⁹.

L'enseignement dispensé en macédonien	L'enseignement dispensé en turc
-	Türk Dili (Langue turque)
Македонски јазик (Langue macédonienne)	Makedonca Dili (Langue macédonienne)
Англиски јазик (Langue anglaise)	İngilizce Dili (Langue anglaise)
Француски јазик (Langue française)	Fransızca Dili (Langue française)
Математика (Mathématiques)	Matematik (Mathématiques)
Географија (Géographie)	Coğrafya (Géographie)
Историја (Histoire)	Tarih (Histoire)
Ликовно образование (Enseignement de l'art)	Sanat Eğitimi (Enseignement de l'art)
Музичко образование (Enseignement de la musique)	Müzik Eğitimi (Enseignement de la musique)
Физичко и здравствено образование (Éducation physique et de la santé)	Beden ve Sağlık Eğitimi (Éducation physique et de la santé)
Етика (Éthique)	Etik (Éthique)
Биологија (Biologie)	Biyoloji (Biologie)
Физика (Physique)	Fizik (Physique)
Хемија (Chimie)	Kimya (Chimie)
Граѓанска образование (Éducation civique)	Sivil Eğitimi (Éducation civique)
Иновации (Innovations)	Yenilikçilik (Innovation)

²⁸⁹ Le programme macédonien provient de l'école primaire Hristian Todorovski Karposh et le programme turc, de l'école primaire Teffeyyüz à Skopje.

Comme nous pouvons le voir dans le tableau, toutes les leçons données dans les deux langues maternelles différentes sont les mêmes, à l'exception des leçons de la langue turque. L'anglais en tant que langue étrangère et le macédonien, la langue officielle de l'État, sont également enseignés dans les classes de turc. L'anglais en tant que langue étrangère est enseigné à raison de deux leçons par semaine à partir de la première année, tandis que les leçons de macédonien sont enseignées à raison de deux heures par semaine à partir de la quatrième année.

L'enseignement secondaire dans la langue maternelle turque

Une augmentation similaire à celle des écoles primaires est également observée dans les écoles secondaires. Au cours de l'année scolaire 1992-1993, l'enseignement turc a été dispensé dans 10 classes dans 3 écoles secondaires. Le nombre total d'élèves dans ces écoles était de 193²⁹⁰. Au cours de l'année scolaire 2021-2022, le nombre d'écoles secondaires dispensant un enseignement turc est passé à 13. Avant l'indépendance, l'enseignement en turc était dispensé dans la langue maternelle au lycée Panče Popovski de Gostivar, au lycée Josip Broz Tito de Skopje et au lycée Nikola Štejn de Tetovo. Après l'indépendance, outre ces trois lycées, l'enseignement turc a été mis en place au lycée professionnel d'économie Cvetan Dimov à Skopje, au lycée professionnel d'économie, au lycée professionnel de santé, au lycée professionnel technique à Gostivar, au lycée Kosta Susinov à Radoviš, au lycée Ibrahim Temo à Struga, au lycée Car Samoil à Resen, au lycée Mirko Mileski à Kičevo et au lycée Ata à Centar Župa. L'enseignement turc est dispensé dans 88 salles de classe dans ces écoles. L'augmentation du nombre des écoles de langue turque dans les écoles secondaires a entraîné une augmentation parallèle du nombre d'élèves turcs. Pour l'année scolaire 2021-2022, le nombre total d'élèves dans 13 écoles secondaires dispensant un enseignement dans la langue maternelle turque a été annoncé à 1 414²⁹¹. Au cours des 30 dernières années, le nombre d'étudiants turcs dans les écoles secondaires de langue turque a été presque multiplié par 5. Il y a un total de 69 378 élèves qui étudient dans le secondaire pour l'année scolaire 2021-2022²⁹². Les élèves qui étudient dans la langue maternelle turque représentent 2,04 % du nombre total. Si nous examinons le programme utilisé dans les écoles secondaires de langue turque, outre le nombre d'écoles et d'élèves, le programme des écoles secondaires est préparé par le ministère macédonien de l'Éducation, comme dans les écoles primaires, et seuls les leçons et les manuels

²⁹⁰ Државен завод за статистика [Office statistique d'État], *op. cit.*, 2000, p. 518.

²⁹¹ Tatjana Gjorgjievska, *op. cit.*, 2023, p. 208.

²⁹² *Ibid.*

de langue turque diffèrent de ceux des écoles dans d'autres langues. Les autres leçons varient en fonction du programme d'études de l'école secondaire et sont généralement traduits en turc à partir de manuels macédoniens. Il existe également des écoles privées fondées par des Turcs où la langue et la culture turques sont enseignées. Ces écoles dispensent un enseignement allant de la première année de l'école primaire à la dernière année de l'école secondaire. Au total, cinq écoles privées fondées par des Turcs en Macédoine sont aujourd'hui en activité. Trois d'entre elles appartiennent au collège Yahya Kemal et deux aux écoles Maarif. Les collèges Yahya Kemal ont commencé à fonctionner dans le pays en 1996. Fondées par le mouvement Gülen, une organisation religieuse d'origine turque, la langue d'enseignement dans ces écoles est l'anglais. Le Yahya Kemal College a ouvert 8 écoles à travers le pays en 2011²⁹³. Le 15 juillet 2016, après la tentative de coup d'État en Turquie, la mouvement Gülen a été déclarée comme Organisation Terroriste Fetullahiste (*Fetullahçı terör örgütü* - FETÖ) par l'État turc, ce qui a entraîné une diminution du nombre d'écoles en Macédoine (jusqu'à trois)²⁹⁴. Les écoles Maarif, l'autre école dispensant un enseignement en Macédoine, ont commencé leurs activités en 2018. La Fondation Maarif, une institution parrainée par l'État turc, possède au total deux écoles dans les villes de Tetovo et de Skopje²⁹⁵. Des élèves de différentes ethnies étudient dans les écoles privées appartenant aux deux institutions. Dans ces écoles anglophones, le turc est enseigné comme langue étrangère à des élèves de différentes ethnies. Certains des étudiants qui apprennent le turc dans des collèges privés poursuivent leurs études supérieures en Turquie. Cette situation peut également être considérée comme un élément du *soft power* de la Turquie.

L'enseignement dispensé en turc dans l'enseignement supérieur en Macédoine

Après l'indépendance, le nombre d'universités publiques et privées proposant un enseignement supérieur dans la langue maternelle turque a considérablement augmenté. Avant l'indépendance, l'enseignement de la langue maternelle turque n'était dispensé qu'à l'université

²⁹³ Villes où se trouvent les écoles : 3 écoles à Skopje, 2 écoles à Struga, une école à Gostivar, Bogovinje, Strumica.

²⁹⁴ Après la tentative de coup d'État, l'État turc a entamé une lutte contre cette communauté religieuse qui mène des activités éducatives dans le monde entier. La Turquie a exigé la fermeture de ces écoles dans tous les pays. La Turquie a également demandé à la Macédoine de fermer les écoles appartenant au mouvement Gülen. Bien que les institutions macédoniennes n'aient pas pleinement répondu à cette demande de la Turquie, certaines des familles qui avaient envoyé leurs enfants dans les collèges Yahya Kemal ont annulé leurs inscriptions scolaires. Actuellement, les collèges Yahya Kemal des municipalités de Bogovinje, Skopje et Struga poursuivent leurs activités éducatives.

²⁹⁵ Türkiye Maarif Vakfı, « North Macedonia Maarif Schools ».

URL : <https://mk.maarifschools.org/page/north-macedonia-maarif-schools> (consulté le 23.10.2023).

Saints-Cyrille-et-Méthode, dans les facultés de philologie et de pédagogie²⁹⁶. Après l'indépendance, ce nombre a progressivement augmenté pour atteindre aujourd'hui cinq universités, trois d'État et deux privées.

Universités de langue turque en République de Macédoine du Nord :

Les universités d'État :

Štip - L'université Gotsé Delčev

Skopje - L'université Saints-Cyrille-et-Méthode

Tetovo - L'université d'État de Tetovo

Les universités privées :

Skopje - L'université Internationale des Balkans

Gostivar - L'université Internationale Vision

À la faculté de philologie de l'université Gotsé Delčev, le département la langue et littérature turques et le département de la traduction et de l'interprétation ont été ouverts au cours de l'année universitaire 2008-2009 et à la faculté de philosophie de l'université de Tetovo, le département d'études orientales a été ouvert en 2009-2010. Outre ces universités publiques, des universités privées comme l'Université Internationale Vision, ont commencé à dispenser un enseignement du turc dans la langue maternelle dans toutes les facultés au cours de l'année universitaire 2014-2015, tandis que l'Université Internationale des Balkans a ouvert le département d'enseignement de la langue turque à la faculté d'éducation au cours de l'année universitaire 2016-2017. À l'Université Internationale Vision, la faculté de droit, la faculté d'économie, la faculté d'architecture, la faculté d'ingénierie, la faculté des sciences sociales et la faculté d'informatique dispensent les cours en turc. Le nombre total d'étudiants dans ces universités de langue turque pour l'année académique 2021-2022 est de 1038²⁹⁷. Les données publiées par l'Office statistique d'État n'incluent pas le nombre d'étudiants dans les

²⁹⁶ Comme nous l'avons déjà mentionné, le département de langue et de littérature turques de la faculté de philologie, l'enseignement préscolaire de la faculté de pédagogie de l'université Saints-Cyrille-et-Méthode dispensent un enseignement dans la langue maternelle turque.

²⁹⁷ Татјана Ѓорѓиевска, *Запишани Студенти На Додипломски Студии, 2021/2022 Година* [Tatjana Gjorgjievska, *Les étudiants inscrits en licence l'Année 2021/2022*], n° 2.4.22.01 918, Skopje, 2022, p. 10, 12, 14, 16, 26, 90. Voir aussi : Snežana Стојковиќ, « Соопштение : Запишани студенти на високите стручни школи и факултетите во Република Северна Македонија во академската 2021/2022 година » [Snežana Stojković, « Annonce : Étudiants inscrits dans les écoles et facultés professionnelles enregistrées en République de Macédoine du Nord pour l'année académique 2021/2022 »], n° 2.1.22.28 Skopje, 2022, p. 20.
URL : https://www.stat.gov.mk/pdf/2022/2.1.22.28_mk.pdf (consulté le 02.09.2023).

départements dispensant un enseignement dans la langue turque par ethnie²⁹⁸. Le nombre d'étudiants par répartition ethnique n'est indiqué que dans le nombre de facultés. Outre les universités dispensant un enseignement dans la langue turque, des étudiants turcs étudient également dans des universités dispensant un enseignement dans les langues macédonienne, albanaise et anglaise. Au cours de l'année académique 2021-2022, le nombre total d'étudiants dans toutes les universités du pays est annoncé à 47 827, tandis que le nombre d'étudiants turcs est de 1 439²⁹⁹. 1071 étudiants turcs étudient dans des universités publiques, et 343 dans des universités privées³⁰⁰.

2.2.2 Les lacunes dans l'enseignement de la langue maternelle turque

Le fait que l'État ait accordé aux minorités le droit à l'éducation dans leur langue maternelle ne signifie pas qu'un mécanisme complet soit en place dans tous les domaines de l'éducation. Même si l'enseignement dans la langue maternelle turque est dispensé de l'école primaire à l'université dans l'ensemble du pays, la question de savoir si l'enseignement et les conditions offerts sont suffisants ou non fait l'objet d'un débat. À l'examen des critiques et des réactions de la communauté turque, des études sur l'enseignement turc et des impressions que nous avons recueillies au cours de nos études sur le terrain en Macédoine, les difficultés suivantes sont mises en évidence dans l'enseignement de la langue maternelle turque :

- L'insuffisance d'écoles et de salles de classe,
- Le problème de la formation des enseignants turcs,
- L'absence de manuels scolaires et/ou la traduction incomplète et incorrecte des manuels scolaires,
- L'anti-ottomanisme dans les leçons et les manuels d'histoire.

2.2.2.1 L'insuffisance d'écoles et de salles de classe pour l'enseignement de la langue maternelle turque

Bien qu'il y ait eu une augmentation du nombre d'écoles dispensant un enseignement turc de l'école primaire à l'université après l'indépendance, il y a toujours une pénurie d'écoles

²⁹⁸ Outre les étudiants de nationalité turque, des étudiants macédoniens, albanais, bosniaques et roms sont également inscrits dans ces départements.

²⁹⁹ Tatjana Gjorgjievska, *op. cit.*, 2022, p. 210.

³⁰⁰ *Ibid.*

et de salles de classe. Dans certaines municipalités ou régions où vit la population turque, il n'y a pas d'enseignement en turc dans les écoles primaires et secondaires soumises à l'enseignement obligatoire³⁰¹. Dans les villes de Bitola, Debar, Kočani, Kruševo, Makedonski Brod, Štip, Veles, dans le village de Korechnitsa de la municipalité de Demir Kapija, le village de Skoudrinyé de la municipalité de Mavrovo i Rostuše, les villages Dolno Kosovrasti et de Mogorčé de la municipalité de Debar, le village de Sajdevo de la municipalité de Kruševo, les villages de Podgortsi, Labounichta et Oktisi de la municipalité de Struga, il n'y a pas d'école dispensant un enseignement en turc malgré la présence d'une population turque. Les élèves turcs vivant dans les municipalités et villages susmentionnés reçoivent un enseignement dans différentes langues ou vont dans des écoles de différents lieux qui dispensent un enseignement en turc. Cette situation apparaît également clairement dans les rapports de l'Office statistique d'État. Selon les rapports statistiques de l'État, au cours de l'année scolaire 2016-17, 8813 élèves d'origine turque étaient inscrits dans l'enseignement primaire, tandis que ce nombre s'élevait à 5 946 dans les écoles dispensant un enseignement dans la langue maternelle turque³⁰². Comme le montre le rapport, 2867 élèves d'origine turque reçoivent un enseignement dans différentes langues³⁰³. La situation dans l'enseignement primaire est la même dans les écoles secondaires. Selon le rapport pour l'année scolaire 2016-2017, 2 695 élèves de nationalité turque étudient dans des écoles secondaires³⁰⁴. Parmi ces élèves, 1 352 étudient dans des écoles secondaires de langue turque et les 1 343 autres étudient dans des écoles secondaires qui dispensent un enseignement dans d'autres langues³⁰⁵. Par ailleurs selon le rapport communiqué par MATUSITEB en 2023, au cours de l'année scolaire 2022-2023, 591 élèves ont obtenu leur diplôme dans des écoles primaires dispensant un enseignement dans la langue maternelle turque, tandis que le nombre d'élèves inscrits dans des écoles secondaires dispensant un

³⁰¹ Selon la loi sur l'enseignement secondaire (*Закон за средното образование*), l'éducation est obligatoire jusqu'à l'école secondaire.

« Средното образование е задолжително за секој граѓанин, под еднакви услови утврдени со овој закон, член 3 », *Закон за средното образование* [« L'enseignement secondaire est obligatoire pour tous les citoyens dans les conditions d'égalité établies par la présente loi, article 3 », *Loi sur l'enseignement secondaire*], n° 08-3065/1, Skopje, 2020, p. 1.

URL : <https://mon.gov.mk/stored/document/Zakon%20za%20srednoto%20obrazovanie.pdf> (consulté le 25.10.2023).

³⁰² Dans le rapport publié, seules les données relatives à l'école primaire sont ventilées par ethnie. Ces données ne sont pas fournies pour les classes de l'enseignement secondaire. L'Office statistique d'État n'a pas communiqué de données ventilées par ethnie dans ses rapports après 2018. C'est la raison pour laquelle nous avons donné les chiffres pour l'année scolaire 2016-2017.

Kiril Angelov, *op. cit.*, 2018, p. 15.

³⁰³ 2736 élèves d'origine turque reçoivent un enseignement en macédonien, tandis que 131 élèves reçoivent un enseignement en albanais.

Ibid.

³⁰⁴ *Ibid.*, p. 46.

³⁰⁵ *Ibid.*, p. 44.

enseignement dans la langue maternelle turque est de 383 au cours de l'année scolaire 2023-2024³⁰⁶. Comme le montrent les statistiques, près de la moitié des élèves de nationalité turque qui étudient dans des écoles secondaires étudient dans différentes langues. L'un des facteurs les plus importants expliquant que les élèves turcs soient éduqués dans différentes langues dans les écoles secondaires est qu'il n'existe pas d'écoles secondaires de langue maternelle turque dans toutes les villes où vivent des Turcs et où l'enseignement primaire est disponible. Dans des villes comme Demir Kapija, Dojran, Ohrid, Prilep, Strumica, Štip et Valandovo, où il existe des écoles turques dans l'enseignement primaire, il n'y a pas d'enseignement en turc dans le secondaire³⁰⁷. Les élèves qui veulent faire des études secondaires en turc et non dans d'autres langues vont dans des écoles turques de différentes régions. Les élèves qui ne disposent pas d'un enseignement secondaire en turc dans la région où ils vivent se rendent dans des villes telles que Skopje, Gostivar ou Tetovo pour y suivre un enseignement en internat. Ce sont surtout les élèves d'origine turque vivant à Štip, Debar, Mavrovo i Rostuše, Prilep, Strumica qui se rendent à Gostivar pour recevoir un enseignement en turc. En 2022, un total de 97 étudiants de différentes régions de Macédoine vivent à Gostivar pour étudier le turc à l'école secondaire³⁰⁸. Comme le montrent les statistiques, certains élèves turcs fréquentent des écoles primaires et secondaires qui dispensent un enseignement dans d'autres langues maternelles que le turc. Cela est dû au fait qu'il n'y a pas d'écoles dispensant un enseignement dans la langue maternelle turque dans toutes les villes.

Dans les enquêtes que nous avons menées auprès des familles qui envoient leurs enfants à l'école dans des langues autres que le turc, 62 % des personnes interrogées ont déclaré qu'elles les envoyaient en raison du manque d'écoles dans la langue maternelle turque dans la région où elles vivent³⁰⁹. Il convient également de noter que le manque d'écoles turques, en particulier au

³⁰⁶ MATUSITEB, « Bildiri, n° 1-07/23 » [« Déclaration, n° 1-07/23 »] Skopje, 06 octobre 2023.

³⁰⁷ Il existe une médersa Hamidiye à Štip, qui dispense un enseignement en turc au niveau du lycée. Toutefois, étant donné que la médersa Hamidiye est à la fois une école religieuse et un établissement d'enseignement non affilié à l'État, elle ne figure pas dans la liste des écoles dispensant un enseignement en turc au niveau secondaire.

³⁰⁸ Données tirées du registre des élèves des secrétariats du lycée professionnel d'économie, du lycée professionnel de santé et du lycée professionnel technique à Gostivar. Le 29.10.2022 à Gostivar.

³⁰⁹ Nous avons mené une enquête par questionnaire auprès de 76 parents de 161 élèves fréquentant des écoles primaires (102) et secondaires (59) en macédonien, albanais et anglais. Quarante-sept des parents qui ont participé à l'enquête ont déclaré qu'ils envoyaient leurs enfants dans des écoles dans une autre langue parce qu'il n'y avait pas d'écoles en turc. Vingt-neuf parents ont déclaré préférer les écoles qui dispensent un enseignement dans des langues maternelles autres que le turc, afin que leurs enfants reçoivent une meilleure éducation et trouvent un meilleur emploi à l'avenir. Sur les 161 élèves qui étudient dans différentes langues maternelles, 108 étudient en macédonien, 47 en albanais et 6 en anglais.

niveau du secondaire et de l'université, est aussi une des raisons pour lesquelles les familles se tournent vers ces formules par crainte de l'avenir.

En outre, le fait qu'il n'y ait pas de facultés de langue turque dans chaque département des universités entraîne des difficultés pour les Turcs désirant poursuivre dans l'enseignement supérieur. Selon la loi sur l'enseignement supérieur, pour ouvrir une université d'État dans la langue maternelle, il faut qu'au moins 20 % de la population du pays soit représentée³¹⁰. En conséquence, les Macédoniens et les Albanais, qui représentent plus de 20 % de la population du pays, disposent d'universités publiques dispensant un enseignement dans leur langue maternelle. De ce fait, le peuple turc, qui représente 3,86 % de la population, n'a pas d'université financée par l'État qui dispense un enseignement dans la langue maternelle turque. Tous les départements dispensant un enseignement turc dans les universités publiques sont ceux de la turcologie. La seule option pour les élèves qui souhaitent étudier la langue maternelle turque dans différentes branches de l'université en Macédoine est l'université Internationale Vision. Bien que cette université privée réponde dans une certaine mesure aux besoins des Turcs en matière d'enseignement supérieur, il est difficile d'affirmer qu'elle apporte une solution complète à ces besoins, car elle est à la fois récente et payante³¹¹. Depuis 2014, 348 élèves en moyenne sont diplômés chaque année des écoles secondaires turques³¹². Parmi ces étudiants, 32 en moyenne, soit 9,40 %, s'inscrivent à l'université Internationale Vision³¹³. Pour l'année

³¹⁰ « Закон за високото образование, член 103 », *Службен весник на Република Македонија* [« Loi sur l'enseignement supérieur, article 103 », *Journal officiel de la République de Macédoine*], n° 82, Skopje, 2018, p. 26.

³¹¹ À l'université Internationale Vision, 2500-3000 euros de frais d'inscription sont versés pour une année d'études. En Macédoine, où le salaire net minimum en 2023 est de 328 euros (20 175 denars), il est difficile de dire que tous les citoyens ont les moyens de payer une université privée.

Министерство за труд и социјална политика на Република Северна Македонија, 17.03.2023, « Работодавачите се должни утврдениот бруто-износ за 2023 година да го пресметаат и исплатат со платата за месец март » [Ministère du Travail et de la Politique Sociale de la République de Macédoine du Nord « Les employeurs sont tenus de calculer et de payer le montant brut déterminé pour 2023 avec le salaire du mois de mars. »].

URL : https://www.mtsp.gov.mk/mart-2023-ns_article-mtsp-rabotodavacite-se-dolzni-utvrdeniot-bruto-iznos-za-2023-godina-da-go-presmetaat-i-isplatat-so-p.nspix (consulté le 26.10.2023). Voir aussi : Vizon Üniversitesi, « Lisans Eğitim Ücretleri » [« Frais d'études de la licence »].

URL : <http://www.vizonuniversitesi.com/ucretler/> (consulté le 26.10.2023).

³¹² L'année scolaire 2013-2014 ; 435 élèves, 2014-2015 ; 393 élèves, 2015-2016 ; 296 élèves, 2016-2017 ; 418 élèves, 2017-2018 ; 343 élèves, 2018-2019 ; 314 élèves, 2019-2020 ; 279 élèves, 2020-2021 ; 307 élèves, 2021-2022 ; 348 élèves.

МакСтат, « Образование и наука : Основно образование - Средно образование » [MakStat, « Éducation et science : Enseignement primaire - Enseignement secondaire »].

URL : <https://makstat.stat.gov.mk/PXWeb/pxweb/mk/MakStat/?rxid=46ee0f64-2992-4b45-a2d9-cb4e5f7ec5ef> (consulté le 26.10.2023).

³¹³ Les étudiants de nationalité turque inscrits à l'université Internationale Vision selon les années académiques : 2015-2016 - 53, 2016-2017 - 29, 2017-2018 - 43, 2018-2019 - 32, 2019-2020 - 36, 2020-2021- 18, 2021-2022- 19.

académique 2021-2022, un total de 118 étudiants turcs étudient dans cette université³¹⁴. Les autres étudiants poursuivent leurs études universitaires dans des universités publiques de langue macédonienne, albanaise et anglaise dans des universités privées ou à l'étranger (principalement en Turquie).

2.2.2.2 La problématique des enseignants dans les écoles de langue turque

Le nombre d'enseignants turcs et non turcs travaillant dans les écoles de langue turque et le problème de trouver du personnel constituent un autre sujet de discussion dans le domaine de l'éducation. Au cours de l'année scolaire 2021-2022, 729 enseignants ont travaillé dans les écoles primaires et 199 dans les écoles secondaires³¹⁵. En 1992-1993, un an après l'indépendance, ce nombre était de 318³¹⁶. Bien que l'augmentation du nombre d'écoles soit similaire à l'augmentation du nombre d'enseignants, le nombre d'enseignants turcs est considéré comme insuffisant par la communauté turque. Le manque d'enseignants chargés de dispenser des leçons dans les écoles primaires et secondaires est à l'origine de ce problème. L'ADEKSAM, qui a préparé une vaste étude sur l'éducation en turque en menant des recherches dans toutes les écoles du pays, rapporte qu'en 2022, il manque 63 enseignants dans les écoles primaires et 10 enseignants dans les écoles secondaires dans tout le pays³¹⁷. En plus du problème de recrutement des enseignants turcs, des enseignants non turcs (macédoniens et albanais) travaillent dans les écoles dispensant un enseignement dans la langue maternelle turque. Au cours de l'année scolaire 2021-2022, 928 enseignants au total étaient employés dans les écoles primaires et secondaires, dont 645 étaient de nationalité turque³¹⁸. Les 283 enseignants travaillant dans les écoles de langue maternelle turque sont d'origine macédonienne et albanaise. Certains enseignants d'origine macédonienne et albanaise travaillant dans des écoles de langue maternelle turque enseignent dans leur propre langue (macédonien et albanais) les leçons qui devraient être enseignées en turc³¹⁹. Bien que l'appartenance ethnique soit prise

МакСтат, « Образование и наука : Високо образование » [MakStat « Éducation et science : Enseignement supérieur »].

URL: https://makstat.stat.gov.mk/PXWeb/pxweb/mk/MakStat/MakStat_ObrzovanieNauka_VisokoObrzovanie_ZapisaniStudenti/100_VisObr_RSM_T_1_ml.px/?rxid=46ee0f64-2992-4b45-a2d9-cb4e5f7ec5ef (consulté le 26.10.2023).

³¹⁴ Tatjana Gjorgjievska, *op. cit.*, n° 2.4.22.01 918, 2022, p. 218.

³¹⁵ Tatjana Gjorgjievska, *op. cit.*, 2023, p. 207-208.

³¹⁶ Fadil Hoca, *op. cit.*, 2003, p. 120-122.

³¹⁷ Tahsin İbrahim, Mine Karaberzat, *op. cit.*, p. 16, 88.

³¹⁸ Parmi ces enseignants, 515 travaillent dans des écoles primaires et 130 dans des écoles secondaires. *Ibid.*, p. 19-21, 84.

³¹⁹ Dans les écoles primaires du pays, 57 enseignants macédoniens et 2 enseignants albanais enseignent les matières en macédonien à des élèves turcs dans des classes où l'enseignement devrait avoir lieu en turc.

en compte lors du recrutement afin de garantir une représentation équitable des différentes ethnies, les enseignants non turcs sont employés dans les écoles de langue turque moyennant l'obtention d'un certificat de connaissance du turc³²⁰. Les études sur le sujet et les informations publiées dans la presse indiquent que des enseignants de différentes ethnies travaillant dans des écoles de langue turque ont obtenu un certificat de compétence en turc et sont entrés dans le personnel par le biais du quota turc. À l'école primaire Krste Petkov Misirkov à Radoviš, qui dispense un enseignement primaire en turc comme langue maternelle, un enseignant d'origine macédonienne a été engagé au lieu d'un enseignant turc pour un poste vacant ouvert en 2023³²¹. Les informations que nous avons obtenues et les observations que nous avons faites lors de notre travail sur le terrain confirment également cette situation. À Radoviš, Valandovo, Kičevo et Plasnica, il a été établi que les enseignants macédoniens et albanais entrent dans les classes des écoles où l'enseignement en langue maternelle turque est dispensé et enseignent les leçons en macédonien et en albanais³²². L'école primaire Krste Petkov Misirkov à Radoviš compte 16 enseignants non turcs, l'école primaire Namik Kemal à Valandovo en compte 13, l'école primaire Mustafa Kemal à Plasnica en compte 12 et l'école primaire Sande Shterjoski à Kičevo en compte 2. Le fait que des enseignants qui ne sont pas de nationalité turque et qui ne parlent pas turc travaillent dans des écoles où l'enseignement est dispensé dans la langue maternelle turque perturbe l'enseignement turc. Alors que les élèves qui souhaitent recevoir un enseignement en turc sont obligés de recevoir un enseignement dans une autre langue, certains des élèves turcs qui ne parlent ni macédonien ni albanais ont des difficultés à comprendre les leçons données. Les familles des élèves et les institutions turques ont demandé au ministère de l'Éducation et aux municipalités de remédier à cette situation et d'employer des enseignants turcs mais elles n'ont reçu aucune réponse à ce jour³²³.

Ibid., p. 12-42.

³²⁰ AA, « Kuzey Makedonya Türkleri, kamu kurumlarında "nüfus oranına göre istihdam" hakkından yararlanamıyor » [« Les Turcs de Macédoine du Nord ne bénéficient pas du droit à l'emploi dans les institutions publiques en fonction du ratio de population »].

URL : <https://www.aa.com.tr/tr/dunya/kuzey-makedonya-turkleri-kamu-kurumlarinda-nufus-oranina-gore-istihdam-hakkindan-yararlanamiyor/2892492> (consulté le 24.10.2023).

³²¹ TimeBalkan, 19.04.2023, « Radoviš'te Türk öğretmene ayrımcılık » [« Discrimination à l'encontre d'un enseignant turc à Radoviš »].

Disponible sur : <https://timebalkan.com/radoviste-turk-ogretmene-ayrimcilik/> (consulté le 24.10.2023).

³²² Au cours des visites d'écoles que nous avons effectuées dans le cadre de nos études sur le terrain, nous avons constaté que les leçons de branche dispensées après la sixième année, tels que la biologie, les mathématiques, la chimie, l'anglais, l'éducation physique, etc. sont enseignés par des enseignants macédoniens et albanais. Ces enseignants, qui ne savent pas parler turc, dispensent les leçons dans leur propre langue.

³²³ La population turque vivant dans les municipalités de Bosilovo, Štip, Karbinci, Končë, Radoviš, Strumica, Valandovo et Vasilevo a exigé l'emploi d'enseignants turcs dans les écoles.

Tahsin İbrahim, Mine Karabercat, *op. cit.*, p. 12.

2.2.2.3 L'absence de manuels scolaires et la traduction incomplète et incorrecte des manuels scolaires

L'un des problèmes soulevés par la communauté turque et en particulier par les enseignants turcs est la question des manuels en turc. Les manuels utilisés dans l'enseignement de la langue maternelle turque dans les écoles primaires et secondaires sont traduits à partir des manuels macédoniens. Bien que ce système garantisse que les élèves étudiant dans la langue maternelle turque soient en harmonie avec les élèves d'autres ethnies, le manque de manuels et la traduction incomplète ou incorrecte des livres traduits révèlent le problème des livres dans l'éducation en langue maternelle turque³²⁴. Depuis l'indépendance, il y a eu des problèmes de traduction des manuels utilisés dans les écoles primaires, tandis qu'il y a eu un manque de livres dans les manuels de l'enseignement secondaire³²⁵. Le fait que les manuels utilisés dans les écoles primaires soient traduits du macédonien vers le turc et que les traducteurs ne traduisent pas correctement a entraîné des difficultés pour les élèves à comprendre les leçons³²⁶. Parallèlement au faible nombre des élèves turcs dans les écoles secondaires, le nombre de manuels en langue turque est également faible. Le fait que les maisons d'édition ne veuillent pas imprimer des manuels turcs à faible tirage est à l'origine de la pénurie de manuels turcs qui perdure depuis des années³²⁷. Ces difficultés dans le domaine des manuels scolaires se sont considérablement améliorées en 2011 suite aux efforts de la MATUSITEB. La MATUSITEB a fait traduire les manuels turcs par des traducteurs experts et une grande partie des manuels du secondaire a été éditée dans sa propre maison d'édition. Entre 2011 et 2015, 18 livres pour les écoles primaires et 63 livres pour les écoles secondaires ont été traduits et imprimés par MATUSITEB³²⁸. Outre les initiatives de la MATUSITEB, le ministère de l'Éducation a également intensifié ses activités en 2015 et s'est penché sur la question des livres dans les écoles de langue turque. L'attention a été portée sur la préparation de manuels dans des

³²⁴ Ahmet Akkaya, Enes Altay, « Kuzey Makedonya'da Türkçe Eğitimi », *Çukurova Üniversitesi Türkojji Araştırmaları Dergisi* [« L'enseignement turc en Macédoine du Nord », *Revue d'études turcologiques de l'université de Çukurova*], vol. 7, n° 1, Adana, 2022 p. 150, 156, 161.

³²⁵ Mahmut Çelik, *op. cit.*, p. 88.

³²⁶ Ahmet Nafi İbrahim, le directeur adjoint du lycée de Gostivar, qui a donné des informations sur le sujet lors de nos études sur le terrain, a déclaré que les étudiants turcs avaient du mal à comprendre les livres traduits du macédonien. Dans une enquête par questionnaire menée auprès de 30 enseignants de langue maternelle turque, le problème de la traduction incorrecte des livres a également été mentionné par les enseignants. Entretien avec Ahmet Nafi İbrahim, le 29.10.2022 et 18.11.2023 à Gostivar.

³²⁷ Le ministère de l'Éducation lance un appel d'offres pour la préparation des manuels et la maison d'édition qui remporte l'appel d'offres prépare les manuels. Parmi les maisons d'édition figurent Albi, Ars Lamina, KAT, Kultura, Logos A, MON, Prosvetno Delo, Studio Ars, Tabernakul et Toper.

³²⁸ Tahsin İbrahim, Mine Karaberzat, *op. cit.*, p. 98-100.

traductions correctes dans les écoles primaires, en particulier dans les écoles secondaires, où il y a une pénurie de manuels. En 2015, Muhittin Kahveci, directeur de l'institution pédagogique relevant du ministère de l'Éducation et des Sciences de la République de Macédoine, a déclaré que des progrès significatifs avaient été réalisés en ce qui concerne le problème des manuels scolaires dans l'enseignement de la langue maternelle turque et que 37 manuels différents allaient être distribués aux écoles³²⁹. Les difficultés liées aux manuels scolaires turcs ont été suivies de près par les institutions et les éducateurs turcs, tant dans le pays qu'en Turquie. Si la Turquie est intervenue dans ce dossier avec des institutions telles que la TİKA et le YEE, comme nous l'avons mentionné dans la section sur l'importance de la minorité turque pour la Turquie, la Turquie a également suivi de près la question des livres sur la scène internationale et a déclaré que la Macédoine avait fait des progrès à cet égard.³³⁰ Depuis 2015, bien qu'il y ait eu une grande amélioration en ce qui concerne les manuels scolaires, il y a encore des écoles qui n'ont pas de manuels ou qui doivent encore utiliser des manuels incomplètement traduits.

2.2.2.4 L'anti-ottomanisme dans les leçons et les manuels d'histoire

Les leçons d'histoire posent un autre problème en termes de manuels. Les manuels d'histoire sont préparés par des auteurs macédoniens et albanais, sans aucun auteur turc³³¹. Ces livres, qui sont utilisés dans les écoles primaires et secondaires, sont rédigés en macédonien, comme pour les autres leçons, puis traduits en turc et dans d'autres langues par des traducteurs. Si le thème principal des manuels d'histoire est l'histoire des Macédoniens et des Albanais, la période ottomane en Macédoine est également abordée. Si nous examinons les thèmes des manuels d'histoire dans lesquels l'administration ottomane et le peuple turc sont inclus, nous constatons une marginalisation et un anti-ottomanisme dans les informations et les expressions utilisées. Dans les manuels d'histoire, il est mentionné que pendant et après la domination ottomane sur la Macédoine, les Ottomans avaient persécuté la population locale, commis des massacres, avaient taxés les Macédoniens, les avaient islamisés et turquifiés de force. Les

³²⁹ Yeni Balkan, 03.09.2015, « Türkçe Ders Kitapları Öğrencilere Ulaşıyor » [« Les manuels scolaires en turc à la portée des étudiants »].

URL : <https://yenibalkan.com/tr/egitim/turkce-ders-kitaplari-ogrencilere-ulasiyor> (consulté le 10.10.2023).

³³⁰ Le soutien financier pour les manuels traduits et publiés par MATUSITEB a été assuré par la TİKA.

³³¹ Les manuels d'histoire publiés en macédonien sont rédigés par des historiens macédoniens, tandis que les manuels d'histoire publiés en albanais sont rédigés par des auteurs albanais. Les manuels d'histoire turcs sont traduits à partir des manuels macédoniens.

Mehmet Hacısalihoğlu, « Makedonya Güncel Tarih Ders Kitaplarında Osmanlı-Türk İmajı » [« L'image de l'Ottoman et de la Turquie dans les manuels d'histoire de la Macédoine »], in Mehmet Hacısalihoğlu (dir.), *Balkan ve Karadeniz Ülkelerinde Güncel Tarih Ders Kitaplarında Osmanlı- Türk İmajı [L'image de l'Empire ottoman et turc dans les manuels d'histoire actuels des pays des Balkans et de la mer Noire]*, Istanbul, 2020, p. 231.

Ottomans sont qualifiés en tant qu'envahisseurs et colonisateurs. Dans les livres d'histoire enseignés après la sixième année de l'école primaire, les expressions utilisées pour l'Empire ottoman sont « oppresseur » et « puissance occupante »³³². Dans certains chapitres du manuel d'histoire de la classe de septième, l'Empire ottoman est désigné sous le nom d'administration turque, alors qu'il est mentionné que l'administration turque a perpétré un terrorisme sanglant à Štip en 1911 et à Kočani en 1912³³³. Dans les livres d'histoire enseignés dans les lycées, comme dans les manuels de l'école primaire, l'Empire ottoman est accusé d'avoir commis des tortures et des massacres, tandis que les peuples vivant sous la domination ottomane étaient désignés comme des nations vivant sous la captivité turque³³⁴. Ces déclarations dans les manuels d'histoire ont créé une atmosphère négative à l'égard des Turcs, ce qui a entraîné la réaction des éducateurs turcs et de la communauté turque en général, et la Turquie a exigé de la Macédoine une révision des programmes pour éliminer le discours négatif³³⁵. Il est difficile de dire que la réaction de la communauté ethnique turque et la demande de la Turquie ont été pleinement prises en compte par la Macédoine. Comme le montrent les exemples ci-dessus, ce type de discours est toujours présent dans les livres utilisés en Macédoine aujourd'hui. Certains enseignants travaillant dans des écoles de langue maternelle turque n'utilisent pas les manuels d'histoire dans leurs leçons en raison des déclarations qu'ils contiennent³³⁶. Les enseignants qui ne préfèrent pas utiliser les manuels d'histoire enseignent les leçons d'histoire avec les livres qu'ils ont apportés de Turquie ou avec leurs propres notes. Dans ce cas, les aspects positifs de l'administration ottomane et turque sont principalement soulignés. Les leçons d'histoire dispensés ainsi que les manuels d'histoire étudiés dans les écoles primaires et secondaires pour sensibiliser les élèves à l'histoire sont de nature à susciter une interrogation quant à l'impartialité de la matière enseignée et à nourrir l'inimitié entre les ethnies. Parmi les interrogations qui

³³² Ачкоска Виолета, Ѓеорѓиев Ванчо, Фејзула Шабани, Далибор Јовановски, *Историја за седмо одделение* [Violeta Ačkoska, Vančo Gjeorgiev, Fejzula Šabani, Dalibor Jovanovski, *Histoire pour la septième année*], Skopje, 2009, p. 24. Voir aussi : Ненад Нанески, Бехар Мехмети, *Историја за VI одделение* [Nenad Nanaski, Berat Mehmedi, *Histoire pour la VI^{ème} année*], Skopje, 2010, p. 92, 99, 100, 103, 126.

³³³ Блаже Ристовски, Шукри Рахими, Симо Младеновски, Тодор Чепреганов, Стојан Киселиновски, *Историја за VII одделение* [Blaže Ristovski, Šukri Rahimi, Simo Mladenovski, Todor Čepreganov, Stojan Kiselinovski, *Histoire pour la VII^{ème} année*], Skopje, 2008, p. 134.

³³⁴ Бранко Панов, *Историја за втора година гимназија* [Branko Panov, *Histoire de la deuxième année du lycée*], Skopje, 1996, p. 11.

Блаже Ристовски, Шукри Рахими, Симо Младеновски, Митко Панов *Историја за втора година* [Blaže Ristovski, Šukri Rahimi, Simo Mladenovski, Mitko Panov, *Histoire de la II^{ème} année du lycée*], Skopje, 2006, p. 58, 59, 108. Voir aussi : Милан Бошковски, Неби Дервиши, Јордан Илиоски, Димко Попоски, Наташа Котлар, Силвана Сидоровска, *Историја за втора година* [Milan Boškovski, Nebi Dervishi, Jordan Iljoski, Dimko Poposki, Natasha Kotlar, Silvana Sidorovska, *Histoire de la deuxième année*], Skopje, 2006, p. 35, 52, 61.

³³⁵ Mehmet Hacısalihoğlu, *op. cit.*, p. 233.

³³⁶ Dans nos études sur le terrain, quatre enseignants d'histoire qui enseignent dans des écoles de langue maternelle turque ont déclaré qu'ils n'utilisaient pas de manuels d'histoire traduits du macédonien vers le turc dans leurs leçons.

suscitent des doutes en termes de scientificité et révèlent une marginalisation interethnique, nous pouvons citer des facteurs tels que le fait que les informations transmises dans la rédaction des livres sont données avec peu de sources, que les livres sont écrits uniquement par des auteurs macédoniens et albanais (les historiens turcs ne sont pas inclus), que les informations transmises sont traitées d'un point de vue qui peut être considéré comme partial, et que la nuance n'est pas prise en compte dans les expressions utilisées. D'autre part, le fait que les enseignants turcs n'utilisent pas les manuels du programme dans leurs leçons d'histoire, reflètent la perspective historique turque dans leurs leçons, n'abordent que l'histoire ottomane et n'expliquent que les aspects positifs de l'Empire ottoman est une approche tout aussi problématique en termes d'objectivité. Le fait que les professeurs turcs qui donnent des leçons d'histoire enseignent l'histoire de leur propre point de vue (biaisé) révèle à nouveau l'altérisation. Ces deux interprétations font que l'atmosphère nationaliste qui règne dans le pays est ressentie dans les écoles.

Les initiatives des éducateurs et des institutions turcs dans le pays visent à améliorer la situation. La communauté turque se bat depuis l'indépendance pour ouvrir des écoles dans les régions où il n'y en a pas, pour remédier au manque d'enseignants turcs et pour résoudre le problème des livres turcs. Cette mobilisation se manifeste dans des études telles que des articles et des livres, ainsi que dans des demandes adressées à des institutions publiques. Les articles publiés dans différentes revues et livres par des universitaires turcs dans le pays, la revue *Hikmet* publié par les Turcs et les livres publiés par MATUSITEB donnent la priorité au développement de l'enseignement en turc³³⁷. Outre les articles et les livres publiés, il existe également des demandes adressées aux institutions publiques pour résoudre les problèmes rencontrés. Ces demandes se poursuivent depuis les premières années de l'indépendance et ont été efficaces dans le développement de l'enseignement en turc³³⁸. En 2022-2023, 10 demandes au total ont

³³⁷ Hamdi Hasan et Osman Emin, professeurs à l'université Saints-Cyrille-et-Méthode, Fadil Hoca recteur de l'université de Vizyon, Mahmut Celik professeur à l'université Goce Delčev, Tahsin Ibrahim président de MATUSITEB, ont publié des articles et des ouvrages sur l'éducation dans la langue maternelle turque. La revue *Hikmet*, qui a commencé à être publiée en 2003 et compte aujourd'hui 35 numéros, contient des articles sur l'enseignement en turc dans ses numéros 1, 2, 5, 10, 16, 18, 21 et 22. La MATUSITEB a également publié deux ouvrages sur l'éducation dans la langue maternelle turque. En 2009, les livres intitulés *Les problèmes et les suggestions de solutions dans l'enseignement primaire et secondaire de la langue turque en Macédoine*, en 2022, *La situation de l'enseignement en turc en Macédoine du Nord et les propositions de solutions* ont été publiés par MATUSITEB.

³³⁸ Dès les premières années de l'indépendance, des politiciens et des intellectuels turcs ont pris l'initiative d'ouvrir des écoles à Centar Župa, Ohrid, Debar, Strumica, Resen et Radoviš. Suite à ces initiatives, l'enseignement dans la langue maternelle turque a commencé dans les écoles primaires et secondaires de nombreuses villes. Ömer Turan, *op. cit.*, 1996, p. 25, 26. Voir aussi : Şükrü Halûk Akalın, « Makedonya'da Eğitim Dili Olarak Türkçe », *Türk Dünyası Dil ve Edebiyat Dergisi* [« Le turc comme langue d'enseignement en Macédoine », *Revue*

été soumises au bureau du Premier ministre, au ministère de l'Éducation et aux municipalités pour l'ouverture d'écoles (salles de classe) de langue turque et le recrutement d'enseignants turcs³³⁹. Les efforts de la communauté turque de Macédoine pour développer l'éducation avec ses propres institutions sont également soutenus par la Turquie. La TİKA et le YEE ont également organisé des ateliers en 2016 et 2021 pour améliorer les conditions de l'enseignement turc. Des enseignants turcs de Macédoine, des institutions turques ainsi que des membres du ministère macédonien de l'Éducation nationale ont été invités à ces réunions intitulées « Atelier sur les problèmes de l'enseignement turc en Macédoine et les suggestions de solutions ». Outre l'organisation de ces ateliers par des organisations telles que la TİKA et le YEE, la Turquie apporte un soutien logistique et mène des activités dans le domaine de l'éducation. Il est utile de se pencher sur les activités de la Turquie dans le domaine de l'éducation.

2.2.3 La contribution et l'impact de l'État turc sur l'éducation en Macédoine

Ainsi que nous l'avons déjà mentionné, après l'indépendance, une coopération et des accords ont été conclus entre les deux pays dans de nombreux domaines. Ces coopérations et accords sont également observés dans le domaine de l'éducation. La coopération s'exerce dans de nombreux domaines différents tels que la construction et la restauration d'écoles, le soutien aux bourses d'études pour les étudiants, l'enseignement, les livres, la logistique et le soutien technique. La Turquie mène des activités dans le domaine de l'éducation en Macédoine en collaboration avec le ministère de l'Éducation et des Sciences de la République de Macédoine du Nord, les municipalités, les partis politiques et les associations. L'un des premiers accords entre les deux pays dans le domaine de l'éducation date de 1994. Au cours de l'année universitaire 1992-1993, la République de Turquie a lancé un programme intitulé « Grand projet étudiant » (« *Büyük Öğrenci Projesi* ») afin de permettre aux étudiants de différents pays

mondiale turque de langue et de littérature], n° 13, Ankara, 2002, p. 11. ; Süleyman Baki, Beytullah Muça, Gönül Bayraktar, Osman Emin, *Makedonya'da İlkokul ve Lise Türkçe Eğitimindeki Sorunlar Ve Çözüm Önerileri* [*Les problèmes et les suggestions de solutions dans l'enseignement primaire et secondaire de la langue turque en Macédoine*], Skopje, 2009.

³³⁹ Dans les municipalités de Štip et de Karbinci et les villages de Broštica (Centar Župa), de Kalauzlija (Karbinci), de Lakavica et de Seltse (Štip), de Trabatovištë (Delčevo), de Crnik (Pehčevo), de Mogorče (Debar) et de Skoudrinjë (Mavrovo i Rostuše), les demandes n° 03-143/1, n° 09-385/1, n° 14061/1, n° 09-1519/1, n° 14062/1, n° 09-1518/1, n° 83-69/1, n° 03-66/1, n° 03-93/1, n° 09-223/1 pour l'ouverture de salles de classe en langue maternelle turque et pour la nomination d'enseignants turcs ont été soumises aux municipalités des lieux nommés et au ministère de l'Éducation et des Sciences de la République de Macédoine du Nord. Tahsin İbrahim, Mine Karaberzat, *op. cit.*, p. 13,14.

d'étudier dans les universités turques³⁴⁰. Parallèlement à ce programme, un protocole de coopération dans le domaine de l'éducation a été signé entre la République de Macédoine et la République de Turquie le 26 janvier 1994³⁴¹. Dans le cadre de ce protocole, des étudiants turcs vivant en Macédoine ont commencé à étudier dans des universités en Turquie à l'aide de bourses³⁴². Ainsi, les étudiants turcs, qui ne pouvaient pas recevoir un enseignement en langue turque dans l'enseignement supérieur en Macédoine, à l'exception de quelques facultés, ont eu la possibilité de recevoir un enseignement turc au niveau universitaire. Avec le traité signé en 1994, la coopération dans le domaine de l'éducation et l'influence de la Turquie ont commencé à augmenter progressivement. En termes de soutien logistique dans le domaine de l'éducation, l'État turc est impliqué dans des activités dans le domaine de l'éducation avec de nombreuses institutions différentes, notamment l'ambassade et la TİKA³⁴³. Surtout avec la mise en place de la TİKA en Macédoine en 2005, le nombre et la portée des projets dans le domaine de l'éducation dans le pays ont considérablement augmenté. Depuis 2005, la TİKA a lancé des projets de construction et de restauration d'écoles dans le cadre du « Projet de construction, de rénovation et d'équipement de nouvelles écoles en Macédoine ». La TİKA, qui a commencé à travailler dans le cadre du projet, a fourni des livres et un soutien logistique aux écoles dispensant un enseignement dans la langue maternelle turque à Skopje, Tetovo, Kumanovo et Radoviš en 2005³⁴⁴. En 2007, 10 écoles ont été restaurées et équipées dans le cadre du programme³⁴⁵. La Macédoine figure parmi les trois premiers pays auxquels la TİKA a alloué le

³⁴⁰ Le « Grand projet étudiant », visant à faire venir des étudiants des républiques turques et des communautés turques et apparentées dans le cadre de la loi n° 2922, a été lancé en 1992 avec l'organisation conjointe du Conseil de l'enseignement supérieur, du ministère de l'Éducation nationale, du ministère des Affaires étrangères, du ministère de l'Intérieur de la République de Turquie.

³⁴¹ Министерство за надворешни работи на Република Северна Македонија, « Билатерални односи со Република Турција » [Ministère des Affaires étrangères de la République de Macédoine du Nord, « Relations bilatérales avec la République de Turquie »].

URL : <https://mfa.gov.mk/mk/page/163/bilateralni-odnosi-so-republika-turcija> (consulté le 30.09.2023).

³⁴² Ce programme, qui ne concernait initialement que les étudiants turcs et les étudiants étudiant en turc, s'est étendu au fil du temps pour inclure tous les étudiants de Macédoine. Ce programme a permis à de nombreux étudiants macédoniens d'obtenir des bourses pour étudier dans différents départements en Turquie. Après cet accord, 28 étudiants turcs de nationalité macédonienne ont étudié dans des universités en Turquie pendant l'année universitaire 1994-1995. Ce nombre est de 711 pour l'année académique 2021-22. Parmi les 711 étudiants, il y a des étudiants turcs de nationalité macédonienne mais aussi des étudiants de toutes les ethnies qui sont citoyens de Macédoine. Informations recueillies sur le site du Conseil de l'enseignement supérieur turc.

Yüksek Öğretim Kurumu, « Uyuşuğa Göre Öğrenci Sayıları Raporu » [« Rapport sur le nombre d'étudiants par nationalité »].

URL : <https://istatistik.yok.gov.tr> (consulté le 22.09.2022).

³⁴³ Outre l'ambassade et la TİKA, la Turquie apporte son soutien au secteur de l'éducation en Macédoine par l'intermédiaire de la YEE, de la Fondation Diyanet, de la YTB, des municipalités, des associations, des universités, des écoles et des entreprises du secteur privé.

³⁴⁴ Türk İşbirliği ve Kalkınma İdaresi Başkanlığı (TİKA), *Faaliyet Raporu 2005* [Rapport d'activité 2005], Ankara, 2006, p. 134.

³⁴⁵ Des écoles équipées et restaurées : école primaire de Luboš, école primaire de Jordan Konstantinov-Cinot, école primaire de Vančo Kitanov, école primaire de Slavčo Stojmenski, école primaire de Krste Petkov Misirkov, école

budget le plus élevé dans le cadre des projets et activités menés en 2007. En 2007, la TİKA, qui opère dans 86 pays dans le monde, a alloué 6,03 % de son budget à la Macédoine parmi ces pays. Dans le domaine de l'éducation, avec 8,2 %, la Macédoine est le deuxième pays après l'Afghanistan à recevoir le plus de soutien de la part de la Turquie³⁴⁶. Après le travail intensif de 2007, les restaurations d'écoles se sont poursuivies en 2008 dans trois municipalités différentes : l'école primaire Čede Filipovski dans la municipalité de Vrapčište, l'école primaire du village de Lejani dans la municipalité de Dolneni et l'école primaire Mirche Atsev dans le village de Lisičani de la municipalité de Plasnica³⁴⁷. Au cours de l'année scolaire 2011-2012, la construction des écoles du village de Čiflik de la municipalité de Petrovec, du village de Tchelevets de la municipalité de Demir Kapija et du village Odjalija de la municipalité de Karbinci, et la restauration des écoles primaires du village de Morane et du village de Cvetovo dans la municipalité de Studeničani ont été réalisées par la TİKA³⁴⁸. En 2012, c'est la construction et la restauration de l'école primaire Mustafa Kemal Atatürk dans le village de Gorna Banyitsa à Gostivar qui ont été réalisées³⁴⁹. En 2013, dans le cadre du projet réalisé en coopération avec la TİKA et la municipalité de Valandovo, l'ancien bâtiment scolaire du village de Dedeli de la municipalité de Valandovo a été rénové et mis en service³⁵⁰. En 2017, la rénovation complète du bâtiment éducatif composé de 27 salles de classe, de laboratoires scientifiques, d'une bibliothèque, d'une salle polyvalente et du mobilier scolaire de l'école primaire Mustafa Kemal Atatürk, située au centre de la municipalité de Gostivar, a été prise en charge³⁵¹. En 2020, un soutien logistique qui inclut une bibliothèque, des ordinateurs et des livres a été fourni à l'école du village de Gopcheli de la municipalité de Dojran³⁵².

primaire de Nikola Karev (Bučim), école primaire de Nikola Karev (Pirnalija), école primaire de Budaklar et école secondaire Yosip Broz Tito.

Füsün Gür, Şafak Özdemir, Evren Rutbil, Leyla Erdek, Murat Kaygusuz, Tarık Mete, Zeynep Ercantika, *Faaliyet Raporu 2007* [Rapport d'activité 2007], Ankara, 2008, p. 84.

³⁴⁶ *Ibid.*, p. 12-14, 17.

³⁴⁷ Füsün Gür, Evren Rutbil, Leyla Erdek, Özlem Çolak, Sedef Çalik, Murat Kaygusuz, *Faaliyet Raporu 2008* [Rapport d'activité 2008], Ankara, 2009, p. 77.

³⁴⁸ TİKA 30.01.2012, « TİKA'dan Makedonya'da eğitim atağı » [« La percée de la TİKA dans le domaine de l'éducation en Macédoine »].

URL : https://www.tika.gov.tr/tr/haber/tikadan_makedonyada_egitim_atagi-1470 (consulté le 23.10.2023).

³⁴⁹ Nurçin Yıldız, *Faaliyet Raporu 2012* [Rapport d'activité 2012], Ankara, 2013, p. 37.

³⁵⁰ TİKA, 12.12.2023, « Makedonya'da Eğitim Alanında Faaliyetler Devam Ediyor » [« Les activités dans le domaine de l'éducation se poursuivent en Macédoine »].

URL : https://www.tika.gov.tr/tr/haber/makedonyada_egitim_alaninda_faaliyetler_devam_ediyor-5491 (consulté le 11.10.2023).

³⁵¹ Kerem Salman Orhun, Doğukan Kanak, Gökhan Umut, Ersin Çopur, Mehmet Fatih Sever, Nurçin Yıldız Duman, *Faaliyet Raporu 2017* [Rapport d'activité 2017], Ankara, 2017, p. 58.

³⁵² İsmail Durhat, Aykut Ergüler, Nagehan Uslu, Enver Resuloğulları, *Faaliyet Raporu 2021* [Rapport d'activité 2021], Ankara, 2022, p. 86.

Nous constatons que la TİKA, qui réalise généralement des projets en faveur des étudiants turcs et des écoles dispensant un enseignement en turc, soutient également les écoles d'autres langues en Macédoine. L'exemple le plus concret en est le lycée municipal de Debar, dont la construction s'est achevée en 2016³⁵³. Les coûts de reconstruction du lycée municipal de Debar, qui dispense un enseignement en macédonien et en albanais, ont été couverts par la TİKA³⁵⁴. Dans le nouveau lycée construit à la place de l'ancien, 28 salles de classe, des laboratoires scientifiques, une bibliothèque, une salle de réunion, des bureaux administratifs et des équipements techniques ont été construits³⁵⁵. Outre les municipalités mentionnées ci-dessus, la TİKA a également réalisé des travaux de construction et de rénovation d'écoles dans de nombreuses villes et de nombreux villages tels que d'Ohrid, Prilep, Resen, Radoviš, Skopje, Strumica, Struga, Tetovo.

Hormis la rénovation et la construction d'écoles, l'activité la plus importante de la TİKA dans le domaine de l'enseignement en turc est la traduction de manuels scolaires en turc. Entre 2011 et 2015, les traductions et l'impression des manuels scolaires réalisées par MATUSITEB ont été financées par la TİKA. En plus de la traduction et de la publication de manuels scolaires, de nombreux livres dans différents domaines ont également été fournis aux bibliothèques et aux écoles. En 2017, dans le cadre du « Projet de création de bibliothèques » soutenu par l'ambassade de Turquie à Skopje, la TİKA et la Diyanet, environ 3 000 livres ont été offerts à la bibliothèque de l'école primaire Tefeyyüz à Skopje. La TİKA, qui a commencé ses activités en Macédoine en 2005, a réalisé près de 1200 projets dans le pays jusqu'en 2023, dont 31 % dans le domaine de l'éducation³⁵⁶. Parallèlement à la TİKA, le YEE réalise également des études dans le domaine de l'enseignement turc. Créé dans le but de faire connaître la culture et l'histoire turques au monde entier, il tente de diffuser la culture et la langue turques par le biais de formations et d'ateliers organisés dans toute la Macédoine³⁵⁷. Le YEE affecte également des

³⁵³ Средното општинско училиште "28 ноември" од Дебар [L'école secondaire municipale « 28 novembre » de Debar].

³⁵⁴ Türk İşbirliği ve Koordinasyon Ajansı Başkanlığı (TİKA), *İdare faaliyet raporu 2016* [Rapport d'activité administrative 2016], Ankara, 2017, p. 36.

³⁵⁵ *Ibid.*, p. 36.

³⁵⁶ TİKA, 26.09.2023, « TİKA Başkan Yardımcısı Çevik, Kuzey Makedonya'da Temaslarda Bulundu » [« Le vice-président de la TİKA, M. Çevik, s'est rendu en Macédoine du Nord »].
URL : https://www.tika.gov.tr/tr/haber/tika_baskan_yardimcisi_cevik_kuzey_makedonya%27da_temaslarda_bulundu-77572 (consulté le 21.10.2023).

³⁵⁷ L'objectif de la création de l'Institut Yunus Emre est extrait du texte d'introduction de son site web.
URL : <https://www.yee.org.tr/tr/kurumsal/yunus-emre-enstitusu> (consulté le 23.10.2023).

universitaires turcs à des universités³⁵⁸ notamment aux départements de langue et de littérature turques des universités dispensant un enseignement turc en vertu du « Protocole de coopération du projet de turcologie ». Conformément à cet accord, des universitaires turcs travaillent également à l'université Saints-Cyrille-et-Méthode, à l'université Gotsé Delčev et à l'université d'État de Tetovo en Macédoine³⁵⁹.

2.3 Les enjeux de la protection ineffective des droits

L'un des facteurs les plus importants dans la préservation de l'héritage ottoman est sans aucun doute le peuple turc du pays. Le peuple turc est très impliqué pour maintenir en vie les traditions et les coutumes de l'Empire ottoman et pour tenter de les protéger, de sorte que cet héritage existe toujours en Macédoine. Mais le peuple turc subit des pertes au fil du temps. La diminution de la population turque et les migrations qui ont eu lieu après la fin de la période ottomane ont entraîné des pertes politiques, juridiques et de droits par la suite. Ces pertes rejaillissent sur les Turcs qui continuent à vivre dans le pays et conduisent à différents problèmes. Parmi ces problèmes, nous pouvons citer la tendance à l'expatriation et à l'albanisation, nourrissant ainsi un cercle vicieux. Nous aborderons ces problèmes, qui sont dus aux événements survenus au cours du processus historique, aux diminutions quantitatives dues aux tensions et à l'érosion des droits.

2.3.1 Le cercle vicieux dans la structure démographique des Turcs : les migrations

La migration qui dure depuis des années et les dommages causés par cette migration sont ressentis par les Turcs de Macédoine. La population turque a commencé à quitter la région, surtout depuis les guerres balkaniques. En raison de cette migration, les Turcs qui continuent à vivre dans le pays ont une structure démographique désorganisée, se retrouvent en position de minorité et connaissent des problèmes socio-économiques. Bien qu'il n'y ait pas eu de mouvements migratoires intensifs après l'indépendance, la peur dans le pays due aux conflits

³⁵⁸ Sous le nom de projet de turcologie, il soutient des départements, des chaires ou des cours de langue et de littérature turques dans plus de 85 universités dans près de 46 pays dans le monde et affecte des universitaires à ces universités.

Yunus Emre Enstitüsü, *2016 Faaliyet Raporu [Rapport d'activités 2016]*, Ankara, 2017, p. 19.

³⁵⁹ *Ibid.*, p. 86.

ethniques et aux guerres dans la région, la détérioration de l'équilibre politique et économique et l'incapacité de bénéficier pleinement des droits ont poussé la population turque à émigrer sur une base individuelle et familiale, sans jamais prendre une dimension massive³⁶⁰. Après 1991, il convient de noter que la migration est un problème fondamental en Macédoine et qu'elle concerne toutes les ethnies vivant dans le pays. Le fait que les crises politiques qui ont éclaté en raison de conflits ethniques fondés sur le nationalisme ont entraîné des crises économiques a provoqué des migrations au sein de la population générale³⁶¹. Selon les études portant sur les migrations en Macédoine, environ 700 000 personnes ont émigré du pays et vivent à l'étranger³⁶². Bien que nous ne sachions pas exactement combien de Turcs ont émigré de la République de Macédoine, selon les statistiques du recensement de 2021, le nombre de Turcs ethniques vivant à l'étranger s'élève à 12 482 personnes³⁶³. Ce nombre indiqué dans le recensement montre que 14,96 % de communauté turque vit à l'étranger³⁶⁴. À cet égard, après les Albanais, les Turcs sont le deuxième groupe ethnique dont la population à l'étranger est la plus importante par rapport à leur propre population³⁶⁵. Ces données sont indiquées dans le rapport publié et ne concernent que les personnes enregistrées dans le recensement. Il ne faut pas oublier qu'il y a aussi des Turcs de Macédoine qui ne sont pas ou ne peuvent pas être enregistrés dans le recensement et qui préfèrent la citoyenneté d'autres pays en raison de l'émigration. Les Turcs, qui vivent dans des conditions plus libres dans la République de Macédoine par rapport à l'administration serbe et aux premières années de la période yougoslave, cherchent à remédier en émigrant à l'incapacité d'obtenir pleinement les droits ethniques et aux difficultés économiques du pays, qui peuvent être considérées comme liées à cette situation dans un certain sens. Bien que de nombreuses raisons expliquent la migration de la population turque après l'indépendance, telles que des raisons politiques, culturelles, sociales et économiques, deux facteurs directement liés jouent un rôle très important. Comme nous l'avons mentionné dans la section sur les droits, les problèmes rencontrés par les Turcs dans les

³⁶⁰ Yıldırım H. Ađanođlu, *op. cit.*, p. 242.

³⁶¹ Voir Диана Бошковска, Ирина Мајовски, *Економските Импликации Од Политичката Криза Во Република Македонија* [Diana Boškowska, Irina Majovski, *Les implications économiques de la crise politique en République de Macédoine*], Skopje, 2018.

³⁶² Меѓународна организација за миграции, *Миграциите во Република Северна Македонија : Профил на земјата 2021* [Organisation internationale pour les migrations, *Migration en République de Macédoine du Nord : Profil de pays 2021*], Skopje, p. xvii, 2022.

³⁶³ Државен завод за статистика [Office statistique d'État], *op. cit.*, p. 5.

³⁶⁴ Il convient de rappeler que le nombre total des Turcs vivant en Macédoine et à l'étranger est de 83 443 personnes.

Ibid.

³⁶⁵ 27,93 % de la population albanaise, 5,60 % de la population macédonienne, 5,44 % de la population rom, 3,7 % de la population serbe, 5,36 % de la population valaque et 11,7 % de la population bosniaque vivent à l'étranger.

Ibid.

domaines du travail et de l'éducation, la crise économique du pays et le chômage qui en découle affectent le peuple turc ainsi que la population en général. Les Turcs, qui n'ont pas assez d'opportunités d'emploi dans le secteur public (représentant 2,42 %), se tournent vers le secteur privé pour trouver un emploi. Dans le secteur privé, ils sont engagés dans l'agriculture, l'élevage et le commerce dans tout le pays. Alors que l'agriculture est plus répandue dans des villes comme Radoviš et Strumica, l'élevage est plus courant dans le Mavrovo i Rostuše et à Centar Župa, les Turcs vivant dans des villes comme Gostivar, Ohrid, Skopje et Tetovo sont plus engagés dans le commerce. Toutefois, il est difficile d'affirmer que le secteur privé est stable et équilibré dans le pays. Le climat économique macédonien, considéré comme l'un des plus moroses de l'Europe, affecte négativement le secteur privé, entraînant chaque année la fermeture d'un grand nombre d'entreprises du secteur privé et par conséquent, l'augmentation du chômage³⁶⁶. Cette situation affecte tous les citoyens donc le peuple le turc. Le fait que le peuple turc connaisse une pénurie d'emplois, tant dans le secteur public que dans le secteur privé, entraîne le chômage, qui incite également les gens à émigrer seuls ou avec leur famille³⁶⁷. Une étude sur les migrations dues au chômage et aux difficultés économiques a révélé que 101 familles turques ont migré entre 2013 et 2015 de Radoviš, Strumica et de Štip³⁶⁸. En dehors de cette étude, l'absence d'une étude traitant en détail de la population turque émigrée de Macédoine nous a poussé à mener des recherches sur ce sujet. Nos recherches ont permis de déterminer que 71 personnes turques originaires de Bitola, Centar Župa, Gostivar, Mavrovo i Rostuše, Prilep, Resen, Skopje, Tetovo et de Vrapčište ont émigré à des fins professionnelles au cours des dix dernières années. Ces personnes émigrent vers des pays économiquement plus prospères, notamment l'Allemagne, ou vers la Turquie, qu'elles reconnaissent comme leur patrie, avec la même langue et la même culture³⁶⁹. Outre les migrations pour des raisons économiques, il existe également des migrations à des fins éducatives, que nous pouvons

³⁶⁶ Jules Porte, « Macédoine du Nord : définir le modèle de développement pour préparer l'avenir », *MacroDev*, n° 39, Paris, 2022, p. 6-14. Voir aussi : Ivailo Izvorski, Sergiy Kasyanenko, Dorothe Singer, *Europe and Central Asia Economic Update, Fall 2023 : Sluggish Growth, Rising Risks*, Washington, 2023, p. 8, 69-70.

³⁶⁷ Rappelons que, selon les données de l'Office de statistique d'État, la population turque représente 6,51 % de la population au chômage dans le pays.

³⁶⁸ Selda Adiller, Yaşar Destanoğlu, « Doğu Makedonya Türklerinde Yaşam Sorunu ve Döviz Göçü » [« Problèmes de vie et migration de devises chez les Turcs de Macédoine de l'Est »], in Ünal Şenel (dir.), *Balkanlarda Türk Varlığı Sempozyumu [Symposium sur la présence turque dans les Balkans]*, Izmir, 2015, p. 371.

³⁶⁹ D'après nos recherches, 32 personnes se sont rendues en Allemagne, 9 en Slovaquie, 9 en Turquie, 7 en Autriche, 5 en République tchèque, 3 en Suisse, 2 en France, 2 en Australie et 2 en Italie. La préférence des migrants va le plus souvent à l'Allemagne. Cela s'explique notamment par le fait que l'Allemagne a commencé à employer des travailleurs macédoniens depuis 2016.

Bundesagentur für Arbeit, « Работење и живеење во Германија » [« Travailler et vivre en Allemagne »], 2015, p. 4.

URL : <https://www.nds-fluerat.org/wp-content/uploads/2016/01/BA-mazedonische-Version.pdf>

qualifier de « fuite des cerveaux ». Le nombre limité d'universités proposant un enseignement dans la langue turque et les possibilités de bourses d'études offertes par la Turquie jouent un rôle important dans la migration à des fins éducatives. L'absence d'enseignement en langue turque dans toutes les facultés publiques de l'enseignement supérieur en Macédoine rend difficile pour les étudiants turcs qui ont été éduqués en turc jusqu'au lycée de recevoir un enseignement supérieur dans une autre langue. Les étudiants qui ont des difficultés à étudier au niveau universitaire en macédonien et en albanais et qui veulent étudier en turc émigrent en Turquie depuis 1994 et bénéficient des bourses fournies par la Turquie et des quotas ouverts par les universités turques. Ces migrations à des fins éducatives, qui semblent être à court terme et temporaires au début, se transforment en migration permanente à long terme. Le fait que les étudiants qui quittent le pays à des fins éducatives trouvent un emploi, se marient et établissent leur vie dans le pays où ils vont les empêche de revenir en Macédoine. Dans une enquête menée dans le cadre d'une étude sur les migrations vers la Turquie à des fins éducatives, 75 % des étudiants qui se sont rendus en Turquie pour y suivre des études supérieures ont déclaré ne pas avoir l'intention de retourner en Macédoine³⁷⁰. Les données de l'enquête montrent également que les personnes qui émigrent s'installent de manière permanente dans les pays où elles se rendent. Cette situation est également corroborée par notre enquête. Dans notre enquête, 24 % des participants ont déclaré qu'au moins un membre de leur famille avait émigré à l'étranger pour des raisons économiques ou éducatives, et que 81 % de ces migrants n'étaient pas revenus au pays, sauf pour les vacances³⁷¹. Cette situation est résumée dans nos entretiens avec Ahsen Adem, qui est allée travailler en Allemagne, et Kail Halili, qui est allé étudier en Turquie³⁷². Ahsen Adem a déclaré qu'elle n'avait pas trouvé d'emploi dans le domaine des soins infirmiers après avoir obtenu son diplôme de l'école professionnelle de santé et qu'elle avait travaillé comme vendeuse dans des magasins du secteur privé pendant cinq ans³⁷³. Elle a quitté la

³⁷⁰ Dans cette enquête menée auprès de 80 personnes, 60 personnes (75 %) ont déclaré qu'elles n'avaient pas l'intention de retourner en Macédoine, 7 personnes (8,75 %) étaient indécises et les 13 personnes restantes (16,25 %) ont déclaré qu'elles avaient l'intention de retourner en Macédoine.

İncilay Şabani, « Makedonya'dan Türkiye'ye Beyin Göçü », *İstanbul Üniversitesi Sosyal Bilimler Enstitüsü Çalışma Ekonomisi Bilim Dalı Yüksek Lisans Tezi* [« Fuite des cerveaux de la Macédoine vers la Turquie », *Mémoire présenté au Département de l'économie du travail de l'Institut des sciences sociales de l'Université d'Istanbul*], Istanbul, 2013, p. 96.

³⁷¹ Alors que 96 des 400 personnes interrogées ont déclaré qu'au moins une personne de leur famille était partie à l'étranger pour travailler ou étudier, 84 d'entre elles ont déclaré que les personnes qui avaient émigré du pays n'étaient pas revenues et s'étaient installées dans le pays.

³⁷² Ahsen Adem, femme, née en 1995, à Gostivar, elle vit actuellement à Munich, en Allemagne. Profession : Infirmière.

Kail Halili, homme, né en 1991, à Dolna Banyitca (Gostivar), il vit actuellement à Ankara, en Turquie. Profession : expert en marketing.

³⁷³ Lors de nos entretiens avec Ahsen Adem, qui est venue en Macédoine pour une visite familiale, elle a fait les déclarations suivantes : « Il est très difficile de trouver un emploi en Macédoine et beaucoup de mes amis étaient

Macédoine en 2019 et s'est installée en Allemagne. Elle travaille comme infirmière dans une polyclinique de Munich et affirme ne pas avoir l'intention de retourner en Macédoine. Kail Halili s'est rendu en Turquie en 2009 (Faculté de commerce de l'Université Gazi à Ankara) à des fins éducatives et n'est pas retourné en Macédoine après avoir terminé ses études en 2014. Kail Halili, qui a été scolarisée en Macédoine dans la langue maternelle turque de l'école primaire au secondaire, a déclaré qu'après avoir obtenu son diplôme universitaire en Turquie, il a commencé à travailler à Ankara, s'est marié avec une citoyenne turque en 2022 et n'est plus retourné en Macédoine³⁷⁴. Le fait que les personnes qui quittent le pays pour travailler ou étudier ne reviennent pas entraîne une diminution de la population, une désorganisation de la structure démographique, une pénurie de la population restante et une nouvelle migration, bref, la formation d'un cercle vicieux.

2.3.2 Les inégalités interethniques conduisent-elles à l'albanisation de la communauté ethnique turque ?

Le fait que la représentation équitable ne fonctionne pas pleinement et que les nationalités majoritaires soient supérieures en termes de nombre et de statut conduit à l'albanisation de la communauté ethnique turque ainsi qu'à l'immigration.³⁷⁵ Le statut politique des Albanais, qui représentent 24,3 % de la population du pays et peuvent être considérés comme une minorité en termes de nombre, est presque égal à celui des Macédoniens, qui représentent plus de la moitié de la population du pays. Le fait que les Albanais aient gagné du pouvoir dans les sphères politiques et économiques, en particulier après 2001, qu'ils aient obtenu plus de postes dans les institutions publiques, qu'ils aient plus de municipalités et qu'ils

dans la même situation. Tout en travaillant comme vendeuse dans le secteur privé, j'ai commencé à aller à l'université, au département de chimie de l'université Saints-Cyrille-et-Méthode. Cependant, la langue d'enseignement était le macédonien, ce qui était très difficile pour moi, car j'ai été éduquée en langue turque jusqu'à l'école secondaire. Lorsque j'ai trouvé un emploi en Allemagne, j'ai abandonné mes études et je suis partie en Allemagne. J'ai deux sœurs. Je peux dire qu'elles vivent la même situation que moi. Bientôt, mon autre sœur viendra en Allemagne par le biais d'un mariage ».

Entretien avec Ahsen Adem, le 21.04.2023, à Gostivar.

³⁷⁴ Lors de notre entretien, Kail Halili a déclaré : « Nous recevons une éducation en turc à l'école, nous parlons turc dans notre environnement, l'endroit où je vivais était un village et presque tout le monde était turc. Cette situation a affaibli ma langue macédonienne et m'a empêché d'aller dans les universités du pays qui dispensent un enseignement en macédonien et en albanais. Je voulais aller en Turquie, j'ai obtenu une bourse et je suis partie en Turquie en 2009. Après avoir obtenu mon diplôme, j'ai commencé à travailler à Ankara et je me suis mariée ici. Je n'ai plus l'intention de retourner en Macédoine. Je sais par mon entourage qu'il est difficile de trouver un emploi en Macédoine. Mon frère, qui vit en Macédoine, a émigré en Allemagne en 2016. Il y travaille ».

Entretien avec Kail Halili, le 05.04.2023, à Ankara.

³⁷⁵ Necati Çayırılı, « Makedonya Türkleri » [« Les Turcs de Macédoine »], in Hasan Celal Güzel, Kemal Çiçek, Salim Koca (dir.), *Türkler*, vol. 20, Ankara, 2002, p. 445.

aient ouvert des universités en langue albanaise avec le soutien de l'État, a accru à la fois le prestige et les possibilités d'emploi de la population albanaise dans l'ensemble du pays. L'affinité historique entre les deux peuples (faisant partie de la *Müslüman Milleti* pendant la période ottomane), combinée au statut et aux raisons économiques, conduit au passage volontaire ou involontaire de la communauté turque à l'identité albanaise. En d'autres termes, nous assistons à ce que nous pourrions appeler à « l'albanisation » des personnes de nationalité turque³⁷⁶. Si ces raisons sont efficaces dans le glissement de la communauté turque vers l'identité albanaise, la tendance à l'albanisation se réalise surtout à travers les mariages interethniques et l'inscription d'enfants turcs dans des écoles de langue maternelle albanaise. En 2018, 439 Turcs se sont mariés en Macédoine, dont 75 avec des Albanais, 20 avec des Macédoniens, 14 avec des Bosniaques et 4 avec des Roms³⁷⁷. D'après les chiffres annoncés, on constate que les Turcs se marient surtout avec des Albanais (17 %), après les Turcs. En dehors des mariages mixtes, les Albanais sont généralement le groupe ethnique que les Turcs considèrent comme le plus proche d'eux-mêmes³⁷⁸. Une étude sur l'albanisation des Turcs indique qu'un nombre important d'enfants nés de mariages entre des familles albanaises et turques reçoivent une éducation en langue albanaise et que l'inquiétude des parents pour l'avenir de leurs enfants est un facteur déterminant dans leur éducation en langue albanaise³⁷⁹. C'est le cas non seulement pour les mariages entre Albanais et Turcs, mais aussi pour la majorité des Turcs en général qui envoient leurs enfants dans des établissements d'enseignement de langue maternelle albanaise. Au cours de notre travail sur le terrain en Macédoine, les personnes interrogées ont également attiré l'attention sur la tendance à l'albanisation des Turcs³⁸⁰. Y. P. de Gostivar et I. O. de Tetovo en sont des exemples topiques³⁸¹. Ces personnes, originaires de familles turques, ont déclaré qu'elles avaient elles-mêmes reçu une éducation albanaise et

³⁷⁶ Ömer Turan, « Makedonya'da Türkler » [« Les Turcs en Macédoine »], in Murat Hatipoğlu (dir.), *op. cit.*, p. 172.

³⁷⁷ Yeni Balkan, 29.09.2019, « 2018'de 439 Türk Çift Evlendi » [« 439 couples turcs se sont mariés en 2018 »]. URL : <https://yenibalkan.com/tr/gundem/2018-de-439-turk-cift-evlendi> (consulté le 07.10.2023)

³⁷⁸ Марија Димитровска, Ристо Карајков, *Анализа на меѓуетничкиот соживот на локално ниво: Индекс на мултикултурализмот* [Marija Dimitrovska, Risto Karajkov, *Analyse de la coexistence multi-ethnique au niveau local: indice du multiculturalisme*], Gostivar, 2019, p. 50. Voir aussi : Telegrafi, « Maqedoni, martesat mikse, shqiptarët me “të tjera” » [« Macédoine, mariages mixtes, Albanais avec “d'autres” »]. URL : <https://telegrafi.com/maqedoni-martesat-mikse-shqiptaret-te-tjera/> (consulté le 07.10.2023)

³⁷⁹ Ümit Öztürk, *Balkanlarda Türk Kimliğinin Bakiyesi : Kuzey Makedonya ve Kosova [L'héritage de l'identité turque dans les Balkans : Macédoine du Nord et Kosovo]*, Ankara, 2021, p. 122.

³⁸⁰ Dans le cadre de nos recherches, nous avons réalisé des entretiens et des questionnaires avec des personnes qui envoient leurs enfants dans les écoles à enseignement en albanais. Nous avons recueilli des informations sur l'orientation de la communauté ethnique turque vers l'albanisation en interrogeant des enseignants, des universitaires et des responsables d'associations turcs.

³⁸¹ Y.P. homme, profession : ingénieur informaticien.
I.O, homme, profession : Commercial.

qu'elles avaient envoyé leurs enfants dans un établissement albanais. Y. P. et I. O. ont déclaré que les Albanais sont mieux positionnés dans l'enseignement et dans la vie professionnelle et que, pour ces raisons, ils étaient prédisposés à accepter l'identité albanaise et à parler l'albanais à la maison³⁸². Il est possible de rencontrer des cas comme les deux exemples que nous avons donnés dans de nombreuses régions de Macédoine. Nous avons mené une enquête auprès de 25 parents d'un total de 47 enfants fréquentant l'école primaire (32) et l'école secondaire (15) en langue albanaise en plus de la langue turque. 64 % des parents interrogés ont déclaré qu'ils envoyaient volontiers leurs enfants dans des écoles albanaises en raison des droits plus importants accordés aux Albanais, tandis que les autres ont déclaré qu'ils envoyaient leurs enfants dans des écoles albanaises en raison du manque d'écoles turques, par nécessité et par souci de l'avenir³⁸³. Cette obligation et l'angoisse de l'avenir sont généralement dues au fait qu'il n'y a pas de lycées et d'universités dans la région où ils vivent. Les familles inscrivent leurs enfants dans des écoles moyennes albanaises dès l'école primaire afin d'éviter les difficultés linguistiques à l'université. L'inscription d'enfants issus de la communauté turque dans les écoles albanaises se reflète également dans les données annoncées par l'État, en dehors des études et recherches que nous avons menées. Dans le rapport de l'année scolaire 2016-2017 de l'Office statistique d'État, qui indique la répartition ethnique dans les écoles, 131 élèves turcs reçoivent un enseignement primaire en langue albanaise³⁸⁴. En dehors des cas de mariages et

³⁸² Les déclarations de Y.P. lors de notre entretien : « Le père de mon père est turc et le père et la mère de ma mère sont tous deux turcs. En fait, plus de la moitié d'entre eux sont turcs. La mère de mon père est albanaise, mon père a été influencé par ses oncles et a reçu une éducation albanaise. Il m'a également envoyé à l'école albanaise. J'ai étudié en albanais de l'école primaire au secondaire. J'ai terminé mes études universitaires dans une université privée dispensant un enseignement en langue anglaise. En fait, bien que je sois à moitié turc et à moitié albanais, je me sens albanais. Ma femme est d'origine albanaise. J'ai un fils et je l'enverrai à l'école en albanais. Je peux dire qu'être albanais en Macédoine est plus avantageux qu'être turc. Après tout, l'albanais est parlé partout maintenant. Nous avons une université d'État en langue albanaise et nous avons plus d'opportunités d'emploi ».

Entretien avec Y.P., le 25.02.2023, à Gostivar.

Les déclarations de I.O. lors de notre entretien : « Mon père et ma mère sont tous deux turcs. La plupart de mes amis dans la ville étaient des Albanais. Les écoles turques n'étaient pas très répandues à mon époque. J'ai fait mes études primaires et secondaires en albanais. Je ne suis pas allé à l'université. Je me suis marié après avoir commencé à travailler. Ma femme est d'origine albanaise. Nous parlons albanais à la maison. J'ai deux enfants, l'un âgé de 7 ans et l'autre de 9 ans, et je les ai envoyés dans des écoles qui dispensent un enseignement dans la langue maternelle albanaise. Les Albanais ont plus de droits que les Turcs. Les partis albanais gouvernent toujours la municipalité de Tetovo. La plupart des clients de mon entreprise sont albanais. Les deux nations sont musulmanes. Par conséquent, il n'est pas important que mes parents soient turcs et que je sois albanais. Ce qui est important pour moi, c'est que mes enfants puissent terminer l'école sans problème et trouver facilement un emploi ».

Entretien avec I.O., le 02.03.2023, à Tetovo.

³⁸³ 16 parents ont déclaré qu'ils préféreraient volontairement l'enseignement albanais, tandis que 9 parents ont déclaré qu'ils envoyaient leurs enfants dans l'enseignement albanais par obligation en raison du faible nombre d'écoles turques. Les parents ont déclaré que le faible nombre d'universités, en particulier en langue turque, les inquiétait pour l'avenir et qu'ils voulaient que leurs enfants apprennent l'albanais en leur donnant un enseignement albanais dès l'école primaire.

³⁸⁴ Dans le rapport publié, seules les données relatives à l'école primaire sont ventilées par ethnie. Ces données ne sont pas fournies pour les classes de l'enseignement secondaire. L'Office statistique d'État n'a pas communiqué de

de scolarisation, les Turcs vivant dans des régions où les Albanais sont concentrés, comme la Macédoine occidentale, subissent également la pression des Albanais nationalistes. En particulier, les politiciens et historiens nationalistes albanais affirment que les Turcs de Macédoine étaient à l'origine albanais et qu'ils ont été turcisés pendant la période ottomane³⁸⁵. Bien que ces allégations formulées par les Albanais aient provoqué des tensions entre Turcs et Albanais, elles n'ont pas conduit à des situations graves telles que des conflits. Il est difficile de dire si la tendance à l'albanisation de la communauté turque causée par les problèmes socio-économiques s'est arrêtée ces dernières années avec les activités de la Turquie auprès d'institutions telles que la TİKA et le YEE. Bien que les activités et les investissements de la Turquie dans le domaine de l'éducation, de la culture et de l'économie soient efficaces dans tout le pays, le manque de lycées et d'universités en langue turque et l'incapacité à garantir une égalité interethnique totale menacent l'identité turque, que ce soit de manière involontaire ou consciente.

Comme dans le cas de l'immigration, les partis politiques turcs et les associations turques tentent d'empêcher les enfants turcs de fréquenter les écoles albanaises et leur tendance à s'albaniser. Lors de rassemblements, de réunions et de conférences organisés par des politiciens turcs ou des dirigeants d'associations, ils demandent à la communauté turque d'envoyer leurs enfants dans des écoles turques afin de maintenir la présence de la population turque en Macédoine. Lorsque nous nous sommes rencontrés à ce sujet, le président de la TMBH, Erdoğan Saraç, a déclaré que les questions de l'immigration et de l'albanisation posaient un réel problème pour l'avenir du peuple ; « L'émigration ou l'albanisation de la communauté turque est sans aucun doute une grande perte pour nous. Notre population dans le pays risque de diminuer. Cette situation est triste pour nous. L'existence du peuple turc signifie l'existence de l'héritage ottoman turco-islamique en Macédoine. Notre parti tente de mettre un terme à cette situation »³⁸⁶. Un autre intervenant interrogé sur le sujet, l'universitaire Fadil Hoca, a fait des déclarations similaires et a déclaré qu'il luttait pour empêcher la diminution du peuple turc³⁸⁷.

données ventilées par ethnie dans ses rapports après 2018. Pour cette raison, nous avons donné les chiffres pour l'année scolaire 2016-2017.

Kiril Angelov *op. cit.*, 2018, p. 15.

³⁸⁵ Tarihistan, 06.05.2022, « Kuzey Makedonya'da Nüfus Sayımı Ve Çözülemeyen Kör Düğün » [Recensement de la population en Macédoine du Nord et mariage aveugle non résolu], Sevil İrevanlı.

URL : <https://www.tarihistan.org/ogr-uyesi-sevil-irevanli-kuzey-makedonya-da-nufus-sayimi-ve-cozulemeyen-kor-dugun/25679/> (consulté le 08.10.2023)

³⁸⁶ Entretien avec Erdoğan Saraç, le 18.02.2022, à Gostivar.

³⁸⁷ Fadil Hoca est le recteur fondateur de l'Université Internationale Vision et a été président de l'association ADEKSAM entre 2001 et 2005 et de l'association MATUSITEB entre 2004 et 2007.

Entretien avec Fadil Hoca, le 05.05.2023, à Gostivar.

Conclusion du Chapitre 2

La fin de la domination ottomane avec les guerres balkaniques a entraîné une diminution de la population turque, mais aussi une perte de statut et de droits. Les politiques mises en œuvre par la nouvelle administration ont réduit les Turcs ayant préféré rester en Macédoine à la position de citoyens de second rang. Les écoles dispensant un enseignement dans la langue maternelle ont été fermées ou réduites, le nombre de Turcs dans l'administration de l'État et dans les postes publics a été réduit, et ce, dans un contexte de déclin politique et socio-économique général. Bien que l'État macédonien post-indépendance ait pris des mesures positives à l'égard des minorités, permettant un environnement plus libre que celui du Royaume de Yougoslavie et des premières années du régime communiste, il n'a toujours pas pu mettre fin à certaines difficultés. Parmi ces difficultés, la question de la répartition équitable des droits accordés aux minorités et à la communauté ethnique turque se pose avec acuité. Le fait que les droits des minorités, qui sont assez favorables en théorie, ne soient pas pleinement mis en œuvre dans la pratique a des répercussions négatives sur les Turcs. Des exemples tels que la sous-représentation de la minorité turque, qui représente environ 4 % de la population du pays, dans le secteur public, le faible nombre d'écoles et d'enseignants dispensant un enseignement turc, et le manque d'opportunités d'emploi et de conditions de vie, en particulier dans la région de l'Est, révèlent une incapacité à traduire dans les faits la garantie équitable des droits accordés. Cette situation a entraîné un taux de chômage élevé, des problèmes économiques et sociaux au sein de la communauté turque, ainsi qu'une migration à petite échelle, bien que moins importante qu'auparavant. Dans le même temps, le fait que les Albanais aient obtenu une grande partie des droits accordés aux minorités a conduit à ce que nous appelons « l'albanisation de la communauté ethnique turque », les Albanais ayant partagé la même religion et la même identité culturelle pendant la période ottomane. Le problème de la migration et de l'albanisation essaie d'être aplani dans une certaine mesure par les initiatives prises par les partis politiques et les associations turcs. Dans les chapitres suivants, nous examinerons les organisations qui, par le biais de leurs engagements, luttent pour la défense du peuple turc et de l'héritage ottoman.

Chapitre 3 : La participation du peuple turc à la vie socio-politique

De même que toutes les ethnies peuvent ouvrir des écoles dans leur langue maternelle, elles bénéficient de la liberté de créer des partis politiques et des associations ou, plus largement, des ONG. Cette liberté est garantie par les articles 20 et 48 de la Constitution de la République de Macédoine.

Article 20 de la Constitution de la Macédoine du Nord : « La liberté d'association en vue de la réalisation et de la protection de leurs convictions et droits politiques, économiques, sociaux, culturels et autres est garantie aux citoyens. Les citoyens peuvent créer librement des associations civiles et partis politiques, y accéder et en ressortir. Les programmes et l'action des associations des citoyens et des partis politiques ne peuvent être dirigés vers la destruction par la force, du système constitutionnel de la République et l'incitation ou l'appel à l'agression militaire ou vers l'embrassement de la haine ou de l'intolérance nationales, raciales ou religieuses. Les associations militaires ou para-militaires qui n'appartiennent pas aux forces armées de la République de Macédoine sont interdites »³⁸⁸.

Article 48 de la Constitution de la Macédoine du Nord : « Les membres des communautés ont le droit de créer des associations culturelles, artistiques, scientifiques et autres afin d'exprimer, de cultiver et de développer leur identité »³⁸⁹.

³⁸⁸ « На граѓаните им се гарантира слободата на здружување заради остварување и заштита на нивните политички, економски, социјални, културни и други права и уверувања. Граѓаните можат слободно да основаат здруженија на граѓани и политички партии, да пристапуваат кон нив и од нив да истапуваат. Програмите и дејствувањето на здруженијата на граѓаните и политичките партии не можат да бидат насочени кон насилно уривање на уставниот поредок на Републиката и кон поттикнување или повикување на воена агресија или разгорување на национална, расна или верска омраза или нетрпеливост. Забранети се воени или полувоени здруженија што не им припаѓаат на вооружените сили на Република Македонија». Traduit par nos soins.

« член 20 », *Устав на Република Македонија* [« article 20 », *Constitution de la République de Macédoine*], Skopje, 2011, p. 19.

³⁸⁹ « Припадниците на заедниците имаат право да основаат културни, уметнички, образовни институции, како и научни и други здруженија заради изразување, негување и развивање на својот идентитет ». Traduit par nos soins.

« член 48 », *Устав на Република Македонија* [« article 48 », *Constitution de la République de Macédoine*], Skopje, 2011, p. 24.

En vertu de cette liberté, toutes les ethnies créent leurs propres partis politiques et ONG et défendent, recherchent et promeuvent leurs intérêts, leurs droits et leurs traditions dans les domaines politique, social et culturel par l'intermédiaire de leurs propres institutions basées au niveau national. Le peuple turc est libre de créer ses propres institutions politiques, sociales et culturelles, conformément à la liberté accordée par la constitution et les lois. Parmi ces institutions créées par les Turcs, les partis politiques apparaissent dans l'arène politique (3.1), tandis que les ONG interviennent dans le domaine social et culturel (3.2).

3.1 Les formations politiques turques : trois partis au service de la même cause

La Macédoine, qui a une structure démocratique, dispose d'un système multipartite. Il existe aujourd'hui 63 partis politiques au total. Le Parti démocratique turc (*Türk Demokratik Partisi* - TDP), le Parti du mouvement turc (*Türk Hareket Partisi* - THP) et le Mouvement d'unité nationale turque (*Türk Milli Birlik Hareketi* - TMBH) sont des partis politiques créés par la communauté turque. Les partis turcs établis dans le pays et les hommes politiques turcs sont sans conteste les défenseurs politiques de l'héritage ottoman en Macédoine. Par leurs programmes et leurs actions, ces figures et structures politiques affichent et revendiquent clairement leur objectif qui consiste à lutter pour la préservation de l'héritage ottoman et des droits du peuple issu de cet héritage.

Avant l'indépendance de la Macédoine, il est possible de mentionner l'existence d'un seul parti représentant les Turcs de Macédoine : la Société pour la protection de la loi islamique (*İslam Muhafaza-i Hukuk Cemiyeti*) ou en abrégé Dzemijet. Le Dzemijet, qui comprenait des politiciens albanais, turcs et bosniaques, a été fondé à Skopje le 18 décembre 1919³⁹⁰. Le parti, qui comprend différentes ethnies musulmanes, peut également être considéré comme un parti de la « *Müslüman Milleti* », comme dans le système du *millet* mis en œuvre pendant la période ottomane³⁹¹. Le parti a été fondé dans le but de défendre les droits des Turcs, des Albanais et

³⁹⁰ Necip Draga, d'origine albanaise, a été le premier président du parti. Après Necip Draga, c'est son frère Ferhat Draga qui a pris la relève. Sakip Korkut et Halit Emin, de nationalité turque, ont également participé à la direction du parti.

³⁹¹ Dans les études sur le Dzemiet, les historiens albanais affirment que ce dernier était un parti politique albanais. Il nous semble que cette thèse défendue par les historiens albanais n'est pas tout à fait exacte. Si nous considérons le nom du parti, les membres et les activités de cette organisation, il est plus juste de dire qu'il s'agit d'un parti à base religieuse, et non d'un parti à base nationale.

des autres peuples musulmans qui continuaient à vivre en Yougoslavie. Le Dzemiet a participé aux élections parlementaires des années 1920 et 1923 et a remporté des sièges, mais en raison de la pression croissante du gouvernement et de l'arrestation des membres de la direction du parti, il a interrompu ses activités en 1925³⁹². Après le Dzemiet, les Turcs de Macédoine n'ont pas créé de parti politique, les politiciens turcs et autres musulmans ont été intégrés dans les partis communistes-socialistes³⁹³. Les Turcs, qui n'avaient pas de parti politique pendant la période yougoslave, ont commencé à créer des partis politiques après la transition vers le système multipartite en Yougoslavie en 1990 et la déclaration d'indépendance de la Macédoine en 1991. Le 1^{er} juillet 1990, les Turcs ont créé une association appelée l'Union démocratique turque (*Türk Demokratik Birliği* - TDB), qu'ils ont transformée en parti politique en deux ans. La veille de la création de l'association (30 juin 1990), les fondateurs ont publié une déclaration écrite indiquant que l'association n'était pas une organisation politique mais une association de défense du peuple turc³⁹⁴. Il est rapidement apparu que cette déclaration écrite des fondateurs de l'association était un fait connu de tous. Le président du TDB, Mugbil Beyzat, dans une interview accordée au journal *Türkiye* en Turquie le 22 juillet 1990, a clairement indiqué que leur objectif principal était de créer le premier parti turc en Macédoine³⁹⁵. À la suite de cette déclaration, les membres du TDB ont participé aux élections législatives de novembre 1990 en tant que candidats indépendants et deux ans plus tard, lors du congrès du 27 juin 1992, ils ont transformé l'association en parti politique³⁹⁶. Le nom de l'association a été changé en parti démocratique turc (TDP) et Erdoğan Saraç a été élu président du TDP lors du congrès³⁹⁷. Le TDP devient ainsi officiellement le premier parti politique du peuple turc en Macédoine. En 1992, lorsque le TDP a été fondé, un autre parti turc a été fondé à Gostivar par Aziz Şen sous

Voir Skender Asani, *Xhemijeti 1 - Dokumente për veprimtarinë politike të xhemijetit*, [Dzemiet 1 - Documents sur l'activité politique de la congrégation], Skopje, 2017.

³⁹² Le Dzemiet participe à deux élections dans le Royaume des Serbes, Croates et Slovènes, remportant 8 députés lors des élections du 28 novembre 1920 et 14 députés lors des élections du 18 mars 1923. En Macédoine du Vardar, le Dzemiet obtient 6 députés.

³⁹³ Ferit Bayram, Abdürrahim Mehmet, Kemal Seyfullah sont quelques-uns des hommes de nationalité turque qui ont siégé au parlement et participé au gouvernement pendant la période de la Yougoslavie.

³⁹⁴ « Türk Demokratik Birliği Girişim Kurulu Yazılı Açıklaması » [« Déclaration écrite du comité de l'Union démocratique turque »], Skopje, 30.06.1990.

³⁹⁵ Dimanche 22 juillet 1990, « Yugoslavya'da ilk Türk Partisi Kuruluyor », *Türkiye Gazetesi* [« Le premier parti turc est en voie de création en Yougoslavie », *Journal de Turquie*], Istanbul, p. 1.

³⁹⁶ Depuis le 27 juin, le TDP est passé du statut d'association à celui de parti et a officiellement achevé la procédure d'enregistrement le 16 octobre 1992.

³⁹⁷ Erdoğan Saraç, qui était secrétaire général de l'Association de l'Union démocratique turque, était en concurrence avec Adnan Kahil pour la présidence du parti lors du congrès au cours duquel l'association a été transformée en parti. Lors du vote à bulletin secret, Erdoğan Saraç, qui a obtenu 22 voix sur un total de 35 membres de l'assemblée, a été élu président. Erdoğan Saraç est resté président jusqu'en 2003. En 2003, Kenan Hasip a été élu président lors du congrès extraordinaire du TDP qui s'est tenu à Skopje. Après Kenan Hasip, qui a été président entre 2003 et 2016, Beycan Ilyas a été élu président du TDP en 2016.

le nom de parti *Güven Türk* (le parti Turc de la confiance). Ce parti, fondé en novembre, a cessé ses activités en un temps très court, car il ne parvenait pas à susciter l'intérêt de la communauté turque³⁹⁸. Au cours des années suivantes, les membres du TDP en désaccord avec l'administration du parti ont joué un rôle influent dans la création de nouveaux partis politiques. Adnan Kahil, qui n'a pas été élu président lors du premier congrès du TDP tenu en 1992, a quitté le TDP au cours de la période suivante et a fondé le Parti du mouvement turc (THP) le 22 octobre 1999³⁹⁹. La création du THP n'a pas mis fin aux idées séparatistes et aux voix d'opposition au sein du TDP⁴⁰⁰. Erdoğan Saraç, qui a été président du TDP entre 1992 et 2003 et a quitté le parti après ne pas avoir été réélu en tant que président, a fondé le Parti du mouvement de l'unité nationale turque (TMBH) le 9 avril 2006⁴⁰¹. Avec la création du TMBH, les Turcs, qui n'avaient pas pu créer de parti pendant la période yougoslave, ont pris part à l'arène politique en Macédoine en créant trois partis en peu de temps. Actuellement, aucun parti turc n'est actif sur la scène politique macédonienne, à l'exception du TDP, du THP et du TMBH⁴⁰².

3.1.1 Les raisons de l'émergence des partis turcs et leurs objectifs de création

La raison de l'émergence et de la création des partis turcs est due au contexte ethnique nationaliste en Macédoine, comme dans les Balkans en général⁴⁰³. Cette compréhension ethnique ou nationaliste s'est poursuivie sans interruption en Macédoine depuis la période ottomane. Bien qu'en Yougoslavie, où le communisme-socialisme était dominant entre 1945 et 1990, un modèle d'identité commune ait été tenté d'être mis en œuvre avec le slogan « fraternité-

³⁹⁸ Le parti *Güven Türk* a cessé ses activités en 1993.

³⁹⁹ Adnan Kahil a été le président jusqu'en 2017. Le 19.11.2017, Enes Ibrahim a été élu président du THP lors du congrès ordinaire qui s'est tenu à Skopje.

⁴⁰⁰ Lors des élections législatives de 1998, le fait que le PDT ait participé à la coalition minoritaire et n'ait pas réussi à obtenir de députés au parlement a conduit à l'émergence d'idées contre Erdoğan Saraç au sein du parti. Ces débats au sein du parti ont conduit à un changement de direction et au départ de Erdoğan Saraç du parti.

⁴⁰¹ Erdoğan Saraç est toujours à la tête du parti.

⁴⁰² Outre les partis politiques que nous avons mentionnés, un parti appelé Parti d'action démocratique - Voie islamique, qui comprend également des Turcs, a été créé en 1993. Le Parti d'action démocratique - Voie islamique est similaire au Dzemiyet, fondé en 1919, en termes d'objectif et de membres du conseil d'administration. Des Albanais, des Turcs et des Bosniaques ont participé à la direction du Parti d'action démocratique - Voie islamique, qui a été fondé sur la base de l'islam et des musulmans. Le Parti d'action démocratique - Voie islamique a décidé de cesser ses activités en 1999. Outre ce parti, un autre parti, le Parti du développement des Turcs de Macédoine (*Makedonya Türklerinin Kalkınma Partisi*), a fait son apparition en 2002. Ce parti, fondé par Idris Sahin, de nationalité turque, n'a pas réussi à obtenir un statut officiel et a cessé ses activités avant de pouvoir participer à la vie politique.

⁴⁰³ Tanil Bora, *op. cit.*, p. 98-103. Voir aussi : Tchavdar Marinov, *La Question Macédonienne de 1944 à nos jours. Communisme et nationalisme dans les Balkans*, Paris, 2010.

unité » sans discrimination de langue et de religion, cette idéologie n'a pas été pleinement acceptée par le peuple en général⁴⁰⁴. Bien que des communautés de cultures, de langues et de religions différentes vivent ensemble sous le même toit, elles ont montré qu'elles avaient des structures ethniques et des cultures différentes à travers des guerres, des conflits et des problèmes politiques. Cette situation, qui n'est pas acceptée par l'opinion publique, a donc favorisé la politisation des identités, les mobilisations identitaires et l'essor des partis ethniques⁴⁰⁵. En Macédoine, où la structure de la population est cosmopolite, il est difficile de trouver la même structure cosmopolite dans les partis politiques. La plupart des partis politiques établis en Macédoine ne sont pas des partis politiques qui couvrent l'ensemble du peuple, mais ils ne peuvent pas aller plus loin que d'être des partis d'origine ethnique. L'idéologie des partis politiques tourne généralement autour du cadre ethnique ou nationaliste. La propagande, les discours et les attitudes des partis changent en fonction de l'origine ethnique ou de la compréhension religieuse plutôt que d'une attitude qui couvre tous les citoyens du pays. Comme l'indique Ulf Brunnbauer dans son article sur les partis albanais en Macédoine, « En Macédoine, l'enjeu politique principal est l'ethnicité : les Macédoniens votent pour des partis politiques ethniquement macédoniens tandis que les Albanais votent pour des partis ethniquement albanais »⁴⁰⁶. Cette compréhension est également valable pour les Turcs. Les Turcs voulaient également voter pour des partis turcs et ils ont fait des efforts pour créer des partis turcs parce qu'ils avaient besoin d'un parti qui défendrait leurs droits dans l'arène politique⁴⁰⁷. L'idéologie politique des partis turcs est nationaliste (turque) et religieuse (islamique), à l'instar du parti macédonien VMRO-DPNE ou du parti albanais PDSH, qui sont considérés comme conservateurs et nationalistes⁴⁰⁸.

Si nous examinons les objectifs fondateurs et les activités politiques des partis turcs, nous verrons que cette approche est déjà assez évidente. Le principal objectif commun des trois partis turcs actifs en politique dans le pays est de défendre les droits turco-islamiques dans le pays et l'héritage ottoman. La population turque du territoire de la Macédoine, appelée « *evladi fatihan* », se considère avant tout comme un héritage ottoman et, par conséquent, possède et

⁴⁰⁴ Новица Велјановски, *Македонија 1945-1991 : Државност и Независност* [Novica Veljanovski, *La Macédoine 1945-1991 : État et indépendance*], Skopje, 2002, p. 339-346

⁴⁰⁵ Voir Nadege Ragaru, « Repenser la politisation des identités : les engagements militants dans les Balkans aujourd'hui », *Revue d'études comparatives Est-Ouest*, vol. 38, n° 4, Paris, 2007.

⁴⁰⁶ Ulf Brunnbauer, *op. cit.*, p. 84.

⁴⁰⁷ Avni Engüllü Blogspot, 05.02.2011, « TDB'nin tarihinden bir yaprak » [« Une feuille de l'histoire du TDB »]. URL : <http://avniengullu.blogspot.com/2011/02/tdbnin-tarihinden-bir-yaparak.html> (consulté le 22.09.2022).

⁴⁰⁸ Voir Лидија Христова, *Политичките Идентитети Во Република Македонија* [Lidija Hristova, *Identités politiques en République de Macédoine*], Skopje, 2011.

défend tout ce qui appartient à l'Empire ottoman. C'est exactement le même cas pour les partis turcs. Si nous examinons les programmes et les statuts des trois partis, nous constatons que leurs objectifs communs sont de protéger les droits de la communauté ethnique turque en Macédoine, de posséder et de défendre l'héritage turco-islamique ottoman (culture, religion, œuvres d'art)⁴⁰⁹. Cela apparaît clairement dans les articles des statuts du TDP, le premier parti turc établi en Macédoine : « Une politique pure et fondée sur des principes pour les membres de toutes les communautés dans laquelle les droits et les libertés des Turcs seront réalisés dans les domaines de l'éducation, de la culture, de l'édition, des activités d'information et de l'utilisation de la langue et de l'écriture turques, une représentation adéquate et équitable des Turcs et des citoyens appartenant à d'autres communautés à tous les niveaux dans les organes de l'État et d'autres institutions publiques, une évaluation correcte du passé historique des Turcs, la promotion et la protection des valeurs historiques et culturelles et le suivi nécessaire d'événements spécifiques du passé commun, la protection de l'identité nationale, des valeurs et de l'honneur des Turcs en Macédoine... »⁴¹⁰.

Dans le programme du THP, des déclarations semblables figurent : « Défendre les droits et la loi des Turcs vivant en Macédoine, assurer la continuité de l'éducation en turcs, améliorer sa qualité, populariser et améliorer l'utilisation de la langue turque, augmenter le taux de représentation des Turcs dans le secteur public, protéger la culture, les coutumes et les traditions turques, développer le pays dans tous les domaines, en particulier économique, et développer la culture du vivre ensemble »⁴¹¹. Il est possible de trouver des déclarations similaires dans les statuts du TDP et le programme du THP dans le programme et les statuts du TMBH⁴¹².

⁴⁰⁹ Dans les chapitres suivants de notre thèse, les actions et les efforts des partis turcs en matière d'éducation en turcs, de religion islamique et des édifices ottomans seront examinés en détail.

⁴¹⁰ « Принципиелна и чиста политика кон припадниците на сите заедници преку која ќе се остваруваат и правата и слободите на Турците во областа на образованието, културата издавачката дејност информативните дејности и употребата на Турскиот јазик и писмо, соодветна и правична застапеност на Турците и граѓаните кои припаѓаат на другите заедници во органите на државата и другите јавни институции на сите нивоа, соодветно вреднување на историското минато на Турците, унапредување и заштита на историските и културните вредности и нужно следење на одредени настани од заедничкото минато, зачувување и заштита на националниот идентитет, вредностите и достоинството на Турците во Република Македонија... »

TDP, « Статут На Партијата, член 1 » [« Statuts du Parti, article 1 »].

Traduit par nos soins.

URL : <https://www.tdp.org.mk/hakkimizda?partiid=22#> (consulté le 03.03.2023).

⁴¹¹ Türk Hareket Partisi parti programı [Programme du Parti du mouvement turc].

URL : <https://thp.mk/parti-programi/> (consulté le 03.03.2023).

⁴¹² Türk Milli Birlik Hareketi, *Статут и Програма* [Statut et programme], Gostivar, 2006, p 2-5.

Ces partis, qui ont été créés en se concentrant sur la communauté ethnique turque, n'ont pratiquement aucune politique à l'égard des autres citoyens vivant dans le pays. Tant les objectifs fondamentaux des partis que leurs discours et leurs actions peuvent être considérés comme ceux d'une « organisation nationaliste » autre qu'un parti politique. En bref, les partis turcs sont des partis politiques qui n'ont adopté que le peuple turc comme population cible et qui travaillent dans cette direction au lieu d'être des partis politiques créés pour s'adresser à l'ensemble de la population du pays. Les noms des trois partis commencent par le mot « turc » et leurs emblèmes présentent des motifs de croissant étoilé et des couleurs rouge et blanche qui rappellent le drapeau turc.

Image 3 : Les emblèmes des partis turcs



L'emblème du TDP



L'emblème du THP



L'emblème du TMBH

Source : EMİN Nedim, *Makedonya Siyasetini Anlama Kılavuzu* [Le guide pour comprendre la politique macédonienne]

En outre, le fait que les rassemblements, les congrès et les réunions du parti soient organisés en turc et que les brochures et les publications soient d'abord rédigées en turc, puis en macédonien, qui est la langue officielle, est très révélateur. L'utilisation de la langue macédonienne par les partis turcs concerne la communauté de Torbèches, qui est considérée comme turque par les Turcs. Le fait qu'une grande partie de la population de Torbèches parle le macédonien et ne connaisse pas la langue turque incite les partis turcs à préparer des présentations et des brochures en macédonien à l'intention de ces personnes.

Les attitudes nationalistes des partis turcs de Macédoine à l'égard du peuple turc ne se manifestent pas seulement en Macédoine. Cette attitude est également perceptible dans les pays voisins de la Macédoine, tels que la Grèce, la Bulgarie et le Kosovo, qui sont d'anciens

territoires ottomans et où vit une minorité turque. Le Parti de l'égalité, de la paix et de l'amitié en Grèce, le Mouvement des droits et des libertés en Bulgarie et le Parti démocratique turc du Kosovo au Kosovo sont des partis fondés par des Turcs dans le but de défendre et de protéger les droits des minorités turco-musulmanes dans les pays où ils sont situés.

Outre les partis turcs établis à l'intérieur et à l'extérieur de la Macédoine, il existe également en Macédoine des partis politiques défendant les ethnies macédonienne, albanaise, serbe, rom et bosniaque. Certains d'entre eux sont le VMRO NP (macédoniens), le PDSH (albanais), le Parti démocratique serbe (serbes) et l'Union des Roms de Macédoine (roms), qui ont des députés au parlement à ce jour, et dont l'objectif principal et l'idéologie politique sont la défense de leurs droits ethniques.

La liberté des différentes ethnies de créer leurs propres partis dans la sphère politique en Macédoine est la caractéristique la plus marquante des droits étendus accordés par l'État et la Constitution aux minorités du pays. Cette liberté dans la sphère politique est clairement exprimée dans l'article 20 de la Constitution de la République de Macédoine⁴¹³.

3.1.2 Les partis turcs aux élections législatives et municipales

Au total, 22 élections ont été organisées depuis l'indépendance de la République de Macédoine, des élections présidentielles aux élections parlementaires en passant par les élections municipales. Alors que le TDP a participé à toutes ces élections, le THP, fondé en 1999, et le TMBH, fondé en 2006, ont participé aux élections suivantes. Lors des élections de 1990, qui ont été organisées un an avant l'indépendance et ont permis l'élection du gouvernement qui a été effectif lors de la déclaration de la Macédoine indépendante, les candidats membres du TDB ont participé aux élections en tant qu'indépendants, un parti représentant les Turcs étant inexistant⁴¹⁴.

Les partis turcs, qui ont participé à toutes les élections parlementaires et municipales, n'ont présenté qu'une seule fois un candidat aux élections présidentielles. Lors des élections

⁴¹³ Voir page 130 pour la version française de l'article et la note de bas de page 386 pour l'original.

⁴¹⁴ Les membres du TDB qui ont participé de manière indépendante aux élections qui ont eu lieu du 11 au 25 novembre 1990 sont Vefki Hasan, Yusuf Edip, Erdoğan Saraç, Nigail Mercan, Ekrem Recep, Nimetullah Nezir, Vedat Çane, Andan Kahil, Fadil Nebi et Cafer Sabuncu. Lors des élections de 1990, les premières auxquelles les Turcs ont participé de manière organisée, aucun des 10 candidats indépendants n'a réussi à entrer au Parlement.

présidentielles de 1994, la candidature de Halit Şaban, qui avait été désigné comme candidat à la présidence par le TDP, a été rejetée au motif qu'il n'avait pas recueilli suffisamment de signatures pour se porter candidat⁴¹⁵. Lors des élections présidentielles postérieures à 1994, les partis turcs n'ont pas présenté de candidats et ont soutenu les candidats des partis avec lesquels ils étaient en coalition.

Les élections législatives :

Élections législatives de 1994 : Après 1990, des élections législatives et présidentielles ont eu lieu du 16 au 30 octobre 1994. Pour la première fois, les Turcs ont participé à ces élections en tant que parti. Lors des élections législatives, qui se sont déroulées en deux tours, le TDP a obtenu 14 423 voix (1,06 %) au premier tour et 3 739 voix (0,27 %) au second tour. Le TDP a présenté 54 candidats pour les 120 sièges du parlement et un seul d'entre eux s'est qualifié pour le parlement. Kenan Hasip, qui a été désigné comme candidat de Gostivar, a obtenu un total de 4680 voix et s'est qualifié pour être député⁴¹⁶. Lors des élections, la coalition « Union pour la Macédoine » menée par SDSM a obtenu le plus grand nombre de voix (29,5 % au premier tour et 53,5 % au second tour), tandis que le VMRO-DPNE, qui a obtenu 14,30 % au premier tour, a boycotté le second tour et est resté en dehors du parlement.

Élections législatives de 1998 : Les élections législatives ont eu lieu du 18 octobre au 1er novembre 1999, conformément à la nouvelle loi électorale. Le 14 mai 1998, 5 mois avant les élections, un projet de loi a été proposé au parlement macédonien pour introduire un seuil de 5 % pour les élections parlementaires dans le pays. Bien que le député du TDP, Kenan Hasip, se soit opposé à l'adoption de cette loi, désavantageuse pour toutes les minorités vivant dans le

⁴¹⁵ Outre les élections législatives, des élections présidentielles ont également eu lieu le 16 octobre 1994. Les Turcs, qui représentaient 3,99 % de la population au dernier recensement (juin-juillet 1994) et qui n'avaient obtenu aucun siège parlementaire aux élections de 1990, avaient voulu désigner un candidat turc aux élections présidentielles de 1994. En Macédoine, où 10 000 signatures étaient nécessaires pour poser sa candidature à la présidence, l'administration du TDP, pensant pouvoir réunir ce nombre, a proposé Halit Şaban, médecin à Skopje. La commission électorale d'État a rejeté la candidature de Halit Şaban au motif qu'elle n'avait pas recueilli suffisamment de signatures, et le journal officiel du 30 septembre 1994 a publié les noms des deux candidats à la présidence, Lubisha Georgievski et Kiro Gligorov. Cette première et dernière tentative de l'aile turque pour la présidence n'a pas été concluante et deux candidats se sont affrontés pour la présidence. Lors de ces élections, le TDP a déclaré qu'il soutiendrait Kiro Gligorov. Kiro Gligorov, également soutenu par le TDP, a été élu président avec 78,4 % des voix.

« Заедничка Листа На Кандидатите за Претседател на Република Македонија », *Службен весник на Република Македонија* [« Liste commune des candidats à la présidence de la République de Macédoine », *Journal officiel de la République de Macédoine*], n° 52, Skopje, 1994, p. 1521.

⁴¹⁶ Le TDP, allié au Parti d'action démocratique - Voie islamique (*Demokratik Eylem Partisi – İslam Yolu*), a réussi à obtenir un député.

Seniha Zeynilović, *op. cit.*, p. 107.

pays, à l'exception des Albanais, il n'a pas été efficace⁴¹⁷. La loi, désavantageuse pour les Turcs et les autres minorités, a été adoptée par le parlement à la majorité des voix et publiée au journal officiel⁴¹⁸. Prenant des mesures pour éviter d'être en dessous du seuil de 5 %, le TDP a décidé de se présenter aux élections non pas seul mais en coalition. Le TDP a décidé de se présenter aux élections avec une coalition de cinq partis, alors que de nombreux partis ont participé aux élections avec des coalitions bipartites. Le Parti socialiste de Macédoine, le Parti pour l'émancipation complète des Roms, le Parti démocrate progressiste des Roms de Macédoine et le Parti d'action démocratique faisaient également partie de la coalition des cinq partis. En tant que membre de la coalition, le TDP a présenté des candidats pour des sièges parlementaires dans 44 régions. Lors des élections législatives qui se sont déroulées entre le 18 octobre et le 1er novembre 1998, la coalition incluant le TDP a obtenu 0,98 % des voix au premier tour et 0,47 % des voix au second tour, restant ainsi en dessous du seuil et n'obtenant aucun siège parlementaire. Lors des élections législatives de 1998, le VMRO DPNE a obtenu 49 sièges au total, tandis que le SDSM, au pouvoir depuis l'indépendance, a obtenu 27 sièges et s'est retrouvé dans l'opposition.

Élections législatives de 2002 : Les élections législatives ont eu lieu le 15 septembre 2002, cette fois le nombre de partis turcs est passé à deux avec la participation du THP, fondé en 1999. Les partis turcs ont participé aux élections législatives de 2002, toujours en coalition, mais avec un changement de stratégie. Contrairement aux élections de 1998, les Turcs ont modifié leur stratégie de coalition et, au lieu de former des coalitions avec les partis à plus faible taux de participation, ils ont formé des coalitions avec les partis à plus fort potentiel électoral. Alors que le TDP a participé à la coalition « Ensemble pour la Macédoine » avec le SDSM, le THP a participé à la coalition VMRO-DPNE. Lors des élections, le TDP a présenté trois candidats (Gayur Saraç, Kenan Hasip, Zerir Abbas), tandis que le THP n'a présenté qu'Adnan Kahil, son président. Les Turcs sont entrés au Parlement avec trois députés lors des élections du 15 septembre 2002. Gayur Saraç et Kenan Hasip du TDP et Adnan Kahil du THP ont été élus députés. La coalition « Ensemble pour la Macédoine » est arrivée au pouvoir avec 41,58

⁴¹⁷« Стенографски Белешки од Третото продолжение од Деведесеттата седница на Собранието на Република Македонија », Собрание На Република Македонија, одржана на 14 мај 1998 година. [« Notes sténographiques de la troisième suite de la quatre-vingt-dixième session de l'Assemblée de la République de Macédoine », Assemblée de la République de Macédoine, tenue le 14 mai 1998].

⁴¹⁸ « Закон За Избор На Пратеници Во Собранието На Република Македонија », *Службен Весник на Република Македонија*, [« Loi portant sur l'élection des députés à l'assemblée de la République de Macédoine », *Journal officiel de la République de Macédoine*], n° 24, Skopje, 1998, p. 1369.

% des voix lors des élections législatives de 2002, tandis que le TDP, qui faisait partie de la coalition, a également été inclus dans le gouvernement.

Élections législatives de 2006 : Le 5 juillet 2006, trois partis turcs ont participé aux élections législatives, auxquels s'est ajouté le TMBH. Les trois partis turcs ont participé aux élections en prenant part à des coalitions. Le TDP a participé à la coalition « Ensemble pour la Macédoine » menée par le SDSM ; le THP a participé à la coalition « Pour une meilleure Macédoine » menée par le VMRO-DPNE et le TMBH a participé aux élections avec le parti nationaliste albanais PDSH. Hadi Nezir et Kenan Hasip du TDP ont participé aux élections sur la liste de la coalition « Ensemble pour la Macédoine », le président du THP Adnan Kahil sur la liste « Pour une meilleure Macédoine » et le président du TMBH Erdoğan Saraç sur la liste de la coalition albanaise. Lors des élections, les deux candidats du TDP ont été élus députés, tandis que le candidat du THP Adnan Kail et le candidat du TMBH Erdoğan Saraç n'ont pas pu être élus députés. Le THP, qui a participé à la coalition « Pour une meilleure Macédoine » qui a remporté les élections avec 32,50 % des voix, a obtenu un ministère dans la liste gouvernementale formée par le VMRO. Le président du THP, Adnan Kahil, qui a été nommé à un ministère sans portefeuille, est ainsi devenu le premier ministre élu par les partis turcs⁴¹⁹. Le peuple turc, qui a obtenu un député de moins au parlement par rapport aux dernières élections, a obtenu un ministère lors de ces élections.

Élections législatives de 2008 : Les premières élections législatives anticipées, qui se poursuivront jusqu'en 2020, ont eu lieu en 2008. Les élections législatives, qui auraient dû avoir lieu en 2010 dans des conditions normales, ont été organisées le 1er juillet 2008 en tant qu'élections anticipées en raison de désaccords au sein du gouvernement⁴²⁰. Lors des élections de 2008, le TDP a pris part à la coalition « Pour une meilleure Macédoine » menée par le VMRO-DPNE, tandis que le THP n'a pas pu participer aux élections en raison de désaccords au sein du parti⁴²¹. Seul Kenan Hasip du TDP a été désigné comme le seul candidat turc de la

⁴¹⁹ Précédent Adnan Kahil, Güner Ismail, de nationalité turque, a été ministre de la culture de la République de Macédoine dans les années 1992-1994.

⁴²⁰ Le VMRO-DPNE et le parti albanais l'Union démocratique pour l'intégration (*Bashkimi Demokratik për Integrim* - BDI), qui font partie du gouvernement, ont décidé d'organiser des élections anticipées au parlement. Deutsche Welle, 8.04.2008, « Дебата за предвремени избори во Македонија », Александар Чомовски [« Débat sur les élections anticipées en Macédoine », Aleksandar Čomovski]. URL : <https://www.dw.com/mk/дебата-за-предвремени-избори-во-македонија/a-3253159> (consulté le 12.05.2023).

⁴²¹ Alors que le président du parti, Adnan Kahil, souhaitait participer à la coalition VMRO-DPNE, d'autres dirigeants du parti préféraient prendre part à la coalition SDSM. En raison de ce désaccord interne au sein du parti, le THP n'a pas pu participer aux élections.

liste de coalition dans tout le pays. Le TMBH a participé aux élections de 2006 avec des partis albanais, mais cette fois-ci, il a décidé de participer seul aux élections. La TMBH a participé aux élections en désignant 80 candidats dans un total de 6 circonscriptions à travers le pays. Le TDP, qui a participé à la coalition et désigné un seul candidat aux élections, a réussi à envoyer Kenan Hasib au parlement. En revanche, le TMBH a obtenu 0,38 % (3782) des voix et n'a remporté aucun siège parlementaire. La coalition « Pour une meilleure Macédoine », qui a obtenu 48,78 % des voix, est restée au pouvoir. Lors des élections de 2006, le TDP, qui était dans l'opposition, a réussi cette fois-ci à participer au gouvernement. Hadi Nezir (2006-2008), ancien député du TDP, qui était au gouvernement au sein de la coalition « Pour une meilleure Macédoine », a été nommé ministre sans portefeuille. Adnan Kahil a exercé cette fonction entre 2006 et 2008 et cette fois, c'est un membre d'un autre parti turc qui a été nommé.

Élections législatives de 2011 : Le 5 juin 2011, trois partis turcs ont à nouveau participé aux élections anticipées. Comme lors des élections précédentes, le TDP a participé à la coalition VMRO-DPNE, tandis que le THP et le TMBH ont participé à la coalition SDSM. Lors des élections, Kenan Hasip du TDP et Erdoğan Saraç du TMBH ont été élus députés et sont entrés au parlement, tandis qu'aucun nom du THP n'est entré au parlement. Bien que le VMRO-DPNE ait perdu des voix par rapport aux élections précédentes, il est resté au pouvoir avec 38,98 % des voix.

Élections législatives de 2014 : Le 27 avril 2014, des élections législatives anticipées ont eu lieu. Les partis turcs ont appliqué la même stratégie de coalition que lors des élections de 2011. Kenan Hasip du TDP a de nouveau été élu député, tandis que Enes Ibrahim du THP est entré au Parlement cette fois-ci en tant que député. En revanche, le TMBH n'a pu envoyer aucun député au parlement. Lors des élections, le VMRO-DPNE a conservé son pouvoir avec 42,97 % des voix. Furkan Çako, membre du parti TDP dans le gouvernement VMRO-DPNE, est nommé ministre sans portefeuille⁴²².

Élections législatives de 2016 : Lors des élections législatives du 11 décembre 2016, le TMBH a cette fois-ci participé à la coalition VMRO-DPNE avec le TDP. Le THP, pour sa part, est resté sur l'aile gauche. Enes Ibrahim du THP et Yusuf Hasani du TDP ont été élus députés. Le candidat du TMBH, Deniz Rizvançe, n'a pas obtenu suffisamment de voix et n'a pas pu entrer

⁴²² Après le renouvellement du cabinet le 13 octobre 2016, le responsable du TDP Gostivar, Furkan Çako, qui a été nommé ministre sans portefeuille, a cédé le ministère au vice-président du TDP, Beycan Ilyas.

au Parlement. En 2016, le VMRO-DPNE et le SDSM ont tous deux déclaré leur victoire. Le nombre de voix très proche des deux partis (VMRO-DPNE 38,14 %, SDSM 36,66 %) a conduit les deux partis à déclarer la victoire et le gouvernement n'a pas pu être formé avant le 31 mai 2017⁴²³. Le 31 mai 2017, Zoran Zaev, chef du SDSM, a formé le gouvernement en tant que Premier ministre, et Adnan Kahil, président du THP, a été nommé ministre d'État en charge des investissements étrangers⁴²⁴.

Élections législatives de 2020 : L'aventure des élections anticipées qui a commencé en 2008 s'est terminée en 2020. Les élections législatives, prévues tous les quatre ans, ont eu lieu à la date prévue pour la première fois depuis 2006, en 2020. Lors des élections législatives du 15 juillet 2020, le TMBH a participé à la coalition « Renouveau pour la Macédoine » du VMRO-DPNE, tandis que le TDP et le THP ont participé à la coalition « Nous pouvons » du SDSM. Selon les résultats des élections, 3 candidats du TMBH, 2 candidats du TDP et un candidat du THP se sont présentés au parlement, tandis que le candidat du TDP Beycan İlyas et le candidat du THP Enes Ibrahim ont réussi à entrer au parlement. Les trois candidats du TMBH n'ont pas atteint le nombre de voix requis et sont restés en dehors du parlement. En 2020, la coalition SDSM « Nous pouvons » a remporté les élections législatives avec 35,89 % des voix et est restée au pouvoir.

Les élections municipales :

Élections municipales de 1996 : Lors des élections municipales de 1996, le TDP a présenté des candidats à la mairie dans 12 municipalités de Macédoine. Au cours des élections du 17 novembre 1996, seuls deux des 12 candidats du TDP, Nevaip Ismail dans la municipalité de

⁴²³ Après les élections législatives, le VMRO-DPNE, qui avait remporté les élections législatives avec 51 députés, n'a pas pu parvenir à un accord avec les autres partis pour former une coalition, et un gouvernement n'a pas pu être formé en Macédoine pendant plus de 5 mois. Après l'échec des négociations de coalition du VMRO, le pouvoir de former un gouvernement a été confié au SDSM sous la direction de Zoran Zaev. Le SDSM a réussi à former le gouvernement en formant une coalition avec les partis albanais BDI et Alliance pour les Albanais.

Канал 5, 31.05.2018, « Избрана новата Влада на Република Македонија - Зоран Заев е новиот премиер » [Kanal 5, « Le nouveau gouvernement de la République de Macédoine a été élu - Zoran Zaev est le nouveau Premier ministre »].

URL : <https://kanal5.com.mk/izbrana-novata-vlada-na-republika-makedonija-zoran-zaev-e-noviot-premier/a288016> (consulté le 24.04.2023).

⁴²⁴ Adnan Kahil a été démis de ses fonctions le 26.12.2018 et remplacé par Elvin Hasan, membre du parti THP. Yeni Balkan, 26.12.2018, « Elvin Hasan Devlet Bakanı Görevine Resmen Başladı » [« Elvin Hasan prend officiellement ses fonctions de ministre d'État »].

URL : <https://yenibalkan.com/tr/gundem/elvin-hasan-devlet-bakani-gorevine-resmen-basladi> (consulté le 25.04.2023).

Centar Župa et Abdulmutalip Ali dans la municipalité de Dolna Banyitsa, ont été élus maires. En plus de la mairie, le TDP a obtenu 25 conseillers dans les municipalités de Macédoine.

Élections municipales de 2000 : Les Turcs ont participé aux élections municipales de 2000, cette fois avec deux partis politiques. Fondé en 1999, le THP a participé aux élections municipales pour la première fois et les votes turcs ont été divisés en deux. Dans 10 des 128 municipalités de Macédoine, le TDP et le THP ont présenté des candidats dans 4 d'entre elles⁴²⁵. Les Turcs, dont les voix ont été divisées après l'apparition du THP sur la scène politique, ont subi ce handicap en perdant une municipalité lors des élections. Après avoir remporté deux municipalités lors des élections de 1996, les Turcs ont perdu la municipalité de Dolna Banyitsa en raison de la division des votes et n'ont remporté la mairie que dans la municipalité de Centar Župa⁴²⁶. Dans la municipalité de Centar Župa, le candidat du TDP Nuzi Şahin a été élu maire. Le TDP a obtenu 24 conseillers municipaux dans 13 municipalités de Macédoine lors des élections locales.

Élections locales de 2005 : Les élections municipales ont eu lieu du 13 au 27 mars 2005. Les partis turcs ont participé aux élections au sein de coalitions : le TDP a pris part à la coalition SDSM tandis que le THP a participé à la coalition VMRO-DPNE. Les élections locales de 2005 ont été marquées par l'entrée en vigueur de nouvelles lois sur l'administration locale. Alors qu'il y avait 123 municipalités en Macédoine jusqu'en 2004, ce nombre a été réduit à 84 avec la décision prise en 2004 suite à la signature de l'Accord-cadre d'Ohrid⁴²⁷. La réduction de 123 à 84 municipalités a été un désavantage pour les Turcs. En 1996, Dolna Banyitsa, où les Turcs avaient élu un maire, a été supprimée en tant que municipalité et rattachée à la municipalité de Gostivar. La situation est similaire pour Vrapčište. Jusqu'en 2004, la ville de Vrapčište, qui était une municipalité unique, a été fusionnée avec les villages voisins par la loi de 2004. Cette situation a désavantagé les Turcs, qui ont obtenu un grand nombre de voix lors des élections municipales et ont eu la possibilité d'élire un maire. Jusqu'en 2004, les villages de Negotino, Dobridol, Goryané, Ğurgévišté, Gradets, Kališté, Lomnitsa et Senokos, qui faisaient partie de

⁴²⁵ Le TDP a présenté des candidats dans les municipalités de Centar Župa, Dolna Banyitsa, Dolneni, Gostivar, Karbinci, Končé, Resen, Topolnitsa, Vasilevo, Vrapčište tandis que le THP a présenté des candidats dans les municipalités de Centar Župa, Dolna Banyitsa, Plasnica et Vroutok.

⁴²⁶ Dans le Dolna Banyitsa, Demir Beqiri le candidat du PDSH à la mairie, a remporté les élections en raison de la division du vote turc.

⁴²⁷ « Закон за територијалната организација на локалната самоуправа во Република Македонија », *Службен весник на Република Македонија* [« Loi sur l'organisation territoriale de l'autonomie locale en République de Macédoine », *Journal officiel de la République de Macédoine*], n° 55, Skopje, 2004, p. 1-3.

la municipalité de Negotino-Polog, ont fusionné avec la municipalité de Vrapčište. Cette situation a fait que la population albanaise est devenue majoritaire dans la municipalité de Vrapčište. Lors du recensement de 2002, la municipalité de Negotino-Polog, qui comptait 16 813 habitants (dont 16 710 Albanais), a été annexée à la municipalité de Vrapčište, qui comptait 8586 habitants (dont 4391 Albanais et 3 132 Turcs). Après l'annexion de Negotino-Polog à la municipalité de Vrapčište, la population albanaise de la municipalité a été multipliée par cinq pour atteindre plus de 20 000 habitants. L'augmentation significative de la population albanaise dans la municipalité de Vrapčište a fait de la population turque une minorité et a rendu très difficile pour les partis turcs de remporter le poste de maire lors des élections municipales. Ainsi, Nuzi Sahin, le candidat commun de la coalition TDP-SDSM, a été réélu maire de Centar Župa. Lors des élections locales, le TDP et le THP ont obtenu respectivement 22 et 4 conseillers.

Élections locales de 2009 : Les élections locales ont eu lieu du 22 mars au 5 avril 2009. Le TDP a participé aux élections à Plasnica et Centar Župa, le TMBH à Pehchevo et le THP à Dolneni avec les candidats de leur choix⁴²⁸. Dans à Centar Župa, le candidat du TDP Mazlum Hasan a été élu maire avec 61,51 % des voix. Les candidats des trois partis turcs dans les autres municipalités n'ont pas réussi à remporter les élections. Lors des élections locales, le TDP, le THP et le TMBH ont obtenu 21, 1 et 5 conseillers municipaux en Macédoine.

Élections locales de 2013 : Les élections municipales se sont déroulées du 24 mars au 7 avril. Le TMBH et le THP n'ont présenté aucun candidat à la mairie, tandis que le TDP a présenté des candidats à Centar Župa, Plasnica et Vrapčište⁴²⁹. Pour la première fois, TMBH et THP n'ont pas présenté de candidats aux élections municipales. Ces deux partis faisaient partie de la coalition SDSM. Lors des élections locales, le TDP a présenté des candidats dans 3 municipalités et n'a remporté la mairie que dans le Centar Župa. Le candidat du TDP, Arijan Ibrahim, a obtenu 51,42 % des voix et est devenu maire. Lors des élections locales, le TDP a obtenu 23 conseillers et le TMBH 7 conseillers en Macédoine.

⁴²⁸ Dans d'autres municipalités, le TDP s'est présenté au sein de la coalition VMRO-DPNE, tandis que le TMBH s'est présenté au sein de la coalition BDI et le parti pour l'avenir européen (*Партија за европска иднина* – PEI).

⁴²⁹ Dans d'autres municipalités, le TDP faisait partie de la coalition VMRO-DPNE, tandis que le THP et le TMBH faisaient partie de la coalition SDSM.

Élections locales de 2017 : Lors des élections qui se sont déroulées du 15 au 29 octobre 2017, les trois partis turcs se sont présentés en coalition dans de nombreuses municipalités, tandis que le TDP s'est présenté à Centar Župa et Vrapčište, le THP à Centar Župa et le TMBH à Dolneni⁴³⁰. Lors des élections, le candidat du TDP, Arijan Ibrahim, a été réélu maire de Centar Župa, tandis que les candidats des autres municipalités n'ont pas obtenu suffisamment de voix. Lors des élections locales, le TDP a obtenu 17 conseillers, le THP 12 et le TMBH 5 dans toute la Macédoine.

Élections locales de 2021 : Les élections locales qui se sont déroulées du 17 au 31 octobre, le TDP a présenté des candidats à la mairie à Dolneni, Končé, Plasnica, Centar Župa et Vrapčište, le TMBH a présenté des candidats à Centar Župa, tandis que le THP a participé aux élections avec la coalition SDSM et n'a pas présenté de candidat à la mairie⁴³¹. Lors des élections locales, où les partis turcs ont présenté 6 candidats à la mairie dans 5 villes, seul le candidat du TDP, Arijan Ibrahim, a remporté la mairie de Centar Župa⁴³². Outre la mairie, le TDP a obtenu 21 conseillers dans toute la Macédoine, tandis que le TMBH et le THP ont obtenu 2 conseillers chacun.

3.1.3 Le système électoral macédonien réduit-il la représentation des Turcs au niveau du parlement et des municipalités ?

Les partis turcs ont participé aux élections en Macédoine avec de nombreux candidats depuis leur création. Les partis turcs ont été représentés aux élections parlementaires avec un total de 15 députés et 5 ministres, et aux élections municipales avec un total de 8 maires et 168 conseillers municipaux. Selon le dernier recensement, la population turque dans le pays est de 3,86 % et elle est représentée au parlement avec une moyenne de 1,70 % (2 députés). Alors que les Turcs sont représentés au parlement avec une moyenne de 2 députés, les Albanais, dont la

⁴³⁰ Dans d'autres municipalités, TDP et TMBH faisaient partie de la coalition VMRO-DPNE, tandis que THP faisait partie de la coalition SDSM.

⁴³¹ Dans d'autres municipalités, le TDP a participé à la coalition SDSM et le TMBH à la coalition VMRO-DPNE.

⁴³² Le 17 octobre 2021, lors des élections municipales qui se sont tenues à Centar Župa, bien que le candidat du TDP Arijan Ibrahim ait remporté 71,16 % (1342 votes), les résultats de l'élection n'ont pas été acceptés. La raison en est le faible taux de participation. Pour que l'élection soit valide, au moins un tiers de la population doit avoir voté. Dans le Centar Župa, où il y avait 7154 électeurs, seules 2120 personnes avaient voté. Les élections annulées ont été renouvelées le 20 août 2022. Le candidat du TDP, Arijan Ibrahim, qui a participé aux nouvelles élections en tant que seul candidat, a été élu maire cette fois-ci avec 3 285 voix.

Државна Изборна Комисија, « Резултати Центар Жупа » [Commission électorale d'État, « les résultats à Centar Župa »].

URL : <https://www.sec.mk/lokalni-izbori-2022-cenatr-zhupa/#av-tab-section-1-1-link> (consulté le 17.05.2023).

population est de 24,3 %, sont représentés avec une moyenne de 21 % (25 députés)⁴³³. Les Albanais, qui sont 6 fois plus nombreux que les Turcs en termes de population, ont 12 fois plus de députés au parlement que les partis turcs. Si nous considérons le nombre de ministres dans le dernier gouvernement établi (16 janvier 2022), il y a 8 ministres des partis macédoniens et 8 ministres des partis albanais pour un total de 16 ministères⁴³⁴. Il n'y a aucun ministre du TDP et du THP, qui sont des partenaires du gouvernement, dans le cabinet. Ces statistiques montrent que le système électoral (la division du pays en 6 circonscriptions électorales administratives dans le système électoral proportionnel, l'application de la formule d'Hondt pour les élections et la fusion des municipalités) crée un handicap dans le domaine politique pour les Turcs qui vivent de manière dispersée dans le pays et pour les minorités autres que les Albanais. La division des votes en 6 circonscriptions électorales lors des élections parlementaires fait que les grands partis prennent l'avantage sur les petits partis et que les petits partis perdent des députés⁴³⁵. La dispersion de la population turque dans toute la Macédoine fait que les partis turcs perdent suffisamment de voix et de députés dans les régions divisées en 6 circonscriptions électorales. Outre la division du pays en 6 circonscriptions électorales lors des élections législatives, la fusion des municipalités lors des élections municipales a également fait perdre aux partis turcs des maires et des conseillers municipaux. L'exemple le plus concret est la fusion de la municipalité de Negotino-Polog dans la municipalité de Vrapčište et de la municipalité de Dolna Banyitsa dans la municipalité de Gostivar. Dans les endroits déjà évoqués, les Turcs, qui ont une population presque égale à la population albanaise, sont devenus une minorité, ce qui fait que les partis turcs perdent des voix et une représentation dans l'arène politique. En général, le système électoral appliqué en Macédoine avantage les grands partis (VMRO-DPNE, SDSM, BDI) et non les partis minoritaires⁴³⁶. Dans les études menées sur le système électoral et dans les entretiens que nous avons eus avec des hommes politiques, on estime que si les élections se déroulaient dans une seule circonscription nationale comme c'est le cas dans d'autres pays (ex. Israël), les partis minoritaires pourraient obtenir plus de députés et augmenter leur

⁴³³ Les partis albanais ont obtenu 14 sièges parlementaires en 1994, 25 en 1998, 25 en 2002, 28 en 2006, 29 en 2008, 25 en 2011, 27 en 2014, 20 en 2016 et 28 en 2020.

⁴³⁴ Voir Влада на Република Северна Македонија [Gouvernement de la République de Macédoine du Nord] URL : <http://vlada.mk/ministerstva> (consulté le 22.05.2023).

⁴³⁵ Дејан Димитриевиќ, « Пропорционалниот Изборен Систем Во Една Изборна Единица Наспроти Пропорционалниот Изборен Систем Во Повеќе Изборни Единици », *Собрание На Република Македонија Парламентарен Институт* [Dejan Dimitrievski, « Le système électoral proportionnel dans une circonscription électorale versus le système électoral proportionnel dans plusieurs circonscriptions électorales », *Institut parlementaire de l'Assemblée de la République de Macédoine*], Skopje, 2017, p. 9,10,19.

⁴³⁶ Билјана Котевска, *Ефективното политичко учество на помалите етнички заедници во локалната самоуправа во Република Македонија* [Biljana Kotevska, *Participation politique effective des petites communautés ethniques à l'autonomie locale en République de Macédoine*], Skopje, 2011, p. 60

représentativité⁴³⁷. L'inconvénient du système électoral pour les minorités occupe également l'agenda politique macédonien et le parlement. Les partis disposant d'un petit nombre de députés, y compris les partis turcs, luttent depuis longtemps au parlement pour modifier le système électoral⁴³⁸.

Le système électoral n'est pas la seule raison du faible nombre de Turcs au parlement, dans les municipalités et en général au niveau de l'État. Outre le système électoral, la présence de trois partis turcs, le fait que la communauté turque vote pour d'autres partis ou que les Turcs ne participent pas aux élections figurent également parmi les facteurs importants. Le fait que la population turque de Macédoine, qui ne dépasse pas 100 000 personnes, soit représentée par trois partis politiques est sans aucun doute l'un des facteurs qui jouent un rôle dans la division des votes. La présence de plus d'un parti turc dans l'arène politique entraîne une dispersion des voix aux élections locales et donc une diminution de la représentation. L'un des exemples les plus concrets de ce phénomène s'est produit dans la municipalité de Dolna Banyitsa en 2000, et les voix des Turcs en concurrence avec deux partis aux élections ont été divisées en deux et le candidat du parti albanais a remporté les élections. Une fois encore, il est possible d'observer une situation similaire lors des élections locales de 2021. Lors des élections locales à Gostivar, la présence de 3 partis turcs a conduit à la division des votes et à la perte de représentation au sein du conseil municipal. Cette situation, qui constitue un désavantage lors des élections locales, donne un avantage partiel aux Turcs lors des élections législatives. Bien que la présence de trois partis turcs aux élections entraîne une perte de voix, elle permet aux partis turcs de faire partie de différentes coalitions aux élections législatives et à au moins un parti turc de participer au gouvernement. La coalition permet aux partis turcs qui deviennent partenaires du gouvernement d'obtenir des postes ministériels ou d'autres postes de haut rang, comme cela a été le cas à certaines périodes⁴³⁹.

⁴³⁷ Le 03.12.2022 Erdoğan Saraç, président du TMBH et le 21.04.2023 Beycan Ilyas, président du TDP, ont déclaré que le système électoral actuel désavantage les partis turcs et d'autres partis minoritaires et que ce système devrait être modifié pour une représentation plus juste.

Voir Златко Атанасов, *Изборниот Систем На Република Северна Македонија : Како Да Се Обезбеди Рамноправна И Фер Застапеност Во Собранието* [Atanasov Zlatko, *Le système électoral de la République de Macédoine du Nord : comment assurer une représentation égale et juste au Parlement*], Skopje, 2022.

⁴³⁸ МИА, 08.05.2023, « Помалите партии во Собранието се за една изборна единица, без изборен праг », Фатиме Фазлији [MIA « Les petits partis au Parlement sont pour une circonscription électorale, sans seuil électoral », Fatime Fazliji].

URL : <https://mia.mk/story/помалите-партии-во-собранието-се-за-една-изборна-единица-без-изборен-праг> (consulté le 23.05.2023).

⁴³⁹ Dans le gouvernement de 2021, les partis turcs qui n'ont pas obtenu de ministère se sont vu attribuer le poste de conseiller du Premier ministre. Le vice-président du TDP, Muhidin Kahveci, a été nommé conseiller du Premier ministre pour l'organisation et les affaires publiques en février 2022.

Outre le système électoral et le nombre de partis, les statistiques montrent également que certains Turcs votent pour des partis non turcs. Cette situation est l'une des raisons qui réduisent la représentation des Turcs. En Macédoine, la plupart des électeurs soutiennent les partis politiques sur la base de la nationalité. Les citoyens considèrent que les partis fondés par des hommes politiques de la même langue ou de la même religion sont proches d'eux. Cette attitude se reflète clairement dans les résultats des élections parlementaires et surtout des élections locales. Alors que les partis macédoniens l'emportent dans les régions à forte population macédonienne, les partis albanais l'emportent dans les régions à forte population albanaise. En général, une grande partie des citoyens votent en fonction d'idéologies nationalistes. Bien qu'il ne soit pas habituel de voter pour un parti d'une autre ethnie en Macédoine, où le nationalisme a toujours été dominant, cela ne signifie pas qu'il n'existe pas. Les statistiques électorales et les rapports des médias montrent que les ethnies peuvent porter leurs suffrages à des partis différents lors des élections⁴⁴⁰. Cette situation est également valable pour les Turcs. Les résultats des élections et les enquêtes que nous avons menées montrent qu'une petite partie du peuple turc a voté pour des partis albanais ou macédoniens lors des élections locales et des élections législatives. Lors des élections locales de 2021, le TDP a obtenu 8,32 % des voix à Konče, où la population est composée à 22 % de Turcs. De même, dans la municipalité de Gostivar, dont la population est composée à 12,71 % de Turcs, les partis turcs ont obtenu 10,34 % des voix⁴⁴¹. Comme on l'a vu dans deux municipalités différentes, tous les électeurs turcs n'ont pas voté pour des partis turcs. Outre les statistiques électorales, cette situation se retrouve également dans les enquêtes que nous avons menées en Macédoine.

Yeni Balkan, 22.02.2022, « Muhittin Kahveci Başbakanlık müsteşarı görevine atandı » [« Muhittin Kahveci nommé conseiller du Premier ministre »]

URL : <https://yenibalkan.com/tr/gundem/muhittin-kahveci-basbakanlik-mustesari-gorevine-atandi> (consulté le 24.05.2023).

⁴⁴⁰ Il existe également des coalitions entre partis notamment lors des élections présidentielles au cours desquelles les citoyens votent pour d'autres partis ou candidats ethniques. La participation des membres de partis ethniques à des coalitions joue un rôle important dans le vote pour différents partis. Lors des élections de 2009, Imer Selmani, candidat albanais à la présidence, a relégué son identité ethnique au second plan et a mené une politique à l'égard de tous les citoyens. Selmani a obtenu 147 547 voix au premier tour des élections présidentielles, et il convient de noter qu'environ 40 % de ces voix provenaient de régions où les Albanais ne vivaient pas nombreux. Lors des élections générales de 2016, le SDSM a obtenu une partie de ses voix dans des régions où les Albanais sont concentrés. Étant donné qu'environ 15 % de la population albanaise a voté pour le SDSM, le nombre de sièges parlementaires des partis albanais a été ramené à 20 lors des élections générales de 2016.

Voig Жидас Даскаловски, Кристијан Трајковски, *Македонски Обама Или Платформа Од Тирана* [Židas Daskalovski, Kristijan Trajkovski, *Obama macédonien ou plate-forme de Tirana*], Skopje, 2017.

⁴⁴¹ Le TDP a obtenu 8,93 % des voix, tandis que le TMBH en a obtenu 1,41 %.

Државна Изборна Комисија, « Локални избори 2021, Општина Гостивар ». [Commission électorale d'État « Élections municipales 2021, municipalité de Gostivar »].

URL: <https://ep.sec.mk/election/results/electionType/local/electionYear/2021/electionRound/21/municipality/542> (consulté le 24.05.2023).

Dans l'enquête que nous avons menée auprès de 400 personnes s'identifiant comme turques dans toute la Macédoine, 324 des participants ont déclaré avoir voté pour des partis turcs, 21 d'entre eux ont déclaré avoir voté pour différents partis, tandis que 55 personnes ont déclaré n'avoir voté pour aucun parti. Les résultats de notre enquête montrent qu'une petite partie du peuple turc que vote pour différents partis ou ne se rend pas aux élections. Cette situation est l'une des raisons pour lesquelles les partis turcs perdent inévitablement des voix et diminuent leur représentation au niveau de l'État.

3.1.4 La politique des partis turcs en termes de « relations d'intérêts » en Macédoine et la notion de « lien national » dans les relations avec la Turquie

Les partis ethniques présents sur la scène politique macédonienne ont une position influente en termes de potentiel de vote et jouent un rôle important dans la détermination du destin du gouvernement⁴⁴². Avant ou après les élections, des partis d'ethnies et d'idéologies différentes réunis au sein d'une coalition assurent la formation d'un gouvernement ou le maintien de la stabilité politique. Le fait que des partis d'ethnies et d'idéologies différentes se réunissent et participent à une coalition commune repose sur la politique de l'intérêt. Les partis de différentes ethnies qui participent à des coalitions formées pour prendre part au gouvernement adoptent la politique de l'intérêt en figeant leur nationalisme ethnique en fonction des intérêts du parti⁴⁴³. Conformément à la politique d'intérêt, les partis politiques obtiennent une représentation au parlement, à la municipalité ou aux différents niveaux de l'État et des droits dans différents domaines tels que l'éducation et la culture. Les partis des communautés ethniques macédonienne et albanaise, qui représentent la plus grande partie de la population du pays, ainsi que tous les partis politiques appartenant à d'autres minorités, ont des relations d'intérêt directes. Cette relation d'intérêt est une condition inévitable pour que les partis obtiennent certains droits en tant que partenaires du gouvernement. En bref, cette politique d'intérêt général dans la sphère politique de la Macédoine multiethnique est en quelque sorte une nécessité pour toutes les ethnies et tous les partis.

⁴⁴² Thibault Bouterin, « Les partis ethniques dans les Balkans occidentaux », *Politique étrangère*, n° 4, Paris, 2016, p. 168.

⁴⁴³ Le SDSM et le parti albanais BDI, qui sont actuellement partenaires du gouvernement en Macédoine, constituent l'une des coalitions gouvernementales avec des structures ethniques et des idéologies différentes, formées pour des intérêts politiques. Ali Ahmeti, le président du BDI, qui est reconnu comme un nationaliste albanais, a participé à la direction de l'Armée de libération nationale (*Ushtria Çlirimtare Kombëtare* - UÇK) pendant le conflit de 2001.

Cette nécessité, habituelle dans la politique macédonienne, s'applique également aux partis turcs. Les partis turcs donnent la priorité à la politique d'intérêt dans leurs relations avec les autres partis en Macédoine. À cet égard, nous ne pouvons pas dire que les partis turcs, dont l'objectif principal est la défense des droits du peuple turc, agissent avec une idéologie politique autre que la politique d'intérêt lors des élections qui ont eu lieu dans le pays. Les trois partis turcs participent à des coalitions sans adopter d'idéologie politique (de droite ou de gauche) en tenant compte des intérêts de leur propre parti et des droits ethniques⁴⁴⁴. Dans ce sens, il y a eu plus d'une élection où le TDP, considéré comme un parti conservateur, et le TMBH, considéré comme un parti nationaliste, ont été en coalition avec le SDSM de gauche⁴⁴⁵. Nous constatons que les partis turcs, qui forment des coalitions avec des partis aux idéologies complètement différentes, visent un intérêt politique plutôt qu'une idéologie politique.

En dehors des élections tenues en Macédoine, les partis turcs attachent de l'importance aux liens établis dans le cadre des relations avec la Turquie. Les partis turcs de Macédoine entretiennent avec les partis de Turquie une relation qui privilégie le nationalisme religieux fondé sur « l'héritage ottoman », et l'approche « turco-islamique ». Les partis turcs de Macédoine n'entretiennent pas de relations étroites avec les partis minoritaires ou de gauche tels que le Parti démocratique des peuples (*Halkların Demokratik Partisi* – HDP) ou le Parti des travailleurs (*İşçi Partisi* – İP), en Turquie, mais généralement avec les partis conservateurs et nationalistes⁴⁴⁶. En particulier, les trois partis turcs de Macédoine entretiennent des relations étroites avec AKP et le Parti d'action nationaliste (*Milliyetçi Hareket Partisi* - MHP), qui privilégient le conservatisme et le nationalisme⁴⁴⁷. L'identité conservatrice et islamique de

⁴⁴⁴ Depuis 2002, les partis turcs en coalition avec le VMRO-DPNE ou le SDSM, qui ont un potentiel de vote élevé, ont toujours obtenu un siège parlementaire garanti. Il convient de noter qu'outre les députés, des postes importants dans les ministères et les institutions publiques ont également été obtenus.

⁴⁴⁵ Lors des élections de 2002, 2006 et 2020, le TDP, et lors des élections de 2011, 2014 et 2016, le TMBH étaient en coalition avec le SDSM de gauche. Le THP, qui était du côté du VMRO-DPNE pendant la période Adnan Kahil, a commencé à se ranger du côté du SDSM après l'élection d'Enes Ibrahim à la présidence.

⁴⁴⁶ Le HDP, le parti de la minorité kurde de Turquie, et un parti de gauche le İP, figurent parmi les partis avec lesquels les partis turcs de Macédoine n'ont jamais établi de relations et gardent leurs distances.

⁴⁴⁷ Ces relations sont mises en évidence à la fois dans les invitations réciproques lors des congrès des partis et dans les discours des hommes politiques avant les événements, les développements et les élections. Lors des protestations contre le gouvernement AKP en Turquie en 2013, appelées « *Gezi Parkı Olayları* », les partis turcs en Macédoine ont fait des déclarations en faveur de l'AKP et ont organisé des rassemblements à Skopje en soutien à l'AKP et à Recep Tayyip Erdoğan. L'un des derniers exemples de cette réalité s'est présenté en mai 2023. Lors des élections qui se sont déroulées en Turquie du 14 au 28 mai 2023, les partis turcs en Macédoine ont organisé des réunions dans différentes parties de la Macédoine. Dans les réunions organisées, les dirigeants et les membres des partis turcs ont fait des déclarations de soutien à l'Alliance populaire (*Cumhur İttifakı*) formée par la coalition AKP et MHP et au candidat à la présidence Recep Tayyip Erdoğan.

l'AKP et son intérêt pour l'Empire ottoman et les anciennes terres ottomanes, ainsi que le fait que le MHP soit un parti nationaliste et qu'il mène une politique d'intégration des éléments turcs, incitent les partis turcs à forte orientation nationaliste à établir des liens plus serrés avec ces deux partis⁴⁴⁸. Bien que la base principale des relations étroites entre les partis des deux pays soit la turcité et l'héritage ottoman du pays, il n'en reste pas moins que cela est utilisé à des fins politiques. En particulier depuis l'arrivée au pouvoir de l'AKP en Turquie en 2002, l'intérêt croissant que portent de nombreuses institutions à la Macédoine, en particulier la TİKA, conduit indubitablement à l'émergence d'un intérêt politique. Cet intérêt politique est perçu à la fois comme un soutien au gouvernement actuel lors des élections en Turquie et comme un moyen de renforcer l'influence de la Turquie dans la région. D'une certaine manière, l'État turc sous le gouvernement AKP tente d'être efficace dans la politique intérieure et extérieure de la Macédoine et dans les Balkans en général en contrôlant le peuple turc et les partis politiques en Macédoine.

Les relations qu'entretiennent les partis sur la base de l'héritage ottoman et du lien national permettent aussi aux deux pays de développer leurs coopérations dans les domaines de la culture, de l'éducation et du commerce. Les hommes politiques turcs jouent un rôle actif dans la signature de nombreux accords entre les deux pays en raison de leur identité nationale et de leur connaissance des deux langues. Les partis turcs jouent un rôle dans l'acceptation par la Turquie d'étudiants macédoniens, l'ouverture d'usines par des entreprises turques et la réalisation d'investissements en Macédoine, la fourniture par les municipalités turques et la TİKA d'un soutien logistique aux municipalités et aux institutions publiques de Macédoine, ainsi que la restauration de nombreux édifices culturels⁴⁴⁹. D'une certaine manière, les partis turcs servent de pont entre la Macédoine et la Turquie. Nous ne devons pas oublier un autre

Yeni Balkan, 14.06.2013, « Makedonya'dan Erdoğan'a Destek Mitingleri » [« Rassemblements de soutien à Erdoğan en Macédoine »].

URL : <https://yenibalkan.com/tr/gundem/makedonyadan-erdogana-destek-mitingleri> (consulté le 27.05.2023).

Voir aussi : TimeBalkan, 04.05.2023, « Üsküp'ten Cumhurbaşkanı Erdoğan ve Cumhur İttifakı'na destek çağrısı » [« Appel au soutien du président Erdoğan et de l'Alliance des peuples depuis Skopje »].

URL : <https://timebalkan.com/uskupten-cumhurbaskani-erdogan-ve-cumhur-ittifakina-destek-cagrisi/> (consulté le 27.05.2023).

⁴⁴⁸ Voir Nagehan Tokdoğan, *Yeni Osmanlıcılık : Hinç, Nostalji, Narsisizm [Le néo-ottomanisme : Le ressentiment, la nostalgie, le narcissisme]*, Istanbul, 2018.

⁴⁴⁹ Yeni Balkan, « Türkiye ile imzalanan 5 anlaşma bugün Mecliste oybirliği ile oylandı » [« 5 accords signés avec la Turquie ont été votés à l'unanimité au Parlement aujourd'hui »].

URL : <https://yenibalkan.com/tr/gundem/turkiye-ile-imzalanan-5-anlasma-bugun-mecliste-oybirligi-oylandi>

(consulté le 03.06.2023). Voir aussi : TİKA, 02.07.2021, « TİKA'dan Kuzey Makedonya'da 6 yılda 500 Proje » [« La TİKA a réalisé 500 projets dans la Macédoine du Nord en 6 ans »].

URL : https://www.tika.gov.tr/tr/haber/tika%27dan_kuzey_makedonya%27da_6_yilda_500_proje-63997# (consulté le 04.06.2023).

élément porteur de ce pont : les organisations de la société civile créées par les Turcs dans le pays. Ces organisations, tout comme les partis, sont des institutions à la fois efficaces au sein de la communauté turque du pays et significatives en termes de relations bilatérales. À cet égard, il est important d'inclure le statut et les activités des ONG établies par les Turcs dans le pays.

3.2 Les organisations non gouvernementales, véritables chevilles ouvrières de la vie socio-politique

Les organisations non gouvernementales (ONG) sont des acteurs importants dans le monde d'aujourd'hui. Ce terme recouvre un large éventail d'organisations telles que les associations, les syndicats et les fondations de différentes tailles. Les ONG sont actives dans de nombreux domaines tels que le droit, la culture, les arts, les sports, l'éducation, la solidarité, etc. Ces organisations existent sous diverses formes depuis des siècles, mais ce n'est que dans les années 1990 qu'elles se sont imposées dans le domaine du développement international et que leur nombre a augmenté de manière significative⁴⁵⁰. Il en va de même pour la Macédoine, tant sur le plan historique qu'en termes de fonctionnement. Bien que l'histoire des ONG sur le territoire macédonien remonte à la période précédant l'indépendance, la diffusion des ONG dans le pays est postérieure à 1990, tout comme la transition vers le système multipartite. Un an avant la déclaration d'indépendance, il y avait 4203 ONG enregistrées en Macédoine, tandis que ce nombre est passé à 11 326 en 2010⁴⁵¹. En 2010, le gouvernement a promulgué la « loi sur les associations et les fondations » afin d'organiser les ONG établies conformément à la loi⁴⁵². Composée de 110 articles, la « loi sur les associations et les fondations » définit les critères de création et de fonctionnement des ONG. De nombreuses ONG qui ne respectent pas ces critères ont cessé leurs activités et le nombre d'ONG est passé de 11 326 en 2010 à 5 763 aujourd'hui. En Macédoine, il existe une institution affiliée à l'État appelée « Département de coopération avec les organisations non gouvernementales » qui s'occupe des ONG.

⁴⁵⁰ David Lewis, « Nongovernmental Organizations, Definition and History », in Helmut K. Anheier, Stefan Toepler (dir.), *International Encyclopedia of Civil Society*, New York City, 2010, p. 1057.

⁴⁵¹ Влада на Република Северна Македонија Генерален секретаријат Одделение за соработка со невладини организации [Gouvernement de la République de Macédoine du Nord Secrétariat général Département de coopération avec les organisations non gouvernementales].

URL : <https://nvosorabotka.gov.mk/?q=mk/node/276> (consulté le 29.08.2023)

⁴⁵² « Закон за здруженија и фондации », *Службен весник на Република Македонија* [« Loi sur les associations et les fondations », *Journal officiel de la République de Macédoine*], n° 52, Skopje, 2010, p. 2-26.

L'enregistrement, le travail, les affaires financières et les activités des ONG dans le pays sont examinés par la commission de l'institution⁴⁵³.

Comme dans le reste du monde, il existe en Macédoine des ONG dans tous les domaines imaginables. Il y a des ONG qui s'adressent à et servent toutes les nationalités ou, en d'autres termes, tous les citoyens, ainsi que des ONG basées sur l'identité ethnique, la langue et la religion. Concrètement, chaque ethnie du pays a créé ses propres partis politiques et ses propres ONG. Comme nous l'avons mentionné précédemment, la liberté des groupes ethniques du pays de créer leurs propres ONG est garantie par la Constitution et les lois. Naturellement, cela s'applique aussi à la communauté ethnique turque vivant dans le pays. Les ONG créées par des citoyens de nationalité turque opèrent généralement sous la forme d'associations. Outre les associations créées par des Turcs, il existe également des fondations dans le pays où des Turcs occupent des postes de direction. Les fondations, qui font partie de la tradition et de l'héritage ottomans, ont des tendances plus religieuses (islamiques) que nationalistes comme les associations turques. Pour cette raison, nous analyserons les fondations opérant dans le pays dans la section culturelle et culturelle, qui traite de l'héritage religieux ottoman de l'Islam. Il n'existe pas de syndicat créé par des Turcs dans le pays. La protection et la défense des droits du travail ou de la communauté en général sont assurées par des associations. Ces associations organisent des activités dans de nombreux domaines tels que l'éducation, la culture, l'art, etc. et tentent de maintenir vivantes la culture et les traditions turco-islamiques et ottomanes dans le pays.

3.2.1 Les raisons de la naissance des associations turques

Les associations sont des organisations non gouvernementales importantes pour permettre à la communauté d'agir de manière plus organisée, de faire valoir ses droits collectivement, de mettre en œuvre des activités culturelles et de fournir des activités d'aide à un public plus large. Dans le pays, il existe des associations couvrant tous les citoyens (nationalités) ou des associations pour chaque ethnie adoptant sa propre langue, sa propre religion et sa propre culture. La population turque vivant dans le pays compte un total de 58

⁴⁵³ Одделението за соработка со невладини организации во Генералниот секретаријат, « За комисијата » [Le Département de Coopération avec les Organisations Non Gouvernementales du Secrétariat Général, « Pour la Commission »].

URL : <https://www.nvosorabotka.gov.mk/?q=mk/node/274> (consulté le 29.08.2023).

associations basées sur ces éléments⁴⁵⁴. La création d'associations turques qui privilégient la culture ottomane et l'identité nationale turque est, en quelque sorte, une nécessité, comme c'est le cas pour les partis politiques. Le besoin d'unité et d'appartenance est largement souligné dans les sociétés multiethniques où les différences culturelles sont évidentes⁴⁵⁵. La raison qui sous-tend ce besoin provient de la conception nationaliste. Dans le pays, dont la structure sociale est hétérogène, la distinction nationaliste dans l'arène politique se fait également sentir dans le domaine social. La prédominance du concept nationaliste dans tous les domaines, comme dans les partis politiques, rend le développement d'une société multiculturelle presque impossible⁴⁵⁶. Bien que les différentes nationalités du pays vivent ensemble depuis longtemps, elles ne peuvent fusionner suffisamment et n'ont pas de structure commune en termes de culture et de tradition. Cette situation est à l'origine de la persistance du nationalisme dans le pays, de l'accentuation des divisions⁴⁵⁷ et de l'apparition de problèmes politiques et économiques dans le pays. Comme nous l'avons mentionné dans la section sur les partis politiques, cette division, qui existe dans tous les pays de l'ex-Yougoslavie et en Macédoine, n'a pas été aplanie, bien qu'on ait tenté de l'éliminer dans la République de Yougoslavie. Les relations interethniques en Macédoine, qui ont été traditionnellement très problématiques, avec les ethnies albanaise et macédonienne au premier plan, se poursuivent de la même manière après l'indépendance⁴⁵⁸. Les nations qui vivent depuis longtemps sur le même territoire ont du mal ou refusent de s'unir dans une identité ou une culture commune. Cela n'est pas seulement vrai pour les peuples macédonien-albanais ou macédonien-turc, qui sont complètement différents en termes de langue et de religion. Cela vaut également pour les peuples albanais-turc ou turc-bosniaque, qui sont de nationalités différentes mais appartiennent à la même religion. Les communautés de même religion présentent également des différences en termes de culture et de tradition, ainsi que de langue, et donnent généralement la priorité à leur identité nationale. Cette compréhension conduit inévitablement chaque nationalité à créer son propre parti politique ainsi que ses propres associations. Pour ces raisons, les Macédoniens, les Albanais, les Roms, les Valaques, etc. vivant dans le pays créent des associations pour leurs propres nationalités et y incluent leur propre langue, religion et culture. Ces associations, qui sont créées par chaque

⁴⁵⁴ Les noms des 58 associations turques actives dans le pays sont donnés en annexe sous forme de tableau.

⁴⁵⁵ Voir Bhikhu C. Parekh, *Rethinking Multiculturalism : Cultural Diversity and Political Theory*, Cambridge, 2006.

⁴⁵⁶ Goran Janev, « The Ottoman Multiculturalism- Macedonian Multicultural Model », *Hikmet Dergisi [Revue Sagesse]*, n° 10, Gostivar, 2007, p. 9.

⁴⁵⁷ Différences de nationalité, de religion et de culture.

⁴⁵⁸ Agon Demjaha, « The State of Inter-Ethnic Relations in Macedonia After 16 Years of The Ohrid Agreement », *SEEU Review*, vol 2, n° 2, Tetovo, 2017. p. 27.

peuple en donnant la priorité à ses propres valeurs, ont pour objectif premier de servir leur propre communauté ethnique, d'éliminer les problèmes existants de leur propre peuple ou de rassembler leur propre communauté avant d'être une organisation au service du dénominateur public. Cette attitude, qui est valable pour toutes les associations nationales du pays, l'est également pour la communauté turque. Lorsque nous examinons les objectifs fondateurs, les statuts et les activités des associations turques, nous constatons que l'accent principal est mis sur la satisfaction des besoins et des problèmes du peuple turc, sur la solidarité, sur la préservation et le maintien de la culture ottomane et sur l'amélioration de l'éducation en turc. La défaite de l'Empire ottoman lors des guerres balkaniques et son expulsion de la région ont en quelque sorte laissé la communauté turque vivant en Macédoine orpheline. Les problèmes ou les attentes sociopolitiques de la communauté turque, qui a continué à vivre en Macédoine sous la domination serbe, ont tenté d'être résolus d'une certaine manière par les associations créées. Les associations, en tant que voix organisée du peuple turc, tentent parfois d'être efficaces dans l'obtention de droits administratifs et parfois dans la poursuite des traditions dans le domaine culturel. Ces associations ne doivent pas être considérées uniquement comme des organisations non gouvernementales ou des associations d'aide sociale. Les associations sont des organisations engagées dans la lutte politique et agissent parfois comme des partis politiques et peuvent même se transformer en partis politiques, comme dans le cas du TDP. À cet égard, les associations sont des structures d'une grande importance dans le domaine politique comme dans le domaine social. En bref, ces associations créées par des citoyens de nationalité turque ont émergé avec des besoins socioculturels, économiques et politiques et elles luttent dans ces domaines.

3.2.2 L'histoire et les activités des associations turques

Comme mentionné ci-dessus, les associations, qui agissent dans le but de maintenir et d'embrasser la culture ottomane et les traditions turco-islamiques, mènent des activités dans de nombreux domaines tels que l'éducation et la culture, le droit, l'art, le sport, la solidarité et l'entraide. L'histoire de ces associations, qui sont aujourd'hui actives dans presque toutes les villes de Macédoine, remonte à la période du Royaume de Yougoslavie, avant l'indépendance du pays⁴⁵⁹. Lorsque l'Empire ottoman a perdu la guerre et s'est retiré de la région, la minorité

⁴⁵⁹ Des ONG étaient également présentes en Macédoine pendant la période ottomane. Elles opéraient généralement sous le nom de fondations et *Cemiyet* (Dzemiet). Ces structures, qui étaient actives en Macédoine pendant la période ottomane, ont cessé leurs activités après que l'Empire ottoman a perdu la guerre des Balkans en 1912 et a été expulsé de la région. Les activités de certaines des fondations de la période ottomane ont continué d'être

turque, qui rencontrait des difficultés dans de nombreux domaines et souffrait de solitude, a commencé à tenter de créer des associations afin de s'unir, de se rassembler et de prévenir les migrations dans la région. La première de ces initiatives a été réalisée en 1924 avec la création du Club de football persévérance (*Sebat Futbol Kulübü*), une association active dans le domaine du sport⁴⁶⁰. Six ans après la création de cette association dans le domaine du sport, deux associations ont été fondées à Skopje en 1930, à savoir l'Association d'assistance bienveillance (*Şefkat Yardımlaşma Derneği*) et l'Association charité (*Hayriye Derneği*). L'Association *Şefkat*, qui a été créée pour répondre aux besoins sociaux du peuple turc, a également créé l'école d'artisanat pour filles *Şefkat (Şefkat Kız Zanaat Okulu)* en 1936 pour les filles turques⁴⁶¹. L'association *Hayriye*, créée la même année que l'association *Şefkat*, a été fondée par une femme turque nommée Hayriye Hanım. Le groupe cible de l'association, créée à des fins culturelles, était les femmes turques vivant à Skopje. Cette association, créée dans le but d'intégrer les femmes turques aux femmes d'autres nationalités vivant dans la ville, a également été soutenue par le gouvernement de l'époque⁴⁶². En 1939, une autre association turque a été fondée à Skopje, appelée l'Association d'entraide (*Yardım Cemiyeti*). Créée dans le but de contribuer à la culture et à l'éducation des populations turques et musulmanes, l'association organisait également des cours d'alphabétisation. Ces associations, créées dans le but de protéger l'identité nationale des Turcs vivant dans la région, de préserver et de développer leurs valeurs culturelles, leur organisation sociale et leur solidarité, ont cessé leurs activités en raison du déclenchement de la Seconde Guerre mondiale et de la prise de contrôle de la Macédoine par les Bulgares. Contrairement aux associations qui ont cessé leurs activités pendant la Seconde Guerre mondiale, une association appelée l'Organisation *Yücel (Yücel Teşkilatı)* a vu le jour afin de protéger les droits du peuple turc dans la région et d'accroître la solidarité entre les Turcs (1941). Il ressort des articles rédigés par les membres de l'association et des activités menées que l'objectif principal de l'association était d'assurer le développement culturel, économique et politique des Turcs⁴⁶³. L'Organisation *Yücel*, qui tentait de résoudre les problèmes du peuple turc dans de nombreux domaines, en particulier dans celui de l'éducation, a également publié le 23 décembre 1944 le journal *Birlik*, premier journal des Turcs de

exercées par l'Union islamique. Des informations détaillées sur les fondations sont présentées dans la section culturelle.

⁴⁶⁰ Bilgin Çelik, *op. cit.*, p. 88.

⁴⁶¹ Samedi 3 novembre 2008, « Şefkat, Tarihimizden Kesitler », *Yeni Balkan* [« Compassion, extraits de notre histoire », *Nouveau balkan*], *Yeni Balkan*, Fahri Kaya, Skopje, p. 13.

⁴⁶² *Ibid.*, p. 13.

⁴⁶³ Ferit Salim Sanli, « Yücel Hareketi ve Makedonya Türklüğü », *Düşünce Dünyasında Türkiz* [« Mouvement Yücel et la turcité macédonienne », *Dans le monde de la pensée Türkiz*], n° 18, Ankara, 2012, p. 35.

Macédoine et de toute la Yougoslavie⁴⁶⁴. Cette organisation, importante pour le peuple turc de Macédoine, a été suspendue peu après la création de la République de Yougoslavie pour action contre l'État, espionnage et séparatisme⁴⁶⁵. Alors que les activités de l'Organisation *Yücel*, considérée comme un groupe terroriste par l'État, ont pris fin, les membres de l'association ont été condamnés à mort et à des peines d'emprisonnement pour séparatisme et espionnage⁴⁶⁶. Après la fermeture des associations pendant la Seconde Guerre mondiale et la création de la République de Yougoslavie, la première association de la nouvelle république a été créée en 1948. L'association, fondée à Skopje en 1948 sous le nom de Collectivité de la culture turque et des beaux-arts (*Türk Kültür ve Sanai-i Nefise Cemiyeti*), a ensuite changé de nom pour devenir l'Association Nouvelle Voie (*Yeni Yol*). Après l'association *Yeni Yol*, l'Association des écrivains turcs (*Türk Yazarlar Cemiyeti*) a été créée à Skopje en 1950, l'association culturelle et artistique Nouvelle Vie (*Yeni Hayat*) à Tetovo en 1954, l'Association confiance (*Güven*) à Gostivar en 1971, l'Association Doigt Doré (*Altın Parmaklar*) en 1976 et l'Association des beaux-arts de la culture de la fraternité (*Kardeşlik Kültür Güzel Sanatlar Derneği*) à Resne en 1989. La dernière association établie en Macédoine, où la Yougoslavie vivait ses derniers jours, était l'Union démocratique turque (*Türk Demokratik Birliği*) qui se transformera plus tard en parti politique. Parmi les associations fondées après 1948, *Yeni Yol*, *Yeni Hayat* et *Kardeşlik Kültür Güzel Sanatlar* sont toujours actives aujourd'hui. L'indépendance de la Macédoine a conduit à une atmosphère plus libre et à la liberté des organisations non gouvernementales comme dans de nombreux domaines. Après la fin de la domination ottomane en Macédoine, 127 associations turques au total ont été créées dans le pays jusqu'à aujourd'hui. Certaines de ces associations ont été fermées en raison d'un manque d'intérêt et de difficultés financières. Aujourd'hui, 78 associations turques sont actives. Ces associations opèrent dans toutes les

⁴⁶⁴ Şerafettin Yücelden, « Üsküpte Çıkan “Birlik” Gazetesi », *Türk Kültürü Dergisi* [« Journal « unité » publié à Skopje » *Revue de la culture turque*], n° 87, Ankara, 1970, p. 212.

⁴⁶⁵ L'organisation *Yücel* a été reconnue par les services de l'État comme une organisation d'espionnage et de terrorisme développant des activités subversives et de sabotage dans le pays, travaillant sous la direction directe des représentations officielles turques à Skopje et à Belgrade.

Александар Симоновски *Документи За Сојузната и за Македонската Служба за Државна Безбедност (1944 – 1989)* [Documents sur le service de sécurité de l'État fédéral et macédonien (1944 – 1989)], Skopje, 2021, p. 78.

⁴⁶⁶ Du 19 au 25 janvier 1948, à l'issue des procès tenus devant le tribunal provincial de Skopje, Şuayyib Aziz Ishak, Abdurrahman Ali, Nazmi Ömer Yakup et Ali Adem ont été exécutés. Il est utile de rappeler ici ce qui suit. En Macédoine, l'abolition de l'organisation *Yücel* et la condamnation de ses membres n'est pas une attitude de l'État uniquement contre les Turcs. Le régime communiste qui régnait en Yougoslavie a déclaré que toutes les organisations nationales du pays étaient hostiles au régime et à l'État. À cet égard, les organisations nationales créées par les Macédoniens et les Albanais ont également été fermées et leurs membres ont été condamnés. Ercan Türksoylu, *Yugoslavya Türklüğünün Direniş Mücadelesi (1945-1948) Yücel Teşkilatı* [Lutte de résistance des Turcs yougoslaves (1945-1948) Organisation *Yücel*], Ankara, 2020, p. 14.

régions où vit la population turque de Macédoine⁴⁶⁷. La plus importante des associations turques actives dans le pays est MATUSITEB, créée le 24 février 2003 à Skopje, qui est l'association mère de presque toutes les associations turques. Il y a 52 associations turques affiliées à la MATUSITEB dans le pays. La MATUSITEB, qui a été créée dans le but d'assurer l'unité des associations turques en Macédoine, de protéger et de développer les domaines administratif, juridique, éducatif, culturel, folklorique et artistique du peuple turc, l'affirme clairement dans la section « mission et vision » de l'association :

« Préparation de projets visant à identifier les problèmes de l'éducation en turc en Macédoine et à trouver des solutions. Créer une opinion publique afin d'éliminer les opinions et pratiques négatives à l'encontre de la culture turco-ottomane en Macédoine. Créer un centre de surveillance et d'information pour la préservation des monuments historiques, économiques, culturels et religieux de la période ottomane en Macédoine. Prendre des initiatives pour la reconstruction des objets religieux, économiques et culturels détruits⁴⁶⁸. »

Comme le montre la vision de MATUSITEB, l'objectif commun des associations turques est de protéger et de maintenir les droits du peuple turc et la culture ottomane-turque. MATUSITEB, qui dispose du budget le plus élevé et du réseau le plus étendu parmi les associations turques du pays, mène des activités pour le peuple turc dans le cadre de ses activités. MATUSITEB, qui s'occupe des problèmes et des besoins sociaux du peuple turc, est très efficace dans des domaines tels que l'éducation, la politique, la culture, l'art et la solidarité. MATUSITEB, qui dispense des cours dans le domaine de l'éducation dans son centre principal de Skopje, fournit de la papeterie et un soutien logistique aux écoles dispensant un enseignement turc, et accorde des bourses à environ 800 à 1 000 étudiants du primaire, du secondaire et de l'université chaque année. Outre l'éducation, MATUSITEB organise également des conférences et des spectacles dans le domaine de la culture et des arts, et c'est elle qui organise le « Festival turc du 21 décembre », considéré comme la fête officielle des Turcs en

⁴⁶⁷ Les associations turques sont situées dans 15 villes différentes de Macédoine. Les villes où les associations sont implantées sont à Bitola, Debar, Dojran, Gostivar, Kičevo, Prilep, Radoviš, Resen, Skopje, Strumica, Struga, Štip, Tetovo Valandovo et Veles.

⁴⁶⁸ « Makedonya Türk eğitimindeki sorunların tespit edilmesi ve çözümlerin üretilmesi konusunda, projelerin hazırlanması. Makedonya'daki Osmanlı-Türk kültürüne yönelik uygulanan olumsuz görüş ve uygulamaları bertaraf etmek için kamuoyu oluşturmak. Makedonya'da bulunan Osmanlı dönemine ait mevcut tarihi, iktisadi, kültürel ve dini eserlerinin muhafazası için bir takip ve bilgi merkezinin kurulması, yıkılan, dini, iktisadi ve kültürel eserlerin yeniden inşası için girişimlerin yapılması ».

Traduit par nos soins.

MATUSITEB, 2012-2014 Faaliyet Bülteni [2012-2014 Bulletin d'activité], Skopje, 2015, p. 15.

Macédoine, célébrée chaque année. MATUSITEB, qui est également active dans le domaine de l'aide et de la solidarité, fournit également une aide alimentaire et vestimentaire aux personnes qui sont dans une situation financière précaire. MATUSITEB, qui travaille dans le domaine socioculturel, s'exprime également dans le domaine politique. MATUSITEB lutte contre les décisions qu'elle considère comme contraires au peuple turc par les déclarations qu'elle publie, les lettres qu'elle envoie aux institutions et les requêtes qu'elle adresse aux tribunaux. En 2020, le fait qu'aucun membre de nationalité turque n'ait été nommé dans le cabinet ministériel établi en 2020 a fait réagir MATUSITEB, qui a envoyé une lettre de réaction au Premier ministre de l'époque, Zoran Zaev. Dans la lettre envoyée au Premier ministre de l'époque, Zoran Zaev, il était indiqué que le fait que les Turcs ne soient pas représentés au niveau ministériel provoquait des sentiments d'exclusion et de discrimination parmi les Turcs du pays, et il était demandé une nouvelle évaluation de la décision⁴⁶⁹. Cette réaction et cette demande de la MATUSITEB n'ont pas été satisfaites de la part du Premier ministre et du gouvernement. Outre la lettre envoyée au Premier ministre, MATUSITEB a pris des initiatives contre la Commission électorale d'État pour le recensement de 2021, contre la municipalité de Saraj, la municipalité de Prilep et le ministère de l'Éducation en 2022. Puisque nous avons couvert les développements du recensement de 2021 dans le chapitre sur la population turque, nous ne mentionnerons ici que deux autres développements qui sont importants pour l'héritage ottoman et le peuple turc. Selon les statistiques officielles, la municipalité de Saraj, dont 90 % de la population est albanaise, a décidé d'organiser un événement intitulé « 110^e anniversaire de la libération de l'Empire ottoman » (« *110 vjetori i çlirimit të shkupit nga osmane* ») en août 2022, à l'occasion du 110^e anniversaire de la libération de Skopje de l'Empire ottoman⁴⁷⁰. Il a été annoncé que l'organisation comprendrait des discours d'hommes politiques albanais et un concert de chanteurs albanais. MATUSITEB a publié une déclaration de condamnation contre l'organisation de cet événement et a déclaré qu'elle s'opposerait à l'organisation de ce spectacle,

⁴⁶⁹ AA, 26.08.2020, « МАТУСИТЕБ со писмо до Заев поради невклучување на припадниците на турската заедница во владиниот кабинет » [« MATUSITEB avec une lettre à Zaev en raison de la non-inclusion des membres de la communauté turque dans le cabinet gouvernemental »], Admir Fazlagic.
URL : <https://www.aa.com.mk/балкан/матуситеб-со-писмо-до-заев-поради-невклучување-на-припадниците-на-турската-заедница-во-владиниот-кабинет/1953802> (consulté le 15.08.2023).

⁴⁷⁰ Selon le dernier recensement de 2021, la population de la municipalité de Saraj est de 38 399 habitants. Sur la population annoncée, 34 586 personnes sont des Albanais, 1005 personnes sont des Macédoniens et seulement 28 sont des citoyens de nationalité turque. Le nom Saraj (Saraj- palais en français), qui vient du persan, est un mot de la période ottomane en Macédoine. Le nom de la région a commencé à être utilisé comme Saraj pendant la période ottomane.

Tatjana Gjorgjievska, *op. cit.*, 2022, p. 34.

synonyme selon elle de haine contre l'Empire ottoman et communauté ethnique turque ⁴⁷¹. Après la réaction de MATUSITEB, le mot « ottoman » a été supprimé et le nom de l'organisation a été changé en « 110^e anniversaire de la libération de Skopje ». Cet événement s'est tenu le 27 août 2022 sur la place Isa Boletini⁴⁷², malgré la réaction des Turcs⁴⁷³. L'événement a été organisé par la municipalité à l'occasion de la fin de la domination ottomane à Skopje en 1912, avec des drapeaux albanais, de la musique folklorique albanaise nationaliste et la participation de toute la population albanaise. Bien que la fin de la domination ottomane sur Saraj et Skopje ait sans aucun doute été perçue comme une libération pour les habitants de la région à l'époque, le contrôle de la Macédoine est passé aux mains des Serbes, et non des Albanais ou même des Macédoniens. En outre, le fait que cette région se trouve aujourd'hui sur le territoire de la Macédoine et que les Albanais relèvent d'une administration différente nous amène à nous interroger sur l'objectif de cette célébration. Aujourd'hui, même si la municipalité de Saraj est sous le contrôle de la population albanaise, la ville à laquelle la municipalité est affiliée et la capitale de cette ville est la République de Macédoine du Nord. Le fait que le drapeau de la République de Macédoine du Nord n'ait pas été inclus dans la célébration, mais que seuls des drapeaux albanais aient été inclus, est également un sujet de discussion. Par conséquent, le dépôt d'une gerbe au monument d'Isa Boletini, un nationaliste albanaise qui s'est rebellé contre les Ottomans, l'hommage et la célébration de l'événement sont considérés comme de l'hostilité ottomane et de la turcophobie par la communauté turque du pays, qui réagit à cette situation par l'intermédiaire du MATUSITEB.

Cette catégorisation s'explique surtout par la polarisation collective du côté albanais (antagonisme qui remonte à la mémoire anti-turque) bien plus que par des prises de position

⁴⁷¹ TimeBalkan, 27.07.2022, « MATÜSITEB : Bu mantıksızlığı ve gafleti Makedonya Türk toplumu olarak şiddetle ve esefle kınıyoruz » [« MATUSITEB : En tant que communauté turque de Macédoine, nous condamnons fermement et sans réserve cette irrationalité et cette maladresse »].

URL : <https://timebalkan.com/matusiteb-bu-mantiksizligi-ve-gafleti-makedonya-turk-toplumu-olarak-siddetle-ve-esefle-kiniyoruz/> (consulté le 22.08.2023).

⁴⁷² Isa Boletini, figure nationaliste importante du peuple albanais, a joué un rôle majeur dans les révoltes contre la domination ottomane. Le 12 août 2022, le secrétaire de la municipalité de Saraj, Sefi Shabani, et la délégation municipale ont rendu hommage à la lutte d'Isa Boletini contre les Ottomans en déposant une gerbe sur la statue d'Isa Boletini.

Komuna Saraj, 22.08.2022, « 110-Vjetori I Çlirimit Të Shkupit Nga Kryengritësit Shqiptarë » [« 110^e anniversaire de la libération de Skopje des insurgés albanais »].

URL : <https://saraj.gov.mk/110-vjetori-i-clirimit-te-shkupit-nga-kryengritesit-shqiptare/> (consulté le 19.08.2023).

⁴⁷³ Komuna Saraj, 28.08.2022, « Koncert Me Rastin E 110 Vjetorit Të Çlirimit Të Shkupit Nën Kujdesin E Komunës Së Sarajit », Avdil Kamberi [« Concert à l'occasion du 110^e anniversaire de la libération de Skopje sous la responsabilité de la municipalité de Saraj »].

URL : <https://saraj.gov.mk/koncert-me-rastin-e-110-vjetorit-te-clirimit-te-shkupit-nen-kujdesin-e-komunes-se-sarajit/> (consulté le 19.08.2023).

individuelles dans la mesure où les hypothèses de contact sont nombreuses entre Albanais et Turcs en Macédoine (notamment par le biais des mariages et de la religion commune). Ce ton revanchard semble être communément partagé par tous les groupements albanais dont la cohésion de groupe nécessite non pas un sentiment de menace ou des préjugés à l'égard des Turcs mais plutôt un sentiment de compétition ou une démonstration de force vis-à-vis de cet « autre » qui a longtemps dominé cette terre. Cela nous amène à évoquer l'existence d'un nationalisme minoritaire de part et d'autre qui vise non seulement l'État (considéré comme l'autorité des Macédoniens) mais également les autres minorités. Assez étrangement, l'État préfère adopter une posture neutre vis-à-vis de cette guerre des mémoires inter-minorités. Dans les faits que nous avons rapportés, le gouvernement, qui représente l'autorité centrale, est resté en retrait, préférant laisser les deux groupes régler leur problème. L'absence du drapeau national n'a pas non plus provoqué de remous de la part des autorités publiques. Cette posture dénote une approche pragmatique, dégagée de toute volonté de nationalisme d'État. Une position qui explique en grande partie l'absence d'animosité et de sectarisme de la part du pouvoir macédonien envers les revendications identitaires des minorités. Au lieu d'une manifestation nationaliste classique qui consiste pour la majorité à viser la minorité, nous assistons à une « guerre des mémoires » inter-minorités dans laquelle l'État préfère adopter une posture neutre.

Il n'en reste pas moins que les associations turques dénoncent régulièrement des différences de traitement entre les Turcs et les Macédoniens allant parfois jusqu'à accuser les autorités macédoniennes de discrimination. Par exemple, en novembre 2022, MATUSITEB a affirmé qu'il y avait une injustice envers les Turcs à l'école primaire Cyrille et Méthode dans le village de Kanatlartsi à Prilep en raison de deux problèmes et a publié une déclaration. MATUSITEB a déclaré que le nombre de classes et d'enseignants turcs dans l'école était faible par rapport au nombre d'élèves turcs, et a également réagi au licenciement du directeur turc sans aucune raison⁴⁷⁴. Dans la déclaration publiée, il est indiqué que 221 élèves turcs étudiant à l'école au cours de l'année scolaire 2022-2023 ont reçu un enseignement dans 11 classes différentes avec un total de 15 enseignants turcs, tandis que le nombre d'élèves recevant un enseignement macédonien était de 77, le nombre de salles de classe était de 13 et le nombre d'enseignants était de 25. MATUSITEB affirme que ces différences sont source d'injustice et que l'enseignement turc est de moins bonne qualité que l'enseignement macédonien. Selon les

⁴⁷⁴ MATUSITEB, « Pirlepe Belediyesi'ne bağlı Kanatlar köyünde Kiril ve Metodi İlkokulu'nda Türkçe eğitime yapılan adaletsizlik » [« Injustice dans l'enseignement en langue turque à l'école primaire Cyrille et Méthode dans le village de Kanatlartsi, municipalité de Prilep »], Skopje, 23.11.2022.

règles établies par le ministère de l'Éducation, il est considéré comme approprié d'avoir une moyenne de 20 à 30 élèves par salle de classe⁴⁷⁵. À cet égard, il n'y a pas de problème en termes de nombre de classes et d'élèves. Le principal détail qui attire l'attention ici est que le nombre d'élèves macédoniens est faible par rapport aux salles de classe et que le nombre d'enseignants est élevé. Outre le nombre d'élèves, de salles de classe et d'enseignants, MATUSITEB a affirmé dans sa déclaration que le directeur de l'école, de nationalité turque, avait été licencié sans aucune raison. En Macédoine, les directeurs d'écoles primaires, de collèges et de lycées sont nommés par les maires et ces nominations sont souvent le résultat de marchandage politique. La question de savoir si cette affirmation de MATUSITEB est vraie ou non est débattue. Nous ignorons à notre niveau si cet événement dénote plus une querelle résultant d'une affaire de clientélisme ou s'il s'agit d'une réelle affaire de discrimination, aucune suite judiciaire ni administrative n'ayant été donnée.

Outre MATUSITEB, qui dispose du plus grand réseau du pays, Centre d'éducation, de culture et d'art *Abdülhakim Hikmet Doğan* (*Abdülhakim Hikmet Doğan Eğitim Kültür ve Sanat Merkezi* - ADEKSAM), à Gostivar, l'association des fêtes de printemps de Hidirellez (*Hidirellez-Bahar Şenlikleri Derneği* - HID-BAH-ŞEN) à Valandovo et l'Association le Pont (*Köprü*) à Skopje sont également des associations importantes pour les Turcs de Macédoine. Toutes ces associations mènent des activités dans les domaines de l'éducation, de la culture et de l'art et organisent également des campagnes d'aide. Fondée en 1997 à Gostivar, l'association ADEKSAM mène des activités axées sur le peuple turc. L'association possède sa propre résidence étudiante ADEKSAM⁴⁷⁶, sa bibliothèque *Doğan*⁴⁷⁷ (naissant) et sa revue *Hikmet*⁴⁷⁸ (sagesse). ADEKSAM, qui mène des activités dans de nombreux domaines depuis sa création, attache une grande importance à l'éducation et propose des cours et des bourses aux élèves du primaire et du secondaire⁴⁷⁹. Fondée en 1998 à Valandovo, l'association HID-BAH-ŞEN mène

⁴⁷⁵ « Закон за основното образование, член 53 », *Службен весник на Република Северна Македонија* [« Loi sur l'éducation primaire, article 53 » *Journal officiel de la République de Macédoine du Nord*], n° 161, Skopje, 2019, p. 13.

⁴⁷⁶ Le foyer, qui a été ouvert en 2013 pour les étudiants venant de villes de Macédoine où il n'y a pas d'enseignement turc au niveau du lycée, offre un hébergement gratuit aux étudiants. Au cours de l'année scolaire 2022-2023, un total de 124 étudiants ont séjourné dans le foyer. Des bourses d'études sont également accordées aux étudiants. Informations reçues lors de l'entretien avec le secrétariat de l'ADEKSAM, le 05.07.2023 à Gostivar.

⁴⁷⁷ En 2003, la bibliothèque Doğan a été ouverte sous l'égide de l'ADEKSAM.

⁴⁷⁸ Le premier numéro de revue Sagesse, une revue internationale de recherche scientifique à comité de lecture, a été publié en mai 2003. La revue contient des articles sur la situation sociale, politique et économique, la culture et les activités artistiques, les traditions et les coutumes des Turcs vivant en Macédoine et dans les Balkans. La revue Sagesse est publiée deux fois par an et 36 numéros ont été imprimés jusqu'à présent.

⁴⁷⁹ ADEKSAM propose des cours de mathématiques, de chimie, d'anglais, de macédonien et d'informatique aux élèves des écoles primaires et secondaires. Depuis la création de l'association, environ 5 000 élèves ont été formés

des activités principalement dans le domaine culturel. L'association HID-BAH-ŞEN organise le festival « Hıdırellez⁴⁸⁰ » du 5 au 7 mai de chaque année⁴⁸¹. Fondée en 2003 à Skopje, l'association *Köprü* mène des activités dans le domaine de l'éducation et de l'art. La revue *Köprü*, publié par le département de langue et de littérature turques de la faculté de philologie de l'université St. Cyrille et Méthode de Skopje depuis janvier 2002, est devenu une association en mars 2003⁴⁸². L'association, qui mène des études sur les jeunes, l'éducation et la littérature, comprend, outre la revue *Köprü*, la revue pour enfants Perce-Neige (*Kardelen*) et la bibliothèque *Şair Aşık Çelebi*. L'association vise à accroître les activités sociales de la jeunesse turque et à développer leurs compétences littéraires avec des ateliers, des panels et des conférences qu'elle organise chaque mois. Comme ces associations, les objectifs, les points focaux et les activités de toutes les autres associations opérant en Macédoine sont pratiquement les mêmes. Les associations basées sur l'histoire et la culture turco-islamiques et ottomanes agissent dans ce sens. Pour que les associations turques du pays puissent mener à bien leurs activités, le soutien financier doit également être solide. Les associations turques tirent leurs

dans le cadre des cours d'éducation permanente. Outre les cours, l'ADEKSAM, qui a commencé à octroyer des bourses aux lycéens et aux étudiants depuis 1997, est la première organisation turque à lancer des activités de bourses en Macédoine. ADEKSAM, qui offre des bourses aux étudiants qui étudient le turc dans le pays, a accordé des bourses à environ 3 000 étudiants depuis 1997.

ADEKSAM, *10 yıllık çalışma bülteni [Bulletin de travail décennal]*, Gostivar, 2007, p. 3-16.

Information reçue lors de l'entretien avec le secrétariat de l'ADEKSAM, le 05.07.2023 à Gostivar.

⁴⁸⁰ Hıdırellez est l'une des fêtes célébrant la fin de l'hiver en Anatolie, dans les Balkans, en Asie centrale et au Moyen-Orient. Hıdırellez, qui fait partie des anciennes traditions, a commencé à être célébrée par les musulmans de Macédoine après l'arrivée des Ottomans dans les Balkans. Le ministère de la Culture de la République de Turquie et le ministère de la Culture de la République de Macédoine du Nord ont signé et soumis le dossier « Fête du printemps : Hıdırellez » au comité de l'UNESCO le 17 mars 2016 afin d'inscrire Hıdırellez sur la Liste représentative du patrimoine culturel immatériel de l'humanité de l'UNESCO. La proposition soumise par la Turquie et la Macédoine a été acceptée en 2017 et inscrite sur la Liste représentative du patrimoine culturel immatériel de l'humanité.

Türkiye Cumhuriyeti Kültür ve Turizm Bakanlığı, 17.03.2016, « Türkiye ve Makedonya tarafından ortak hazırlanan Bahar Bayramı Hıdırellez dosyası imzalandı » [« La Turquie et la Macédoine ont signé le dossier sur la fête du printemps de Hıdırellez préparé conjointement par la Turquie et la Macédoine »].

URL : <https://aregem.ktb.gov.tr/TR-183594/turkiye-ve-makedonya-tarafından-ortak-hazırlanan-bahar-bayramı-hıdırellez-dosyası-imzalandı.html> (consulté le 01.08.2023). Voir aussi : Convention For The Safeguarding Of The Intangible Cultural Heritage, Intergovernmental Committee For The Safeguarding Of The Intangible Cultural Heritage, "12.COM 11.B.33", Twelfth session, Jeju Island, Republic of Korea 4 to 9 December 2017.

URL : https://ich.unesco.org/fr/decisions/12.COM/11.B.33?dec=decisions&ref_decision=12.COM (consulté le 01.08.2023).

⁴⁸¹ Les festivals organisés chaque année sont suivis par la communauté turque de toute la Macédoine, ainsi que par d'autres nationalités vivant dans la région. Lors de ces festivals, qui sont organisés pour promouvoir la culture ottomane et turco-islamique, les coutumes turques sont présentées, des danses folkloriques sont exposées et des compétitions de lutte turque, qui sont des traditions ottomanes, sont également organisées.

⁴⁸² Necati Çayırılı, « Makedonya Türk Kimliği Bağlamında Makedonya'daki Türk Sivil Toplum Kuruluşları », *Avrasya Etüdüleri* [« Les organisations de la société civile turque en Macédoine dans le contexte de l'identité turque macédonienne », *Études eurasiatiques*], n° 48, Ankara, 2015, p. 165.

ressources financières du budget alloué par l'État aux associations⁴⁸³, des cotisations des membres, des dons directs du public, des revenus des services fournis⁴⁸⁴, des subventions et des fonds provenant de l'étranger⁴⁸⁵.

3.2.3 L'influence de la Turquie sur les ONG turques

Une part importante des revenus financiers des associations turques locales opérant en Macédoine provient d'institutions gouvernementales et des ONG d'origine turque. Ces institutions d'origine turque apportent un soutien financier et logistique aux associations du pays et veillent dans un sens à ce que ces associations survivent et servent le peuple turc. La principale institution publique turque est la TİKA et MATUSITEB, qui agit comme le bras de la TİKA en Macédoine. MATUSITEB reçoit un soutien financier de la TİKA et transfère ce soutien financier à d'autres associations membres. Les campagnes d'aide dans le domaine social, en particulier dans le domaine de l'éducation, y compris la distribution d'articles de bureau et le soutien logistique aux écoles et l'octroi de bourses aux étudiants, sont menées par MATUSITEB avec le soutien de la TİKA. MATUSITEB utilise le soutien qu'elle reçoit de la TİKA pour atteindre les institutions nécessaires et la société en utilisant son vaste réseau dans le pays (le nombre d'associations membres et le nombre de personnes qui sont membres des associations). Les frais de logement des étudiants de l'association ADEKSAM opérant à Gostivar sont couverts par TİKA et MATUSITEB⁴⁸⁶. Une partie importante des dépenses du « Festival de l'éducation en turc du 21 décembre », organisé chaque année dans le pays par MATUSITEB, est également couverte par la TİKA⁴⁸⁷.

⁴⁸³ L'État macédonien apporte son soutien aux associations en publiant des annonces de soutien financier à certaines dates. Les associations participent à ces annonces avec les projets qu'elles présentent, et si elles remplissent les critères requis, elles reçoivent un soutien financier du budget de l'État.

⁴⁸⁴ Les associations turques tirent leurs revenus de cours éducatifs, de voyages culturels et d'activités religieuses telles que les sacrifices.

⁴⁸⁵ Les associations turques de Macédoine bénéficient de fonds et de subventions d'organisations internationales telles que l'UE et les Nations unies, ainsi que de l'État turc et d'institutions privées turques.

⁴⁸⁶ Lors de notre rencontre avec Tahsin Ibrahim, président de l'association ADEKSAM, il a indiqué que le soutien financier était assuré par la TİKA, en plus des membres de l'association et de la population. En particulier, il a également déclaré que la quasi-totalité des revenus financiers liés aux dépenses du dortoir des étudiants et aux bourses accordées aux étudiants étaient couverts par la TİKA.

Entretien avec Tahsin Ibrahim, le 07.05.2023, à Gostivar.

⁴⁸⁷ TİKA, 23.12.2021, « TİKA'dan Kuzey Makedonya 21 Aralık Türkçe Eğitim Bayramı'na Destek » [« Soutien de la TİKA à la journée de l'éducation turque du 21 décembre en Macédoine du Nord »].

URL :

https://www.tika.gov.tr/tr/haber/tika%27dan_kuzey_makedonya_21_aralik_turkce_egitim_bayrami%27na_destek-67467 (consulté le 22.08.2023).

Outre le soutien financier apporté aux associations turques locales en Macédoine, des institutions, des associations et des fondations turques mènent également des activités dans le pays. La TİKA, qui organise des activités destinées à tous les citoyens de Macédoine, en particulier à la communauté turque et musulmane, rénove également différents bâtiments publics tels que des écoles, des hôpitaux, des casernes de pompiers, des mosquées, des auberges, des ponts, des pavillons, etc. datant de la période ottomane. Outre la rénovation, des structures telles que des écoles, des routes, des égouts et des polycliniques ont été construites dans différentes régions de Macédoine avec le soutien de la TİKA. En plus de la rénovation et de la construction, du matériel tels que des ordinateurs, des bureaux, des chaises, des ambulances, des lits, des équipements, des camions de pompiers ont été fournis aux écoles, aux hôpitaux et aux brigades de pompiers. En Macédoine, en plus de la TİKA, la YTB, le YEE et la Diyanet, en tant qu'institutions officielles de l'État de Turquie, mènent des activités et organisent des campagnes d'aide dans le domaine socioculturel, en particulier dans le domaine de l'éducation. Le YEE, qui attache de l'importance au domaine culturel et principalement à l'éducation, organise des séminaires, des ateliers et des conférences dans différents domaines, en particulier des cours de langue turque dans le pays. Agissant dans le but de promouvoir la culture et l'histoire turques, le YEE mène des activités en Macédoine depuis 2010. Comme le YEE, la YTB et la Diyanet sont d'autres institutions publiques qui mènent des activités dans le domaine de l'éducation et de la culture. Alors que la YTB mène des activités dans le domaine de l'éducation, de la culture et des arts, la Diyanet fournit un soutien logistique et des articles de bureau aux mosquées et aux médersas dans le domaine religieux. Hormis les institutions gouvernementales turques opérant en Macédoine, des organisations telles que la Fondation Maarif, la Fondation Diyanet, la Fondation d'aide humanitaire pour les droits de l'homme et les libertés (*İnsan Hak ve Hürriyetleri İnsani Yardım Vakfı* - İHH), la Fondation *Ensar* et la Fondation *Deniz Feneri* sont également présentes. Ces ONG mènent des activités dans le pays dans de nombreux domaines socioculturels, en particulier dans le domaine de l'aide humanitaire. Ces organisations turques opérant en Macédoine s'adressent au grand public, en particulier à la communauté turque du pays. En établissant des relations étroites avec les partis turcs en Macédoine, l'État turc cherche à avoir son mot à dire dans la politique du pays, tout en essayant d'être efficace dans le domaine social avec ces organisations ; en un sens, il fait sentir son pouvoir par le biais du *soft-power*. Actuellement, il est possible de constater le soutien apporté par ces institutions et associations dans de nombreuses régions de Macédoine. Les aides et les soutiens apportés aux régions où vivent les communautés albanaise, rom, etc. poussent les habitants de ces régions à éprouver une sympathie à l'égard des Turcs. D'une certaine

manière, cette situation est également positive pour les Turcs vivant dans le pays. Alors que l'attitude à l'égard de la communauté turque et de l'Empire ottoman était plutôt négative avant 2000, lorsque l'influence d'institutions telles que la TİKA était moindre, il ressort de nos entretiens avec les chefs de partis et d'associations, des rapports d'activité partagés et des statistiques dans différents domaines que l'attitude à l'égard des Turcs et de l'Empire ottoman est devenue plus positive avec l'arrivée d'institutions turques dans la région et l'accroissement de leur soutien. Lors de nos entretiens, Erdoğan Saraç, président de la TMBH, Fadıl Hoca, recteur de l'International Vision University et ancien président de la MATUSITEB, Tahsin Ibrahim, président de la MATUSITEB et de l'ADESKAM, ont déclaré que l'influence des institutions et des associations turques en Macédoine avait amené les autres nationalités vivant dans le pays à avoir une attitude plus positive à l'égard des Turcs et de l'histoire ottomane⁴⁸⁸. Les activités des organisations turques et l'intérêt croissant de l'État turc ont permis à la minorité turque du pays de se sentir plus en sécurité et aux associations locales de mener leurs activités avec plus d'aisance. Cette opinion se reflète non seulement dans le discours des personnalités turques de Macédoine, mais aussi dans les statistiques relatives aux sphères économique, culturelle et sociale. L'État turc ayant accru ses activités en Macédoine, le nombre d'entreprises et d'investissements turcs dans le pays a considérablement augmenté dans le domaine commercial⁴⁸⁹. Une augmentation similaire a également été enregistrée dans le secteur du tourisme. Le nombre de citoyens macédoniens se rendant en Turquie a augmenté d'année en année⁴⁹⁰. Cette augmentation s'est même reflétée dans les programmes télévisés du pays, les séries et films turcs sont devenus des productions les plus regardées en Macédoine, détrônant les séries latines et occidentales⁴⁹¹. Bien que ces institutions turques n'aient pas complètement

⁴⁸⁸ Le 18.12.2022 nous avons eu une réunion avec Erdoğan Saraç, le 05.05.2023 avec Fadıl Hoca et le 07.05.2023 avec Tahsin Ibrahim.

⁴⁸⁹ En 2020, il y a 1 343 entreprises à capitaux turcs en Macédoine du Nord, opérant dans de nombreux secteurs économiques importants tels que la banque, la construction, la santé, la culture, la gestion des aéroports, l'éducation, le textile, l'assurance, la gestion hôtelière et le tourisme.

Ministre du Commerce de la République de Turquie, *op. cit.*, p. 10.

URL : [https://ticaret.gov.tr/data/5b8a43355c7495406a2276f3/Kuzey%20Makedonya%20Yatırım%20Ülke%20Pr%20ofili%20\(2023\).pdf](https://ticaret.gov.tr/data/5b8a43355c7495406a2276f3/Kuzey%20Makedonya%20Yatırım%20Ülke%20Pr%20ofili%20(2023).pdf) (consulté le 24.08.2023). Voir aussi : Народна банка на Република Северна Македонија, « Директни инвестиции во Република Северна Македонија » [Banque nationale de la République de Macédoine du Nord, « Investissements directs en République de Macédoine du Nord »].

URL : <https://www.nbrm.mk/ns-newsarticle-direktni-investicii-vo-republika-makedonija---metodologija-bpm6.nsp> (consulté le 24.08.2023).

⁴⁹⁰ Le nombre de touristes voyageant de la Macédoine vers la Turquie a également augmenté après 2010. Alors que 115 541 personnes ont visité la Turquie en 2010, ce nombre est passé à 209 519 en 2018.

Türkiye Cumhuriyeti Kültür ve Turizm Bakanlığı, « Sınır Giriş-Çıkış İstatistikleri » [« Statistiques sur les entrées et sorties aux frontières »].

URL : <https://yigm.ktb.gov.tr/tr-9854/sinir-giris-cikis-istatistikleri.html> (consulté le 24.08.2023).

⁴⁹¹ Nilgün Tatal Cheviron, Aydın Çam, « La vision turque du « soft-power » et l'instrumentalisation de la culture », in Dominique Marchetti, *La circulation des productions culturelles : Cinémas, informations et séries télévisées dans les mondes arabes et musulmans*, Istanbul, 2017, p. 147. Voir aussi : META, « Турски серии и политички

détruit la structure nationaliste qui existe en Macédoine et qui se fait sentir aujourd'hui, elles ont réduit la perception négative à l'encontre du peuple turc et de l'Empire ottoman.

La présence d'institutions et des ONG turques en Macédoine fait également intervenir la politique, ce qui a conduit les associations turques en Macédoine à établir des relations étroites avec les partis politiques en Turquie. Comme dans de nombreux autres domaines, ces relations étroites sont à nouveau liées à l'AKP après 2002. En utilisant son pouvoir en Turquie, l'AKP fait sentir son influence sur les associations turques de Macédoine et donc sur le peuple turc. À cet égard, l'AKP entretient une relation très étroite avec les associations turques de Macédoine. Cette relation étroite se reflète également dans les élections organisées en Turquie. Avant les élections de mai 2023, des représentants des associations membres de MATUSITEB ont rencontré des politiciens de l'AKP et ont assisté au rassemblement de l'Alliance populaire (soutien de Recep Tayyip Erdoğan aux présidentielles) en Turquie⁴⁹². L'attitude étroite et la sympathie des représentants et des membres des associations turques à l'égard de l'AKP, même si elle ne permet pas à l'AKP de gagner des voix, lui confère en revanche un pouvoir et un soutien dans l'arène internationale.

3.2.4 L'attitude bienveillante de l'Etat macédonien vis-à-vis des ONG turques

Le gouvernement macédonien n'a pas tenté de fermer, d'interdire ou d'empêcher ces associations, qui ont été créées pour organiser le peuple turc en Macédoine, pour protéger ses droits et pour maintenir vivante la culture turque ottomane. Au cours des premières années de la République de Yougoslavie, l'État a catalogué l'Organisation *Yücel* en tant qu'organisation séparatiste mais l'État macédonien a donné la liberté à ces associations qui déclaraient ouvertement leur identité nationale et agissaient dans le sens de l'identité nationale turque. Comme mentionné ci-dessus, la liberté de créer des associations en Macédoine, où chaque nationalité peut exprimer et promouvoir sa culture nationale, est garantie par les articles de la

дебатни емисии – новата телевизиска сезона по стара шема », Гоше Николов [« Séries turques et débats politiques - nouvelle saison télévisuelle avec un vieux schéma », Goše Nikolov].
URL : <https://meta.mk/turski-serii-i-politichki-debatni-emisii-novata-televiziska-sezona-po-stara-shema/>
(consulté le 25.08.2023).

⁴⁹² AA, 09.05.2023, « AK Parti'li Kurtulmuş, Makedonya'daki Türk STK'lerin temsilcileriyle bir araya geldi » [« Politicien du l'AKP Kurtulmuş a rencontré des représentants d'ONG turques en Macédoine »], İrem Demir.
URL : <https://www.aa.com.tr/tr/politika/ak-partili-kurtulmus-makedonyadaki-turk-stklerin-temsilcileriyle-bir-araya-geldi/2892524> (consulté le 26.08.2023).

Constitution, et le fonctionnement et les obligations des associations sont déterminés par la « loi sur les associations et les organisations non gouvernementales » en vigueur depuis 2010. La diminution du nombre d'associations turques en Macédoine, qui est passé de 127 à 78, n'est pas due à une quelconque pression de l'État. La cessation des activités des associations turques est due au fait que les associations ne reçoivent pas suffisamment d'intérêt et ne peuvent pas trouver les ressources financières pour se maintenir. À cet égard, l'attitude et le comportement de l'État à l'égard des associations turques peuvent être considérés comme positifs. L'État, le gouvernement et les municipalités macédoniens n'interdisent ni ne restreignent les associations turques, et ils organisent une coopération et un travail commun avec les associations turques dans de nombreux domaines, en particulier dans le domaine des campagnes d'aide. Le financement des associations turques dans le pays par des institutions d'origine turque ne constitue pas un problème, et l'État ne prend aucune initiative à cet égard.

En général, lorsque nous examinons les activités des associations turques établies en Macédoine, nous constatons que l'objectif commun est de servir le peuple turc et de maintenir la culture turque ottomane en vie et de la perpétuer. Comme dans les exemples mentionnés ci-dessus, la création de ces associations nationales turques est une nécessité ou, en d'autres termes, un besoin. Ces associations nationales, qui sont apparues par nécessité, contribuent à une différenciation sociale entre les nationalités dans le pays, qui a une structure multiethnique, et donc nuisent à la compréhension d'une identité unique et de la structure de l'État-nation, même si c'est de manière indirecte. L'émergence d'un État unitaire en Macédoine n'a pas créé de sentiment national. Par conséquent, le concept d'État-nation semble plutôt mou dans le contexte de la Macédoine, où la citoyenneté et la nationalité ne coïncident pas. Le fait que les associations turques, comme les associations nationales d'autres ethnies opérant dans le pays, agissent en mettant constamment en avant leur propre culture, en s'adressant au peuple turc dans presque toutes leurs activités, en acceptant la Turquie comme patrie et en se référant à l'histoire ottomane à chaque occasion, alimente le problème existant de la différenciation sociale en Macédoine. Les tensions politiques entre Macédoniens et Albanais dans le pays depuis l'indépendance, les demandes constantes des Albanais pour de nouveaux droits et même leurs idées d'indépendance affectent inévitablement la communauté turque du pays. Cette influence ne signifie pas que les Turcs sont d'accord avec les Albanais sur toutes les questions. Toutefois, en raison de cette tension politique, la communauté turque se replie sur son petit foyer conservateur en créant ses propres partis politiques et ONG. Il convient également de mentionner le détail important suivant. Bien que le peuple et les associations créées agissent en

donnant la priorité à leurs aspects nationalistes, elles n'ont pris aucune initiative contre l'État depuis l'indépendance et, contrairement aux Albanais, elles n'ont pas agi contre l'unité et l'intégrité de la Macédoine. Cette attitude de la population et des associations turques a été réciproquement acceptée par l'État, et la fermeture d'associations qui existait pendant la période yougoslave ne s'est pas produite en Macédoine, et depuis l'indépendance, la communauté turque a été laissée libre d'ouvrir les associations qu'elle souhaitait et d'organiser des activités.

Conclusion du Chapitre 3

Bien que les droits accordés par l'État macédonien aux minorités et les initiatives prises par la Turquie soient d'une grande importance pour répondre aux besoins du peuple turc, le rôle des partis politiques et les associations créés par la communauté turque locale n'est pas négligeable. Ces organisations qui sont très actives depuis l'indépendance apparaissent comme les principaux défenseurs du peuple turc et de l'héritage ottoman dans son ensemble. Ces organisations surveillent de près les droits accordés à la minorité turque par l'État et suivent leur réalisation concrète. Ainsi, le fait que le 21 décembre, jour de la fête turque, soit devenu un jour férié officiel ou que de nouvelles salles de classe soient ouvertes en langue turque est le fruit des luttes menées par ces acteurs. Ces derniers essaient également d'empêcher les migrations ou la tendance à l'albanisation due à des raisons socio-économiques. Bien que ces organisations soient créées par la communauté turque locale, il est évident qu'elles entretiennent des relations très étroites avec la Turquie. En apportant un soutien logistique et financier, la Turquie influence non seulement la gestion de ces organisations, mais participe aussi indirectement à la politique intérieure du pays. Il n'en demeure pas moins que l'existence et le libre fonctionnement des partis politiques et des associations turcs sont possibles grâce aux droits accordés aux minorités par l'État macédonien. La Macédoine, qui offre un environnement plus libéral aux minorités que les pays voisins, qui sont également d'anciennes possessions ottomanes, démontre clairement cette attitude dans le domaine politique et socioculturel. En revanche, l'incapacité de l'État à embrasser l'ensemble de la société et le refus des ethnies du pays à s'afficher comme partie d'un tout font de cette liberté une nécessité. Ce chapitre est particulièrement édifiant pour l'ensemble de la thèse. En effet, nous verrons que ces acteurs ont joué un rôle important dans la survivance de la religion islamique et des édifices architecturaux ottomans que nous aborderons successivement dans les deux prochaines parties.

Conclusion de la première partie

Si les guerres balkaniques ont entraîné une flagrante défaite de l'Empire ottoman, elles ont également transformé le sort de la communauté ethnique turque. L'expulsion des Ottomans de la région a en quelque sorte laissé « orpheline » la communauté turque vivant dans ces territoires.

Cette « population orpheline », qui a commencé à vivre sous le contrôle d'un gouvernement non turc et non musulman en dehors de l'ordre auquel elle était habituée, a progressivement perdu ses droits, son statut politique, social et économique. Les Turcs sont devenus des citoyens de seconde catégorie.

Bien que le régime communiste, à la tête du nouvel État établi après la Seconde Guerre mondiale, ait tenté d'accorder des droits équivalents à toutes les ethnies en diffusant le slogan « fraternité-unité », ce nouveau système irrégulier n'a pas attiré les Turcs. Un grand nombre d'entre eux ont préféré émigrer, comme ils l'avaient fait immédiatement après les guerres balkaniques, et ceux qui sont restés se sont résignés à leur sort.

En 1991, l'État macédonien, qui a déclaré son indépendance, a pris des mesures plus positives que ses prédécesseurs à l'égard de toutes les ethnies ou minorités du pays. Le droit à l'éducation dans la langue maternelle a continué à se développer sans entrave, chaque ethnie a pu créer son propre parti politique sans que ces organisations n'aient été empêchées d'exprimer leurs valeurs nationales et religieuses, et ces droits ont été garantis par la Constitution.

Mais si les politiques menées par l'État à l'égard de toutes les minorités et, naturellement, de la communauté turque soient très positives en théorie, elles ne sont pas pleinement mises en œuvre dans la réalité des faits.

Le système électoral dans la sphère politique, la pénurie d'écoles, d'enseignants et de programmes dans le domaine de l'éducation, l'insuffisance de l'emploi dans le secteur public sont les principaux facteurs qui constituent la source principale des problématiques qui restent posées. Le manque de solutions concrètes à ces difficultés a conduit à un cercle vicieux entraînant migration et perte d'identité, en particulier via ce que nous avons appelé « l'albanisation ».

Le peuple turc tente de résoudre les difficultés dans ce domaine avec les partis politiques et les associations qu'elle a elle-même créés dans le cadre des libertés accordées par l'État macédonien, et espère à chaque fois recevoir l'aide de la Turquie, qu'elle considère comme un protecteur. La Turquie ne reste pas muette face à cette attente de ses co-ethniques et y répond avec un grand investissement, surtout ces dernières années. La Turquie vise à maintenir l'existence de la population turque dans la région par le soutien de ses activités et de ses actions politiques. D'autre part, ces activités et ces objectifs permettent également au nouvel héritier de l'ancienne puissance impériale d'établir une influence dans la région, au sens géopolitique.

En dépit de la mobilisation de la communauté turque et les activités d'aide et de protection de la Turquie, ces initiatives ne suffisent pas à maintenir la population dans le pays. En effet, ce qui importe dans ce domaine, c'est l'attitude de l'État macédonien et la dynamique au sein du pays, plutôt que les initiatives de la Turquie. Comme le montrent les exemples que nous avons donnés dans cette partie, les politiques mises en œuvre ou non appliquées par l'État macédonien, même si elles ne sont pas délibérées et directes, peuvent indirectement conduire à la fonte de cette population héritée de l'Empire ottoman, comme c'est le cas depuis longtemps, et, à terme, à sa disparition complète.

La protection minimale de l'héritage ethnique de l'Empire ottoman contraste en revanche avec l'attitude adoptée vis-à-vis de la religion islamique, elle-même issue de la présence ottomane. L'État assure une protection plus poussée de l'héritage religieux, participant ainsi à l'ancrage de l'islam sur le sol macédonien. Ce constat mérite une analyse approfondie des motivations de cette politique qui s'explique en partie par des paramètres qui relèvent de la politique intérieure et de la politique extérieure.

Deuxième partie

La protection effective de l'héritage religieux : un ancrage islamique toujours vivace

Introduction

L'Empire ottoman était un empire musulman. Son organisation institutionnelle, son ordonnancement juridique, sa structure sociale découlaient tout droit des règles religieuses. D'ailleurs, les « conquêtes » (*fetih*) avaient une fière connotation spirituelle et il était tout naturel, dans les territoires conquis, d'implanter en même temps qu'une population musulmane un ordre islamique.

La Macédoine est restée sous la domination ottomane durant près de six siècles ; l'islam s'est donc ancré dans le tissu social et culturel du pays. À côté des Turcs, d'autres peuples musulmans ont fait leur apparition, venant ainsi grossir les rangs de la nouvelle religion.

Cette croissance a petit à petit modifié la signification de l'islam. De « religion des conquérants », il est devenu « l'une des religions du pays conquis », un glissement qui n'est pas seulement sémantique. La problématique de l'héritage religieux ottoman s'est complexifiée, allant même jusqu'à reléguer l'élément ethnique turc. Cette nouvelle situation a eu un effet totalement paradoxal : loin de perdre de son prestige, l'héritage islamique s'est revigoré.

À la lumière de cette nouvelle configuration, nous examinerons la situation de l'ancrage islamique à travers trois chapitres.

L'implantation de l'islam en Macédoine doit beaucoup aux Ottomans certes mais la nouvelle religion a eu dès le début, une particularité qui lui a permis de vivre jusqu'à nos jours : l'islam ottoman en terre macédonienne est un islam avant tout confrérique. Un détail qui a son importance dans la genèse et le développement de l'islam (Chapitre 4).

La survivance de l'islam à l'ombre de la puissante Église orthodoxe et d'une culture majoritaire orthodoxe peut susciter des interrogations sur la garantie des droits accordés à ses adeptes. Or les restrictions imposées pendant la parenthèse yougoslave ont été complètement supprimées. La nouvelle Constitution a octroyé une réelle liberté religieuse tant sur le plan des pratiques rituelles que de l'organisation culturelle. Assez étrangement, ce n'est pas l'autorité politique majoritaire qui a suscité des tensions mais les conflits intra-islamiques (Chapitre 5).

Cette conception libérale de l'État macédonien a une explication qu'il nous a semblé intéressant de relever. L'influence de la Turquie, pays avec lequel la Macédoine souhaite rester en bons termes (sans exiger d'apurer le passé « colonial » comme dans d'autres pays), est l'une des clés de compréhension certes mais elle n'est pas la seule. En effet, l'islam n'est plus considéré comme un héritage « colonial » ; les équilibres ont changé. Les Albanais, qui ont connu une croissance démographique contrairement à la population turque, ont commencé à jouer un rôle de premier plan dans la représentation de l'islam. Un véritable retournement de situation pour les Turcs : une ancienne ethnie devenue anti-ottomane⁴⁹³ à la fin de l'Empire s'est retrouvée porte-drapeau du plan grand héritage ottoman dans le pays (Chapitre 6).

⁴⁹³ Les Albanais, l'un des peuples chrétiens qui ont accepté l'islam en masse avec l'arrivée des Ottomans dans les Balkans, ont été un peuple loyal à l'administration ottomane et ont représenté une partie importante de la population islamique pendant de nombreuses années. En effet, des personnes d'origine albanaise occupaient des postes importants dans l'administration ottomane, y compris celui de vizir. Cette attitude loyale du peuple albanais à l'égard du gouvernement qui s'est emparé des terres balkaniques a commencé à changer dans les dernières années de la période ottomane. Au XIX^e siècle, le pouvoir de l'Empire ottoman a commencé à s'effriter et la montée des mouvements nationalistes a poussé ce peuple, qui avait servi l'Empire ottoman pendant de nombreuses années, à se retourner contre l'Empire ottoman et à revendiquer sa propre indépendance.

Rudina Mita, Besnik Bajrami, « The Role of Albanian Personalities in the Ottoman Empire », *Mediterranean Journal of Social Sciences*, vol. 6, n° 2 Rome, 2015, p. 189-190. Voir aussi Nathalie Clayer, *Arnavut Milliyetçiliğinin Kökenleri : Avrupa'da Çoğunluğu Müslüman Bir Ulusun Doğuşu* [Aux origines du nationalisme albanais : la naissance d'une nation majoritairement musulmane en Europe], Istanbul, 2013.

Chapitre 4 : La genèse et la structure de l'islam en Macédoine

En ce qui concerne la religion, nous tenterons d'analyser la diffusion de l'islam, qui fait partie de l'héritage ottoman, en Macédoine et la structure actuelle de sa population (4.1), ainsi que les structures des confréries et des communautés au sein de cette croyance (4.2).

4.1 Le développement historique de l'islam et les peuples musulmans

Comme nous l'avons mentionné dans la première partie où nous avons parlé de la communauté turque, la Macédoine est un pays doté d'une structure multiethnique. Une structure multiethnique est bénéfique dans le sens où elle permet l'émergence de différences dans tous les domaines de la vie sociale telles que la langue, la culture, les traditions, les croyances et constitue, en un sens, une richesse. La croyance et les conceptions religieuses sont importantes pour la population vivant en Macédoine depuis des siècles. Les individus revendiquent leurs religions en toutes circonstances et veillent à la préservation de leurs croyances. Cette situation ressort clairement des événements survenus au cours de l'histoire (en particulier sous le régime communiste). L'islam fait partie de ces valeurs importantes en Macédoine. Suite à la domination ottomane sur la Macédoine, l'islam a commencé à se répandre dans la région sous l'impulsion de la nouvelle autorité. En « important » sa religion sur ces terres, l'Empire ottoman a également créé une nouvelle communauté, la communauté musulmane. Cette communauté a continué à faire vivre cette religion après la disparition de l'Empire ottoman et l'a sauvegardée jusqu'à nos jours. Nous allons examiner successivement l'évolution historique de l'islam, important tant sur le plan politique que socioculturel, et la société musulmane formée autour de ses valeurs.

4.1.1 Le développement historique de l'islam

Dans la période précédant la domination ottomane, les voyageurs musulmans, les marchands, les membres d'ordres religieux (derviches, cheikhs) qui sont venus en Macédoine de différentes régions (Anatolie, Moyen-Orient, Arabie, Afrique du Nord) ont commencé la propagation de l'islam dans ces terres. Ce sont surtout les derviches et les cheikhs des ordres

religieux, que nous pouvons appeler des missionnaires, qui se sont efforcés de répandre l'islam avant la période ottomane avec les *tekke* et les zaouïas qu'ils ont établis⁴⁹⁴. Avant la période ottomane, le nombre restreint de ces personnes et leur manque de pouvoir financier, logistique et administratif suffisant n'ont pas été efficaces pour la propagation de l'islam en Macédoine et dans l'ensemble des Balkans. Néanmoins, la présence des membres des ordres avant que la puissance de l'épée utilisée par les Ottomans puisse conquérir ces terres a joué un rôle dans la reconnaissance de l'islam et de la culture turco-anatolienne par les populations locales en Macédoine. De même que pour la population turque, la pleine expansion de l'islam dans ce territoire a commencé avec la période ottomane. À partir de 1395, l'Empire ottoman, qui a commencé à dominer la région après s'être complètement emparé des terres macédoniennes, a également tenté de répandre l'islam, la religion de l'État. Cette propagation s'est faite à la fois par la conversion de la population locale et par des tentatives d'installation de la population turco-musulmane d'Anatolie sur le territoire macédonien. En plus des derviches soufis, des soldats venus pour la guerre, des souverains et de leurs familles venues pour l'administration, la première diffusion de l'islam s'est faite par la conversion de la population locale. Parmi les premiers convertis à l'islam en Macédoine, on trouve les *sipahi* timariotes (cavaliers) chrétiens et des seigneurs et autres notables⁴⁹⁵. Ces personnes auraient d'abord accepté l'islam afin d'obtenir des avantages tels qu'une meilleure position en termes de statut, une réduction des impôts ou une exonération fiscale. La conversion de personnes fortunées à l'islam est observée dans l'ensemble des Balkans. Halil İnalcık et Philippe Gelez affirment que les premières personnes à se convertir à l'islam dans les Balkans étaient des cavaliers chrétiens et des personnes fortunées⁴⁹⁶. Après les cavaliers et les riches chrétiens, ceux qui travaillaient sous leurs ordres et les populations locales en général se sont convertis à l'islam, en partie parce qu'ils y ont été contraints mais aussi pour les privilèges incomparables qu'octroyait l'appartenance à l'islam par comparaison avec la condition de *raïa*⁴⁹⁷. Les Albanais, les Roms, les Bosniaques, ainsi que les Torbèches et les Bogomiles, dont l'identité fait l'objet d'un débat, se sont convertis massivement à l'islam⁴⁹⁸. Même s'il y a eu des personnes converties à l'islam parmi les Macédoniens, les Serbes et les Bulgares, il n'y a pas eu de conversion massive. Les

⁴⁹⁴ Voir Ömer Lütfü Barkan, *Kolonizatör Türk Dervişleri* [Les derviches turcs colonisateurs], Istanbul, 1993.

⁴⁹⁵ Александар Стојановски, *Историја На Македонскуом Народ I* [Aleksandar Stojanovski, *Histoire du peuple macédonien I*], Skopje, 1969, p. 237,239.

⁴⁹⁶ Philippe Gelez, Gilles Grivaud, *Les conversions à l'islam en Asie mineure, dans les Balkans et dans le monde musulman*, Athènes, 2016, p. 18. Voir aussi : Halil İnalcık, *Osmanlı ve Modern Türkiye* [L'Empire ottoman et la Turquie moderne], Istanbul, 2013, p. 26-27.

⁴⁹⁷ Frosa Pejaska-Bouchereau, *op. cit.*, n° 36-37, 2008, p. 142.

⁴⁹⁸ Yusuf Hamzaoğlu, *op. cit.*, p.198-224.

premiers convertis à l'islam ont changé leur nom, devenu pour la plupart « bin Abdullah »⁴⁹⁹. Dans les générations suivantes, le nom « bin Abdullah » a naturellement disparu.

Selon les chercheurs, les populations locales vivant en Macédoine et dans l'ensemble des Balkans ont accepté l'islam de différentes manières. Si certains chercheurs affirment que l'islamisation a été forcée, d'autres, principalement d'origine turque, soutiennent que l'islam s'est répandu dans la tolérance. Yusuf Hamzaoğlu, qui travaille sur l'islam et le peuple turc en Macédoine, affirme que l'administration ottomane a mis en œuvre une politique tolérante et bien intentionnée dans l'islamisation de la population locale et que la population a accepté l'islam de sa propre volonté⁵⁰⁰. Ce point de vue prévaut chez la majorité des historiens et chercheurs turcs, qui affirment que les Ottomans ont islamisé la population locale par une politique de tolérance (*istimalet*)⁵⁰¹. Selon les historiens macédoniens Aleksandar Stojanovski et Aleksandar Matkovski, la conversion à l'islam s'est faite par la coercition plutôt que par la tolérance. Selon certaines sources, l'administration ottomane a eu recours à la force pour islamiser la population locale, a converti des églises en mosquées, a prélevé des impôts élevés et, dans certains cas, a exécuté les personnes qui refusaient de se convertir à l'islam⁵⁰². Si nous examinons les études sur le sujet basées sur des documents historiques réalisés par des chercheurs vivant dans le même pays et ayant des religions et des origines ethniques différentes, il serait plus correct d'accepter que les deux points de vue aient une part de vérité. Bien qu'il soit admis que l'Empire ottoman a appliqué la tolérance dans certains cas afin d'islamiser la population locale, il est également connu que dans d'autres cas, conformément à sa politique expansionniste, il a répandu l'islam en imposant des taxes élevées sur les non-musulmans, en convertissant des églises en mosquées, en prenant les enfants des familles non musulmanes, bref, en appliquant une méthode contraignante. Alexandre Popović, souligne qu'il existe deux

⁴⁹⁹ Comme il n'existait pas de nom de famille à l'époque ottomane, le nom du père était utilisé pour désigner une personne. Par exemple, une personne qui s'appelait Mustafa et dont le père s'appelait Ali était connue sous le nom de Mustafa bin Ali. Pour ceux qui se convertissaient à l'islam, cette règle s'appliquait avec le nom bin Abdullah. Si une personne dont le père s'appelait Stojan et le nom Mitre avant de se convertir à l'islam changeait son nom en Ahmet après s'être convertie à l'islam, par exemple, le nom de « bin Abdullah » était ajouté à la place du nom de son père et elle était appelée « Ahmet bin Abdullah ». L'identification des personnes qui ont changé de nom se reflète dans les registres ottomans. Aux XV^e et XVI^e siècles, il est possible de trouver les noms « bin Abdullah » dans les livres de finances et de cadastre.

Yusuf Hamzaoğlu, *op. cit.*, p. 202-203.

⁵⁰⁰ *Ibid.*, p. 198, 205, 218.

⁵⁰¹ Il est indiqué que les Ottomans ont accordé la liberté de religion aux populations locales dans les régions qu'ils ont conquises, qu'ils n'ont pas fermé les lieux de culte tels que les églises et qu'ils ont accordé des droits aux populations locales dans le domaine socioculturel.

⁵⁰² Aleksandar Stojanovski, *op. cit.*, p. 235-246. Voir aussi : Александар Матковски, « Исламот во очите на немусаиманиите од балканскиот полуостров », *Историја* [Aleksandar Matkovski, « L'islam aux yeux des non-musulmans de la péninsule balkanique », *Histoire*], Skopje, 1970, p. 74-76.

points de vue différents sur l'islamisation de la population locale en Yougoslavie, que ces points de vue sont dans certains cas extrêmes et que des raisons sociales et politiques sont à l'origine de l'islamisation⁵⁰³. Qu'elle soit forcée ou volontaire, la conversion de la population chrétienne locale à l'islam n'a pas été très importante au cours des deux premiers siècles. L'historien macédonien Dragi Gjorgiev, s'appuyant sur des documents ottomans, affirme que l'islamisation de la Macédoine a été faible jusqu'au XVI^e siècle et qu'elle s'est accrue après cette date⁵⁰⁴. À partir du XVI^e siècle, l'une des principales raisons de l'essor de l'islamisation a été la migration de la population musulmane turque d'Anatolie vers ces terres, dans le cadre de la politique de sédentarisation. L'administration ottomane avait pour politique de consolider et de perpétuer sa propre culture et sa souveraineté en installant le peuple turc d'Anatolie sur les terres qu'elle avait conquises, sous le nom de politique de sédentarisation⁵⁰⁵. L'islamisation des populations non musulmanes de la région, l'arrivée de la population turco-musulmane d'Anatolie et les mariages entre les uns et les autres ont contribué à la propagation de l'islam⁵⁰⁶.

4.1.2 Les peuples musulmans

Pendant la période ottomane, toutes les personnes qui faisaient partie de la communauté musulmane étaient incluses dans le « *Müslüman Milleti* ». Même si ces personnes sont devenues musulmanes par la suite ou si elles avaient une structure linguistique différente, elles étaient incluses dans la population du *Müslüman Milleti*. Comme indiqué dans la section sur la population en Macédoine, le nombre de membres de la nation musulmane en Macédoine, qui se compose de trois provinces, se situe entre 500 000 et 1,5 million selon différentes sources⁵⁰⁷. Le retrait des Ottomans de la région et les migrations ont entraîné une diminution de ce nombre. Comme le montrent les chiffres du tableau 2, le nombre de musulmans, qui était de 299 090 en 1921, est tombé à 282 813 en 1931. Dans les recensements effectués après cette date, bien que les chiffres soient donnés selon la répartition ethnique, la répartition de la population religieuse dans le pays est également indiquée.

⁵⁰³ L'auteur n'a pas traité la Macédoine séparément, mais au sein de la Yougoslavie.

Alexandre Popovic, *op. cit.*, 1995, p. 185-187.

⁵⁰⁴ Драги Ѓорѓиев, « Исламизацијата во македонско - албанскиот граничен појас во XV и XVI век », *Историја*, [Dragi Gjorgiev, « Islamisation dans la zone frontalière macédonienne-albanaise aux XV^e et XVI^e siècles », *Histoire*], Skopje, 2004, p. 73-74.

⁵⁰⁵ Mehmet İnaş, *op. cit.*, p. 35-36.

⁵⁰⁶ Un homme musulman peut épouser une femme non musulmane et celle-ci n'a pas l'obligation de se convertir à l'islam. Une femme musulmane ne peut pas épouser un non-musulman.

Serap Toprak, *Balkanlarda İslamlaşma (XVI. Yüzyıl)* [*L'islamisation dans les Balkans (XVI^e siècle)*], Ankara, 2020, p. 53.

⁵⁰⁷ Voir le tableau 2.

Tableau 13 : Nombre de musulmans en Macédoine entre 1949 et 1991⁵⁰⁸.

Année	Nombre de musulmans	Proportion selon la répartition religieuse dans le pays
1948	314 603	27,29
1953	388 515	29,78
1961	338 200	24,05
1971	414 176	25,14
1981	546 437	28,62
1991	611 326	30,06

Après la déclaration d'indépendance de 1991, les musulmans ont continué à constituer une grande partie de la population du pays. En 1994, le nombre de musulmans était de 581 203 (30,04 %) et en 2002 de 674 015 (33,33 %)⁵⁰⁹. Lors du recensement effectué en Macédoine en 2021, il a été annoncé que la proportion de la population orthodoxe dans le pays était de 46,14 % et celle de la population musulmane de 32,17 %⁵¹⁰. En termes numériques, la population musulmane en Macédoine, qui compte 1 836 713 habitants, correspond à 590 878 personnes⁵¹¹. Dans 5 des 34 villes de Macédoine, la population islamique est majoritaire : Debar (88,32 %), Gostivar (71,71 %), Kičevo (53,08 %), Struga (63,22 %), Tetovo (76,05 %)⁵¹². Toutes ces villes sont situées dans l'ouest de la Macédoine. Bien que la capitale, Skopje, ne fasse pas partie des villes à majorité musulmane, elle est numériquement la ville musulmane la plus densément

⁵⁰⁸ МакСтат, « Попис на население 1948 – 2002 » [MakStat, « Recensement de la population 1948 – 2002 »]. URL : https://makstat.stat.gov.mk/PXWeb/pxweb/mk/MakStat/MakStat_Popisi_PopisNaNaselenie_PopisiNaSeleniMesta/Popis_nm_1948_2002_NasPoEtnPrip_mk.px/?rxid=46ee0f64-2992-4b45-a2d9-cb4e5f7ec5ef (consulté le 19.12.2023).

⁵⁰⁹ Дончо Герасимовски, *Попис на населението, домаќинствата и становите во Република Македонија, 2002* [Dončo Gerasimovski, *Recensement de la population, des ménages et des appartements en République de Macédoine, 2002*], Skopje, 2002, p. 334.

⁵¹⁰ Tatjana Gjorgjievska, *op. cit.*, 2022, p. 62.

⁵¹¹ *Ibid.*, p. 50.

Avant 2021, lors du dernier recensement effectué en 2002, le taux de population musulmane était annoncé comme étant de 33,33 %, mais de nombreux chercheurs musulmans macédoniens ont affirmé que ce chiffre n'était pas correct, que la population musulmane était de 50 % ou de 1 million de personnes.

Süleyman Recepi, « Makedonya'da İslam ve Müslümanlar » [« L'islam et les musulmans en Macédoine »], in Muhammet Savaş Kafkasyalı (dir.), *Balkanlarda İslam : Miadi Dolmayan Umut [L'islam dans les Balkans : Un espoir inépuisable]*, vol. 5, Ankara, 2016, p. 105-108.

⁵¹² La population totale de Tetovo ; 84 770, la population musulmane 64 466. La population totale de Gostivar ; 59 770 la population musulmane ; 43 459, La population totale de Debar ; 15 412, la population musulmane ; 13 611. La population totale de Struga ; 50 980, la population musulmane ; 32 231. La population totale de Kičevo ; 39 669 la population musulmane ; 21 056.

Tatjana Gjorgjievska, *op. cit.*, 2022, p. 50, 51.

peuplée. Selon le recensement de 2021, la capitale comptait 526 502 habitants, dont 155 245 (29,49 %) professaient l'islam⁵¹³. Le fait que la majorité de la population islamique se trouve à l'ouest est directement lié à la population ethnique. La population islamique est composée d'Albanais, de Turcs, de Bosniaques, de Torbèches et de Roms. Bien qu'il n'existe pas de rapports gouvernementaux officiels sur la répartition ethnique des religions, des études réalisées indiquent que près de 100 % des Turcs et des Bosniaques, 98 % des Albanais et 85 % des Roms sont des adeptes de l'islam⁵¹⁴. La population des villes, où la population musulmane est prédominante, est généralement composée d'Albanais-Turcs-Roms ou d'Albanais-Turcs-Torbèches. Les habitudes de cohabitation des musulmans sont plus évidentes dans les villages que dans les villes. Les villes étant plus développées, une structure de population cosmopolite en termes de langue, de religion et d'ethnicité est plus courante, mais la situation est différente dans les villages. La population et la forme des villages varient en fonction de la population chrétienne et musulmane. Dans les villages à population musulmane, les ethnies mentionnées ci-dessus vivent généralement ensemble, tandis que dans les villages à population chrétienne, macédonienne, serbe ou valaque. Dans les villages musulmans, il n'y a qu'une mosquée ou un *tekke* comme édifice religieux, alors qu'il n'y a pas d'église. De même, dans les villages macédoniens, il n'y a pas de lieux de culte représentant l'islam tels que des mosquées. Bien entendu, il convient de noter que cette situation n'est pas valable pour tous les villages. Dans les villages de Dolna Banyitsa et Zdounyé dans la ville de Gostivar, où la population musulmane est dense, il est possible de voir à la fois des mosquées et des églises.

La répartition ethnique de la population musulmane est, à certains égards, similaire à celle de la période ottomane. Les Albanais, Turcs, Roms, Bosniaques, Torbèches qui constituaient le *Müslüman Milleti* à l'époque ottomane sont les mêmes que ceux qui constituent la population musulmane aujourd'hui. Si, depuis la période yougoslave, les distinctions sont faites en fonction des communautés ethniques plutôt que des communautés religieuses, dans la pratique, la conception du *Müslüman Milleti* perdure. Comme le montrent les données statistiques, la population musulmane vit dans les mêmes quartiers, utilise les mêmes lieux de culte et les mêmes cimetières, se marie entre elle et fait ses courses alimentaires (notamment les boucheries) dans les magasins de ses coreligionnaires. Le comportement nationaliste des membres ethniques de la même religion dans les partis politiques et les associations ne s'applique pas aux domaines religieux. Les membres de la religion islamique n'utilisent pas les

⁵¹³ *Ibid.*

⁵¹⁴ Saša Dukoski, Maria Dukoska, *op. cit.*, p. 48.

lieux de culte tels que les mosquées sur une base ethnique. Il n'y a pas de mosquée albanaise, turque ou bosniaque dans le pays, et tous les musulmans utilisent les mêmes lieux de culte qu'à l'époque ottomane. Cette situation est également valable pour les cimetières. L'ensemble de la population musulmane est enterré dans des cimetières musulmans. Les tombes musulmanes sont généralement séparées des tombes chrétiennes. Il est possible d'observer des tendances comportementales communes de la population musulmane dans le secteur de l'alimentation. La population musulmane préfère se livrer à une activité commerciale entre elles, notamment dans le domaine de la nourriture halal⁵¹⁵. Le fait que le porc soit interdit selon les règles de l'islam, que l'on accorde de l'importance aux viandes abattues de manière halal et que les boissons alcoolisées soient interdites y contribue grandement⁵¹⁶.

Le maintien du concept de *Müslüman Milleti* dans la sphère religieuse et le fait que tous les musulmans soient répertoriés sous le titre « Islam » dans le recensement ne signifient pas que les musulmans du pays sont unis en un seul ensemble. Bien qu'il n'y ait pas de distinction ethnique entre les musulmans dans le domaine religieux, il existe des différences et des divisions au sein de l'islam en termes de croyances. Ces différences et divisions sont dues aux madhhab (courant religieux) et aux écoles séparées au sein des madhhab. Si la majorité de la population islamique du pays est composée de sunnite-hanafite, il existe également des personnes qui croient en différentes écoles de l'islam (Alévisme- Bektachisme, salafisme etc.). Comme il n'existe pas d'étude détaillée sur le nombre de musulmans du pays qui croient aux différentes madhhab de l'islam, nous ne savons pas exactement à combien s'élève ce nombre. Dans la majorité des études sur le sujet, l'opinion dominante est que la quasi-totalité de la population islamique du pays est constituée de musulmans appartenant à l'école sunnite-hanafite. Cette opinion s'explique par le fait que la Communauté religieuse islamique de

⁵¹⁵ La Communauté religieuse islamique de Macédoine (en macédonien *Исламска Верска Заедница На Македонија*, en albanais *Bashkësisë Fetare Islame të Maqedonisë*) dispose d'une agence qui délivre la certification halal. Cette agence informe les musulmans du pays sur des questions telles que l'alimentation, la médecine et la banque. Les magasins qui vendent de la nourriture halal peuvent obtenir un certificat halal auprès de cette agence. Bashkësisë Fetare Islame, « Hallall Standard ».

URL : <https://bfi.mk/halal-standard/> (consulté le 20.12.2023).

⁵¹⁶ L'habitude de faire ses courses dans des magasins gérés par des musulmans et de consommer des produits alimentaires certifiés halal se retrouve non seulement chez les musulmans de Macédoine, mais aussi dans de nombreux pays où vivent des populations musulmanes. Cette situation est plus fréquente dans les pays où les musulmans sont minoritaires. Les musulmans préfèrent faire leurs courses entre eux ou acheter des produits étiquetés comme aliments halal afin d'éviter les articles qui ne sont pas produits selon les règles religieuses.

Florence Bergeaud-Blackler, « « Islamiser L'alimentation » Marchés halal et dynamiques normatives », *Genèses*, n° 89, Paris, 2012, p. 65. Voir aussi : Sulejman Rexhepi, Muamer Veseli, Jusuf Zimeri, *Dispozita mbi Hallall Standardin [Dispositions relatives aux normes halal]*, Skopje, 2018, p. 23-25.

Macédoine (*Исламска Верска Заедница - IVZ*⁵¹⁷), qui est considérée comme l'institution représentative des musulmans du pays et à laquelle sont affiliés tous les bureaux de muftis et toutes les mosquées, adopte l'école sunnite-hanafite. La prédominance de l'école sunnite-hanafite parmi les musulmans, qui est acceptée comme la majorité de la population islamique du pays, est influencée par l'Empire ottoman, qui a répandu la religion de l'islam en Macédoine. L'adoption par l'Empire ottoman de l'islam comme religion officielle et de l'école sunnite-hanafite comme madhhab a conduit à la propagation de cette conception religieuse en Macédoine, comme dans de nombreuses régions conquises⁵¹⁸. La façon dont les rituels religieux (adhan, prière, *salat*, hymne religieux, mawlid, fête, cérémonies religieuses) sont exécutés dans les mosquées et parmi la majorité des musulmans, leurs dimensions administratives (institutions religieuses, positions des hommes de religion, leurs fonctions), l'architecture des édifices religieux, les figures utilisées dans les mosquées et les vêtements religieux préférés sont l'héritage de la période ottomane⁵¹⁹. Dans son article intitulé « L'islam et les musulmans en Macédoine », Sulejman Redzepi (Süleyman Recepi-Sulejman Rexhepi), qui a exercé les fonctions de *Reîsü'l-ulema*⁵²⁰ en Macédoine (entre les années 2005 et 2020), déclare que les musulmans de Macédoine appartiennent à l'école sunnite-hanafite en termes de pratique, de traditions et de culture islamiques, et qu'ils appartiennent à la région ottomane-turque⁵²¹. Outre les musulmans appartenant à l'école sunnite-hanafite, qui constitue la majorité de la population islamique du pays, il existe également différentes écoles au sein du sunnisme, des croyances soufies et des musulmans chiites et alévis-bektachis. Ces croyances non sunnites-hanafites existent généralement sous la forme des ordres ou des mouvements religieux. Ces structures religieuses, qui existent depuis la période ottomane, sont généralement acceptées comme des croyances hétérodoxes par les musulmans sunnites-hanafites.

⁵¹⁷ *Исламска Верска Заедница (Islamska Verska Zaednica)*, nous utiliserons l'acronyme macédonien IVZ dans la thèse.

⁵¹⁸ Ekrem Buğra Ekinci, « Osmanlı Devletinin Resmi Mezhebi » [« Le madhhab officiel de l'État ottoman »], [en ligne], 2021. URL : <https://www.ekrembugraekinci.com/article/?ID=1190&osmanli-devleti%27nin-resmi-mezhebi> (consulté le 07.12.2023).

⁵¹⁹ Abas Jahja, « Makedonya'da İslam Kültürü », *Milel ve Nihal Dergisi* [« La culture islamique en Macédoine », *Revue de Milel et Nihal*], vol. 9, n° 2, Istanbul, 2012, p. 76-81.

⁵²⁰ C'est le nom donné à la personne la plus qualifiée dans l'islam. Ce nom a été utilisé pour la première fois à l'époque ottomane pour désigner le responsable religieux le plus autorisé en poste dans les pays de Roumélie. Cette tradition se poursuit en Macédoine. Le président de la Communauté religieuse islamique de Macédoine est appelé *Reîsü'l-ulema*.

⁵²¹ Süleyman Recepi, *op. cit.*, p. 103.

4.2. Les confréries et les communautés, les symboles de l'islam macédonien

En Macédoine, où un tiers de la population est musulmane, il existe des structures religieuses avec des interprétations différentes autres que les différences confessionnelles au sein de l'islam. Ces structures, qui ont des rituels religieux différents et sont généralement considérées comme mystiques, sont appelées *tarikats* (ordre ou confrérie) ou *cemaats* (mouvement ou jamaat). Ces structures religieuses, que l'on retrouve dans toutes les régions où l'islam existe, sont des facteurs influents de l'existence, de la diffusion et, dans certains cas, de la sympathie ou de l'opposition à l'islam en Macédoine. Aujourd'hui, il existe des ordres de l'époque ottomane, des mouvements religieux d'origine turque apparus après l'indépendance, qui sont une version plus contemporaine des ordres de l'époque ottomane, et des mouvements radicaux originaires de la géographie arabe qui vivent l'islam de manière plus extrême.

4.2.1 Les confréries de l'époque ottomane

Parmi les structures islamiques qui existent aujourd'hui, les plus anciennes et les plus enracinées sont les ordres soufis qui remontent à la période ottomane. Ces ordres, qui ont joué un rôle important dans l'expansion de l'Empire ottoman en Macédoine et dans l'ensemble des Balkans et dans l'établissement durable de l'islam, ont connu un déclin et une disparition au fil du temps. Alexandre Popović et Gilles Veinstein, qui ont fait des recherches sur les ordres dans les Balkans, affirment qu'il est difficile de rapporter le nombre et les noms de tous les ordres qui existaient dans la région pendant la période ottomane, mais ils mentionnent les noms de 15 d'entre eux dans leurs études. Les ordres soufis suivants ont été mentionnés par les auteurs : les Bektachis, les Halvetis (Khalwetis), les Qadiris (Kadiris), les Melamis, les Mevlevis, les Naqshbandis, les Rifa'is, les Sa'dis, les Sinanis, les Shazilis, les Tidjanis, les Bayramis, les Hamzemis, les Hurufis et les Gülshenis⁵²². Les auteurs soulignent également que le nombre d'ordres a d'abord diminué à 11 dans la période post-ottomane, puis à 9 dans les années 1980,

⁵²² Dans le livre d'Alexandre Popović, le nom de l'ordre Halveti est donné comme Khalwetis et le nom de la *tarikats* Qadiris comme Kadiris. Dans d'autres livres publiés par l'auteur et dans différentes études sur les *tarikats*, les noms Halveti et Qadiri sont largement utilisés. Par conséquent, nous utiliserons également les noms Halveti et Qadiri. Alexandre Popovic, *Les Derviches Balkaniques Hier et Aujourd'hui*, Istanbul, 1994, p. 26.

lorsque l'étude a été publiée⁵²³. Selon les historiens Saša Dukoski et Marija Dukoska de la Macédoine, le nombre d'ordres est de 18⁵²⁴, tandis qu'historien Mehmet İbrahim de Turquie celui de 8⁵²⁵. Les chercheurs macédoniens Saša Dukoski et Marija Dukoska, tout en rapportant le nombre des ordres à 18, contrairement à Popović et Veinstein, n'ont pas mentionné les Hamzemis, les Sinanis, les Tidjanis et les Gülshenis parmi ces ordres, mais ont mentionné l'existence des ordres nommées les Baba'is, les Edhemis, les Qalandariyyas, les Muserins, les Softis et les Mehdis en plus des autres ordres mystiques⁵²⁶. Un autre chercheur turc, Mehmet İbrahim, qui a réalisé une étude sur le sujet, mentionne l'existence de 8 ordres et précise que les Tidjanis, les Sinanis et les Sa'dis ne sont pas des ordres distincts, mais une branche de l'ordre Halvetis⁵²⁷. L'opinion commune de tous les chercheurs est que les activités de ces ordres dans de nombreuses régions différentes de Macédoine ont été efficaces dans la propagation de l'islam, peu importe que leur nombre soit de 8, 15 ou 18⁵²⁸. Les ordres, avec leurs différents rituels religieux et structures mystiques, ont exercé leurs activités dans des structures appelées, *tekke*, loges ou zaouïas. Les *tekke* et les zaouïas établies à l'extérieur des agglomérations telles que les villes et les villages, même dans les zones montagneuses, sont devenues le foyer de croyances mystiques appartenant à des ordres. Les *tekke*, qui abritent les structures des ordres, se sont multipliées dans toute la région avec l'augmentation du nombre de ordres soufis et du nombre de personnes entrant dans ces ordres. Nathalie Clayer, qui a étudié les ordres en Macédoine, a mentionné que le nombre de *tekke* en Macédoine au cours de la dernière période de l'Empire ottoman, bien qu'il ne soit pas clair, pourrait être de plusieurs centaines⁵²⁹. Ekrem Hakkı Ayverdi, qui a fait des études sur les édifices ottomans, a déclaré qu'il y avait 77 *tekke*

⁵²³ À l'époque où l'article a été publié, il a été rapporté que les ordres des Bektachis, des Halvetis, des Qadiris, des Melamis, des Naqshbandis, des Rifa'is, des Sa'dis, des Sinanis, des Shazilis existaient toujours et que les autres ordres mystiques avaient disparu.

Ibid.

⁵²⁴ Les ordres mystiques mentionnés par les auteurs sont ; Les Bektachis, les Halvetis, les Safavis, les Rifa'is, les Bayramis, les Melamis, les Edhemis, les Qadiris, les Qalandariyyas, les Baba'is, les Shazilis, les Mevlevis, les Sa'dis, les Naqshbandis, les Hurufis, les Muserins, Les Softis et les Mehdis.

⁵²⁵ Les ordres mystiques mentionnés par l'auteur sont ; Les Bektachis, les Halvetis les Qadiris, les Melamis, les Mevlevis, les Naqshbandis, les Rifa'is, les Hayatis.

⁵²⁶ Saša Dukoski, Maria Dukoska, *op. cit.*, p. 48-51.

⁵²⁷ Mehmet İbrahim, « Eski Yugoslavya Sınırları Dahilinde Tarikat Hareketlerinin Tarih içindeki Gelişimi ve Önemi », *Vakıflar Dergisi* [« Développement historique et l'importance des mouvements confrériques à l'intérieur des frontières de l'ex-Yougoslavie », *Revue des Waqfs*], n° 24, Ankara, 1994, p. 297.

⁵²⁸ Tous les ordres de Macédoine n'ont pas des *tekke*. Il existe aujourd'hui en Macédoine des *tekke* des ordres bektachis, halvetis, Qadiris, Melamis, rifa'is et naqshbandis. Pendant la période ottomane, il y avait trois *tekke* mevlevis en Macédoine dans les villes de Bitola, Veles et Štip. Aucun de ces *tekke* n'existe aujourd'hui.

⁵²⁹ Nathalie Clayer, « Les cimetières des *türbe* des *tekke* de Macédoine Yougoslave, cimetières et traditions funéraires dans le monde islamique », in Jean-Louis Bacque-Grammont, Aksel Tibet (dir.), *Cimetieres Et Traditions Funeraires Dans Le Monde Islamique*, Ankara, 1996, p. 337.

sur le territoire de la Macédoine⁵³⁰. Après le retrait de l'Empire ottoman de la région à la suite des guerres balkaniques, la diminution de la population musulmane dans le pays a entraîné une baisse du nombre d'ordres et des *tekke*. En 1936, il y avait 72 *tekke* dans toute la Macédoine, alors que ce nombre est tombé à 11 en 1960 en raison de l'attitude sévère du régime communiste envers les religions qui a commencé en 1945⁵³¹. Aujourd'hui, il existe 8 *tekke* actives en Macédoine, datant de la période ottomane. Parmi les *tekke* en activité, nous citerons le *tekke* Pir Mehmet Hayati (Mosquée de Zeynel Abidin) à Ohrid, le *tekke* Hasan Baba à Struga, le *tekke* Çullu Baba et le *tekke* Halveti Hayati Baba à Kičevo, le *tekke* Şeyh Hamza à Debar, le *tekke* Mehmet Baba Hazinedar à Skopje, le *tekke* Dikmen Baba à Kanatlartsi et le *tekke* Harabati Baba à Tetovo. Alors que la diffusion des ordres dans les premières périodes a entraîné une augmentation du nombre des *tekke*, la diminution du nombre des *tekke* dans la période post-ottomane a entraîné une diminution du nombre d'ordres. La fermeture des *tekke*, l'oppression religieuse et les migrations sous la Yougoslavie ont entraîné une diminution considérable du nombre de membres de l'ordre et la disparition de certains ordres. Après l'indépendance de la Macédoine, la plupart, sinon la totalité, de ces mouvements soufis qui ont tenté d'opérer dans le domaine religieux ont poursuivi leur existence. En Macédoine, les Bektachis, Halvetis, Melamis, Rifa'is, Qadiris et Naqshbandis sont parmi les ordres de la période ottomane qui sont encore actifs aujourd'hui. Les autres ordres que nous avons mentionnés, à savoir les ordres Sa'dis, Shazilis, Sinanis ont disparu du territoire macédonien par manque d'intérêt au fil du temps. Les recensements font état de la population musulmane en Macédoine, mais il n'existe pas de données sur le nombre de membres des ordres dans le cadre de cette croyance. Le fait que les ordres aient une structure mystique en général rend difficile la détermination du nombre de personnes qui appartiennent à ces confréries parce qu'elles cachent leur identité. En même temps, les ordres, qui ont une analyse que l'on peut qualifier de dépassée, n'ont pas une structure avec un système d'appartenance que l'on retrouve aujourd'hui dans les congrégations et les associations de la nouvelle génération. À cet égard, l'existence des ordres est généralement comprise à partir du nombre des *tekke* qui sont activement utilisés ou des membres de l'ordre, des cheikhs et des derviches qui ne cachent pas leur identité. Parmi les ordres qui existent dans toutes les régions où les musulmans sont présents, le halvatisme, le qadirisme, le rifa'isme et le naqshbandisme sont plus concentrés dans la région de Skopje et en Macédoine occidentale,

⁵³⁰ Ekrem Hakkı Ayverdi, *Avrupa'da Osmanlı Mimari Eserleri : Yugoslavya [Les monuments architecturaux ottomans en Europe-Yougoslavie]*, vol. 3, Istanbul, 2000, p. 338-347.

⁵³¹ Nathalie Clayer, *op. cit.*, 1996, p. 337.

tandis que le Bektachisme est concentré en Macédoine occidentale et méridionale et le melamisme se concentre autour de Skopje et de Strumica.

Le Bektachisme

Le Bektachisme est l'un des ordres soufis les plus profondément enracinés en Macédoine, qui remonte à la période ottomane. Cet ordre, qui a joué un rôle important dans la conquête ottomane de la Macédoine et des Balkans, est devenu populaire parmi la population, surtout après le XVII^e siècle, lorsque les *tekke* bektachis ont commencé à se répandre⁵³². Le Bektachisme, qui existait dans presque toutes les régions où il y avait une population musulmane en Macédoine pendant la période ottomane, est toujours actif aujourd'hui, bien qu'il ait connu une baisse après les guerres balkaniques, comme dans la population islamique en général. Bien qu'il n'existe pas de données officielles sur le nombre de bektachis dans le pays, le nombre de *tekke* bektachis et le nombre de personnes qui les fréquentent indiquent que l'ordre existe encore aujourd'hui⁵³³. Aujourd'hui, la population bektachie se trouve principalement dans des villes telles que Tetovo, Gostivar, Kičevo et Prilep. Les bektachis, membres de l'un des ordres islamiques les plus profondément enracinés en Macédoine, accomplissent leurs rituels religieux dans des *tekke*, comme c'est le cas pour les ordres en général. Bien qu'il ne soit pas possible de déterminer avec précision le nombre de *tekke* bektachis présents sur le territoire macédonien pendant la période ottomane, 14 *tekke* bektachis sont mentionnés dans les recherches sur le sujet⁵³⁴. Aujourd'hui, il n'y a plus que trois *tekke* activement utilisés par les bektachis. Le *tekke* Harabati Baba, le *tekke* Hadr Baba et le *tekke* Dikmen Baba. Le plus ancien et le plus grand de ces *tekke* est le *tekke* Harabati Baba (également appelé le *tekke* Sersem Ali

⁵³² Metin İzeti, « Günümüz Makedonya Bektaşileri'nin dini inançları ve yaşayışları » [« Croyances religieuses et vie des bektachis de la Macédoine d'aujourd'hui »], in Mehmet Evkuran, Muammer Cengil (dir.), *I. Uluslararası Hacı Bektaş Veli Sempozyumu [I. Symposium international sur Hacı Bektaş Veli]*, vol. 1, Çorum, 2011, p. 393. Voir aussi : Selçuk Ural, « Makedonya'nin İslamlaşmasında Bektaşî Ve Halvetiliğin Katkısına Bir Örnek : Kırçova'da Bektaşî Ve Halveti Tekkeleri », *Türk Kültürü ve Hacı Bektaş Veli Araştırma Dergisi* [« Un exemple de la contribution des Bektachis et des Halvetis à l'islamisation de la Macédoine : le tekke des Bektachis et des Halvetis à Kičevo »], *Revue de recherche sur la culture turque et Hacı Bektaş Veli*, n° 73, Ankara, 2015, p. 130-137.

⁵³³ Aucune étude officielle ne fait état du nombre exact de Bektachis en Macédoine. Abdülmütalip Bekiri, derviche du *tekke* Harabati Baba, que nous avons questionné sur les Bektachis, a déclaré que les Bektachis du pays cachent leurs croyances et qu'ils ne peuvent donc pas en comptabiliser le nombre, mais ils estiment que le nombre de Bektachis dans le pays est d'environ 50 000 personnes. Entretien avec Abdulmutalip Bekiri, le 08.07.2023 à Tetovo.

⁵³⁴ Les *tekke* bektachis mentionnés sont les suivants : le *tekke* Ali Baba à Debar, le *tekke* Hace Baba à Veles, le *tekke* Hamza Baba à Štip, le *tekke* Hadr Baba à Makedonski Brod, le *tekke* Hüseyin Baba à Bitola, le *tekke* Dikmen Baba à Kanatlartsi, le *tekke* Karaca Ahmet à Kumanovo, le *tekke* Muharrem Baba à Kičevo, le *tekke* Harabati Baba à Tetovo, le *tekke* Mustafa Baba, le *tekke* Süleyman Baba à Skopje, le *tekke* İsmail Baba à Strumica, le *tekke* Yaver Baba à Poroy, et le *tekke* Koyun Baba à Šipkovitsa.

Baba)⁵³⁵. Sa date et son fondateur varient selon les études sur le *tekke*. Bien que Muhammet Aruçi, qui a effectué des recherches sur la *tekke*, affirme que celle-ci a été fondée par Sersem Ali Baba, qui est arrivé à Tetovo en 1551, il précise également que les avis divergent quant à la date de création et au fondateur⁵³⁶. Après la période ottomane, les activités religieuses ont pris fin en 1920 et le *tekke* a été transféré dans une usine textile en 1968⁵³⁷. Alexandre Popović et Nathalie Clayer ont rapporté dans leur article de 1992 que le *tekke* Harabati Baba était utilisé comme motel-restaurant⁵³⁸. Jusqu'en 1994, le *tekke*, qui était utilisé comme site touristique, a été donné à la communauté bektachie la même année et est redevenu une zone où les bektachis pratiquent leur culte religieux⁵³⁹. Le *tekke* Dikmen Baba, dans le village de Kanatlartsi à Prilep, est également un *tekke* datant de la période ottomane. Il est utilisé par la population bektachie du village. Contrairement aux deux autres *tekke*, le *tekke* Hadr Baba à Kičevo ne date pas de la période ottomane. Construit en 2006, il est considéré comme la continuation du *tekke* Hadr Baba (Hıdır Baba) près de la ville de Makedonski Brod pendant la période ottomane. Afin de perpétuer le nom du *tekke* Hadr Baba, ce *tekke* a été construit en 2006 et nommé le *tekke* Hadr Baba. Les *tekke* bektachis sont dirigés par des personnes appelées *baba* (père) ou *dede* (grand-père)⁵⁴⁰. Le *baba* et le *dede* sont considérés comme le chef du *tekke* et de la communauté attachée à ce *tekke* et siègent en tant que *post-nişin*⁵⁴¹. Ces personnes sont généralement en

⁵³⁵ Liliana Mašulović-Marsol, « Les Bektachis dans la République de Macédoine. Notes et matériaux d'une enquête sur le terrain (1986-1987) », in Alexandre Popovic, Gilles Veinstein (dir.), *Bektachiyya : Etudes sur l'ordre Mystique des Bektachis et les Groupes Relevant de Hadji Bektach*, Istanbul, 1995, p. 354.

⁵³⁶ Frederick William Hasluck affirme que la tombe de Sersem Ali Baba a été découverte par Muharrem Baba et construite par Rıza Paşa en 1832 sur sa recommandation, des chercheurs tels que Krum Tomovski et Galaba Palikruseva affirment que le *tekke* a été construit en 1799, Ekrem Hakkı Ayverdi affirme que le *tekke*, qui a été construit vers la fin du XVI^e siècle, a été agrandi par Recep Paşa au cours de la période Harabati Baba.

Muhammed Aruçi, « Harâbâtî Baba Tekkesi », *Türkiye Diyanet Vakfı İslam Ansiklopedisi* [« Le *tekke* Harabati Baba », *Encyclopédie de la fondation de la Présidence des affaires religieuses de la Turquie*], vol. 16, Istanbul, 1997, p. 69.

⁵³⁷ Mehmet İbrahim, *op. cit.*, 1994, p. 297.

⁵³⁸ Nathalie Clayer, Alexandre Popovic, « Sur les traces des derviches de Macédoine yougoslave », *Anatolia moderna - Yeni anadolu*, Tome 4, 1992, p. 58-59.

⁵³⁹ Sevil Bülbül, « Kalkandelen Harabati Baba – Sersem Ali Baba Bektaş Külliyesi », *Türk Kültürü ve Hacı Bektaş Veli Araştırma Dergisi* [« Le *tekke* Harabati Baba à Tetovo – Le *kulliye* Sersem Ali Baba », *Revue de recherche sur la culture turque et Hacı Bektaş Veli*], n° 76, Ankara, 2015, p. 207-208.

⁵⁴⁰ Le *baba* ou le *dede* est l'acteur principal de toutes les tâches pratiques de la théologie alevie-bektachie. En outre, les activités religieuses dans tous les domaines de la vie sociale, de la naissance à la circoncision, du mariage au divorce, de la mort à la visite des tombes, etc. tournent autour de l'axe du Dede, qui est une autorité religieuse par nature. En bref, des personnes comme le Dede et le Baba, qui représentent l'institution de la direction religieuse dans le Bektachisme, constituent le tissu inséparable de la culture alevie-bektachie, car elles remplissent des fonctions religieuses et sociales dans la communauté alevie-bektachie.

Ramazan Altıntaş, « Alevi-Bektaş Geleneğinde Dedelik Kurumu », *Uluslararası Bektaşılık ve Alevilik Sempozyumu* [« Établissement de Dedelik dans la tradition alevie-bektachie », *Symposium international sur le Bektachisme et l'Alévisme*], Isparta, 2005, p. 103.

⁵⁴¹ *Post-nişin* est le nom donné au derviche qui s'assoit sur la toison dans le *tekke* et qui est donc à la tête du *tekke*.

charge du *tekke* jusqu'à leur mort. Baba Mondi (Edmond Brahimaj⁵⁴²) est le *post-nişin* du *tekke* Harabati Baba, Ejup Baba (Ejup Rakipi) est le *post-nişin* du *tekke* Hadr Baba et Zeynel Baba (Zeynel Abidin) est le *post-nişin* du *tekke* Dikmen Baba. Les *tekke* ne reçoivent aucune aide financière de l'État et leurs besoins sont couverts par l'aide de la population. Contrairement aux mosquées, les prières religieuses ne sont pas effectuées tous les jours dans les *tekke*. La population bektachie se réunit lors de journées spéciales telles que Norouz, Hidirellez, Achoura, qui sont considérées comme importantes dans le Bektachisme. L'État macédonien n'impose aucune interdiction ou restriction aux rituels religieux de l'ordre bektachi. Cette communauté, qui appartient à l'école alévie en tant que croyance religieuse, n'est pas acceptée comme musulmane par la population musulmane sunnite et est exclue parce qu'elle a un culte et des rituels religieux différents de ceux de l'islam sunnite. Le fait que les bektachis ne se rendent pas à la mosquée, ne prient pas et ne jeûnent pas pendant le Ramadan explique qu'ils ne soient pas acceptés par la population sunnite du pays. Les bektachis, qui sont exclus et marginalisés par la population sunnite, se cachent le plus souvent et évitent d'exprimer leurs croyances religieuses.

La Halvetiyya (Khalwatiyya)

C'est l'ordre qui a joué un rôle important dans la propagation de l'islam après la conquête ottomane des terres balkaniques. Les cheikhs et les derviches appartenant à l'ordre Halvetiyya ont joué un rôle important dans les campagnes ottomanes dans les Balkans et dans la propagation de l'islam⁵⁴³. Contrairement au Bektachisme, cet ordre, dominé par l'école islamique sunnite, a commencé à s'intensifier avec les *tekke* qu'il a établies sur le territoire de la Macédoine à partir de la fin du XVI^e siècle. L'ordre le plus répandu au sein de la communauté musulmane sunnite de Macédoine pendant la période ottomane était la Halvetiyya⁵⁴⁴. Le fait que la Halvetiyya soit considérée comme l'ordre le plus peuplé est lié au nombre élevé des *tekke* Halvetis. Pendant la période ottomane, il y avait 28 *tekke* Halvetis en activité dans toute la

⁵⁴² Edmond Brahimaj, communément appelé Baba Mondi, est un chef religieux albanais et le huitième Dede Baba (Grand-père) de la communauté bektachie. Il est le leader mondial des musulmans bektachis.

Kryegjyshata Boterore Bektashiane, « Gjyshata E Tetovës – Maqedonia E Veriut » [Siège mondial des Bektachis, « Représentation de Tetovo - Macédoine du Nord »].

URL : <https://kryegjyshataboterorebektashiane.org/gjyshata-e-tetoves/> (consulté le 21.12.2023).

⁵⁴³ Nathalie Clayer, « Des Agents Du Pouvoir Ottoman Dans Les Balkans : Les Halvetis », *Revue des mondes musulmans et de la Méditerranée*, n° 66, 1992, p. 22.

⁵⁴⁴ Mehmet İbrahim, *op. cit.*, 1994, p. 298.

Macédoine⁵⁴⁵. Aujourd'hui, seules quatre *tekke* de l'ordre Halvetis, dont le nombre a diminué après la période ottomane, sont encore en activité. Le *tekke* Pir Mehmet Hayati à Ohrid, le *tekke* Hasan Baba à Struga, le *tekke* Çullu Baba, le *tekke* Halveti Hayati Baba à Kičevo font désormais office de mosquées où les cinq prières quotidiennes sont accomplies. Ces *tekke*, qui servent de mosquées, sont utilisés pour des rituels religieux tels que le dhikr, en particulier après la prière de l'Isha. Erol Efendi (cheikh du *tekke* Pir Mehmet Hayati) et İlhan Efendi (cheikh du *tekke* Hasan Baba) sont les cheikhs de l'ordre Halvetiyya. Il n'y a pas de cheikhs dans les *tekke* de Kičevo, et des imams officient dans ces deux *tekke*. Outre les prières et les rituels religieux de l'ordre, les enfants reçoivent également une éducation coranique dans les *tekke*.

La Rifa'yya

L'ordre Rifa'iyye, qui existait depuis la fondation de l'Empire ottoman, a connu un grand développement en Macédoine dans la première moitié du XIX^e siècle⁵⁴⁶. Au cours de ce siècle, des *tekke* Rifa'is ont été établis dans des villes telles que Skopje, Veles, Bitola, Valandovo et Kočani⁵⁴⁷. Jusqu'en 1939, les Rifa'is possédaient 9 *tekke* dans toute la Macédoine, mais aujourd'hui ils n'ont plus qu'un seul *tekke*⁵⁴⁸. Le *tekke* Mehmet Baba Hazinedar à Skopje est toujours utilisé par les Rifa'is. Fondé en 1818 par Mehmet Efendi, ce *tekke* est également le seul *tekke* activement utilisé à Skopje. Un cheikh occupe le poste de *post-nişin* du *tekke*. Cheikh Murtezan Efendi, la sixième personne de la même famille, occupe le poste de cheikh, qui se transmet de père en fils comme un califat. Dans le *tekke*, le dhikr, l'un des principes religieux de l'ordre, est pratiqué une fois par semaine, accompagné de *dinî mûsiki* (la musique religieuse). Bien que nous ne connaissions pas l'année exacte à partir de laquelle ce rituel religieux a commencé, Liliana Mašulović-Marsol, qui a étudié les Rifa'is, a mentionné dans son ouvrage publié en 1992 que le dhikr était pratiqué le samedi⁵⁴⁹. Les Rifa'is, qui ont une conception sunnite de l'islam comme la Halvetiyya, sont aujourd'hui généralement concentrés autour de la région de Skopje.

⁵⁴⁵ Kadir Özköse, « Balkanlar'da Tasavvuf Ve Tarikatlar » [« Soufisme et les ordres dans les Balkans »], in Ahmet Emre Dağtaşoğlu, *op. cit.*, Istanbul, 2014, p. 220-221.

⁵⁴⁶ Nathalie Clayer, Alexandre Popovic, « Osmanlı Döneminde Balkanlardaki Tarikatler » [« Les confréries dans les Balkans à l'époque ottomane »], in Ahmet Yaşar Ocak, *Osmanlı Toplumunda Tasavvuf ve Sufiler* [Le soufisme et les soufis dans la société ottomane], Ankara, 2014, p. 301.

⁵⁴⁷ Metin İzeti, *Balkanlar'da Tasavvuf* [Le soufisme dans les Balkans], Istanbul, 2013, p. 216.

⁵⁴⁸ Mehmet İbrahim, *op. cit.*, 1994, p. 299.

⁵⁴⁹ Liliana Mašulović-Marsol, *Les Rifâ'îs de Skopje : structure et impact*, Istanbul, 1992, p. 14.

La Naqshbandiyya

La Naqshbandiyya, qui a commencé à se répandre avec le Mullah Abdullah Ilahi, venu d'Anatolie dans la région de Macédoine, a commencé à exister à partir du XV^e siècle⁵⁵⁰. Lütfullah Üskübî, qui a reçu une éducation religieuse de Mollah Ilahi, a fondé le premier *tekke* des naqshbandis dans les Balkans sur la montagne Vodno à Skopje⁵⁵¹. Cet ordre, peu efficace dans les premières périodes de son existence, se répandit plus largement aux XVIII^e et XIX^e siècles après que de nombreuses *tekke* appartenant aux ordres bektachis et halvetis eurent été converties en *tekke* naqshbandis⁵⁵². Après le XIX^e siècle, bien qu'il se soit répandu, il est resté à la traîne des autres ordres actifs en Macédoine, à savoir le Bektachisme, le melamisme, l'halvetisme et le rifa'isme⁵⁵³. Les migrations qui ont suivi les guerres balkaniques ont affecté cet ordre comme la population musulmane en général, et le nombre du *tekke* et de membres a diminué. Bien que l'ordre Naqshbandi soit toujours actif dans le pays aujourd'hui, il n'y a pas du *tekke* lui appartenant. Les associations Halilurrahman affiliées à cet ordre sont actifs dans tout le pays. Les membres de la Naqshbandiyya se rassemblent dans les structures appelées *dergahs* appartenant à ces associations et y accomplissent leurs rituels religieux.

La Qadiriyya (Kadiris)

L'ordre qadiriyya a commencé à exister en Macédoine au XVII^e siècle. Deux cheikhs importants de l'époque, Mehmed Sezai et Hacı Kadri, ont revitalisé les ordres au Kosovo, en Bosnie et en Macédoine après leur éducation religieuse à Istanbul⁵⁵⁴. Cet ordre, d'obédience sunnite, est apparu en Macédoine dans la région de Debar. Nathalie Clayer affirme que les qadiris se sont d'abord répandus par l'intermédiaire du Cheikh Osman à Debre-i Zîr (Debar), à la frontière de l'Albanie et de la Macédoine, pour ensuite s'étendre à l'ouest de la péninsule balkanique⁵⁵⁵. Pendant la période ottomane, l'ordre des qadiris était actif à Skopje, Ohrid, Debar

⁵⁵⁰ Metin İzeti, *op. cit.*, 2013, 156.

⁵⁵¹ *Ibid.*

⁵⁵² Mehmet İbrahim, *op. cit.*, 1994, p. 300.

⁵⁵³ Darko Tanasković, « La situation actuelle de l'ordre des naqshbandis au Kosovo et en Macédoine », in Marc Gaborieau, Aleksandre Popovic, Thierry Zarcone (dir.), *Naqshbandis : cheminements et situation actuelle d'un ordre mystique musulman*, Istanbul, 1990, p. 677

⁵⁵⁴ Kazım Hacımeçli, « Bosna- Hersek'te Tasavvuf » [« Le soufisme en Bosnie-Herzégovine »], in Ünal Şenel (dir.), *Balkanlarda Türk Varlığı Sempozyumu - II [Symposium sur la présence turque dans les Balkans - II]*, vol. 1, Manisa, 2010, p.525.

⁵⁵⁵ Nathalie Clayer, « La Qâdiriyya en Albanie », in Thierry Zarcone, Ekrem Isin, Arthur Buehler (dir.), *Journal D'Histoire Du Soufisme*, Istanbul 2000, p. 216.

et Kumanovo et possédait au total 5 *tekke* dans ces villes⁵⁵⁶. Bien qu'aucun de ces *tekke* ne soit actifs aujourd'hui, l'ordre la Qadiriyya continue d'exister. Les membres de l'ordre se réunissent dans leurs propres maisons et pratiquent leurs rituels religieux. L'ordre est concentré dans les villes de Skopje et de Kumanovo.

Le Melamisme

L'ordre du Melamisme, qui a commencé à opérer dans les Balkans à partir du XVI^e siècle, s'est répandu en Macédoine au XIX^e siècle par l'intermédiaire de Muhammad Nûru'l Arabî, également connu sous le nom d'Arap Hoca⁵⁵⁷. Muhammad Nûru'l Arabî a vécu à Skopje et à Strumica et a établi un *tekke* dans chacune de ces deux villes⁵⁵⁸. Après l'établissement du premier *tekke*, le melamisme a commencé à se répandre dans la plupart des villes de Macédoine. Pendant la période ottomane, il y avait 9 *tekke* des Melamis en Macédoine⁵⁵⁹. Après la période ottomane, le sort des *tekke* des Melamis a été le même que celui des autres *tekke*. Aucun des *tekke* appartenant à l'ordre des Melamis n'est aujourd'hui actif. Nathalie Clayer et Alexandre Popović mentionnent l'existence d'une zaouïa (plus connue sous le nom de *tekke*) de l'ordre des Melamis dans le village de Pagarusha à Skopje⁵⁶⁰. Fondée par les Melamis qui ont continué à vivre dans le village après la période ottomane, cette structure est encore active aujourd'hui⁵⁶¹. Aujourd'hui, il existe une association à Strumica qui fonctionne comme un *tekke* de Melami. Cette structure, créée pour perpétuer le nom de Pir Seyyid, porte le nom de l'Association pour l'éducation, la culture et la solidarité de Pir Seyyid Muhammed Nûru'l-Arabî⁵⁶². Les Melamis de la ville et de la région se réunissent dans ce bâtiment de l'association lors des événements importants.

⁵⁵⁶ Metin İzeti, *op. cit.*, 2013, p. 206.

⁵⁵⁷ Ahmet Akbulut, « Bayramî - Melâmîliğin Balkanlarda Tesirleri » [« Influences de Bayrami - Melami dans les Balkans »], in Ahmet Cahid Haksever (dir.), *Uluslararası Hacı Baci Bayram-ı Velî Sempozyumu Bildiriler Kitabı I* [Symposium international sur Hadji Baci Bayram-ı Velî Compte rendu Livre I], Ankara, 2016, p. 486.

⁵⁵⁸ Metin İzeti, « 19. ve 20. Asırlarda Makedonya'da Dini ve Sosyal Hayatın Oluşmasında Üçüncü Devre Melâmîliğin Rolü ve Önemi » [« Le rôle et l'importance de la troisième génération Melamis dans la formation de la vie religieuse et sociale en Macédoine aux 19^e et 20^e siècles »], in Rıdvan Yıldırım (dir.), *Uluslararası Melâmîlik ve Seyyid Muhammed Nûru'l-Arabî Sempozyumu Bildirileri* [Symposium international sur le Melamisme et Seyyid Muhammed Nûru'l-Arabî], Ankara, 2015, p. 112.

⁵⁵⁹ Kadir Özköse, *op. cit.*, p. 222.

⁵⁶⁰ Des auteurs ont rapporté qu'une personne nommée Cheikh Ismail était le chef du *tekke* à l'époque.

Nathalie Clayer, Alexandre Popovic, *op. cit.*, 1992, p. 16.

⁵⁶¹ Cheikh Hasan Efendi est le chef de ce *tekke*, qui est toujours actif aujourd'hui. Le cheikh Hasan Efendi est le fils d'Ismail Efendi, qui était le cheikh à l'époque des recherches de Clayer et Popovic.

⁵⁶² Fehmi Özden, « Kosova ve Makedonya'da Yaşayan Melâmî Tekkeleri » [« Les *tekke* Melamis vivant au Kosovo et en Macédoine »], in Rıdvan Yıldırım (dir.), *op. cit.*, Ankara, 2015, p. 211.

Les ordres soufis, qui étaient connus pour leur travail missionnaire intensif pendant la période ottomane et qui comptaient un grand nombre de membres, luttent aujourd'hui pour leur survie. En raison des politiques sévères mises en œuvre contre les religions pendant la période communiste, l'oppression de la population musulmane et la volonté d'éloigner les citoyens de leurs croyances religieuses ont également affecté l'existence des ordres et conduit à la disparition de certaines de ces structures au fil du temps. En Macédoine, où il n'y a pas eu d'interdiction des religions après l'indépendance, le fait que les peuples aient commencé à s'éloigner de ces ordres soufis est l'une des raisons qui ont réduit l'existence de ces structures mystiques. Les rituels, les différentes méthodes de croyance, les structures secrètes et mystiques des ordres, qui ne peuvent pas s'adapter au XXI^e siècle à certains égards, ont été déterminants dans l'éloignement des gens de ces structures confrériques. Ces ordres sont remplacés par des mouvements de nouvelle génération, notamment en provenance de Turquie et de la géographie arabe. Le fait que ces nouvelles formations religieuses organisent des écoles, des associations, des activités commerciales, suivent la mode actuelle et fournissent même des avantages financiers aux membres de la congrégation a créé un effet qui rapproche les gens de ces congrégations plutôt que des ordres mystiques.

4.2.2 Les mouvements religieux de dernière génération originaires de Turquie

Depuis le début des années 1990, les mouvements religieux d'origine turque, qui ont commencé à apparaître en Macédoine, ont commencé à influencer la société macédonienne sur le plan religieux, socioculturel et politico-économique. Lorsque nous examinons les actions et les activités de ces communautés religieuses, nous constatons que, à l'instar des ordres missionnaires islamiques qui étaient très actifs à l'époque ottomane, elles ont mené des politiques de diffusion de l'islam et de la culture turque, tout en devenant financièrement plus fortes avec la coopération économique. Le soutien, si ce n'est direct, à tout le moins indirect de l'État turc par le biais des membres du gouvernement, a permis à ces structures de mener des activités efficaces en Macédoine. Avant de parler de l'influence des communautés turques sur l'islam et la population en Macédoine, précisons celles qui y sont actives. Compte tenu de nos observations, des données que nous avons obtenues des médias visuels et imprimés et des recherches effectuées sur ces communautés, on trouve parmi les mouvements d'origine turque

actives en Macédoine aujourd'hui, les Nurcu, les Süleymanci, les Gülençi, les Menzilci, les mouvements d'Erenköy et d'İsmailağa.

L'influence de l'État turc dans le domaine religieux en Macédoine, par le biais des institutions officielles, a contribué à l'expansion et à la consolidation des communautés turques dans le pays. Bien que ces mouvements aient commencé à apparaître en Macédoine au début des années 1990, comme dans de nombreux domaines différents, elles ont mené des activités plus intenses sous la période de l'AKP. La proximité des responsables de l'AKP avec les mouvements religieux, en particulier le mouvement Gülen, a conduit à l'enrichissement de ces communautés tant sur le plan financier que sur celui des sympathisants⁵⁶³. Le contact intime des dirigeants de l'AKP avec les mouvements religieux a permis à ces organisations d'agir plus librement non seulement en Turquie mais aussi dans de nombreux autres pays. L'un de ces pays est précisément la Macédoine. Les relations étroites entre l'AKP, très populaire auprès de la population musulmane de Macédoine, et les mouvances religieuses ont permis à ces dernières d'être acceptées par la population musulmane de Macédoine, notamment par la minorité turque. Les mouvements religieux ont effectivement utilisé leurs relations étroites avec des hommes politiques importants en Turquie pour créer une politique expansionniste parmi les populations de différents pays et ont établi des activités dans de nombreux domaines autres que la religion. Dans différentes villes et différents villages de Macédoine, ces structures ont commencé à mener des activités efficaces dans de nombreux domaines autres que la religion, tels que l'éducation, la culture, l'économie et même la politique. Ces mouvements religieux, qui se sont renforcés sur le plan matériel et spirituel, organisent des activités dans de nombreux domaines tels que les écoles, les dortoirs, les cours, les revues, les journaux en Macédoine. Avec le réseau qu'elles ont établi, ces structures attirent l'attention sur l'accent religieux commun entre les

⁵⁶³ Mustafa Macit, « Düünden bugüne AKP-Gülen Cemaati ilişkisinin sosyo-politik bir analizi », *Toplum Bilimleri Dergisi*, [« Une analyse sociopolitique de la relation entre l'AKP et le mouvement Gülen d'hier à aujourd'hui », *Revue des sciences sociales*], Istanbul, 2014, p. 49-53. Voir aussi : Ruşen Çakır, « Dünya'da ve Türkiye'de İslamcılık ve AKP'nin Konumu », *Ezber Dışı Söyleşiler* [« L'islamisme dans le monde et en Turquie et la position de l'AKP », *Entretiens à contre-courant*], n° 10, Izmir, 2010, p. 19-21.

URL : <https://www.mmo.org.tr/sites/default/files/users/izmir/010eds.pdf> (consulté le 17.02.2024). ; Medyascope, 22.12.2022. « Türkiye'nin en seküler yapıları tarikatlardır– Ruşen Çakır sordu, Prof. Dr. Mustafa Öztürk yanıtladı » [« Les structures les plus séculières de la Turquie sont les ordres- Ruşen Çakır questionne, Prof. Dr. Mustafa Öztürk répond »], Ruşen Çakır.

URL : <https://medyascope.tv/2022/12/22/turkiyenin-en-sekuler-yapilari-tarikatlardir-rusen-cakir-sordu-prof-dr-mustafa-ozturk-yanitladi/> (consulté le 15.02.2023). ; Cumhuriyet, 15.12.2022, « Tarikatlar, AKP desteği ekonomi, medya ve eğitimi ele geçirdi, ülkeyi karanlığa sürükledi » [« Les ordres ont, avec le soutien de l'AKP, pris le contrôle de l'économie, des médias et de l'éducation, entraînant le pays dans l'obscurité »], Rifat Kırıcı.

URL : <https://www.cumhuriyet.com.tr/siyaset/tarikatlar-akp-destegi-ekonomi-medya-ve-egitimi-ele-gecirdi-ulkeyi-karanliga-surukledi-2012105> (consulté le 15.02.2023).

communautés musulmanes tels que les Turcs, les Albanais, les Roms, les Bosniaques et les Torbèches, les sujets du *millet* musulman qui existaient dans l'Empire ottoman.

Afin de communiquer avec la société chrétienne, ils ont utilisé les tactiques appliquées par les ordres à l'époque ottomane. Les membres des *tarikats* de la période ottomane essayaient de mettre en avant leurs qualités humaines telles que l'éloquence, la bonne attitude, la personnalité exemplaire et l'attitude bienveillante envers les gens afin de leur faire adopter et aimer l'islam⁵⁶⁴. Les initiatives telles que la tolérance, la bonne volonté et la bienveillance utilisées par les ordres de la période ottomane pour inviter les non-musulmans à l'islam font partie des tactiques missionnaires utilisées par les congrégations d'aujourd'hui. Nous constatons que les mouvements islamiques turcs utilisent ces caractéristiques, qui étaient utilisées à des fins d'islamisation à l'époque ottomane, par le biais des associations qu'elles ont créées et des activités telles que les organisations d'aide qu'elles organisent. Bien qu'il n'existe pas de recherche sur le nombre de personnes qui sont membres ou sympathisants de ces mouvements islamiques turcs nous pensons qu'un nombre non négligeable de personnes ont un lien, direct ou indirect, fort ou lâche, avec ces mouvements. Les personnes appartenant aux communautés d'origine turque apportent un soutien financier à ces mouvements en devenant membres d'associations appartenant à ces structures, en faisant scolariser leurs enfants dans leurs écoles, et en s'abonnant à des organes de presse écrite tels que les journaux.

Bien que tous les mouvements que nous avons mentionnés aient diverses activités en Macédoine, on constate que les Süleymanci et surtout le mouvement de Gülen sont plus importants que les autres mouvements. Ces mouvements, qui ont de nombreux sympathisants en Turquie, ont des activités dans de nombreux domaines différents fondés sur la religion. En Macédoine, les Süleymanci créent généralement des fondations et des dortoirs appelés Fondation des sciences, de la culture et de l'art (*İlim Kültür ve Sanat Vakfı* – ILKSAV) et rassemblent les membres du mouvement sous le toit de l'ILKSAV. Il existe également des dortoirs d'étudiants appartenant à l'ILKSAV dans de nombreuses régions du pays et les étudiants de l'enseignement secondaire au niveau universitaire sont hébergés dans ces dortoirs. Il existe des associations et des dortoirs ILKSAV dans quatre villes différentes du pays⁵⁶⁵.

⁵⁶⁴ Ömer Lütfü Barkan, « İstila devrinde kolonizatör Türk dervişleri », *Vakıflar Dergisi* [« Les derviches turcs colonisateurs pendant la période d'invasion », *Revue des Waqfs*], n° 2, Ankara, 1942, p. 302-304.

⁵⁶⁵ Les villes où se trouvent les associations et les dortoirs des Süleymanci : Skopje, Gostivar, Tetovo et Debar.

Le mouvement turc qui est le plus actif en Macédoine est le mouvement de Gülen. Fondée par Fethullah Gülen, un imam turc, le mouvement qui porte son nom, également connu sous le nom de Gülen, Fethullahçi *ou* Hizmet (le « service » en turc), est activement engagé dans le travail missionnaire islamique et tente de diffuser la culture turco-islamique dans de nombreux pays du monde⁵⁶⁶. En dehors de la Turquie, il a commencé à se répandre en Asie centrale et dans le Caucase post-soviétique, puis en Europe et aux États-Unis, et plus récemment en Afrique, en mettant l'accent sur l'éducation laïque, le dialogue interreligieux et les échanges économiques, industriels et commerciaux plutôt que sur le prosélytisme⁵⁶⁷. Dans le domaine de l'éducation en Macédoine, ce mouvement religieux possède des écoles primaires et secondaires en langue anglaise, ainsi que des dortoirs, des centres de soutien scolaire et de formation, des associations, des agences dans le domaine du tourisme, des centres d'affaires dans le domaine de l'économie et des revues et journaux dans le domaine des médias⁵⁶⁸. Dans les associations qu'ils ont créées, les « gülenistes » effectuent également un travail missionnaire en organisant des réunions qui rassemblent des personnes de différentes religions sous le nom de « dialogue interreligieux ». Des personnes appartenant à différentes religions sont invitées à ces réunions et des tentatives sont faites pour présenter la culture turque et l'islam en donnant la priorité au dialogue interconfessionnel et à la tolérance dans le programme⁵⁶⁹. Ces réunions sont suivies par des personnes de différents niveaux de la société, y compris des ecclésiastiques et des hommes politiques de différentes religions. Il semble que l'objectif du mouvement Gülen est de permettre au mouvement de mener ses activités plus facilement en invitant des hommes politiques à ces événements. Bayram Balci, qui a mené des recherches sur ce mouvement, compare le mouvement de Gülen à l'ordre des Jésuites en raison du travail effectué et surtout de l'importance accordée à l'éducation⁵⁷⁰.

⁵⁶⁶ Anne Ross Solberg, « The Role of Turkish Islamic Networks in the Western Balkans », *Comparative Southeast European Studies*, vol. 55, n° 4, 2007, p. 446.

⁵⁶⁷ Bayram Balci, « Le hizmet de Fethullah Gülen - Quelle place dans l'islam en France et en Europe ? », *La revue Études*, Paris, 2015, p. 19-20.

⁵⁶⁸ En Macédoine, il y a un total de 3 écoles dans trois villes différentes nommées *Yahya Kemal College*, qui appartiennent au mouvement Gülen, fournissant un enseignement primaire et secondaire. En dehors des écoles, il y a des dortoirs pour étudiants appelés *Şafak* et des cours éducatifs appelés *Sedef Education Centre*.

Parmi les associations appartenant à la mouvance Gülen, on trouve la Fondation de la *Tolerans* et la Fondation *Şafak*, une agence de tourisme appelée *Başak Torus* et un journal appelé *Zaman Makedonya*. Dans le secteur des affaires, la MIBA (Association des hommes d'affaires macédoniens) et des entreprises opérant dans de nombreux domaines différents se réunissent et apportent un soutien financier au mouvement Gülen.

⁵⁶⁹ Mehmet Bayrakdar, « Dinlerarası Diyalog ve Başkalaştırılan İslâm », *İslami Araştırmalar Dergisi* [« Le dialogue interreligieux et l'islam transfiguré », *Revue de la recherche islamique*], vol. 20, n° 3, Ankara, 2007, p. 285-286.

⁵⁷⁰ Bayram Balci, *op. cit.*, 2015, p. 22. Voir aussi ; « Islam et politique en Turquie : alliance et rupture entre le mouvement de Fethullah Gülen et le parti de la justice et du développement de Recep Tayyip Erdoğan », *Revue internationale de politique comparée*, vol. 28, 2021, p. 140

Il n'y a pas eu de tentative de l'État macédonien d'interdire ces structures d'origine turque, qui effectuent une sorte de travail missionnaire dans le domaine religieux en Macédoine. En 2016, après la tentative de coup d'État en Turquie, l'État turc, qui a accusé Fethullah Gülen et ses sympathisants d'être derrière le soulèvement, a stoppé net les activités du mouvement Gülen en Turquie, l'a interdit et a arrêté ses sympathisants. Le mouvement a été déclaré organisation terroriste et nommée « Organisation terroriste fetullahiste » (*Fetullahçı terör örgütü* - FETÖ). L'État turc a également exigé des autres pays qu'ils interdisent cette organisation, qui opère dans plus de 160 pays, par le biais notamment de pressions politiques et économiques⁵⁷¹. Ces demandes et pressions ont également été observées en Macédoine. L'État turc a demandé la fermeture des institutions appartenant au mouvement Gülen en Macédoine par l'intermédiaire de nombreuses institutions différentes, notamment l'ambassade de Turquie à Skopje⁵⁷². Bien que l'État macédonien ait soutenu les demandes de la Turquie dans les discours politiques des dirigeants et au niveau des questions parlementaires, il les a laissées sans réponse en termes d'applications concrètes⁵⁷³. Aujourd'hui, le mouvement de Gülen est toujours actif en Macédoine.

4.2.3 Les mouvements islamiques fondamentalistes et radicaux

En Macédoine, outre les ordres soufis de l'époque ottomane et la nouvelle génération de communautés religieuses d'origine turque, il existe également des structures religieuses considérées comme plus radicales. Le wahhabisme, le salafisme et le Tablighi Jamaat font partie de ces structures, originaires d'Asie et surtout de la géographie arabe, qui sont considérées

⁵⁷¹ Bayram Balcı, « Entre mysticisme et politique, que veut le mouvement de Fethullah Gülen en Turquie ? », *Les Cahiers de l'Orient*, n° 127, 2017, p. 51.

⁵⁷² AA, 11.08.2016, « Веруваме дека македонската влада ќе го направи потребното во врска со ФЕТО » [« Nous pensons que le gouvernement macédonien fera le nécessaire en ce qui concerne FETÖ »], Emrah Yaşar. URL : <https://www.aa.com.tr/mk/политика/-веруваме-дека-македонската-влада-ќе-го-направи-потребното-во-врска-со-фето-/626956> (consulté le 15.02.2023). Voir aussi : 22.05.2017, « FETÖ okullarının Makedonya'daki faaliyetleri sonlandırılmalı » [« Il doit être mis fin aux activités des écoles FETÖ en Macédoine »].

URL : <https://www.aa.com.tr/tr/dunya/feto-okullarinin-makedonyadaki-faaliyetleri-sonlandirilmali/823339> (consulté le 10.02.2023).

⁵⁷³ VOA, 12.02.2018, « Никој никому не може да кажува како да се вика », Владимир Мирчески [« Personne ne peut dire à personne comment il s'appelle », Vladimir Mirčeski].

URL : <https://mk.voanews.com/a/macedonia-turkey-/4249860.html> (consulté le 10.02.2023). Voir aussi : Курир, 25.03.2021, « Велјановски: Дали премиерот Заев знае дека во Македонија функционира организацијата ФЕТО која е под истраги во нашите НАТО пријателско-партнерски држави » [Kurir, « Veljanovski: Le Premier ministre Zaev sait-il qu'opère en Macédoine FETÖ qui fait l'objet d'une enquête dans nos pays partenaires amis de l'OTAN »].

URL : <https://kurir.mk/makedonija/vesti/veljanovski-dali-premierot-zaev-znae-deka-vo-makedonija-funkcionira-organizacijata-feto-koja-e-pod-istragi-vo-nashite-nato-prijatelsko-partnerski-drzavi> (consulté le 10.02.2023).

comme plus radicales que les autres croyances. Bien qu'il existe dans le pays trois communautés différentes considérées comme radicales, le nom de wahhabite est couramment utilisé dans les médias et par le public macédonien pour désigner les membres de ces communautés. Xavier Bougarel et Nathalie Clayer qualifient ces structures religieuses, considérées comme radicales, de néo-salafistes⁵⁷⁴. Bien que le wahhabisme et le salafisme aient existé pendant la période ottomane, ils ne se sont pas répandus en Macédoine avant les années 1990. Dès la période yougoslave, l'existence de ces groupes radicaux était interdite et ceux qui étaient considérés comme radicaux étaient arrêtés. Ces structures, qui ont vu le jour après la désintégration de la Yougoslavie et les guerres, ont commencé à accroître leurs activités dans le pays. L'augmentation du nombre d'islamistes radicaux dans les Balkans après les guerres de Bosnie et du Kosovo a entraîné l'influence de ces structures sur la Macédoine. En particulier, la coopération de Zenun Berisha (1991-2006 mufti de Skopje) avec ces structures a conduit à la propagation de l'islamisme radical dans de nombreuses mosquées, notamment à Skopje⁵⁷⁵. L'objectif principal de ces structures fondamentalistes est d'atteindre les gens par le biais d'activités caritatives, d'organiser des sermons religieux, de construire des structures religieuses telles que des mosquées et des médersas, et de s'assurer que les jeunes prennent part à ces mouvements⁵⁷⁶. Il ressort de nombreux rapports de recherche que des organisations telles qu'Al-Qaïda ont établi des formations radicales en Albanie, en Bosnie, au Kosovo et en Macédoine sous le couvert de l'aide humanitaire⁵⁷⁷. Selon de nombreuses études, les ressources financières de ces structures proviennent des pays arabo-asiatiques⁵⁷⁸. L'Arabie saoudite, en particulier, est l'un des principaux pays à cet égard. Les personnes qui étudient dans des universités religieuses en Arabie saoudite avec des bourses d'études diffusent la compréhension religieuse wahhabite après leur retour dans leur pays (Macédoine, Albanie, Bosnie-Herzégovine, Kosovo), et

⁵⁷⁴ Xavier Bougarel, Nathalie Clayer, *Les musulmans de l'Europe du Sud-Est. Des Empires aux États balkaniques*, Paris, 2013, p. 259.

⁵⁷⁵ Zenun Berisha, qui a été mufti de Skopje entre 1991 et 2006, a été démis de ses fonctions et a fait l'objet d'une enquête pour avoir été proche de structures islamistes radicales et avoir détourné près d'un million d'euros appartenant à la communauté islamique de Macédoine.

Kenneth Morison, « Wehabism in the balkan », *Defence Academy of the United Kingdom*, Shrivenham, 2008, p. 10. Voir aussi : Вечер, 21.03.2006, « Бериша оставил дупка од еден милион евра » [Večer, « Berisha a laissé un trou d'un million d'euros »].

URL : <https://vecer.mk/uncategorized/бериша-оставил-дупка-од-еден-милион-евра/> (consulté le 29.01.2023).

⁵⁷⁶ Ненад Танески, « Радикалниот ислам : Реална закана за безбедноста на Балканот », *Безбедносни Дијалози* [Nenad Taneski, « L'islam radical : une menace réelle pour la sécurité des Balkans », *Dialogue de sécurité*], Skopje, 2010, p. 95.

⁵⁷⁷ *Ibid.*, op. cit., p. 86

⁵⁷⁸ L'Arabie saoudite, le Qatar, les Émirats arabes unis et les organisations caritatives et humanitaires du Qatar apportent un soutien financier à ces structures radicales.

Marko Babić, « Muslims and islamic fundamentalism in macedonia », *Politeja*, n° 30, 2014, p. 393.

l'Arabie saoudite apporte un soutien financier en versant des salaires à ces personnes⁵⁷⁹. L'émergence de structures radicales islamiques en Macédoine a également provoqué des incidents tant sur le plan social que sécuritaire. Les rituels et les traditions religieuses des structures radicales sont incompatibles avec les traditions islamiques ottomanes-turques pratiquées par la plupart des musulmans de Macédoine. Les coutumes islamiques sunnites-hanafites du mawlid ou du cimetière ne sont pas reconnues par ces communautés et ne sont pas considérées comme faisant partie de l'islam. De même, les rituels religieux des autres ordres soufis ou des mouvements d'origine turque existant dans le pays sont considérés comme une hérésie par les wahhabites et ne sont pas acceptés. Cette incompatibilité entraîne des désaccords, notamment dans les lieux où les musulmans se rassemblent comme les mosquées, et, en général, une détresse sociale et des conflits⁵⁸⁰. Les bureaux des muftis, qui gèrent les mosquées, s'opposent aux structures islamistes radicales qui veulent mettre en œuvre différents concepts religieux dans les mosquées. Les bureaux des muftis veulent éloigner ces structures des mosquées et demandent l'aide des institutions publiques pour y parvenir⁵⁸¹. Les wahhabites ou néo-salafistes, qui ont connu des difficultés en raison de leur conception différente du culte dans les mosquées dominées par l'école sunnite-hanafite de l'islam, disposent de trois mosquées et masjids (un à Tetovo et deux à Skopje) que nous avons été en mesure d'identifier. Dans ces mosquées, les néo-salafistes pratiquent leur culte selon leurs propres rituels religieux. Les néo-salafistes, que nous pouvons voir dans toutes les régions où il y a une population musulmane dans le pays, sont très présents dans la capitale Skopje et dans des villes telles que Gostivar, Tetovo et Kumanovo.

⁵⁷⁹ Pierre Conesa, *Dr. Saoud et Mr. Djihad. La diplomatie religieuse de l'Arabie saoudite*, Paris, 2016, p. 22.

⁵⁸⁰ Des groupes islamistes radicaux, en particulier des wahhabites, se sont emparés des mosquées Yahya Paşa, Isa Bey et Tütüncü à Skopje et ont nommé leurs propres imams et prédicateurs. Surtout entre 2000 et 2004, lorsque Zenun Berisha était le mufti de Skopje, les wahhabites se sont renforcés et ont attaqué les imams qui s'opposaient à eux. En 2003, Shaban Ahmeti, imam d'une mosquée de Skopje, a été physiquement attaqué par des wahhabites islamistes radicaux.

Marko Babić, *op. cit.*, p. 393. Voir aussi : BBC Macedonian, 01.07.2010. « Радикален ислам ги дели цамиите » [« L'islam radical divise les mosquées »].

URL : https://www.bbc.co.uk/macedonian/news/story/2010/07/100701_radikalen_islam.shtml (consulté le 30.01.2023).

⁵⁸¹ Macédoine : l'irrésistible progression de l'islam radical ?

URL : <https://www.courrierdesbalkans.fr/macedoine-l-irresistible-progression-de-l-islam-radical> (consulté le 05.02.2023).

Conclusion du chapitre 4

Comme dans l'ensemble des Balkans, l'islam, qui a commencé à apparaître en Macédoine avant la période ottomane, s'est répandu avec l'établissement de la domination ottomane dans la région. Bien que cette expansion ait pris du temps, elle s'est traduite, dans les premières années du XX^e siècle, par la formation d'une population musulmane dans la région, presque égale à la population chrétienne et, selon certaines sources, majoritaire. Selon le dernier recensement effectué par l'Empire ottoman, les musulmans, qui constituaient la population la plus dense de la région de Macédoine, ont commencé à subir des pertes en termes de population et d'autorité, de droits et de lois avec les migrations qui ont suivi les guerres. L'islam, qui occupait une position prestigieuse en tant que religion officielle de l'État pendant la période ottomane, a été relégué au rang de deuxième religion du pays après la foi chrétienne (orthodoxe), même s'il continue d'exister aujourd'hui. Cette position de second plan de l'islam après la période ottomane a fait de la population musulmane vivant dans le pays une minorité. Dans les chapitres suivants, nous tenterons d'analyser les droits existants de la deuxième religion la plus peuplée du pays, l'islam, et les droits des musulmans appartenant à cette religion, et de déterminer si ces droits sont pleinement accordés et quelles en sont les conséquences.

Chapitre 5 : Les droits accordés aux musulmans et les problèmes qui en découlent

Après avoir analysé le statut et les droits des adeptes de l'islam après la période ottomane (5.1), nous tenterons de traiter de l'attitude des gouvernements à l'égard de l'islam et de la population musulmane, ainsi que des problèmes posés par l'existence de l'islam (5.2).

5.1 Les droits accordés aux musulmans et à l'islam

Avant de passer aux droits accordés à la religion islamique et aux personnes appartenant à cette religion depuis l'indépendance, il sera utile d'évoquer la période post-ottomane (entre 1912 et 1990) afin de comprendre la situation actuelle. Le statut de l'islam, qui était considéré comme prestigieux parce qu'il était la religion de l'État et qui, dans certains cas, poussait même les non-musulmans à la conversion, a commencé à changer après la fin de la période ottomane⁵⁸². Après la fin de la domination ottomane, la perte de population due aux migrations a relégué l'islam au rang de seconde religion sous les nouvelles administrations qui contrôlaient le pays. Naturellement, les musulmans appartenant à cette religion ont été réduits à la position de minorité et de citoyens de seconde classe et ont commencé à perdre leurs droits religieux en étant soumis à l'oppression. Sous l'administration serbe, qui a contrôlé la Macédoine jusqu'à la fin de la Première Guerre mondiale, les musulmans ont connu des difficultés liées à la guerre. Pendant la Première Guerre mondiale, les lieux de culte et d'éducation islamiques tels que les mosquées, les *tekke*, les médersas, etc. ont été fermés, détruits ou utilisés à d'autres fins. Les terres de la population musulmane du pays ont été confisquées, les musulmans ont travaillé pour le gouvernement serbe sans être payés et les hommes musulmans ont été enrôlés dans l'armée pendant la Première Guerre mondiale⁵⁸³. Les musulmans, qui ne vivaient pas dans de bonnes conditions pendant la Première Guerre mondiale, ont connu de meilleures conditions dans le royaume d'après-guerre, en particulier après l'adoption de la Constitution du Vidovdan

⁵⁸² Des raisons telles qu'une faible imposition, le don de terres et la nomination à des postes d'État ont également conduit des non-musulmans à se convertir à l'islam afin d'obtenir des avantages ou des postes.

Serap Toprak, *op. cit.*, p. 50-55.

⁵⁸³ Le fait que la Serbie et l'Empire ottoman se trouvaient sur des fronts opposés lors de la Première Guerre mondiale a poussé les musulmans recrutés par l'administration serbe à se battre contre l'Empire ottoman.

Ayşe Özkan, « I. Dünya Savaşı'nda Sırbistan'ın Müslümanlara Karşı Tutumu », *Gazi Akademik Bakış Dergisi* [« L'attitude de la Serbie à l'égard des musulmans pendant la Première Guerre mondiale », *Revue de la vue d'ensemble académique du Gazi*], Ankara, 2014, vol. 7, n° 14, p. 55-66.

en 1921. La Constitution adoptée le 28 juin 1921 garantit, dans son article 12, la liberté de religion et de conscience dans le pays, tandis que l'article 109 dispose que les musulmans sont autorisés à faire examiner leurs affaires familiales ou successorales par des juges de la charia⁵⁸⁴. Les droits constitutionnels accordés aux religions et aux musulmans dans le pays ont permis de réactiver les lieux de culte tels que les mosquées, les *tekke* et les médersas, qui avaient cessé de fonctionner ou avaient subi des perturbations pendant la Première Guerre mondiale. La liberté religieuse des musulmans pendant la période du Royaume a pris fin avec l'éclatement de la Seconde Guerre mondiale. Au cours de ses premières années d'existence, la République populaire de Macédoine, créée sous le régime communiste après la Seconde Guerre mondiale, a fait preuve d'une attitude sévère à l'égard des religions, comme ce fut le cas dans toute la Yougoslavie. Jusqu'au début des années 1950, de nombreuses mosquées, auberges et médersas ont été fermées dans tout le pays et les libertés religieuses ont été restreintes⁵⁸⁵. Parallèlement, la décision du régime communiste de confisquer la propriété privée afin de stimuler l'économie et l'urbanisation a conduit à la confiscation de biens immobiliers appartenant à des fondations affiliées à des bureaux de muftis⁵⁸⁶. Le gouvernement, qui a fermé les lieux de culte et confisqué les biens des fondations, est également intervenu dans la tenue vestimentaire des femmes musulmanes. Conformément à l'idéologie marxiste, le régime communiste a commencé à intervenir dans l'habillement des femmes musulmanes, arguant que les femmes devaient être libres et égales comme tous les autres membres de la société⁵⁸⁷. Cette intervention a été légalisée en 1951 et est allée jusqu'à l'interdiction de la tenue religieuse des femmes musulmanes comme le *ferace*, la burqa et le hijab⁵⁸⁸. Les musulmans travaillant dans les institutions publiques ont été soumis à des restrictions en matière de culte et il leur était interdit de jeûner et de prier. Cette attitude dure du régime communiste de la République socialiste de Yougoslavie à l'égard des musulmans a commencé à s'atténuer partiellement après 1953. Au cours de ces années, le rapprochement de la Yougoslavie avec la Turquie et l'Égypte constitue l'une des évolutions positives pour les musulmans du pays. En 1953, la Yougoslavie, la Turquie et la Grèce ont signé le traité du Pacte des Balkans d'amitié et de coopération. En outre, le rapprochement et

⁵⁸⁴ « Član 12, 109 », *Ustav Kraljevine Srba, Hrvata i Slovenaca* [« article 12, 109 », *Constitution du Royaume des Serbes, Croates et Slovènes*], Belgrade, 1921, p. 3, 21.

⁵⁸⁵ Meral Jahjai, *op. cit.*, p. 31

⁵⁸⁶ Mesut İdriz, Muhammet Ali, « Islam in Macedonia : the origins, evolution and role of the islamic religious community from the ottoman period to the present », *ICR Journal*, vol. 7, n° 1, 2016, p. 85.

⁵⁸⁷ Александар Спасеновски, Тања Каракамишева Јовановска, *Право и религија* [Aleksandar Spasenovski, Tanja Karakamiševa Jovanovska, *Droit et religion*], Skopje, 2020, p. 145.

⁵⁸⁸ « Законот за забрана да се носи зар и фереце, член 13 », *Службен весник на Народна Република Македонија*, [« Loi sur l'interdiction de la burka et du ferace, article 13 », *Journal officiel de République populaire de Macédoine*], n° 30, Skopje, 1951, p. 245

les bonnes relations de Josip Broz Tito avec le dirigeant égyptien Gamal Abdel Nasser et la visite d'Abdel Nasser en Yougoslavie en 1956 ont contribué à l'adoption par l'administration yougoslave d'une politique plus modérée envers les musulmans⁵⁸⁹. Les relations étroites de la Yougoslavie avec ces pays, l'actualisation de la politique de Tito et la libéralisation de la Yougoslavie ont permis aux musulmans de se sentir plus à l'aise dans l'ensemble du pays. Les musulmans, qui ont été opprimés pendant les premières années du régime communiste, ont commencé à connaître un renouveau dans le domaine religieux depuis ces années, et ont commencé à mener des activités d'édition religieuse, à construire de nouvelles mosquées et de nouvelles médersas⁵⁹⁰. En 1959, le *Küçük İlmihal* (un abrégé des pratiques de l'islam), en 1968 le calendrier religieux, en 1985 le livre *Introduction à l'Islam*, en 1987 la revue *Al-hilal (Hilal)* et en 1988 le livre *İlmihal* ont été publiés⁵⁹¹. Parmi ces livres religieux, le *Küçük İlmihal* a été publié uniquement en langue turc, tandis que les autres livres ont été publiés en trois langues : en albanais, en macédonien et en turc⁵⁹². En 1984, la médersa İsa Bey a été reconstruite et ouverte dans le domaine de l'éducation religieuse à Skopje⁵⁹³. Au cours de ces années, à l'exception de quelques tentatives contre des individus considérés comme des islamistes radicaux, l'administration yougoslave n'a pas empêché ou interdit l'islam et restreint les musulmans en général⁵⁹⁴.

Le climat positif qui régnait dans la sphère religieuse de la République de Macédoine au cours des dernières années de la Yougoslavie a continué à se développer. Ce nouveau petit pays, qui a quitté la Yougoslavie et le régime communiste, a décidé d'ouvrir une nouvelle page dans le domaine religieux. Les libertés accordées aux différents groupes ethniques du pays ont également été déclinées dans le domaine religieux. Afin de prévenir la répression et les

⁵⁸⁹ Ali Erken, « Soğuk Savaş Dönemi Tito-Nasır Yakınlaşması ve Yugoslavya Müslüman Toplumu : 1955-1967 » [« Le rapprochement Tito-Nasser et la communauté musulmane en Yougoslavie pendant la guerre froide : 1955-1967 »], *History Studies*, n° 10, 2018, p. 55-61.

⁵⁹⁰ Alexandre Popovic, *Les Musulmans Des Balkans A l'Époque Post – Ottomane : Histoire et Politique*, Istanbul, 1994, p. 335. Voir aussi : Xavier Bougarel, « Islam balkanique et intégration européenne », in Rémy Leveau, Khadija Mohsen-Finan, *Musulmans de France et d'Europe*, Paris, 2005, p. 26.

⁵⁹¹ Süleyman Recepti, *op. cit.*, p. 110.

⁵⁹² *Ibid.*

⁵⁹³ Alexandre Popovic, *Cultures Musulmanes Balkaniques*, Istanbul, 1994, p. 57.

⁵⁹⁴ Après que la Yougoslavie a adopté une attitude libérale à l'égard des religions, les idées de « radicalisme islamique » ont commencé à émerger. En 1983, l'administration et les tribunaux yougoslaves ont émis des mandats d'arrêt à l'encontre de personnes identifiées comme des islamistes radicaux, accusées de perturber l'ordre social et de tenter d'établir un État islamique. Le 20 août 1983, le tribunal a condamné 11 personnes à des peines de prison allant jusqu'à 15 ans pour « perturbation de l'ordre social et établissement d'un État islamique ». L'administration yougoslave visait à éradiquer ce problème par des arrestations et des emprisonnements.

Alexandre Popovic, *op. cit.*, 1994, p. 320, 321. Voir aussi : « Les musulmans yougoslaves (1945-1989) », *Égypte/Monde arabe*, 1990, p. 9.

restrictions à l'encontre des religions et des personnes ayant des convictions religieuses sous le régime communiste, des articles accordant la liberté et les droits aux religions ont été inclus dans la Constitution et les lois. Cinq articles de la Constitution contiennent également des expressions couvrant les droits religieux. Parmi ces articles, c'est surtout l'article 19 qui est l'indicateur le plus évident de l'attitude libérale accordée aux religions. L'article 19 de la Constitution comprend les déclarations suivantes :

« La liberté de la confession est assurée. Est garantie l'expression libre et publique, de la foi individuelle ou en commun avec autrui. L'Église orthodoxe macédonienne, les autres communautés religieuses et groupes religieux sont séparés de l'État et sont égaux devant la loi. L'Église orthodoxe macédonienne, les autres communautés religieuses et groupes religieux sont libres de créer des écoles religieuses et des établissements sociaux et de bienfaisance dans le cadre et la procédure définis par la loi »⁵⁹⁵.

Comme le montrent les déclarations de l'article 19 de la Constitution, une attitude très libérale à l'égard des religions et des communautés religieuses a été choisie. En plus de la Constitution, il existe la loi sur la situation juridique de l'église, de la communauté religieuse et du groupe religieux (*Закон за правната положба на црква, верска заедница и религиозна група*), qui couvre les religions et les communautés religieuses dans le pays. Cette loi, entrée en vigueur le 31 juillet 1997, a été mise à jour pour la dernière fois en 2007 et est toujours en vigueur aujourd'hui⁵⁹⁶. Cette loi contient 37 articles au total. Les quatre premiers articles de la loi disposent que chaque citoyen jouit de la liberté de religion, que l'État et la religion entretiennent des relations distinctes, que toutes les religions sont égales devant l'État et que la discrimination entre les religions n'est pas autorisée⁵⁹⁷. La protection des religions garantie par l'État à travers la Constitution et les lois a permis la libre pratique des cultes. Il s'agit d'une évolution très positive pour toutes les religions du pays, y compris l'islam et les musulmans qui croient en

⁵⁹⁵ « Се гарантира слободата на вероисповеста. Се гарантира слободно и јавно, поединечно или во заедница со други, изразување на верата. Македонската православна црква, другите верски заедници и религиозни групи се одвоени од државата и се еднакви пред закон. Македонската православна црква, другите верски заедници и религиозни групи се слободни во основањето на верски училишта и на социјални и добротворни установи во постапка предвидена со закон ».
Traduit par nos soins.

« член 19 », *Устав на Република Македонија* [« article 19 », *Constitution de la République de Macédoine*], Skopje, 2011, p. 18.

⁵⁹⁶ « Закон за правната положба на црква, верска заедница и религиозна група », *Службен весник на Република Македонија* [« Loi pour la situation juridique de l'église, de la communauté religieuse et du groupe religieux », *Journal officiel de la République de Macédoine*], n° 113, Skopje, 2007, p. 1-7.

⁵⁹⁷ *Ibid.*, p. 1-2.

cette religion. L'islam, qui a connu une période troublée sous l'administration serbe et le régime communiste après la domination ottomane, a reçu la garantie qu'il ne serait pas soumis à des pressions et à des restrictions sur les questions religieuses, en particulier sur le culte, dans le nouvel État.

5.1.1 Les droits fondamentaux

La liberté de culte : Depuis le premier jour de l'indépendance, les musulmans pratiquent leur culte sans restriction dans leur propre maison ou dans des lieux de culte publics tels que les mosquées, les masjids et les *tekke*. Les mosquées, l'un des lieux les plus sacrés pour les musulmans, sont de plus en plus nombreuses chaque année. Alors qu'il y avait 446 mosquées à travers le pays dans les premières années de l'indépendance, selon les données de l'IVZ, ce nombre a atteint 629 aujourd'hui⁵⁹⁸. Dans les mosquées, les annonces religieuses telle que l'adhan sont lues par les responsables religieux dans les haut-parleurs des minarets des mosquées. Le son émanant du haut-parleur de la mosquée est suffisamment fort pour être entendu non seulement dans la cour de la mosquée mais aussi dans le voisinage. L'État n'y a pas mis d'obstacle ni ne l'a interdit. À l'exception de quelques pays, l'appel à la prière n'est pas autorisé en Europe⁵⁹⁹. Le jeûne n'est pas interdit pendant les périodes considérées comme sacrées par les musulmans, comme le Ramadan. Cela s'applique également aux personnes travaillant dans des institutions publiques et d'État⁶⁰⁰. En outre, il n'existe aucune restriction concernant les deux grandes fêtes annuelles (Aïd al-Adha et Aïd al-Fitr), ni les sacrifices d'animaux conformément aux croyances religieuses. Par ailleurs, les premiers jours de ces deux fêtes, considérées comme sacrées par les musulmans, ont été déclarés jours fériés pour tous les musulmans du pays par une décision prise en 1998⁶⁰¹.

⁵⁹⁸ L'IVZ indique que 629 mosquées sont enregistrées auprès de lui. Toutefois, on sait qu'il existe également des mosquées wahhabites-salafistes qui ne sont pas enregistrées auprès de l'IVZ. Pendant notre séjour en Macédoine, une mosquée à Tetovo et deux mosquées à Skopje ont été identifiées comme appartenant à des wahhabites-salafistes.

⁵⁹⁹ Bien qu'il existe de nombreuses mosquées en Europe, dans la plupart des pays, l'appel à la prière n'est pas diffusé ou une limite de 55 décibels est appliquée. En Europe, à l'exception de la Macédoine, en Albanie, en Bosnie-Herzégovine et en Turquie, l'appel à la prière est diffusé 5 fois par jour et il n'y a pas de restriction de décibels.

⁶⁰⁰ Sous le régime communiste, il était interdit aux personnes travaillant dans les institutions publiques et d'État de jeûner et de prier. Pendant ces périodes, les musulmans qui travaillaient dans ces institutions pratiquaient leurs pratiques religieuses, telles que le jeûne et la prière, en secret.

⁶⁰¹ « Закон за празниците на република македонија, член 4 », *Службен весник на Република Македонија* [« Loi sur les fêtes de la République de Macédoine, article 4 », *Journal officiel de la République de Macédoine*], n° 21, Skopje, 1998, p. 1214.

La liberté vestimentaire : Concernant la question de la tenue vestimentaire, l'interdiction des vêtements religieux pour les femmes en Yougoslavie n'a pas perduré dans la Macédoine de l'après-indépendance. Les femmes sont libres de porter leurs vêtements religieux (voile, hidjab, burqa) comme elles le souhaitent⁶⁰². Les femmes musulmanes sont libres de porter leurs vêtements religieux dans la rue, sur leur lieu de travail et dans les écoles. Dans ce domaine, la Macédoine est l'un des pays les plus libres d'Europe⁶⁰³.

Le droit au mariage religieux : En Macédoine, il existe « la Loi sur le droit de la famille », couvrant les aspects familiaux tels que le mariage, le divorce et les enfants. La loi régit les questions familiales telles que le mariage, la structure familiale, la relation entre la mère, le père et l'enfant, par le biais d'articles. Ces articles comprennent des lois sur les personnes qui peuvent se marier, l'âge du mariage, le nombre de conjoints, les conditions de garde des enfants et les procédures à appliquer pour le divorce. Le droit au mariage religieux, qui était pratiqué pendant la période ottomane et qui subsiste encore aujourd'hui, est abordé à l'article 30 de la loi. Selon l'article 30, « Les mariages effectués selon les traditions religieuses ne donnent pas lieu à des poursuites judiciaires »⁶⁰⁴. Hormis cet article, il n'y a pas d'article sur la façon dont les mariages religieux peuvent être célébrés, ni sur le moment où ils peuvent l'être. En ce sens, les musulmans du pays peuvent célébrer un mariage religieux avant ou après le mariage officiel s'ils le souhaitent. Comme dans le cas des vêtements religieux, la Macédoine a une attitude plus libre sur cette question que d'autres pays européens⁶⁰⁵.

⁶⁰² Les vêtements utilisés par les musulmans, en particulier les vêtements portés par les femmes pour se voiler, varient d'une région à l'autre ou d'une communauté à l'autre, et les gens utilisent différentes formes de voilement. En général, dans des pays comme l'Arabie, l'Afghanistan et le Pakistan, on constate que les femmes dans la rue utilisent l'hidjab, la burka et le niqab pour se couvrir, mais l'utilisation du *çarsaf* ou du hidjab n'est pas courante en Macédoine et dans l'ensemble des Balkans. À quelques exceptions près, les femmes turques et musulmanes de Macédoine utilisent généralement le manteau et le foulard pour se couvrir dans la rue.

⁶⁰³ En France, la loi n° 2004-228 du 15 mars 2004 interdit dans les écoles, les collèges et les lycées publics, le port de signes ou tenues par lesquels les élèves manifestent ostensiblement une appartenance religieuse. En outre, depuis 2011, il est interdit aux femmes de porter le voile intégral (burqa, niqab) dans la rue en France. Dans les Balkans, en Bosnie-Herzégovine et en Bulgarie, où la population musulmane est importante, des restrictions s'appliquent aux vêtements religieux des femmes musulmanes. En Bosnie-Herzégovine, il est interdit au personnel judiciaire de porter des vêtements et des symboles religieux, y compris le foulard. En Bulgarie, il est interdit de se couvrir complètement et des amendes sont prévues pour les personnes qui ne respectent pas cette règle. En Turquie, le port du voile dans les institutions publiques et les universités était interdit jusqu'en 2013. En 2013, dans le cadre du programme de démocratisation, le port du foulard a été autorisé.

LOI n° 2004-228 du 15 mars 2004 encadrant, en application du principe de laïcité, le port de signes ou de tenues manifestant une appartenance religieuse dans les écoles, collèges et lycées publics.

URL : <https://www.legifrance.gouv.fr/loda/id/JORFTEXT000000417977> (consulté le 22.11.2023).

⁶⁰⁴ « Закон за семејството, член 30 », *Службен весник на Република Македонија* [« Loi sur le droit de la famille, article 30 », *Journal officiel de la République de Macédoine*], n° 153, Skopje, 2014, p. 6.

⁶⁰⁵ Dans la République de Turquie, jusqu'en 2015, il était interdit par la loi de réaliser un mariage religieux avant le mariage officiel, et une sanction était prévue. Cette interdiction a été abolie par la Cour constitutionnelle en 2015. En France, pays où la population musulmane est la plus nombreuse en Europe, le fait pour un ministre du

La liberté de publication : L'édition religieuse, qui a repris pendant la période yougoslave avec le livre *Küçük İlmihal*⁶⁰⁶ en 1959, a continué à se développer après l'indépendance. Il existe de nombreuses maisons d'édition islamiques dans le pays. Il s'agit notamment de Logos-A, Thesari, Furkan ISM, Nun, Orienti, Asr et El-Kalem. La maison d'édition de l'IVZ publie également des revues et des livres. Les musulmans peuvent également créer des chaînes de télévision ou de radio diffusant des émissions religieuses en Macédoine. Bien qu'il n'y ait pas de chaîne de télévision diffusant des programmes religieux pour les musulmans, il existe une radio diffusant des programmes religieux.

5.1.2 Le droit de créer des institutions religieuses

Les citoyens ont la liberté de créer des associations et des partis politiques nationaux en fonction de leur origine ethnique, ainsi que la liberté de créer leurs propres institutions religieuses en fonction de leurs croyances. L'État reconnaît officiellement les institutions religieuses établies dans le pays depuis 1997. Pour être reconnu comme institution religieuse officielle par l'État, certaines conditions doivent être remplies. Ces conditions sont déterminées par la loi sur la situation juridique de l'Église, de la communauté religieuse et du groupe religieux. Le deuxième titre de la loi et les neuf articles qui le composent concernent le droit d'établir des institutions religieuses⁶⁰⁷. Ces articles fournissent des informations de base sur les personnes qui peuvent créer des organisations religieuses et sur les conditions auxquelles celles-ci doivent satisfaire. L'enregistrement des organisations religieuses officiellement reconnues par l'État est effectué par le tribunal de première instance - Skopje II, tandis que les relations et la communication des organisations religieuses avec l'État sont assurées par la Commission

culte de procéder de manière habituelle à des cérémonies religieuses avant un mariage officiel est une infraction punie d'un an d'emprisonnement et de 7500 euros d'amende.

« Article 433-21 », *Code pénal français*, version en vigueur depuis le 26 août 2021.

URL : https://www.legifrance.gouv.fr/codes/article_lc/LEGIARTI000043983043 (consulté le 23.11.2023). Voir aussi : Türkiye Cumhuriyeti Anayasa Mahkemesi, 25.05.2015, « Evlenme Dinsel Törenini Yaptırma ve Yapma Suçlarına İlişkin Kararın Basın Duyurusu » [« Déclaration de presse sur la décision relative aux délits d'exécution et de célébration de la cérémonie religieuse du mariage »].

URL : <https://www.anayasa.gov.tr/tr/haberler/norm-denetimi-basin-duyurulari/evlenme-dinsel-toreni-yaptirma-ve-yapma-suclarina-iliskin-kararin-basin-duyurusu/> (consulté le 09.12.2023).

⁶⁰⁶ L'ilmihal signifie littéralement « connaissance du comportement ». Les livres appelés de cette manière comportent donc les règles qui régissent la pratique des musulmans (prières, questions juridiques, morale, etc.)

⁶⁰⁷ « Закон за правната положба на црква, верска заедница и религиозна група : Правен статус на црква, верска заедница и религиозна група, член 9, 10, 11, 12, 13, 14, 15, 16, 17 » [« Loi pour la situation juridique de l'église, de la communauté religieuse et du groupe religieux : Statut juridique de de l'Église, de la communauté religieuse et du groupe religieux, article 9, 10, 11, 12, 13, 14, 15, 16, 17 »], *op.cit.*, 2007, p. 2-3.

pour les relations avec les communautés et groupes religieux (*Комисијата за односи со верските заедници и религиозните групи - KOVZRG*)⁶⁰⁸. La KOVZRG⁶⁰⁹ est un organe indépendant de l'État responsable des questions religieuses dans le pays⁶¹⁰. La Commission est dirigée par un fonctionnaire nommé par le gouvernement de la République de Macédoine. Il existe trois catégories d'institutions religieuses officiellement reconnues : les Églises, les communautés religieuses et les groupes religieux. Les registres officiels font état d'un total de 20 Églises, 10 communautés religieuses et 13 groupes religieux en Macédoine⁶¹¹. Sur ces 10 communautés religieuses, 4 et sur 13 groupes religieux, 6 ont été fondés par des musulmans. Parmi les communautés religieuses, il y a la Communauté religieuse islamique de Macédoine (IVZ) la Communauté religieuse de la confrérie *Erenler* islamique de Macédoine « Le Saint-Siège », la Communauté religieuse bektachie « le *tekke* Hadr Baba », la Communauté salafiste islamique « Dar Al Hadith », et parmi les groupes religieux, le groupe religieux Qadiriyya « Dzennet », le groupe religieux bektachi Ahl al-Bayt de Macédoine (Ehlibeyt), Ahl al-Sunnah wal Jamaat « Mosquée De Trizla », le groupe religieux de la tariqa soufie ayant son siège dans un *tekke*, la Communauté de Ahl al-Sunnah wal Jamaat, le groupe religieux Qadiriyya Badawiya – Zaqiriye.

La Communauté religieuse islamique de Macédoine (l'IVZ)

La plus importante et la plus établie de ces institutions créées par des musulmans est l'IVZ. L'IVZ, qui est soutenue par la majorité des musulmans du pays, est également la seule institution islamique mentionnée dans les articles de la Constitution relatifs à la religion. Cette institution, née de la fusion des bureaux des muftis qui existaient dans le pays depuis la période ottomane, a été créée en 1992 et a officiellement démarré ses activités en 1994. L'IVZ est une institution équivalente à l'institution du Cheikh al-Islam (*şehülislamlik*) ou *Bab-ı Meşihat* de la période ottomane⁶¹². Les décisions et les fatwas concernant l'islam dans le pays sont prises par

⁶⁰⁸ *Ibid.*, p. 2.

⁶⁰⁹ *Комисијата за односи со верските заедници и религиозните групи* (Komisija za odnosi so verskite zaednici i religioznite grupi – KOVZRG), nous utiliserons l'acronyme KOVZRG dans la thèse.

⁶¹⁰ *Комисијата за односи со верските заедници и религиозните групи* [Commission pour les relations avec les communautés et groupes religieux], « About us ».

URL : <https://www.kovz.gov.mk/home/about-us.nspz> (consulté le 15.12.2023).

⁶¹¹ *Комисијата за односи со верските заедници и религиозните групи* [Commission pour les relations avec les communautés et groupes religieux], « Registry of religious communities ».

URL : <https://www.kovz.gov.mk/home/registry-of-religious-communities.nspz> (consulté le 10.12.2023).

⁶¹² Pendant l'Empire ottoman, les affaires concernant l'islam et les services religieux étaient gérées par le cheikh al-islam. « Cheikh al-Islam » est le nom donné à la personne la plus compétente dans le domaine religieux. En tant que titre officiel dans l'Empire ottoman, la fonction de Cheikh al-Islam apparaît pour la première fois dans le code

la Communauté islamique, et les institutions religieuses du pays, à l'exception des *tekke* de confréries, sont sous le toit de l'IVZ⁶¹³. L'IVZ dispose de ses propres statuts et organes directeurs. Composé de 10 chapitres et de 72 articles, le statut de l'IVZ contient des dispositions juridiques sur la gestion et les institutions de la communauté. L'IVZ est dirigée par le *Reis-ul Ulema*, qui est considéré comme la personne la plus compétente dans le domaine religieux dans le pays. Les décisions concernant l'islam dans le pays sont prises par l'administration dirigée par le *Reis-ul Ulema*. Les organes directeurs de l'IVZ sont le *Reis-ul Ulema*, l'Assemblée de la Communauté islamique, la présidence de la Communauté islamique, les bureaux des muftis, le Conseil législatif suprême, le Conseil des congrégations et l'Assemblée des congrégations. L'IVZ est une institution indépendante de l'État, responsable des affaires religieuses telles que les mosquées et autres lieux de culte, les fondations, les associations, les fonctionnaires religieux, les médersas, les universités, les cours de Coran, les fatwas, les affaires funéraires, les organisations croisées, la certification des aliments halal, les activités de publication religieuse. La religion et les affaires publiques étant séparées en Macédoine, le travail effectué dans le domaine de la religion et les salaires du clergé ne sont pas couverts par le budget de l'État, mais par l'IVZ. L'IVZ tire ses revenus financiers d'activités et d'institutions telles que les dons des congrégations collectés par le biais de fondations, les organisations de pèlerinage, la vente de revues et de livres, les services funéraires et la location d'entreprises appartenant à la Communauté⁶¹⁴. Afin de permettre à la mosquée et aux autres institutions religieuses d'assurer leurs propres moyens financiers, les boutiques individuelles autour de la mosquée sont généralement rattachées à la mosquée et sont enregistrées au nom de l'IVZ. Les revenus locatifs de ces boutiques permettent de couvrir les dépenses des institutions et du personnel sous le toit de la Communauté. La pratique consistant à permettre aux mosquées de subvenir à leurs propres besoins est une tradition qui remonte à la période ottomane. Pendant la période ottomane, des magasins et des centres d'affaires appartenant à la mosquée étaient construits à côté et autour de la plupart des mosquées, et les dépenses des institutions religieuses étaient couvertes par les

juridique de Mehmed II. À partir de 1826, lorsqu'un bâtiment officiel de l'État a été attribué à cette institution, elle a également été appelée *Bâb-ı Meşihat*.

İsmail Kurt, Bilgin Aydın, İlhami Yurdakul, *Şeyhülislamlik (Bab-ı Meşihat) Arşivi Defter Kataloğu [L'institution Cheikh al-Islam (Bab-ı Meşihat) Catalogue des cahiers d'archives]*, Istanbul, 2006, p. 13-20.

⁶¹³ Le *tekke* Harabati Baba, le *tekke* Hadr Baba, le *tekke* Dikmen Baba appartiennent à la communauté bektachie. La Communauté islamique de Macédoine affirme qu'elle est l'héritière des fondations de l'époque ottomane dans le pays et revendique à ce titre la gestion des ordres. Les communautés bektachies, qui sont présentes dans les *tekke* depuis leur création et qui en sont en quelque sorte les véritables propriétaires, n'acceptent pas cette situation et ne cèdent pas les *tekke* à la Communauté islamique. Les discussions entre les deux points de vue différents sur cette question sont toujours d'actualité dans le pays.

⁶¹⁴ Muharrem Jahja, « Macedonia », in Jørgen Nielsen, Samim Akgönül, Ahmet Alibasic, Egdunas Racijs (dir.), *Yearbook of Muslims in Europe*, vol. 5, Leiden, 2013, p. 418.

revenus de ces magasins⁶¹⁵. Aujourd'hui, il existe des magasins appartenant à l'IVZ autour des mosquées dans de nombreuses villes, notamment à Skopje et Gostivar. Il est établi qu'environ 800 actes enregistrés dans le cadastre macédonien appartiennent à l'IVZ⁶¹⁶. Les bureaux de muftis, qui constituent l'élément fondateur et le fondement de l'IVZ, sont situés dans 13 villes différentes du pays. Il y a 13 bureaux de muftis à Bitola, Štip, Debar, Gostivar, Kičevo, Kumanovo, Ohrid, Prilep, Resen, Skopje, Struga, Tetovo, Veles⁶¹⁷. Chaque bureau est dirigé par un mufti, qui est la personne la plus autorisée dans le domaine religieux de la ville. Les bâtiments privés de la ville, tels que les mosquées, les fondations de mosquées, les médersas, les *tekke* et les revues, le cas échéant, appartiennent aux muftis de la ville.

L'IVZ publie également des revues et des livres religieux. Il existe quatre revues préparées et publiées par l'IVZ dans tout le pays. La revue Croissant (*El hilal*), Nouvelle Lune (*Hëna e Re*), Lis (*Ikra*) et Résumé des articles - Revue scientifique interdisciplinaire islamique (*Përmbledhje Punimesh- Revistë shkencore interdisciplinare Islame*) sont les revues mensuelles et trimestrielles publiées par l'IVZ⁶¹⁸. Outre les revues, des livres sont également publiés dans la maison d'édition de la Communauté islamique. Les livres publiés ont un contenu religieux et traitent généralement de sujets tels que la loi islamique, la culture, l'éthique, les conditions, le programme des médersas, les principes du culte et de la foi. Outre les sujets religieux, des livres d'histoire tels que l'histoire ottomane sont également publiés. En dehors de l'IVZ et des maisons d'édition privées locales en Macédoine, on peut voir dans les bibliothèques du pays des livres religieux publiés dans de nombreux pays, notamment en Turquie et en Albanie.

Les autres groupes religieux

Le fait que l'IVZ soit la seule institution islamique dans la Constitution et qu'il représente la majorité de la population musulmane du pays ne signifie pas qu'il s'agit d'une institution reconnue par tous les musulmans du pays. Le fait qu'il existe déjà dix groupes

⁶¹⁵ Doğan Kuban, *Osmanlı Mimarisi [L'architecture ottomane]*, Istanbul, 2007, p. 190-277.

⁶¹⁶ Радио Слободна Европа, 31.05.2019, « Колку имот и какви бизниси има ИВЗ? », Зорана Гацовска Спасовска [Radio Slobonda Evropa, « Combien de propriétés et quelles entreprises possède l'IVZ? », Zorana Gadzovska Spasovska].
URL : <https://www.slobodnaevropa.mk/a/колку-имот-и-какви-бизниси-има-ивз-/29970943.html> (consulté le 12.01.2023).

⁶¹⁷ Outre les bureaux des muftis en Macédoine, il existe également trois représentations à l'étranger, qui sont l'équivalent des bureaux des muftis. Ces représentations sont situées en Allemagne, en Autriche et en Suisse, où les expatriés macédoniens vivent en grand nombre.

⁶¹⁸ Bashkësisë Fetare Islame, « revista "hëna e re" » [revue nouvelle lune].
URL : <https://bfi.mk/revista-hena-e-re/> (consulté le 14.01.2023).

religieux islamiques officiels reconnus par l'État le démontre clairement. Les bektachis, qui existent depuis la période ottomane et comptent de nombreux *tekke* dans tout le pays, n'acceptent pas la représentation de l'IVZ, qui adopte l'école sunnite-hanafite. Le fait que la compréhension de la religion et des rituels religieux dans la confrérie bektachie, dominée par l'école alévie-bektachie, soit différente de l'école sunnite-hanafite, les pousse à refuser d'être sous l'égide de l'IVZ. Outre les Bektachis, des confréries telles que les Halvetis et les Kadiris, qui sont dominées par l'école sunnite, ont également leurs propres groupes religieux. Dans le même temps, les structures salafistes, qui sont généralement formées par des groupes originaires d'Arabie, ont également leurs propres groupes religieux. Parmi les institutions religieuses officiellement reconnues par l'Etat autres que l'IVZ, trois font partie de la communauté religieuse et six font partie des groupes religieux.

Les communautés religieuses islamiques officiellement reconnues :

La Communauté religieuse de la confrérie Erenler islamique de Macédoine « Le Saint Siège » ; Il s'agit d'une communauté religieuse de conception islamique soufie. Le centre principal de cette structure, dominée par la tradition historique halvétique, est situé à Skopje. Depuis 2008, elle est reconnue comme une communauté religieuse officielle.

La Communauté religieuse bektachie « le *tekke* Hadr Baba » ; Il s'agit d'une organisation religieuse islamique avec une approche alévie-bektachie. Le centre principal du groupe est situé dans la ville de Kičevo. Depuis 2016, il est reconnu comme une communauté religieuse officielle.

La Communauté salafiste islamique « Dar Al Hadith » ; Il s'agit d'une communauté religieuse sunnite mais non hanafite, dominée par l'école salafie-wahhabite. Le centre principal de la communauté est situé à Skopje. Depuis 2020, elle est reconnue comme une communauté religieuse officielle.

Les groupes religieux islamiques officiellement reconnus :

Le groupe religieux Qadiriyya « Dzennet » ; Il s'agit d'un groupe religieux appartenant à la confrérie de la Qadiriyya avec une école sunnite. Le centre principal de la communauté est situé à Kumanovo. Depuis 2008, il est reconnu comme un groupe religieux officiel.

Le groupe religieux bektachie Ahl al-bayt de Macédoine ; Il s'agit d'un autre groupe de l'ethnie alévie-bektachie. Le centre principal du groupe est situé à Kičevo. Depuis 2010, il est reconnu comme un groupe religieux officiel.

Le groupe religieux Ahl al-Sunnah wal Jamaat « Mosquée De Trizla » ; Il s'agit d'un groupe religieux sunnite. Le centre du groupe est situé à Prilep. Depuis 2012, il est reconnu comme un groupe religieux officiel.

Le groupe religieux de la tariqa soufie, ayant un siège dans un tekke ; Il s'agit d'un groupe religieux soufi appartenant à l'école sunnite. Le centre principal du groupe est situé à Skopje. Depuis 2017, il est reconnu comme un groupe religieux officiel.

Le groupe religieux union de Ahl al-Sunnah wal Jamaat : Il s'agit d'un groupe religieux sunnite. Le centre principal du groupe est situé à Kumanovo. Depuis 2017, il est reconnu comme un groupe religieux officiel.

Le groupe religieux Qadiriyya Badawiya – Zaqiriye : Il s'agit d'un groupe religieux sunnite. Le centre principal du groupe est situé à Skopje. Depuis 2020, il est reconnu comme un groupe religieux officiel.

5.1.3 Le droit à l'enseignement religieux

L'enseignement religieux ou des leçons religieuses ne sont pas dispensés dans les écoles primaires et secondaires appartenant à l'État. L'enseignement religieux a été dispensé en tant que matière facultative pendant un an à deux reprises depuis l'indépendance, au cours des années scolaires 2002-2003 et 2008-2009. Durant l'année scolaire 2002-2003, la religion a été enseignée en tant que matière facultative à raison d'une heure par semaine, en fonction de la langue et des croyances des groupes ethniques. Dans les écoles de langue macédonienne, la religion chrétienne est enseignée en macédonien, tandis que dans les écoles albanaises et turques, la religion islamique est enseignée en albanais et en turc⁶¹⁹. Cet enseignement a été annulé par la Cour constitutionnelle de la République de Macédoine le 5 novembre 2003. En

⁶¹⁹ Daniela Koceva, « Introduction of Religious Education in The Republic of Macedonia », *International Journal of Sciences : Basic and Applied Research*, vol. 19, n° 2, 2015, p. 227.

2008, cinq ans après la décision prise en 2003, les leçons religieuses ont été réintroduites dans les écoles primaires. Dispensés sous la forme d'une leçon facultative hebdomadaire de deux heures dans les écoles primaires au cours de l'année scolaire 2008-2009, les cours de religion n'ont pas duré longtemps. La Cour constitutionnelle a de nouveau annulé les leçons de religion dans les écoles primaires par sa décision du 15 avril 2009⁶²⁰. L'enseignement religieux, qui a été annulé dans les écoles publiques après deux essais, est dispensé dans des écoles affiliées à des institutions religieuses dans l'ensemble du pays. Si l'État ne dispense pas d'enseignement religieux dans ses écoles primaires et secondaires, il n'interfère pas dans le droit des communautés religieuses de créer leurs propres écoles religieuses, sauf dans les écoles primaires. L'article 19 de la Constitution et l'article 22 de la loi religieuse disposent clairement que les organisations religieuses ont le droit de créer des écoles religieuses. Selon l'article 22 de la loi sur les cultes, « L'Église, la communauté religieuse et le groupe religieux ont le droit de créer des établissements d'enseignement à tous les niveaux, à l'exception de l'enseignement primaire, pour la formation des prêtres et des religieux, ainsi que des écoles et des dortoirs pour l'hébergement des personnes »⁶²¹. La communauté islamique du pays bénéficie également de ces droits accordés par la loi. Il existe au total six écoles dispensant un enseignement religieux islamique dans le pays. Cinq de ces écoles dispensent un enseignement au niveau de l'école secondaire (médersas) et l'une d'entre elles dispense un enseignement au niveau de l'enseignement supérieur (Faculté des sciences islamiques).

Écoles religieuses dispensant un enseignement de niveau secondaire : les médersas

Ces écoles qui dispensent un enseignement religieux au niveau du secondaire sont appelées médersas. L'histoire des médersas en Macédoine a commencé avec l'Empire ottoman. Les médersas qui exercent leurs activités dans le domaine de l'éducation en République de

⁶²⁰ Dans sa décision d'annulation, la Cour constitutionnelle a estimé que l'implication de l'Église et de la communauté islamique dans l'organisation de l'enseignement dans les écoles publiques portait atteinte à la neutralité académique en matière d'éducation et de formation. Cette mesure a été considérée comme une ingérence dans les écoles publiques, car les enseignants de l'éducation religieuse dans les écoles publiques étaient nommés par l'Église et l'IVZ.

Уставен суд на Република Македонија, Одлука у број : 202-2008-0-1, Скопје, 15.4.2009 [Cour constitutionnelle de la République de Macédoine, Décision, u. n° 202-2008-0-1, Skopje, 15.4.2009].

⁶²¹ « Црква, верска заедница и религиозна група имаат право да основаат верски образовни установи од сите степени на образование, освен од основното образование, за школување на свештени лица и верски службеници, како и ученички и студентски домови за сместување на лицата кои се школуваат во тие установи ».

Traduit par nos soins.

« Закон за правната положба на црква, верска заедница и религиозна група, член 22 » [« Loi pour la situation juridique de l'église, de la communauté religieuse et du groupe religieux, article 22 »], *op.cit.*, 2007, p. 3.

Macédoine du Nord sont l'une des preuves les plus concrètes de l'héritage ottoman sur ces terres. En raison de la longue domination ottomane en Macédoine et dans l'ensemble des Balkans, la culture des médersas est très répandue dans ces pays. Avec la propagation de l'islam, des lieux de culte tels que les mosquées, les masjids, les *tekke* et les médersas dispensant un enseignement religieux ont commencé à être construits dans les villes et les villages dès les premières années. Les médersas, qui faisaient partie de ces édifices, ont joué un rôle important dans la diffusion de l'islam et de la culture ottomane, en tant qu'institutions où l'on dispensait un enseignement religieux⁶²². La construction de médersas et de mosquées sur les terres nouvellement occupées était une tradition établie de longue date dans l'Empire ottoman. La première chose que les Ottomans faisaient après avoir conquis une ville était de construire des mosquées, des médersas, des zaouïas, etc. afin d'installer les marchands, les hommes de religion et la population musulmane dans ces nouvelles villes⁶²³. C'était également le cas en Macédoine. Après la prise de la Macédoine, des mosquées et des médersas dispensant un enseignement religieux ont commencé à être construites à côté des mosquées. La médersa Meddah construite en 1397 à côté de la mosquée de Yiğit Paşa, la médersa du sultan Murad II en 1438, la médersa İshak Bey en 1445 et la médersas İsa Bey en 1469 sont parmi les premières médersas connues établies en Macédoine⁶²⁴. Le voyageur Evliya Çelebi, qui a visité Skopje au XVII^e siècle, mentionne dans son ouvrage *Livre de voyages (Seyahatname)* qu'il existe une médersa à côté de chaque mosquée de Skopje⁶²⁵. Selon différentes informations, 74 à 80 médersas ont été construites en Macédoine⁶²⁶. Si nombre de ces médersas ont été fermées sous le régime serbe et pendant la Première Guerre mondiale, trois médersas sont restées ouvertes dans tout le pays durant la royauté. Il s'agit de la médersa Meddah, de la médersa du roi Alexandre, ouverte en 1924-1925, et de la médersa İsa Bey, ouverte en 1936⁶²⁷. Parmi les médersas qui dispensaient un

⁶²² Ahmet Yaşar Ocak, *op. cit.*, 2022, p. 183-186.

⁶²³ Nebi Bozkurt, « Medrese », *Türkiye Diyanet Vakfı İslam Ansiklopedisi* [« La médersa », *Encyclopédie de la fondation de la Présidence des affaires religieuses de la Turquie*], vol. 28, Ankara 2003, p. 325.

⁶²⁴ Зоран Павлов, *Османлиски Споменици* [Zoran Pavlov, *Les monuments ottomans*], Skopje, 2008, p. 60-90. Muhammed Aruçi, « Üsküp'te Meddah Medresesi » [« Meddah Médersa à Skopje »], in Ali Çaksu (dir.), *Balkanlar'da İslam Medeniyeti I. Milletlerarası Sempozyumu Tebliğleri : Sofya, 21-23 Nisan 2000 [La civilisation islamique dans les Balkans, 1^e actes du symposium international : Sofia 21-23 avril 2000]*, Istanbul, 2002, p.189.

⁶²⁵ Evliya Çelebi, *Seyahatname [Livre de voyages]*, (simplifié par Zuhuri Danişman), vol. 5, Istanbul, 1969, p. 104-105.

⁶²⁶ Ekrem Hakkı Ayverdi et Lidija Kumbaradži Bogoević, qui ont travaillé sur les œuvres architecturales ottomanes en Macédoine, ont donné des informations différentes sur le nombre de médersas dans leurs recherches. Par conséquent, le nombre exact de médersas construites pendant la période ottomane n'est pas clair.

Ekrem Hakkı Ayverdi, *op. cit.* Voir aussi : Лидија Кумбараџи Богоевиќ, *Османлиски споменици во Скопје* [Lidija Kumbaradži Bogoević, *Les Monuments d'architecture ottomane à Skopje*], Skopje, 1998.

⁶²⁷ Nasir Redzepe, qui a réalisé des études sur les médersas, affirme dans son article que la médersa du roi Aleksandar a été créée en 1924, tandis qu'Alexandre Popovic écrit que la médersa a été créée en 1925.

Nasir Redzepe, « Üsküp İsa Bey Medresesi'nin Dünü ve Bugünü » [« Le passé et le présent de la médersa İsa Bey de Skopje »], in Hulusi Yiğit (dir.), *100. Yılında İmam Hatip Liseleri Sempozyumu [Symposium sur le 100^e*

enseignement religieux à Skopje, la médersa du roi Alexandre était reconnue comme la meilleure médersa des Balkans jusqu'à la Seconde Guerre mondiale⁶²⁸. Après le déclenchement de la Seconde Guerre mondiale et la prise de contrôle du pays par le régime communiste, ces médersas ont été fermées et leur personnel a été condamné à des peines d'emprisonnement⁶²⁹. Jusqu'en 1984, date de l'ouverture de la médersa İsa Bey à Skopje, les médersas sont restées fermées pendant toute la période yougoslave. Le fait que l'enseignement religieux n'ait pas été supprimé après l'indépendance a également permis une augmentation du nombre de médersas. Depuis 1984, outre la médersa İsa Bey à Skopje, la médersa İsa Bey pour filles a été ouverte à Tetovo au cours de l'année scolaire 2004-2005, la médersa Hamidiye à Štip en 2005-2006, la médersa İsa Bey pour filles à Skopje au cours de l'année scolaire 2006-2007 et la médersa İsa Bey pour filles à Gostivar au cours de l'année scolaire 2008-2009. Les médersas situées à Skopje, Tetovo et Gostivar dispensent un enseignement uniquement en albanais, tandis que la médersa Hamidiye, à Štip, dispense un enseignement en turc et en macédonien.

Les dépenses de la médersa dans le domaine de la construction ou tout autre domaine sont couverts par l'IVZou avec l'aide collectée par le public. Les enseignants ou autres personnes travaillant dans les médersas ne reçoivent pas de salaire de l'État. Leurs salaires sont versés par l'IVZ à laquelle les médersas sont affiliées. Les enseignants enseignant dans les médersas sont nommés par l'IVZ. Les médersas qui dispensent un enseignement dans le domaine de l'éducation religieuse offrent un enseignement de quatre ans au niveau du lycée. Dans les leçons données dans les médersas, la méthode et l'enseignement sont presque les mêmes tant en Anatolie que dans les pays balkaniques et en Macédoine. Lorsque nous examinons les médersas ottomanes, nous constatons que le kelam (théologie spéculative), le fiqh (droit musulman), le tafsir (l'exégèse), la rhétorique, la logique et les mathématiques étaient généralement enseignés. Les médersas en Macédoine proposent des leçons de turc, d'arabe, d'anglais, de religion (lecture du Coran, aqa'id, fiqh, tafsir, hadith, sciences du Coran, sciences du hadith, Usul-u Fiqh, morale, histoire islamique, Siyer-i Nabawi, histoire de la culture et de la civilisation islamique, Dawah-Eloquence), d'histoire, de biologie, de philosophie, d'informatique, de mathématiques, de sociologie, de psychologie, de chimie et de physique⁶³⁰. Près de la moitié des leçons proposées dans les médersas de Macédoine sont les

anniversaire des lycées Imam Hatip], Istanbul, 2015, p. 236. Voir aussi : Alexandre Popovic, *Culture Musulmane Balkanique*, Istanbul, 1994, p. 54.

⁶²⁸ *Ibid.*

⁶²⁹ Meral Jahjai, *op. cit.*, p.31.

⁶³⁰ Nasir Redzepe, *op. cit.*, p. 239.

mêmes que celles proposées pendant la période ottomane. En particulier, toutes les leçons de religion sont similaires. Pour les leçons de religion, trois médersas (Alauddin Médersa - Pristina au Kosovo, Gazi Hüsrev Bey Médersa - Sarajevo en Bosnie-Herzégovine et İsa Bey Médersa – Skopje), agissent ensemble conformément à une décision prise en 1990/1991. Les directions de ces trois médersas différentes organisent des leçons de religion selon des décisions communes. Outre les leçons de religion, les autres leçons sont identiques à celles enseignées dans les écoles secondaires publiques. Les élèves qui obtiennent un diplôme de médersa après quatre ans d'enseignement peuvent exercer des fonctions religieuses telles que imam, prédicateur et enseignant. Les élèves qui souhaitent poursuivre leur formation peuvent également étudier à l'université.

La Faculté des sciences islamiques

En plus des médersas, il existe également une faculté d'enseignement religieux de niveau universitaire créée par l'IVZ. Cette école, appelée Faculté des sciences islamiques, est établie à Skopje en 1997⁶³¹. À la Faculté des sciences islamiques, qui a été créée à l'initiative de l'IVZ, la langue d'enseignement est l'albanais. Les étudiants diplômés des médersas ou des écoles secondaires de quatre ans peuvent s'inscrire et étudier dans cette faculté. En plus de l'enseignement religieux, la faculté offre également des cours facultatifs tels que la langue turque, l'histoire ottomane, le turc ottoman. Toutes les dépenses de la faculté des sciences islamiques, telles que les mosquées et les médersas, sont couvertes par l'IVZ.

5.2 Les défis rencontrés par l'islam

Les musulmans du pays ont obtenu leurs droits religieux dans de nombreux domaines, ont créé leurs propres institutions et écoles religieuses et pratiquent leur culte sans aucun problème. L'octroi de ces droits ne signifie pas que tout fonctionne parfaitement et correctement. L'islam a rencontré des problèmes dans ce pays nouvellement créé depuis l'indépendance. Ces problèmes concernent notamment le respect du principe d'égalité entre les religions, la restitution des titres de propriété des fondations religieuses islamiques et la reconnaissance des institutions religieuses.

⁶³¹ Fakulteti i Shkencave Islame-Shkup, « Historiku » [La Faculté des sciences islamiques – Skopje, « Histoire »]. URL : <https://fshi.edu.mk/fakulteti/> (consulté le 16.11.2023).

5.2.1 Les autorités traitent-elles les communautés islamiques et orthodoxes sur un pied d'égalité ?

La République de Macédoine du Nord, qui a une conception laïque de l'État, se trouve en théorie à égale distance de toutes les religions présentes dans le pays. La Constitution et la loi sur la religion disposent que l'État est à égale distance de toutes les religions et que la discrimination religieuse est interdite. Dans la mise en œuvre pratique de cette attitude théorique d'égalité, un certain nombre de problèmes et de discussions surgissent. Le fait que les partis politiques et les hommes politiques donnent la priorité à leur identité religieuse de la même manière qu'ils donnent la priorité à leur identité nationale constitue la base des débats sur l'égalité. Les politiciens utilisent en outre la religion comme un outil de propagande pour obtenir davantage de voix lors des élections⁶³². En Macédoine, l'expression ouverte des identités nationales et religieuses par les partis politiques se poursuit même après leur accession au pouvoir. Cette situation conduit inévitablement à une certaine discrimination et inégalité dans le domaine de la religion. Cette inégalité est particulièrement évidente dans la priorité donnée à l'orthodoxie et dans la marginalisation des autres religions et de l'islam en tant que patrimoine ottoman. Malgré l'objectif d'une représentation égale des ethnies, la prédominance des Macédoniens et des Albanais, qui sont majoritaires en termes de population dans le secteur public, se fait également sentir dans la communauté religieuse.

Le fait que les hommes politiques macédoniens occupant des postes de pouvoir soient orthodoxes et expriment ouvertement leur identité religieuse donne lieu à des allégations et à des débats sur le favoritisme à l'égard des orthodoxes. Ces allégations sont particulièrement exprimées par l'IVZ, qui représente la majorité des musulmans. L'IVZ s'est plainte de l'inégalité de traitement des religions par les politiciens et les institutions publiques et, à certaines périodes, est même allée plus loin en alléguant que les politiciens orthodoxes au pouvoir apportaient un soutien financier à l'Église orthodoxe de Macédoine⁶³³. Il convient de noter que ces allégations de l'IVZ ne sont pas totalement infondées et qu'elles apparaissent dans les journaux et les rapports. En particulier pendant la période du VMRO-DPNE, qui est considéré comme un parti conservateur, et du Premier ministre Nikola Gruevski, le soutien

⁶³² Владимир Божиновски, Марјан Николовски, *Македонија како мултиконфесионално општество* [Vladimir Božinovski, Marjan Nikolovski, *La Macédoine en tant que société multiconfessionnelle*], Skopje, 2019, p. 69-70.

⁶³³ Süleyman Recepî, *op. cit.*, p. 105-108.

financier du gouvernement aux églises construites entre 2009 et 2014 a fait partie des questions et événements qui ont occupé l'agenda à de nombreuses reprises. Ces incidents ont eu lieu pendant le projet « Skopje 2014 » du VMRO-DPNE, un projet d'embellissement et de rénovation de Skopje, et surtout pendant la construction de l'église orthodoxe macédonienne des Saints Constantin et Hélène⁶³⁴. Au cours de ce projet, il était prévu de construire de nombreux bâtiments à Skopje, ainsi qu'une église sur la place de Skopje. La diffusion de la nouvelle selon laquelle l'église serait construite sur la place de Skopje et que l'argent serait transféré du budget de l'État a entraîné de nombreuses protestations à Skopje et une action en justice pour arrêter la construction⁶³⁵. L'IVZ et les hommes politiques albanais, qui se sont opposés à la construction de l'église avec le budget de l'État, ont également déclaré que si une église était construite sur la place de Skopje avec le budget de l'État, une mosquée devrait être construite sur la place avec l'argent public⁶³⁶. Le Premier ministre Gruevski, qui a fait des déclarations pendant les protestations, a annoncé que l'église faisait partie du projet et que sa construction allait commencer⁶³⁷. Les réactions dans tout le pays et les demandes adressées au tribunal pour arrêter la construction de l'église ont entraîné un changement d'emplacement de l'église et le report de la construction de l'église jusqu'en 2012. Pendant cette période, une fondation nommée Saint Constantin a été créée pour collecter des ressources financières pour la construction de l'église et le terrain où l'église serait construite a été acheté par l'Église orthodoxe macédonienne, plus précisément par l'Archevêché d'Ohrid. En 2012, la construction de l'église orthodoxe macédonienne des Saints Constantin et Hélène a débuté par une cérémonie

⁶³⁴ Le bâtiment de l'église n'est pas inclus dans les 28 bâtiments du projet de promotion des bâtiments à construire à Skopje. Cependant, bien que l'église ne figure pas dans la brochure et le site web du projet, elle est montrée dans le film publicitaire promouvant le projet.

BIRN, « Скопје 2014 под лупа » [« Skopje 2014 à découvert »], URL : <http://skopje2014.prizma.birn.eu.com/en> (consulté le 14.01.2023).

⁶³⁵ A1, 16.04.2009, « Изградбата на црква на плоштад пред Уставен » [« La construction d'une église sur la place devant la cour constitutionnelle »]

URL : <https://time.mk/arhiva/?d1=01&m1=01&y1=1991&d2=31&m2=12&y2=2012&all=0&a1=1&fulltext=2&timeup=2&show=1&q=изградбата%20на%20црква%20на%20плоштад%20пред%20уставен&read=80e224149681832> (consulté le 05.01.2023). Voir aussi : Global Voices, 01.04.2009, « Македонија : Студентски протест заврши со насилство », Елена Игнатова [« Macédoine : Une manifestation étudiante s'est soldée par des violences », Elena Ignatova].

URL : <https://mk.globalvoices.org/04/01/552/> (consulté le 30.01.2023).

⁶³⁶ Васко Маглешов, « Хронологија 2008 – 2019 », in Санта Аргирова, Гордан Георгиев, Фани Каранфилова–Пановска, Адријана Лавчиска, *Од Букурешт до Преспа Сведоштва на едно време Македонија 2008 – 2018* [Vasko Maglešov, « Chronologie 2008 – 2019 », Santa Agrirova, Gordan Georgiev, Fani Karanfilova Panosvska, Adrijana Lavčiska, *De Bucarest à Prespa Témoignages d'une époque Macédoine 2008-2018*], Skopje, 2020, p. 12. Voir aussi : Драги Ѓоргиев, « Османлиското наследство во Република Македонија: предност или хендикеп? » [Dragi Gjorgiev, « L'héritage ottoman en République de Macédoine : avantage ou handicap ? »], *Slavia Meridionalis*, vol. 11, Varsovie, 2011, p. 194

⁶³⁷ BalkanInsight, 30.03.2009, « Violence Disrupts Student Protests in Skopje ». URL : <https://balkaninsight.com/2009/03/30/violence-disrupts-student-protests-in-skopje/> (consulté le 02.02.2023).

à laquelle a assisté le Premier ministre Gruevski. Le terrain sur lequel l'église devait être construite était celui du ministère macédonien des transports et il ressort du document de vente signé par un notaire qu'il avait été vendu il y a peu de temps⁶³⁸. Il semble en effet que le prix de vente était assez bas dans la transaction de vente réalisée. Dans le document de vente notarié numéro 503/2012 du 30 mars 2012, on voit que le ministère macédonien des Transports a vendu le terrain de 2230m² dans le centre de Skopje, où l'église sera construite, à l'Église orthodoxe macédonienne pour 4 014 000 Denar macédoniens (64 971,90 euros)⁶³⁹. La vente du terrain à un prix aussi bas laissait penser que le gouvernement tentait de dissimuler son soutien à l'Église par des moyens officiels. En 2012, le prix moyen par m² de terrain (selon les prix communiqués par la municipalité de Skopje) était de 35 000 Denar macédoniens (567 euros)⁶⁴⁰. La valeur totale du terrain, qui a été vendu pour environ 65 000 euros dans un endroit où le prix moyen du m² de terrain est de 567 euros, était de 1 264 410 euros.

Outre la vente du terrain, la fondation créée pour collecter des fonds pour la construction de l'église et l'argent collecté font également partie des questions dignes d'intérêt. Dans ces années, une fondation nommée Saint Constantin a été créée pour financer la construction de l'église. Des organisations de dons ont été organisées par la fondation afin de trouver un soutien financier pour la construction de l'église, et des responsables du VMRO-DPNE ainsi que le Premier ministre de l'époque ont participé à ces organisations⁶⁴¹. Il existe également de nombreux rapports indiquant que des responsables du VMRO-DPNE étaient personnellement impliqués dans la création de la fondation et l'organisation des événements⁶⁴². La liste des

⁶³⁸ Потврда на приватна исправа солемнизација. Договор за оттуѓување на градежно земјиште со непосредна спогодба : ОДУ бр. 503/2012, во Скопје 30.04.2012 год [Confirmation de la célébration de l'acte sous seing privé. Accord d'aliénation de terrains à bâtir avec règlement immédiat. ODU n° 503/2012, à Skopje le 30 avril 2012].

⁶³⁹ *Ibid.*

⁶⁴⁰ Ценовник за утврдување пазарна вредност на градежно и земјоделско земјиште и макролокации на зони во градот Скопје [Liste de prix pour la détermination de la valeur marchande des terrains à bâtir et agricoles et des macro emplacements des zones de la ville de Skopje].

⁶⁴¹ Нова Тв, 12.03.2014, « Груевски: Црквата Св.Константин и Елена е за одбрана од искривоколчени вредности » [Nova Tv, « Gruevski : L'église de Saints Constantin et Elena pour la défense contre les valeurs déformées »].

URL : <https://novatv.mk/gruevski-crkvata-sv-konstantin-i-elena-e-za-odbrana-od-iskrivokolcheni-vrednosti/> (consulté le 10.12.2023).

⁶⁴² Локално 14.11.2017, « Како МПЦ и ВМРО-ДПМНЕ собраа милиони евра во името на Бога » [Lokalno, « Comment EOM et VMRO-DPMNE ont collecté des millions d'euros au nom de Dieu »].

URL : <https://lokalno.mk/video-kako-mpts-i-vmro-dpmne-sobraa-milioni-evra-vo-imeto-na-boga/> (consulté le 10.12.2023). Voir aussi : Фокус, 30.09.2021, « Хронологија на недовршениот децениски проект за црква во строг центар », Влатко Стојановски [Focus, « Chronologie du projet inachevé d'une décennie d'une église dans un centre austère », Vlatko Stojanoski].

URL : <https://fokus.mk/hronologija-na-nedovrsheniot-detseniski-proekt-za-tsirkva-vo-strog-tsentar/> (consulté le 10.12.2023).

donateurs de la Fondation Saint Constantin pour la construction de l'église révèle que des organisations publiques ont également fait des dons. Dans la liste des donateurs de la fondation pour les années 2013, 2014 et 2015, on peut voir que les organisations publiques comme MEPSO (Gestionnaire du réseau de transport d'électricité de Macédoine du Nord) ont donné 66 000 euros, la Commission pour les relations avec les communautés et les groupes religieux a donné 2800 euros, le Conseil pour la promotion et la supervision a donné 600 euros et l'Institut d'ingénierie agricole et d'ingénierie sismologique a donné 500 euros⁶⁴³.

Outre cet événement, il convient de souligner la construction d'une croix et d'une église dans la municipalité d'Aerodrom à Skopje en 2014. L'église et la croix, qui devaient être construites dans le cadre d'un projet du Congrès mondial macédonien, ont obtenu un permis de construire grâce aux votes des membres du parti VMRO-DPNE, qui constitue la majorité du conseil municipal. En outre, le conseil municipal a attribué la zone où les bâtiments seront construits au Congrès mondial macédonien, qui réalise la construction sous le nom « d'objet temporaire à caractère culturel et religieux »⁶⁴⁴. Cela a entraîné la réaction des hommes politiques albanais, de l'IVZ et de la population musulmane de la ville⁶⁴⁵. En 2014, Todor Petrov, président du Congrès mondial macédonien, qui a entrepris la construction de la croix et de l'église dans la municipalité d'Aerodrom, a déclaré que ces bâtiments n'avaient pas été construits avec l'aide de l'État mais avec des dons⁶⁴⁶.

Durant la période du VMRO-DPNE, entre 2009 et 2014, ces incidents, qui se sont également reflétés dans les documents officiels, notamment dans les décisions juridictionnelles et les actes notariés, ont entraîné la réaction de nombreuses personnes, en particulier de l'IVZ. En particulier dans le cadre du projet de Skopje, le fait qu'il existe de nombreux documents

⁶⁴³ Liste des dons pour 2013, 2014 et 2015 pour la Fondation Saints Elena et Constantin.

⁶⁴⁴ United States Department of State Bureau of Democracy, Human Rights, and Labor « Macedonia 2014 international religious freedom report », International Religious Freedom Report for 2014, p. 6.

URL : <https://2009-2017.state.gov/documents/organization/238618.pdf> (consulté le 17.02.2023). Voir aussi : BalkanInsight, 11.11.2013, « Одлуката за изградба на нов крст во Скопје ги налуту муслиманите » [« La décision de construire une nouvelle croix à Skopje a provoqué la colère des musulmans »], Siniša Jakov Marušić. URL : <https://balkaninsight.com/mk/2013/11/11/odlukata-za-izgradba-na-nov-krst-vo-skopje-gi-naluti-muslimanite/> (consulté le 14.01.2023).

⁶⁴⁵ Almakos, 12.11.2013, « Kryqi i ri gjigant zemëron popullatën myslimane të Shkupit » [« Une nouvelle croix géante irrite la population musulmane de Skopje »]

URL : <http://almakos.com/index.php?news=3542392> (consulté le 14.01.2023).

⁶⁴⁶ BalkanInsight, 26.06.2014, « Одлуката за изградба на нов крст во Скопје ги налуту муслиманите » [« La croix géante de Macédoine n'est pas un symbole anti-musulman »], Siniša Jakov Marušić.

URL : <https://balkaninsight.com/mk/2014/06/26/ogromniot-krst-vo-naselba-aerodrom-ne-e-antimuslimanski-simbol/> (consulté le 12.01.2023).

laissant supposer que le gouvernement VMRO-DPNE a apporté un soutien financier aux structures religieuses à partir du budget de l'État amène à faire l'hypothèse que les articles de la Constitution n'auraient pas été respectés et que toutes les religions n'auraient pas été traitées de manière égale.

5.2.2 Les développements juridiques en matière de restitution des biens appartenant aux fondations musulmanes (waqfs)

La restitution des fondations ou waqfs (*wakıf*) en Macédoine est une question problématique et importante pour les musulmans. Avant d'aborder la question de la restitution des waqfs, il est nécessaire de mentionner brièvement ce que sont les fondations, l'une des institutions fondamentales de l'Empire ottoman. Un waqf est le fait pour une personne, d'interdire de son plein gré l'achat et la vente de tout ou partie de ses biens et d'affecter les revenus à perpétuité pour qu'ils soient dépensés à des fins et dans les conditions qu'elle détermine⁶⁴⁷. Les waqfs sont des institutions à but non lucratif qui visent à éliminer la pauvreté, à apporter une aide financière aux pauvres et à accroître la mobilité économique sociale en tant qu'institution d'aide sociale⁶⁴⁸. Sous la période ottomane, la gestion du waqf relevait de l'institution du Cheikh al islam. Les bâtiments de service public tels que les mosquées, les médersas, les hôpitaux et les bains construits grâce aux dons de la population et des riches avec leurs propres moyens ont été donnés aux fondations.

Cette compréhension, qui existait déjà à l'époque ottomane, perdure aujourd'hui. La population fait don de biens ou apporte un soutien financier aux fondations des mosquées. À l'époque ottomane, ces fondations étaient affiliées à l'institution du Cheikh al islam et aujourd'hui elles sont affiliées à l'IVZ, qui est similaire à cette institution. Le fait que les communautés religieuses de Macédoine ne reçoivent pas de soutien financier de l'État confère une grande importance aux organisations caritatives telles que les waqfs.

⁶⁴⁷ Ahmet Akgündüz, *İslam Hukukunda ve Osmanlı Tatbikatında Vakıf Müessesesi* [L'institution du waqf en droit islamique et dans la pratique ottomane], Ankara 1988, p. 42.

⁶⁴⁸ İrfan Türkoğlu, « Osmanlı Devletinde Para Vakıflarının Gelir Dağılımı Üzerindeki Etkisi », *Süleyman Demirel Üniversitesi İktisadi Ve İdari Bilimler Fakültesi Dergisi*, [« L'impact des fondations monétaires sur la distribution des revenus dans l'Empire ottoman », *Revue de la faculté des sciences économiques et administratives de l'université Süleyman Demirel*], vol. 18, n° 2, Isparta, 2013, p. 187.

Ayant brièvement abordé la définition et le fonctionnement des waqfs, nous pouvons passer aux problèmes relatifs à la propriété des waqfs. À la fin de la période ottomane, sous l'administration serbe, le Royaume de Yougoslavie et la République de Yougoslavie, de nombreux terrains et bâtiments des populations et des communautés religieuses ont été confisqués par l'administration⁶⁴⁹. Parmi les terres et les bâtiments confisqués figurent les biens des fondations appartenant aux bureaux des muftis. La mosquée Burmali et son terrain à Skopje, la mosquée Yelen Kapan et son terrain, le *tekke* Harabati Baba et le hammam à Tetovo, la mosquée centrale à Gostivar, la mosquée Haydar Kadı à Bitola, la mosquée Zibiye à Prilep et la mosquée Hüsameddin Paşa à Štip sont quelques-uns des biens de waqfs confisqués ou nationalisés⁶⁵⁰. Les titres de propriété de ces bâtiments appartiennent aux bureaux du mufti. Le fait que les fondations appartiennent aux bureaux des muftis fait naturellement de l'IVZ, qui a été créée après l'indépendance de la Macédoine à partir de la fusion des bureaux des muftis, l'héritière des waqfs. Cette situation a amené l'IVZ à entamer une lutte juridique pour la restitution de ces biens. Comme il n'y avait pas de loi sur la restitution des biens confisqués jusqu'en 1998, cette lutte est restée infructueuse. En 1997 et 1998, des efforts ont été faits au Parlement macédonien pour la restitution des propriétés confisquées pendant la période yougoslave. Enfin, le 21 avril 1998, le député Belyo Tantarov a soumis une proposition de loi sur la restitution des biens confisqués par l'État après 1944⁶⁵¹. La proposition parlementaire sur la restitution des biens confisqués a été votée et publiée dans le Journal officiel le 29 avril 1998⁶⁵². Comme cette loi de 1998 ne couvre que les personnes physiques et non les institutions, l'article 1 a été modifié le 20 avril 2000 et la déclaration suivante a été ajoutée : « Les biens des personnes physiques et des temples, monastères et fondations religieuses confisqués après le 2 août 1944 sont restitués ou font l'objet d'une compensation financière »⁶⁵³. L'IVZ a ainsi pu demander la restitution de 3 869 606 m² de terrains et de 41 258 m² de bâtiments expropriés

⁶⁴⁹ « Закон за овластување на владата на народна република македонија за донесување на уредби за експропријација на недвижен имот во општ интерес, член 1-3 », *Службен весник на Народна Република Македонија* [« Loi autorisant le gouvernement de la République populaire de Macédoine à adopter des ordonnances pour l'expropriation de biens immobiliers dans l'intérêt public, article 1-3 », *Journal officiel de République Populaire de Macédoine*], n° 29, Skopje, 1946, p. 314.

⁶⁵⁰ Informations reçues lors de l'entretien avec le secrétariat de l'IVZ, le 15.05.2023 à Skopje.

⁶⁵¹ Стенографски Белешки-од Третото продолжение на Осумдесет и осмата седница на Собранието на Република Македонија, одржана на 21 април 1998 година, Собрание на Република Македонија [Notes Sténographiques-de la troisième suite de la quatre-vingt-huitième session de l'Assemblée de la République de Macédoine, tenue le 21 avril 1998, Assemblée de la République de Macédoine].

⁶⁵² « Закон за денационализација », *Службен весник на Република Македонија* [« Loi de dénationalisation », *Journal officiel de République de Macédoine*], n° 20, Skopje, 1998, p. 1085.

⁶⁵³ « Закон за изменување и дополнување на законот за денационализација, член 1-a », *Службен весник на Република Македонија* [« Loi modifiant et complétant la loi sur la dénationalisation, article 1-a », *Journal officiel de République de Macédoine*], n° 31, Skopje, 2000, p. 1826.

dans tout le pays⁶⁵⁴. Conformément aux demandes de restitution, les actes de propriété de certaines mosquées, *tekke* et bâtiments et terrains expropriés tels que le *tekke* Harabati Baba, le terrain de la mosquée Yelen Kapan à Skopje, le terrain de la mosquée centrale à Gostivar ont été remis à l'IVZ. En revanche, de nombreux lieux n'ont pas été restitués et les demandes ont été rejetées⁶⁵⁵ soit parce que les bâtiments religieux ne sont pas la propriété de la Communauté religieuse islamique soit parce que la restitution des propriétés n'est pas demandée par les véritables propriétaires. Outre les décisions de rejet du tribunal, il faut également noter que le gouvernement a empêché la restitution de certains lieux qui devraient l'être en lançant de nouvelles constructions⁶⁵⁶. L'IVZ a également rencontré des représentants du gouvernement à plusieurs reprises et a demandé le lancement des procédures de restitution⁶⁵⁷. Parmi les lieux dont la restitution est demandée par l'IVZ figurent les monuments d'architecture ottomane ayant une valeur historique et matérielle à Skopje, tels que Sulu Han, Kapan Han et Bedesten⁶⁵⁸. La lutte engagée par l'IVZ pour obtenir les titres de propriété des biens de fondation se poursuit. Plus récemment, en 2021, le titre de propriété du bâtiment situé dans l'ancien marché (turc) de Skopje et utilisé comme théâtre albanais pour enfants a été remis à l'IVZ⁶⁵⁹.

Il existe également des réactions contre l'IVZ, qui lutte depuis sa création pour la restitution des biens. Ces réactions proviennent à la fois du Congrès mondial macédonien et de la communauté religieuse bektachie de la République de Macédoine (le *tekke* Harabati Baba). Le Congrès mondial macédonien s'est opposé à la restitution des actes de propriété des mosquées, des bâtiments publics, des *tekke*, etc., qui appartenaient aux fondations. L'organisation a fait valoir que l'IVZ ne devrait pas être considérée comme l'héritière des mosquées ottomanes et des autres propriétés des fondations et a déclaré que l'État devrait être

⁶⁵⁴ Informations reçues lors de l'entretien avec le secrétariat de l'IVZ, le 15.05.2023 à Skopje.

⁶⁵⁵ Mardi 10 septembre 2002, « Vakıf Mallarının İadesi », *Hilal Gazetesi* [« Restitution des propriétés de la fondation », *Journal croissant*], Osman Küfli, Skopje, p. 11.

⁶⁵⁶ Macedonia 2014 international religious freedom report, p. 6.

URL : <https://2009-2017.state.gov/documents/organization/238618.pdf> .

⁶⁵⁷ Yeni Balkan, 13.10.2020, « İslam Birliğine vakıf mallarının iadesi sözü » [« La promesse de restituer les propriétés du *waqf* à la Communauté islamique »].

URL : <https://yenibalkan.com/tr/makedonya/islam-birligine-vakif-mallarinin-iadesi-sozu> (consulté le 22.01.2023).

⁶⁵⁸ AA, 05.12.2020, « Kuzey Makedonya İslam Birliği Diyanet İşleri Başkanlığı ile yakın ilişkilerini sürdürmek istiyor » [« La Communauté islamique de Macédoine du Nord souhaite entretenir des relations étroites avec la Présidence des affaires religieuses »], Abdulbesar Ademi, Dzihat Aliju.

URL : <https://www.aa.com.tr/tr/dunya/kuzey-makedonya-islam-birligi-diyanet-isleri-baskanligi-ile-yakin-iliskilerini-surdurmek-istiyor/2066569> (consulté le 12.01.2023).

⁶⁵⁹ Yeni Balkan, 22.09.2021, « Vakıf malı İslam Birliğine iade edildi » [« Les biens de la fondation ont été restitués à la Communauté islamique »].

URL : <https://yenibalkan.com/tr/makedonya/vakif-mali-islam-birligine-iade-edildi> (consulté le 09.02.2023).

le seul propriétaire de toutes les propriétés religieuses et publiques⁶⁶⁰. La communauté religieuse bektachie de la République de Macédoine qui appartient à une école différente en termes de croyances islamiques, s'oppose également au fait que l'IVZ soit l'héritière de tous les bâtiments religieux islamiques. Le fait que l'acte de propriété du *tekke* Harabati Baba ait été remis par l'État à l'IVZ dans le cadre de la restitution des biens de la fondation a causé des problèmes entre les deux communautés musulmanes.

5.2.3 La question de la propriété du *tekke* Harabati Baba

Le *tekke* Harabati Baba, l'un des lieux symboliques du Bektachisme en Macédoine, est confronté depuis de nombreuses années à deux problèmes interdépendants. La non-reconnaissance de la communauté religieuse bektachie de la République de Macédoine (le *tekke* Harabati Baba) en tant qu'institution religieuse entraîne une absence de personnalité morale, incapable à ce titre de revendiquer la propriété de la parcelle où se trouve le *tekke* et des terrains qui lui appartiennent⁶⁶¹. La question de la non-reconnaissance par l'État de la communauté bektachie du *tekke* Harabati Baba en tant qu'institution religieuse a connu deux périodes distinctes. De 1997 à 2007 et de 2007 à aujourd'hui.

Les Bektachis, qui comptent parmi les ordres religieux islamiques les plus enracinés du pays, ont créé en 1993 une communauté religieuse, la communauté islamique Bektachie, dont le siège est le *tekke* Harabati Baba. Après la promulgation de la loi sur la religion en Macédoine en 1997, toutes les communautés religieuses du pays ont demandé à être reconnues officiellement. La Communauté islamique Bektachie a demandé sa reconnaissance en tant qu'institution officielle le 25 août 1997, mais elle n'a été reconnue qu'en 2002. Les Bektachis

⁶⁶⁰ Вечер, 13.04.2009, « Цамиите од отоманско ропство не се сопственост на ИВЗ » [Večer, « Les mosquées de l'esclavage ottoman ne sont pas la propriété de l'IVZ »].

URL : <https://vecer.mk/uncategorized/цамиите-од-отоманско-ропство-не-се-соп/> (consulté le 09.02.2023).

⁶⁶¹ Il est nécessaire de mentionner ici la division au sein de la communauté bektachie. Nous avons déjà mentionné l'existence d'une communauté religieuse (la Communauté religieuse bektachie « le *tekke* Hadr Baba») et d'un groupe religieux (le groupe religieux bektachi Ahl al-Bayt de Macédoine), officiellement reconnus par l'Etat. Toutefois, ces communautés religieuses ne sont pas reconnues par la communauté bektachie du *tekke* Harabati Baba (la communauté bektachie de Macédoine), qui était la première communauté bektachie officielle du pays reconnu en 2002 et qui a perdu son statut officiel en 2007. La communauté bektachie du *tekke* Harabati Baba lutte pour la reconnaissance de la communauté religieuse bektachie dont le centre est le *tekke* Harabati Baba. Les deux groupes religieux officiellement reconnus par l'État sont basés à Kičevo, et non à Tetovo, où se trouve le *tekke* Harabati Baba. Le *tekke* Dikmen Baba est affilié au *tekke* de Harabati Baba, la Communauté religieuse bektachie « le *tekke* Hadr Baba » est autonome, et le groupe religieux bektachi Ahl al-bayt de Macédoine, également basé à Kičevo et sans *tekke*, se range sous l'égide de l'IVZ, qui est une communauté sunnite. Comme il n'y a pas d'unité entre les groupes religieux bektachis officiellement reconnus et non reconnus par l'État, la communauté bektachie du pays est divisée.

officiellement reconnus par l'État n'ont pas été enregistrés sous le nom de la Communauté islamique Bektachie, mais sous le nom de la communauté Bektachie de Macédoine⁶⁶². En 2007, avec la révision de la loi sur la religion, la reconnaissance de la communauté Bektachie de Macédoine a pris fin. En effet, l'article 35 de la loi adoptée en 2007 prévoit que seules les églises, les institutions religieuses et les groupes religieux enregistrés jusqu'en 1998 seront officiellement reconnus⁶⁶³. Ayant cessé d'être un groupe officiellement reconnu par l'État, la communauté Bektachie de Macédoine a demandé à deux reprises au tribunal de première instance - Skopje, désigné par le CRCGR comme l'organisme officiel d'enregistrement, de remédier à cette situation. Le 2 octobre 2008, la demande a été rejetée par le tribunal de première instance - Skopje II, décision confirmée en appel le 18 février 2010 par la Cour d'appel de Skopje. La première demande n'ayant pas abouti, les Bektachis ont déposé une seconde demande le 22 novembre 2010 en tant que nouvelle institution religieuse sous le nom de « la Communauté religieuse bektachie de la République de Macédoine ». La deuxième demande a été rejetée le 20 décembre 2010 par le tribunal de première instance - Skopje pour trois motifs distincts⁶⁶⁴ : 1. l'existence d'un groupe religieux différent portant le même nom, 2. l'existence d'un groupe religieux différent ayant les mêmes caractéristiques religieuses, 3. l'absence de l'acte de propriété du *tekke* Harabati Baba, que la communauté religieuse bektachie de la République de Macédoine présente dans les registres comme le siège de l'institution. Selon l'article 10 de la loi sur la religion, « le nom et les caractéristiques officielles de chaque nouvelle Église, communauté religieuse et groupe religieux doivent être différents des noms et des caractéristiques officielles des Églises, communautés religieuses et groupes religieux déjà enregistrés »⁶⁶⁵. Le groupe religieux bektachie Ahl al-bayt de Macédoine, qui a été inscrit au registre du tribunal le 10 septembre 2010, deux mois avant la demande, a en quelque sorte empêché l'association religieuse bektachie de Macédoine d'être officiellement reconnue. Bien que les Bektachis aient fait appel de la décision du tribunal de première instance - Skopje II

⁶⁶² L'enregistrement de la communauté bektachie sous un autre nom s'explique par la réglementation qui interdit l'utilisation de symboles et de mots appartenant à une autre communauté. L'IVZ ayant déjà inclus le mot « islam » dans sa dénomination, les Bektachis ont dû se rabattre sur « la Communauté bektachie de Macédoine » à la place de « la Communauté islamique bektachie ».

⁶⁶³ « Закон за правната положба на црква, верска заедница и религиозна група, член 35 » [« Loi pour la situation juridique de l'église, de la communauté religieuse et du groupe religieux, article 35 »], *op.cit.*, 2007, p. 4.

⁶⁶⁴ Cour européenne des droits de l'Homme, *Case of Bektashi Community and others v. The Former Yugoslav Republic of Macedonia*, Strasbourg, 2018, p. 4.

URL : <https://hudoc.echr.coe.int/fre#%7B%22itemid%22:%5B%22001-182170%22%5D%7D> (consulté le 20.03.2024).

⁶⁶⁵ « Закон за правната положба на црква, верска заедница и религиозна група, член 10 » [« Loi pour la situation juridique de l'église, de la communauté religieuse et du groupe religieux, article 10 »], *op. cit.*, 2007, p. 2.

devant la cour d'appel, cette dernière a confirmé le rejet le 17 novembre 2011 pour les mêmes motifs⁶⁶⁶. D'autre part, le 20 février 2012, la communauté religieuse des Bektachis de Macédoine, dont la demande avait été rejetée à deux reprises, a saisi la Cour constitutionnelle en invoquant une discrimination. Le 20 novembre 2012, la Cour constitutionnelle a rejeté la demande de cette communauté en se fondant sur l'article 110 de la Constitution⁶⁶⁷. La communauté religieuse bektachie de la République de Macédoine, dont les demandes ont été rejetées par les tribunaux macédoniens, a porté l'affaire devant la Cour européenne des droits de l'homme (CEDH) qui a déclaré le 12 avril 2018 que le droit des Bektachis du *tekke* Harabati Baba d'établir une communauté religieuse avait été enfreint et a condamné l'État macédonien à verser aux Bektachis, 2 000 euros pour les frais de justice et 5 000 euros pour la réparation du dommage moral⁶⁶⁸. Malgré cette décision de la CEDH, la communauté religieuse bektachie de la République de Macédoine n'est toujours pas reconnue comme une communauté religieuse officielle.

Cette situation pose des problèmes en ce qui concerne le titre de propriété du *tekke* où réside la communauté. La communauté religieuse bektachie de la République de Macédoine, qui n'est pas reconnue comme une communauté religieuse officielle, rencontre des difficultés avec l'IVZ concernant le titre de propriété du *tekke* Harabati Baba, d'une superficie de 26 700 m². Le titre de propriété accordé à l'IVZ a non seulement empêché les Bektachis d'être reconnus en tant qu'institution religieuse, mais a également ouvert la voie à l'expulsion des Bektachis des *tekke* où ils résidaient depuis des siècles. L'IVZ a transformé en mosquée le bâtiment situé à l'intérieur du *tekke*, connu sous le nom de *meydan evi* (maison carrée)⁶⁶⁹ pendant la période ottomane. Ces tentatives de l'IVZ n'ont pas été acceptées par les Bektachis qui ont résisté à l'idée de quitter le *tekke*. Abdulmutalip Bekiri, le derviche du *tekke* Harabati Baba, affirme que le titre de propriété leur appartient et que l'IVZ veut s'en emparer à des fins financières⁶⁷⁰. À ce jour, la reconnaissance du statut d'association religieuse et la question du titre de propriété sont toujours sans issue.

⁶⁶⁶ CEDH, *op. cit.*, p. 7.

⁶⁶⁷ *Ibid.* p. 7-8.

⁶⁶⁸ *Ibid.*, p. 24.

⁶⁶⁹ Le *meydan evi* est un bâtiment situé dans le *tekke*, où se déroulent les cultes et les rituels religieux, et qui est considéré comme sacré par les Bektachis. Les rituels d'entrée dans la confrérie, de remise de l'*ikrar*, de réception du *nasip* et les rites du *cem* sont accomplis dans cette maison. Le *meydan evi*, qui n'a pas de minaret et ne présente pas les caractéristiques d'une mosquée, est utilisé comme mosquée depuis 2002.

⁶⁷⁰ Entretien avec Abdulmutalip Bekiri, le 08.07.2023 à Tetovo.

5.2.4 L'émergence de l'islam radical, un défi pour les musulmans et l'État

La société et l'État sont confrontés à un autre problème important, qui concerne également l'héritage ottoman : l'islam radical. Si de nombreuses raisons politiques, économiques et culturelles expliquent l'apparition de ce problème en Macédoine, la présence de l'islam, la densité de la population musulmane et les droits étendus accordés par l'État aux religions sont également des éléments à prendre en considération. En effet, le fait que les musulmans vivant en Macédoine jouissent de droits beaucoup plus larges que dans de nombreux pays d'Europe est non seulement une attitude exemplaire en termes de droits humains mais explique, d'un autre côté, l'extrémisme et les structures radicales. La liberté absolue accordée dans des domaines tels que le culte, l'habillement, les associations religieuses et la création de groupes a permis aux structures radicales de se constituer plus facilement. Les groupes radicaux, qui étaient interdits pendant la période yougoslave, ont profité des droits accordés dans le pays nouvellement créé et de l'environnement libéral créé par ces droits pour établir leurs propres communautés religieuses, lieux de culte, associations et même groupes religieux officiellement reconnus par l'État. Dans le premier chapitre, où nous avons examiné l'évolution de l'islam et des structures religieuses dans le pays, nous avons mentionné que les mouvements radicaux qui ont commencé à exister dans le pays, en particulier après la dissolution de la Yougoslavie, ont été à l'origine de certaines tensions avec les autres musulmans appartenant à l'école sunnite-hanafite et aux ordres soufis. En plus de ces problèmes intra-musulmans, ils ont également causé des problèmes de sécurité dans tout le pays. Les problèmes de sécurité ont notamment éclaté lorsque l'organisation connue sous le nom d'État islamique ou DAESH, créée en Irak et en Syrie, a mené des activités terroristes dans le monde entier. Des personnes originaires de Macédoine ont également rejoint cet État, qui a déclaré le califat en 2014. Les informations selon lesquelles des individus islamistes radicaux se sont rendus ou ont tenté de se rendre en Syrie et en Irak pour rejoindre ces structures se reflètent dans des rapports, des journaux et des sites d'information⁶⁷¹. Selon le Groupe Soufan, qui publie des rapports sur l'Irak et la Syrie, on estime à 140 le nombre de citoyens macédoniens combattant pour le djihad dans ces pays⁶⁷². Outre ceux qui sont partis combattre, des opérations de grande envergure ont été organisées contre ceux qui ont tenté des activités terroristes dans

⁶⁷¹ Радио Слободна Европа, 29.07.2017, « Нема радикален ислам, има радикални поединци », Срѓан Стојанчов [Radio Slobodna Evropa, « Il n'y a pas d'islam radical, il y a des individus radicaux », Srgan Stojanov]. URL : <https://www.slobodnaevropa.mk/a/28643706.html> (consulté le 18.12.2023).

⁶⁷² Richard Barrett, *Beyond The Caliphate : Foreign Fighters and the Threat of Returnees*, 2017, p. 13. URL : <https://thesoufancenter.org/wp-content/uploads/2017/11/Beyond-the-Caliphate-Foreign-Fighters-and-the-Threat-of-Returnees-TSC-Report-October-2017-v3.pdf> (consulté le 19.12.2023).

le pays, plusieurs individus ont été condamnés à des peines d'emprisonnement⁶⁷³. La participation ou la tentative de participation de citoyens macédoniens à ces organisations a également entraîné des modifications du code pénal. Les citoyens macédoniens qui rejoignent ou tentent de rejoindre une armée étrangère ou une organisation paramilitaire, ou qui se livrent au recrutement et à la propagande pour de telles organisations à l'intérieur du pays, sont désormais passibles de quatre ans d'emprisonnement⁶⁷⁴. Outre l'État macédonien, qui a pris des mesures concrètes contre les structures radicales dans le pays, l'IVZ a toujours déclaré qu'elle était contre ces structures radicales. L'IVZ a déclaré, tant sur son site web que dans ses déclarations de presse, que toutes les structures islamiques radicales, en particulier les wahhabites, étaient incompatibles avec la religion de l'islam, qu'elles constituaient des communautés déviantes et que l'État devait prendre des mesures contre elles⁶⁷⁵.

Bien que les forces de sécurité aient mené des enquêtes sur les membres de mouvements radicaux qui s'étaient rendus en Syrie, aucun pas n'a été fait pour interdire ces structures. Les structures radicales ont continué à exister dans le pays. Certaines personnes sous la direction de Xhemal Jakupi, reconnu comme islamiste radical par l'IVZ, ont même entamé des procédures pour faire des salafistes une communauté religieuse officielle. Dans le cadre de ces efforts, les salafistes ont demandé au tribunal d'officialiser une association religieuse appelée la Communauté islamique salafiste « Dar'ul Hadith », dont le siège se trouve à Skopje, et d'être inclus dans la Commission pour les relations avec les communautés et les groupes religieux. La demande déposée en décembre 2020 a été acceptée par le tribunal d'instance de Skopje le 20 janvier 2021⁶⁷⁶. Le fait que ce groupe ait obtenu le statut d'association religieuse officielle a provoqué de vives réactions. La décision du tribunal a fait réagir l'IVZ et le Premier ministre

⁶⁷³ VOA, 08.08.2015, « Апсење на осомничени за тероризам и за поврзаност со групата Исламска држава », Синиша Станковиќ [« Arrestation de suspects de terrorisme et lien avec le groupe État islamique », Siniša Stanković].

URL : <https://mk.voanews.com/a/2904375.html> (consulté le 19.12.2023). Voir aussi : МИА, 01.09.2020, « По полициска акција во Куманово и Скопје, ОЈО отвори истражна постапка против три лица за тероризам » [MIA, « Après une opération policière à Kumanovo et Skopje, le parquet a ouvert une procédure d'enquête contre trois personnes pour terrorisme »].

URL : <https://mia.mk/po-policiska-akci-a-vo-kumanovo-i-skop-e-o-o-otvori-istrzhna-postapka-protiv-tri-lica-za-terorizam/> (consulté le 19.12.2023).

⁶⁷⁴ « Закон за изменување на кривичниот законик, член 322а », *Службен весник на Република Македонија*, [« Loi modifiant le code pénal, article 322a », *Journal officiel de la République de Macédoine*], n° 132, Skopje, 2014, p. 12.

⁶⁷⁵ Вечер, 20.09.2010, « ИВЗ бара помош од државата и амбасадите за справување со вахабистите » [Večer, « La Communauté islamique de Macédoine demande l'aide de l'État et des ambassades pour faire face aux wahhabites »].

URL : <https://vecer.mk/uncategorized/ивз-бара-помош-од-државата-и-амбасадит/> (consulté le 30.01.2023).

⁶⁷⁶ Основниот граѓански суд во Скопје, « Решение, РСВЗРГ бр. 8/20 » [Le tribunal d'instance de Skopje, « Décision, RSVZRG n° 8/20 »], Skopje, 20.01.2021.

de l'époque, Zoran Zaev. Ce dernier a déclaré que les salafistes, caractérisés comme des islamistes radicaux, pourraient poser un problème pour la sécurité de la société et de l'État en obtenant le statut d'association religieuse officielle ⁶⁷⁷. Outre le Premier ministre de l'époque, l'IVZ a également déclaré dans un communiqué de presse que la reconnaissance des salafistes en tant qu'association religieuse officielle par le tribunal était très préjudiciable à la société macédonienne⁶⁷⁸. La réaction des responsables politiques et de l'IVZ, le représentant des musulmans sunnites, n'a pas été concluante et la Communauté islamique salafiste « Dar'ul Hadith » a été ajoutée à la liste de la Commission pour les relations avec les communautés et les groupes religieux en tant qu'association religieuse officielle. Connue comme une institution radicale, elle est l'une des quatre communautés islamiques de Macédoine officiellement reconnues par l'État.

Conclusion du chapitre 5

L'État de la Macédoine est, indéniablement, un État qui adopte une attitude bienveillante en ce qui concerne les libertés accordées à la religion islamique, tant dans sa Constitution que dans les lois adoptées par le parlement. Comme indiqué plus haut, les musulmans appartenant à cette religion sont très libres en matière de culte, de pratiques religieuses ou de création d'associations et d'écoles religieuses. Les lois adoptées par l'État à cet égard sont également très précieuses en termes de droits de l'homme. Le fait que les libertés et les droits accordés soient parfois détournés par les dirigeants et les hommes politiques qui accèdent au pouvoir dans l'État jette cependant une ombre sur l'attitude de l'État. Dans ce chapitre, nous avons tenté d'évaluer les droits accordés à l'islam et aux musulmans, de déterminer si ces droits ont été pleinement mis en œuvre ou non, l'attitude des gouvernements en place à l'égard de l'islam et les défis que posent l'existence de l'islam. Le fait que l'islam et les musulmans aient de plus en plus de droits est le résultat d'une lutte. Bien que tous les partis politiques et les administrateurs aient contribué à l'octroi de droits aux religions et en particulier à l'islam, l'ethnie albanaise et la République de

⁶⁷⁷ Канал 5, 19.02.2021, « Заев : Заедницата на селефистите од одреден безбедносен аспект за државата е проблем », Мирјана Трпческа [Kanal 5, « Zaev : La communauté salafiste est un problème pour l'État d'un point de vue sécuritaire », Mirjana Trpčeska].
URL : <https://kanal5.com.mk/zaev-zaednicata-na-selefistite-od-odreden-bezbednosen-aspekt-za-drzhavata-e-problem/a461946> (consulté le 01.02.2023).

⁶⁷⁸ АА, 18.02.2021. « ИВЗ : Регистрацијата на таканаречената Исламска селефиска заедница е штетна и обид за паралелизам », Dzihat Aliju [« IVZ : L'enregistrement de la communauté dite islamique salafiste est nuisible et est une tentative de parallélisme »].
URL : <https://www.aa.com.tr/mk/балкан/ивз-регистрацијата-на-таканаречената-исламска-селефиска-заедница-е-штетна-и-обид-за-паралелизам/2149370#> (consulté le 02.12.2023).

Turquie ont également joué un grand rôle dans ce domaine. Les Albanais, qui sont devenus les principaux acteurs de la religion islamique, surtout après la période ottomane, et l'État turc, qui, comme nous l'avons mentionné dans la première partie, s'est toujours intéressé à l'héritage ottoman, comptent parmi les principaux défenseurs de l'islam et des droits des musulmans dans le pays. Ainsi, dans les prochains chapitres, nous nous concentrerons sur l'influence albanaise et l'intérêt de la Turquie pour l'islam en Macédoine.

Chapitre 6 : Le rôle et l'influence de l'ethnie albanaise et de la Turquie sur l'islam

En dehors des droits accordés par l'État, l'appropriation de la religion par l'ethnie albanaise (6.1) et les activités de la République de Turquie en direction des musulmans (6.2) ont renforcé la position de l'islam dans la Macédoine post-indépendance.

6.1 L'influence de l'ethnie albanaise sur l'islam : l'islam albanais

Selon le recensement de 2021, 590 878 musulmans vivent en Macédoine, dont environ 73 % sont des Albanais. La Macédoine est le pays où la frange religieuse des Albanais, qui sont dispersés dans de nombreux pays de la géographie balkanique, vit le plus intensément⁶⁷⁹. Les Albanais, dont 98 % sont musulmans, constituent la plus grande population ethnique islamique du pays. La supériorité conférée par la structure dense de la population explique la formation d'un pouvoir, l'hégémonie albanaise, dans le domaine religieux comme dans de nombreux autres domaines. La forte influence des Albanais sur la religion islamique remonte à bien avant l'indépendance. La diminution de la population turque avec les migrations qui ont suivi les guerres balkaniques a modifié l'équilibre de l'autorité et du contrôle au sein de la population islamique. Ce changement d'équilibre a fait passer l'islam du contrôle turc au contrôle albanais. En Yougoslavie, où des divisions ethniques sont apparues après la période ottomane, les Albanais ont commencé à devenir dominants parmi les autres ethnies musulmanes grâce à l'augmentation de leur population au fil du temps. Les Albanais, qui ont la population et le pouvoir politique les plus importants après les Macédoniens, ont transposé à la sphère religieuse cette position de force, occupant de facto un leadership au sein des musulmans. Comme le souligne Nathalie Clayer, cette situation a permis la formation d'un « islam albanais » en Macédoine⁶⁸⁰. L'islam albanais peut être défini comme un islam sous le contrôle des Albanais, tant en termes de densité de population qu'en termes d'administration. Ce terme ne doit pas être perçu comme une compréhension ou une interprétation différente de l'islam par rapport à la période ottomane. L'entente islamique qui existait entre les musulmans du pays pendant la

⁶⁷⁹ Sevba Abdula, « Kuzey Makedonya'da Arnavut Müslüman Kimliğinin Modern İktidarla Sınavı », *Müslüman Dünyadan Fikri Birikimler* [« L'identité musulmane albanaise à l'épreuve du pouvoir moderne en Macédoine du Nord », *Les accumulations intellectuelles du monde musulman*], n° 162, Istanbul, 2022, p. 9.

⁶⁸⁰ Nathalie Clayer, « Les musulmans des Balkans ou l'islam de « l'autre Europe », *Le Courrier des pays de l'Est*, n° 1045, 2004, p. 25.

période ottomane se poursuit de la même manière, les rituels religieux continuent d'être pratiqués et les bureaux de mufti continuent de fonctionner comme pendant la période ottomane⁶⁸¹. Le terme « islam albanais » utilisé par Clayer n'a pas donné lieu à des interprétations différentes dans le domaine religieux et à des divisions ethniques parmi les musulmans, il traduit surtout une situation où le nombre de dirigeants et de membres du personnel albanais dans les mosquées, les médersas et les institutions religieuses est considérablement plus élevé que dans les autres ethnies. La population albanaise est majoritaire dans les structures islamiques, telles que les confréries et les mouvements, en particulier l'IVZ, qui est l'organe représentatif des musulmans du pays, et dont le personnel de direction est composé de personnes d'origine albanaise.

6.1.1 L'hégémonie albanaise dans l'IVZ

L'IVZ, la plus grande organisation religieuse islamique du pays, est l'un des meilleurs exemples de la concrétisation de l'« islam albanais ». L'albanais est la langue dominante dans les bureaux des muftis, les mosquées, les masjids et les médersas sous l'administration de cette communauté. L'examen du site web officiel de l'organisation montre clairement que l'albanais est la langue dominante. Le site web officiel de l'IVZ n'est disponible qu'en albanais. Il n'inclut ni le macédonien, langue officielle du pays, ni le turc, qui compte la deuxième plus grande population musulmane du pays. Outre la prédominance de la langue albanaise sur le site web, cette situation se retrouve également dans les mosquées. Les structures de base de l'islam, telles que les mosquées, qui étaient sous le contrôle du peuple turc et de la langue turque pendant la période ottomane, ont commencé à être sous le contrôle de la population albanaise et de la langue albanaise à partir des années 1960⁶⁸². Les discours religieux, appelés sermons (*vaaz*), sont prononcés en albanais dans toutes les mosquées du pays. Dans les mosquées des régions où vivent des Turcs, des Roms et des Torbèches, les sermons sont prononcés en turc ou en macédonien, en plus de l'albanais, car les fidèles de la mosquée sont issus de ces ethnies⁶⁸³. En dehors des mosquées, dans les médersas où un enseignement religieux est dispensé, à la faculté islamique de Skopje, dans les livres et les revues publiés par l'IVZ, l'albanais domine. L'usage de la langue albanaise ainsi que le nombre élevé de membres du personnel d'origine albanaise

⁶⁸¹ Süleyman Reçepi, *op. cit.*, p. 111-114.

⁶⁸² Dragi Gjorgiev, *op. cit.*, 2011, p. 197.

⁶⁸³ Dans les mosquées de Gostivar et de Skopje (la mosquée de Saat, la mosquée de Mahalle à Gostivar, la mosquée Mustafa Paşa, la mosquée Sultan Murad à Skopje), où les populations turques et roms sont très nombreuses, les sermons religieux sont prononcés en trois langues, le turc et le macédonien, en plus de la langue albanaise.

sont ainsi les principaux signes de l'existence d'un islam albanais⁶⁸⁴. Il existe une hégémonie albanaise dans l'administration de l'IVZ, dans les bureaux des muftis et dans d'autres postes religieux tels que ceux d'imams.

Depuis la création de l'IVZ, le poste de Reis-ul Ulema a toujours été occupé par des personnes d'origine albanaise⁶⁸⁵. La situation est identique dans les bureaux des muftis. Aujourd'hui, 12 des muftis en poste dans 13 villes différentes sont albanais et un seul est de nationalité turque. Le seul mufti non albanais est Cüneyt Yaşar, mufti de Resen. Outre le fait que les Albanais constituent le personnel de direction, les Albanais constituent également la majorité des responsables religieux tels que les imams, les prédicateurs et les muezzins travaillant dans les mosquées⁶⁸⁶. Bien qu'il n'existe pas de chiffres officiels sur le nombre et l'origine ethnique du personnel travaillant pour l'IVZ, nous avons observé que le personnel albanais est majoritaire et que la langue albanaise est dominante dans les mosquées des villes telles que Gostivar, Kičevo, Skopje, Struga, Tetovo où vit la population musulmane. Sur les 54 membres du personnel religieux (imams, prédicateurs et muezzins) travaillant dans les 17 mosquées des villes susmentionnées, 43 sont d'origine albanaise⁶⁸⁷. Dans les villes à faible population albanaise, comme Centar Župa, Prilep, Radoviš, Strumica, Štip, officie du personnel religieux turc ou torbèche de Macédoine et des ressortissants turcs nommés par la Turquie. Presque tous les enseignants des médersas et des facultés islamiques où l'enseignement est dispensé en albanais sont d'origine albanaise.

En dehors de l'IVZ, il existe également une hégémonie albanaise dans les ordres et les mouvements religieux. Parmi les ordres religieux en activité aujourd'hui, l'influence albanaise est évidente dans le Bektachisme et dans les groupes salafistes wahhabites, considérés comme radicaux, à l'exception de la nouvelle génération de communautés d'origine turque⁶⁸⁸. Le Bektachisme, qui s'est concentré en Macédoine pendant la période ottomane avec des derviches d'origine turque venus d'Anatolie, est aujourd'hui presque entièrement sous le contrôle de la

⁶⁸⁴ Sevgi Hajdari Altundal, *Makedonya Müslümanları* [Les musulmans de Macédoine], Istanbul, 2014, p. 9.

⁶⁸⁵ L'actuel président de l'IVZ, Shaqir Fetaj, et les anciens présidents Sulejman Redzepi (1993-2002) et Arif Emini (2002-2006) sont des religieux d'origine albanaise.

⁶⁸⁶ Necati Çayırılı, « Makedonya'da İslamiyet », *Yeni Türkiye Dergisi* [« L'islam en Macédoine », *Revue la Nouvelle Turquie*], vol. XXIII, n° 97, Ankara, 2017, p. 64.

⁶⁸⁷ Dans les 17 mosquées situées dans les centres-villes de Gostivar, Kičevo, Skopje, Struga et Tetovo, 43 Albanais, 8 Turcs, 2 Roms et un Bosniaque font partie des 54 membres du personnel.

⁶⁸⁸ Si les cadres dirigeants des Güleci, des Süleymanci et des Nurcu sont généralement originaires de Turquie, il convient de noter qu'une grande partie des fidèles de ces mouvements sont également albanais. Outre le domaine religieux, les ethnies albanaises manifestent également un grand intérêt pour ces communautés qui opèrent dans le domaine commercial et éducatif.

population albanaise. L'albanisation de l'ordre bektachi remonte au début du XIX^e siècle, et non au milieu du XX^e siècle comme pour l'islam en général. Le contrôle albanais du Bektachisme a commencé à se mettre en place en partie à la suite d'interdictions et de rébellions contre la domination ottomane. Les mouvements de renouveau et de réforme qui ont eu lieu sous le règne de Mahmud II ont conduit à l'abolition du corps des janissaires, ainsi qu'à la suppression de l'ordre des Bektachis, auquel appartenaient presque tous les janissaires, et à la fermeture de leurs *tekke*⁶⁸⁹. La plupart des *tekke* bektachis ont été fermés et cédés à d'autres ordres et leurs *baba* et derviches ont été envoyés en exil⁶⁹⁰. La répression croissante contre les Bektachis et la fermeture des *tekke* ont été ressenties plus intensément dans la capitale Istanbul et en Anatolie en général, et moins en Macédoine et en Albanie en particulier⁶⁹¹. Le fait que la répression contre les Bektachis ait été moins ressentie dans les Balkans a également permis aux Albanais d'adopter plus facilement les *tekke* des Bektachis⁶⁹². L'ordre bektachi a vu ses *tekke* et ses activités augmenter au milieu du XIX^e siècle. Ces activités étaient liées à l'utilisation des *tekke* comme des centres de rébellion contre le gouvernement plutôt que des lieux de rituels religieux. La propriété albanaise des *tekke* bektachis dans la région et l'origine albanaise des *baba* et des *mürid* (des fidèles) des *tekke* ont conduit les *tekke* bektachis à devenir nationalistes (nationalisme albanais)⁶⁹³. Le Bektachisme, qui a commencé à être dominé par les nationalistes albanais, a suscité des institutions anti-turques-ottomanes et a joué un rôle important dans la création de groupes albanais luttant contre la domination ottomane⁶⁹⁴. Le *tekke* Harabati Baba, toujours actif aujourd'hui, était l'une des bases importantes de l'affrontement des Albanais contre les Ottomans à la fin du XIX^e siècle⁶⁹⁵. Le Bektachisme, qui est indirectement passé sous le contrôle des Albanais en raison de la pression exercée par l'administration, était une structure où des mouvements nationalistes et séparatistes avaient été observés dans les dernières années de la période ottomane, et bien qu'il n'ait pas été très actif en raison des fermetures pendant la période yougoslave, il continue à vivre sous le contrôle de la population albanaise après l'indépendance. Aujourd'hui, les *baba* d'origine albanaise sont responsables de deux des trois *tekke* de l'ordre du Bektachisme, où l'ethnie albanaise est toujours dominante, bien qu'elle ne

⁶⁸⁹ Fahri Maden, *Bektaşî Tekkelerinin Kapatılması (1826) ve Bektaşîliğin Yasaklı Yılları* [La fermeture des *tekke* des bektachis (1826) et les années d'interdiction du Bektachisme], Ankara, 2013, 24, 46.

⁶⁹⁰ Barış Tülü, *Balkan Bektaşileri* [Les Bektachis du Balkan], Istanbul, 2021, p. 110.

⁶⁹¹ Metin İzeti, « Arnautlar ve Bektaşilik » [« Les Albanais et le Bektachisme »], in Sadettin Özdemir, *Uluslararası Bektaşilik ve Alevilik Sempozyumu* [Symposium international sur le Bektachisme et l'Alévisme], Isparta, 2005, p. 522.

⁶⁹² Nathalie Clayer, « Bektachisme et nationalisme Albanais », in Alexandre Popovic, Gilles Veinstein, *op. cit.*, p. 278-286.

⁶⁹³ Nathalie Clayer, *op. cit.*, 2013, p. 348.

⁶⁹⁴ Metin İzeti, *op. cit.*, 2005, p. 522.

⁶⁹⁵ Mehmet İbrahim, *op. cit.*, 1994, p. 297.

soit pas au premier plan des mouvements nationalistes, et la langue albanaise est parlée dans ces *tekke*⁶⁹⁶. Outre les Bektachis, l'influence albanaise se fait également sentir dans les mouvements islamiques radicaux. Les personnes d'origine albanaise sont majoritaires dans les mouvements néo-salafistes (salafistes et wahhabites). Les Albanais participent à la gestion des communautés religieuses et des mosquées affiliées à ces structures. Des Albanais font également partie des fondateurs et de la direction du « Dar Al Hadith », reconnu par l'État comme une communauté religieuse officielle. Dans cette communauté et dans les mosquées des structures radicales, l'albanais est la langue dominante, comme dans les mosquées de l'IVZ et des *tekke* bektachis. Nenad Taneski, qui a étudié les mouvements islamiques radicaux en Macédoine, attire l'attention sur la concentration d'Albanais dans les structures radicales et affirme que les islamistes radicaux ont participé à l'UÇK lors de la guerre civile en Macédoine, comme lors de la guerre du Kosovo⁶⁹⁷. Le fait qu'une grande partie de la population musulmane soit composée d'Albanais et l'hégémonie albanaise dans les institutions islamiques ont contribué à l'acceptation de l'islam en tant que religion des Albanais. Il convient de noter que le passage de l'islam, qui était accepté comme la religion des Turcs pendant la période ottomane, à l'identité albanaise avec les développements qui ont eu lieu, a des aspects positifs et négatifs pour l'islam et les musulmans. En effet, l'identification d'une religion universellement acceptée avec l'ethnicité dans un pays où des conflits ethniques fondés sur le nationalisme surgissent suscite l'émergence de nouveaux enjeux.

6.1.2 La contribution de l'islam albanais à l'islam et aux musulmans

La religiosité et le nationalisme des Albanais vivant en Macédoine permettent de caractériser ce qu'est l'islam albanais, mélange de religion et d'identité ethnique. La formation de ce concept et le fait qu'une religion universelle soit associée à une identité ethnique conduisent inévitablement à l'émergence d'un certain nombre de nouveaux enjeux. Ces enjeux affectent à la fois l'État et tous les citoyens, en particulier les musulmans, qui vivent dans le

⁶⁹⁶ Ejup Rakipi Baba, *post-nišin* du *tekke* Hadr Baba, et Edmond Brahimaj Baba, *post-nišin* du *tekke* Harabati Baba, sont d'origine albanaise. Zeynel Abidin Baba *post-nišin* du *tekke* Dikmen Baba, est de nationalité turque. Le fait que le village de Kanatlartsi, où se trouve le *tekke* Dikmen Baba, soit presque entièrement turc se traduit par le fait que le *baba* du *tekke* est également turc. Selon les données du recensement de 2021, 973 Turcs vivent dans le village de Kanatlartsi, où la population totale est de 1202 personnes.

⁶⁹⁷ Dans son article, Nenad Taneski affirme que l'objectif des structures islamiques radicales d'unir les pays musulmans est similaire à l'objectif de la population albanaise d'une Grande Albanie, et que les structures radicales influencent la population albanaise étant donné que les Albanais sont musulmans. Nenad Taneski, *op. cit.*, p. 89-98.

pays. L'appropriation de la religion par une ethnie dans le pays (une ethnie qui est souvent considérée comme séparatiste) conduit à des approches différentes en fonction du pouvoir et de la position politique et statutaire de cette ethnie. Le fait que les Albanais du pays soient politiquement les acteurs des conflits ethniques a eu un impact négatif sur l'islam et les musulmans à un certain égard, mais il a également permis d'obtenir des gains importants à l'occasion du renforcement de leur statut au cours des dernières années. Les autres ethnies appartenant à la religion islamique ne se sont pas opposées à la formation de l'"islam albanais". Outre les Albanais, les Turcs, les Torbèches, les Roms ou les Bosniaques, qui constituent la population musulmane, n'ont pas pris position contre l'autorité des Albanais au sein de la religion islamique. Comme nous l'avons déjà mentionné, le fait que la marginalisation entre les ethnies n'existe pas au sein de la religion islamique est une preuve fondamentale qu'il n'y a pas de points de vue opposés sur cette question. Dans un sens, le fait que l'islam en Macédoine soit un « islam albanais » est une situation que tout le monde accepte, même si elle n'est pas considérée comme une situation que tout le monde soutient ouvertement. Cette situation acceptée est directement liée au fait que la population albanaise a obtenu davantage de droits pour les musulmans à chaque période depuis l'indépendance. En d'autres termes, l'autonomisation des Albanais dans la sphère politique et au niveau de l'État dans le pays a également conduit au renforcement de l'islam. À cet égard, le fait que les Albanais, qui sont presque les égaux des Macédoniens en termes de statut, soient devenus les principaux défenseurs de l'islam dans le pays a permis aux autres ethnies musulmanes d'accepter l'hégémonie albanaise sur l'islam. La contribution et l'influence de l'ethnie albanaise et des partis albanais qui luttent dans l'arène politique sont importantes pour que l'islam obtienne quasiment chaque année des droits importants depuis l'indépendance. Comme nous l'avons indiqué dans le chapitre 5, les initiatives des hommes politiques albanais ont permis de faire accepter par l'État les fêtes religieuses, qui comptent parmi les jours importants pour l'islam, comme des jours fériés officiels⁶⁹⁸. Après l'Accord-cadre d'Ohrid, la révision des articles de la Constitution a donné davantage de droits aux minorités du pays, en particulier aux Albanais, tandis que l'islam a obtenu de nouveaux droits. Jusqu'en 2001, la Constitution, qui était utilisée jusqu'alors, avait une approche libérale pour toutes les religions du pays, mais seule l'Église orthodoxe était incluse dans la Constitution en termes de groupes religieux et de religions.

⁶⁹⁸ En 1997, les députés du PPD ont soulevé la question des jours fériés islamiques au parlement, qui ont été reconnus en 1998. Parallèlement, les hommes politiques du PPD ont ouvertement soutenu l'IVZ dans le but de gagner les voix des électeurs albanais religieux lors des élections de 1998. Bashkim Iseni, « Entre nationalisme laïc et instrumentalisation des institutions religieuses islamiques », *Politorbis*, n° 43, Bern, 2007, p. 26.

Avant 2001, le terme « communauté islamique » n'était pas mentionné dans la Constitution, mais dans les articles mis à jour à la demande des hommes politiques albanais, la communauté islamique a commencé à être mentionnée ainsi que l'Église orthodoxe de Macédoine⁶⁹⁹. Ainsi, l'IVZ, l'institution à laquelle est affiliée la quasi-totalité de la population musulmane du pays, a commencé à être officiellement mentionnée dans la Constitution de l'État. Outre l'IVZ, les efforts des hommes politiques albanais et des associations se traduisent également par la construction de mosquées dans le pays, l'ouverture de médersas, la création de facultés islamiques et l'organisation de cours de religion dans les écoles.

Si l'existence de l'islam albanais présente des aspects positifs pour la minorité musulmane du pays, il ne faut pas ignorer qu'il a également des effets négatifs. L'islam, qui s'inscrit dans une identité ethnique, est affecté par les tensions d'origine nationale qui se sont manifestées avant et après l'indépendance. Cette influence fait que le clivage entre chrétiens et musulmans, qui existe depuis la période ottomane, continue de s'accroître dans les conflits ethniques. Dragi Gjorgiev, qui étudie le sujet, affirme que le contrôle albanais de l'islam en Macédoine a eu pour effet d'affecter l'islam dans les conflits ethniques⁷⁰⁰. Selon Gjorgiev, le fait que l'islam et l'identité albanaise soient considérés comme presque égaux conduit également à ce que l'islam soit pris pour cible dans les conflits ethniques fondés sur le nationalisme⁷⁰¹. Cette situation est similaire au fait que dans le passé, l'islam était considéré comme l'égal des Turcs. L'idée que « l'islam est égal aux Turcs » a commencé à être perçue comme « l'islam est égal aux Albanais » avec le temps, à la suite de l'évolution des équilibres et de la structure de la population. Cette conception a conduit à la formation d'une attitude contre les musulmans en général et les Albanais dans les conflits ethniques et à la détérioration des monuments islamiques construits par les Ottomans dans le pays. Dans un sens, les incidents anti-albanais survenus dans le pays au cours des tensions et des conflits ont indirectement conduit à l'islamophobie et même à l'ottomanophobie. Le conflit ethnique qui a eu lieu en 2001 en est un exemple important. Lors des affrontements internes de 2001, de nombreuses constructions architecturales dont des monuments ottomans (essentiellement des mosquées) ont été prises pour cible. Au cours de ce conflit civil, 58 édifices religieux appartenant à des musulmans ont été détruits dans toute la Macédoine et 20 d'entre eux sont devenus complètement

⁶⁹⁹ Ohrid Framework Agreement, « Annex A Constitutional Amendments », article 19, Concluded At Ohrid, Macedonia Signed At Skopje, Macedonia On 13 August 2001, p. 6.

⁷⁰⁰ Dragi Gjorgiev, *op. cit.*, 2011, p. 196-198.

⁷⁰¹ *Ibid.*

inutilisables⁷⁰². La mosquée peinte du Tetovo, la mosquée Hasan Baba et la mosquée İshakiye sont quelques-uns des monuments ottomans qui ont été attaqués⁷⁰³.

Comme le montrent les conflits à base ethnique, le fait que la formation d'une identité ethno-religieuse peut révéler des aspects négatifs comme des aspects positifs en termes de droits. Outre l'adoption de l'islam par les Albanais du pays, la Turquie a également des activités dans ce domaine. Depuis l'indépendance, la République de Turquie mène des activités en faveur des musulmans du pays et s'intéresse aux besoins des musulmans et à la situation des structures islamiques. À cet égard, il convient de ne pas négliger l'influence de la Turquie ainsi que de l'ethnie albanaise, qui est devenue une sorte de défenseur des droits accordés par l'État, dans l'octroi de plus en plus de droits aux musulmans à tel point que la population musulmane en Macédoine vit dans des conditions plus favorables que dans de nombreux autres pays.

6.2 L'impact de la politique de la Turquie sur l'islam en Macédoine

Parallèlement à l'influence des Albanais, celle de l'État turc s'exerce également sur la population islamique et musulmane. Cette influence se concrétise par l'intérêt de la Turquie pour les musulmans et ses activités dans le domaine religieux depuis l'indépendance. Le fait que la Turquie mène des activités dans le domaine religieux s'explique par les similitudes entre les musulmans des deux pays en termes de compréhension historique et religieuse. Le fait que la propagation de l'islam en Macédoine avec l'Empire ottoman soit devenue permanente au fil du temps et que la majorité des musulmans du pays appartiennent à l'école sunnite renforce encore l'influence de la Turquie, considérée comme le successeur de l'Empire ottoman dans la géographie des Balkans. Le fait que la même conception religieuse s'applique à l'ensemble de la Turquie se traduit à la fois par l'organisation par la Turquie d'activités destinées aux musulmans du pays et par l'acceptation de la Turquie par les musulmans du pays, qui la considèrent en quelque sorte comme un modèle à suivre. La Turquie assume l'héritage ottoman de l'islam et des musulmans, ainsi que le lien avec les Turcs de Macédoine, qu'elle reconnaît comme des membres à part entière de son ethnie, et ses activités ont un impact sur l'ensemble de la nation musulmane du pays.

⁷⁰² Behicüddin Şehabi, *Kapanmayan Yaralar [Des blessures qui ne se referment pas]*, Skopje, 2004, p. 18.

⁷⁰³ Des informations détaillées sur toutes les constructions architecturales ottomanes ciblées par les affrontements de 2001 seront données dans la troisième partie de notre thèse qui traite spécifiquement des édifices ottomans.

6.2.1 Les activités de la Turquie dans le domaine religieux

La Turquie, qui organise de nombreuses activités pour la communauté ethnique turque de Macédoine dans le cadre de liens de parenté, tente d'être efficace dans le domaine religieux en mettant l'accent sur l'islam et en considérant les musulmans comme des frères. La République de Turquie organise des activités dans le domaine religieux avec ses institutions officielles affiliées à l'État et s'efforce de répondre aux besoins socio-économiques des musulmans du pays. Comme dans de nombreux autres domaines, la TİKA et surtout la Diyanet sont deux institutions de premier plan dans les activités de la Turquie dans le domaine de la religion. Alors que la TİKA est plus active dans la restauration des édifices religieux, la Diyanet mène des activités dans tous les domaines liés à la religion. La Diyanet, qui s'occupe des musulmans de Macédoine depuis les premières années de l'indépendance, a officiellement commencé ses activités en 1998. En 1998, le bureau du conseiller des services religieux de l'ambassade à Skopje (*Din Hizmetleri Müşavirliği – Üsküp Büyükelçliği*) a commencé à agir en tant qu'antenne de la Présidence des affaires religieuses de la Turquie en Macédoine.

En fonction des besoins dans le domaine religieux, le service de conseil en matière de religion nomme des responsables religieux dans les mosquées de Macédoine, fournit un soutien logistique (livres religieux et articles de papeterie) aux mosquées et aux médersas, organise des séminaires de formation pour les imams et apporte une aide sociale et financière aux musulmans à l'occasion de fêtes religieuses telles que le Ramadan et l'Aïd el Adha. Les imams sont nommés dans les mosquées de Macédoine administrées, par l'IVZ et les bureaux des muftis. Cependant, dans certaines régions, en particulier dans des villages comme Ali Koč, Dedeli, Kodžadžik, Kodžaliya, Prnalija où vit la population turque, l'IVZ manque d'imams turcophones. Dans ces villages où il y a une pénurie d'imams, la Diyanet envoie des imams de Turquie. Jusqu'à présent, 39 imams ont été désignés par la Diyanet en Macédoine, 25 d'entre eux sont encore en fonction⁷⁰⁴. Les salaires et les frais d'hébergement de ces imams travaillant en Macédoine sont couverts par la Turquie. La pratique de la Diyanet consistant à envoyer des imams en Macédoine est observée dans de nombreux pays où vit une population turque et musulmane, y compris en France⁷⁰⁵. Outre les imams, des fonctionnaires religieux sont également envoyés

⁷⁰⁴ Les informations relatives au nombre d'imams ont été obtenues auprès du bureau du conseiller des services religieux de l'ambassade à Skopje le 25.12.2023.

⁷⁰⁵ En France, où travaillent 140 imams envoyés par la Turquie, cette pratique a pris fin en 2024 par décision du

ministère de l'intérieur et des cultes. Sénat, « Radicalisation islamiste : faire face et lutter ensemble », Rapport n° 595 (2019-2020), tome I, déposé le 7 juillet 2020.

par la Diyanet pour donner des conférences et des sermons sur des questions religieuses lors de journées considérées comme importantes pour le monde islamique, telles que le mois du Ramadan⁷⁰⁶.

La Turquie soutient les médersas et les cours coraniques dans les mosquées, envoie des livres religieux, en particulier le Coran, accorde des bourses aux étudiants qui souhaitent étudier dans les lycées *imam hatip* ou les facultés de théologie en Turquie. Comme l'État macédonien n'alloue pas de budget aux édifices religieux, les bâtiments tels que les mosquées sont construits grâce aux dons collectés soit par l'IVZ soit par la Diyanet. Dans le rapport annuel 2012 de la Diyanet, il est indiqué qu'une aide matérielle a été fournie à la Macédoine pour la construction de mosquées et d'écoles⁷⁰⁷. La fondation de la Diyanet opère également en Macédoine. Elle apporte également un soutien financier aux musulmans du pays qui manquent souvent de moyens financiers. La Diyanet et la fondation de la Diyanet fournissent de la nourriture et un soutien financier aux musulmans de Macédoine grâce aux dons de sacrifices qu'elles collectent, en particulier pendant les fêtes du Sacrifice⁷⁰⁸.

La Diyanet organise des séminaires pour les autorités religieuses travaillant en Macédoine et des conférences religieuses pour les musulmans du pays. Ces événements sont organisés avec la participation conjointe de l'IVZ et des associations turques présentes dans le pays. Des formations sont également organisées en Turquie pour la formation des imams travaillant en Macédoine. En 2019, 44 responsables religieux de Macédoine ont participé à la formation organisée par la Diyanet pour les responsables religieux à Ankara⁷⁰⁹. La Diyanet, qui suit de près la situation des institutions religieuses et des musulmans en Macédoine, joue

URL : <https://www.senat.fr/rap/r19-595-1/r19-595-19.html> (consulté le 29.12.2023). Voir aussi : Europe 1, 01.01.2024, « Gérald Darmanin annonce la fin des « imams détachés » : qu'est ce qui change ? », Elodie Huchard. URL : <https://www.europe1.fr/emissions/punchline/gerald-darmanin-annonce-la-fin-des-imams-detaches-quest-ce-qui-change-4222840> (consulté le 02.01.2024).

⁷⁰⁶ Dans les rapports d'activité publiés par la Diyanet, il est indiqué que ces religieux ont été chargés d'éclairer la population musulmane et d'accomplir des tâches religieuses. La Diyanet a envoyé trois imams en Macédoine en 2006 et quatre en 2007 à l'occasion de journées considérées comme spéciales pour l'islam (semaine de la Sainte Naissance du Prophète et mois du Ramadan).

Diyanet İşleri Başkanlığı, *Faaliyet Raporu 2006* [Rapport d'activité 2006], Ankara, 2007, p. 52-53. Voir aussi : *Faaliyet Raporu 2007* [Rapport d'activité 2007], Ankara, 2008, p. 65 ; *Faaliyet Raporu 2013* [Rapport d'activité 2013], Ankara, 2014, p. 61.

⁷⁰⁷ Diyanet İşleri Başkanlığı, *Faaliyet Raporu 2012* [Rapport d'activité 2012], Ankara, 2013, p. 49.

⁷⁰⁸ Diyanet İşleri Başkanlığı, *Faaliyet Raporu 2011* [Rapport d'activité 2011], Ankara, 2012, p. 44.

Türkiye Diyanet Vakfı, 9.07.2022, « Türkiye'den Kuzey Makedonya'ya kurban yardımı » [« Aide du Sacrifice de la Turquie à la Macédoine du Nord »].

URL : <https://tdv.org/tr-TR/turkiyeden-kuzey-makedonyaya-kurban-yardimi/> (consulté le 29.12.2023).

⁷⁰⁹ Diyanet İşleri Başkanlığı, *Faaliyet Raporu 2019* [Rapport d'activité 2019], Ankara, 2020, p. 97.

également un rôle actif dans la question de la restitution des biens de waqf, pour laquelle l'IVZ s'est battue depuis l'indépendance. En 2013, la Diyanet a envoyé 18 documents aux autorités de l'État de Macédoine concernant la restitution des biens de waqf⁷¹⁰.

Il convient de noter ici que l'implication dans le domaine religieux a connu un essor avec l'AKP. Bien que les activités religieuses de l'État turc en Macédoine remontent au début des années 1990, les activités menées au cours de ces années sont beaucoup moins nombreuses que dans la période postérieure à 2002⁷¹¹. La raison de cette situation est liée à la posture néo-ottomane et « oummatiste » adoptée par la Turquie sur la scène internationale. Bien que l'AKP n'ait pas été considéré comme un parti islamiste dans les premières années de sa création, cette idée et ce point de vue ont changé au fil du temps avec les politiques mises en œuvre par l'AKP⁷¹². Le fait que le président Recep Tayyip Erdoğan, et la majorité des fondateurs de l'AKP soient issus de la tradition du *Milli Görüş*⁷¹³, dans laquelle la structure islamique est prédominante, et que l'AKP soit sorti des entrailles du Parti de la prospérité a joué un rôle dans son attitude conservatrice et l'adoption de son idéologie politique⁷¹⁴. En particulier, l'utilisation fréquente par Erdoğan d'expressions religieuses dans ses discours, sa récitation du Coran dans les mosquées et le fait qu'il fasse de nombreuses apparitions en priant amènent les gens à penser que tant Erdoğan que l'AKP, qui est considéré comme le parti exclusif d'Erdoğan, sont islamistes. Cette attitude a conduit l'AKP et surtout Erdoğan à assumer le rôle de défenseur de l'islam et des musulmans en dehors de la Turquie⁷¹⁵. Cette politique islamo-conservatrice ou

⁷¹⁰ Le rapport annuel 2013 ne précise pas quels biens de waqf sont concernés par les documents envoyés. Diyanet İşleri Başkanlığı, *Rapport d'activité 2013*, Ankara, 2014, p. 59.

⁷¹¹ En 2002, avant l'arrivée au pouvoir de l'AKP en Turquie, la République de Turquie n'a pas nommé d'imams en Macédoine. En 1998, le service de conseil religieux a commencé à fonctionner en Macédoine, mais la première nomination d'un imam a eu lieu en 2004. À partir de 1995, le nombre d'étudiants inscrits dans les écoles secondaires et les facultés de théologie *imam* hatip était de 65 au total jusqu'en 2002, alors qu'après 2002, ce nombre a été multiplié par près de 10.

⁷¹² Voir Jean Marcou, « Islamisme et “post-islamisme” en Turquie », *Revue internationale de politique comparée*, vol. 11, n° 4, 2004.

⁷¹³ Le terme *Milli Görüş* (vision nationale) a été utilisé pour la première fois dans la déclaration du Parti du Milli Selamet en 1973, par Necmettin Erbakan, le président du Parti. La *Milli Görüş* est une idéologie politique islamiste qui soutient que la Turquie peut se développer avec sa propre puissance humaine et économique tout en préservant ses valeurs fondamentales telles que la nation et la religion.

Milli Selamet Partisi, *1973 Seçim Beyannamesi [Déclaration électorale de 1973]*, Istanbul, 1973, p. 13-54.

⁷¹⁴ Özgün Erler, « Yeni muhafazakarlık AKP ve “Muhafazakar Demokrat” kimliği », *Stratejik Araştırmalar Dergisi* [« Le nouveau conservatisme AKP et l'identité "démocrate-conservatrice" »], *Revue de la recherche stratégique*, n° 10, Istanbul, 2007, p. 129.

⁷¹⁵ Le monde, 19.07.2020, « Jusqu'où ira l'islamo-nationalisme d'Erdoğan ? », Jean Pierre Filiu.

URL : <https://www.lemonde.fr/blog/filiu/2020/07/19/jusquou-ira-lislamo-nationalisme-derdogan/> (consulté le 21.02.2023).

islamiste politique de l'AKP et d'Erdoğan a également eu une influence sur la population musulmane macédonienne⁷¹⁶.

6.2.2 Les activités de la Turquie concernent-elles tous les musulmans de Macédoine ?

Il est difficile de dire que les activités de la Turquie à l'égard des musulmans de Macédoine couvrent l'ensemble de la population musulmane. En effet, la Diyanet mène généralement des activités pour les structures dominées par l'école sunnite et les musulmans qui adoptent cette école. L'ordre bektachi, dominé par l'école alévi-bektachi, est partiellement exclu de cette catégorie. La raison pour laquelle la Turquie se concentre davantage sur la population sunnite que sur la population alévie-bektachie peut s'expliquer par deux raisons. La première est que la Turquie, et donc la Diyanet, adopte principalement l'école sunnite et mène une politique dans ce sens, et la seconde est qu'elle considère l'IVZ comme le représentant de tous les musulmans du pays, sans faire de distinction entre sunnites et alévis-bektachis.

Le fait que la majorité de la population de la Turquie soit composée de musulmans affiliés à l'école sunnite (principalement hanafite) entraîne de fait une proximité de l'État et des institutions publiques à cette conception⁷¹⁷. Le sunnisme, qui était la confession officielle de l'Etat ottoman, reste largement répandu parmi les dirigeants et la population dans la République de Turquie, même s'il n'est pas considéré comme la confession officielle de l'État. La Diyanet, elle-même, adopte l'école sunnite dans son approche de l'islam⁷¹⁸. Bien que la Diyanet dit accepter une compréhension universelle de l'islam dans ses activités à l'intérieur et à l'extérieur du pays, elle donne la priorité à l'école sunnite de l'islam. L'attitude de l'AKP, perçu comme privilégiant l'islam sunnite, a conduit à l'émergence d'interrogations selon lesquelles les croyances religieuses de différentes écoles, telles que l'Alévisme et le Bektachisme, seraient

⁷¹⁶ AA, 14.04.2017, « Поглаварот на ИВЗ во Македонија : Поддршка за Ердоган за референдумот во Турција » [« Le chef de communauté islamique de Macédoine : Soutien à Erdogan pour le référendum en Turquie »].

URL : <https://www.aa.com.tr/mk/балкан/поглаварот-на-ивз-во-македонија-поддршка-за-ердоган-за-референдумот-во-турција/796775> (consulté le 21.12.2023).

⁷¹⁷ Selon l'enquête sur la vie religieuse en Turquie menée par la Présidence des affaires religieuses, 88,3 % des musulmans de Turquie sont sunnites (77,5 % hanafites, 11,1 % chaféites, 0,1 % hanbalites et 0,03 % malikites). Diyanet İşleri Başkanlığı, *Türkiye'de Dini Hayat Araştırması* [Recherche sur la vie religieuse en Turquie], Ankara, 2014, p. XXIX.

⁷¹⁸ Officiellement, la Diyanet déclare reconnaître et servir toutes les conceptions de la religion islamique, mais dans les faits, c'est l'école sunnite hanafite qui est adoptée dans le culte et les rituels religieux.

ignorées et qu'une discrimination entre les sunnites et les alévis serait pratiquée⁷¹⁹. La situation, qui fait l'objet d'un débat en Turquie depuis des années, est similaire en Macédoine. Les activités de la Turquie dans le domaine religieux en Macédoine se concentrent généralement sur les structures islamiques telles que les mosquées et les médersas sous l'administration de l'IVZ et sur les musulmans sunnites. Lorsque l'on examine les activités menées par la TİKA et la Diyanet, on constate que les lieux de culte tels que les mosquées, les médersas et les masjids compatibles avec l'islam sunnite sont généralement restaurés ou qu'un soutien logistique et financier est apporté aux institutions de l'IVZ. Depuis l'indépendance, seules deux initiatives notables ont été conduites en faveur de l'ordre bektachi, qui fait aussi partie de l'héritage ottoman et constitue l'un des fondements de la compréhension soufie. L'une d'entre elles est le soutien financier apporté au *tekke* Harabati Baba en 1998 et l'autre est la signature d'un protocole pour la restauration du même *tekke* en 2018⁷²⁰. Il convient de s'attarder sur ce dernier point. En 2018, l'IVZ et la TİKA ont signé un protocole pour la restauration du *tekke* Harabati Baba⁷²¹. Aucun représentant de la communauté bektachie n'a pris part au protocole de restauration signé par Sulejman Redzepe, président de l'IVZ, et Serdar Çam, président de la TİKA. Cela a conduit la communauté bektachie à rejeter l'accord de restauration et à considérer la restauration comme une étape vers le contrôle total du *tekke* par les sunnites et la destruction de la culture et des traditions bektachies⁷²². L'opposition anti-bektachie qui existe chez des sunnites dans le pays depuis des années, la transformation de la maison carrée appartenant au *tekke* en mosquée en 2002, les attaques contre les Bektachis, ainsi que les activités menées contre la communauté alevie-bektachie lors du processus de « *Alevi açılımı* » (l'« ouverture alévie ») en Turquie après 2009, sont autant de raisons qui expliquent l'approche méfiante de la

⁷¹⁹ Bayram Koca, « Diyanet İşleri Başkanlığı ve Aleviler Arasındaki Meseleye Liberal Bir Bakış », *Liberal Düşünce Dergisi* [« Une perspective libérale sur la question entre la Présidence des Affaires Religieuses et les alévis », *Revue de la pensée libérale*], n° 73-74, Ankara, 2014, p. 53-55.

⁷²⁰ En 1998, le ministre turc des affaires étrangères de l'époque, İsmail Cem, en visite en Macédoine, a fait don de 60 000 dollars au *tekke* de Harabati Baba.

⁷²¹ TİKA, 27.04.2018, « TİKA, Makedonya'da Tarihi Harabati Baba Tekkesi'ni Restore Edecek » [« TİKA va restaurer l'historique *tekke* Arabati Baba en Macédoine »].

URL : https://www.tika.gov.tr/tr/haber/tika_makedonya_da_tarihi_harabati_baba_tekkesi_ni_restore_edecek-43665 (consulté le 21.12.2023).

⁷²² Independant Türkçe, 24.04.2020, « Aydın : Balkanlar'daki Bektaş ve Aleviler, asimilasyon çalışmalarından rahatsızlar » [« Aydın : Les bektachis et alévis des Balkans se plaignent des tentatives d'assimilation »], Ali Kemal Erdem.

URL : <https://www.indyturk.com/node/168006/haber/aydin-balkanlar'daki-bektaşi-ve-aleviler-asimilasyon-çalışmalarından-rahatsızlar> (consulté le 23.12.2023). Voir aussi : Pirha, 29.08.2019, « Harabati Baba Tekkesine cami yerleştirilmek isteniyor » [« Une mosquée veut être construite dans le *tekke* Harabati Baba »].

URL : <https://pirha.org/harabati-baba-tekkesine-cami-yerlestirilmek-isteniyor-186459.html/27/08/2019/> (consulté le 23.12.2023).

communauté bektachie à l'égard des travaux de restauration planifiés⁷²³. L'attitude à l'égard des Alévis-Bektachis en Turquie, en particulier ces dernières années, est l'une des raisons pour lesquelles les travaux de restauration prévus par la TİKA sont perçus par la communauté bektachie comme une atteinte à l'ordre bektachi. À l'exception de l'aide financière de 1998 et du protocole de restauration signé en 2018, il n'existe aucune activité de soutien ou d'aide de la part de l'État turc à l'égard de l'ordre bektachi⁷²⁴.

Le fait que la Turquie ignore les Bektachis de Macédoine peut être analysé non seulement comme le reflet de la prédominance de la conception sunnite dans les institutions turques, mais aussi comme la conséquence de l'absence d'une institution officielle des Bektachis. Comme nous l'avons déjà mentionné, les Bektachis de Macédoine ont des difficultés à s'unir entre eux et à être reconnus comme une communauté religieuse officielle. Cette situation incite la Turquie, et donc la TİKA et la Diyanet, à considérer l'IVZ comme l'institution représentative de tous les musulmans du pays. En revanche, en Albanie, la Turquie soutient l'ordre et les *tekke* bektachis par l'intermédiaire de ses institutions officielles⁷²⁵. En effet, les Bektachis d'Albanie sont reconnus par l'État comme une communauté religieuse officielle ce qui contribue à l'acceptation des Bektachis d'Albanie par la Turquie, contrairement à ce qui se passe en Macédoine. Bien que Edmond Brahimaj affirme que les activités de la Turquie en Albanie concernent les sunnites plutôt que les Bektachis, les rapports et les informations des médias prouvent le contraire⁷²⁶. À cet égard, il est donc probable que la reconnaissance officielle des Bektachis en Albanie (même s'ils ne le sont pas autant que les sunnites selon Brahimaj) explique l'aide de la Turquie contrairement aux Bektachis de Macédoine, dénués de représentativité. Il n'en reste pas moins que l'absence de soutien à l'ordre bektachis et aux *tekke*

⁷²³ En 2009, le gouvernement de l'AKP a lancé l'« ouverture alévie » pour améliorer les droits des Alévis, mais cette initiative n'a pas été couronnée de succès. Au cours de cette initiative, les droits demandés par les Alévis ont été ignorés et les religieux sunnites ont insisté sur le fait que les Alévis devaient également pratiquer leur culte dans les mosquées. Cette ouverture a été décrite comme une tentative d'assimilation des Alévis par de nombreuses personnes, dont l'ancien président de la fédération alévie-bektachie, Atilla Erden, et l'homme politique Ali Kenanoğlu.

Thierry Zarcone, « La Confrontation Sunnites-Alévis En Turquie : L'impossible Reconnaissance », *Confluences Méditerranée*, n° 105, Paris, 2018, p. 57. Voir aussi : Evrensel, 03.02.2008, « Akp alevileri asimile etmek istiyor » [« L'AKP veut assimiler les alévis »], Sultan Özer.

URL : <https://www.evrensel.net/haber/230423/akp-alevileri-asimile-etmek-istiyor> (consulté le 15.02.2023).

⁷²⁴ Le derviche du *tekke*, Abdulmutalip Bekiri a déclaré que des délégations turques avaient visité le *tekke* mais n'avaient offert aucun soutien à l'ordre bektachi ou à la *tekke*.

Entretien avec Abdulmutalip Bekiri, le 08.07.2023 à Tetovo.

⁷²⁵ Gökhan Umut, Nurçin Yıldız, *Faaliyet Raporu 2014 [Rapport d'activité 2014]*, Ankara, 2015, p. 79.

⁷²⁶ Alevi Haber Ağı, 05.12.2019, « Alevi Kurumları, Arnavutluk'ta yaşayan Bektaşiler için yardım kampanyası başlatıyor » [« Des organisations aléviennes lancent une campagne d'aide aux Bektachis vivant en Albanie »]. URL : <https://www.alevihaberagi.com/8261-alevi-kurumlari-arnavutlukta-yasayan-bektasiler-icin-yardim-kampanyasi-baslatiyor.html> (consulté le 27.12.2023).

en raison de la prédominance de l'islam sunnite ou de l'absence d'institution officielle a des répercussions négatives sur les Bektachis, qui vivent dans des conditions difficiles depuis de nombreuses années. Le fait que les Bektachis, qui ne peuvent recevoir aucune aide financière de l'État macédonien et qui sont exclus par les sunnites du pays, ne puissent être pleinement soutenus par la Turquie, qui défend l'héritage ottoman sur la scène internationale, rend difficile le maintien de leur existence.

Conclusion du chapitre 6

Dans le troisième chapitre de cette partie sur l'islam, nous avons analysé l'hégémonie albanaise dans l'islam et les activités de la Turquie qui s'inscrivent dans une volonté de *soft power*. En particulier après 2001, les Albanais, qui ont réussi à acquérir un pouvoir significatif sur l'arène politique et au niveau de l'État, sont devenus les représentants de l'islam dans le pays, grâce au double effet de leur religiosité et de leur nationalisme. L'hégémonie albanaise sur l'islam a eu des avantages et des inconvénients, tant pour leurs propres intérêts nationaux et ethniques que pour l'obtention de droits par les musulmans. La prédominance de la langue albanaise sur tous les groupes religieux et communautés musulmanes, en particulier l'IVZ, a inévitablement poussé les autres minorités musulmanes du pays à apprendre l'albanais ou à se familiariser avec la langue albanaise. Les Turcs, les Torbèches, les Bosniaques et les Roms ont dû composer avec la langue albanaise en raison de l'utilisation de cette langue dans les mosquées, les médersas ou les cours coraniques qu'ils fréquentent, et ont commencé à se rapprocher de l'ethnie et de la culture albanaises⁷²⁷. En dehors de l'influence albanaise dans l'islam, les activités religieuses de la Turquie sont également importantes en termes de préservation de l'héritage ottoman. Ces activités ont un impact significatif sur la population musulmane du pays. Dans la première partie de notre thèse relative au peuple turc, nous avons indiqué que les activités des institutions turques avaient créé une ferveur pour la Turquie parmi les Turcs de Macédoine. Dans cette partie, nous pouvons également affirmer que l'implication turque dans la sphère religieuse a créé une sympathie pour la Turquie parmi les musulmans de Macédoine. Bien que les initiatives de la Turquie touchent l'ensemble de la population

⁷²⁷ Les citoyens Roms musulmans de Gostivar sont un bon exemple de l'utilisation répandue de l'albanais dans les zones religieuses et de son influence sur les autres ethnies. Les Roms musulmans qui vivent à Gostivar parlent le macédonien. Mais l'influence albanaise de l'islam et la prédominance de la langue albanaise dans les mouvements religieux ont amené les Roms pratiquants qui vont à la mosquée à se tourner vers la langue albanaise au fil du temps. Conformément à l'étude que nous avons menée à Gostivar, sept musulmans Roms, qui parlaient auparavant le macédonien, ont déclaré avoir commencé à parler albanais ces dernières années et avoir envoyé leurs enfants (4 enfants) dans des écoles qui dispensent un enseignement dans la langue maternelle albanaise.

musulmane sunnite sans distinction ethnique, elles sont moins généreuses lorsqu'il s'agit de soutenir toutes les affiliations intra-islamiques. Cette réticence a des répercussions sur la préservation de l'héritage ottoman. En effet, les Bektachis représentent l'un des ordres soufis les plus importants tant sur le plan culturel qu'historique et leur délaissement par la Turquie pose un problème pour la survie de cet ordre ottoman.

Conclusion de la deuxième partie

L'islam, qui a commencé à apparaître dans la région avec les activités des ordres missionnaires islamiques, s'est fortement répandu et est devenu permanent après la domination ottomane. L'État ottoman, qui avait une conception islamique, a fait adopter sa propre religion par la population locale par la tolérance ou la force, en plus de la population turque musulmane qu'il a installée dans la région conformément aux croyances du djihad et de la conquête.

Après les guerres balkaniques, la population musulmane dans son ensemble a connu des difficultés similaires à celles de la population turque. Les musulmans ont perdu leurs droits religieux importants, en particulier le droit de culte, et ont assisté à la fermeture de lieux associés à l'islam tels que les mosquées, les médersas et les *tekke*.

Les musulmans ont trouvé un environnement plus rassurant dans le nouveau pays, après le Royaume de Yougoslavie et le régime communiste, où les restrictions étaient plus importantes que les libertés. Tout d'abord, le fait que l'État ait adopté une attitude non religieuse et garanti les libertés religieuses par la Constitution ont été les manifestations d'un environnement plus libre que par le passé.

L'État macédonien, tout en reconnaissant les libertés dans la sphère religieuse, a préféré rester à égale distance de toutes les religions et adopter une attitude laïque, permettant aux religions de s'auto-gérer.

Cependant, la prédominance de la population macédonienne orthodoxe dans l'administration de l'État a de nouveau entraîné un décalage entre la théorie et la pratique. Les autorités administratives n'ont pas été en mesure de garder leur identité religieuse à l'arrière-plan, ce qui a donné lieu à un débat sur l'inégalité entre les religions dans le pays. Ces débats se sont surtout manifestés à l'occasion de l'aide supposée transférée du budget de l'État aux institutions religieuses orthodoxes ainsi que de la non restitution des biens confisqués pendant la période yougoslave.

Malgré ces problèmes, il est évident que le patrimoine religieux ottoman est dans de meilleures conditions que le patrimoine ethnique ottoman. En effet, alors que la population turque du pays tente de survivre avec ses propres moyens et le soutien qu'elle reçoit de la

Turquie, l'islam est adopté par l'ensemble de la « *Müslüman Milleti* », comme c'était le cas à l'époque ottomane. Les Turcs, les Albanais, les Roms, les Bosniaques et les Torbèches, tous musulmans, reflètent la présence de cette religion dans toutes les régions.

Le renforcement de la population albanaise dans l'arène politique et au niveau de l'État après l'Accord-cadre d'Ohrid et le fait qu'elle soit devenue un partenaire au pouvoir avec les Macédoniens comptent parmi les facteurs importants de la meilleure position de l'islam. Par un retour de l'histoire, l'héritage religieux laissé par l'Empire ottoman a trouvé chez les Albanais ses meilleurs protecteurs. Cette appropriation a créé *de facto* un monopole des Albanais.

Outre la population musulmane du pays, les initiatives de la Turquie avec des institutions telles que le Diyanet ont été l'un des facteurs contribuant à l'enracinement de l'islam.

Ainsi, la multiplication des acteurs qui « surveillent » en quelque sorte l'héritage islamique et l'approche pragmatique liée au souci du maintien de la paix intérieure ont donc poussé l'État macédonien à mieux protéger cet aspect de l'héritage ottoman. Cette attitude accommodante se retrouve également dans la conduite adoptée vis-à-vis de l'héritage patrimonial de l'ancienne puissance impériale. L'implication d'autres institutions et la perspective de bénéfices économiques ont stimulé l'État dans son effort de protéger des édifices qui apparaissaient pourtant comme les marqueurs les plus éclatants de la domination ottomane.

Troisième partie

La protection universelle de l'héritage architectural : la mise en valeur des édifices ottomans

Introduction

Les Ottomans ont été à l'origine d'une puissante civilisation qui s'est déployée et qui existe toujours dans plusieurs continents. La domination ottomane ne s'est pas traduite seulement par une occupation militaire et une implantation de population. Le pouvoir ottoman a été à l'origine d'un vaste mouvement de constructions dans les territoires conquis.

C'est là sans doute l'une des particularités de la politique ottomane. Ses anciennes possessions regorgent de monuments qui ont des utilités sociales, commerciales, militaires, administratives évidentes. Le mot héritage prend ici tout son sens.

Véritables symboles physiques de la puissance ottomane, les édifices ont connu un sort différent selon les contextes. Mais la Macédoine a été l'un des pays qui ont très tôt compris l'utilité de ce patrimoine. Non seulement, les autorités ont pris des dispositions pour sauvegarder cet héritage mais elles sont allées jusqu'à entretenir des partenariats avec différents pays et institutions afin de profiter à fond de cette aubaine.

Il est vrai que les Ottomans ont été particulièrement féconds dans la construction d'édifices qui apportaient directement un service à la population locale, sans distinction de religion. Nous avons tenté de présenter de manière exhaustive toute la panoplie de monuments qui ont pu être bâtis, des mosquées aux tours d'horloge en passant par les centres commerciaux et les bâtiments administratifs (Chapitre 7).

Il n'en reste pas moins que la Macédoine, qui a proclamé son indépendance en 1991, a connu une période de montée du nationalisme qui n'a pas hésité à cibler les emblèmes de la domination ottomane. Nous avons ainsi pu identifier différents types d'attitudes de l'État vis-à-vis de ces bâtiments (Chapitre 8).

Mais, au final, une approche pragmatique a vite repris le dessus pour laisser place à une politique active de restauration. Il est clair que les visées économiques ne sont pas étrangères à ce retournement de situation mais cela n'entame pas la sincérité actuelle qui prévaut dans la sauvegarde de l'héritage architectural ottoman. Ultime paradoxe : c'est vers la République de Turquie, héritière directe de l'Empire ottoman, que s'est tournée la Macédoine pour obtenir

appuis et financements afin de conserver les signes les plus tangibles de la présence multiséculaire ottomane (Chapitre 9).

Chapitre 7 : Le développement historique des édifices ottomans en Macédoine

Afin de mieux comprendre le devenir des édifices ottomans en Macédoine, ce chapitre abordera tout d'abord l'évolution historique des édifices avant l'indépendance (7.1), puis celle des édifices après l'indépendance et les développements présents (7.2).

7.1. Un panorama des édifices ottomans

Les édifices sont les exemples les plus concrets de la présence ottomane sur les territoires administrés par l'Empire. Des constructions de différents types et fonctions ont été édifiées pour développer l'État et les villes et pour répondre aux besoins fondamentaux de la population. Selon la conception architecturale ottomane, une mosquée ou un *kölliye* (complexe) était d'abord construit dans les villes prises, puis un bazar (*çarşı*) et des zones résidentielles étaient édifiés à proximité de ces bâtiments en fonction de la taille de la ville. En plus de ces bâtiments, des constructions aux fonctions différentes, tels que des ponts, des auberges, des tours, des bureaux de poste, des préfectures, ont été érigés en fonction du développement de la ville au fil du temps. Les édifices architecturaux construits pendant la période ottomane peuvent être divisés en sept catégories : les édifices administratifs, civils, commerciaux, éducatifs, militaires, religieux et sociaux.

Édifices administratifs : Bureau de poste, commissariat de police, hôtel de ville, hôtel des monnaies, palais de justice, préfecture, prison.

Édifices commerciaux : *Arasta* (souk), auberge, *bedesten*, caravansérail.

Édifices civils : *Konak* (manoir), *köşk* (kiosque), maison.

Édifices éducatifs : Bibliothèque, *ıslahane*, *mektep* (école), médersa.

Édifices militaires : Caserne militaire, forteresse, tour.

Édifices religieux : Mosquée, *mescid*, *tekke*, *türbe* (tombeau), zaouïa.

Édifices sociaux : Aqueduc, hammam, fontaine, hôpital, l'imaret ou *aşevi* (soupe populaire), pont, tour de l'horloge.

Parmi ces édifices, la mosquée (centre religieux), le bedesten (centre commercial) et l'imaret (centre de charité) sont les édifices dominants du plan de la ville ottomane⁷²⁸. Ce sont surtout les mosquées qui ont été les premiers édifices visibles immédiatement après la prise de la ville, en tant que symboles de l'islam. L'Empire ottoman, qui avait une base politico-religieuse, a construit de nombreuses mosquées ou a transformé d'autres édifices religieux en mosquées dans les territoires qu'il a pris⁷²⁹. Après la prise de la ville chrétienne, plusieurs églises ont été transformées en mosquées et la plus grande d'entre elles a été transformée en mosquée du vendredi (*Cuma Camii*) de la ville ottomane⁷³⁰. À cet égard, les mosquées sont beaucoup plus nombreuses et remarquables que les autres édifices dans les pays où dominait le pouvoir ottoman. Les *tekke*, qui comptent parmi les édifices religieux et sont particulièrement utilisés par les ordres religieux, font également partie des édifices les plus courants, bien que moins fréquentés que les mosquées. Créés par des cheikhs et des derviches, les *tekke* étaient généralement établis dans des endroits montagneux, loin des villes. Situées à un endroit isolé de la ville, ces constructions font partie des édifices marquants de la période ottomane en termes de culture et d'architecture. En plus des édifices religieux, les édifices à usage social et éducatif tels que les hammams, les imaret, les médersas, qui sont généralement situés à l'intérieur du *küllüye*, font partie des monuments que nous pouvons voir dans presque toutes les villes pendant la période ottomane. Ces édifices regroupés en différentes catégories, ont été construits à la fois par les dirigeants du palais, tels que le sultan ou le grand vizir, mais aussi et surtout par les akindjis (*akıncılar*) et les personnes riches-influentes. Les akindjis, qui jouaient un rôle militaire important dans la conquête de nouvelles régions, ont également contribué au développement des villes par l'élaboration et la construction de monuments architecturaux. Les akindjis, qui avaient une approche de la conquête axée sur le butin, ont construit des édifices religieux dans les régions conquises et ont veillé à ce que le peuple musulman vienne dans les nouvelles terres et augmente la population, tout en construisant des édifices commerciaux tels que des auberges (*han*) des caravansérails et des bedesten, ce qui leur a permis d'acquérir une puissance financière⁷³¹. La dynamisation des villes avec les constructions réalisées par les familles akindjis, l'augmentation de la population avec la politique de sédentarisation et la tolérance,

⁷²⁸ Mustafa Özer, « Balkanlar'da Osmanlı Kenti ve Mimarlık Mirası », *Restorasyon Dergisi* [« La ville ottomane et le patrimoine architectural dans les Balkans », *Revue Restauration*], Istanbul, 2016, p. 123.

⁷²⁹ Mehmet Akaman, « Kilise ve Havraların Osmanlı-İslam Hukukudaki Yeri », *İLAM Araştırma Dergisi* [« La place des églises et des synagogues dans le droit ottoman-islamique », *Revue de recherche de l'ILAM*], vol. 1, n° 2, Istanbul, 1996, p. 138.

⁷³⁰ Doğan Kuban, *op. cit.*, p. 165.

⁷³¹ Çetin H. Arslan, *Türk Akıncı Beyleri ve Balkanların İmarına Katkıları (1300-1451)* [Les bey akindjis turcs et leur contribution à la reconstruction des Balkans (1300-1451)], Ankara, 2001, 235.

l'émergence de nouveaux riches et la prédominance de la culture de la fondation dans la géographie ottomane-islamique ont permis la construction de nombreux nouveaux monuments architecturaux. Les personnes fortunées construisaient généralement un bâtiment et en faisaient don à l'État ou à la société pour qu'il soit utilisé à perpétuité. Cette situation est également observée en Macédoine, comme dans de nombreuses régions conquises par les Ottomans. De nombreuses mosquées, médersa, auberges, caravansérails, hammams, l'imaret, tours d'horloge, fontaines, etc. construits dans tout le pays l'ont été en tant que biens du waqf.

7.1.1 La propagation des édifices en Macédoine pendant la période ottomane

À la fin du XIV^e siècle, l'administration ottomane, qui a pris la Macédoine sous sa souveraineté, a lancé des activités de construction afin de diffuser sa propre culture dans le domaine architectural ainsi que dans les domaines démographique et religieux. La première de ces activités de reconstruction a été menée à Skopje par le akindji Paşa Yiğit Bey. Paşa Yiğit Bey, l'un des akindjis qui s'emparèrent de Skopje et qui devint plus tard gouverneur (*Uç Beyi*) de Skopje, fit construire son *külliyeye* dans la ville conquise. Le *külliyeye*, dont la date de construction est estimée à la fin du XIV^e siècle après la prise de Skopje, comprenait des bâtiments tels que la mosquée, la médersa et l'imaret. La mosquée Yiğit Paşa qui fait partie du *külliyeye* est la première mosquée construite à Skopje⁷³². Après la mort de Paşa Yiğit Bey, la mosquée du sultan Murat, également connue sous le nom de mosquée Hünkâr, a été construite en 1436 et la mosquée d'İshak Paşa a été construite en 1438 pendant la période d'İshak Paşa, qui a servi en tant que *Uç Beyi* à Skopje⁷³³. Construite en 1492, la mosquée Mustafa Paşa a également pris sa place parmi les mosquées importantes en termes de surface et en tant qu'édifice du waqf⁷³⁴. Outre les mosquées mentionnées, la mosquée Burmalı, la mosquée Koca Kadı, la mosquée Tütünsüz, la mosquée Yahya Paşa, le *tekke* Mehmet Baba Hazinedar, le *tekke* Emir Hoca, le *tekke* Vardar, le *tekke* Lokman Hekim figurent parmi les édifices religieux

⁷³² Lidija Kumbaradži Bogoević, *op. cit.*, p. 91.

⁷³³ Mustafa Özer, *Üsküp'te Türk Mimarisi (XIV. - XIX. yüzyıl)* [*L'architecture turque à Skopje (XIV^e - XIX^e siècle)*], Ankara, 2006, p. 44, 51.

⁷³⁴ Outre les édifices tels que mosquées, masjids, imaret, médersas, écoles, auberges, hammams, aqueducs, ponts, *konak*, résidences, moulins et magasins, il existe des terres agricoles, des hameaux, des jardins, des vignobles, des plateaux, des taillis, des bosquets, des forêts, des châtaigneraies et des terres cultivées appartenant au waqf de Mustafa Paşa.

Mehmet Zeki İbrahimgil, « Makedonya'da Gazi Mustafa Paşa'nın Vakıf Malları » [« Les biens affectés à la fondation de Gazi Mustafa Paşa en Macédoine »], in Davut Gazi Benli, Gökçe Günel, Mehmet Kurtoğlu, Hüseyin Başkaya (dir.), *Balkanlarda Osmanlı Vakıfları ve Eserleri Uluslararası Sempozyumu* [*Symposium international sur les fondations et ouvrages ottomans dans les Balkans*], Istanbul, 2012, p. 161,164.

construits à Skopje pendant la période ottomane. Bien que la date exacte de la construction ne soit pas connue, le Bedesten İshak Paşa a également été mis en service pendant la période d'İshak Paşa⁷³⁵. Le pont Fatih Sultan Mehmet, également connu sous le nom de pont de pierre, l'une des constructions de pont exemplaires de l'architecture ottomane, qui a uni les deux côtés de la ville au cours du même siècle, a été construite entre les années 1421-1451. Il est également connu que 10 auberges et 5 caravansérails ont été construits à Skopje, qui est une ville plus importante en termes de population que d'autres villes aux XV^e et XVI^e siècles⁷³⁶. En plus de ces constructions, de nombreux édifices administratifs, éducatifs, militaires et civils ont été construits à Skopje et dans ses environs⁷³⁷. Bitola, l'un des centres importants de la région de Macédoine pendant la période ottomane, abrite également différents édifices architecturaux. Parmi ces édifices, les mosquées et les masjids sont les plus nombreux. Ekrem Hakkı Ayverdi rapporte que 70 mosquées et masjids ont été construits à Bitola pendant la période ottomane⁷³⁸. La mosquée İshak Çelebi, la mosquée Haydar Kadı, la mosquée Emir Bey, la mosquée Sungur Çavuş, la mosquée Yeni, la mosquée İsa Fakih sont quelques-unes des mosquées construites. En plus de ces lieux de culte, des édifices de différents types et fonctions tels que la médersa Hacı Mahmud, le hammam Debboy, le bedesten Davud Paşa, l'hôpital Guraba, la tour de l'horloge, la tour de Zindan, l'école militaire, les casernes militaires etc. figurent parmi les constructions architecturales ottomanes⁷³⁹.

Bien qu'elles ne soient pas aussi grandes que Skopje et Bitola, Ohrid, Štip et Tetovo font également partie des villes importantes qui possèdent des édifices à l'architecture ottomane. Dans le centre-ville d'Ohrid, la mosquée Hacı Turgut et la mosquée l'İmaret ont été construites au XV^e siècle, la mosquée Haydar Paşa, la mosquée Hacı Hamza, la mosquée Ali Paşa, la mosquée Kuloğlu Mehmed Çelebi au XVI^e siècle, la mosquée Keşanlı Binbaşı Hüseyin Aga, la mosquée Kara Bey et la mosquée Emin Mahmud au XVII^e siècle⁷⁴⁰. Après ces mosquées construites dans la ville, le *küllîye* de Zeynel Abidin Paşa, qui comprend une mosquée, un *tekke*,

⁷³⁵ Lidija Kumbaradži Bogoević, *op.cit.*, p. 144.

⁷³⁶ Les caravansérails ; Kapıcıbaşı Sinan, Mustafa Paşa, Karlızade, Kukli Bey, Rüstem Paşa, les auberges ; Kürkcü, d'İshak Bey, Davud Paşa, Yahya Paşa, Bayram Paşa, Camlı An, Boyalı Han, Sulu An, Kapan An, Kurşumlu An.

⁷³⁷ La maison provinciale de Skopje, le bureau de poste, l'école militaire, le konak de Havzi Paşa, etc. sont quelques-uns des différents types de ces édifices.

⁷³⁸ Ekrem Hakkı Ayverdi, *op. cit.*, 95.

⁷³⁹ Бехиџудин Шехапи, *Отоманските Споменици Во Македонија* [Behidžudin Šehapi, *Les monuments ottomans en Macédoine*], Skopje, 2017, p. 55-60.

⁷⁴⁰ Edip Yılmaz, Erdal Elmas, « Ohri'deki (Makedonya) Osmanlı Dönemi Camileri » [« Les mosquées de la période ottomane à Ohrid (Macédoine) »], *Anasay*, n° 4, Ankara, 2018, p. 49-63.

une médersa et un imaret, a été construit en 1685⁷⁴¹. Il y a également les hammams Eski et Voska à proximité du *kuilliye*, dont les dates de construction ne sont pas connues avec exactitude. La première tour d'horloge de la ville a été construite en 1725 par Süleyman Aga, l'une des personnes les plus riches de la ville⁷⁴². Outre les édifices religieux et sociaux, de nombreux bâtiments civils tels que des *konak* et des *köşk* ont eu un impact significatif sur l'architecture de la ville d'Ohrid⁷⁴³. La ville de Tetovo, située au pied des monts Šar, compte des édifices tels que des mosquées, des *tekke*, des hammams, des ponts et des tours d'horloge. Parmi ces édifices figurent la mosquée peinte (*Alaca Camii*), le *tekke* Harabati Baba, le hammam Hurşide Hanım, la mosquée Gam Gam et la mosquée Çarşı. Parmi ces édifices à Tetovo, et d'ailleurs dans toutes les régions où régnaient les Ottomans, la mosquée peinte est la plus remarquable. Plusieurs dates différentes (1495, 1564, 1645 et 1695) sont données pour la construction de cette mosquée, qui attire l'attention par ses caractéristiques architecturales⁷⁴⁴. Bien que les recherches sur la mosquée indiquent différentes dates pour la construction, nous savons que la mosquée a été construite par deux sœurs nommées Hurşide et Mansure⁷⁴⁵. Tout comme la mosquée Mustafa Paşa à Skopje, la mosquée peinte est aussi l'un des exemples les plus importants de construction de fondations en Macédoine. La mosquée Gam Gam, construite dans le centre de la ville, et le *tekke* Harabati Baba, située à l'extérieur de la ville, sont également d'importants édifices religieux. Outre les édifices religieux, le hammam Hurşide Hatun, le forteresse d'Abdurrahman Paşa et le pont Topçu font partie des édifices ottomans. Štip, située à l'est du pays, est l'une des villes qui comptent le plus grand nombre d'édifices religieux, commerciaux et éducatifs. La mosquée du sultan Murad Han (Murad I), la mosquée centrale, la mosquée Adlî Efendi, la mosquée Ahmet Paşa, la mosquée Kadın Ana sont parmi les 24 mosquées construites à Štip⁷⁴⁶. Le pont et bedesten Seyyid Abdülkadir Efendi, le pont Mahmud Aga, la tour de l'horloge, l'auberge Sinan Bey, l'établissement de hammam Emir Efendi figurent parmi les principaux bâtiments commerciaux et sociaux de la ville⁷⁴⁷. Štip était également l'un

⁷⁴¹ Mehmet Zeki İbrahimgil, « Evliya Çelebi Seyahatnamesinde Ohri Sancağı », *Sanat Tarihi Dergisi* [« Le sandžak d'Ohrid dans le Seyahatname d'Evliya Celebi », *Revue d'histoire de l'art*], vol. 22, n° 1, Izmir, 2013, p. 117.

⁷⁴² Teresa Waltenberger, *Architecture in Macedonia: The Ottoman Heritage*, Skopje, 2014, 383 p. 271.

⁷⁴³ Semavi Eyice, « Ohri'nin Türk Devrine Ait Eserleri », *Vakıflar Dergisi* [« Les monuments de l'époque turque à Ohrid », *Revue des Waqfs*], vol. 6, Ankara, 1965. p. 145.

⁷⁴⁴ Ekrem Hakkı Ayverdi, *op. cit.*, p. 76. Voir aussi : Nadi Bilmenoğlu, *Kalkandelen Dün Ve Bugün* [Tetovo hier et aujourd'hui], Istanbul, 1975, p. 46.

⁷⁴⁵ Sevil Bülbül, « Makedonya'da Osmanlı Dönemi'nden Kalan Ve Kadınlar Tarafından Yaptırılan Mimari Eserler », *Akademik Sosyal Araştırmalar Dergisi* [« Les édifices architecturaux de la période ottomane en Macédoine bâtis par des femmes », *Revue de recherche sociale académique*], n° 77, 2018, p. 101.

⁷⁴⁶ Ekrem Hakkı Ayverdi, *op. cit.*, p. 47-65.

⁷⁴⁷ *Ibid.*

des centres les plus importants dans le domaine de l'éducation, avec dix médersas, un *rüşdiyye* et trois *ibtidai*⁷⁴⁸. En plus de ceux mentionnés ci-dessus, des édifices architecturaux ottomans se trouvent également dans d'autres villes et villages de Macédoine. La mosquée de Saat, la mosquée Mustafa Paşa (mosquée du Çarşı), la médersa et la tour de l'horloge à Gostivar, la mosquée du Çarşı et la tour de l'horloge à Prilep, la mosquée Tatar Sinan Bey et la mosquée Koca Mehmet Bey à Kumanovo, le pont et la tour à Kratovo, la tour de l'horloge à Veles, la mosquée Mustafa Paşa et le hammam à Sturga, la mosquée Hünkâr à Debar, le *tekke* Çullu Baba à Kičevo sont quelques-uns des édifices ottomans. La construction de ces édifices, symboles de l'architecture ottomane, s'est poursuivie jusqu'aux dernières années de la domination ottomane et a assuré le développement et l'amélioration des villes et des villages. Il n'existe pas de données précises sur le nombre exact de monuments ottomans construits sur le territoire de la Macédoine pendant la période ottomane. Les études donnent des chiffres différents. Selon les informations fournies par Ömer Turan, citant Ekrem Hakkı Ayverdi comme source, il y avait 1276 ouvrages en Macédoine⁷⁴⁹. Une autre étude plus récente fait état de 1413 édifices ottomans dont les archives sont conservées⁷⁵⁰. Parmi ces édifices, 884 sont des bâtiments religieux, 204 éducatifs, 75 commerciaux, 20 militaires, 4 administratifs, 217 sociaux et 9 civils⁷⁵¹. Dans les chiffres donnés parmi les édifices sociaux, le nombre de tours d'horloge est de 13 et le nombre d'aqueducs n'est que d'un seul⁷⁵². Si nous examinons d'autres études sur les édifices, nous constatons que ces chiffres ont augmenté. Lidija Kumbaradži Bogoević, qui a réalisé de nombreuses études sur les édifices ottomans, indique que le nombre d'aqueducs dans la ville de Skopje est trois⁷⁵³. Mirjana Dimovska Čolović, qui travaille sur les tours d'horloge, rapporte que le nombre de tours d'horloge ottomanes est de 20⁷⁵⁴. En outre, le nombre de bâtiments administratifs tels que la préfecture (*vali konağı*), les commissariats de police, les palais de justice, les bureaux de poste, et les bâtiments civils tels que les *konak*, *köşk* et les maisons est également très faible. Teresa Waltenberger, dans son livre sur les édifices ottomans,

⁷⁴⁸ Bilgin Aydın, Rifat Günalan, « XV- XX. Yüzyılda Makedonya Medreseleri », *100. Yılında Meddah Medresesi Sempozyum* [« Les médersas macédoniennes aux XV^e et XX^e siècles », *Symposium sur la médersa de Meddah à l'occasion de son 100^e anniversaire*], Skopje, 2023, p. 25.

⁷⁴⁹ Il est précisé que 818 de ces monuments sont des édifices religieux, 151 des édifices éducatifs, 120 des édifices commerciaux, 16 des édifices militaires et les restants des édifices sociaux.

Ömer Turan, *op. cit.*, 2002, p. 181.

⁷⁵⁰ Mehmet Zeki İbrahimgil, Hamza Keleş, « Balkan Ülkelerinde Osmanlı Eserleri Üzerine İstatistiki Değerlendirme », *Akdeniz Sanat Dergisi* [« Évaluation statistique des édifices ottomans dans les pays des Balkans », *Revue de l'art méditerranéen*], vol. 13, Antalya, 2019, p. 524.

⁷⁵¹ *Ibid.*

⁷⁵² *Ibid.*

⁷⁵³ Lidija Kumbaradži Bogoević, *op. cit.*, p. 196, 213, 215.

⁷⁵⁴ Мирјана Димовска Чоловиќ, *Саат Култе Во Република Македонија* [Mirjana Dimovska Čolović, *Les tours de l'horloge en République de Macédoine*], Skopje, 2008, p. 16-96.

mentionne également certains édifices administratifs et civils dans différentes villes qui ne sont pas mentionnées dans les travaux d'autres auteurs⁷⁵⁵. À cet égard, dans le tableau que nous avons préparé sur le nombre des édifices ottomans, nous incluons la somme des chiffres figurant dans les différentes études.

Tableau 14 : Nombre des édifices ottomans construits en Macédoine

TYPE DE CONSTRUCTION	LA REPARTITION DES EDIFICES	NOMBRE
ÉDIFICES RELIGIEUX	<i>HAZİRE</i>	59
	MOSQUEE- MESCİT	765
	<i>NAMAZGAH</i>	1
	<i>TEKKE</i>	77
	<i>TÜRBE</i>	42
ÉDIFICES SOCIAUX	AQUEDUC	3
	FONTAINE	125
	HAMMAM	40
	HOPITAL	9
	IMPRIMERIE	1
	IMARET	13
	PONT	20
	TOUR DE L'HORLOGE	20
ÉDIFICES EDUCATIFS	BIBLIOTHEQUE	5
	ISLAHANE	1
	MEDERSA	67
	<i>MEKTEP</i>	132
ÉDIFICES COMMERCIAUX	<i>ARASTA</i>	2
	AUBERGE	65
	BEDESTEN	3
	CARAVANSERAIL	6
ÉDIFICES CIVILS	<i>KONAK</i>	20
	<i>KÖŞK</i>	6
ÉDIFICES MILITAIRES	CASERNE MILITAIRE	6
	FORTERESSE	6
	TOUR	10
ÉDIFICES ADMINISTRATIFS	BUREAU DE POSTE	2
	COMMISSARIAT DE POLICE	3
	HOTEL DES MONNAIES	1
	PALAIS DE JUSTICE	1
	PREFECTURE	2
TOTAL	-	1513

⁷⁵⁵ Teresa Waltenberger mentionne également le bureau de poste construit à Ustrumca au XIX^e siècle et le palais de justice construit en 1900, qui ne sont pas mentionnés par d'autres auteurs.
Teresa Waltenberger, *op. cit.*, p. 293, 294,

La consultation des documents d'archives de Turquie et de Macédoine, qui n'ont pas encore été classés et dont l'accès n'est pas ouvert, pourrait conduire à un nombre plus élevé des édifices construits pendant la période ottomane.

7.1.2 L'état des édifices ottomans en l'absence des Ottomans

Après la fin de la domination ottomane, les édifices, comme les Turcs et l'identité islamique, qui avaient des difficultés à vivre sous la nouvelle administration du pays et qui étaient affectés par la perte de population et de droits, ont également été malmenés et ont subi des pertes. La plupart de ces pertes se sont produites au cours de guerres. Au cours des guerres balkaniques et de la Première Guerre mondiale, de nombreux édifices ottomans, en particulier des mosquées, ont été détruits ou utilisés à d'autres fins. La lutte contre l'Empire ottoman lors des guerres balkaniques, puis la participation de l'Empire ottoman à la Première Guerre mondiale sur différents fronts avec les forces contrôlant la Macédoine ont eu des répercussions négatives sur la population turque et musulmane, ainsi que sur les édifices architecturaux caractéristiques de l'Empire ottoman. La perception de l'autorité qui a régné pendant de nombreuses années comme « puissance occupante » a été efficace pour cibler de nombreux édifices, en particulier les mosquées, en créant de l'hostilité et de la haine à l'encontre des édifices considérés comme les vestiges de l'autorité occupante. La mosquée Vardar et le *tekke* Vardar, construits à Skopje au XVI^e siècle, ont été pris pour cible pendant les guerres balkaniques et sont devenus inutilisables après la guerre⁷⁵⁶. Kuršumli An (*Kurşunlu Han*), l'une des constructions du même siècle, a été utilisé comme dépôt d'armes pendant la Première Guerre mondiale⁷⁵⁷. La mosquée Haydar Kadı à Bitola a été endommagée pendant les guerres balkaniques⁷⁵⁸. Le *tekke* connu sous le nom de Üç Şeyhler et les *türbe* qui s'y trouvent sont d'autres monuments qui ont été endommagés pendant les guerres balkaniques et la Première Guerre mondiale⁷⁵⁹. Le hammam Debboy a été utilisé comme dépôt d'armes pendant les guerres

⁷⁵⁶ Lidija Kumbaradži Bogoević, *op. cit.*, p. 112.

⁷⁵⁷ Zoran Pavlov, *op. cit.*, 2008, p. 88.

⁷⁵⁸ Selçuk Seçkin, « The State of Ottoman Architecture in Macedonia and Latest Research », *Journal of World of Turks*, vol. 9, n° 3, p. 150.

⁷⁵⁹ Robert Mihajlovski, « The Nineteen Century Ottoman Religious Architecture and Culture of Bitola/Manastır », [en ligne], p. 294.

URL :http://www.kalamus.com.mk/pdf_spisanija/patrimonium_5/019%20=%20007-3%20Patrimonium%202012%20Robert%20Mihajlovski.pdf

balkaniques et la Première Guerre mondiale, et a continué à être utilisé comme dépôt⁷⁶⁰. La tour de l'horloge de Negotino, construite en 1810, a été endommagée pendant les guerres balkaniques. La mosquée Orta, construite à Strumica en 1614, et le hammam bâti du XV^e siècle, situé dans le centre-ville de Dojran, figuraient parmi les cibles militaires de la Première Guerre mondiale⁷⁶¹. Le ciblage, l'endommagement ou la disparition de nombreux édifices dans tout le pays en raison des guerres se sont poursuivis dans les années qui ont suivi. Dans les villages abandonnés par la population turco-musulmane lors des migrations, de nombreux édifices architecturaux tels que des mosquées, des *tekke*, des médersas, des hammams, etc. ont été transformés en églises, ont commencé à être utilisés à d'autres fins, comme des entrepôts, ou sont restés à l'état de ruines. La mosquée Burmalı de Skopje, construite en 1495 et qui est l'une des plus belles mosquées de la ville, a été démolie en 1925 et remplacée par un bâtiment militaire⁷⁶². Tout comme pendant les guerres balkaniques et la Première Guerre mondiale, il y a aussi des monuments qui ont été endommagés et détruits pendant la Seconde Guerre mondiale. L'un d'entre eux est la mosquée Yiğit Paşa, le premier édifice religieux de Skopje. Cette mosquée a été l'une des cibles des bombardements pendant la guerre et a été détruite⁷⁶³. La tour de l'horloge de Kumanovo, construite au XVIII^e siècle, a également été détruite par des tirs d'artillerie lors de la prise de la ville par les forces bulgares⁷⁶⁴. La mosquée Mahmud Bey de Bitola est une autre mosquée endommagée au cours de la même guerre. Construite en 1521, elle a été endommagée par un coup de canon en 1944 et est devenue inutilisable⁷⁶⁵. Les édifices qui ont été visés par des armes militaires pendant les guerres, brûlés, démolis ou utilisés à d'autres fins ont été endommagés après la création de la République de Yougoslavie, non pas par des armes militaires, mais par le comportement du nouveau régime. Le nouveau régime en Macédoine a joué un rôle de premier plan dans la destruction ou la transformation de nombreux monuments construits pendant la période ottomane. Comme nous l'avons mentionné dans les parties précédentes, l'attitude sévère du régime communiste à l'égard des religions a conduit à une attitude à l'égard des édifices religieux en premier lieu. La médersa Meddah du XV^e siècle

⁷⁶⁰ Крум Томовски, « Амамот Дебој во Битола », *Зборник на Археолошкиот музеј на Македонија* [Krum Tomovski, « Le hamman Deboy à Bitola », *Compte rendu du musée archéologique de Macédoine*], vol. VI, Skopje, 1975, p. 267.

⁷⁶¹ Teresa Waltenberger, *op. cit.*, p. 251, 289, 303.

⁷⁶² Adnan İsmaili, « Üsküp'teki İslâmî Kimliğin Yok Edilmesi » [« La destruction de l'identité islamique à Skopje »], in Muhammet Savaş Kafkasyalı (dir.), *Balkanlarda İslam : Miadı Dolmayan Umut [L'islam dans les Balkans : Un espoir inépuisable]*, vol. 4, Ankara, 2016, p. 87.

⁷⁶³ Lidija Kumbaradži Bogoević, *op. cit.*, p. 91.

⁷⁶⁴ Миодраг Болто Арсовски, « Куманово во Делата на Странските Патописци », *Музејски Гласник* [« Le Kumanovo vu par des voyageurs étrangers », *Revue du musée*], n° 1, Kumanovo, 1994, p. 66.

⁷⁶⁵ Mehmet Zeki İbrahimgil, Ömer Turan, *Balkanlardaki Türk Mimari Eserlerinden Örnekler [Exemples d'édifices architecturaux turcs dans les Balkans]*, Ankara, 2004, p. 365.

et la médersa Hamidiye construites dans les dernières années de la domination ottomane (1901-1902) ont été fermées et les bâtiments des fondations, y compris les mosquées, ont été étatisés⁷⁶⁶. La fermeture des édifices religieux et la confiscation des monuments architecturaux se sont poursuivies conformément à la planification urbaine. En particulier depuis 1944, la confiscation des propriétés des waqfs par l'administration a entraîné la démolition des ouvrages dans le cadre de la planification urbaine. Le fait que de nombreux bâtiments ottomans étaient la propriété de waqf a entraîné un transfert de propriété vers l'État. L'État avait donc l'autorisation de démolir ou de transformer les monuments ottomans qui pouvaient être considérés comme des biens historiques ou qui avaient une signification religieuse, pour les utiliser à d'autres fins, conformément à la planification urbaine. En conséquence, de nombreux édifices ont été transformés à d'autres fins ou ont été détruits. À Skopje, le hammam de Davud Paşa, construit au XV^e siècle, a été transformé en galerie d'art en 1948⁷⁶⁷. La mosquée Mehmet Paşa de Skopje, construite par Kačanikli Mehmet Paşa en 1601, a été détruite en 1955 dans le cadre du plan de développement urbain de la municipalité de Skopje⁷⁶⁸. La mosquée Mehmet Efendi (ou Yeni Cami) de Bitola, construite en 1558-1559, a servi de lieu de culte jusqu'au début de la Seconde Guerre mondiale, mais depuis 1957, elle est utilisée comme galerie d'art⁷⁶⁹. Kuršumli An, qui faisait partie des propriétés de waqf et a été utilisé comme dépôt d'armes par l'administration serbe pendant la Première Guerre mondiale, a été transféré au musée archéologique en 1960⁷⁷⁰. La mosquée Hüsameddin Paşa à Štip, construite au XVI^e siècle, est devenue inutilisable en raison des coups qu'elle a reçus pendant la Première Guerre mondiale, et l'administration a commencé à l'utiliser comme musée d'exposition en 1950⁷⁷¹. Le *tekke* Harabati Baba, l'un des centres les plus importants du Bektachisme, est tombé en désuétude après les guerres balkaniques et est utilisé pour des services touristiques depuis 1967⁷⁷². La mosquée Mustafa Paşa construite en 1644 dans le centre de Gostivar, a été détruite en 1959. Un parc a été construit par la municipalité sur le site de la mosquée⁷⁷³. Le hammam turc construit

⁷⁶⁶ Ömer Turan, *op. cit.*, 2002, p. 182. Voir aussi : Muhammed Aruç, « Makedonya'da Osmanlı Dönemine Ait Olan Tarihi Eserler : Varoluş veya Yokoluş » [« Les monuments historiques de la période ottomane en Macédoine : Existence ou disparition »], in Halit Eren (dir.), *Balkanlar`da Islam Medeniyeti Dördüncü Milletlerarası Kongre Tebliğleri : 13-17 Ekim 2010 - Üsküp, Makedonya [La civilisation islamique dans les Balkans, actes du quatrième congrès international : 13-17 octobre 2010, Skopje Macédoine]*, Istanbul, 2015, p. 331.

⁷⁶⁷ İbrahim Akkurt, *Vezîriâzam Davud Paşa Ve Külliyesi [Le grand vizir Davud Paşa et son külliye]*, Istanbul, 2022, p. 53.

⁷⁶⁸ Lidija Kumbaradži Bogoević, *op. cit.*, p. 115.

⁷⁶⁹ Zoran Pavlov, *op. cit.*, 2008, p. 10.

⁷⁷⁰ Mustafa Özer, *op. cit.*, 2006, p. 142.

⁷⁷¹ Zoran Pavlov, *op. cit.*, 2008, p. 124.

⁷⁷² Muhammed Aruçi, *op. cit.*, 1997, p. 71.

⁷⁷³ Muhammed Aruç, *op. cit.*, 2015, p. 331.

au XVIII^{ème} siècle à Gostivar a été détruit en 1974 et un bâtiment bancaire a été construit à sa place. À Tetovo, la mosquée Çarşı, datant du XV^e siècle, a été détruite en 1965 et un parc ainsi qu'un centre culturel ont été construits sur le site de la mosquée, tout comme à Gostivar⁷⁷⁴. La mosquée Haydar Kadı à Bitola, rendue inutilisable après les guerres balkaniques, a d'abord été utilisée comme entrepôt d'emballage de l'usine Pelister, puis comme salle de concert pendant les premières années du régime communiste, et en 1975, elle a été placée sous les auspices du musée de Bitola⁷⁷⁵. Dans la même ville, la mosquée Sungur Çavuş Bey, construite en 1421-1422, a été détruite en 1954, et la mosquée Kırık, bâtie au XV^e siècle, a été détruite en 1974 dans le cadre de la reconstruction de la ville⁷⁷⁶.

Hormis l'urbanisme de l'administration et les monuments démolis pour cause d'abandon, le séisme de Skopje en 1963 a également eu un impact négatif sur les monuments. Lors du séisme de 1963, de nombreux monuments d'architecture ottomane ont été endommagés et la plupart d'entre eux n'ont pas été restaurés et ont complètement disparu. L'un des édifices perdus après le séisme est la mosquée Yelen Kapan, construite au XV^e siècle⁷⁷⁷. Endommagée par le séisme de 1963, la mosquée Yelen Kapan a été entièrement détruite en 1975 et le bâtiment du tribunal de Skopje a été construit sur le site de la mosquée⁷⁷⁸. Un autre édifice endommagé par le séisme est la mosquée Muslihuddin Abdulhgani. Le minaret et la moitié de la mosquée se sont effondrées lors du séisme. Bien qu'il ait été prévu de restaurer la mosquée en 1965, le projet n'a pas été réalisé et la mosquée est restée en ruine⁷⁷⁹. Les guerres qui ont eu lieu après la période ottomane, les politiques mises en œuvre par l'administration et les catastrophes naturelles ont entraîné la disparition ou l'endommagement de nombreux édifices ottomans.

7.2 L'état des édifices après l'indépendance

En Macédoine, où environ 1 500 édifices ont été construits pendant la période ottomane, un grand nombre de ces édifices ont été endommagés et détruits, comme dans les exemples que nous avons donnés. Dans la liste de L'administration macédonienne pour la protection du

⁷⁷⁴ Muhammed Aruçi, *op. cit.*, 1997, p. 319.

⁷⁷⁵ Semavi Eyice, « Haydar Kadı Camii », *Türkiye Diyanet Vakfı İslam Ansiklopedisi* [« La mosquée Haydar Kadı », *Encyclopédie de la fondation de la Présidence des affaires religieuses de la Turquie*], vol. 17, Istanbul 1998, p. 29.

⁷⁷⁶ Sevil Bülbül, « Manastır Şehri'nde Günümüzde Ayakta Olmayan İki Camii », *Karadeniz Araştırmaları Dergisi* [« Deux mosquées qui n'existent plus à Bitola », *Revue d'études sur la Mer noire*], vol. 38, n° 38, 2013, p. 20-21.

⁷⁷⁷ Lidija Kumbaradži Bogoević, *op. cit.*, p. 114.

⁷⁷⁸ Muhammed Aruçi, *op. cit.*, 2015, p. 307.

⁷⁷⁹ Mehmet Zeki İbrahimgil, Ömer Turan, *op. cit.*, p. 361.

patrimoine culturel, l'administration qui protège et enregistre les monuments historiques et culturels dans le pays, seuls 225 édifices ottomans sont actuellement enregistrés⁷⁸⁰. Toutefois, il convient de noter que les édifices ottomans figurant sur cette liste établie par la commission de cette administration ne couvrent pas la totalité des édifices ottomans existant dans le pays. Les édifices figurant sur la liste sont des édifices ottomans qui, selon la commission, revêtent une importance historique et culturelle. En quelque sorte, il est important de ne pas ignorer les édifices ottomans, en particulier ceux qui sont en ruine et hors d'usage, que la commission a considérés comme insignifiants et qu'elle n'a pas inclus dans la liste⁷⁸¹. À cet égard, le nombre de monuments ottomans existant dans le pays est plus élevé que le nombre de monuments figurant sur la liste annoncée par l'administration. Dans les études sur les monuments architecturaux, le nombre de édifices ottomans existant dans le pays est indiqué comme étant de 484⁷⁸². Parmi eux, 319 sont des édifices religieux, 16 éducatifs, 15 commerciaux, 91 sociaux, 19 militaires, 4 administratifs et 20 civils⁷⁸³. Parmi les édifices ottomans qui existent toujours, figurent des mosquées, des ponts, des tours d'horloge, des forteresses, des *konak*, des hammams, des bedestens, des caravansérails, etc. Les mosquées sont plus nombreuses que les autres monuments, à la fois parce qu'elles sont en nombre et parce qu'elles sont mieux conservées dans les villes à population musulmane. Il existe au total 155 mosquées datant de la période ottomane. Les édifices sociaux sont les plus nombreux après les mosquées. Alors que les ponts et les tours d'horloge, qui font partie des monuments utilisés à des fins sociales, sont toujours utilisés, la plupart des fontaines sont inopérantes, tandis que les édifices tels que les auberges, les caravansérails et les hammams sont fermés ou utilisés dans d'autres domaines tels que les musées-galeries. Certains des édifices ottomans, qui ont assuré le développement et l'esthétique des villes pendant de nombreuses années, continuent de remplir la même fonction aujourd'hui, tandis que d'autres continuent d'exister en tant qu'édifices d'importance historico-culturelle. Il est possible de trouver des édifices ottomans dans les huit régions du pays.

⁷⁸⁰ Управа за заштита на културно наследство, *Регистрирани недвижни добра по надлежност на националните установи* [L'administration macédonienne pour la protection du patrimoine culturel, *Les biens immobiliers enregistrés sous la juridiction d'institutions nationales*], Skopje, 2023, p. 5-127.

⁷⁸¹ La mosquée Kadın Ana à Štip, la mosquée à Dragoevo, le hammam à Kratovo, le *tekke* Çullu Baba, la mosquée de Lozovo à Lozovo, le *türbe* d'İsa Bey à Radoviš etc. sont quelques-uns des édifices ottomans qui ne figurent pas sur la liste.

⁷⁸² Mehmet Zeki İbrahimgil, Hamza Keleş, *op. cit.*, p. 524.

⁷⁸³ *Ibid.*

7.2.1 Les édifices ottomans existants par région

Région de Skopje : La région la plus frappante en termes de constructions architecturales ottomanes est la région de Skopje, où se trouve la capitale. À Skopje, qui était l'un des centres importants de la période ottomane et où de nombreuses édifications ont été construites, il est aujourd'hui possible de découvrir ces édifices dans de nombreux quartiers. Le centre-ville de Skopje, en particulier le vieux bazar turc, est une zone à forte densité de monuments architecturaux. Le vieux bazar turc situé sous la forteresse de Skopje est l'un des exemples les plus importants de la conception d'un bazar de la période ottomane⁷⁸⁴. La mosquée du sultan Murad, la mosquée Mustafa Paşa, la mosquée İshak Bey, les auberges Kurşumli An, Sulu An, Kapan An, les hammam Çifte et Davud Paşa, etc. comptent parmi les édifices ottomans les plus importants de la ville et de la région. Ces mosquées sont toujours activement utilisées par la population musulmane aujourd'hui. Les auberges et les hammams situés dans le vieux bazar sont des constructions qui continuent d'être utilisées à des fins diverses, comme des galeries d'art et des musées. La tour de l'horloge située près du vieux bazar et le pont de pierre reliant Skopje, qui est séparée par la rivière Vardar, font également partie des édifices ottomans importants qui subsistent. Le *tekke* Mehmet Baba Hazinedar, utilisé par les Rifa'is, fait également partie des édifices religieux importants. La préfecture et le bureau de poste situé à côté de la forteresse de Skopje font également partie des édifices administratifs qui existent encore aujourd'hui.

Région du Sud-Ouest : La région du sud-ouest est une région à forte population musulmane, avec des villes comme Ohrid, Struga, Debar et Kičevo. De nombreux monuments ottomans en bon état perdurent dans cette région. La mosquée Hacı Turgut, la mosquée Ali Paşa, la mosquée Hacı Hamza, la mosquée Kuloğlu Mehmed Çelebi, le *tekke* Zeynel Abidin Paşa, le *türbe* Sinanuddin Yusuf Çelebi, la tour de l'horloge Süleyman Aga, le hammam Voska, le hammam Eski, la mosquée Mustafa Çelebi, le *tekke* Halveti Hayati à Struga, la mosquée Hünkâr à Debar, la mosquée Sultan Bayezid, la mosquée Hayati Baba, le *tekke* Çullu Baba à Kičevo sont parmi les édifices importants qui ont survécu jusqu'à aujourd'hui. Ces édifices sont en bon état et tous les édifices religieux ont la même fonction aujourd'hui qu'à l'époque ottomane. Le vieux bazar du centre d'Ohrid est l'un des exemples les plus importants de bazars ottomans, comme à Skopje

⁷⁸⁴ Dans les villes anatoliennes-turques et au début de la période ottomane, des bazars « places de marché » (*çarşı*) ont été créés à proximité de la forteresse et ont tenté de se développer. Les bazars, établis et développés à quelques centaines de mètres de la forteresse, ont ensuite commencé à prendre forme dans le centre de la ville. Mustafa Özer, *op. cit.*, 2016, p. 124.

et Bitola. Outre le bazar, les *konak* et maisons de couleur blanche autour du bazar sont les constructions architecturales civiles ottomanes les plus importantes qui ont survécu jusqu'à aujourd'hui.

Région de Polog : Gostivar et Tetovo, dans la région de Polog, sont des villes importantes en termes d'héritage ottoman sur le plan ethnique et religieux, ainsi que de monuments architecturaux. À Tetovo, la mosquée peinte, le *tekke* Harabati Baba, le hammam Hurşide Hatun et la forteresse d'Abdurrahman Paşa sont toujours debout. La mosquée peinte et le *tekke* Harabati Baba sont en activité et servent au culte religieux, tandis que le hammam Hurşide Hatun continue d'être utilisé comme galerie d'art, comme les autres hammams. La forteresse d'Abdurrahman Paşa, construite en 1820 et située dans la partie haute de Tetovo, fait partie des monuments encore debout, bien que certaines parties aient été détruites. La mosquée Gam Gam, construite pendant la période ottomane, a été en activité jusqu'en 2009. Elle a été rénovée et une nouvelle mosquée a été construite à sa place, le bâtiment de la mosquée étant trop vieux. Gostivar, qui était un village de Tetovo pendant la période ottomane, possède moins de monuments ottomans que Tetovo. La Tour de l'Horloge au centre, en tant qu'édifice sociale, et deux maisons du Bey parmi les édifices civils, font partie des constructions encore debout à Gostivar.

Région de Pélagonie : La Pélagonie fait partie des régions où se trouve également des vestiges de l'architecture ottomane, même si elle n'est pas aussi importante qu'à l'époque ottomane. Bitola, la plus grande ville de la région de la Pélagonie, est celle qui possède la plus grande densité de monuments architecturaux. À Bitola, où il y avait 70 mosquées pendant la période ottomane, le nombre total des monuments restants n'atteint même pas ce chiffre aujourd'hui. Dans cette ville où de nombreux édifices n'ont pas survécu aux guerres et aux travaux de reconstruction, le vieux bazar, la mosquée İshak Çelebi, la mosquée Haydar Kadı, la mosquée Hacı Mahmud Bey, le bedesten Davud Paşa, la tour Zindan, le hammam Debboy et la fontaine du monastère figurent parmi les bâtiments existants. La tour de l'horloge construite en 1830 à l'une des extrémités du vieux bazar de Bitola et l'école militaire (*Askeri idadi*) construite en 1848 à l'autre extrémité du vieux bazar font partie des édifices existants en bon état. La mosquée İshak Çelebi, la mosquée Haydar Kadı, la mosquée Yeni, le bedesten, la fontaine et la tour de l'horloge poursuivent leurs activités comme à l'époque ottomane, tandis que l'école militaire est utilisée comme un musée. Quant à Prilep, où il y avait une importante population turco-musulmane pendant la période ottomane, très peu de monuments ont survécu jusqu'à

aujourd'hui. Bien que la mosquée Eski, la mosquée Çarşı, l'auberge, le pont Buçin, le hammam Eski et la fontaine fassent partie des constructions existantes, seule la tour de l'horloge et la fontaine sont en bon état. Les autres sont en état de ruine.

Région du Nord-Est : La région du nord-est, où se trouvent des villes comme Kumanovo et Kratovo, est l'une des régions où la population turque est peu nombreuse, et où l'on trouve par conséquent beaucoup moins de monuments ottomans. La mosquée Tatar Sinan Bey, la mosquée Yusuf Efendi, la tour de l'horloge de Kratovo, la tour Hasan Efendi, la tour Emin Bey, le pont Havzi Paşa, la fontaine et le hammam de Kratovo figurent parmi les édifices ottomans existants. À l'exception de la mosquée Tatar Sinan Bey, les autres mosquées ne sont pas utilisées. La tour de l'horloge et le pont sont toujours utilisés. La fontaine et le hammam de Kratovo font partie des monuments en ruine. Bien que de nombreux édifices à Kratovo aient survécu jusqu'à aujourd'hui, le fait qu'ils soient en ruines peut également s'expliquer par le nombre faible de la population turco-musulmane de la ville⁷⁸⁵.

Région du Sud-Est : Dans la région du sud-est, où la population turque est concentrée dans les villes de Radoviš, Sturmica, Dojran et Valandovo, l'état des monuments ottomans n'est pas très bon non plus. Aujourd'hui, aucun des édifices religieux ottomans tels que la mosquée Hünkâr, la mosquée Orta (Strumica), la mosquée de Radovo (Radovo), la mosquée Mahmud Bey (Banica), la mosquée Ahmet Efendi (Radoviš) n'est en activité. Outre les édifices religieux, la tour du Nord, le palais de justice, le bureau de poste, le hammam de Bansko, le hammam de Gevgelija, la tour de l'horloge de Evrenos Bey et le hammam du Dojran sont toujours debout dans la région du sud-est. Parmi ces monuments, le hammam Gevgelija, la Tour Nord, le palais de justice et le bureau de poste font partie des monuments en bon état.

Région de l'Est : Dans la région de l'est, après la fin de la domination ottomane, la population turco-musulmane a disparu et le nombre de monuments ottomans a considérablement diminué. La mosquée Kadın Ana, la mosquée Hüsammedin Paşa, la mosquée Dragoevo, la mosquée Mahmud Aga, le bedesten et la tour de l'horloge de Štip, la tour Sveti Nikole, la tour de l'horloge de Kočani, la tour Bey, le pont Emin Küçük Sultan sont les édifices qui ont survécu. À

⁷⁸⁵ Selon le dernier recensement de 2021, Kratovo, dont la population est de 7 545 habitants, ne compte que 8 Albanais et aucun Turc.
Tatjana Gjorgjievska, *op. cit.*, 2022, p. 40.

l'exception de la mosquée Kadın Ana, les autres mosquées sont inutilisables. Le bedesten au centre de Štip sert aujourd'hui de galerie d'art et de musée.

Région de Vardar : La région du Vardar est l'une des régions les plus négligées en termes de monuments architecturaux ottomans. À Veles, Kavadarci et Negotino, où la population turque était importante pendant la période ottomane, il n'y a pas des édifices ottomans en bon état, à l'exception de la mosquée de Fazıl Ahmet Paşa à Veles et de la tour de l'horloge de Veles. La mosquée de Lozovo, la mosquée de Dolno Kalaslari, la mosquée de Dolni Disan et la tour de l'horloge de Negotino sont des bâtiments en ruine.

Bien que les édifices, qui ont été endommagés ou détruits lors de nombreux événements, aient été traités différemment après 1991 en fonction de la conjoncture politique, ils se trouvent généralement dans une meilleure situation qu'au cours des cent dernières années. Ces monuments, que se retrouvent dans les huit régions, continuent d'être utilisés aujourd'hui conformément aux objectifs pour lesquels ils ont été construits ; une partie importante d'entre eux, voire la totalité, sont considérés comme des biens historico-culturels. Dans les régions où vit la population turco-musulmane, les monuments sont dans un meilleur état que dans les autres villes, même s'ils sont à la fois actifs et passifs. Dans des villes comme Skopje, Ohrid et Tetovo, les monuments existants sont protégés et appartiennent à la population musulmane. Dans les villes où la population musulmane est peu nombreuse, les édifices sont généralement utilisés comme des musées-galeries ou continuent d'exister mais sont en ruines.

7.2.2 Les acteurs intervenant dans la sauvegarde des édifices ottoman

Les édifices architecturaux, qui sont en bon état ou délaissés en ruines dans différentes régions du pays, tentent d'être protégés par différents acteurs qui agissent ensemble. Parmi ces acteurs, les plus importants sont l'État macédonien, la communauté musulmane du pays, l'UNESCO et la Turquie. Les valeurs matérielles et spirituelles des monuments qui perpétuent aujourd'hui l'architecture ottomane suscitent l'intérêt et l'implication de ces acteurs. En effet, les mosquées, les *tekke*, les ponts, les bedesten, les tours d'horloge, les caravansérails, les hammams, etc., qui sont encore utilisés aujourd'hui, répondent aux besoins matériels et spirituels de l'État et de la société. Si les monuments qui continuent à être utilisés constituent un avantage pour l'État macédonien afin de répondre aux besoins des villes et des citoyens, ils ont également une signification historique et culturelle et entraînent des revenus touristiques.

À cet égard, le fait que les édifices aient un aspect qui touche à la fois aux besoins économiques et spirituels de la société fait qu'ils sont protégés par l'État macédonien, bien que les formes de protection et de propriété varient en fonction de l'époque et du contexte politique.

En Macédoine, une loi sur la protection du patrimoine culturel (*Закон за заштита на културното наследство*) s'applique à tous les monuments ayant une valeur historique et culturelle⁷⁸⁶. Cette loi, qui contient 184 articles, aborde des questions telles que les types, les catégories, l'identification, les méthodes de protection et autres moyens de protection du patrimoine culturel, le mode de protection et d'utilisation du patrimoine culturel, les droits et les devoirs des propriétaires et la détermination des limites des droits de propriété. Les édifices ottomans sont également protégés conformément aux articles de cette loi et des travaux sont effectués sur ces édifices lorsque cela est nécessaire. En résumé, cette loi adoptée par l'État est importante pour la continuité de l'existence des édifices architecturaux ottomans, comme elle l'est pour tous les édifices architecturaux et culturels de valeur. En termes de gestion, les édifices ottomans relèvent de la compétence du ministère macédonien de la Culture. Le ministère de la Culture effectue les travaux sur les monuments par le biais de l'Administration de protection du patrimoine culturel macédonien, qui dépend du ministère. En dehors du ministère de la Culture, l'IVZ et la communauté musulmane du pays interviennent dans la sauvegarde du patrimoine ottoman. Les raisons qui sous-tendent l'intérêt de l'IVZ et de la communauté musulmane pour les monuments architecturaux sont similaires à celles de l'État. Si le fait que la quasi-totalité des monuments architecturaux soient la propriété de waqf leur confère une valeur matérielle, ils ont également un aspect spirituel pour les musulmans puisqu'ils comprennent des monuments de culte tels que des mosquées, des *tekke* et des *türbe*. L'IVZ, qui s'inscrit dans la continuité de l'institution du Cheikh al-Islam de l'époque ottomane et qui est donc l'héritier des travaux de fondation dans le pays, attache une grande importance aux biens en raison de cette position. Détenteur des titres de propriété de nombreux biens immobiliers, notamment des mosquées, datant de la période ottomane, il lutte pour la protection de ces biens et pour la restitution des biens dont les titres de propriété n'ont pu être obtenus, comme nous l'avons déjà mentionné au sujet des biens waqfs. Outre l'IVZ, des partis et associations turcs et albanais, majoritairement musulmans, figurent parmi les organisations actives dans ce domaine. En raison de leur identité ethnique (turque, albanaise, bosniaque, rom) et religieuse (islamique),

⁷⁸⁶ « Указ за прогласување на законот за заштита на културното наследство », *Службен весник на Република Македонија* [« Décret de promulgation de la loi sur la protection du patrimoine culturel », *Journal officiel de la République de Macédoine*], n° 20, Skopje, 2004, p. 2

les membres de ces organisations actives dans les domaines politique et civil se montrent sensibles aux édifices ottomans. La Turquie est l'un des acteurs qui fait preuve d'un intérêt et d'une sensibilité similaires à l'égard de ces monuments, par le biais des institutions islamiques et de la communauté musulmane du pays, compte tenu de la capacité que lui confère sa puissance économique. Comme nous l'avons vu pour le patrimoine ethnique et religieux de l'État ottoman, la Turquie, qui est à l'avant-garde de la défense, de la protection et de la représentation de ce patrimoine, mène également des activités similaires à l'égard du « patrimoine des ancêtres » (*ecdad mirası*). Comme nous le verrons plus en détail dans les chapitres suivants, des institutions publiques, en particulier l'ambassade de Turquie à Skopje et la TİKA, ainsi que des municipalités ou des organisations privées telles que des fondations, des associations et des entreprises, prennent des initiatives pour protéger et préserver les édifices. L'UNESCO, qui protège les ouvrages d'importance culturelle et historique dans le monde entier, est une autre institution qui s'intéresse à la protection des édifices ottomans. L'UNESCO assure leur survie en allouant des fonds aux bâtiments d'importance historique et culturelle dans le pays, en particulier dans le cadre de travaux conjoints avec le ministère de la Culture. Les activités menées par ces acteurs indépendants seront abordées dans la section suivante, où nous traiterons des initiatives prises à l'égard des monuments.

Conclusion chapitre 7

Après la domination ottomane de la région, les travaux de construction qui ont commencé avec les akindjis ont abouti à l'érection de milliers de monuments dans les villages et les villes. L'Empire ottoman a reflété sa propre conception de l'architecture en construisant des bâtiments de différents types et a laissé sa trace. Après la fin de la domination de l'Empire ottoman, ces bâtiments ont été en quelque sorte laissés à l'abandon, ce qui a entraîné une grave diminution de leur nombre. Cette « déshérence » a une double explication. En effet, outre la fin de l'administration ottomane après les guerres balkaniques, les migrations ont également eu un impact important sur les monuments. Les personnes qui ont dû migrer à cause des guerres ont laissé derrière elles leurs propres maisons, ainsi que les différents édifices qu'elles utilisaient pour le rituel, le commerce et la vie sociale. Ces monuments abandonnés par la population turco-musulmane n'ont pas été pleinement acceptés par la nouvelle administration et par les anciens et nouveaux résidents et propriétaires de la région. Comme le montrent les exemples que nous avons donnés, de nombreux édifices ont été détruits ou utilisés à des fins différentes au cours des événements. Cette situation a inévitablement conduit à une diminution du nombre

des édifices de près de la moitié en un siècle. Même si ces édifices construits pendant la période ottomane ont subi de lourdes pertes, ils ont continué à vivre dans de nombreuses régions du pays après l'accession de la Macédoine à l'indépendance. Les constructions architecturales, qui sont en meilleur état dans les zones où la population musulmane est dense, continuent à exister dans les zones où la population macédonienne chrétienne est dense mais sont plutôt en état de ruines, à la fois parce qu'elles sont hors d'usage et parce qu'elles sont considérées comme les bâtiments de la « puissance occupante ». Ces édifices sont entretenus, parfois possédés et protégés par de nombreux acteurs à l'intérieur et à l'extérieur du pays. Parmi ces acteurs, l'État macédonien et l'État turc occupent une place prépondérante, notamment en raison de l'autorité et du pouvoir que leur confère leur statut de puissance publique. Dans le premier chapitre de la troisième partie, consacrée à l'héritage historique, culturel et architectural du patrimoine ottoman, nous avons voulu expliquer l'état du patrimoine, sa situation avant l'indépendance et ce qui a survécu jusqu'à aujourd'hui, comme nous l'avons fait dans la première et la deuxième partie. Nous pensons que ce chapitre, qui porte principalement sur l'histoire, permettra d'avoir une connaissance des édifices existants et de mieux comprendre le chapitre suivant, qui traite de l'attitude, de l'intérêt et des activités à l'égard de ces édifices.

Chapitre 8 : Les édifices ottomans, victimes de l'idéologie nationaliste

Durant les premières années de l'indépendance, qui s'est faite sans guerre, les tensions ethniques dues aux forts vents nationalistes ont eu un impact négatif sur les édifices ottomans. Surtout au cours de la première décennie, les édifices architecturaux ont été pris pour cibles (8.1), dépouillés de leur identité (8.2), ignorés et laissés à l'abandon (8.3).

8.1 Les édifices ciblés

Les édifices architecturaux, qui ont besoin d'être protégés et entretenus, se trouvent dans une position très délicate face aux événements qui se produisent. En général, les édifices construits pour faciliter le travail et pour l'usage de la société sont parmi les premières cibles des événements violents, en particulier des guerres. Comme c'est le cas partout dans le monde, cette situation est également valable pour les édifices architecturaux en Macédoine. Les édifices font partie des principaux éléments touchés par les événements malheureux qui se produisent dans le pays, notamment les guerres, les conflits et les catastrophes naturelles. En raison de leur structure, les édifices architecturaux, qui ne sont ni protégés ni défendus, sont plus facilement et plus volontiers pris pour cibles, en particulier lorsqu'ils ont été construits par la « puissance occupante » ou par une entité considérée comme ennemie. Si ces monuments représentent une religion particulière, comme les mosquées ou les églises, et qu'ils sont généralement utilisés pour le culte, la probabilité de leur destruction est même beaucoup plus élevée. Les édifices religieux construits par l'ancienne administration ont été soit transformés par la nouvelle administration conformément à leurs propres croyances religieuses, soit utilisés à d'autres fins, soit détruits. Tout comme les églises ont été transformées en mosquées, utilisées à d'autres fins ou démolies pendant la période ottomane, les mosquées ont été soumises à cette pratique par la nouvelle administration de la région après la période ottomane. Comme dans les exemples précédents, de nombreux édifices construits par la « puissance occupante » après la période ottomane, en particulier les édifices religieux, ont été transformés, détruits, utilisés à d'autres fins ou ignorés en tant que ruines. Bien que cette attitude à l'égard des monuments n'ait pas été aussi sévère et durable que pendant les périodes serbe et yougoslave, nous pouvons dire qu'elle s'est poursuivie après l'indépendance. Même si la séparation de la Yougoslavie s'est faite sans guerre, surtout dans les années 1990, les tensions nationalistes entre Macédoniens et Albanais,

dues à des intérêts ethniques, ont affecté le patrimoine ethnique (turc) et religieux (islamique) de l'Empire ottoman, ainsi que les édifices architecturaux ottomans. L'atmosphère tendue dans le pays a également conduit à une attitude biaisée envers la recherche et la restauration des constructions architecturales de valeur culturelle et historique en accord avec les ambitions nationalistes, que ce soit intentionnellement ou non. En outre, le fait que cette atmosphère tendue ait éclaté entre l'État et la société à partir d'un certain moment se traduit par le fait que des objets d'art ont été attaqués et détruits lors de la guerre civile en 2001, tout comme lors des guerres précédentes. L'environnement tendu sur le thème de la nationalité et de la religion, qui est généralement né des intérêts ethniques des Albanais et des Macédoniens, mais qui a affecté l'ensemble de la société du pays, a également conduit à la prise pour cible des monuments de manière indirecte ou directe. Dans ce sous-titre, nous tenterons de nous concentrer sur la destruction de la mosquée İmaret à Ohrid au début de l'année 2000 et sur les édifices architecturaux ciblés pendant l'insurrection albanaise de 2001.

8.1.1 La mosquée İmaret

Comme dans les exemples donnés au chapitre 7, la destruction complète de monuments architecturaux après la période ottomane en raison des guerres, de la planification urbaine et des études archéologiques peut être observée, bien que ce ne soit pas une situation courante après l'indépendance. C'est le cas de la mosquée İmaret, l'une des premières mosquées d'Ohrid, où des travaux archéologiques ont été menés de manière intensive. Sur la colline voisine de la forteresse de Samuel à Ohrid, la mosquée İmaret, également appelée Fatih Sultan Mehmet ou Sinanuddin Yusuf Çelebi, faisait partie du *külliyeye* d'İmaret construit par Sinanuddin Yusuf Çelebi. Outre la mosquée, la zaouïa, le caravansérail, l'imaret, la médersa, l'école, le hammam et le *türbe* font partie des bâtiments qui composent le *külliyeye*⁷⁸⁷. Le quartier proche du complexe d'İmaret a été principalement habité par une population turque et musulmane de la période ottomane jusqu'au milieu du vingtième siècle⁷⁸⁸. La population turco-musulmane du quartier d'İmaret a dû déménager dans d'autres quartiers après que l'État a déclaré le village parc national

⁷⁸⁷ Eyüp Salih, « Makedonya'da Osmanlı Döneminde Kurulan Vakıflar ve Ohrizade Sinanuddin Yusuf Çelebi Vakfı » [« Les waqfs établies en Macédoine pendant la période ottomane et le waqf de Ohrizade Sinanuddin Yusuf Çelebi »], in Semiha Nurdan, Muhammed Özler (dir.), *XVIII. Türk Tarih Kongresi [XVIII^e Congrès d'histoire turque]*, Ankara, 2022, p. 668-669.

⁷⁸⁸ Yıldırım H. Ağanoğlu, *Balkanlar'da Yetim Türkler [Les Turcs orphelins dans les Balkans]*, Istanbul, 2023, p. 122, 123.

en 1948⁷⁸⁹. Après les guerres et les migrations, à l'exception de la mosquée et du *türbe* du *külliyе*, le sort des autres monuments n'est pas connu avec certitude, mais ils ont disparu.

Désormais inutilisable pour avoir été l'une des cibles militaires de la guerre des Balkans et de la guerre mondiale, la mosquée d'İmaret n'a fait l'objet d'aucuns travaux de rénovation de la part de l'administration de cette époque et a été transformée en une zone où des études archéologiques sont menées depuis 1943. La raison pour laquelle les études archéologiques ont commencé dans la zone où se trouve la mosquée se fonde sur l'hypothèse qu'il y avait peut-être une église dans la même zone avant la construction de la mosquée. Au cours des travaux archéologiques qui ont débuté en 1943, les fonds du monastère Saint-Pantaleimon d'Ohrid du X^e siècle ont été mis au jour dans la zone où la mosquée İmaret a été construite⁷⁹⁰. Outre les anciennes pierres, des fresques appartenant à l'église ont également été trouvées dans la zone où se trouve la mosquée⁷⁹¹. En 1965, la découverte de nouveaux vestiges a confirmé que le bâtiment appartenait à l'ancienne église⁷⁹². Pendant toute la période des fouilles, l'intérieur de la mosquée (la zone où se trouvaient les murs de l'église) a été utilisé comme musée. L'utilisation de la mosquée, dans laquelle les biens de l'ancienne église étaient exposés, a continué à être utilisée comme musée après l'indépendance. Après l'indépendance de la Macédoine, les études archéologiques dans la région se sont arrêtées pendant un certain temps en raison des tensions politiques dans le pays et dans la région en général, mais vers la fin des années 1990, elles ont recommencé à prendre de l'ampleur. En 1999, le ministère macédonien de la Culture a accordé un financement important pour terminer jusqu'au millénaire les travaux archéologiques, qui étaient en cours depuis 1943⁷⁹³. Ce financement, qui a permis d'accélérer les travaux archéologiques, a également entraîné la disparition complète de la mosquée d'İmaret. Les ruines de l'ancienne église mises au jour lors des fouilles archéologiques ont fait

⁷⁸⁹ Necibe Nur Alaydin, Halil Kurt, « Ohri Gölü Çevresinde (Makedonya) Osmanlı İzleri », *Marmara Coğrafya Dergisi* [« Les traces ottomanes autour du lac Ohrid (Macédoine) », *Revue de géographie de Marmara*], n° 32, Istanbul, 2015, p. 134.

⁷⁹⁰ Димче Коцо, « Климентовиот манастир „Св. Пантелејмон“ и раскопката при „Имарет“ во Охрид », *Годишен зборник на Филозофскиот факултет*, [Dimče Koco, « Le monastère Clément « St. Pantaleimon » et les fouilles « d'İmaret » à Ohrid », *Annuaire de la Faculté de Philosophie*], vol 1, n° 1, Skopje, 1948, p. 181-182.

⁷⁹¹ Semavi Eyice affirme que la mosquée İmaret, construite au XV^e siècle, n'a pas été bâtie sur les ruines ou les murs de l'église, mais sur un espace vide. Semavi Eyice, *op. cit.*, 1965, p. 140-141.

⁷⁹² Димче Коцо, « Нови податоци за историјата на Климентовиот манастир Св. Пантелејмон во Охрид », *Годишен зборник на Филозофскиот факултет* [Dimče Koco, « De nouvelles données sur l'histoire du monastère Clément – St. Pantaleimon à Ohrid, *Annuaire de la Faculté de Philosophie*], n° 19, Skopje, 1967, p. 245–255.

⁷⁹³ UNESCO - Office Venice and Regional Bureau for Science in Europe (Italy), *Cultural heritage in South-East Europe : Macedonia (Former Yugoslav Republic of); mission report, 2005, 14-23 November*, Venice, 2004, p. 42-43.

naître l'idée de construire une nouvelle église au même endroit, rappelant l'ancienne. Bien que les musulmans du pays aient réagi au projet de détruire la mosquée et de construire une église à sa place, le résultat n'a pas changé⁷⁹⁴. Finalement, la mosquée d'İmaret a été complètement détruite en 2000 et les fondations du monastère Saint-Pantaleimon ont été posées sur le même site⁷⁹⁵. La disparition de la mosquée d'İmaret et la construction d'une église à sa place ont suscité des réactions non seulement de la part de la population musulmane du pays, mais aussi de la part des universitaires turcs qui effectuent des recherches sur les monuments ottomans⁷⁹⁶. Le cas de la mosquée d'İmaret, détruite en 2000 à la suite d'études archéologiques qui ont duré environ 60 ans, et du monastère Saint-Pantaleimon, construit à sa place en 2002, est important à plus d'un titre, et l'attitude de l'État y est également digne d'attention. En effet, la disparition de la mosquée et la construction d'une église à sa place ont entraîné l'attribution à l'Église orthodoxe d'un bâtiment appartenant à un waqf et de la parcelle où se trouvait ce monument. Même si la localité où la nouvelle église a été construite est utilisée à des fins touristiques, l'église est ouverte au culte avec un clergé nommé par l'Église orthodoxe. En outre, le fait pour l'État macédonien et les institutions affiliées à l'État, qui doivent être à égale distance de toutes les religions comme le dispose la Constitution, de fournir des fonds certes pour des études archéologiques et des considérations culturelles et touristiques, a tout de même entraîné la destruction d'un bâtiment ottoman et son remplacement par un bâtiment religieux affilié à l'Église orthodoxe.

Quant au *türbe* de Sinanuddin Yusuf Çelebi, qui est également situé dans la parcelle où se trouvait la mosquée⁷⁹⁷ et qui n'a pas été endommagé durant les guerres contrairement à la mosquée, il continue d'exister après la destruction de la mosquée. En plus de la mosquée d'İmaret, qui a d'abord été détruite pendant les guerres, puis démolie à la suite d'études

⁷⁹⁴ Machiel Kiel, « Un héritage non désiré : le patrimoine architectural islamique ottoman dans l'Europe du Sud-Est, 1370–1912 », *Études balkaniques*, vol 12, 2005.

⁷⁹⁵ Dans son article, Machiel KIEL donne 2003 comme date de la disparition de la mosquée et de la construction de l'église. Les dates données par l'auteur dans l'article ne sont pas correctes. La disparition de la mosquée d'İmaret date de 2000 et la construction de la nouvelle église a été terminée le 11 août 2002.

Ibid. Voir aussi: Дебарско-кичевска епархија, 09.02.2015, « Манастир Свети Климент и Пантелејмон – Плаошник » [« Diocèse de Debar-Kicevo, Monastère Saint-Clément et Pantaleimon – Plaochnik »].

URL : <https://www.dke.org.mk/index.php/manastiri/2015-02-09-23-03-32> (consulté le 06.02.2024).

⁷⁹⁶ Muhammed Aruçi, Ömer Turan et Mehmet Zeki İbrahimgil, qui ont étudié les monuments architecturaux ottomans en Macédoine, affirment dans leurs articles et leurs livres que la mosquée d'İmaret a été détruite à la suite de décisions partiales de la municipalité d'Ohrid et avec la connivence de l'État.

⁷⁹⁷ Dans le *türbe* se trouvent les tombes de Sinanuddin Yusuf Çelebi, le fondateur de l'imaret, et de son fils Mustafa Çelebi.

archéologiques, l'insurrection albanaise et les conflits en 2001 ont constitué un autre épisode important contre les œuvres architecturales ottomanes dans le pays.

8.1.2 Les édifices endommagés lors du conflit de 2001

Tout au long des années 1990, les problèmes nationalistes et religieux entre les ethnies ont entraîné de fortes tensions en Macédoine. Si cette situation a mis en évidence les divisions nationales et religieuses, elle a également entraîné la diffusion de discours nationalistes dans l'arène politique, des tensions et des polarisations au sein de la population et, finalement, des conflits armés similaires à la guerre en 2001. Les incidents qui ont éclaté en 2001 ont eu un impact négatif sur l'État et la population en termes militaires, politiques et économiques, alors que dans le même temps, des édifices de valeur historique ont été pris pour cible et détruits. Parmi les édifices qui ont été visés et endommagés, il y avait des constructions ottomanes qui existaient depuis de nombreuses années dans différentes régions du pays. De nombreuses édifices ottomans civils et sociaux, en particulier des édifices religieux, ont été détruits au cours des conflits et des événements. La mosquée peinte, le *tekke* Harabati Baba (Tetovo), la mosquée İshakiye, la mosquée Hasan Baba, la mosquée Hamza Bey (Bitola), la mosquée Kadın Ana (Štip), la mosquée Çarşı (Prilep), la mosquée Kuloğlu Mehmed Çelebi (Ohrid) et la mosquée Fazıl Ahmet Paşa (Veles) sont les édifices religieux ottomans qui ont été détruits⁷⁹⁸. Les fontaines, les magasins et les maisons du vieux bazar du centre de Bitola ont également été visés et détruits⁷⁹⁹. La mosquée peinte et le *tekke* Harabati Baba à Tetovo, l'un des centres importants des conflits, se sont retrouvés au milieu des affrontements, et des balles ont touché les murs extérieurs des deux bâtiments⁸⁰⁰. Les autres bâtiments que nous avons mentionnés ont été attaqués par la population en raison de la haine accumulée au fil des ans et de la colère causée par la guerre, plutôt que par les balles tirées pendant les affrontements, et ont été incendiés, leurs murs ont été détruits ou leurs fenêtres brisées. Parmi les mosquées incendiées, la mosquée du Çarşı, dans le centre-ville de Prilep, est le monument architectural le plus endommagé. Construite en 1475, la mosquée a été incendiée le 8 août 2001 par des résidents locaux⁸⁰¹. La couverture supérieure de la mosquée du Çarşı s'est complètement effondrée,

⁷⁹⁸ Behicüddin Şehabi, *op. cit.*, 2004, p. 62-67.

⁷⁹⁹ Muhammed Aruç, *op. cit.*, 2015, 324, 328,

⁸⁰⁰ Behicüddin Şehabi, *op. cit.*, 2004, p. 46, 58.

⁸⁰¹ Macchiarella Gianclaudio, « Albania And The Fyr Of Macedonia : Two Recent Laws Concerning Cultural Heritage Protection In The Balkans », in David Shankland, *Archaeology, Anthropology And Heritage In The Balkans And Anatolia : The Life And Times Of F.W. Hasluck, 1878-1920*, vol. III, Istanbul, 2013, p. 46.

l'intérieur a été brûlé et détruit, seuls les murs extérieurs sont restés debout. Le fait qu'il y ait eu des victimes lors des conflits entre les Albanais et les soldats macédoniens avant l'incendie de la mosquée explique cet incident. Lors des affrontements de 2001, l'attaque par des Albanais du convoi militaire qui se rendait à Tetovo pour intervenir à la suite d'incidents au cours desquels 10 soldats macédoniens de Prilep et des environs avaient perdu la vie, a fait réagir les Macédoniens de la ville et, à certains égards, a excité la population en raison de la colère ressentie, et a été l'une des raisons de l'incendie de la mosquée Çarşı. L'État n'a pu prendre aucune mesure contre l'incendie criminel de la mosquée du Çarşı et d'autres mosquées en raison de la guerre ou a tardé à le faire, et les auteurs n'ont pas été interpellés. Comme nous l'avons mentionné dans la première et la deuxième parties, l'anti-ottomanisme et l'islam albanais dans le pays ont eu un impact important sur la destruction des monuments ottomans pendant la guerre et les événements. Le fait que l'Empire ottoman ait été considéré comme une « puissance occupante » qui a maintenu la Macédoine sous son contrôle pendant des siècles et qu'il ait été présenté comme un ennemi dans de nombreux articles, publications, films, etc., en particulier dans les manuels d'histoire, a incité la population macédonienne, en particulier les Macédoniens autres que les Turcs, à n'éprouver aucune sympathie pour l'Empire ottoman, et même à éprouver de la colère et de la haine à son égard. Cette colère s'est manifestée par des attaques contre des monuments architecturaux après les guerres balkaniques, ainsi que par les conflits de 2001. En outre, le rapprochement entre Albanais et islam a amené la population musulmane à être considérée comme des Albanais dans un certain sens, et les édifices islamiques ont également été vus comme des manifestations de l'identité albanaise. Cette situation a bien entendu conduit à la destruction de mosquées aux caractéristiques islamiques, y compris les mosquées construites par les Ottomans.

Après le conflit de 2001, il n'y a pas eu d'incendie criminel, de démolition ou de vandalisme visant directement les édifices ottomans. Suite à l'Accord-cadre d'Ohrid, malgré la persistance des divisions ethno-religieuses dans le pays, l'absence de conflits internes a permis d'éviter que les monuments ottomans ne soient la cible de l'armée ou de foules en colère.

8.2 Les édifices désottomanisés

Aux études archéologiques, à la destruction des constructions architecturales dues à la guerre et aux événements qui ont eu lieu, s'ajoute ce que nous pourrions appeler une « désottomanisation ». Ces tentatives sont particulièrement mises en évidence par les travaux

de restauration des édifices ottomans. Avec les travaux de restauration, les édifices architecturaux construits pendant la période ottomane et reflétant l'identité, la culture et l'existence ottomanes par leurs caractéristiques architecturales, tentent d'être purgés de leurs identités et sont ainsi désottomanisés. Dans les exemples que nous allons donner, le fait d'essayer délibérément ou involontairement de changer ou même de modifier l'apparence originale des édifices amène à donner aux bâtiments une nouvelle identité et une nouvelle image. Cette situation peut être observée aussi bien pour les ponts et les tours d'horloge, qui font partie des édifices sociaux, que pour les *tekke*, qui sont des édifices religieux. Pour mieux comprendre le sujet, nous nous concentrerons sur quatre monuments qui ont été désottomanisés.

8.2.1 Les tours de l'horloge de Bitola et de Prilep

La tour de l'horloge de Bitola et la tour de l'horloge de Prilep, qui font partie des édifices sociaux construits pendant la période ottomane en Macédoine, font partie des constructions ottomanes qui ont fait l'objet d'une tentative de désottomanisation dans les premières années de l'indépendance. Cette expurgation s'est produite avec les travaux de restauration qui ont commencé en 1985 et se sont achevés en 1992. Pendant les travaux de restauration, une croix a été érigée le 28 août 1992 sur la tour de l'horloge de Bitola et le 27 septembre 1992 sur la tour de l'horloge de Prilep⁸⁰². L'atmosphère nationaliste qui régnait dans la région et dans le pays a permis d'ajouter de tels symboles ayant une signification religieuse⁸⁰³. À l'origine, ces monuments construits pendant la période ottomane ne comportaient aucun symbole associé à l'islam ou au christianisme. Cette innovation était donc non seulement contraire à l'apparence originale des édifices mais visait également à donner une nouvelle identité architecturale. Le placement de la croix au sommet des tours de l'horloge a suscité la réaction de la population musulmane du pays et des organisations fondées par des musulmans⁸⁰⁴. L'une des organisations qui a réagi à l'incident, le TDP, a publié une déclaration demandant le retrait des croix sur les tours de l'horloge⁸⁰⁵. Le TDP a également invité tous les musulmans du pays à manifester dans les villes de Bitola et de Prilep pour montrer leur réaction à l'incident, mais cette manifestation

⁸⁰² Mehmet Emin Yılmaz, *Kiliseye Çevrilen Mimari Yapılar [Les monuments transformés en églises]*, Ankara, 2023, p. 392, 392.

⁸⁰³ Muhammed Aruçi, *op. cit.*, 2015, p. 324, 331.

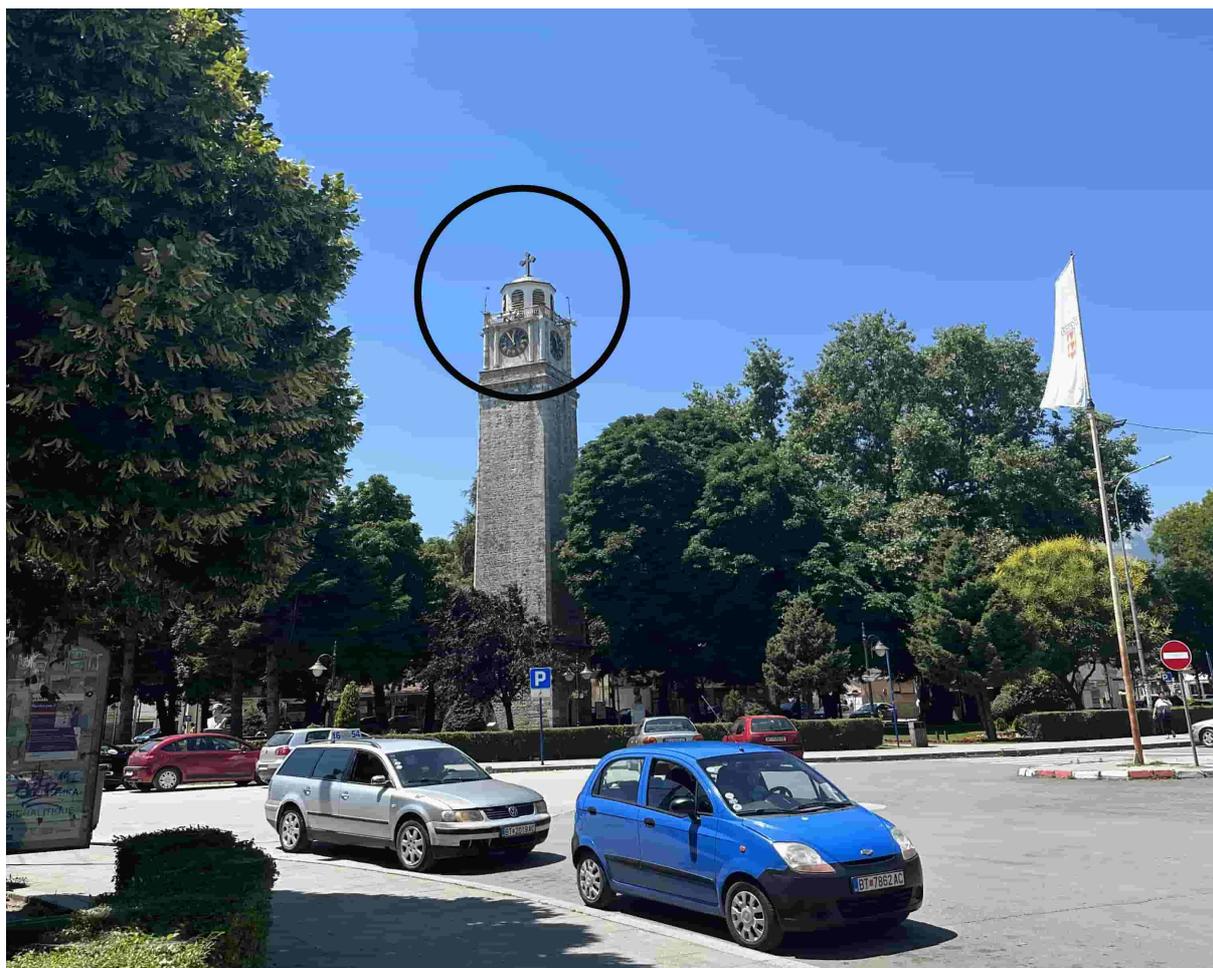
⁸⁰⁴ Bashkësia Fetare Islame, 17.03.2013, « Marrëdhëniet Ndaj Bfi-Së Diskriminuese » [« Comportement discriminatoire à l'égard du IVZ »].

URL : <https://bfi.mk/marredheniet-ndaj-bfi-se-diskriminuese/> (consulté le 02.02.2024).

⁸⁰⁵ TDP, « Saat kuleleri hakkında bildiri » [« Déclaration concernant les tours d'horloge »], Skopje, 29 Eylül 1992.

n'a pas eu lieu⁸⁰⁶. L'IVZ, le TDP et la population musulmane du pays ont réagi contre ce comportement mais les croix n'ont pas été retirées des tours de l'horloge. Bien que cette réaction n'ait pas permis de retirer les croix ajoutées aux tours de l'horloge, elle a été efficace pour protéger les tours de l'horloge dans d'autres villes. Sur les neuf tours d'horloge en usage en Macédoine aujourd'hui, seules deux (Bitola et Prilep) portent des croix à leur sommet.

Image 4 : Tour de l'horloge de Bitola et sa croix



Source : (DEARI Isa, 2023).

⁸⁰⁶ Lors de notre entretien avec Erdoğan Saraç, ancien président du TDP, celui-ci a déclaré que le TDP avait décidé d'organiser une marche de protestation pour le retrait des croix sur les tours de l'horloge à Bitola et Prilepe, et qu'il avait discuté de la question avec le ministre de la Culture de l'époque, Güner Ismail, et avec le président de la République, Kiro Gligorov. Erdoğan Saraç a déclaré : « Nous avons décidé d'organiser une marche de protestation vers la ville de Bitola le 29 octobre 1992 pour le retrait des croix. La communauté turque et musulmane de différentes parties du pays a demandé à participer à la marche. Le ministre de la Culture de l'époque, Güner Ismail, nous a emmenés voir le président Kiro Gligorov. Le président a déclaré que la manifestation risquait de provoquer des troubles civils et nous a donc demandé d'annuler la manifestation, en promettant que les croix seraient enlevées au moment opportun ».

Entretien avec Erdoğan Saraç, le 18.12.2022, à Gostivar.

8.2.2 Le pont de pierre

Le pont de pierre, qui est l'une des caractéristiques symboliques de Skopje, est une construction qui a été expurgé de son identité ottomane de trois manières : en remettant en cause sa date de construction, en changeant son nom et en effectuant des modifications lors des travaux de restauration. La désottomanisation de cet édifice historique, qui relie les deux côtés de la ville, a commencé avec l'émergence d'affirmations selon lesquelles le pont avait été construit bien avant les Ottomans et que les Ottomans n'avaient pas construit ce pont mais l'avaient seulement restauré. Le fait que le *kitabe* (l'inscription) sur le pont de pierre jusqu'en 1963 ne comprenait pas la date de construction du pont mais seulement des informations sur les dates de sa rénovation, a constitué la base principale de ces affirmations⁸⁰⁷. Ekrem Hakkı Ayverdi affirme que, malgré l'absence du *kitabe*, le pont aurait été construit au milieu du XV^e siècle, d'après la construction architecturale du pont et les informations fournies par Evliya Çelebi⁸⁰⁸. Il ajoute également que le *kitabe* du pont a été détruit pendant la prise de Skopje par l'armée autrichienne⁸⁰⁹.

Cette construction sociale, reconnue comme un pont construit par les Ottomans par Ekrem Hakkı Ayverdi, ainsi que par la majorité des chercheurs turcs, était appelée pont Fatih Sultan Mehmet ou simplement pont Fatih pendant la période ottomane⁸¹⁰. Après le départ des Ottomans de la région, le nom de Fatih est tombé en désuétude et le pont est devenu connu sous les noms de pont de Dušan, le pont du roi Marko, pont de Justinien et surtout le pont de pierre. La raison pour laquelle le pont est connu sous ces noms est l'absence d'inscription, ainsi que la divulgation de l'information selon laquelle les vestiges d'un pont datant du VI^e siècle ont été trouvés lors des études archéologiques menées dans la rivière Vardar (dans la zone où se trouve le pont). Cependant, le fait que les rapports des travaux archéologiques ne soient pas partagés fait dire à des chercheurs turcs comme Mehmet Zeki İbrahimgil, qui a participé aux études et recherches sur le pont, qu'il s'agit là d'une invention⁸¹¹. Zoran Pavlov (directeur de

⁸⁰⁷ En 1963, après que le pont a été endommagé par un tremblement de terre, le *kitabe* sur l'histoire de la reconstruction du pont a été enlevée.

⁸⁰⁸ Ekrem Hakkı Ayverdi, *op. cit.*, p. 300.

⁸⁰⁹ Dans son livre, Ayverdi donne l'année 1100 comme date de prise de Skopje par l'Autriche. Toutefois, cette date est probablement erronée en raison d'une erreur d'impression. En effet, les forces autrichiennes ont pris Skopje en 1689.

Ibid.

⁸¹⁰ Mehmet Zeki İbrahimgil, « Üsküp Fatih Sultan Mehmet Köprüsü-Taş Köprü/Vardar Köprüsü », *Motif Akademi Halkbilimi Dergisi* [« Le pont Fatih Sultan Mehmet de Skopje », *Revue du folklore de l'Académie Motif*], vol. 5 n° 10, Istanbul, 2012, p. 47.

⁸¹¹ *Ibid.*

l'Administration macédonienne pour la protection du patrimoine culturel), dans son livre sur les monuments ottomans, affirme que le pont a été construit par les Ottomans au XV^e siècle, mais souligne également l'authenticité des travaux archéologiques⁸¹². Dans la liste des monuments historico-culturels enregistrés par le ministère de la Culture, le nom de Fatih, utilisé pendant la période ottomane, ou d'autres noms prononcés après la période ottomane, n'est pas utilisé pour le pont, et seul le nom de Pont de pierre est utilisé⁸¹³. Le nom de Pont de pierre est également le nom le plus communément utilisé dans les livres, articles ou la presse. Outre les changements de nom, le pont de pierre a subi quelques modifications architecturales lors des travaux de restauration menés par le ministère de la Culture entre 1994 et 2004. Le mihrab de l'espace de prière, très courant dans l'architecture des ponts ottomans, a été démoli en 2002⁸¹⁴. Pendant les travaux de restauration, la démolition du mihrab dans la zone de prière, qui représente la culture ottomane-islamique sur le pont, a suscité la réaction des musulmans du pays et de l'ambassade de Turquie à Skopje, et l'État turc a envoyé une délégation pour examiner les travaux de restauration sur le pont⁸¹⁵. Hakkı Acun, qui était membre de la délégation envoyée par la Turquie, déclare dans son article sur le pont qu'ils avaient discuté avec les responsables au sujet de la destruction du mihrab, que les responsables macédoniens avaient déclaré que ce pont était un pont romano-byzantin, que le mihrab avait donc été enlevé et que pendant les travaux de restauration, ils avaient essayé de le faire ressembler aux ponts romano-byzantins⁸¹⁶. En 2004, lors des travaux de restauration, la délégation a constaté que le mihrab détruit n'avait pas été reconstruit et que de nombreux éléments de l'architecture du pont ottoman avaient été supprimés⁸¹⁷. Avec les initiatives de la délégation envoyée par la Turquie et même l'intervention du président turc Abdullah Gül, le mihrab détruit a été reconstruit en 2008 de

⁸¹² Des fouilles archéologiques sur la rive gauche du Vardar ont mis au jour les vestiges d'un pont datant du règne de l'empereur byzantin Justinien (527 à 535), prouvant ainsi la continuité de son existence.

Zoran Pavlov, *op. cit.*, 2008, p. 101.

⁸¹³ De nombreux édifices sociaux de la liste sont enregistrés sous le nom utilisé pendant la période ottomane. Par exemple, le Suluhan, le hammam de Davud Paşa, le pont Emin Küçük Sultan.

L'Administration macédonienne pour la protection du patrimoine culturel, *Les biens immobiliers enregistrés sous la juridiction d'institutions nationales*, Skopje, 2023, p. 46, 126.

⁸¹⁴ Mehmet Zeki İbrahimgil, *op. cit.*, 2012, p. 49.

⁸¹⁵ Hakkı Acun, Halit Çal, Mehmet Zeki İbrahimgil et Neval Konuk de l'Université de Gazi ont été mandatés par la Turquie du 12 au 16 juillet 2004 pour examiner les travaux de restauration du pont.

⁸¹⁶ Hakkı Acun, « Makedonya-Üsküp : Fatih Sultan Mehmet (Taş) Köprüsü Ve Namazgâhi » [« Macédoine Skopje : Le pont (de pierre) Fatih Sultan Mehmet et l'espace de prière »], in Davut Gazi Benli, Gökçe Günel, Mehmet Kurtoğlu, Hüseyin Başkaya (dir.), *op. cit.*, p. 139.

⁸¹⁷ Pendant les travaux de restauration, outre le mihrab, les entrées des deux salles de garde du 7^e pilier du pont ont été fermées, les 8 décorations de roses, la roue de la fortune, etc. sur les piliers du pont et les surfaces de l'arche ont disparu. Il a été constaté qu'il n'y avait pas de dessins détaillés des motifs symbolisant l'art ornemental ottoman, que le *sofa*, qui étant un lieu de repos et d'observation sur le pont construit pour l'inspection des troupes passant par le pont pendant la campagne et pour compter leur présence, et l'inscription étaient manquants.

Mehmet Zeki İbrahimgil, *op. cit.*, 2012, p. 50.

manière similaire à l'ancien, tandis que d'autres changements dans le pont n'ont pas été corrigés⁸¹⁸. Une plaque en anglais et en macédonien donnant des informations sur le pont a également été ajoutée au mihrab reconstruit. La plaque ajoutée indique que le pont a été reconstruit sous le règne de Murad II entre 1421 et 1451 et que le mihrab détruit a été reconstruit en 2008. Bien que l'appellation Fatih Sultan Mehmet, qui est utilisé pour le pont dans les archives ottomanes, ne soit pas mentionnée dans les informations données sur la plaque, il convient également de noter qu'il est indiqué que le pont a été reconstruit et non qu'il a été construit entre 1421 et 1451.

Image 5 : La plaque du pont de pierre



Source : (DEARI Isa, 2023).

⁸¹⁸ Hakki Acun a écrit dans son article que le mihrab a été reconstruit en 2009. Cependant, la date de construction est indiquée comme étant 2008 sur la plaque du mihrab reconstruit. Hakki Acun, *op. cit.*, p. 140.

8.2.3 Le *tekke* Hadr Baba (le *türbe* Hadr Baba)

Contrairement aux tours de l'horloge et au pont, le *tekke* Hadr Baba (ou *Hıdır*) de la ville de Makedonski Brod est un monument complètement dépouillé de son identité ottomane et islamique. Construit sous le règne de Soliman I^{er} au XVI^e siècle, le *tekke* a joué un rôle important dans la propagation de l'islam dans la région⁸¹⁹. Le *tekke*, qui a mené des activités très actives pendant des années, a été fermé par Mustafa Paşa, ministre de Skopje, sur ordre du centre en 1826, lors de la fermeture de l'ordre Bektachi⁸²⁰. Dans les années qui ont suivi, le *tekke* a été rouvert et a continué à être utilisé par les Bektachis. Le *tekke* et son jardin contiennent également la tombe de Hadr Baba et les tombes des derviches qui servaient dans le *tekke*⁸²¹. En raison de la diminution de la population musulmane et bektachie dans la région suite aux migrations après les guerres balkaniques, le *tekke* Hadr Baba, laissé sans surveillance, a d'abord été utilisé comme *türbe* (le *türbe* Hadr Baba), puis comme église lorsqu'il appartenait aux Macédoniens orthodoxes de la région. Les habitants orthodoxes de la région pensent que dans la zone où se trouve le *tekke*, il y avait la tombe de Saint-Nicolas et que le *tekke* est donc en fait une ancienne église⁸²². Cependant, des recherches ont révélé qu'il n'y avait pas d'église portant le nom de Saint-Nicolas dans la région⁸²³. Malgré cette situation, le *tekke* a été consacré en tant qu'église en 1994 par la population orthodoxe. La consécration du bâtiment en tant qu'église n'a pas empêché les Bektachis de le visiter pendant de nombreuses années en tant que *türbe*. Le bâtiment, qui appartient à la fois aux Bektachis et aux orthodoxes, contient des peintures et des figures considérées comme sacrées pour les chrétiens et les Bektachis. Il continue d'être visité par des personnes appartenant aux deux croyances.

⁸¹⁹ Selçuk Ural, *op. cit.*, 2015, p. 138.

⁸²⁰ Fahri Maden, « Alevilik-Bektaşılık'te Hızır İnançlı Ve Hızır (Hıdır) İsmiyle Anılan Alevi-Bektaşî Tekke, Türbe Ve Ocakları », *Alevilik-Bektaşılık Araştırmaları Dergisi* [« La croyance à Hızır dans l'Alévisme-Bektachisme et le tekke, les türbe et les foyers commémorés avec le nom de Hızır », *Revue d'études sur l'Alévisme et le Bektachisme*], n° 14, Istanbul, 2016, p. 138.

⁸²¹ Ayhanaydininfo, 04 Nisan 2020, « Makedonya Gezisi Ekim 2016 » [« Voyage en Macédoine octobre 2016 »], Ayhan Aydın.

URL : <https://ayhanaydin.info/balkanlar-rumeli/1016-makedonya-gezisi-ekim-2016> (consulté le 31.01.2024).

⁸²² Elizabeta Koneska, « Makedonski Brod'daki Az. Nikola Kilisesi ya da Hıdır Baba Türbesinin Tarihi Konusundaki İkilimler » [« Dilemme sur l'histoire de l'église St Nikola ou du türbe de Hıdır Baba à Makedonski Brod »], in Gıyasettin Aytaş, Yusuf Dogan, Deren Başak Yeşilel Akman (dir.), *Hacı Bektaş Veli'nin Tarihsel Kimliği Düşünce Sistemi ve Etkileri [L'identité historique, le système de pensée et les effets de Hacı Bektaş Veli]*, Ankara, 2009, p. 242.

⁸²³ *Ibid.*, p. 243.

Image 6 : Une image avec des symboles et des photographies alevies-bektachies et chrétiennes



Source : <https://civilmedia.mk/multikulturalizmot-vo-makedonski-brod-da-ne-se-dozvoli-da-se-izgubi-identitetot-na-edni-narodi-za-smetka-na-drugi-zatoa-shto-raznolikosta-e-bogatstvo-a-ne-materijal-za-politika/>

Réagissant à l'utilisation du *tekke* comme église par les orthodoxes, les Bektachis prétendent qu'il s'agissait auparavant d'un *tekke* utilisé uniquement par eux, mais qu'après le déclin de la population bektachie, les Macédoniens étaient également venus au *tekke* et qu'ils avaient commencé à y accrocher des images et symboles chrétiens⁸²⁴. Le fait que la population orthodoxe soit plus dense dans la région a transformé le bâtiment en église à l'usage des orthodoxes, puisqu'il a été consacré en 1994. La restauration et les ajouts effectués en 2023 ont également fait que le bâtiment ressemble davantage à une église qu'à un *tekke*⁸²⁵. Les pierres tombales dans le jardin du *tekke* ont également disparu⁸²⁶.

⁸²⁴ Cumhuriyet, 09.06.2014, « Sahipsiz kalan Bektaşî türbesi Aziz Nikola türbesine dönüştü » [« Le türbe de Bektachi abandonné a été transformé en tombeau de Saint-Nicolas »].

URL : <https://www.cumhuriyet.com.tr/haber/sahipsiz-kalan-bektasi-turbesi-aziz-nikola-turbesine-donustu-80623> (consulté le 31.01.2024).

⁸²⁵ Les photographies du bâtiment, qui a été complètement transformé en église après les travaux réalisés en 2023, sont en annexe.

⁸²⁶ Le 9 juillet 2023, lors de notre visite du site, nous n'avons pas vu les pierres tombales que mentionnait Ayhan Demir en 2004.

Comme on peut le comprendre à partir de la situation des travaux dans les exemples donnés, on constate que certains des monuments construits pendant la période ottomane et représentant d'une certaine manière l'architecture et la culture ottomanes ont été modifiés par rapport à l'original, en particulier dans le cadre des travaux de restauration. Les tentatives de prouver l'existence d'un bâtiment ancien par des études archéologiques, la modification des constructions d'origine par des ajouts et des changements effectués lors des travaux de restauration et la transformation des édifices religieux sur la base de récits sont observées pendant les périodes serbe et yougoslave ainsi qu'après l'indépendance. Ces activités sur les édifices architecturaux peuvent être motivées par de nombreuses raisons différentes, ainsi que par le désir de la Macédoine de mettre en valeur sa propre histoire et même d'effacer les traces de l'ancienne administration. Bien que plus d'un millier d'édifices architecturaux ottomans aient été construits sur le territoire de la Macédoine, le fait que 225 œuvres enregistrées et 484 œuvres non enregistrées aient survécu jusqu'à aujourd'hui peut être considéré comme l'un des indicateurs clairs de l'attitude à l'égard des édifices ottomans au fil des années.

En comparaison, le nombre de bâtiments conservés est de XX en Grèce, XX au Kosovo, XX au Monténégro, XX en Bosnie, XX en Albanie et XX en Bulgarie. Ces chiffres montrent clairement que, malgré les guerres et les différentes luttes, c'est en Macédoine que le nombre de bâtiments conservés est le plus important et donc que la destruction des monuments est la moins importante.

8.3 Les édifices non entretenus

Parallèlement à la prise pour cible direct et à la destruction des monuments ottomans ou aux tentatives de les dépouiller de leur identité par le biais de travaux archéologiques et de restauration, il existe également des édifices architecturaux hors d'usage, abandonnés et en ruine. Les édifices construits à des fins religieuses et sociales figurent parmi les principaux acteurs de cette catégorie, cependant les édifices commerciaux, civils, militaires et administratifs continuent d'être utilisés pour leurs propres fonctions ou à d'autres fins. Le hammam Yeni (Bitola), le hammam BANSKO (Strumica), le hammam Dojran (Dojran), le hammam Şengül (Skopje), le hammam Kebir (Kratovo), le hammam Mustafa Paşa (Debar), le hammam Mehmet Aga (Strumica), la tour de l'horloge Negotino (Negotino), la tour de l'horloge Kočani (Kočani), la mosquée Ahmet Efendi (Radoviš), la mosquée Hünkâr (Strumica), la mosquée Hüsameddin Paşa (Štip), la mosquée de Radovo (Bosilovo), la mosquée de Lozovo

(Lozovo), la mosquée de Dolni Disan (Negotino), le *türbe* d'İsa Bey (Radoviš) sont parmi les bâtiments en ruine.

Image 7 : La mosquée Hüsameddin Paşa à Štip



Source : (DEARI Isa, 2023).

Ces édifices non entretenus, que nous pouvons rencontrer dans de nombreuses régions du pays, sont plus denses dans les endroits où la population turque et musulmane est moins

nombreuse, voire inexistante. Cette situation est liée à la fois à l'utilisation des monuments et au manque d'acceptation du patrimoine par les habitants. Les hammams construits à des fins sociales pendant la période ottomane sont devenus des ruines au fil du temps en raison de leur destruction ou de leur inutilisation. En même temps, l'absence de culture du hammam comme à l'époque ottomane et le changement des habitudes de bain et de nettoyage expliquent cette situation des hammams. Tout comme les hammams, les mosquées font également partie des principaux éléments de cette liste. Ces édifices religieux, construits à des fins de culte, sont tombés en désuétude après les guerres balkaniques en raison de la migration ou de la diminution de la population musulmane. De même, le fait qu'ils n'aient pas été réparés après les destructions subies pendant la guerre ou d'autres événements joue également un rôle dans cette situation. La mosquée de Hüsameddin Paşa à Štip n'a pas été restaurée après sa destruction malgré la présence d'une population musulmane, tandis que la mosquée du village de Dolni Disan à Nogotino est tombée en ruines au fil du temps en raison de la migration de la population turco-musulmane du village.

Le fait qu'ils aient été détruits pendant les guerres ou qu'ils n'aient pas été utilisés par la suite, mais aussi le fait qu'ils n'aient pas été reconnus ou qu'ils aient été ignorés en tant que patrimoine culturel ou historique contribuent à leur état de ruine. En effet, la population locale s'intéresse peu aux édifices pour lesquels le ministère de la Culture, les municipalités ou les institutions internationales n'ont pas engagé de travaux de restauration. Cette situation est principalement liée à l'acceptation de l'héritage ottoman. Les Macédoniens chrétiens, qui constituent la majorité de la population dans les régions où se trouvent les édifices en ruine, n'acceptant pas l'Empire ottoman comme un élément de leur propre passé ou leur propre culture, ils ne s'approprient pas ces monuments. De même que les hammams ne sont pas utilisés par la population en raison du changement des habitudes de nettoyage ou que les mosquées ne sont pas utilisées par la population macédonienne chrétienne en raison des différences religieuses et qu'elles tombent en ruines en raison du manque d'entretien au fil du temps, les tours de l'horloge connaissent également une situation similaire. L'état des tours d'horloge, qui ont été construites pour l'usage général du public et pour apporter un ornement visuel important à la ville, peut varier en fonction du plan de restauration de l'État et de la population de la région. Le fait que les tours d'horloge, qui n'ont pas fait l'objet de travaux de restauration après avoir été détruites pendant les guerres, restent en ruines est également lié à l'attitude de la population. Gostivar, où la population musulmane est prédominante, et Negotino et Kočani, où la population

chrétienne est prédominante, sont des exemples importants pour comparer cette situation⁸²⁷. Les tours d'horloge de ces trois villes sont restées longtemps en ruines après avoir été détruites pendant les guerres. La tour de Gostivar a été restaurée en 1986 à l'initiative de la population musulmane de la région et du bureau du mufti⁸²⁸. Les tours d'horloge de Negotino et de Kočani, en revanche, n'ont fait l'objet d'aucune restauration, et le manque d'intérêt du public pour cette question s'est traduit par le fait que les édifices sont restés à l'état de ruines. Cette attitude à l'égard de constructions similaires dans différentes villes révèle également, d'une certaine manière, l'influence des populations musulmanes et orthodoxes sur les monuments ottomans. Comme mentionné dans les chapitres précédents, les bâtiments construits par la « puissance occupante » sont plus susceptibles d'être pris pour cible ou vandalisés, tandis que l'appropriation par la communauté varie en fonction de l'identité ethnique et religieuse.

Il convient également de noter que l'administration ignore ces édifices pour différentes raisons et les laisse à l'état de ruines. D'une certaine manière, l'État ou les municipalités ferment les yeux sur les ruines des édifices qui ont été détruits ou se sont effondrés par manque d'entretien pour des raisons économiques ou parce qu'ils les considèrent comme ne faisant pas partie du patrimoine. En Macédoine, qui connaît des difficultés économiques depuis son indépendance, une moyenne de 1 à 1,5 % du budget de l'État est allouée chaque année au ministère de la Culture⁸²⁹. Cette part du budget allouée par l'État n'a atteint des montants plus élevés que dans le cadre du projet Skopje 2014. Toutes les dépenses effectuées dans le cadre de ce projet ont été utilisées pour la construction de nouveaux bâtiments rappelant les bâtiments historiques non ottomans et l'ancienne Macédoine⁸³⁰. Cette attitude observée dans le cadre du

⁸²⁷ Selon les données du recensement de 2021, la répartition de la population de Gostivar, Kochani et Negotino par religion :

Gostivar : 72,71 % de musulmans et 21,49 % de chrétiens (14,76 % d'orthodoxes, 6,42 % de chrétiens, 0,31 % de catholiques).

Kočani : 88,35 % de chrétiens (56,74 % d'orthodoxes, 31,57 % de chrétiens, 0,04 % de catholiques) et 6,55 % de musulmans.

Negotino : 87,67 % de chrétiens (39,24 % d'orthodoxes, 48,28 % de chrétiens, 0,15 % de catholiques) et 6,07 % de musulmans

Tatjana Gjorgjievska, *op. cit.*, 2022, p. 48-52.

⁸²⁸ Национална Установа Конзерваторски Центар, *Културното Наследство Во Градом Гостивар* [Centre de conservation des institutions nationales, *Patrimoine culturel de la ville de Gostivar*], Gostivar, 2014, p. 14.

⁸²⁹ Pourcentage et montant du budget accordé au ministère de la Culture pour les 5 dernières années 2019-2023 : 2023 - 1,16 % (61,6 millions d'euros), 2022 - 1,42 % (62,7 millions d'euros), 2021 - 1,56 % (53,19 millions d'euros), 2020 - 1,14 % (40,56 millions d'euros), 2019 - 0,94 % (34,97 millions d'euros).

Министерство за финансии на Република Северна Македонија, « Документи » [Ministère des finances de la République de Macédoine du Nord, « Les documents »].

URL : <https://finance.gov.mk/документи-2/> (consulté le 06.02.2024).

⁸³⁰ Bien qu'une dépense d'environ 600 millions d'euros ait été effectuée dans le cadre du projet Skopje 2014, aucun édifice ottoman ne figure parmi les 137 bâtiments construits ou rénovés.

BIRN, « Скопје 2014 под лупа » [« Skopje 2014 à découvert »].

projet Skopje 2014 vaut pour les autres années. Bien que le ministère de la Culture effectue des travaux de réparation et de rénovation de monuments de valeur historique et culturelle tels que les édifices architecturaux ottomans, une part importante de son budget est utilisée pour les dépenses salariales, les activités et la construction et la réparation de bâtiments tels que des théâtres, des bibliothèques, des salles de sport, etc. qui peuvent être utilisés par le public à des fins sociales⁸³¹. Le fait que le budget accordé soit limité et généralement utilisé dans différents domaines se traduit par le fait que de nombreux bâtiments ottomans attendant d'être réparés restent en ruine. Le manque de fonds se retrouve également au niveau des municipalités.

L'état d'abandon des monuments peut parfois être dû à des désaccords plutôt qu'à des problèmes économiques. L'un des exemples les plus importants est celui de la mosquée du Çarşı à Prilep. En 2006, 2010 et 2012, trois accords ont été signés entre l'IVZ et le ministère de la Culture pour la restauration de la mosquée du Çarşı, incendiée en 2001, mais les travaux de restauration n'ont pas pu commencer en raison du désaccord entre l'IVZ et la municipalité de Prilep sur le statut de la mosquée. Alors que l'IVZ souhaite que la mosquée du Çarşı soit rouverte au culte après sa restauration, la municipalité de Prilep souhaite que la mosquée reste un édifice culturel plutôt qu'un bâtiment utilisé à des fins religieuses⁸³². En réaction à l'échec de la restauration de la mosquée, l'IVZ a également décidé de boycotter la Conférence mondiale sur le dialogue interreligieux et interculturel organisée par le gouvernement et le ministère de la Culture du 10 au 12 mai 2013⁸³³. Même si trois travaux de restauration ont été décidés pour la mosquée du Çarşı, les différentes demandes des parties font que le bâtiment reste en ruine.

URL : <http://skopje2014.prizma.birn.eu.com/en> (consulté le 06.02.2024).

⁸³¹ Министерство за култура на Република Северна Македонија, « Програма » [Ministère de la Culture de la République de Macédoine du Nord, « Le programme »].

URL : <http://arhiva.kultura.gov.mk/index.php/programa> (consulté le 05.02.2024).

⁸³² A1 on, 25.05.2013, « Чарши-џамијата во Прилеп сè уште чека за реставрација » [« La mosquée du Çarşı à Prilep attend toujours d'être restaurée »].

URL : <https://a1on.mk/macedonia/charshi-djamiyata-vo-prilep-se-ushte-cheka-za/> (consulté le 05.02.2024). Voir aussi : AA, 19.03.2017, « Чарши џамијата во Прилеп чека да се реши нејзината судбина » [« La mosquée du Çarşı à Prilep attend que son sort soit déterminé »], Dzihat Aliju.

URL : <https://www.aa.com.tr/mk/балкан/чарши-џамијата-во-прилеп-чека-да-се-реши-нејзината-судбина/774371> (consulté le 05.02.2024).

⁸³³ Bashkësia Fetare Islame, 09.05.2013, « Arsyet E Bojkotit Të Konferencës Për Dialog Ndërfetarë Dhe Ndërkulturor 2013 » [« Les raisons du boycott de la conférence sur le dialogue interreligieux et interculturel de 2013 »].

URL : <https://bfi.mk/arsyet-e-bojkotit-te-konferencës-per-dialog-nderfetarë-dhe-nderkulturor-2013/> (consulté le 05.02.2024).

Conclusion chapitre 8

Le non-usage des monuments détruits ou abandonnés, la difficulté pour le peuple macédonien de s'appropriier les monuments, l'incapacité de l'État et des municipalités à s'occuper pleinement des monuments, que ce soit volontairement ou involontairement pour des raisons économiques ou autres, font que ces bâtiments reflétant la culture ottomane restent en ruines aussi longtemps qu'ils ne sont pas restaurés. Dans les premières années de l'indépendance, même si ce n'est pas autant que pendant les guerres et la période de la Yougoslavie, il y a eu quelques initiatives contre les édifices ottomans. Les travaux de restauration et d'archéologie, ainsi que les conflits qui ont eu lieu, ont conduit à des attaques directes ou indirectes contre les édifices.

À titre de comparaison avec les autres pays des Balkans ayant hébergé des monuments ottomans, il est possible d'affirmer que la Macédoine figure parmi les premiers pays où le nombre de bâtiments conservés est le plus important et où la destruction des monuments est la moins importante.

Selon les chercheurs turcs Mehmet Zeki İbrahimgil et Hamza Keleş, qui se sont appuyés sur les travaux de l'historien Ekrem Hakkı Ayverdi, pointure dans le domaine des études sur les structures architecturales ottomanes, 15 848 œuvres ont été construites dans les anciennes possessions ottomanes que sont la Bosnie-Herzégovine, la Bulgarie, la Grèce, l'Albanie, la Croatie, le Monténégro, le Kosovo, la Hongrie, la Roumanie, la Serbie et la Macédoine⁸³⁴. Les édifices construits par pays et les édifices qui continuent d'exister aujourd'hui sont présentés dans le tableau ci-dessous.

⁸³⁴ Mehmet Zeki İbrahimgil, Hamza Keleş, *op. cit.*, p. 515.

Tableau 15 : Nombre des édifices ottomans construits dans les pays des Balkans⁸³⁵.

Pays des Balkans	Édifices construits	Édifices actuels	Taux de préservation (%)
Albanie	1 015	230	20
Bosnie-Herzégovine	3 560	926	18
Bulgarie	3 339	628	16
Croatie	241	54	22
Grèce	3 771	756	20
Hongrie	724	41	6
Kosovo	361	225	61
Macédoine	1 413	484	34
Monténégro	222	137	43
Roumanie	291	140	38
Serbie	909	182	18
Total	15 848	3 903	15

Comme le montre le tableau, parmi les 11 pays cités, la Macédoine est le quatrième pays où le plus grand nombre d'édifices sont encore debout, après le Kosovo (61 %), le Monténégro (43 %) et la Roumanie (38 %). Cet état des lieux reste positif dans un pays qui a connu, dès le début du XX^e siècle, de nombreuses guerres et des conflits internes. Cette attitude « constructive » à l'égard des édifices ottomans d'importance historico-culturelle s'est amplifiée notoirement à partir du XXI^e siècle. Bien que les tensions ethno-religieuses et la polarisation sociale, qui sont les principaux problèmes du pays, existent toujours, l'absence d'incidents susceptibles de conduire à des conflits après les Accords d'Ohrid, l'octroi de plus de droits aux minorités, le redressement économique de la Macédoine et le fait que le tourisme soit devenu une source importante de revenus ont amélioré la situation des monuments par rapport au passé. Parallèlement, les relations de plus en plus étroites entre la Macédoine et la Turquie après l'arrivée du gouvernement de l'AKP, l'influence de la TİKA, très active dans le pays, sur les édifices ottomans sont autant de facteurs importants qui permettent de protéger ces constructions. Dans les prochains chapitres, nous examinerons l'attitude des États macédonien et turc à l'égard de ces édifices du patrimoine ottoman, en particulier après 2001.

⁸³⁵ *Ibid.*

Chapitre 9 : Un héritage accepté et restauré

Le changement de la situation politique depuis 2001 a conduit à une acceptation plus marquée des édifices ottomans, même s'ils sont destinés à des objectifs différents (9.1), et a permis, en raison de l'atmosphère positive créée, de restaurer ces édifices (9.2).

9.1 Des acteurs variés, des motivations diverses

Parallèlement aux facteurs négatifs dont les édifices ont été victimes à de nombreuses occasions en raison de tensions ethno-religieuses, il existe également des démarches et des développements positifs (comme la restauration) qui ont amélioré la situation de ces constructions et leur ont même conféré une valeur ajoutée. Ces démarches positives, très peu nombreuses au cours des dix premières années de l'indépendance, se sont intensifiées après 2001, date à laquelle une nouvelle page s'est ouverte. Bien que les décisions et les mesures prises à la suite l'Accord-cadre d'Ohrid, qui a mis fin aux conflits, n'ont pas produit de résultats spectaculaires dans de nombreux domaines, elles ont au moins eu le mérite d'améliorer le sort des édifices architecturaux d'une importance historique et culturelle. En effet, la fin des conflits ethniques a permis d'empêcher ces monuments, d'ordinaire vulnérables aux attaques armées, d'être pris pour cibles. En outre, la reconnaissance de nouveaux droits aux minorités dans l'Accord-cadre d'Ohrid, et en particulier l'obtention de droits importants par la population albanaise, a permis aux Albanais de revendiquer des biens de fondation, y compris des constructions ottomanes, en particulier des mosquées, en raison de leur identité religieuse. Par ailleurs, les gouvernements qui sont arrivés au pouvoir ont également permis une augmentation de la valeur des édifices en laissant de côté ou en ignorant temporairement les tensions ethniques et en essayant de progresser sur le plan économique et politique. Le tourisme, qui fait partie des ressources économiques, y joue un rôle efficace. Contrairement à ses voisins (Albanie, Bulgarie et Grèce), la Macédoine, qui est privée d'une importante source de revenus en raison de l'absence de littoral, se concentre sur le tourisme culturel. Il convient de rappeler que les édifices architecturaux, qui constituent l'une des pièces maîtresses du puzzle du tourisme culturel, peuvent représenter une plus grande importance à cet égard.

Outre les dynamiques internes au pays, la présence de la Turquie, qui s'intéresse de très près à l'autre patrimoine de l'Empire ottoman et en assure la protection, fait également partie des facteurs qui accroissent la valeur des édifices architecturaux. Si la Turquie s'efforce

d'améliorer l'état de ces monuments, qu'elle considère comme faisant partie de son histoire et de son patrimoine national, par le biais de restaurations, elle tente également d'empêcher l'effacement de sa propre histoire dans la région.

Comme il a été mentionné dans le chapitre précédent, de nombreux acteurs à l'intérieur et à l'extérieur du pays, ont fait des efforts pour protéger et améliorer l'état des monuments ottomans. En outre, des facteurs tels que l'intérêt économique, le patrimoine historique et la valeur culturelle sont passés au premier plan, ce qui a permis aux constructions architecturales d'être acceptées par un ensemble plus large. Nous analyserons ces initiatives positives et cette acceptation dans deux sous-rubriques distinctes, qui traiteront de la Macédoine et de la Turquie.

9.1.1 L'approche de l'État macédonien : une vision pragmatique

L'acceptation et la protection des édifices ottomans par l'État macédonien est une délicate affaire. Il est en effet important que ces édifices, qui représentent en quelque sorte la poursuite de l'existence de la « puissance occupante » et qui véhiculent son histoire et sa culture jusqu'à nos jours, continuent d'exister, soient acceptés et même restaurés et gérés par l'État. La première question importante à se poser ici est celle de connaître la raison pour laquelle les édifices architecturaux sont acceptés et la manière dont cet intérêt se concrétise.

L'État macédonien reconnaît-il réellement les édifices ottomans comme partie intégrante de son propre patrimoine national et se les approprie-t-il ? Ou essaie-t-il de les préserver en raison de leur valeur historico-culturelle en termes de recettes touristiques, d'équilibre ethnique dans le pays et de bonnes relations sur le plan international (en particulier avec la Turquie) ?

Dans ce domaine, où il est difficile d'arriver à une conclusion définitive en examinant les actions et les initiatives prises, la deuxième option peut sembler être plus appropriée. En effet, comme nous l'avons vu dans les exemples précédents, dans les premières années du second millénaire, l'État macédonien et les administrations municipales ont tenté de donner une autre identité à ces œuvres ou les ont délaissées. La seconde option consiste à resserrer les liens politiques sans blesser ni même satisfaire quiconque, elle est importante en termes de rendement économique. Cette situation est également directement liée à l'atmosphère politique du pays. En Macédoine, où la tempête nationaliste a soufflé fort pendant les années 1990 et où

les conflits ethno-religieux ont eu lieu, les édifices étaient considérés comme les monuments d'un certain segment de la population ; le reflux partiel du nationalisme après 2001 a permis d'accorder la priorité à leurs valeurs historiques et culturelles plutôt qu'à leur identité ethno-religieuse. Au lieu de détruire ou d'ignorer les différents monuments présents sur son territoire comme par le passé, la Macédoine a commencé à se les approprier. Ainsi, pour analyser ce revirement, nous nous concentrerons sur trois éléments principaux : le tourisme, la population nationale et la politique étrangère.

9.1.1.1 Le facteur touristique

Comme nous l'avons déjà mentionné, en Macédoine, qui n'a pas de mer et dont les possibilités touristiques sont très limitées en raison de la surface réduite de son territoire, les monuments architecturaux sont importants en termes de tourisme culturel. Cette situation se retrouve dans l'ensemble de la géographie des Balkans où régnait l'Empire ottoman⁸³⁶. Même si les pays des Balkans, qui sont d'anciennes terres ottomanes, ne reconnaissent pas pleinement les édifices ottomans comme leur propre patrimoine, ils les revendiquent en partie, étant donné qu'ils attirent l'attention et l'intérêt en raison de leur importance historique et culturelle et des recettes touristiques qu'ils génèrent. L'un des bons exemples que nous pouvons donner ici est celui de la Grèce. Bien que la Grèce ait fait preuve d'une attitude défavorable à l'égard des monuments ottomans pendant des années après son indépendance, une toute autre approche a été adoptée en particulier ces dernières années, afin que le tourisme puisse se développer davantage dans des endroits tels que la Crète⁸³⁷. Comme dans la Grèce voisine et dans les Balkans en général, la présence de monuments architecturaux ottomans en Macédoine peut entraîner des retombées économiques supplémentaires grâce au tourisme. Ce revenu supplémentaire est lié à l'augmentation du nombre de touristes étrangers dans le pays, en particulier des touristes turcs. Les touristes turcs, qui figurent parmi les cinq nationalités qui visitent le plus la Macédoine, montrent un grand intérêt pour ces édifices, qu'ils considèrent comme un héritage de leurs ancêtres et une partie de leur propre culture⁸³⁸. Les touristes turcs

⁸³⁶ İbrahim Giritlioğlu, Cevdet Avcıkurt, « Osmanlı İmparatorluğunun Balkanlarda Bıraktığı Tarihi Yapılar ve Kültürel Zenginliğin Bölge Turizmine Etkileri », *Uluslararası Sosyal Araştırmalar Dergisi* [« Les édifices historiques laissés par l'Empire ottoman dans les Balkans et les effets de la richesse culturelle sur le tourisme régional », *Revue internationale de recherche sociale*], vol. 6, n° 28, Istanbul, 2013, 114 p.

⁸³⁷ Elias Kolovos, « Monuments sans héritiers ? Les édifices ottomans de Crète », in Mérope Anastassiadou (dir.), *Anatoli*, vol. 6, 2015, p. 244.

⁸³⁸ Selon les données touristiques fournies par l'Office statistique d'État, les citoyens turcs figurent parmi les touristes les plus fréquents dans le pays, au même titre que les voisins de la Macédoine, à savoir l'Albanie, la Bulgarie, la Serbie et la Grèce. Le nombre de touristes turcs a commencé à augmenter surtout après 2001, suite à

visitent des villes comme Skopje, Bitola, Ohrid, Struga, Tetovo, et Kiçevo où l'architecture ottomane et la population musulmane sont plus denses⁸³⁹. Les vieux bazars, les mosquées, les *tekke*, les auberges, les tours d'horloge, les bedestens et l'école militaire de Bitola (le musée de Bitola) sont parmi les principaux lieux et édifices qui sont visités dans ces villes⁸⁴⁰. Les édifices architecturaux ottomans sont également mis en avant par le ministère de la Culture comme des joyaux du pays. Ainsi, depuis 2008, le ministère de la Culture accorde une large place aux édifices ottomans dans les films promotionnels, les publicités, les revues et les livres publiés pour promouvoir le pays. Le ministère de la Culture a publié quatre livres sous le titre « Le patrimoine culturel de la Macédoine » qui traitent et promeuvent les constructions architecturales ottomanes du pays, à savoir les monuments ottomans, la mosquée peinte, la forteresse de Tetovo et la ville d'Ohrid. Dans le livre publié pour présenter Ohrid, outre les différentes constructions architecturales reflétant la Macédoine antique, la culture romaine et slave, les édifices ottomans tels que le *tekke* Zeynel Abidin Paşa, la tombe de Sinanuddin Yusuf Çelebi, le *tekke* Halveti Hayati de Struga sont considérés comme des monuments historiques importants de la Macédoine⁸⁴¹. Dans les trois autres livres mentionnés ci-dessus, l'histoire et l'état des édifices ottomans sont mentionnés. Outre ces ouvrages, les monuments ottomans figurent également dans les films promotionnels préparés par le ministère de la Culture et l'Office du tourisme pour promouvoir la Macédoine⁸⁴².

9.1.1.2 Le facteur de la population musulmane

Outre le facteur touristique, les facteurs internes au pays, à savoir les peuples albanais et turc dans son ensemble et les personnes issues de cette population au sein de l'administration

la réduction des conflits, à l'influence de l'AKP et de la TİKA, et à l'amélioration des monuments. En 2023, les touristes turcs représentaient 26,63 % du nombre total de touristes en Macédoine, se classant ainsi au premier rang dans ce domaine.

Државен завод за статистика [Office statistique d'État], « Туризам – Tourisme ».

URL : <https://www.stat.gov.mk/PrethodniSoopstenijaOblast.aspx?id=69&rbrObl=25> (consulté le 27.02.2024).

⁸³⁹ Les agences de tourisme opérant en Macédoine signalent que les touristes turcs manifestent un grand intérêt pour les édifices ottomans et organisent leurs voyages dans les régions où se trouvent ces édifices.

Les informations ont été obtenues auprès des agences de tourisme Aydinis Travel (Gostivar) et Skopje Daily Tours (Skopje).

⁸⁴⁰ Parmi ces édifices, l'école militaire (musée aujourd'hui), est l'un des lieux qui suscite le plus d'intérêt de la part des touristes turcs car Mustafa Kemal Atatürk y a étudié de 1896 à 1898. Nous pouvons dire que les touristes turcs viennent à Bitola spécialement pour visiter ce musée. D'après les informations reçues du personnel du musée, les touristes turcs sont les visiteurs les plus fréquents du musée.

URL : <https://www.mrt.com.mk/node/95057> (consulté le 27.02.2024).

⁸⁴¹ Зоран Павлов, *Македонско културно наследство : Охрид* [Zoran Pavlov, *Patrimoine culturel macédonien - Ohrid*], Skopje, 2009, p. 166-176.

⁸⁴² Youtube, « Macedoniatimeless ».

URL : <https://www.youtube.com/@macedoniatourism/videos> (consulté le 06.03.2024).

gouvernementale, des partis et des associations, jouent un rôle important dans l'appréciation des monuments ottomans. Des événements tels que la réaction commune au traitement des tours d'horloge lors des travaux de restauration de 1992 et la démolition de la mosquée İmaret en 2000, suivis par le travail de l'IVZ avec l'État sur la restauration des mosquées ciblées en 2001 (comme dans le cas de la mosquée du Çarşı), montrent clairement que les édifices ottomans sont importants pour la population musulmane du pays, en particulier en termes de valeur spirituelle. Les édifices ottomans, en particulier les mosquées, font partie des éléments auxquels la population musulmane du pays accorde le plus d'attention et d'importance, car ils sont associés à l'islam et intéressent donc l'ensemble de la population musulmane. Le fait que la société et les personnes occupant des postes administratifs au sein de cette société s'intéressent aux monuments contribue également à améliorer la préservation des monuments. Il convient de mentionner ici Behicüddin Şehabi. Behicüddin Şehabi, qui a été directeur général du Centre national de conservation (2006-2011) et sous-secrétaire du ministère de la Culture (2014-2016), est l'une des personnalités importantes qui ont joué un rôle dans la protection et la valorisation des édifices ottomans⁸⁴³. Şehabi, qui a également écrit sur les monuments, a participé à des activités en faveur des édifices ottomans pendant son service actif et s'est efforcé de prévenir les dommages causés aux monuments et de veiller à ce qu'ils bénéficient d'un soutien⁸⁴⁴.

9.1.1.3 Le facteur de la politique étrangère

Parallèlement à l'influence de la population musulmane à l'intérieur du pays, nous pouvons dire que des facteurs extérieurs au pays ont également veillé à assurer le bon état des édifices ottomans. Parmi ces facteurs, nous retrouvons l'UNESCO et surtout la Turquie. L'UNESCO, qui attache de l'importance aux valeurs culturelles et historiques, surveille attentivement la situation des monuments architecturaux en Macédoine. L'UNESCO s'intéresse aux édifices d'importance historique et culturelle dans le cadre des études qu'elle mène dans le pays et des rapports qu'elle publie. Dans les rapports publiés par l'UNESCO, les édifices ottomans sont également inclus, avec des informations telles que l'état actuel de ces édifices, ce qui doit être fait et les montants à dépenser pour la réparation des monuments. L'UNESCO essaie de protéger les édifices ayant une valeur historique et culturelle en les ajoutant à la liste

⁸⁴³ Behicüddin Şehabi a également été nommé candidat DUI lors des élections législatives de 2011 et a été député de 2011 à 2014.

⁸⁴⁴ Behicüddin Şehabi est l'auteur des livres *Les monuments ottomans en Macédoine* (publié par l'Agence pour la promotion et le soutien du tourisme), *Des blessures qui ne se réfèrent pas* sur les monuments visés par les conflits de 2001, ainsi que des articles publiés en Macédoine et en Turquie sur les édifices.

du patrimoine mondial. La liste de l'UNESCO ne comprend aucun édifice ottoman de Macédoine. Bien que les revues et les journaux publiés en Turquie affirment que la mosquée peinte de Tetovo est sur la liste du patrimoine mondial, il est fort probable que cette information soit erronée⁸⁴⁵. En effet, cette mosquée ou tout autre monument ottoman ne figure pas sur la liste du patrimoine mondial de l'UNESCO ni sur la liste provisoire soumise par la Macédoine⁸⁴⁶. Seule la région d'Ohrid en Macédoine est inscrite sur la liste de protection de l'UNESCO. Les édifices ottomans de cette ville, comme les autres constructions architecturales de la ville, sont indirectement inclus dans la liste du patrimoine, au même titre que l'ensemble de la ville.

L'état des monuments architecturaux ottomans est également influencé par les contacts étroits de la Macédoine avec la Turquie. L'importance que la Turquie attache aux édifices ne doit pas être ignorée. À cet égard, il est utile d'examiner l'intérêt et l'influence de la Turquie dans une rubrique distincte.

9.1.2 L'approche de l'État turc : une vision idéologique

La Turquie « pays ami », l'un des pays avec lesquels la Macédoine entretient les meilleures relations politiques, militaires et commerciales, joue un rôle important dans la protection et la propriété des édifices ottomans. La Turquie mène des activités parallèles à l'égard des édifices ottomans et de la communauté turque du pays, qu'elle considère comme communauté apparentée, et des musulmans, qu'elle reconnaît comme ses coreligionnaires. En raison de facteurs similaires mentionnés dans les deux parties précédentes, les efforts de la Turquie s'inscrivent dans le cadre de la qualification des monuments en tant que « patrimoine des ancêtres » et de l'influence du *soft power* de la Turquie dans la région. Cet intérêt de la Turquie concernant les édifices ottomans dans les Balkans en général et en Macédoine en

⁸⁴⁵ Bien que la revue *Z* et la revue *İthaf Sanat*, qui ont publié des articles sur la mosquée peinte, indiquent que la mosquée figure sur la liste du patrimoine mondial de l'UNESCO, aucune source n'est mentionnée. Kemal Kaya, « Kalkandelen Alaca Camii'nin Eşsiz Duvarları » *Z Dergisi* [« Les murs uniques de la mosquée Alaca à Tetovo », *Revue Z*], n° 1, Istanbul, 2017, p. 330. Voir aussi : Muzaffer Karaaslan, « Osmanlı duvar resimlerinin sıra dışı örneği : Alaca Cami », *İthaf Sanat Dergisi* [« Un exemple extraordinaire de peintures murales ottomanes : La mosquée peinte », *Revue de l'art İthaf*], [en ligne], 2023.
URL : <https://www.ithafsanat.com/osmanli-duvar-resimlerinin-sira-disi-ornegi-alaca-cami/> (consulté le 27.02.2024).

⁸⁴⁶ Alors que seule la région d'Ohrid est incluse dans la liste de l'UNESCO, la liste indicative envoyée par la Macédoine comprend des valeurs naturelles et culturelles telles que la Grotte Slatinski (24/06/2004), les tours de Marko (24/06/2004), le site archéo-astronomique de Kokino (30/01/2009) et l'église Saint-Georges de Kurbinovo (27/11/2020).
URL : <https://whc.unesco.org/en/tentativelists/?action=listtentative&state=mk&order=states> (consulté le 27.02.2024).

particulier remonte à l'époque de l'ancien président Turgut Özal. Souhaitant que son pays devienne un État important en matière de politique étrangère, Özal cherchait à établir une influence dans les régions (Balkans, Caucase et Moyen-Orient) qui étaient contrôlées par les Ottomans dans le passé et où se trouvaient des populations turco-musulmanes⁸⁴⁷. Pendant la période Özal, la Turquie a commencé à établir un contact étroit avec son héritage ancestral, qu'elle n'a pas pu gérer pendant longtemps en raison de ses propres problèmes internes et de la nouvelle compréhension du régime politique dans les anciennes terres ottomanes. La désintégration du régime communiste en Yougoslavie pendant son mandat de Premier ministre et de président a conduit la Turquie, sous la direction d'Özal, à établir des relations plus étroites avec les nouveaux pays qui ont déclaré leur indépendance et à multiplier les initiatives en faveur de l'héritage ottoman au fil du temps. Turgut Özal, notamment lors de sa visite en Macédoine en 1993, a fait savoir qu'il était du côté de la communauté turque et musulmane, et dans le même temps, ses visites de monuments ottomans ont également permis à ces constructions oubliées d'attirer à nouveau l'attention de l'État turc⁸⁴⁸. Cependant, la mort soudaine d'Özal, les affaires internes de la Turquie et la situation politique confuse et tendue en Macédoine au cours des années 1990 ont conduit à une pause dans cet intérêt nouvellement entamé jusqu'au début du XXI^e siècle. Après 2001, la situation politique favorable en Macédoine et l'arrivée au pouvoir de l'AKP en Turquie ont conduit à la reprise de développements importants et positifs dans ce domaine⁸⁴⁹. Sous le gouvernement AKP, la Turquie a développé cet intérêt, qui a été partiellement initié et rappelé par Özal dans les Balkans, avec des actions dynamiques chaque année. La Turquie a travaillé intensivement dans le domaine des travaux architecturaux avec des institutions publiques, des municipalités, des organisations privées telles que des fondations, des associations et des entreprises. Là encore, la TİKA est l'institution la plus importante, comme dans beaucoup d'autres domaines. La TİKA, qui mène des activités très actives en Macédoine, s'efforce également de redonner aux édifices architecturaux leur ancienne splendeur. Serdar Çam, qui a été président de la TİKA entre 2011 et 2019, a déclaré dans une interview à propos des travaux réalisés sur les édifices ottomans : « Les édifices historiques de la période ottomane sont des exemples uniques de la profondeur et de l'enracinement des relations entre la Turquie et les pays où se trouvent ces édifices, et de l'élégance et de la puissance de cette unité qui contribue à la mémoire et au patrimoine communs

⁸⁴⁷ Muhittin Ataman, « Özalist Dış Politika : Aktif ve Rasyonel Bir Anlayış » [« La politique étrangère Ozaliste : Une approche active et rationnelle »], *Bilgi*, n° 2, Adapazarı, 2003, 55-60.

⁸⁴⁸ Lors de sa visite en Macédoine entre le 15 et le 17 février 1993, le président Turgut Özal à la mosquée Murad Paşa à Skopje et le *tekke* Zeynel Abidin Paşa à Ohrid.

⁸⁴⁹ Turgut Özal est décédé le 17 avril 1993, deux mois après sa visite en Macédoine.

de l'humanité » ; il a également mentionné que les édifices architecturaux ottomans sont d'une grande importance à la fois pour les pays où ils se trouvent et pour la Turquie⁸⁵⁰. La TİKA, qui fournit un soutien logistique dans des domaines tels que l'éducation, la culture et l'aide humanitaire, organise des travaux de restauration pour les édifices ottomans. Outre la TİKA, la Direction générale des Fondations de Turquie (*Türkiye Vakıflar Genel Müdürlüğü*) et les municipalités effectuent également des travaux de restauration concernant des édifices.

Le fait que les constructions architecturales ottomanes aient été remises au goût du jour pendant la période Özal et qu'elles aient commencé à prendre de la valeur pendant la période AKP peut également être considéré comme la manifestation d'une idéologie néo-ottomane. Le mouvement néo-ottoman, qui a émergé sous Özal, a été ravivé sous Recep Tayyip Erdoğan. Il a contribué à accroître l'intérêt de la Turquie pour les anciennes terres ottomanes et à promouvoir des activités en faveur du patrimoine ottoman dans ces terres⁸⁵¹. Les politiques menées par des administrations dotées d'une structure et d'une compréhension partiellement similaires à deux périodes différentes, lorsque la nostalgie ottomane était prédominante, ont permis d'établir des relations bilatérales étroites avec les pays dans lesquels elles opéraient et de gagner la sympathie et le soutien des populations musulmanes vivant sur ces terres. Si cette situation a permis de créer un *soft power* dans la politique étrangère de la Turquie, elle a aussi permis aux édifices architecturaux ottomans, qui avaient été oubliés pendant longtemps et n'avaient pas attiré l'attention, de revenir sur le devant de la scène et d'être restaurés.

9.2 Les manifestations de cette approche

Dans les travaux de restauration des édifices ottomans, des protocoles de coopération ont été signés par les institutions qui apportent un soutien financier à la restauration et qui sont les propriétaires des titres de propriété ou qui sont sous la protection des édifices⁸⁵². Ces

⁸⁵⁰ « Osmanlı dönemine ait tarihi eserler ; Türkiye ile bu eserlerin bulunduğu ülkelerin ne kadar köklü ve derin bir ilişkisinin olduğunun ve bu birlikteliğin insanlığın ortak hafızası ve mirasına ne derece zarif ve güçlü bir katkı sağladığının eşsiz örneklerini oluşturmaktadır ».

Mehtap Altınok, « Ortak Kültür Mirasımızın Koruyucusu TİKA », *Vizyon : Osmanlı'da Sosyal Güvenlik*, [« La TİKA, la protectrice de l'héritage culturel collectif », *Vision : La sécurité sociale dans l'Empire ottoman*], Ankara, 2015, p. 4.

⁸⁵¹ Le concept de néo-ottoman, apparu lorsque Turgut Özal était actif dans l'arène politique, a recommencé à attirer l'attention et même à faire parler de lui sous le règne de l'AKP.

Nagehan Tokdoğan, *op. cit.*, 23, 46.

⁸⁵² À différentes périodes (2005, 2006, 2012, 2015, 2018), les propriétaires de titres de propriété, les restaurateurs et les institutions apportant un soutien financier ont signé des protocoles de coopération concernant la restauration des édifices.

protocoles comprennent généralement des accords sur la manière dont les édifices architecturaux seront restaurés, sur la date de début et d'achèvement des travaux de restauration, et sur les personnes qui les utiliseront après leur achèvement. La contribution financière de nombreuses institutions nationales et internationales, en particulier le ministère macédonien de la Culture et la TİKA, ainsi que les données présentées par l'UNESCO dans ses observations et ses rapports, l'approche positive et les autorisations des municipalités locales, ainsi que les initiatives de l'IVZ, des partis politiques, des associations et des personnes compétentes ont contribué à la restauration des édifices ottomans⁸⁵³. Les travaux de restauration réalisés grâce aux initiatives conjointes de différentes organisations permettent également aux villes de devenir des centres d'attraction en termes de développement visuel et de tourisme. Les villes, surtout dans leur centre, sont devenues plus remarquables et plus esthétiques d'un point de vue historico-culturel en se débarrassant des bâtiments en ruine. Dans la suite de notre propos, contrairement aux tours d'horloge de Bitola et de Prilep et aux travaux de restauration du pont de pierre de Skopje, nous mentionnerons les travaux de restauration qui ont permis aux monuments de retrouver leur ancien aspect ou d'être utilisés à des fins culturelles sans chercher à acquérir une autre identité.

9.2.1 Les édifices restaurés

Comme nous l'avons indiqué plus haut, de nombreuses institutions différentes travaillent individuellement ou conjointement à l'amélioration de l'état des édifices ottomans. Le ministère de la Culture de Macédoine, les municipalités locales, l'IVZ, la TİKA, la Direction générale des fondations de Turquie, les municipalités de Turquie sont les acteurs qui réalisent les travaux de restauration des monuments avec leurs propres moyens ou avec le soutien financier qu'ils reçoivent. Dans cette sous rubrique, nous évoquerons d'abord les restaurations effectuées par les institutions en Macédoine, puis par les institutions en Turquie, dans l'ordre chronologique de l'année de démarrage, à partir de 2001⁸⁵⁴.

⁸⁵³ Bien qu'ils n'aient pas entrepris les travaux de restauration eux-mêmes, l'Union européenne et l'ambassade des États-Unis à Skopje ont contribué aux travaux de restauration en apportant un soutien financier.

⁸⁵⁴ Les édifices architecturaux dont nous avons traité et les détails qui les concernent sont le résultat des informations que nous avons obtenues lors des études de terrain que nous avons menées pendant notre séjour en Macédoine, des livres, des articles, des rapports et des nouvelles publiés dans les journaux, sur les sites Internet et à la télévision. Bien que nous souhaitions examiner tous les édifices restaurés, nous sommes conscients qu'il est possible que certains ont échappé à notre attention. Par ailleurs, nous incluons dans cette sous rubrique les travaux de restauration plus importants qui sauvent les monuments de la ruine plutôt que les travaux d'entretien de routine tels que le remplacement des portes et des fenêtres et la peinture.

9.2.1.1. Les édifices restaurés par le ministère de la Culture de Macédoine

Le ministère de la Culture, qui est le principal protecteur des édifices ottomans et de tous les monuments historiques et culturels du pays, effectue également des travaux de restauration. Depuis l'indépendance, le ministère de la Culture effectue régulièrement des travaux d'entretien et de réparation à petite échelle pour les monuments, ainsi que des restaurations à grande échelle. Le ministère de la Culture réalise ces travaux à la fois avec son propre budget et avec le soutien financier d'organisations internationales. Hormis le pont de pierre de Skopje, dont la restauration a été controversée, le ministère de la Culture a effectué des travaux de restauration sur la mosquée peinte à Tetovo, la maison du Bey et la tour de l'horloge à Gostivar, ainsi que le hammam Çifte à Skopje. Contrairement au pont de pierre, ces bâtiments ne se sont pas éloignés de leur aspect d'origine et ont été restaurés à l'identique.

- 1. La Maison du Bey (Gostivar) :** Cette maison, qui est un élément important de l'architecture civile ottomane, est un bâtiment historique restauré et régulièrement entretenu. Construite au XIX^e siècle et placée sous la protection de l'État en 1984, la maison du Bey a été restaurée en 2008.
- 2. La mosquée peinte (Tetovo) :** Les travaux de restauration de ce monument, qui est la mosquée ottomane la plus décorée du pays, ont été effectués en raison des trous dans la façade de la mosquée lors des affrontements de 2001. Les travaux de restauration ont permis de réparer les dommages causés à l'extérieur de la mosquée. La restauration, réalisée par le ministère de la Culture, a également été soutenue financièrement par l'ambassade des États-Unis à Skopje⁸⁵⁵.
- 3. La Tour de l'horloge de Gostivar (Gostivar) :** Cette tour du XVII^e siècle, située à côté de la mosquée de Saat, a été restaurée en 2017. Le toit et le mécanisme de l'horloge ont été rénovés⁸⁵⁶.

⁸⁵⁵ L'ambassade des États-Unis a apporté un soutien financier de 94 000 USD pour les travaux de restauration. Министерство за култура на Република Македонија, 09.12.2012, « Министерката за култура во посета на Шарената џамија во Тетово » [Le ministère de la Culture de la République de Macédoine, « La ministre de la Culture a visité la mosquée peinte de Tetovo »].

URL : <http://arhiva.kultura.gov.mk/index.php/odnosi-so-javnost/presnajavi/763-ministerkata-za-kultura-vo-poseta-na-sarenata-dzamiya-vo-tetovo> (consulté le 02.03.2024).

⁸⁵⁶ Национална Установа Конзерваторски Центар, « Програми 2016/2017 : Набавка на механизам за функционирање на саатите на Сааткулата во Гостивар » [Institution nationale Centre de protection, « Le programme 2016/2017 : Fourniture du mécanisme de l'horloge pour la tour de l'horloge de Gostivar »].

- 4. Le hammam Çifte (Skopje) :** Construit au XV^e siècle, le hammam Çifte a été endommagé lors du tremblement de terre de 1963, après quoi il a été restauré par l'administration de l'époque et a commencé à être utilisé comme galerie d'art. Ce bâtiment historique, qui a continué à être utilisé comme galerie d'art après l'indépendance, a été restauré entre 2019 et 2020 afin d'éliminer l'humidité à l'intérieur. La restauration du hammam a été financée par l'ambassade des États-Unis à Skopje, comme pour la mosquée peinte⁸⁵⁷.

9.2.1.2 Les édifices restaurés par les municipalités macédoniennes

Parallèlement au ministère de la Culture, les édifices ottomans sont également restaurés par les municipalités locales. Toutes les restaurations effectuées par les municipalités concernent des édifices sociaux tels que des hammams, des bedesten, des tours d'horloge. Ces bâtiments, qui sont généralement situés dans les centres-villes, ont eu la chance de survivre grâce à la restauration en raison de leur impact sur la signification historique visuelle des villes. Des municipalités telles que Bitola, Dojran, Gevgelija, Kratovo, Ohrid, Prilep et Skopje ont effectué des travaux de restauration sur des édifices ottomans⁸⁵⁸. En 1992, contrairement à la restauration des tours de l'horloge à Bitola et Prilep, les travaux réalisés par d'autres municipalités ont permis de conserver l'aspect d'origine des monuments.

- 1. La tour de l'horloge de Kratovo (Kratovo) :** La Tour de l'Horloge, l'un des bâtiments sociaux ottomans de la ville, a été construite au XVIII^e siècle. La façade vieillissante de la tour a été restaurée et réparée en 2005 par la municipalité.

URL : <https://conservation.gov.mk/mk/programet/2016-2017/> (consulté le 07.03.2024).

⁸⁵⁷ L'ambassade des États-Unis à Skopje a fourni un soutien financier d'un montant de 91 000 dollars pour la restauration du hammam. L'accord pour la restauration des hammams a été signé par le ministre de la Culture Asaf Ademi et l'ambassadeur américain à Skopje, Jess Bailey, le 31.10.2018.

Влада на Република Северна Македонија, « Министерство за култура : Потпишан договор за грант за Чифте амам » [Gouvernement de la République de Macédoine du Nord, « Ministère de la Culture : Signature d'une convention de subvention pour hammam Çifte »].

URL : <https://vlada.mk/node/15667?ln=mk> (consulté le 03.03.2024).

⁸⁵⁸ Les municipalités d'Ohrid et de Skopje ont réalisé des travaux d'entretien plutôt que des travaux de restauration pour les édifices ottomans. L'ancienne poste, Kapan An, Sulu An à Skopje et la tour de l'horloge à Ohrid ont bénéficié de travaux d'entretien de la part de la municipalité. Dans cette section, où seuls les travaux de restauration sont inclus, les travaux d'entretien ne sont pas examinés.

2. **Le Hammam de Gevgelija (Gevgelija) :** Construit au XVII^e siècle, ce bâtiment social est tombé en désuétude après le départ de l'Empire ottoman de la région. Le hammam de Gevgelija, qui risquait de disparaître avec le temps, a été restauré après une longue période de travaux entre 2004 et 2012⁸⁵⁹.
3. **Tour de l'horloge de Štip (Štip) :** Construite au XVI^e siècle comme tour de défense, elle a été convertie en tour d'horloge au XIX^e siècle. La municipalité a entamé des travaux en 2021 pour améliorer la structure vieillissante de cette tour située dans le centre-ville. La tour de l'horloge a été restaurée en l'espace d'un an.
4. **La Tour de l'horloge d'Evrenos Bey et le hammam de Dojran (Dojran) :** La tour de l'horloge du XVII^e siècle et le hammam du XV^e siècle figurent parmi les édifices sociaux ottomans restaurés. Ces deux bâtiments, devenus inutilisables en raison des attaques qu'ils ont subies pendant et après la Première Guerre mondiale et qui se sont transformés en ruines au fil du temps, ont été restaurés grâce aux initiatives de la municipalité. Alors que la tour de l'horloge d'Evrenos Bey a été entièrement rénovée et a retrouvé son aspect d'antan, le hammam, qui était en très mauvais état, a été sauvé de la disparition, bien qu'il n'ait pas pu retrouver son aspect d'origine en 2022. Les travaux de restauration et de réparation des deux bâtiments ont été réalisés avec le soutien financier de l'Union européenne⁸⁶⁰.

9.2.1.3 Les édifices restaurés par l'IVZ

En tant que communauté religieuse indépendante, l'IVZ, qui dispose de moyens très limités puisqu'il ne reçoit pas d'aide budgétaire de l'État, réalise des études sur les constructions architecturales. Héritier de l'institution qui gérait les fondations ottomanes, l'IVZ organise des travaux sur les édifices ottomans avec les donations reçues de la communauté musulmane et de différentes institutions ou de philanthropes. L'IVZ a réalisé tous ses travaux de restauration pour la rénovation des mosquées.

⁸⁵⁹ La municipalité de Kiraç (Turquie) a apporté son soutien financier à la restauration du hammam, qui a été restauré par la municipalité de Gevgelija en 2004. Lors des travaux de restauration, l'intérieur et le toit du hammam ont été préservés, tandis que la façade extérieure a pris l'apparence d'un nouveau bâtiment.

⁸⁶⁰ Ces édifices ont été restaurés avec le soutien financier de l'IPA, le mécanisme de financement de l'Union européenne.

Les informations que nous avons obtenues sur la restauration du monument proviennent de la plaque d'information. 11.05.2023, Dojran.

1. **La mosquée Dükkançık (Skopje) :** Construite au XVI^e siècle, la mosquée Dükkançık a été gravement endommagée par le tremblement de terre de 1963 et est devenue inutilisable. Cette mosquée a été rouverte au culte après des travaux de réparation commencés en 2003 et achevés en 2007 avec le soutien financier de l'IVZ et de la population musulmane de la ville.
2. **La mosquée Tatar Sinan Bey (Kumanovo) :** Ce bâtiment du XVI^e siècle est la plus ancienne mosquée de la ville. La mosquée a fait partie des cibles militaires pendant la Seconde Guerre mondiale, mais elle est restée en activité. La mosquée a été restaurée en 2006-2008, en préservant l'ancienne partie historique et en ajoutant une nouvelle extension sur le côté.
3. **Le tekke Halveti Hayati (Struga) :** Construit au XVIII^e siècle, le *tekke* Halveti est, avec la mosquée Mustafa Kebir, le plus ancien bâtiment ottoman de la ville. Ce bâtiment, qui est toujours activement utilisé par les Halvetis, continue de fonctionner simultanément comme un *tekke* et comme une mosquée. Le *tekke* a été restauré et rénové en 2011.
4. **La mosquée Fazıl Ahmet Paşa (Veles) :** Construite au XVII^e siècle, la mosquée Fazıl Ahmet Paşa est la seule mosquée ottomane de la ville. La mosquée, qui a été activement utilisée par la population vivant dans la région après la période ottomane, a été placée sous la protection du ministère de la Culture en 1997⁸⁶¹. La mosquée, dont les parties extérieures et intérieures étaient usées par le temps, a été restaurée en 2015. La restauration de la mosquée a été soutenue financièrement par la communauté de la mosquée ainsi que par la municipalité de Biga (Turquie)⁸⁶².
5. **La mosquée Kadın Ana (Štip) :** Construite au XIX^e siècle, la mosquée Kadın Ana est un édifice qui a continué à être activement utilisé par les musulmans de la ville après la période ottomane. La mosquée a été restaurée en 2019 avec des travaux de rénovation à l'intérieur et à l'extérieur.

⁸⁶¹ L'administration macédonienne pour la protection du patrimoine culturel, Les biens immobiliers enregistrés sous la juridiction d'institutions nationales, p. 5.

⁸⁶² Les médias turcs ont également rapporté que la municipalité de Biga avait apporté un soutien financier aux travaux de restauration.

Milliyet, 08.07.2015, « Biga'dan Veles'teki Müslümanlara Yardım » [« Une aide de Biga envers les musulmans de Veles »].

URL : <https://www.milliyet.com.tr/yerel-haberler/canakkale/biga-dan-veles-teki-muslimanlara-yardim-10875179> (consulté le 07.03.2024).

9.2.1.4 Les édifices restaurés par la TİKA

La TİKA est l'institution qui réalise les travaux les plus complets et les plus intensifs sur les édifices ottomans. La TİKA, qui coopère avec le ministère de la Culture, les municipalités locales et l'IVZ dans le pays, réalise les travaux pour les monuments identifiés sur son propre budget et par l'équipe de restauration qu'elle a mise en place. Selon nos recherches, la TİKA a restauré 15 monuments architecturaux ottomans en Macédoine depuis 2005, date à laquelle elle a commencé ses activités en Macédoine⁸⁶³. Avant de passer aux monuments restaurés par la TİKA, le montant dépensé pour les travaux de restauration n'est pas détaillé dans le rapport annuel ou sur le site internet de la TİKA⁸⁶⁴. Le rapport annuel ou le site web fournit des informations sur les édifices à restaurer, sur les collaborateurs chargés de la restauration, ainsi que sur le début et l'achèvement de la restauration. Les édifices restaurés par la TİKA sont les suivants, par ordre chronologique :

1. **La mosquée Mustafa Paşa (Skopje) :** Construite en 1492, la mosquée Mustafa Paşa est le premier édifice restauré par la TİKA en Macédoine. Les travaux de restauration commencés en 2007 dans cette mosquée de Skopje ont été achevés en 2011⁸⁶⁵.
2. **Le tekke Çullu Baba (Kičevo) :** Construit au XVI^e siècle et utilisé en tant que *tekke* et mosquée par les Halvetis depuis la période ottomane, ce bâtiment fait partie des constructions restaurées dans le pays. Cette mosquée de construction ottomane a été rénovée lors des travaux de restauration menés entre 2011 et 2013⁸⁶⁶.

⁸⁶³ En fonction des informations obtenues à partir des rapports d'activité publiés par la TİKA, des articles publiés sur le sujet et des informations d'actualité, le nombre d'édifices restaurés a pu être déterminé. En plus des édifices restaurés, la TİKA a également réalisé des travaux sur le *tekke* Harabati Baba (voir p. 188). Le problème du titre de propriété entre l'IVZ et la communauté bektachie ralentit les travaux de restauration prévus par la TİKA. Pour cette raison, nous n'incluons pas le *tekke* Harabati Baba dans la section des édifices restaurés.

⁸⁶⁴ La somme d'argent dépensée par la TİKA dans le cadre de ses activités pour des monuments en dehors de la Turquie a également trouvé un écho dans la politique intérieure de la Turquie. En particulier, Meral Akşener, candidate à la présidence lors des élections de 2018, a critiqué la TİKA pour ne pas avoir partagé des informations détaillées sur les dépenses dans un programme de télévision.

YouTube, Habertürk : Teke Tek.

URL : <https://www.youtube.com/watch?v=TI0jpWljCKY> (consulté le 07.03.2024).

⁸⁶⁵ TİKA, 27.03.2013, « TİKA'nın Cami Restorasyon Projeleri » [« Projets de restauration de mosquées de la TİKA »].

URL : https://tika.gov.tr/detay-tikanin_cami_restorasyon_projeleri/ (consulté le 02.03.2024)

⁸⁶⁶ Türk İşbirliği ve Koordinasyon Ajansı Başkanlığı (TİKA), *Faaliyet Raporu 2013* [Rapport d'activité 2013], Ankara, 2014, p. 26.

3. **Le külliye de Zeynel Abidin Paşa (Ohrid)** : Ce complexe, qui est l'un des centres importants de l'ordre Halvetis à Ohrid, a été restauré en 2012⁸⁶⁷. Pendant les travaux, la *tekke*-mosquée, la fontaine, le *türbe* et les tombeaux du complexe ont été entretenus et rénovés.
4. **Le hammam Voska (Ohrid)** : Le hammam Voska, l'un des bâtiments construits à des fins sociales pendant la période ottomane, est un monument qui a été restauré après avoir été laissé en ruine. Construit au XVII^e siècle, le hammam, comme tous les autres hammams du pays, est tombé en ruine au fil du temps après la période ottomane. Le hammam Voska a été restauré par la TİKA entre 2012 et 2013 et sert aujourd'hui de galerie d'art au sein du ministère de la Culture⁸⁶⁸.
5. **Le türbe de Sinanuddin Yusuf Çelebi (Ohrid)** : Le *türbe* de Sinanuddin Yusuf Çelebi, située à côté de la mosquée d'İmaret, qui a été démolie lors de travaux archéologiques, est l'un des bâtiments restaurés d'Ohrid. Ce *türbe*, qui est la seule pièce subsistante du complexe d'İmaret, a été restaurée en 2013⁸⁶⁹.
6. **Le hammam Davud Paşa (Skopje)** : Construit au XV^e siècle, c'est l'un des bâtiments sociaux ottomans. Situé dans le vieux bazar de Skopje et devenu galerie d'art en 1948, ce hammam a été restauré en 2013.
7. **L'école militaire de Bitola (Bitola)** : Construite en 1848 et utilisée comme école militaire pendant la période ottomane, l'école militaire a été convertie au musée en 1976⁸⁷⁰. En 2012, des travaux de restauration ont été entamés afin de restaurer les murs intérieurs et extérieurs de ce bâtiment, qui s'étaient dégradés avec le temps, ainsi que la

⁸⁶⁷ *Ibid.*

⁸⁶⁸ TİKA, 14.05.2013, « Makedonya'daki Osmanlı Eserleri TİKA Tarafından Restore Ediliyor » [« Les monuments ottomans de Macédoine sont restaurés par la TİKA »].

URL : <https://tika.gov.tr/detail-makedonyadaki-osmanli-eserleri-tika-tarafindan-restore-ediliyor/> (consulté le 02.03.2024).

⁸⁶⁹ *Ibid.*

⁸⁷⁰ De nombreux soldats et hommes politiques qui ont occupé des postes importants dans l'Empire ottoman et la nouvelle république, dont Mustafa Kemal Atatürk, ont fait leurs classes dans cette école.

salle commémorative de Mustafa Kemal Atatürk qui se trouve à l'intérieur⁸⁷¹. Les travaux de restauration, qui ont duré environ deux ans, ont été achevés en 2014⁸⁷².

- 8. La mosquée İshak Çelebi (Bitola) :** La mosquée İshak Çelebi, connue comme la plus ancienne mosquée de la ville, construite en 1508, est l'un des bâtiments restaurés et remis en service. Les travaux de rénovation de la mosquée ont commencé en 2012 et se sont achevés en 2015⁸⁷³.
- 9. La mosquée Mahmud Aga (Štip-Radanje) :** La mosquée Mahmud Aga est l'un des rares bâtiments restaurés en Macédoine de l'Est. Construite en 1668 dans le village de Radanje, à 15 km de Štip, la mosquée est tombée en désuétude après la période ottomane. Elle a été restaurée et rouverte au service religieux en 2014, après être restée en ruines pendant de nombreuses années⁸⁷⁴.
- 10. Le hammam Hurşide Hatun (Tetovo) :** Construit au XVI^e siècle, ce hammam (également connu sous le nom de Çifte) a été fermé après la période ottomane. Le hammam, qui a été négligé après sa fermeture, a été rénové entre 2013 et 2015. Après la rénovation, il a été utilisé comme galerie d'art par le ministère macédonien de la Culture.
- 11. La mosquée Mustafa Kebir Çelebi (Struga) :** Construite au XVI^e siècle et plus ancienne mosquée de Struga, la mosquée Mustafa Kebir Çelebi a été sauvée de la démolition par les travaux de restauration⁸⁷⁵. Commencés en 2014, les travaux de restauration ont été achevés un an plus tard, en 2015.

⁸⁷¹ La salle commémorative Atatürk du musée a été ouverte en 1994 et agrandie en 1998. Le président de la République de Macédoine de l'époque, Kiro Gligorov, et le président de la République de Turquie, Süleyman Demirel, ont présenté cet espace ensemble le 3 octobre 1998.

Ali Güler, *Manastır Askeri Lisesi Ve Mustafa Kemal Atatürk'ün Asker Lise Öğrenimi* [Le lycée militaire de Bitola et l'éducation militaire de Mustafa Kemal Atatürk], Ankara, 1999, p. 27.

⁸⁷² TİKA, 22.01.2014, « Makedonya'da Osmanlı Askeri İdadi Binası ve Atatürk Anı Odası'nın Açılışı Yapıldı » [« Ouverture de l'école militaire et de la salle commémorative Atatürk en Macédoine »].

URL :https://tika.gov.tr/detailmakedonyada_osmanli_askeri_idadi_binasi_ve_ataturk_ani_odasinin_acilisi_yapildi/ (consulté le 02.03.2024).

⁸⁷³ TİKA, *op. cit.*, 2016, p. 169.

⁸⁷⁴ Les informations que nous avons obtenues sur la restauration du monument proviennent de la plaque d'information placée par la TİKA, lors de notre visite le 04.04.2023, Štip.

⁸⁷⁵ Le bureau du mufti de Struga voulait que la mosquée ottomane historique soit démolie et qu'une nouvelle mosquée soit construite à sa place en raison de la vétusté de la structure de la mosquée. La Turquie, qui s'opposait à cette situation, a veillé à ce que la mosquée soit restaurée et reste debout.

- 12. La mosquée Hüseyin Şah (Skopje-Saraj) :** La mosquée Hüseyin Şah, située dans la municipalité de Saray, a été construite en 1554. La structure vieillissante de la mosquée a été rénovée par des travaux de restauration réalisés entre 2016 et 2018.
- 13. La mosquée Sultan Murad :** Construite en 1436, la mosquée Sultan Murad, l'une des plus anciennes mosquées de Macédoine, est un autre édifice historique important qui a été restauré. Commencés en 2016, les travaux de restauration se sont achevés en 2019 et la mosquée a été rouverte au service du culte⁸⁷⁶.
- 14. La tour de l'horloge de Skopje (Skopje) :** La tour de l'horloge, située juste à côté de la mosquée Sultan Murad, est un édifice qui a été restauré à la même période que la mosquée, entre 2016 et 2019⁸⁷⁷.
- 15. La mosquée İshak Bey – Peinte (Skopje) :** Construite en 1438, la mosquée a continué à être utilisée pour le culte après la période ottomane. La restauration de la mosquée, dont les murs commençaient à vieillir considérablement, a débuté en 2016. Les travaux de restauration se sont achevés à la fin de l'année 2019⁸⁷⁸.

9.2.1.5 Les édifices restaurés par les municipalités turques

Bien que les municipalités turques apportent un soutien logistique et mènent de nombreuses activités dans différents domaines tels que l'aide humanitaire, l'éducation, la culture, les arts, les sports, etc. pour la Macédoine, une seule municipalité est active dans la restauration des monuments ottomans. La municipalité de Bursa, l'une des métropoles de Turquie, est la municipalité qui mène des activités actives pour les édifices ottomans. Depuis 2004, la municipalité métropolitaine de Bursa, qui est sous l'administration de l'AKP, effectue des travaux de restauration avec le soutien financier des hommes d'affaires de Bursa et les fonds de son propre budget. Après la TİKA, la municipalité de Bursa est l'institution qui a restauré le plus d'édifices ottomans en Macédoine. Cette municipalité, qui a commencé les travaux de restauration en 2006, a contribué à la restauration d'un total de cinq monuments à ce jour. Un détail important qu'il convient de mentionner ici est que les travaux de restauration effectués

⁸⁷⁶ TİKA, 06.10.2022, « TİKA, Balkanlar'da Osmanlı Mirası Tarihi Cami ve Eserleri Ayağa Kaldırdı » [« TİKA a remis sur pieds les mosquées et monuments historiques, héritages ottomans dans les Balkans »]. URL :<https://tika.gov.tr/detail-tika-balkanlar-da-osmanli-mirasi-tarihi-cami-ve-eserleri-ayaga-kaldirdi/> (consulté le 02.03.2024).

⁸⁷⁷ *Ibid.*

⁸⁷⁸ *Ibid.*

par la municipalité de Bursa concernant uniquement les édifices situés à Skopje⁸⁷⁹. Il n'y a pas de travaux pour les monuments ottomans des autres villes de Macédoine. Cette situation unique découle des liens affectifs de la population de Bursa. Cela s'explique par la présence à Bursa d'une population dense qui a émigré de Macédoine après les guerres balkaniques et surtout par le fait que Yahya Kemal Beyatlı, l'un des poètes les plus importants de Turquie, est né à Skopje⁸⁸⁰. La population immigrée de Bursa et la comparaison entre Skopje et Bursa faite par Yahya Kemal Beyatlı dans son poème *Kaybolan Şehir* (La ville disparue) sont également des raisons de l'intérêt marqué de Bursa et des habitants de Bursa pour Skopje. Cet intérêt et cette population ont conduit à de nombreuses études sur les deux villes, à une coopération entre les municipalités et finalement à la restauration des édifices ottomans⁸⁸¹. La municipalité de Bursa collabore avec la municipalité de Skopje, la municipalité de Čair où la population turque est très dense, et l'IVZ. La coopération entre les institutions et les autorisations obtenues ont permis d'organiser des travaux de restauration de constructions architecturales.

- 1. La mosquée Kebir Mehmet Çelebi (Skopje) :** Construite en 1469, la mosquée Kebir Mehmet Çelebi, l'un des bâtiments devenus inutilisables après le tremblement de terre de 1963, est le premier édifice de la ville restauré par la municipalité de Bursa en 2006.
- 2. La mosquée Hatuncuk (Skopje) :** Construite au XVI^e siècle, la mosquée Hatuncuk est l'un des édifices devenus inutilisables après le tremblement de terre de 1963. La mosquée Hatuncuk, qui a fait l'objet de travaux de restauration, a été remise en service en 2008.

⁸⁷⁹ La municipalité de Bursa, qui est une ville jumelée uniquement avec Bitola en Macédoine, n'a pas effectué de travaux pour les édifices de cette ville.

⁸⁸⁰ Comme nous l'avons mentionné dans la première partie, après les guerres balkaniques, il y a eu une vague intense d'émigration de la Macédoine vers la Turquie. Les études sur les migrations indiquent que la majorité de ces personnes se sont installées dans les régions de Marmara et de la mer Égée. Bursa, située dans la région de Marmara, est l'une des villes préférées des immigrants après Istanbul. Halim Çavuşoğlu, qui a réalisé des études sur les migrations de Macédoine vers Bursa, a déclaré que 77 % des personnes vivant dans 11 quartiers de Bursa, en particulier Fatih, Namık Kemal Zafer, etc., étaient originaires de Macédoine (Skopje, Tetovo, Gostivar, Kumanovo). Une autre étude indique qu'environ un tiers de la population du quartier d'Orhangazi de Bursa est composée d'immigrés macédoniens.

Halim Çavuşoğlu, *op.cit.*, p. 136-138. Voir aussi : Raif Kaplanoğlu, Ozan Kaplanoğlu, *Bursa'nın Göç Tarihi [L'histoire des migrations à Bursa]*, Bursa, 2014, p. 17.

⁸⁸¹ Il existe de nombreux articles sur les deux villes, en particulier le livre Üsküp Hatırası (Souvenir de Skopje) publié par la municipalité de Bursa et la revue Bursa'da Zaman. Le livre Üsküp Hatırası, écrit par Behicüddin Şehabi et Daniela Nikolova, contient des informations sur l'histoire de Skopje et de Bursa, les constructions de la ville et des photographies anciennes.

Voir Behicüddin Şehabi Daniela Nikolova, *Üsküp Hatırası [Souvenir de Skopje]*, Bursa, 2014.

3. **Le *tekke* Mehmet Baba Hazinedar (Skopje) :** Le *tekke*, l'un des centres importants de l'ordre Rifa'is en Macédoine, fait partie des bâtiments restaurés. Le vieillissement de la structure extérieure et intérieure de ce *tekke* construit en 1818 a nécessité des travaux de restauration. Commencés en 2008, les travaux de restauration se sont achevés en 2012⁸⁸².
4. **La mosquée Arasta (Skopje) :** Construite au XV^e siècle, la mosquée Arasta a été fermée au culte pendant la période yougoslave et est devenue inutilisable après le tremblement de terre de 1963, lorsqu'une grande partie s'est effondrée. Depuis 1963, cet édifice religieux, qui restait en ruine, a été restauré entre 2011-2014 et rouvert au service du culte après 70 ans⁸⁸³.
5. **Le *küllüye* de Yiğit Paşa :** Les fontaines et les tombes de la zone où se trouvent les *türbe* de Yiğit Paşa et de Meddah Baba ont été restaurées avec le soutien financier de la municipalité de Bursa et la coopération conjointe de la municipalité de Čair et de l'IVZ⁸⁸⁴. Après le retrait ottoman de la région, ces monuments, dont la plupart ont été détruits et transformés en ruines, ont été réorganisés et restaurés pour retrouver leur aspect d'origine en 2016. Pendant les travaux de restauration, une mosquée, une médersa et une bibliothèque ont également été construites dans la zone où se trouvent les tombes, rappelant l'ancien complexe de Yiğit Paşa.

9.2.1.6 Les édifices restaurés par la Direction générale des fondations de Turquie

Après la TİKA et la municipalité de Bursa, la Direction générale des fondations de Turquie (*Türkiye Vakıflar Genel Müdürlüğü*, TVGM) est une autre institution qui réalise des travaux de restauration des édifices ottomans en Macédoine. Cette institution, qui gère les

⁸⁸² L'homme d'affaires de Bursa, İsmail Öner, a apporté son soutien financier à la restauration du *tekke* par la municipalité de Bursa.

Bursa Büyükşehir Belediyesi Bilgi İşlem Dairesi Başkanlığı, 21.12.2012, « Üsküp, Bursa İmzalı Yeni Bir Esere Daha Kavuştu » [« Skopje a un nouvel édifice signé par Bursa »],

URL : <https://www.bursa.bel.tr/?sayfa=haber&id=12143> (consulté le 02.03.2024).

⁸⁸³ Rafet Kahraman et Feridun Kahraman, hommes d'affaires de Bursa, ont apporté leur soutien financier à la restauration de la mosquée.

Bursa Büyükşehir Belediyesi Bilgi İşlem Dairesi Başkanlığı, 05.07.2014, « Tarihi Arasta Camii 70 yıl sonra yeniden hizmette » [« La mosquée historique Arasta reprend du service 70 ans après »].

URL : <https://www.bursa.bel.tr/haber/tarihi-arasta-camii-70-yil-sonra-yeniden-hizmette-17293> (consulté le 02.03.2024).

⁸⁸⁴ Süleyman Baki, « Üsküp Meddah Medresesi Ve Kapatılmadan Önce Yetişen Müderrisler » [« La médersa de Skopje et ses professeurs avant sa fermeture »], in Abdullah İmamoğlu, Taha İler Rruqa, Mehmet Fatih Soysal, Abdurrahim Bilik (dir.), *Balkanlar ve İslâm [Les Balkans et l'Islam]*, vol 2, Istanbul, 2020, p. 272, 273.

fondations en Turquie, coopère avec le ministère macédonien de la Culture et surtout avec l'IVZ, le représentant des fondations, dans la restauration des édifices ottomans. La TVGM, qui a commencé les travaux de restauration en Macédoine en 2014, effectue des travaux sur cinq édifices à ce jour et a achevé la restauration de trois d'entre eux.

- 1. La mosquée Haydar Kadı (Bitola) :** La mosquée Haydar Kadı, construite en 1561-1562, devenue inutilisable car prise pour cible lors des guerres balkaniques, puis utilisée comme usine, est l'un des édifices religieux restaurés et rouverts au culte. Commencés en 2014, les travaux de restauration se sont achevés en 2016⁸⁸⁵.
- 2. La mosquée Ali Paşa (Ohrid) :** Construite en 1573, la mosquée d'Ali Paşa a été bombardée après les guerres balkaniques, ce qui a entraîné la destruction de son minaret et l'a rendue inutilisable. La mosquée, qui est restée longtemps inutilisée en raison des attaques pendant les guerres, a commencé à être restaurée en 2017. L'intérieur et l'extérieur de la mosquée ont été restaurés pendant les deux années de travaux, et un nouveau minaret a été construit à la place de celui qui avait été détruit. En 2019, après l'achèvement des travaux de restauration, la mosquée a été rouverte au culte après 107 ans⁸⁸⁶.
- 3. La mosquée Hacı Mahmud Bey (Bitola) :** Construite au XVI^e siècle et rendue inutilisable en raison des dommages subis pendant la Seconde Guerre mondiale, la mosquée a fait l'objet d'une restauration en 2019. Après quatre ans de travaux de restauration, la mosquée Hacı Mahmud Bey a été rouverte au culte en 2023⁸⁸⁷.

Outre les édifices susmentionnés, la mosquée İsa Bey et la mosquée Yahya Paşa à Skopje font actuellement partie des travaux de restauration en cours.

⁸⁸⁵ Türkiye Cumhuriyeti Başbakanlık Vakıflar Genel Müdürlüğü, *2016 Yılı İdare Faaliyet Raporu [Rapport d'activité administrative 2016]*, Ankara, 2017, p. 116,

⁸⁸⁶ Türkiye Cumhuriyeti Başbakanlık Vakıflar Genel Müdürlüğü, *2019 Yılı İdare Faaliyet Raporu [Rapport d'activité administrative 2019]*, Ankara, 2020, p. 54, 65, 84.

⁸⁸⁷ Türkiye Cumhuriyeti Başbakanlık Vakıflar Genel Müdürlüğü, *2023 Yılı İdare Faaliyet Raporu [Rapport d'activité administrative 2023]*, Ankara, 2024, p. 68.

9.2.2 La prise en compte des intérêts et des tendances politiques dans les travaux de restauration

Si nous n'incluons pas l'IVZ, qui est une institution indépendante, nous relevons que la majorité des édifices restaurés par la Macédoine sont des édifices sociaux tandis que la majorité des édifices restaurés par la Turquie sont des édifices religieux. Nous pouvons dire que les travaux de restauration effectués varient en fonction des intérêts ou de la compréhension politique des partis au pouvoir plus que d'une approche proportionnelle à l'égard des différents types de monuments.

Si nous examinons les travaux restaurés par la Macédoine (le ministère de la Culture et les municipalités), nous constatons qu'à l'exception de la mosquée d'Alaca, tous les travaux concernent des édifices sociaux et civils. Cela s'explique par le fait que ces derniers ont une fonction et un retour en termes de culture et de revenus touristiques. De nombreux hammams (Voska, Çifte, Hurşide Hatun etc.) qui étaient utilisés à des fins sociales pendant la période ottomane sont maintenant utilisés comme galeries d'art. Le ministère de la Culture, la Direction générale des musées ou les municipalités organisent des activités telles que des expositions, des concerts et des spectacles dans ces bâtiments. Outre les édifices utilisés comme galeries d'art, les maisons du Bey, qui sont des éléments de l'architecture civile, et les tours d'horloge, qui font partie des édifices sociaux, font également l'objet de restauration. Si ces bâtiments ajoutent une esthétique architecturale aux villes, ils contribuent également à les rendre plus attrayantes en termes touristiques. Lors des travaux de restauration de la tour de l'horloge et du hammam de Dojran, le maire de la ville, Anjo Angov, a clairement indiqué que la restauration et la rénovation de ces monuments pourraient contribuer de manière significative au tourisme de la ville⁸⁸⁸. Il est également nécessaire de mentionner ici le détail suivant. Tous les édifices soumis à la restauration sont situés dans les centres-villes ou dans des régions à potentiel touristique comme Ohrid, Skopje, Bitola, Dojran. Dans nos recherches, nous n'avons pas rencontré de restaurations pour des monuments situés dans des lieux tels que des villages, des montagnes ou

⁸⁸⁸ Le maire a fait les déclarations suivantes après les travaux de restauration : « Après de nombreuses années, le hammam turc et la tour de l'horloge sont devenus une nouvelle destination touristique pour les visiteurs et les habitants de la région. Ces travaux ont été l'une des principales priorités de la municipalité de Dojran afin d'accroître le potentiel touristique de la ville. ».

Дрнка, 12.11.2021, « Турската бања и Саат кулата реставрирани, Дојран има нова туристичка атракција за посета » [Drnka, « Bain turc et tour de l'horloge restaurés, Dojran est une nouvelle destination touristique à visiter »].

URL : <https://drnka.mk/турската-бања-и-саат-кулата-реставира/> (consulté le 07.03.2024).

des terres éloignées des centres-villes⁸⁸⁹. Le fait que la Macédoine se concentre sur la restauration de monuments susceptibles d'attirer l'attention en termes de culture et de tourisme peut être considéré comme l'un des exemples de l'appropriation par la Macédoine du patrimoine culturel dans une optique pragmatique, comme nous l'avons déjà mentionné.

Contrairement à l'attitude des institutions en Macédoine, la quasi-totalité des monuments ottomans restaurés par la Turquie sont des édifices religieux. Bien que la Turquie effectue des travaux sur des édifices sociaux et civils, le nombre d'édifices religieux restaurés est considérablement plus élevé que celui des autres édifices. Les mosquées, les *tekke* et les *türbe* sont les monuments qui font le plus fréquemment l'objet d'une restauration. Les principales raisons pour lesquelles les objets religieux sont en tête de liste des restaurations sont leur nombre élevé et surtout leur signification politique. Rappelons qu'en Macédoine, où l'on dénombre 484 édifices architecturaux ottomans, 66 % (319) de ces édifices, c'est-à-dire la majorité d'entre eux, sont des édifices religieux. Le fait que la population musulmane pratique son culte dans les mosquées datant de la période ottomane contribue à la restauration de ces édifices conformément aux souhaits de l'IVZ et de la communauté musulmane du pays. Cela peut également être associé à l'attitude et à la position politique de l'AKP. Outre la construction de mosquées en Turquie, le gouvernement AKP, qui est considéré comme conservateur et proche de la conception islamique, a effectué plus de travaux sur les édifices religieux en Macédoine dans le cadre de la restauration des édifices ottomans⁸⁹⁰. Non seulement la Turquie entretient des édifices religieux activement utilisés mais elle assure également des travaux touchant des mosquées qui ont été délaissés depuis longtemps. Des bâtiments religieux tels que la mosquée Ali Paşa, la mosquée Haydar Kadi, la mosquée Arasta et la mosquée Mahmud Aga ont été restaurés à l'initiative de la Turquie et rouverts au culte après une longue période. L'État macédonien n'a pris aucune initiative pour contrer l'attention portée par la Turquie aux édifices religieux et à la réouverture d'anciennes mosquées dans différentes régions. Les institutions de l'État macédonien autorisent déjà cette situation par les accords conclus et les coopérations avec la Turquie pour les travaux de restauration.

⁸⁸⁹ La forteresse de Recep Paşa à Tetovo, la fontaine de Prilep, le hammam Mahmud Bey loin du centre-ville de Strumica et le hammam de Bansko sont des bâtiments non religieux qui n'ont jamais été restaurés et qui ont en quelque sorte été laissés à l'abandon.

⁸⁹⁰ Selon les données de la Diyanet, la Turquie comptait 75 941 mosquées en 2002, lorsque l'AKP est arrivé au pouvoir, et 89 817 en 2023. En 20 ans, le nombre de mosquées en Turquie a augmenté de 18 %.

Diyanet, « camilerimiz » [« nos mosquées »].

URL : <https://camiler.diyamet.gov.tr> (consulté le 08.03.2024).

Conclusion du chapitre 9

Le patrimoine ottoman fait l'objet d'un regain d'intérêt avec l'évolution de l'atmosphère politique en Macédoine et en Turquie. Comme le montrent les exemples donnés aux chapitres 7 et 8, ces bâtiments, qui ont été méprisés et oubliés après la période ottomane jusqu'au début du XXI^e siècle, ont commencé à reprendre de la valeur avec le changement de perspective. Le déclin des tensions politiques en Macédoine et les tropismes ottomans et islamiques de Turgut Özal puis de Recep Tayyip Erdoğan en Turquie sont parmi les principaux facteurs du renouveau qui touche les édifices ottomans.

Parallèlement, la présence et les activités d'organisations locales et internationales ainsi que les initiatives de personnes politiques ont conduit à la restauration des édifices au fil du temps. Au cours des 15 premières années de l'État macédonien, qui a une histoire d'environ 30 ans après la séparation de la Yougoslavie, très peu de travaux ont été effectués sur les monuments, mais au cours des années suivantes, un très grand intérêt s'est manifesté. Même si cet intérêt est d'ordre culturel, historique, touristique ou national, il a permis aux monuments de ne pas rester en ruines et, pour une grande partie, de retrouver leur apparence d'origine.

Conclusion de la troisième partie

Pendant les années de domination ottomane, des constructions architecturales ont été réalisées à la fois par l'État et par les donateurs. Différents types des monuments tels que des mosquées, des hammams, des fontaines, etc. ont été érigés.

Les édifices construits par la « puissance occupante » ont été ciblés, détruits ou endommagés à différentes périodes, notamment pendant les guerres des Balkans et les deux guerres mondiales.

La colère voire la haine des populations les unes contre les autres pendant les guerres expliquent ces actes malheureux.

Les attaques fondées sur la fureur nationaliste se sont poursuivies au cours des premières années de l'indépendance de la Macédoine, et les édifices ottomans, dont la propriété était incertaine, ont été soit pris pour cibles soit réappropriés par une politique de « désottomanisation ».

La communauté turque du pays a commencé à prendre des mesures pour protéger les édifices ottomans, qu'elle considérait comme une partie de sa propre culture ancestrale.

Cette action de la population a reçu un soutien massif de la Turquie. L'intérêt renouvelé de la Turquie envers les constructions architecturales ottomanes, en particulier durant la période de Turgut Özal, a atteint de nouveaux sommets au XXI^e siècle. La Turquie organise d'importantes activités pour ces édifices par l'intermédiaire d'institutions étatiques et d'organisations privées.

L'intérêt du « pays ami » envers les édifices ottomans, le changement de politique du pays et la focalisation sur des secteurs tels que le tourisme, qui assurent des retombées économiques, a également permis de changer l'attitude de la Macédoine à l'égard des édifices.

Le gouvernement macédonien a « adopté » les édifices ottomans, qu'il ne considérait pas initialement comme son patrimoine, peut-être à contrecœur et avec réticence, mais à l'évidence pour des raisons pragmatiques. Les institutions étatiques et les administrations

territoriales ont commencé à contribuer à la restauration de monuments abandonnés depuis longtemps pour leur redonner leur splendeur d'autrefois, en réalisant des travaux pour le tourisme culturel et le développement des villes.

Les édifices ottomans, qui ont été ciblés, détruits et abandonnés à l'état de ruines tout au long du XX^e siècle, ont commencé à regagner de l'importance en bénéficiant d'un soutien global tant à l'intérieur qu'à l'extérieur du pays dès le début du siècle suivant.

Cette attitude globale, qui répond à différentes motivations, a permis aux édifices de représenter l'héritage ottoman le plus protégé, le plus sollicité et finalement le plus rentabilisé.

Conclusion

L'héritage ottoman en Macédoine, riche et complexe, constitue un élément incontournable de l'histoire et de l'identité de la région. Administrée pendant près de six siècles par l'Empire ottoman, la Macédoine a hérité d'une mosaïque de cultures, de religions et de structures sociales qui ont façonné son développement jusqu'à aujourd'hui.

La Macédoine n'est pas une fédération mais un État national. Les Macédoniens, qui représentent la majorité, et les autres communautés sont qualifiés de « peuples » et de « partie de peuple » dans la Constitution et sont considérés comme constituants de l'État. Ce modèle unique a finalement abouti à consacrer une approche inclusive et équilibrée pour préserver cet héritage malgré les dynamiques ethniques et politiques complexes de la Macédoine contemporaine.

Le départ des Ottomans n'a pas laissé leurs héritages sans héritiers. Contrairement à d'autres pays des Balkans, la Macédoine indépendante n'a pas renoncé à la succession de l'ancienne puissance impériale. Après quelques atermoiements, elle a adopté une politique que nous qualifions de « pragmatique ».

Cette recherche a ainsi essayé de démontrer, dans une logique pyramidale, qu'il y a une gradation de la préservation de l'héritage en fonction des éventuels bénéfices et pressions. Ainsi, l'héritage sociopolitique est le moins bien loti des héritages même si la situation de la communauté turque est sans conteste dans une bien meilleure situation que dans le reste des Balkans. L'héritage religieux est désormais à un niveau de protection effective, dû sans nul doute à la minorité albanaise influente. Enfin, l'héritage architectural s'est imposé, après une période trouble due à l'idéologie nationaliste, comme un héritage national, mis en valeur pour le bien du plus grand nombre.

Le peuple turc, qui représente l'héritage sociologique ottoman, a connu une migration intensive et a accusé une certaine perte de droits pendant et après la guerre des Balkans et les guerres mondiales, ainsi que pendant la période yougoslave, en raison des politiques mises en œuvre. Après l'indépendance de la Macédoine, la migration, qui s'est poursuivie, bien que dans une moindre mesure, pour des raisons économiques et éducatives, n'a pas entraîné de réduction significative de la population. Selon les données officielles, la population turque, qui

représentait 3,79 % de la population totale dans les premières années de l'indépendance, a même légèrement augmenté (3,86 %). Le peuple turc, qui est numériquement minoritaire, jouit de tous les droits accordés aux autres peuples vivant dans le pays.

Dans le cadre des droits accordés par la Constitution de la République de Macédoine, ils ont trouvé la possibilité de poursuivre leurs traditions ethniques, religieuses et culturelles en établissant leurs propres institutions dans les domaines éducatif, politique et culturel. Le fait que le peuple turc ait survécu jusqu'à aujourd'hui en préservant son identité nationale et sa religion est le signe le plus important des droits généreux accordés par l'État macédonien. Cependant, comme nous l'avons souligné tout au long de la thèse, le fait que l'égalité qui existe pour tous en théorie ne se reflète pas pleinement dans la pratique entraîne pour les Turcs des difficultés économiques, en particulier dans les domaines du travail et de l'éducation. Cette situation fait que des villages comme Ali Koč, Prnalija, Supurge, en particulier dans la région de la Macédoine orientale, vivent dans un état de développement assez limité. Dans le domaine de l'éducation, toutes les régions où vit une population turque n'ont pas d'écoles dispensant un enseignement en turc, et même s'il y a une telle école, il n'y a pas d'enseignants turcophones.

Outre l'éducation, le fait que les Turcs ont un taux d'emploi plus faible que les Macédoniens et les Albanais, en particulier dans le secteur public, est l'un des facteurs qui expliquent les taux de chômage élevés des Turcs et, par conséquent, leurs difficultés économiques. Si ces problèmes dans le domaine de l'éducation et de l'économie ont poussé les Turcs à quitter définitivement le pays, ils ont dans une certaine mesure ouvert la voie à l'albanisation. En effet, les partis politiques albanais, qui ont acquis une influence évidente au niveau de l'État au fil du temps et qui ont commencé à jouer un rôle important au sein des musulmans, sont devenus des refuges pour les Turcs qui ne trouvaient pas ce qu'ils voulaient dans le domaine de l'éducation ou qui rencontraient des difficultés économiques. Bien que les associations et les partis politiques turcs aient tenté d'endiguer cet effet d'attraction, l'effet de ces tentatives a été limité.

L'influence albanaise, qui a commencé à s'accroître chez les Turcs ces dernières années, a émergé bien plus tôt au sein de l'islam, qui est une autre partie de l'héritage ottoman. Après l'ordre bektachi, dont ils ont pris le contrôle au XIX^e siècle, les Albanais ont pris le contrôle des bureaux des muftis et de de la Communauté islamique, la principale institution des musulmans, au milieu du XX^e siècle. Aujourd'hui, les Albanais occupent les postes les plus importants au

sein de l'islam et de ses institutions et sont devenus les défenseurs et les dirigeants de l'islam. Après l'accord-cadre d'Ohrid, les Albanais ont acquis un pouvoir significatif dans l'arène politique, ce qui a eu un impact positif sur l'islam, en plus de leurs propres intérêts communautaires. Cette situation a eu un effet positif sur le patrimoine religieux de l'Empire ottoman, en meilleure position par rapport à la situation de la population turque. Lorsque les Ottomans ont quitté la région, l'islam, qui a connu des moments difficiles sous les régimes serbe, bulgare et communiste, n'a subi aucune pression dans la République de Macédoine indépendante et a commencé à retrouver ses biens perdus, bien que lentement.

Le nombre de mosquées dans le pays augmente de jour en jour, de même que le nombre de médersas qui dispensent un enseignement religieux en plus de ces lieux de culte. En revanche, les ordres soufis, qui ont joué un rôle important dans la diffusion de la religion pendant la période ottomane, ne sont pas dans une situation très favorable. Ces organisations soufies, qui étaient au nombre de 20 ou plus pendant la période ottomane, sont aujourd'hui à peine plus qu'une poignée. Outre les Bektachis, qui continuent à survivre dans différentes régions du pays, les Halvetis, les Melamis, les Rifa'is, les Qadiris et les Naqshbandis font partie des confréries qui existent dans une moindre mesure. Il serait injuste de dire que la disparition progressive des confréries est liée à la politique de l'État macédonien. Cette situation est plutôt liée à la façon dont les gens croient, à la compréhension religieuse des confréries et aux conflits entre elles. Les facteurs les plus importants de la diminution du nombre de confréries sont le déclin de l'intérêt des gens pour ces ordres soufis qui perpétuent leurs anciennes méthodes religieuses à l'ère moderne et l'émergence de « néo-confréries », en particulier en provenance de Turquie ou d'Arabie saoudite. Parallèlement, l'attitude distante de l'IVZ vis-à-vis des confréries joue également un rôle dans cette situation. Le seul rôle joué par l'État dans cette situation touche au problème de reconnaissance de la communauté religieuse bektachie et du titre de propriété du *tekke*. En effet, les problèmes rencontrés dans le processus de reconnaissance des Bektachis en tant que communauté religieuse entraînent une perte de pouvoir financier et spirituel pour cet ordre.

Cette attitude positive de l'État macédonien dans le domaine religieux est également visible vis-à-vis des édifices ottomans, qui constituent le patrimoine dans le domaine architectural, à l'exception des premières années de l'indépendance. Ces constructions, qui ont été la première cible des guerres et des conflits et ont subi d'importants dégâts, ont fait l'objet d'un certain nombre d'attaques en raison de l'atmosphère nationaliste qui régnait dans les

premières années de l'indépendance, mais elles ont commencé à connaître un âge d'or après 2001. Laissant de côté les conflits internes et recherchant le progrès économique, l'État macédonien a changé son attitude vis-à-vis des édifices de manière positive, à la fois pour des raisons de retombées touristiques et de maintien de bonnes relations avec le « pays ami » qu'est la Turquie. L'État macédonien, qui souhaitait initialement christianiser certains édifices, a abandonné cette attitude dans les années qui ont suivi et a contribué à la survie du patrimoine en restaurant de nombreux édifices et en les protégeant avec son propre et modeste budget. Cette attitude de la Macédoine à l'égard de ses édifices architecturaux a également reçu un soutien international et financier de la part d'institutions et d'États tels que l'UNESCO, l'Union européenne et les États-Unis. Ces institutions ont fait des dons importants aux budgets du ministère de la Culture et des municipalités pour la survie des bâtiments ottomans ainsi que pour la restauration des constructions identifiées à la culture chrétienne ou à la société macédonienne. Les institutions publiques, les municipalités et les organisations privées de Turquie ont également apporté un soutien important à la survie des monuments par le biais de leurs activités. La République de Turquie, qui a toujours accueilli la population ottomane après les guerres balkaniques, a mené des activités très importantes, en particulier au cours des 30 dernières années. Ayant établi de bonnes relations avec la Macédoine après l'indépendance, la Turquie a organisé d'importantes activités avec la TİKA et d'autres institutions après l'arrivée au pouvoir de l'AKP. La Turquie, qui a pris des mesures très généreuses pour protéger le patrimoine de ses ancêtres dans le pays, mène de nombreuses activités en direction de la population et dans les domaines de la religion et des constructions architecturales. Dans le domaine de l'éducation, la Turquie construit des écoles, apporte un soutien logistique aux salles de classe, offre des bourses aux étudiants, propose des séminaires de formation aux enseignants et accepte des étudiants turcs de niveau secondaire et universitaire en Turquie, tout en apportant un soutien logistique important aux partis, associations et villages turcs. Dans le domaine économique en particulier, la Turquie, qui apporte un soutien important à l'élevage et à l'agriculture dans les villages turcs connaissant des difficultés de subsistance et d'emploi, contribue également à l'économie macédonienne en faisant don de véhicules de construction routière, de camions de pompiers et d'ambulances. Outre l'héritage ottoman du pays, la Turquie, qui coopère avec l'État macédonien dans de nombreux domaines, ne laisse pas la Macédoine seule, qu'elle reconnaît comme un pays ami depuis les premiers jours de son indépendance. La coopération politique, économique, éducative et militaire est un domaine d'influence important où la Turquie fait preuve de son « *soft power* ». L'intérêt de la Turquie pour la Macédoine renforce sa position dans ce pays et dans les Balkans en général. Après les États-Unis, l'Union

européenne et la Russie, la Turquie est l'un des acteurs les plus importants dans les anciennes terres ottomanes. Cette situation a conduit à ce que le terme « néo-ottomanisme » soit de plus en plus souvent utilisé. Bien que la question de savoir si le désir de la Turquie de faire revivre l'Empire ottoman se cache derrière ces initiatives soit sujette à débat, il n'en reste pas moins qu'elle est devenue une puissance importante dans la région.

En conclusion, même si les politiques mises en œuvre par l'État macédonien, notamment en raison des politiques variables du VMRO DPNE ou du SDSM au pouvoir, ont reflété une approche pragmatique en termes d'appropriation de l'héritage, la situation de l'héritage ottoman est globalement bonne, comparé notamment aux pays voisins et balkaniques qui étaient d'anciens territoires ottomans. En effet, les Turcs de Macédoine n'ont pas connu le traitement sévère et les difficultés que la minorité turque vivant en Bulgarie et en Grèce a connus après l'indépendance du pays. De même, les musulmans n'ont pas été confrontés à des restrictions dans la sphère religieuse. Comme le montre le tableau 15 de la conclusion du chapitre 8, le nombre des édifices ottomans qui ont survécu est plus important que dans les anciens pays ottomans. Si nous nous appuyons sur les pays possédant au moins un millier d'édifices, le nombre de monuments conservés est plus élevé en Macédoine que dans les autres pays malgré les guerres qui ont eu lieu sur le territoire de la Macédoine⁸⁹¹.

La situation de l'héritage ottoman en Macédoine est non seulement en meilleur état que celle des autres anciens territoires ottomans voisins mais elle rivalise surtout avec la situation en Turquie. La politique de l'État turc, qui est légalement la continuation de l'Empire ottoman, à l'égard de la religion islamique et des bâtiments ottomans (principalement les mosquées) dans les premières années de la république est similaire aux pratiques en vigueur sous le régime communiste en Yougoslavie. De nombreux responsables religieux ont été arrêtés pour différentes raisons dans tout le pays, et de nombreuses mosquées ont été fermées ou utilisées à des fins différentes⁸⁹². En outre, le port du voile a été interdit en Turquie jusqu'en 2013 dans les

⁸⁹¹ Le nombre et la proportion de édifices qui existaient pendant la période ottomane et qui sont encore debout dans les pays des Balkans, anciens territoires ottomans avec plus d'un millier de monuments ottomans : Albanie (période ottomane : 1 015, aujourd'hui 230, 20%), Bosnie-Herzégovine (période ottomane : 3 560, aujourd'hui 926, 18%), Bulgarie (période ottomane : 3 339, aujourd'hui 628, 16%), Macédoine (période ottomane : 1 413, aujourd'hui 484, 34%) et Grèce (période ottomane : 3 771, aujourd'hui 756, 20%).

⁸⁹² Au cours des premières années de l'établissement de la République de Turquie, de nombreux responsables religieux (le nombre n'est pas clair) considérés comme opposés à la République ont été arrêtés et certains d'entre eux ont été exécutés. Au cours de cette période, de nombreuses mosquées et médersas ont été fermées et utilisées à des fins diverses, telles que des musées (comme la mosquée Sainte-Sophie) et des entrepôts. En outre, l'appel à la prière, considéré comme sacré dans l'islam et récité en arabe dans le monde entier, a été récité en turc entre 1932

institutions publiques et les écoles, une restriction que la République de Macédoine n'a jamais connue. Bien que ces dernières années (après l'AKP) en Turquie, il n'y ait pas de cas comme les exemples que nous avons donnés dans le domaine religieux, il n'en reste pas moins que l'entretien de nombreux édifices ottomans n'a pas été assuré pour des raisons économiques et par manque d'intérêt⁸⁹³. Si la politique de la Turquie à l'égard de l'héritage ottoman sur son propre sol a été lacunaire pendant des décennies, il conviendrait de ne pas en attendre plus de la Macédoine qui, de surcroît, a une population majoritairement chrétienne.

Enfin, il nous faut terminer par une interrogation que nous avons esquissée tout au long de la thèse mais sans approfondir la question, qui dépasse le cadre de cette recherche. L'albanisation de la communauté turque ainsi que de la représentation islamique peut-elle avoir un impact sur l'héritage ottoman dans un contexte de regain du nationalisme albanais ? L'hégémonie albanaise peut-elle entraîner un renversement de la conception vis-à-vis d'une partie de l'héritage ottoman ? Les Albanais, musulmans, ont fait partie sous l'Empire du même *millet* que les Turcs. Mais nous avons évoqué tout au long de cette étude l'émergence d'un certain anti-ottomanisme. La volonté d'une partie de la communauté albanaise de se présenter comme un « rempart » contre les Ottomans trouve ses origines chez des intellectuels albanais comme Rexhep Qosja⁸⁹⁴ et Ismail Kadare⁸⁹⁵. Cette conception exclut l'importance du religieux (et donc le lien avec l'Empire ottoman) pour se focaliser sur la langue et le nationalisme. Ce contexte de redéfinition de l'identité albanaise peut-il saper ce modèle équilibré construit patiemment par la Macédoine ? Tel est sans doute le nouveau défi auquel devra se confronter tôt ou tard l'héritage ottoman.

et 1950. Les muezzins qui ont continué à réciter l'appel à la prière en arabe entre ces dates ont été condamnés à des amendes et à des peines d'emprisonnement.

Cevdet Küçük, « İstiklâl Mahkemeleri », *Türkiye İslam Ansiklopedisi Ansiklopedisi* [« Les Tribunaux d'indépendance », *Encyclopédie de la fondation de la Présidence des affaires religieuses de la Turquie*], vol. 23, Istanbul, 2001, p. 351-354. Voir aussi : Deniz Parlak, *Laikleşme Sürecinde Camiler [Les mosquées dans le processus de laïcisation]*, Istanbul, 2020.

⁸⁹³ À Istanbul, la capitale ottomane, de nombreux édifices ottomans sont dans un état de délabrement et de ruine. La médersa Haydarpaşa, le hammam Ayakapı, la fontaine Kanlı ne sont que quelques-uns des édifices en ruine.

⁸⁹⁴ Michel Roux, « Qosja (Rexhep), La question albanaise », *Balkanologie*, vol. III, n° 1, [En ligne], 1999.

URL : <http://journals.openedition.org/balkanologie/293> (consulté le 12.07.2024).

⁸⁹⁵ Voir Jean-Paul Champseix, « L'Empire ottoman, cœur de l'anti-utopie kadaréenne », *Cahiers balkaniques*, vol. 36-37, 2008.

Sources

ADEKSAM, *10 yıllık çalışma bülteni [Bulletin de travail décennal]*, Gostivar, ADEKSAM, 2007, 96 p.

Агенцијата за вработување на Република Северна Македонија, *Годишен Извештај за 2022 година*, [Agence pour l'emploi de la République de Macédoine du Nord, *Rapport annuel pour 2022*], Skopje, 2023, 110 p.

АНГЕЛОВ Кирил, *Основни и средни училишта на крајот на учебната 2016/2017 година* [ANGELOV Kiril, *Écoles primaires et secondaires à la fin de l'année scolaire 2016/2017*], Skopje, 2018, 64 p.

БЕРИША Беким, « Соопштение : Основни и средни училишта на крајот на учебната 2021/2022 година » [BERIŠA Bekim, « Annonce : Écoles primaires et secondaires à la fin de l'année scolaire 2021/2022 », n° 2.1.23.06, Skopje, 2023, 6 p.
URL : https://www.stat.gov.mk/pdf/2023/2.1.23.06_mk.pdf

BORNAROVA Suzana, JANESKA Verika, « Final Country Report - The Former Yugoslav Republic of Macedonia », *Social Impact of Emigration and Rural-Urban Migration in Central and Eastern Europe*, [en ligne], 2012, 40 p.
Disponible sur : <https://ec.europa.eu/social/BlobServlet?docId=8845&langId=en> (dernière consultation le 07.10.2023).

Cour européenne des droits de l'Homme, *Case of Bektashi Community and others v. The Former Yugoslav Republic of Macedonia*, Strasbourg, 2018, 26 p.
URL: <https://hudoc.echr.coe.int/fre#%7B%22itemid%22:%5B%22001-182170%22%5D%7D>

Diyanet İşleri Başkanlığı, *Faaliyet raporu 2006* [Présidence des affaires religieuses, *Rapport d'activité 2006*], Ankara, Diyanet Yayınları, 2007, 75 p.

-, *Faaliyet Raporu 2007* [*Rapport d'activité 2007*], Ankara, Diyanet Yayınları, 2008, 87 p.

-, *Faaliyet Raporu* [*Rapport d'activité 2011*], Ankara, Diyanet Yayınları, 2012, 56 p.

-, *Faaliyet Raporu 2012* [*Rapport d'activité 2012*], Ankara, Diyanet Yayınları, 2013, p. 57.

-, *Faaliyet Raporu 2013* [*Rapport d'activité 2013*], Ankara, Diyanet Yayınları, 2014, p. 79.

-, *Türkiye'de Dini Hayat Araştırması* [*Recherche sur la vie religieuse en Turquie*], Ankara, Diyanet Yayınları, 2014, 259 p.

Државен завод за статистика, « образование », *Статистички годишник на Република Македонија 1999* [« éducation », *Annuaire statistique de la République de Macédoine 1999*], Скопје, Државен завод за статистика [Office statistique d'État], 2000, pp. 510-529.

-, « Соопштение : Попис на населението, домаќинствата и становите во Република Северна Македонија, 2021 - прв сет на податоци » [« Annonce : Recensement de la population, des ménages et des appartements en République de Macédoine du Nord, 2021 - premier ensemble de données »], n° 2.1.22.10, Скопје, 2022, 103 p.

URL : <https://www.stat.gov.mk/pdf/2022/2.1.22.10Popis-mk-en.pdf>

ГЕРАСИМОВСКИ Дончо, *Попис на населението, домаќинствата и становите во Република Македонија, 2002* [GERASIMOVSKI Dončo, *Recensement de la population, des ménages et des appartements en République de Macédoine, 2002*], Скопје, 2002, 470 p.

GÜR Fusun, ÖZDEMİR Şafak, RUTBİL Evren, ERDEK Leyla, KAYGUSUZ Murat, METE Tarık, ERCANTİKA Zeynep, *Faaliyet Raporu 2007* [*Rapport d'activité 2007*], Ankara, Öncü Basımevi, 2008, 129 p.

GÜR Fusun, RUTBİL Evren, ERDEK Leyla, ÇOLAK Özlem, ÇALIK Sedef, KAYGUSUZ Murat, *Faaliyet Raporu 2008* [*Rapport d'activité 2008*], Ankara, Dumat Ofset, 2009, 126 p.

ЃОРЃИЈЕВСКА Татјана, *Вкупно резидентно население, домаќинства и станови во Република Северна Македонија, попис 2021* [GJORGJIEVSKA Tatjana, *Population résidente totale, ménages et appartements en République de Macédoine du Nord, recensement 2021*], Скопје, Државен завод за статистика [Office statistique de l'État], 2022, 220 p.

-, *Запишани Студенти На Додипломски Студии, 2021/2022 Година* [*Les étudiants inscrits en licence l'année 2021/2022*], n° 2.4.22.01 918, Скопје, Државен завод за статистика [Office statistique d'État], 2022, 232 p.

-, *Статистичкиот годишник на Република Северна Македонија 2023* [*Annuaire statistique de la République de Macédoine du Nord 2023*], Скопје, Државен завод за статистика [Office statistique d'État], 2023, 655 p.

Краљевина Југославија Општа Државна Статистика, *Дефинитивни Резултати Пописа Становишта од јануара 1921* [Royaume de Yougoslavie Statistiques de l'État général, *Résultats définitifs du Recensement de janvier 1921*], Sarajevo, 1932, 467 p.

- *Дефинитивни Резултати Пописа Становишта од 31 Марта 1931 Године*, Књига II [Royaume de Yougoslavie Statistiques de l'État général, *Résultats définitifs du Recensement de mars 1931*, Livre II], Belgrade, 1938, 134 p.

MATUSITEB, *2012-2014 Faaliyet Bülteni* [2012-2014 *Bulletin d'activité*], Скопје, 2015, 71 p.

Milli Selamet Partisi, *1973 Seçim Beyannamesi* [*Déclaration électorale de 1973*], Istanbul, Fatih Yaıınevi, 1973, 87 p.

Министерство за информатичко општество и администрација, *Извештај од Регистарот На Вработените Во Јавниот Сектор За 2022* [Ministère de la société de l'information et de l'administration, *Rapport de registre des employés du secteur public pour 2022*], Скопје, 2023, 92 p.

Министерство за Финансии, *Буџет На Република Северна Македонија За 2022 Година* [Ministère des finances, *Budget de la République de Macédoine du Nord pour 2022*], Скопје, 2023, 512 p.

SALMAN Orhun Kerem, KANAK Dođukan, UMUT Gökhan, ÇOPUR Ersin, SEVER Mehmet Fatih, YILDIZ DUMAN Nurçin, *Faaliyet Raporu 2017* [*Rapport d'activité 2017*], Ankara, TİKA, 2018, 127 p.

СТОЈКОВИЌ Снежана, Соопштение : Запишани студенти на високите стручни школи и факултетите во Република Северна Македонија во академската 2021/2022 година » [STOJKOVIĆ Snežana, Annonce : Étudiants inscrits dans les écoles et facultés professionnelles enregistrées en République de Macédoine du Nord pour l'année académique 2021/2022], n° 2.1.22.28, Скопје, Државен завод за статистика [Office statistique d'État], 2022, 21 p.

URL : https://www.stat.gov.mk/pdf/2022/2.1.22.28_mk.pdf

Türk İşbirliği ve Koordinasyon Ajansı Başkanlığı (TİKA), *Faaliyet Raporu 2005* [*Rapport d'activité 2005*], Ankara, Gökçe Matba, 2006, 199 p

-, *Faaliyet Raporu 2013* [*Rapport d'activité 2013*], Ankara, 2014, 112 p.

- *İdare faaliyet raporu 2016* [*Rapport d'activité administrative 2016*], Ankara, TİKA, 2017, 58 p.

Türkiye Cumhuriyeti Başbakanlık Vakıflar Genel Müdürlüğü, *2016 Yılı İdare Faaliyet Raporu* [*Rapport d'activité administrative 2016*] Ankara, Vakıflar Genel Müdürlüğü Yayınları, 2017, 143 p.

-, *2019 Yılı İdare Faaliyet Raporu* [*Rapport d'activité administrative 2019*], Ankara, Vakıflar Genel Müdürlüğü Yayınları, 2020, 138 p.

-, *2023 Yılı İdare Faaliyet Raporu* [*Rapport d'activité administrative 2023*], Ankara, Vakıflar Genel Müdürlüğü Yayınları, 2024, 147 p.

Türk Milli Birlik Hareketi, *Статум и Програма* [*Statut et programme*], Gostivar, 2006, 59 p.

UMUT Gökhan, YILDIZ Nurçin, *Faaliyet Raporu 2014* [*Rapport d'activité 2014*], Ankara, Özyurt Matbaacılık, 2015, 287 p.

UNESCO Office Venice and Regional Bureau for Science in Europe (Italy), *Cultural heritage in South-East Europe : Macedonia (Former Yugoslav Republic of); mission report 14-23 November 2004*, Venice, UNESCO, 2005, 150 p.

United States Department of State Bureau of Democracy, Human Rights, and Labor « Macedonia 2014 international religious freedom report », *International Religious Freedom Report for 2014*, 7 p.

URL : <https://2009-2017.state.gov/documents/organization/238618.pdf> .

Управа за заштита на културно наследство, *Регистрирани недвижни добра по надлежност на националните установи* [L'administration pour la protection du patrimoine culturel, *Les biens immobiliers enregistrés sous la juridiction d'institutions nationales*], Скопје, 2023, 130 p.

YILDIZ Nurçin, *Faaliyet Raporu 2012* [*Rapport d'activité 2012*], Ankara, TİKA, 2013, 384 p.

Yunus Emre Enstitüsü, *2016 Faaliyet Raporu* [L'Institut Yunus Emre, *Rapport d'activités 2016*], Ankara, YEE, 2017, 162 p.

Constitutions

Ustav Kraljevine Srba, Hrvata I Slovenaca [*Constitution du Royaume des Serbes, Croates et Slovènes*], Belgrade, Državna štamparija Kraljevine Srba, Hrvata i Slovenaca, 1921, 48 p.

Устав на Република Македонија [*Constitution de la République de Macédoine*], Скопје, Службен весник на Република Северна Македонија [Journal officiel de la République de Macédoine], 2011, 68 p.

Fonds d'archives

Државна Изборна Комисија на Република Македонија [Commission électorale d'État de la République de Macédoine], Скопје.

- « Извештај за конечните резултати од гласањето на Референдумот на државно ниво 30 септември 2018 година » [« Rapport sur les résultats finaux du vote du référendum au niveau de l'État 30 septembre 2018 »], n° 12-2139/2, 03.10.2018, Скопје.

Службен весник на Република Северна Македонија [Journal officiel de la République de Macédoine du Nord], Skopje.

- n° 29, 28 septembre 1946.
- n° 1, 1 janvier 1947.
- n° 30, 14 novembre 1951.
- n° 7, 25 février 1974.
- n° 52, 30 septembre 1994.
- n° 55, 13 novembre 1995.
- n° 32, 9 juillet 1997.
- n° 20, 29 avril 1998.
- n° 21, 8 mai 1998.
- n° 24, 28 mai 1998.
- n°31, 20 avril 2000.
- n° 91, 20 novembre 2001.
- n° 20, 2 avril 2004.
- n° 55, 16 août 2004.
- n° 113, 20 septembre 2007.
- n° 52, 16 avril 2010.
- n° 132, 5 septembre 2014.
- n° 153, 20 octobre 2014.
- n° 82, 8 mai 2018.
- n° 37, 13 février 2019.
- n° 161, 5 août 2019.
- n° 113, 24 septembre 2020.

Türkiye Cumhuriyeti Cumhurbaşkanlığı Külliyesi Hukuk ve Mevzuat Genel Müdürlüğü ;
Resmî Gazete [Présidence de la République de Turquie - Direction du droit et de la législation ;
Journal officiel], Ankara.

- n° 2733, 21 juin 1934.
- n° 23019, 14 juin 1997.

Türkiye Diyanet Vakfı İslam Araştırmaları Merkezi [Centre d'études islamiques de la Fondation du Diyanet], Istanbul.

- Hüseyin Hilmi Paşa Dosyası n°12/1097 [Dossier de Hüseyin Hilmi Paşa n° 12/1097].

Le bureau central de MATUSITEB, Skopje.

- « Kuzey Makedonya Türkleri Sayım Değerlendirme Çalışmayı 2021 Sonuç Bildirgesi » [« Déclaration finale du séminaire d'évaluation du recensement des Turcs de Macédoine du Nord 2021 »].
- « Pirlepe Belediyesi'ne bağlı Kanatlar köyünde Kiril ve Metodi İlkokulu'nda Türkçe eğitime yapılan adaletsizlik » [« L'injustice dans l'enseignement en langue turque à l'école primaire Cyrille et Méthode dans le village de Kanatlartsi, municipalité de Prilep »].
- « Bildiri, n°1-07/23 » [« Déclaration, n°1-07/23 »].

Siège du parti démocratique turc, Skopje.

- « Türk Demokratik Birliği Girişim Kurulu Yazılı Açıklaması » [« Déclaration écrite du comité de l'Union démocratique turque »].
- « Saat Kuleleri Hakkında bildiri » [« Déclaration concernant les tours d'horloge »].

Documents juridiques

Основниот граѓански суд во Скопје [Le tribunal d'instance de Skopje], Skopje.

- « Решение, PCBЗРГ бр. 8/20 » [« Décision, RSVZRG n° 8/20 »].

Потврда на приватна исправа солемнизација. Договор за оттуѓување на градежно земјиште со непосредна спогодба [Confirmation d'un acte sous seing privé. Convention d'aliénation d'un terrain à bâtir avec application immédiate], Skopje.

- « ОДУ бр. 503/2012 » [« ODU n° 503/2012 »].

Уставен суд на Република Македонија [Cour constitutionnelle de la République de Macédoine], Скопје.

- « Одлука, у.број : 42/2003-0-0 » [Décision, u. n° : 42/2003-0-0].
- « Одлука у.број : 202-2008-0-1 » [Décision, u. n° : 202-2008-0-1].

Bibliographie

Les ouvrages et articles

ABBAS Zerrin, « Makedonya’da Türklerin eğitimi », *Balkan Ülkelerinde Türkçe Eğitim ve Yayın Hayatı Bilgi Şöleni* [« L'éducation des Turcs en Macédoine », *Fête de la science sur l'éducation en turc et la vie des publications dans les pays des Balkans*], Ankara, Türk Dil Kurumu, 1999, pp. 283-300.

ABDULA Sevba, « Kuzey Makedonya’da Arnavut Müslüman Kimliğinin Modern İktidarla Sınava », *Müslüman Dünyadan Fikri Birikimler* [« L'identité musulmane albanaise à l'épreuve du pouvoir moderne en Macédoine du Nord », *Les accumulations intellectuelles du monde musulman*], n° 162, Istanbul, 2022, pp. 8-14.

АЧКОСКА Виолета, ЃЕОРГИЕВ Ванчо, ШАБАНИ Фејзула, ЈОВАНОВСКИ Далибор, Историја за седмо одделение [АЧКОСКА Violeta, GJEORGIEV Vančo, ŠABANI Fejzula, JOVANOVSKI Dalibor, *Histoire pour la septième année*], Skopje, Табернакул [Tabernakul], 2009, 168 p. TÜRKÇESİ.

ADANIR, Fikret, *Makedonya Sorunu* [La question macédonienne], (trad. CATAY İhsan), Istanbul, Tarih Vakfı Yurt Yayınları, 2001, 312 p.

AGO Arif, « Makedonya’da Türk halkının anadil üzerine eğitim-öğretim ve sorunlar », *Sesler Dergisi* [« L'éducation, l'enseignement et les problèmes du peuple turc en Macédoine sur la langue maternelle » *Revue Sesler*], Skopje, Birlik Yayınları, 1996, pp. 7-10.

AĞANOĞLU H. Yıldırım, *Balkanlar'dan Türkiye'ye Göçler (1923-2004)* [Les migrations des Balkans vers la Turquie (1923-2004)], Istanbul, Kızılay Kültür Sanat Yayınları, 2023, 398 p.

-, *Balkanlar'da Yetim Türkler* [Les Turcs orphelins dans les Balkans], Istanbul, Kızılay Kültür Sanat Yayınları, 2023, 524 p.

AKALIN Şükrü Halûk, « Makedonya'da Eğitim Dili Olarak Türkçe » [« Le turc comme langue d'enseignement en Macédoine »], *Türk Dünyası Dil ve Edebiyat Dergisi*, n° 13, Ankara, 2002, pp. 7-13.

AKAMAN Mehmet, « Kilise ve Havraların Osmanlı-İslam Hukukudaki Yeri », *İLAM Araştırma Dergisi* [« La place des églises et des synagogues dans le droit ottoman-islamique », *Revue de recherche de l'ILAM*], vol. 1, n° 2, İstanbul, 1996, pp. 133-144.

AKBULUT Ahmet, « Bayramî - Melâmîliğin Balkanlarda Tesirleri » [« Influences des mouvements Bayramî - Melâmî dans les Balkans »], in HAKSEVER Ahmet Cahid (dir.), *Uluslararası Hacı Baci Bayram-ı Velî Sempozyumu Bildiriler Kitabı 1* [Symposium international sur Hadji Baci Bayram-ı Velî Compte rendu Livre 1], Ankara, Kalem Eğitim Kültür Akademi Derneği, 2016, pp. 484-500.

AKGÜNDÜZ Ahmet, *İslam Hukukunda ve Osmanlı Tatbikatında Vakıf Müessesesi* [L'institution du waqf en droit islamique et dans la pratique ottomane], Ankara, Atatürk Kültür, Dil ve Tarih Yüksek Kurumu Türk Tarih Kurumu Yayınları, 1988, 489 p.

AKKAYA Ahmet, ALTAY Enes, « Kuzey Makedonya'da Türkçe Eğitimi », *Çukurova Üniversitesi Türkoloji Araştırmaları Dergisi* [« L'enseignement turc en Macédoine du Nord », *Revue d'études turcologiques de l'université de Çukurova*], vol. 7, n° 1, Adana, 2022, pp. 147-167.

AKKURT İbrahim, *Vezîriâzam Davud Paşa Ve Külliyesi* [Le grand vizir Davud Paşa et son complexe], İstanbul, Fatih Belediyesi Kültür Yayınları, 2022, 336 p.

ALAYDIN Necibe Nur, KURT Halil, « Ohri Gölü Çevresinde (Makedonya) Osmanlı İzleri », *Marmara Coğrafya Dergisi* [« Les traces ottomanes autour du lac d'Ohrid (Macédoine) », *Revue de géographie de Marmara*], n° 32, İstanbul, 2015, pp. 120-146.

ALP İlker, « Makedonya Üzerindeki Mücadeleler ve Makedonya Cumhuriyeti » [« Lutte pour la Macédoine et la République de Macédoine »] in HATIPOĞLU Murat (dir.), *Makedonya Sorunu Düünden Bugüne* [Le problème de la Macédoine d'hier à aujourd'hui], Ankara, ASAM, 2002, pp. 71-90.

ALTINOK Mehtar, « Ortak Kültür Mirasımızın Koruyucusu TİKA », *Vizyon : Osmanlı'da Sosyal Güvenlik*, [« La TİKA, la protectrice de notre héritage culturel collectif », *Vision : La sécurité sociale dans l'Empire ottoman*], Ankara, 2015, pp 2-5.

ALTINTAS Ramazan, « Alevi-Bektaşî Geleneğinde Dedelik Kurumu », *Uluslararası Bektaşîlik ve Alevilik Sempozyumu* [« Le Dedelik dans la tradition alévie-bektachie », *Symposium international sur le Bektachisme et l'Alévisme*], Isparta, Süleyman Demirel Üniversitesi, 2005, pp. 99-109.

АНДОНОВ-ПОЛЈАНСКИ Христо, « Илинден 1903 », *Годишен зборник на Филозофскиот факултет* [ANDONOV-POLJANSKI Hristo, « Ilinden 1903 », *Actes annuels de la Faculté de Philosophie*], Skopje, 1986, pp. 109-122.

ANHEIER K. Helmut, TOEPLER Stefan, *International Encyclopedia of Civil Society*, New York City, Springer 2010, 1722 p.

АПОСТОЛОВ Александар, « Вардарска Македонија од Првата светска војна до изборите за Конституантата - 28 ноември 1920, *Годишен зборник на Филозофскиот факултет* [APOSTOLOV Aleksandar, « La Macédoine du Vardar de la Première Guerre mondiale aux élections à l'Assemblée constituante - 28 novembre 1920 », *Actes annuels de la Faculté de Philosophie*], Skopje, 1962, pp. 27-90.

АРГИРОВА Санта, ГЕОРГИЕВ Гордан, КАРАНФИЛОВА–ПАНОВСКА Фани, ЛАВЧИСКА Адријана, *Од Букурешт до Преспа Сведоштва на едно време Македонија 2008 – 2018* [AGIROVA Santa, GEORGIEV Gordan, KARANFILOVA PANOSVSKA Fani, LAVČISKA Adrijana, *De Bucarest à Prespa Témoignages d'une époque Macédoine 2008-2018*], Skopje, Фондација Отворено општество [Fondation Société Ouverte] 2020, 556 p.

ARSLAN H. Çetin, *Türk Akıncı Beyleri ve Balkanların İmarına Katkıları (1300-1451)* [Les bey akindjis turcs et leur contribution à la reconstruction des Balkans (1300-1451)], Ankara, Kültür Bakanlığı Yayınları, 2001, 242 p.

АРСОВСКИ Миодраг Болто, « Куманово во Делата на Странските Патописци », *Музејски Гласник* [« Le Kumanovo vu par des voyageurs étrangers », *Revue du musée*], n° 1, Kumanovo, 1994, pp. 56-70.

ARUÇI Muhammed, « Harâbâtî Baba Tekkesi », *Türkiye Diyanet Vakfı İslam Ansiklopedisi* [« Le tekke Harabati Baba », *Encyclopédie de la fondation de la Présidence des affaires religieuses de la Turquie*], vol. 16, Istanbul, 1997, pp. 69-71.

-, « Üsküp'te Meddah Medresesi » [« Meddah Médersa à Skopje »], in ÇAKSU Ali (dir.), *Balkanlar'da İslam Medeniyeti 1. Milletlerarası Sempozyumu Tebliğleri : Sofya, 21-23 Nisan 2000* [La civilisation islamique dans les Balkans, 1^e actes du symposium international : Sofia 21-23 avril 2000], Istanbul, IRCICA, 2002, pp. 181-198.

-, « Makedonya'da Osmanlı Dönemine Ait Olan Tarihi Eserler : Varoluş veya Yokoluş » [« Les monuments historiques de la période ottomane en Macédoine : Existence ou disparition »], in EREN Halit (dir.), *Balkanlar'da İslam Medeniyeti Dördüncü Milletlerarası Kongre Tebliğleri : 13-17 Ekim 2010, Üsküp, Makedonya* [La civilisation islamique dans les Balkans, actes du quatrième congrès international : 13-17 octobre 2010, Skopje Macédoine], Istanbul, IRCICA, 2015, pp. 299-337.

ASANI Skender, *Xhemijeti 1 - Dokumente për veprimtarinë politike të xhemijetit*, [Dzemiet 1 - Documents sur l'activité politique de la congrégation], Skopje, Logos-A, 2017, 272 p.

ATAMAN Muhittin, « Özalist Dış Politika : Aktif ve Rasyonel Bir Anlayış » [« La politique étrangère Özaliste : Une approche active et rationnelle »], *Bilgi*, n° 2, Adapazarı, 2003, 55-60.

АТАНАСОВ Златко, *Изборниот Систем На Република Северна Македонија : Како Да Се Обезбеди Рамноправна И Фер Застапеност Во Собранието* [ATANASOV Zlatko, *Le système électoral de la République de Macédoine du Nord : comment assurer une représentation égale et juste au Parlement*], Skopje, Национален демократски институт [Institut national démocratique], 2022, 84 p.

AYDIN Bilgin, GÜNALAN Rıfat, « XV- XX. Yüzyılda Makedonya Medreseleri », *100. Yılında Meddah Medresesi Sempozyum* [« Les médersas macédoniennes aux XV^e et XX^e

siècles », *Symposium sur la médersa de Meddah à l'occasion de son 100^e anniversaire*], Skopje, Balkan Çalışmaları Vakfı, 2023, pp. 9-60.

AYVERDİ Ekrem Hakkı, *Avrupa'da Osmanlı Mimari Eserleri : Yugoslavya [Les monuments architecturaux ottomans en Europe : Yougoslavie]*, vol. 3, II^{ème} édition, Istanbul, İstanbul Fetih Cemiyeti, 2000, 388 p.

BABIĆ Marko, « Muslims and islamic fundamentalism in Macedonia », *Politeja*, n° 30, Cracovie, 2014, pp. 387-398.

BACQUE-GRAMMONT Jean-Louis, TİBET Aksel (dir.), *Cimetières et traditions funéraires dans le monde islamique*, Ankara, Türk Tarih Kurumu, 1996, 385 p.

BAKİ Süleyman, MUÇA Beytullah, BAYRAKTAR Gönül, EMİN Osman, *Makedonya'da İlkokul ve Lise Türkçe Eğitimindeki Sorunlar Ve Çözüm Önerileri [Les problèmes et les suggestions de solutions dans l'enseignement primaire et secondaire de la langue turque en Macédoine]*, Skopje, MATÜSİTEB, 2009, 32 p.

BALCI Bayram, « Le Hizmet de Fethullah Gülen - Quelle place dans l'islam en France et en Europe ? », *La revue Études*, Paris, 2015, pp. 19-31.

-, « Islam et politique en Turquie : alliance et rupture entre le mouvement de Fethullah Gülen et le parti de la justice et du développement de Recep Tayyip Erdoğan », *Revue internationale de politique comparée*, vol. 28, 2021, pp. 135-156.

-, « Entre mysticisme et politique, que veut le mouvement de Fethullah Gülen en Turquie ? », *Les Cahiers de l'Orient*, n° 127, 2017, pp. 41-51.

BARRETT Richard, *Beyond The Caliphate : Foreign Fighters and the Threat of Returnees*, [en ligne], [The Soufan Center], 2017, 40 p.

URL : <https://thesoufancenter.org/wp-content/uploads/2017/11/Beyond-the-Caliphate-Foreign-Fighters-and-the-Threat-of-Returnees-TSC-Report-October-2017-v3.pdf>

BARKAN Ömer Lütfü, *Kolonizatör Türk Dervişleri [Les derviches turcs colonisateurs]*, İstanbul, Hamle Yayınları, 1993, 56 p.

-, « İstila devrinde kolonizatör Türk dervişleri ve Zaviyeler », *Vakıflar Dergisi* [« Les derviches turcs colonisateurs pendant la période d'invasion et les zaouïas », *Revue des Waqfs*], n°2, Ankara, 1942, pp. 279-386.

BAŞKAYA Muzaffer, « İngiliz Basınına Göre Bulgaristan'ın Birinci Dünya Savaşı'ndan Çekilişi ve Selanik Antlaşması », *Akademik İncelemeler Dergisi* [« Le retrait de la Bulgarie de la Première Guerre mondiale et le traité de Thessalonique selon la presse britannique », *Revue d'études académiques*], vol. 10, n°1, 2015, pp 51-74.

BAYRAKDAR Mehmet, « Dinlerarası Diyalog ve Başkalaştırılan İslâm », *İslami Araştırmalar Dergisi* [« Le dialogue interreligieux et l'islam transfiguré », *Revue de la recherche islamique*], vol. 20, n° 3, Ankara, 2007, pp. 283-300.

BAYRAKTAR Kaya, « Makedonya Sorunu ve Avrupa Müdahalesi (1902-1905) » [« La question macédonienne et l'intervention européenne (1902-1905) »], *Bilig*, n° 69, Ankara, 2014, pp. 1-28.

BERGEAUD-BLACKLER Florence, « 'İslamiser l'alimentation' Marchés halal et dynamiques normatives », *Genèses*, n° 89, Paris, 2012, pp. 61-87.

BİLMENOĞLU Nadi, *Kalkandelen Dün Ve Bugün [Tetovo hier et aujourd'hui]*, İstanbul, Gün Yayıncılık, 1975, 101 p.

BIYIKLIOĞLU, Tefik, *Trakya'da Milli Mücadele [La lutte nationale en Thrace]*, vol 1, Ankara, Türk Tarih Kurumu, 1955, 566 p.

BORA Tanıl, *Milliyetçiliğin Provokasyonu : Yugoslavya [La provocation du nationalisme : la Yougoslavie]*, İstanbul, İletişim Yayınları, 2020, 256 p.

BOUTHERIN Thibault, « Les partis ethniques dans les Balkans occidentaux », *Politique étrangère*, n°4, Paris, 2016, pp. 167-176.

BOUGAREL Xavier, *Bosnie, anatomie d'un conflit*, Paris, La Découverte, 1996, 173 p.

BOUGAREL Xavier et CLAYER Nathalie, *Les musulmans de l'Europe du Sud-Est. Des Empires aux États balkaniques*, Paris, Karthala, 2013, 360 p.

БОЖИНОВСКИ Владимир, НИКОЛОВСКИ Марјан, *Македонија како мултиконфесионално општество* [BOŽINOVSKI Vladimir, NIKOLOVSKI Marjan, *La Macédoine en tant que société multiconfessionnelle*], Skopje, Konrad Adenauer Stiftung, 2019, 78 p.

БОШКОВСКА Диана, МАЈОВСКИ Ирина, *Економските Импликации Од Политичката Криза Во Република Македонија*, [BOŠKOVSKA Diana, MAJOVSKI Irina, *Les implications économiques de la crise politique en République de Macédoine*], Skopje, Универзитет Св. Кирил и Методиј [Université Saints-Cyrille-et-Méthode], 2018, 128 p.

БОШКОВСКИ Милан, ДЕРВИШИ Неби, ИЛИОСКИ Јордан, ПОПОСКИ Димко, КОТЛАР Наташа, СИДОРОВСКА Силвана, *Историја за втора година* [BOŠKOVSKI Milan, DERVISHI Nebi, ILIOSKI Jordan, POPOSKI Dimko, KOTLAR Natasha, SIDOROVSKA Silvana, *Histoire de la deuxième année*], Skopje, Просветно Дело [Prosvetno Delo], 2006, 208 p.

BOZKURT Nebi, « Medrese », *Türkiye Diyanet Vakfı İslam Ansiklopedisi* [« La médersa », *Encyclopédie de la fondation de la Présidence des affaires religieuses de la Turquie*], vol. 28, Ankara 2003, pp. 323-327.

БРАНЃОЛИЦА Ана-Марија, [BRANGJOLICA Ana-Marija, *Анализа на спроведувањето на изборниот предмет « Јазик и култура на Ромите »* [Analyse de la mise en œuvre de la matière optionnelle « langue et culture des Roms »], Skopje, [Фондација Отворено општество, Fondation Société ouverte], 2009, 24 p.

BRUNNBAUER Ulf, « Les partis albanais en République de Macédoine : le cercle vicieux de l'ethnopolitique (1990-2006) », *Revue d'études comparatives Est-Ouest*, (trad. RAGARU Nadège), vol. 38, n°4, Paris, 2007, pp. 83-114. ÇİFT var

BÜLBÜL Sevil, « Kalkandelen Harabati Baba – Sersem Ali Baba Bektaşî Külliyesi », *Türk Kültürü ve Hacı Bektaş Veli Araştırma Dergisi* [« Le tekke Harabati Baba à Tetovo – Le complexe Sersem Ali Baba », *Revue de recherche sur la culture turque et Hacı Bektaş Veli*], n° 76, Ankara, 2015, pp. 205-228.

-, « Makedonya'da Osmanlı Dönemi'nden Kalan Ve Kadınlar Tarafından Yaptırılan Mimari Eserler », *Akademik Sosyal Araştırmalar Dergisi* [« Les édifices architecturaux de la période ottomane en Macédoine bâtis par des femmes », *Revue de recherche sociale académique*], n° 77, 2018, pp. 98-109.

-, « Manastır Şehri'nde Günümüzde Ayakta Olmayan İki Camii », *Karadeniz Araştırmaları Dergisi* [« Deux mosquées qui n'existent plus à Bitola », *Revue d'études sur la Mer noire*], vol. 38, n° 38, İzmir, 2013, pp. 15-28.

CASTELLAN Georges, *Histoire Des Balkans XIVe-XXe siècle*, Paris, Fayard, 2018, 643 p.

-, *Un pays inconnu : La Macédoine*, Crozon, 2003, 155 p.

-, « Les Balkans, poudrière du XXe siècle », *Guerres mondiales et conflits contemporains*, n° 217, Paris, PUF, 2005, pp. 5-15.

ЧЕПРЕГАНОВ Тодор, *Историја на македонскиот народ* [ČEPREGANOV Todor, *Histoire du peuple macédonien*], Skopje, Институт за национална историја [L'Institut national d'histoire], 2008, 352 p.

CHAMPSEIX Jean-Paul, « L'Empire ottoman, cœur de l'anti-utopie kadaréenne », *Cahiers balkaniques*, vol. 36-37, Paris, 2008, pp. 181-196.

CHICLET Christophe, LORY Bernard, *La république de Macédoine*, Paris, Éditions L'Harmattan, 2000, 190 p.

-, « L'ambiguïté des accords d'Ohrid », *Confluences Méditerranée*, n°62, Paris, 2007, pp. 101-108.

CLAYER Nathalie, *Arnavut Milliyetçiliğinin Kökenleri : Avrupa'da Çoğunluğu Müslüman Bir Ulusun Doğuşu* [Aux origines du nationalisme albanais : la naissance d'une nation majoritairement musulmane en Europe], (trad : BERKTAY Ali), Istanbul, İstanbul Bilgi Üniversitesi Yayınları, 2013, 620 p.

-, « La Qâdiriyya en Albanie », in ZARCONE Thierry, ISIN Ekrem, BUEHLER Arthur (dir.), *Journal d'histoire du soufisme*, Istanbul, Simurg Yayınları, 2000, pp. 213-244.

-, « Des agents du pouvoir ottoman dans les Balkans : les Halvetis », *Revue des mondes musulmans et de la Méditerranée*, n°66, 1992, pp. 21-30.

-, « Les musulmans des Balkans ou l'islam de « l'autre Europe », *Le Courrier des pays de l'Est*, n° 1045, 2004, pp. 16-27.

CLAYER Nathalie, POPOVIĆ Alexandre, « Sur les traces des derviches de Macédoine yougoslave », *Anatolia moderna - Yeni anadolu*, Tome 4, 1992, pp. 12-64.

-, « Osmanlı Döneminde Balkanlardaki Tarikatler » [« Les confréries dans les Balkans à l'époque ottomane »], in OCAK Ahmet Yaşar, *Osmanlı Toplumunda Tasavvuf ve Sufiler* [Le soufisme et les soufis dans la société ottomane], II^{ème} édition, Ankara, Türk Tarih Kurumu, 2014, pp. 301-321.

CONESA Pierre, *Dr. Saoud et Mr. Djihad. La diplomatie religieuse de l'Arabie saoudite*, Paris, Éditions Robert Laffont, 2016, 306 p.

COURBAGE Youssef, « Autour des recensements et des élections : réflexions sur la population en Macédoine », *Population*, vol. 58, n°4-5, Paris, 2003, pp. 489-510.

CRAMPTON J. Richard, *The Balkans Since the Second World War*, 1^{ère} édition, London, 2002, 408 p.

CURTIS E. Glenn, *Yugoslavia : A Country Study*, Washington, United States Govt Printing Office, 1992, 348 p.

ÇAKIR Ruşen, « Dünya’da ve Türkiye’de İslamcılık ve AKP’nin Konumu », *Ezber Dışı Söyleşiler* [« L’islamisme dans le monde et en Turquie et la position de l’AKP », *Entretiens à contre-courant*], n° 10, İzmir, Can Dijital Baskı, 2010, 40 p.

URL : <https://www.mmo.org.tr/sites/default/files/users/izmir/010eds.pdf>

ÇAVUŞOĞLU Halim, « Yugoslavya- Makedonya’dan Türkiye’ye 1952–67 Kitleli Göçü ve Bursa’daki Göçmen Kesimi », *Karadeniz Araştırmaları Dergisi* [« La migration massive de 1952 à 1967 de la Yougoslavie-Macédoine vers la Turquie et les migrants à Bursa », *Revue d’études sur la Mer noire*], vol. 10, n° 10, 2005, pp. 107-147.

ÇAYIRLI Necati, « Makedonya’da İslamiyet », *Yeni Türkiye Dergisi* [« L’islam en Macédoine », *Revue de la Nouvelle Turquie*], vol. XXIII, n° 97, Ankara, 2017, pp. 60-76.

-, « Makedonya Türkleri » [« Les Turcs de Macédoine »] in GÜZEL Hasan Celal, ÇİÇEK Kemal, KOCA Salim (dir.), *Türkler [Les Turcs]*, vol. 20, Ankara, Yeni Türkiye Yayınları, 2002, pp. 444-454.

-, « Makedonya Türk Kimliği Bağlamında Makedonya’daki Türk Sivil Toplum Kuruluşları », *Avrasya Etüdüleri* [« Les organisations de la société civile turque en Macédoine dans le contexte de l’identité turque macédonienne », *Études eurasiatiques*], n°48, Ankara, 2015, pp. 143-188.

ÇELİK Bilgin, *Dağılan Yugoslavya Sonrası Kosova ve Makedonya Türkleri* [Les Turcs du Kosovo et de Macédoine après la désintégration de la Yougoslavie], İstanbul, Gürer Yayınları, 2013, 180 p.

ÇELİK Mahmut « Makedonya’da dünden bugüne Türkçe eğitim ve öğretimi » [« L’éducation et l’enseignement en turc en Macédoine, d’hier à aujourd’hui »], in GENÇ İlhan, BAYRAM Sibel (dir.), *I. Uluslararası Türk Dili Çalıştayı [I. Atelier international de langue turque]*, Düzce, Düzce Üniversitesi, 2018, pp. 84-98.

ДАСКАЛОВСКИ Жидас, ТРАЈКОВСКИ Кристијан, *Македонски Обама Или Платформа Од Турана* [DASKALOVSKI Židas, TRAJKOVSKI Kristijan, *Obama macédonien ou plate-forme de Tirana*], Skopje, CRPM, 2017, 39 p.

DANIŞMAN Zuhuri, *Evliya Çelebi Seyahatnamesi* [*Livre de voyages*, (simplifié par DANIŞMAN Zuhuri)], vol. 5, İstanbul, 1969, 335 p.

DALÈGRE Joëlle, « Entre Grèce et Turquie : une situation délicate, les minorités », *Cahiers balkaniques*, n° 33, Paris, 2004.

URL : <http://journals.openedition.org/ceb/4474>

DEMİR Hakan, « Yugoslavya Krallığı siyasal yaşamında Hırvat sorunu (1929-1941) », *Balkan Araştırma Enstitüsü Dergisi* [« La question croate dans la vie politique du Royaume de Yougoslavie (1929-1941) », *Revue de l'Institut de recherche sur les Balkans*], vol. 6, n°1, Tekirdağ, 2017, pp. 57-77.

DEMİRCİOĞLU Fatih, *Makedonya'da Uluslararası Barış ve Güvenlik : Tarihsel Kurumsal Bir Analiz* [*La paix et la sécurité internationales en Macédoine : une analyse institutionnelle historique*], Ankara, Gazi Kitabevi, 2021, 121 p.

DEMJAHA Agon, « The State of Inter-Ethnic Relations in Macedonia After 16 Years of The Ohrid Agreement », *SEEU Review*, vol 2, n°2, Tetovo, 2017. pp. 8-31.

DERMAN Orhan, *Evladı Fatihanın Torunları : Makedonya'daki Türkler* [*Les descendants des Conquêteurs : les Turcs en Macédoine*], Ankara, 2018, 187 p.

DİKİCİ Ali, « Osmanlı Makedonya'sında Kurulan İlk Uluslararası Polis Barış Koruma Misyonu : Mürzsteg Reform Programı », *Karadeniz Araştırmaları Dergisi* [« La première mission policière internationale de maintien de la paix établie en Macédoine ottomane : le programme de réforme de Mürzsteg », *Revue d'études sur la Mer noire*], vol. 6, n° 24, 2010, pp. 75-108.

-, « The Torbeshes of Macedonia: Religious and National Identity Questions of Macedonian-Speaking Muslims », *Journal of Muslim Minority Affairs*, vol. 28, n°1, April 2008, pp. 27-43.

-, « Türkiye'deki Balkan Muhacirleri Arasında Kaybolan Bir Topluluk : Torbeşler », *Avrasya Etüdüleri* [« Une communauté perdue parmi les émigrants des Balkans en Turquie : les Torbèches », *Études eurasiatiques*], n°46, Ankara, 2014, pp. 123-165.

ДИМИТРИЕВСКИ Дејан, *Пропорционалниот Изборен Систем Во Една Изборна Единица Наспроти Пропорционалниот Изборен Систем Во Повеќе Изборни Единици* [DIMITRIEVSKI Dejan, *Le système électoral proportionnel dans une circonscription électorale versus le système électoral proportionnel dans plusieurs circonscriptions électorales*], Скопје, Собрание На Република Македонија Парламентарен Институт [Institut parlementaire de l'Assemblée de la République de Macédoine], Скопје, 2017, 22 p.

DIMITREVSKI Marijan, « Македонско-Српските Односи и Релации на Северната Македонска Гранична Област од Ослободувањето до Денес », *Povijesni Zbornik* [« Relations macédonno-serbes et relations de la zone frontalière nord de la Macédoine depuis la libération jusqu'à aujourd'hui », *Collection historique*], n°1, Osijek, 2006, pp. 157-166.

ДИМИТРОВСКА Марија, КАРАЈКОВ Ристо, *Анализа на меѓуетничкиот соживот на локално ниво : Индекс на мултикултурализмот* [DIMITROVSKA Marija, KARAJKOV Risto, *Analyse de la coexistence multi-ethnique au niveau local : indice du multiculturalisme*], Gostivar, Association for Democratic Initiatives, 2019, 64 p.

ДИМОВСКА ЧОЛОВИЌ Мирјана, *Саат Кулите Во Република Македонија* [DIMOVSKA ČOLOVIĆ Mirjana, *Les tours d'horloge en République de Macédoine*], Скопје, Национален конзерваторски центар [Centre national de conservation], Скопје, 2008, 114 p.

ДОКМАНОВИЌ Мишо, *Сами на своето : кратка историја на Македонската независност (1990-1993)* [DOKMANOVIĆ Mišo, *Seuls dans leur coin : Une brève histoire de l'indépendance macédonienne (1990-1993)*], Скопје, Friedrich Ebert Stiftung, 2021, 345 p.

ДУКОСКИ Саша, ДУКОСКА Марија, « Слободата на совест и вероисповед во република македонија со посебен осврт на верските заедници и религиозните групи – дервишките редови », *Македонски Политиколошки Форум* [DUKOSKI Saša, DUKOSKA Marija, « Liberté de conscience et de religion en République de Macédoine, en particulier pour les

communautés religieuses et les groupes religieux - Ordres des derviches », *Forum macédonien de science politique*, n°4, Skopje, 2015, pp. 41-53.

DUNCAN M. Perry, *The politic of Terror: The Macedonian Liberation Movement 1893-1908*, Durham, 1988, 257 p.

DURHAT İsmail, ERGÜLER Aykut, USLU Nagehan, RESULOĞULLARI Enver, *Faaliyet Raporu 2021 [Rapport d'activité 2021]*, Ankara, TİKA, 2022, 183 p.

DURMAZ Mustafa, « Makedonya Sorunu Ve Yunanistan'ın İsim Uzlaşmazlığı » [Le problème macédonien et le désaccord de la Grèce sur le nom], *ASSAM*, vol. 2, n°3, 2015, pp. 59-68.

EKİNCİ Ekrem Buğra, « Osmanlı Devletinin Resmi Mezhebi » [« Le madhhab officiel de l'État ottoman »], [en ligne], 2021.

URL : <https://www.ekrembuagraekinci.com/article/?ID=1190&osmanli-devleti%27nin-resmi-mezhebi>

EMİN Emin, « Kuzey Makedonya'nın Nüfus Sayımı Sınavı » [« L'épreuve du recensement de la Macédoine du Nord »], *INSAMER*, [en ligne], 2021, pp. 1-7.

URL : <https://www.insamer.com/tr/kuzey-makedonyanın-nufus-sayimi-sinavi.html>

EMİN Nedim, *Makedonya Siyasetini Anlama Kılavuzu [Le guide pour comprendre la politique macédonienne]*, Ankara, Seta Yayınları, 2013, 113 p.

ENGÜLLÜ Avni, « TDB'nin tarihinden bir yaprak » [« Une page de l'histoire du TDB »], [en ligne], 2011.

URL : <http://avniengullu.blogspot.com/2011/02/tdbnin-tarihinden-bir-yaprak.html>

ENGÜLLÜ Suat, « Balkan Savaşlarından Günümüze Kadar Makedonya'da Yaşayan Türklerin Toplumsal, Ekonomik, Kültür-Eğitim Durumu ve Göçler » [« Le statut social, économique, culturel et éducatif des Turcs vivant en Macédoine depuis les guerres balkaniques jusqu'à nos jours et les migrations »], in VATAN Kemal, YALTIRIK Hüseyin (dir.), *Makedonya'da Rumeli Türklerinin Tarih ve Kültürleri Panelleri ve Konferansı [Panels et conférence sur l'histoire et la culture des Turcs de Roumélie en Macédoine]*, İzmir, İzmir Makedonya Göçmenleri Derneği, 1996, pp. 47-60.

ENGÜLLÜ Suat, İSEN Mustafa, *Başlangıcından Günümüze Kadar Türkiye Dışındaki Türk Edebiyatları Antolojisi-Makedonya-Yugoslavya (Kosova) Türk Edebiyatı* [*Anthologie des littératures turques hors de Turquie des origines à nos jours - Littérature turque de Macédoine-Yougoslavie (Kosovo)*], vol 7, Ankara, Kültür Bakanlığı, 1997, 464 p.

ERCAN Yavuz, *Osmanlı İmparatorluğu'nda Bulgarlar ve Voynuklar* [*Bulgares et Voynuks dans l'Empire ottoman*], Ankara, Türk Tarih Kurumu, 1989, 146 p.

ERLER Özgün, « Yeni muhafazakarlık AKP ve “Muhafazakar Demokrat” kimliği », *Stratejik Araştırmalar Dergisi* [« Le nouveau conservatisme AKP et l'identité ‘démocrate-conservatrice’ », *Revue de la recherche stratégique*], n° 10, İstanbul, 2007, pp. 126-132.

ERKEN Ali, « Soğuk Savaş Dönemi Tito-Nasır Yakınlaşması ve Yugoslavya Müslüman Toplumu : 1955-1967 » [« Le rapprochement Tito-Nasser et la communauté musulmane en Yougoslavie pendant la guerre froide : 1955-1967 », *History Studies*, n° 10, Samsun, 2018, pp. 53-64.

EYICE Semavi, « Haydar Kadı Camii », *Türkiye Diyanet Vakfı İslam Ansiklopedisi* [« La mosquée Haydar Kadı », *Encyclopédie de la fondation de la Présidence des affaires religieuses de la Turquie*], vol. 17, İstanbul 1998, pp. 28-29.

-, « Ohri'nin Türk Devrine Ait Eserleri », *Vakıflar Dergisi* [« Les monuments de l'époque turque à Ohrid », *Revue des Waqfs*], vol. 6, Ankara, 1965. pp. 137-145.

FOURNIER Julie, « La crise yougoslave : la genèse du conflit et ses perspectives de paix dans l'après-Dayton », *Études internationales*, vol. 28, n° 3, Montréal, 1997, 461–491.

FRIEDMAN Victor, « Observing The Observers : Language, Ethnicity, And Power In The 1994 Macedonian Census And Beyond », *New Balkan Politics*, n° 3/4, 2002, pp. 9-31.

GACANOV Dimitar, *Birinci Dünya Savaşı'nda Makedonya Müslümanları* [*Les musulmans de Macédoine pendant la Première Guerre mondiale*], (trad. MEVSİM Hüseyin), İstanbul, Yeditepe Yayınevi, 2022, 120 p.

GANGLOFF Sylvie, « The relations between Turkey and Macedonia: The incoherencies of a political partnership » *Turkish Review of Balkan Studies*, Istanbul, 2001, n°6, pp. 37-56.

GELEZ Philippe, GRIVAUD Gilles, *Les conversions à l'islam en Asie mineure, dans les Balkans et dans le monde musulman*, Athènes, École française d'Athènes, 2016, 282 p.

GERAY Cevat, *Türkiye'den ve Türkiye'ye göçler ve göçmenlerin iskânı: 1923 – 1960*, [Les migrations en Turquie et vers la Turquie et l'installation des immigrants : 1923 – 1960], vol. 9, Ankara, Ankara Üniversitesi, 1962, 76 p.

GİRİTLİOĞLU İbrahim, AVCIKURT Cevdet « Osmanlı İmparatorluğunun Balkanlarda Bıraktığı Tarihi Yapılar ve Kültürel Zenginliğin Bölge Turizmine Etkileri », *Uluslararası Sosyal Araştırmalar Dergisi* [« Les édifices historiques laissés par l'Empire ottoman dans les Balkans et les effets de la richesse culturelle sur le tourisme régional », *Revue internationale de recherche sociale*], vol. 6, n° 28, Istanbul, 2013, pp. 111-117.

ЃОРЃИЕВ Драги, « Исламизацијата во македонско - албанскиот граничен појас во XVиXVI век », *Историја*, [GJORGIEV Dragi, « Islamisation dans la zone frontalière macédonienne-albanaise aux XV^e et XVI^e siècles », *Histoire*], Skopje, 2004, pp. 71-76.

-, « Османлиското наследство во Република Македонија : предност или хендикеп? » [GJORGIEV Dragi, « L'héritage ottoman en République de Macédoine : avantage ou handicap ? »], *Slavia Meridionalis*, vol. 11, Varsovie, 2011, pp. 191-204.

GJORGJIOSKA Marija Adela, « The results of the 2021 Population Census become a new field of political divisions », *Weekly Briefing*, vol. 50, n°1, [en ligne], 2022, pp. 1-5.

URL: https://china-cee.eu/wp-content/uploads/2022/07/2022p04_NorthMacedonia.pdf

GOGOVI Rade, *Halk Kurtuluş Savaşında Türkler* [Les Turcs dans la guerre d'indépendance du peuple], Skopje, Birlik Yayınları, 1990, 70 p.

GÜLBOY Pınar, « Makedonya'da Arnavut-Makedon Çatışması ve Ohrid Anlaşması » [« Conflit albano-macédonien en Macédoine et l'Accord-cadre d'Ohrid »], in OKAY Yeliz ve

BABALI Tuncay (dir.), *Türkiye - Makedonya İlişkileri* [*Relations entre la Turquie et la Macédoine*], İstanbul, Doğu Kitabevi, 2012, pp. 101-116.

GÜLER Ali, *Manastır Askeri Lisesi Ve Mustafa Kemal Atatürk'ün Asker Lise Öğrenimi* [*Le lycée militaire de Bitola et l'éducation militaire de Mustafa Kemal Atatürk*], Ankara, 1999, 110 p.

HACISALİHOĞLU Mehmet (dir.), *Balkan ve Karadeniz Ülkelerinde Güncel Tarih Ders Kitaplarında Osmanlı- Türk İmajı* [*L'image de l'Empire ottoman et du Turc dans les manuels d'histoire actuels des pays des Balkans et de la mer Noire*], İstanbul, BALKAR, 2020, 910 p.

HAJDARI ALTUNDAL Sevgi, *Makedonya Müslümanları* [*Les musulmans de Macédoine*], İstanbul, İHH Araştırma Merkezi, 2014, 16 p.

HALAÇOĞLU Ahmet, *Balkan Harbi Sırasında Rumeli'den Türk Göçleri (1912-1913)* [*Les migrations turques de Roumélie pendant la guerre des Balkans (1912-1913)*], Ankara, Türk Tarih Kurumu, 1994, 223 p.

HAMZAOĞLU Yusuf, *Balkan Türklüğü (Makedonya, Bulgaristan, Slovenya)* [*La Turcité des Balkans (Macédoine, Bulgarie, Slovénie)*], vol. 2, Skopje, Logos A, 2010. 686 p.

HASAN Hamdi, *Makedonya'da Türkçe eğitim ve Abdülhakim Hikmet Doğan* [*L'enseignement turc en Macédoine et Abdülhakim Hikmet Doğan*], Skopje, Birlik Yayınları, 1998, 256 p.

HATIPOĞLU Murat (dir.), *Makedonya Sorunu Düünden Bugüne* [*Le problème de la Macédoine d'hier à aujourd'hui*], Ankara, ASAM, 2002, 187 p.

HAYBER Abülkadir, « Makedonya'da Türkçe öğretimi (Üniversite Düzeyinde) », *Balkan Ülkelerinde Türkçe Eğitim ve Yayın Hayatı Bilgi Şöleni* [« L'enseignement du turc en Macédoine (niveau universitaire) », *Fête de la science sur l'éducation turque et la vie des publications dans les pays des Balkans*], Ankara, Türk Dil Kurumu, 1999, pp. 301-307.

HOCA Fadıl, « Makedonya Devlet Organlarında Kamu Kuruluşlarında Eğitim Sisteminde Türklerin Katılım Oranı ile İlgili Mukayeseli Çalışma » [« Étude comparative du taux de

participation des Turcs au système éducatif en Macédoine, aux organes de l'État et aux institutions publiques »], *ADEKSAM*, Gostivar, 2001, pp. 2-19.

-, « Makedonya Eğitim Sisteminde Türkler ile Diğer Etnik Toplulukların Katılım Oranları », *Hikmet Dergisi* [« La participation des Turcs et des autres communautés ethniques au système éducatif macédonien », *Revue Sagesse*], n° 1, Gostivar, 2003, pp. 117-128.

-, « Osmanlı'nın son döneminde Makedonya'da Türkçe ve dini eğitim müfredatı » [« Le programme de l'éducation turque et religieuse en Macédoine pendant la dernière période de l'Empire ottoman »], in Ahmet Emre Dağtaşoğlu (dir.), *Osmanlı İlim, Düşünce Ve Sanat Dünyasında Balkanlar* [Les Balkans dans le monde ottoman de la science, de la pensée et de l'art], Istanbul, 2014, pp. 293-306.

ХРИСТОВА Лидија, *Политичките Идентитети Во Република Македонија* [HRISTOVA Lidija, *Identités politiques en République de Macédoine*], Skopje, Универзитет Св. Кирил и Методиј [Université Saints-Cyrille-et-Méthode], 2011, 260 p.

İBRAHİM Mehmet, « Eski Yugoslavya Sınırları Dahilinde Tarikat Hareketlerinin Tarih içindeki Gelişimi ve Önemi » [« Développement historique et l'importance des mouvements confrériques à l'intérieur des frontières de l'ex-Yougoslavie »], *Vakıflar Dergisi*, n° 24, Ankara, 1994, pp. 291-306.

İBRAHİMGİL Mehmet Zeki, « Evliya Çelebi Seyahatnamesinde Ohri Sancağı », *Sanat Tarihi Dergisi* [« Le sandjak d'Ohrid dans le Livre des voyages d'Evliya Celebi », *Revue d'histoire de l'art*], vol. 22, n° 1, İzmir, 2013, pp. 107-129.

-, « Üsküp Fatih Sultan Mehmet Köprüsü-Taş Köprü/Vardar Köprüsü », *Motif Akademi Halkbilimi Dergisi* [« Le pont Fatih Sultan Mehmet de Skopje », *Revue du folklore de l'Académie Motif*], vol. 5 n° 10, Istanbul, 2012, pp. 46-54.

-, « Makedonya'da Gazi Mustafa Paşa'nın Vakıf Malları » [« Les biens affectés à la fondation de Gazi Mustafa Paşa en Macédoine »], in BENLİ Davut Gazi, GÜNEL Gökçe, KURTOĞLU Mehmet, BAŞKAYA Hüseyin, *Balkanlarda Osmanlı Vakıfları ve Eserleri Uluslararası*

Sempozyumu [Symposium international sur les fondations et ouvrages ottomans dans les Balkans], Ankara, Vakıflar Genel Müdürlüğü Yayınları, 2012, pp. 159-180.

İBRAHİMGİL Mehmet Zeki, TURAN Ömer, *Balkanlardaki Türk Mimari Eserlerinden Örnekler [Exemples d'édifices architecturaux turcs dans les Balkans]*, Ankara, TBBM Kültür, Sanat ve Yayın Kurulu, 2004, 558 p.

İBRAHİMGİL Mehmet Zeki, KELEŞ Hamza, « Balkan Ülkelerinde Osmanlı Eserleri Üzerine İstatistiki Değerlendirme », *Akdeniz Sanat Dergisi* [« Évaluation statistique des édifices ottomans dans les pays des Balkans », *Revue de l'art méditerranéen*], vol. 13, Antalya, 2019, pp. 511-530.

İBRAHİM Tahsin, KARABERZAT Mine, *Kuzey Makedonya'da Türkçe Eğitimin Durumu ve Çözüm Önerileri [La situation de l'enseignement en turc en Macédoine du Nord et les propositions de solutions]*, Gostivar, ADEKSAM, 2022, 112 p.

İLGÜREL Mücteba, « İstimâlet », *Türkiye Diyanet Vakfı İslam Ansiklopedisi* [« Tolérance », *Encyclopédie de la fondation de la Présidence des affaires religieuses de la Turquie*], vol. 23, Ankara, 2001, pp. 362-363.

İMAMOĞLU Abdullah, RRUGA Taha İtir, SOYSAL Mehmet Fatih, BİLİK Abdurrahim, *Balkanlar ve İslâm, [Les Balkans et l'Islam]*, vol 2, İstanbul, Ensar, 2020, 552 p.

İNALCIK Halil, *Osmanlı'da Devlet, Hukuk, Adâlet [État, droit, justice dans l'Empire ottoman]*, İstanbul, Eren Yayıncılık, 2005, 208 p.

-, *Devlet-i Aliyye Osmanlı İmparatorluğu Üzerine Araştırmalar -I [Le Sublime État : études sur l'Empire ottoman -I]*, İstanbul, Türkiye İş Bankası Kültür Yayınları, 2010, 377 p.

-, *Osmanlı ve Modern Türkiye [L'Empire ottoman et la Turquie moderne]*, İstanbul, Timaş Yayınları, 2013, 328 p.

-, « Türkler ve Balkanlar », *Balkan Türkoloji Araştırmaları Merkezi Dergisi* [« Les Turcs et les Balkans » *Centre balkanique d'études turcologiques*], Prizren, 2005, pp. 20-44.

-, « Osmanlı Beyliği'nin Kurucusu Osman Beg » [« Osman Beg, fondateur de la principauté ottomane »], *BELLETTEN*, vol. 71, n° 261, Ankara, 2007, pp. 479-536.

İNBAŞI Mehmet, « Makedonya'da Osmanlı Hakimiyeti : Değişen ve Değişmeyen Kimlik » [« La domination ottomane en Macédoine : Identité changeante et inchangée »], in HATİPOĞLU Murat (dir.), *Makedonya Sorunu Düünden Bugüne [Le problème de la Macédoine d'hier à aujourd'hui]*, Ankara, ASAM, 2002, pp. 27-44.

ISENİ Bashkim, « Entre nationalisme laïc et instrumentalisation des institutions religieuses islamiques », *Politorbis*, n° 43, Bern, 2007, pp. 13-38.

IDRİZ Mesut, ALİ Muhammet, « Islam in Macedonia : the origins, evolution and role of the islamic religious community from the ottoman period to the present », *ICR Journal*, vol. 7, n° 1, 2016, pp. 81-97.

İSMAILİ Adnan, « Üsküp'teki İslâmî Kimliğin Yok Edilmesi » [« La destruction de l'identité islamique à Skopje »], in, KAFKASYALI Muhammet Savaş, *Balkanlarda İslam : Miadi Dolmayan Umut [L'islam dans les Balkans : Un espoir inépuisable]* vol. 4, Ankara, TİKA, 2016, pp. 81-99.

İZETİ Metin, *Balkanlar'da Tasavvuf [Le soufisme dans les Balkans]*, İstanbul, İnsan Yayınları, 2013, 446 p.

-, « Arnavutlar ve Bektaşilik », *Uluslararası Bektaşilik ve Alevilik Sempozyumu* [« Les Albanais et le Bektachisme » *Symposium international sur le Bektachisme et l'Alévisme*], Isparta, Süleyman Demirel Üniversitesi, 2005, pp. 517-525.

-, « Günümüz Makedonya Bektaşileri'nin dini inançları ve yaşayışları » [« Croyances religieuses et vie des bektachis de la Macédoine d'aujourd'hui »], in EVKURAN Mehmet, CENGİL Muammer (dir.), *I. Uluslararası Hacı Bektaş Veli Sempozyumu [I. Symposium l'international sur Hacı Bektaş Veli]*, vol. 1, Çorum, Hitit Üniversitesi, 2011, pp. 389-417.

-, « 19. ve 20. Asırlarda Makedonya'da Dini ve Sosyal Hayatın Oluşmasında Üçüncü Devre Melâmîliğin Rolü ve Önemi » [« Le rôle et l'importance de la troisième génération Melâmî dans

la formation de la vie religieuse et sociale en Macédoine aux 19^e et 20^e siècles »], in YILDIRIM Rıdvan (dir.), *Uluslararası Melâmîlik ve Seyyid Muhammed Nûru'l-Arabî Sempozyumu Bildirileri* [Symposium international sur le Mélamisme et Seyyid Muhammad Nûru'l-Arabî, Ankara, TİKA, 2015, pp. 107-116.

IZVORSKI Ivailo, KASYANENKO Sergiy, SINGER Dorothe, *Europe and Central Asia Economic Update, Fall 2023 : Sluggish Growth, Rising Risks*, Washington, World Bank Group, 2023, 86 p.

JAHJA Abas, « Makedonya'da İslam Kültürü », *Milel ve Nihal Dergisi* [« La culture islamique en Macédoine », *Revue de Milel et Nihal*], vol. 9, n° 2, Istanbul, 2012, pp. 75-112.

JAHJA Muharrem, « Macedonia », in NIELSEN Jørgen, AKGÖNÜL Samim, ALIBASIC Ahmet, et RACIUS Egdunas (dir.), *Yearbook of Muslims in Europe*, vol. 5, Leiden, Brill, 2013, pp 417-428.

JAHJAI Meral, « Osmanlı sonrası Kuzey Makedonya ulemasının durumuna ışık tutan bir mektup », *Rumeli İslam Araştırmaları Dergisi* [« Une lettre faisant la lumière sur la situation des oulémas de Macédoine du Nord après la période ottomane », *Revue d'Études Islamiques de Roumélie*], vol.3, n° 6, Edirne, 2020, pp. 29-42.

JANEV Goran, « The Ottoman Multiculturalism- Macedonian Multicultural Model », *Hikmet Dergisi* [Revue Sagesse], n° 10, Gostivar, 2007, pp. 9-23.

JELAVICH Barbara, *Balkan Tarihi 20. Yüzyıl* [L'histoire des Balkans 20^e siècle], (trad. SAVAN Zehra, UĞUR Hatice), Istanbul, Küre Yayınları, 2017, 520 p.

KAFADAR Cemal, *Between Two Worlds : The Construction of the Ottoman State*, Berkeley, University of California Press, 1996, 205 p.

-, « GAZA », *Türkiye Diyanet Vakfı İslam Ansiklopedisi*, [« Gaza », *Encyclopédie de la fondation de la Présidence des affaires religieuses de la Turquie*], vol. 13, Istanbul, 1996, pp. 427-429.

KAHRAMANYOL Mustafa, EMGİLİ Fahriye, « Tito ve Balkan Siyaseti », *Avrasya Etüdüleri* [« Tito et la politique des Balkans », *Études eurasiatiques*], vol 50, n°2, Ankara, 2016, pp. 315-349.

КАЛИЋ Јованка, *Историја српског народа II* [KALIĆ Jovanka, *Histoire du peuple serbe II*], Belgrade, Српска књижевна задруга [Coopérative littéraire serbe] 1982, 742 p.

KAPLANOĞLU Raif, KAPLANOĞLU Ozan, *Bursa'nın Göç Tarihi* [*L'histoire des migrations à Bursa*], Bursa, Nilüfer Belediyesi Yayınları, 2014, 324 p.

KARAASLAN Muzaffer, « Osmanlı duvar resimlerinin sıra dışı örneği: Alaca Cami », *İthaf Sanat Dergisi* [« Un exemple extraordinaire de peintures murales ottomanes : La mosquée peinte », *Revue de l'art İthaf*], [en ligne], 2023.

URL : <https://www.ithafsanat.com/osmanli-duvar-resimlerinin-sira-disi-ornegi-alaca-cami/>

KARAL Enver Ziya, *Osmanlı Tarihi* [*Histoire ottomane*], vol. VIII, Ankara, Türk Tarih Kurumu, 1988, 631 p.

KAYA Kemal, « Kalkandelen Alaca Camii'nin Eşsiz Duvarları » *Z Dergisi* [« Les murs uniques de la mosquée Alaca à Tetovo », *Revue Z*], n° 1, Istanbul, 2017, pp. 328-331.

KENANOĞLU Mustafa Macit, *Osmanlı Millet Sistemi : Mit ve Gerçek* [*Le système du millet en Ottoman : mythe et réalité*], Istanbul, Klasik Yayınları, 2004, 422 p.

KIEL Machiel, « Kumanova-Makedonya Cumhuriyeti'nde tarihî bir şehir », *Türkiye Diyanet Vakfı İslam Ansiklopedisi* [Kumanovo - une ville historique de la République de Macédoine, *Encyclopédie de la fondation de la Présidence des affaires religieuses de la Turquie*], vol. 26, Ankara, 2002, pp. 363-364.

-, « Un héritage non désiré : le patrimoine architectural islamique ottoman dans l'Europe du Sud-Est, 1370–1912 », *Études balkaniques*, vol, 12, 2005, pp. 18-82.

КИСЕЛИНОВСКИ Стојан, *Етничките промени во Македонија (1913-1995)* [KISELINOVSKI Stojan, *Changements ethniques en Macédoine (1913-1995)*], Скопје, Институт за национална историја [L'Institut national d'histoire], 2000, 136 p.

КОСА Bayram, « Diyanet İşleri Başkanlığı ve Aleviler Arasındaki Meseleye Liberal Bir Bakış », *Liberal Düşünce Dergisi* [« Une perspective libérale sur la question entre la Présidence des Affaires Religieuses et les alévis », *Revue de la pensée libérale*], n° 73-74, Ankara, 2014, pp. 39-61.

КОЦЕВА Daniela, « Introduction of Religious Education in The Republic of Macedonia », *International Journal of Sciences : Basic and Applied Research*, vol. 19, n° 2, 2015, pp. 225-233.

КОЉОВИЌ Bogoljub, *Etnički i demografski razvoj u Jugoslaviji od 1921 do 1991 godine* [*Développement ethnique et démographique en Yougoslavie de 1921 à 1991*], Paris, Bibliothèque Dialogue, 1998.

КОЦО Димче, « Климентовиот манастир „Св. Пантелејмон“ и раскопката при „Имарет“ во Охрид », *Годишен зборник на Филозофскиот факултет*, [KOCO Dimče, « Le monastère Clément « St. Pantaleimon » et les fouilles « d'Imaret » à Ohrid », *Annuaire de la Faculté de Philosophie*], vol 1, n° 1, Скопје, 1948, pp. 129-184.

- « Нови податоци за историјата на Климентовиот манастир Св. Пантелејмон во Охрид », *Годишен зборник на Филозофскиот факултет* [« De nouvelles données sur l'histoire du monastère Clément – St. Pantaleimon à Ohrid, *Annuaire de la Faculté de Philosophie*], n° 19, Скопје, 1967, pp. 245–255.

KODAL Tahir, « Makedonya'nın bağımsızlığını kazanması ve Türkiye », *Çağdaş Türkiye Tarihi Araştırmaları Dergisi* [« L'indépendance de la Macédoine et la Turquie », *Revue de recherche sur l'histoire turque contemporaine*], vol. 14, n°29, İzmir, 2014, pp.377-396.

KOLOVOS Elias, « Monuments sans héritiers ? Les édifices ottomans de Crète », in ANASTASSIADOU Méropi (dir.), *Anatoli*, vol 6, 2015, pp. 227-256.

KOTEVSKA Biljana, *Ефективното политичко учество на помалите етнички заедници во локалната самоуправа во Република Македонија* [KOTEVSKA Biljana, *Participation politique effective des petites communautés ethniques à l'autonomie locale en République de Macédoine*], Skopje, STUDIORUM, 2011, p. 99.

KONESKA Elizabeta, « Makedonski Brod'daki Az. Nikola Kilisesi ya da Hıdır Baba Türbesinin Tarihi Konusundaki İkilimler » [« Dilemmes sur l'histoire de l'église St Nikola ou du türbe de Hıdır Baba à Makedonski Brod »], in AYTAŞ Gıyasettin, DOĞAN Yusuf, AKMAN YEŞİLEL Deren Başak (dir.), *Hacı Bektaş Veli'nin Tarihsel Kimliği Düşünce Sistemi ve Etkileri* [L'identité historique, le système de pensée et l'impact de Hacı Bektaş Veli], Ankara, Gazi Üniversitesi, 2009, pp. 241-247.

KRIJEŠTORAC Mirsad, « Democratic Transitions in new Multiethnic States: Case Comparison of Macedonia and Montenegro », *İZÜ Sosyal Bilimler Dergisi* [Revue des sciences sociales de l'IZU], n°1, Istanbul, 2013, pp. 37-69.

KRSTEVSKA Dijana, SIMOVSKI Apostol, « Combined Census of population, households and dwellings in the Republic of North Macedonia, 2021 », *Group of Experts on Population and Housing Censuses*, Geneva, 2022, pp. 2-10.

KUBAN Doğan, *Osmanlı Mimarisi* [L'architecture ottomane], Istanbul, Yem Yayın, 2007, p. 190-277.

КУМБАРАЦИ – БОГОЕВИЌ Лидија, *Османлиски споменици во Скопје* [KUMBARADŽI BOGOEVIĆ Lidija, *Les monuments architecturaux ottomans à Skopje*], Skopje, Исламска Верска Заедница [Communauté religieuse islamique], 1998, 446 p.

KURT İsmail, AYDIN Bilgin, YURDAKUL İlhami, *Şeyhülislamlık (Bab-ı Meşihat) Arşivi Defter Kataloğu* [L'institution du Cheikh al-Islam (Bab-ı Meşihat) Catalogue des cahiers d'archives], Istanbul, İSAM Yayınları, 2006, 294 p.

KÜÇÜK Cevdet, « İstiklâl Mahkemeleri », *Türkiye İslam Ansiklopedisi Ansiklopedisi* [« Les Tribunaux d'indépendance », *Encyclopédie de la fondation de la Présidence des affaires religieuses de la Turquie*], vol. 23, Istanbul, 2001, pp. 350-355.

LANGE-AKHUND Nadine, « Nationalisme et terrorisme en Macédoine vers 1900 », *Balkanologie*, vol. IV, n°2, Paris, 2011, pp. 1-12.

LEONTIK Mariya, « Kuzey Makedonya Cumhuriyeti'nde Türkoloji Çalışmalarının Gerçekleştirildiği Kurumlar », *ПАЛИМПЕСТ* [« Établissements où sont menées des études de turcologie en République de Macédoine du Nord », *PALIMPSEST*], vol 6, n°11, Štip, 2021, pp. 241-249.

LEVEAU Rémy, MOHSEN-FINAN Khadija, *Musulmans de France et d'Europe*, Paris, CNRS éditions, 2005, 190 p.

MACİT Mustafa, « Dünden bugüne AKP-Gülen Cemaati ilişkisinin sosyo-politik bir analizi », *Toplum Bilimleri Dergisi*, [« Une analyse sociopolitique de la relation entre l'AKP et le mouvement Gülen d'hier à aujourd'hui », *Revue des sciences sociales*], Istanbul, 2014, pp. 39-56.

MADEN Fahri, *Bektaşî Tekkelerinin Kapatılması (1826) ve Bektaşîliğin Yasaklı Yılları [La fermeture des tekke des bektachis (1826) et les années d'interdiction du Bektachisme]*, Ankara, Türk Tarih Kurumu, 2013, 433 p.

-, « Alevilik-Bektaşîlik'te Hızır İnanıcı Ve Hızır (Hıdır) İsmiyle Anılan Alevi-Bektaşî Tekke, Türbe Ve Ocakları », *Alevilik-Bektaşîlik Araştırmaları Dergisi* [« La croyance de Hızır dans l'Alévisme-Bektachisme et le tekke, les türbe et les foyers commémorés avec le nom de Hızır », *Revue d'études sur l'Alévisme et le Bektachisme*], n° 14, Istanbul, 2016, pp. 119-162.

-, « Arnavutluk'un Bağımsızlık Süreci (1877-1913) », *Avrasya Etüdüleri* [« Le processus d'indépendance de l'Albanie (1877-1913) », *Études eurasiatiques*], vol 39, n° 1 Ankara, 2019, pp. 155-196.

MARCHETTI Dominique, *La circulation des productions culturelles : Cinémas, informations et séries télévisées dans les mondes arabes et musulmans*, Rabat, Istanbul, Centre Jacques-Berque, IFEA, 2017.

MARCOU Jean. « Islamisme et “post-islamisme” en Turquie », *Revue internationale de politique comparée*, vol. 11, n° 4, 2004, pp. 587-609.

-, « La candidature de la Macédoine du Nord à l’UE : de la levée du veto grec à celle du veto bulgare », *Diplomatie*, n° 117, Areion Group, 2022, pp. 55-59.

MARINOV Tchavdar, *La Question macédonienne de 1944 à nos jours. Communisme et nationalisme dans les Balkans*, Paris, Éditions L'Harmattan, 2010, 378 p.

MAŠULOVIĆ -MARSOL Liliana, *Les Rifâ'îs de Skopje : structure et impact*, Istanbul, Les Éditions Isis, 1992, 82p.

MAŠULOVIĆ -MARSOL Liliana, « Les Bektachis dans la République de Macédoine. Notes et matériaux d’une enquête sur le terrain (1986-1987) », in POPOVIC Alexandre, VEINSTEIN Gilles (dir.), *Bektachiyya : Etudes sur l'ordre Mystique des Bektachis et les Groupes Relevant de Hadji Bektach*, Istanbul, Les Éditions Isis, 1995, pp. 351-380.

MATKOVSKI Александар, « Исламот во очите на немусаиманите од балканскиот полуостров », *Историја* [MATKOVSKI Aleksandar, « L'islam aux yeux des non-musulmans de la péninsule balkanique », *Histoire*], Skopje, 1970, pp. 73-82.

MIHAJLOVSKI Robert, « The Nineteen Century Ottoman Religious Architecture and Culture of Bitola/Manastir », [en ligne], pp. 289-302.

URL : http://www.kalamus.com.mk/pdf_spisanija/patrimonium_5/019%20=%20007-3%20Patrimonium%202012%20Robert%20Mihajlovski.pdf

MITA Rudina, BAJRAMI Besnik, « The Role of Albanian Personalities in the Ottoman Empire », *Mediterranean Journal of Social Sciences*, vol. 6, n° 2 Rome, 2015, pp. 189-196.

KARAPEJOSKI Бобан, *АСНОМ И Македонската Држава* [KARAPEJOSKI, Boban, *ASNOM et l'État macédonien*], Skopje, Македонска академија на науките и уметностите [Académie macédonienne des sciences et des arts], 2014, 218 p.

MORISON Kenneth, *Wehabism in the balkan*, Shrivenham, *Defence Academy of the United Kingdom*, 2008, 13 p.

НАНЕСКИ Ненад, МЕХМЕТИ Бехар, *Историја за VI оделение* [NANESKI Nenad, MEHMEDI Berat, *Histoire pour la VI^{ème} année*], Skopje, MON, 2010, 138 p.

NECHEV Zoran, NIKOLOVSKI Ivan, « North Macedonia : A fertile ground for external influences », in BIEBER Florian, TZIFAKIS Nikolaos (dir.), *The Western Balkans in the World*, London, Routledge, 2019, pp. 126-145.

NIKOLIC Pavle, « Le fédéralisme et l'expérience yougoslave (les aspects constitutionnels) », *Diritto Storia*, n° 3, [en ligne], 2004.

URL : <https://www.dirittoestoria.it/3/Memorie/Organizzare-ordinamento/Nikolic-Federalisme-yougoslave.htm>

НИКОЛИЋ Коста, *Једна изгубљена историја – Србија у 20. веку*, [NIKOLIĆ Kosta, *Une histoire perdue - La Serbie au XXe siècle*], Belgrade, Službeni glasnik, 2016, 417 p.

ОСАК Ahmet Yaşar, *Osmanlı İmparatorluğu ve İslam* [*L'Empire ottoman et l'Islam*], Istanbul, Alfa Yayınları, 2022, 416 p.

ОКАЈ Yeliz, BABALI Tuncay, *Türkiye - Makedonya İlişkileri* (dir.), [*Les relations entre la Turquie et la Macédoine*], Istanbul, Doğu Kitabevi, 2012, 160 p.

ОРТАКОВСКИ Vladimir, « Interethnic Relations and Minorities in the Republic of Macedonia », *Southeast European Politics*, vol. 2, n° 1, Budapest, 2001, pp. 24-45.

ОРТАЈЛИ İlber, « Osmanlı İmparatorluğu'nda Millet Sistemi », *Türkler* [« Le système du millet dans l'Empire ottoman », *Les Turcs*], vol. 10, Ankara. 2002, pp. 216-220.

ОСМАНÇАВУŞОĞЛУ Emel Oktay, « Çözülmeyen Düğüm Makedonya Sorunu ve Makedonya Türkleri » [« Le nœud non résolu Le problème de la Macédoine et les Turcs de Macédoine »], in ТЎРБЕДАР Erhan, *Balkan Türkleri Balkanlar'da Türk Varlığı* [*Les Turcs des Balkans - La présence turque dans les Balkans*], Ankara, ASAM, 2003, pp. 124-150.

ÖZER Mustafa, *Üsküp'te Türk Mimarisi (XIV. - XIX. yüzyıl) [L'architecture turque à Skopje (XIV^e - XIX^e siècle)]*, Ankara, Türk Tarih Kurumu, 2006, 404 p.

-, « Balkanlar'da Osmanlı Kenti ve Mimarlık Mirası », *Restorasyon Dergisi* [« La ville ottomane et le patrimoine architectural dans les Balkans », *Revue Restauration*], İstanbul, 2016, pp. 120-133.

ÖZKAN Ayşe, « I. Dünya Savaşı'nda Sırbistan'ın Müslümanlara Karşı Tutumu », *Gazi Akademik Bakış Dergisi* [« L'attitude de la Serbie à l'égard des musulmans pendant la Première Guerre mondiale », *Revue de la vue d'ensemble académique du Gazi*], Ankara, 2014, vol. 7, n° 14, p. 49-70.

ÖZKÖSE Kadir, « Balkanlar'da Tasavvuf Ve Tarikatlar » [« Soufisme et les ordres dans les Balkans »], in DAĞTAŞOĞLU Ahmet Emre (dir.), *Osmanlı İlim, Düşünce Ve Sanat Dünyasında Balkanlar [Les Balkans dans le monde ottoman de la science, de la pensée et de l'art]*, İstanbul, Ensar, 2014, pp. 189-230.

ÖZLEM Kader, *Türkiye'nin Balkan Türkleri Politikası (1991-2014) [La politique de la Turquie à l'égard des Turcs des Balkans (1991-2014)]*, İstanbul, 455 p.

ÖZTÜRK Ahmet Erdi, AKGÖNÜL Samim, « Turkey: forced marriage or marriage of convenience with the Western Balkans ? », in BIEBER Florian, TZIFAKIS Nikolaos (dir.), *The Western Balkans in the World*, London, Routledge, 2019, pp. 225-240.

ÖZTÜRK Ümit, *Balkanlarda Türk Kimliğinin Bakiyesi : Kuzey Makedonya ve Kosova [L'héritage de l'identité turque dans les Balkans : Macédoine du Nord et Kosovo]*, Ankara, 2021, 200 p.

ПАНОВ Бранко, *Историја за втора година гимназија [PANOV Branko, Histoire de la deuxième année du lycée]*, Skopje, Табернакул [Tabernakul], 1996, 177 p.

-, *Историја На Македонскиот Народ I [PANOV Branko, Histoire du peuple macédonien I]*, Skopje, 2000, 700 p.

PAREKH C. Bhikhu, *Rethinking Multiculturalism : Cultural Diversity and Political Theory*, Cambridge, Harvard University Press, 2002, 379 p.

PARLAK Deniz, *Laikleşme Sürecinde Camiler Camiler* [*Les mosquées dans le processus de laïcisation*], Istanbul, İletişim Yayınları, 2020, 368 p.

ПАВЛОВ Зоран, *Османлиски Споменици* [PAVLOV Zoran, *Les monuments ottomans*], Скопје, Министерство за културата [Ministère de la Culture], 2008, 129 p.

-, *Македонско културно наследство : Охрид* [PAVLOV Zoran, *Patrimoine culturel macédonien - Ohrid*], Скопје, Министерство за културата [Ministère de la Culture], 2009, 195 p.

PEJOSKA-BOUCHEREAU Frosa, « Histoire de la langue macédonienne », *Revue des études slaves*, vol. 79, fascicule 1-2, Paris, 2008, pp. 145-161.

-, « Le janissariat Au nom de l'Empire, au nom de la Nation, au nom du Parti, au nom de la Race », *Cahiers Balkaniques*, n°36-37, Paris, 2008, pp.137-181.

-, « Enjeux de la délégitimation de la langue macédonienne en contexte plurilingue L'Accord-cadre d'Ohrid », in BADRINATHAN Vasumathi, PEJOSKA-BOUCHEREAU Frosa, RACINE Odile, SZENDE Thomas (dir.), *Médier Entre Langues, Cultures Et Identités : Enjeux, Outils, Stratégies - Mediating Between Languages, Cultures, Identities : Challenges, Tools, Strategies*, Paris, 2022, pp. 71-90.

PETRANOVIĆ Branko, *Istorija Jugoslavije 1918 – 1988* [*Histoire de la Yougoslavie 1918 - 1988*], Belgrade, Nolit, 1988, 648 p.

ПЕТРОВСКИ Трајан, « Независноста На Македонија - Првостепена Задача », *Дипломатски Летонис* [PETROVSKI Trajan, « L'indépendance de la Macédoine - Mission principale », *La chronologie diplomatique*], n°2, Скопје, 2016, pp. 20-24.

PHILIPS John, *Macedonia : Warlords and Rebels in the Balkans*, London, I.B. Tauris, 2004, p. 86-116.

POPESCU Carmen, « Un patrimoine de l'identité : l'architecture à l'écoute des nationalismes », *Études balkaniques*, n° 12, Paris, 2005, pp. 135-171.

POPOVIC Alexandre, *Balkanlarda İslam*, [*L'İslam Balkanique*], Istanbul, İnsan Yayınları, 1995, 398 p.

-, *Cultures Musulmanes Balkaniques*, Istanbul, Les Éditions Isis, 1994, 283 p.

-, *Les Musulmans Des Balkans A l'Époque Post – Ottomane : Histoire et Politique*, Istanbul, Les Éditions Isis, 1994, 375 p.

-, *Les Derviches Balkaniques Hier et Aujourd'hui*, Istanbul, Les Éditions Isis, 1994, 373 p.

-, « Les musulmans yougoslaves (1945-1989) », *Égypte/Monde arabe*, vol 3, 1990.

PORTE Jules, « Macédoine du Nord : définir le modèle de développement pour préparer l'avenir », *MacroDev*, n° 39, Paris, 2022, p. 1-27.

POULTON Hugh, *Who Are the Macedonians ?*, Bloomington, Indiana University Press, 2000, 242 p.

RAGARU Nadege, « Repenser la politisation des identités : les engagements militants dans les Balkans aujourd'hui », *Revue d'études comparatives Est-Ouest*, vol. 38, n°4, Paris, 2007, pp. 5-28.

RECEPİ Süleyman « Makedonya'da İslam ve Müslümanlar » [« L'islam et les musulmans en Macédoine »], in KAFKASYALI Muhammet Savaş (dir.), *Balkanlarda İslam : Miadi Dolmayan Umut* [*L'islam dans les Balkans : Un espoir inépuisable*], vol. 5, Ankara, TİKA, 2016, pp. 99-116.

REXHEPI Sulejman, VESELI Muamer, ZIMERI Jusuf, *Dispozita mbi Hallall Standardin* [*Dispositions relatives aux normes halal*], Skopje, Bashkësia Fetare Islame, 2018, 79 p.

RISTESKA Marija, DASKALOVSKI Zhidas, *One Decade after the Ohrid Framework Agreement : Lessons (to be) Learned from the Macedonian Experience*, Skopje, 2011, 299 p.

ROSSOS Andrew, *Macedonia And The Macedonians : A History*, Stanford, Hoover Institution Press, 2008, 392 p.

ROUX Michel, « La population de la Yougoslavie en 1991. Inventaire avant le chaos », *Méditerranée*, tome 81, 1-2, 1995, pp. 35-46.

-, « Qosja (Rexhep), La question albanaise », *Balkanologie*, vol. III, n° 1, [En ligne], 1999.
URL : <http://journals.openedition.org/balkanologie/293>

РИСТОВСКИ Блаже, РАХИМИ Шукри, МЛАДЕНОВСКИ Симо, ПАНОВ Митко, *Историја за втора година* [RISTOVSKI Blaže, RAHIMI Šukri, MLADENOVSKI Simo, PANOV Mitko, *Histoire de la II^{ème} année du lycée*], Skopje, Albi, 2006, 207 p.

РИСТОВСКИ Блаже, РАХИМИ Шукри, МЛАДЕНОВСКИ Симо, ЧЕПРЕГАНОВ Тодор, КИСЕЛИНОВСКИ Стојан, *Историја за VII одделение* [RISTOVSKI Blaže, RAHIMI Šukri, MLADENOVSKI Simo, ĆEPREGANOV Todor, KISELINOVSKI Stojan, *Histoire de la VII^{ème} année*], Skopje, Алби [Albi], 2008, 198 p.

SALİH Eyüp « Makedonya’da Osmanlı Döneminde Kurulan Vakıflar ve Ohrizade Sinanuddin Yusuf Çelebi Vakfıesi » [« Les waqfs établis en Macédoine pendant la période ottomane et le waqf de Ohrizade Sinanuddin Yusuf Çelebi »], in NURDAN Semiha, ÖZLER Muhammed (dir.), *XVIII. Türk Tarih Kongresi [XVIII^e Congrès d'histoire turque]*, Ankara, Türk Tarih Kurumu, 2022, pp. 655-675.

SALİHİ Emin, « Dış Politika Yapımında Akraba Devlet ve Akraba Azınlık İlişkilerinin Yeri: Türkiye-Irak Türkmenleri İlişkileri Örneği » [« Le rôle de l'État apparenté et des relations avec les minorités relatives dans l'élaboration de la politique étrangère : le cas des relations

turkmènes Turquie-Irak »], *Marmara Üniversitesi Siyasal Bilimler Dergisi*, vol. 8, n°2, Istanbul, 2020, pp. 297-323.

SANLI Ferit Salim, « Yücel Hareketi ve Makedonya Türklüğü », *Düşünce Dünyasında Türkiz* [« Le mouvement Yücel et la turcité macédonienne », *Dans le monde de la pensée Türkiz*], n°18, Ankara, 2012, pp. 33-49.

SARDON Jean Paul, « Le recensement de 1994 dans l'ex-République yougoslave de Macédoine », *Population*, vol. 55, n°4-5, 2000, pp. 787-900.

SAVAŞ Hüseyin, « Türk siyasi tarihinde Makedon sorunu » *Uludağ Üniversitesi İktisadi ve İdari Bilimler Fakültesi Dergisi* [« Le problème macédonien dans l'histoire politique turque », *Revue de la faculté d'économie et de sciences administratives de l'université d'Uludag*], vol. XIII, n°1-2, Bursa, 1992, pp. 185-200.

SEÇKİN Selçuk, « The State of Ottoman Architecture in Macedonia and Latest Research », *Journal of World of Turks*, vol. 9, n° 3, Munich, 2017, pp. 145-160.

SHANKLAND David *Archaeology, Anthropology And Heritage In The Balkans And Anatolia: The Life And Times Of F.W. Hasluck, 1878-1920*, vol. III, Istanbul, Les Éditions Isis, 2013, 417 p.

SHARLAMANOV Kire, JOVANOSKI Aleksandar, « The Ethnic Relations in the Macedonian Society Measured Through the Concept of Affective Social Distance », *American International Journal of Social Science*, vol. 2, n°3, Brooklyn, 2013, pp. 33-39.

SHOUP Paul, *Communism and the Yugoslavia National Question*, New York, Columbia University Press, 1968, 308 p.

СИМОНОВСКИ Александар, *Документи За Сојузната и за Македонската Служба за Државна Безбедност (1944 – 1989)* [*Documents sur le service de sécurité de l'État fédéral et macédonien (1944 – 1989)*], Skopje, Институт за национална историја [L'Institut national d'histoire], 2021, 374 p.

SOLBERG Anne Ross, « The Role of Turkish Islamic Networks in the Western Balkans », *Comparative Southeast European Studies*, vol. 55, n° 4, Regensburg 2007, pp. 429-462.

SOYSAL Umut, « 1878 Berlin Antlaşması Sonrası Bulgaristan ve Şarki Rumeli'de Osmanlı Devleti'nin Türk Dili Politikası Üzerine Bazı Tespitler » *Balkanlarda Türk Dili ve Edebiyatı Araştırmaları* [« Après le traité de Berlin de 1878, quelques précisions sur la politique linguistique turque de l'Empire ottoman en Bulgarie et en Roumélie orientale », *Études sur la langue et la littérature turques dans les Balkans*], vol 3, n°1, Izmir, 2021, pp. 71-105.

SOYSAL İsmail, KUT Şule, *Dağılan Yugoslavya ve Bosna Hersek Sorunu : Olaylar Belgeler 1990-1996* [La désintégration de la Yougoslavie et la question de la Bosnie-Herzégovine : Documents d'information 1990-1996], Istanbul, Les Éditions Isis, 1997, 341 p.

СПАСЕНОВСКИ Александар, КАРАКАМИШЕВА ЈОВАНОВСКА Тања, *Право и религија* [SPASENOVSKI Aleksandar, KARAKAMIŠEVA JOVANOVSKA Tanja, *Droit et religion*], Skopje, Konrad Adenauer Stiftung, 2020, 282 p.

СПАСОВСКИ Огнен, *Анализа На Образованието На Ромите Во Република Македонија* [SPASOVSKI Ognen, *Analyse de l'éducation des Roms en République de Macédoine*], Skopje, [Фондација Отворено општество, Fondation Société ouverte], 2011, 44 p.

STOJANOVSKI Aleksandar, *Documents Turcs Relatifs À L'insurrection d'Ilinden*, (Trad. LAPE Alenka), Skopje, Архив на Македонија [Archives de Macedoine], 1993, 223 p.

-, *Историја На Македонскиот Народ I*, [*Histoire du peuple macédonien I*], Skopje, НИП "Нова Македонија" [NIP « Nouvelle Macédoine »], 1969, 346 p.

SVETIEVA Aneta, « On the migration of the balkan muslims and of the 'nashinci' - the Torbesh, Pomaks and other (turks) in Turkey », *EthnoAnthropoZoom*, n° 6, Skopje, 2009, pp. 39-67.

ŠAKOVIĆ Edin, « Podsjećanje Na 16. Muslimansku Udarnu Brigadu (U Povodu 70. Obljetnice Formiranja) », *Gračanički Glasnik* [« Commémoration de la 16^e brigade de choc

musulmane (à l'occasion du 70^e anniversaire de sa formation) », *Bulletin de Gračanica*, n°35, Gračanica, 2013, pp. 12-19.

ŞEHABİ Behicüddin, *Kapanmayan Yaralar* [*Des blessures qui ne se referment pas*], Skopje, Özel Yayın, 2004, 144 p.

-, *Отоманските Споменици Во Македонија* [*Les monuments ottomans en Macédoine*], Skopje, Агенција за промоција и поддршка на туризмот [Agence pour la promotion et le soutien du tourisme] 2017, 87 p.

ŞEHABİ Behicüddin, NİKOLOVA Daniela, *Üsküp Hatırası* [*Souvenir de Skopje*], Bursa, Bursa Büyükşehir Belediyesi, 2014, 232 p.

HACIMEYLİÇ Kazım « Bosna- Hersek'te Tasavvuf » [« Le soufisme en Bosnie-Herzégovine »], in ŞENEL Ünal (dir.), *Balkanlarda Türk Varlığı Sempozyumu - II* [*Symposium sur la présence turque dans les Balkans - II*], vol. I, Manisa, Celal Bayar Üniversitesi, 2010, pp. 519-543.

-, *Balkanlarda Türk Varlığı Sempozyumu* [*Symposium sur la présence turque dans les Balkans*], İzmir, BAL-GÖÇ Yayınları, 2015, 472 p.

ТАНЕСКИ Ненад, « Радикалниот ислам : Реална закана за безбедноста на Балканот », *Безбедносни Дијалози* [TANESKI Nenad, « L'islam radical : une menace réelle pour la sécurité des Balkans », *Dialogue de sécurité*], Skopje, 2010, pp. 83-99.

TANASKOVIĆ Darko, « La situation actuelle de l'ordre des naqshbandis au Kosovo et en Macédoine », in GABORIEAU Marc, POPOVIC Aleksandre, ZARCONE Thierry (dir.), *Naqshbandis : cheminements et situation actuelle d'un ordre mystique musulman*, Istanbul, Les Éditions Isis, 1990, pp. 675-684.

TEKELİ İlhan, İLKİN Selim, *Osmanlı İmparatorluğu'nda Eğitim ve Bilgi Üretim Sisteminin Oluşumu ve Dönüşümü* [*La formation et la transformation du système d'éducation et de production des connaissances dans l'Empire ottoman*], Ankara, Türk Tarih Kurumu, 1999, 222 p.

ТОДОРОВСКИ Глигор, *Демографските процеси и промени во Македонија од крајот на XIV век до Балканските војни : со посебен осврт на турското колонизирање, исламизирањето, потурчувањето, албанизацијата и миграциите во Македонија* [TODOROVSKI Gligor, *Processus et changements démographiques en Macédoine de la fin du XIVe siècle aux guerres balkaniques : avec une référence particulière à la colonisation turque, à l'islamisation, à la turquification, à l'albanisation et aux migrations en Macédoine*], Skorje, Матица македонска [Matica makedonska], 2000, 387 p.

TOKDOĞAN Nagehan, *Yeni Osmanlılık : Hınç, Nostalji, Narsisizm* [*Le néo-ottomanisme : Le ressentiment, la nostalgie, le narcissisme*], Istanbul, İletişim Yayınları, 2018, 286 p.

ТОМОВСКИ Крум, « Амамот Дебој во Битола », *Зборник на Археолошкиот музеј на Македонија* [TOMOSVKI Krum, « Le hamman Deboy à Bitola », *Compte rendu du musée archéologique de Macédoine*], vol. VI, Skorje, 1975, pp. 263-270.

TOPRAK Serap, *Balkanlarda İslamlaşma (XVI. Yüzyıl)* [*L'islamisation dans les Balkans (XVIe siècle)*], II^{eme} édition, Ankara, Gece Kitaplığı, 2020, 114 p.

TOUMARKINE Alexandre, « Kafkas ve Balkan Göçmenlerinin Dernekleri » [Les associations d'immigrés caucasiens et balkaniques], *Türkiye'de Sivil Toplum ve Milliyetçilik*, [*La société civile et le nationalisme en Turquie*], 1^{ere} edition, Istanbul, İletişim Yayınları, 2001, pp. 425-450.

-, « La politique turque dans les Balkans. Volonté d'intégration, risque de marginalisation », *Le Courrier des pays de l'Est*, n°1039, 2003, pp. 40-51.

TRIMAILLE Hélène, « Méropi Anastassiadou (dir.), « Patrimoines culturels et fait minoritaire en Turquie et dans les Balkans », *Anatoli*, n° 6, 2015 », [En ligne].

URL : <http://journals.openedition.org/lectures/21041> (consulté le 08.07.2024).

TUFAN Muzaffer, « Göç Hareketleri ve Yugoslavya Türkleri » [« Les mouvements migratoires et les Turcs de Yougoslavie »], *Erdem*, vol. 5, n°15, Ankara, 1989, pp. 925-976.

TURAN Ömer, « Makedonya'da Türk varlığı ve kültürü » [« La présence et la culture turques en Macédoine »], *Bilig*, n° 3, Ankara, 1996, pp. 21-32.

-, « Makedonya'da Türkler » [« Les Turcs en Macédoine »], in HATIPOGLU Murat (dir.), *Makedonya Sorunu Düinden Bugüne [Le problème de la Macédoine d'hier à aujourd'hui]*, Ankara, ASAM, 2002, pp. 167-187.

TÜRKÖGLU İrfan, « Osmanlı Devletinde Para Vakıflarının Gelir Dağılımı Üzerindeki Etkisi », *Süleyman Demirel Üniversitesi İktisadi Ve İdari Bilimler Fakültesi Dergisi*, [« L'impact des fondations monétaires sur la distribution des revenus dans l'Empire ottoman », *Revue de la faculté des sciences économiques et administratives de l'université Süleyman Demirel*], vol 18, n° 2, Isparta, 2013, pp. 187-196.

TÜLÜ Barış, *Balkan Bektaşileri [Les Bektachis des Balkans]*, İstanbul, Urzeni Yayıncılık, 2021, 248 p.

TÜRKSOYLU Ercan, *Yugoslavya Türklüğünün Direniş Mücadelesi (1945-1948) Yücel Teşkilatı [Lutte de résistance des Turcs yougoslaves (1945-1948) Organisation Yücel]*, Ankara, Astana Yayınları, 2020, 216 p.

URAL Selçuk, « Makedonya'nin İslamlaşmasında Bektaşî Ve Halvetiliğın Katkısına Bir Örnek : Kırçova'da Bektaşî Ve Halveti Tekkeleri », *Türk Kültürü ve Hacı Bektaş Veli Araştırma Dergisi* [« Un exemple de la contribution des Bektachis et des Halvetis à l'islamisation de la Macédoine : le tekke des Bektachis et des Halvetis à Kiçevo »], *Revue de recherche sur la culture turque et Hacı Bektaş Veli*], n° 73, Ankara, 2015, pp. 129-152.

-, « Tarihi Perspektif Işığında Makedonya'da Türklerin Gündelik Yaşamı », *Celal Bayar Üniversitesi Sosyal Bilimler Dergisi* [« La vie quotidienne des Turcs en Macédoine à la lumière de la perspective historique »], *Revue des sciences sociales de l'université Celal Bayar*], vol, 14, n° 1, Manisa, 2016, pp. 383-426.

UZUNÇARŞILI İsmail Hakkı, *Büyük Osmanlı Tarihi [La grande histoire ottomane]*, vol. 4, Ankara, Türk Tarih Kurumu, 1982, 687 p.

ÜLGER İrfan Kaya, *Yugoslavya Neden Parçalandı? [Pourquoi la Yougoslavie s'est-elle disloquée ?]*, Kocaeli, Umuttepe Yayınları, 2016, 312 p.

VEINSTEIN Gilles, « La question du califat ottoman », in LUIZARD Pierre-Jean (dir.), *Le choc colonial et l'islam : Les politiques religieuses des puissances coloniales en terre d'islam*, Paris, 2006, La Découverte, pp. 451-468.

-, « Chapitre I. La conquête ottomane en Europe », in LAURENS Henry, TOLAN John, VEINSTEIN Gilles (dir.), *L'Europe et l'islam : Quinze siècles d'histoire*, Paris, Odile Jacob, 2009, pp. 129-159.

ВЕЛЈАНОВСКИ Новица, *Македонија 1945-1991 : Државност и Независност [VELJANOVSKI Novica, La Macédoine 1945-1991 : État et indépendance]*, Skopje, Институт за национална историја [L'Institut national d'histoire], 2002, 406 p.

WALTENBERGER, Teresa, *Architecture in Macedonia : The Ottoman Heritage*, Skopje, Logos A, 2014, 383 p.

WEIBEL Ernest, *Histoire et géopolitique des Balkans de 1800 à nos jours*, Paris, 2002, 641 p.

REDZEPI Nasir, « Üsküp İsa Bey Medresesi'nin Dünü ve Bugünü » [« Le passé et le présent de la médersa İsa Bey de Skopje »], in YIĞİT Hulusi, *100. Yılında İmam Hatip Liseleri Sempozyumu [Symposium sur le 100^e anniversaire des lycées İmam Hatip]*, Istanbul, Değerler Eğitim Merkezi, 2015, pp. 233-240.

YAVUZ Hulusi, « Hâdimü'l-Haremeyn », *Türkiye Diyanet Vakfı İslam Ansiklopedisi* [« Serviteur des deux saints sanctuaires », *Encyclopédie de la fondation de la Présidence des affaires religieuses de la Turquie*], vol. 15, Istanbul, 1997, pp. 26-27.

YILDIZ Salih, ŞİMŞEK DEMİRBAĞ Kübra (dir.), *Uluslararası Bilimsel Araştırmalar Kongresi [Congrès international de la recherche scientifique]*, Gümüşhane, Gümüşhane Üniversitesi, 2019.

YILMAZ Mehmet Emin, *Kiliseye Çevrilen Mimari Yapılar [Les monuments transformés en églises]*, vol 1, Ankara, YTB Yayınları, 2023, 399 p.

YILMAZ Edip, ELMAS Erdal, « Ohri'deki (Makedonya) Osmanlı Dönemi Camileri » [« Les mosquées de la période ottomane à Ohrid (Macédoine) »], *Anasay*, n° 4, Ankara, 2018, pp. 48-82.

YÜCEL DEN Şerafettin, « Üsküpte Çıkan "Birlik" Gazetesi », *Türk Kültürü Dergisi* [« Le Journal Unité publié à Skopje » *Revue de la culture turque*], n°87, Ankara, 1970, pp. 22-27.

ZARCONÉ Thierry, « La Confrontation Sunnites-Alévis En Turquie : L'impossible Reconnaissance », *Confluences Méditerranée*, n° 105, Paris, 2018, pp. 47-63.

ZEYİNİLOVIÇ Seniha, *Makedonya Demokratik Süreçlerinde Türkler* [Les Turcs dans les processus démocratiques macédoniens], Skopje, Birlik Yayınları, 2005, 369 p.

Journaux

Dimanche 22 juillet 1990, « Yugoslavya'da ilk Türk Partisi Kuruluyor », *Türkiye Gazetesi*, [« Le premier parti turc est en voie de création en Yougoslavie », *Journal de Turquie*], İstanbul, 16 p.

Jeudi 18 février 1993, « Özal : Makedonyalı Dostlarımız Türkiye'nin Dostluğuna Güvenebilir », *Birlik Gazetesi* [« Özal : Nos amis macédoniens peuvent compter sur l'amitié de la Turquie », *Journal Unité*], Skopje, 21 p.

Samedi 16 Juin 2001, « Türkiye'nin Üsküp Büyükelçisi Fazlı Keşmir : Türkiye buradaki soydaşlarının yanında olacaktır », *Birlik Gazetesi*, [« L'ambassadeur de Turquie à Skopje, Fazlı Keşmir : La Turquie soutiendra ses compatriotes ici », *Journal Unité*], Skopje, 27 p.

Mardi 10 septembre 2002 « Vakıf Mallarının İadesi », *Hilal Gazetesi* [« La restitution des propriétés de la fondation », *Journal Croissant*], OSMANI Küfli, Skopje, 19 p.

Lundi 3 novembre 2008, « Şefkat, Tarihimizden Kesitler », *Yeni Balkan* [« Compassion, extraits de notre histoire », *Les Nouveaux Balkans*], KAYA Fahri, Skopje, 28 p.

Agences de presse en ligne

Albanais :

Almakos, URL : <https://almakos.com>

Koha [Le Temps], URL : <https://koha.mk>

Ora24 [L'heure24], URL : <https://www.ora24.tv>

Telegrafi [Télégraphe], URL : <https://telegrafi.com>

Tema [Thème], URL : <https://www.gazetatema.net>

Anglais :

BalkanInsight URL : <https://balkaninsight.com>

British Broadcasting Corporation - BBC, URL : <https://www.bbc.com>

Balkan Investigative Reporting Network - BIRN, URL : <https://birn.eu.com>

Bulgare :

Дневник - Dnevnik [Journal], URL : <https://www.dnevnik.bg/>

Français :

Europe 1, URL : <https://www.europe1.fr>

La Croix, URL : <https://www.la-croix.com>

Le Courrier des Balkans, URL : <https://www.courrierdesbalkans.fr>

Le Monde, 17.06.2018, URL : <https://www.lemonde.fr>

Macédonien :

A1, URL : <https://www.a1.mk>

A1on, URL : <https://a1on.mk>

Дрнка - Drnka, URL : <https://drnka.mk>

Доиче Веле [Deutsche Welle], URL : <https://www.dw.com/mk/>

Вечер – Večer [Le soir], URL : <https://vecer.mk>

Вистиномер - Vistinomer, URL : <https://vistinomer.mk>

Фокус, [Focus], URL : <https://fokus.mk>

Гласот на Америка [Voice of America], URL : <https://mk.voanews.com>

Global Voices, URL : <https://mk.globalvoices.org>

Курир - Kurir [Courrier], URL : <http://kurir.mk>

Канал 5 - Kanal 5, URL : <https://kanal5.com.mk>

Локално – Lokalno [Localement] URL : <https://lokalno.mk>

МЕТА, URL : <https://meta.mk>

Медиумска информативна агенција – MIA [Agence d'information des médias], URL : <https://mia.mk>

Македонска Радио Телевизија – MRT [Radio-télévision macédonienne], URL : <https://www.mrt.com.mk>

Нова Македонија - Nova Makedonija [Nouvelle Macédoine],
URL : <https://novamakedonija.com.mk>

Нова Тв - Nova Tv [Nouvelle télé], URL : <https://novatv.mk>

Окно - Окно, URL : <https://okno.mk>

Радио Слободна Европа - Radio Slobodna Evropa [Radio Europe libre], URL : <https://www.slobodnaevropa.mk>

Сакам Да Кажам - Sakam da Kazam [Je veux dire], URL : <https://sdk.mk>

Телма, [Telma], URL : <https://telma.com.mk>

Тетово Инфо - [Tetovo Info], URL : <https://tetovoinfo.mk>

Turc :

Anadolu Ajansı - AA [Agence Anadolu], URL : <https://www.aa.com.tr/tr>

Alevi Haber Ağı [Réseau d'actualités aléviennes], URL : <https://www.alevihaberagi.com>

Cumhuriyet [République], URL : <https://www.cumhuriyet.com.tr>

Evrensel [Universel], URL : <https://www.evrensel.net/>

Independent Türkçe [Independent Turc], URL : <https://www.indyturk.com>

Medyascope, URL : <https://medyascope.tv/>

Milliyet [Nationalité], URL : <https://www.milliyet.com.tr>

Tarihistan, URL : <https://www.tarihistan.org>

Time Balkan, URL : <https://timebalkan.com>

Pirha, URL : <https://pirha.org>

Yeni Balkan [Nouveaux Balkans], URL : <https://yenibalkan.com/tr>

Les sites Web

Bundesagentur für Arbeit [Agence fédérale pour l'emploi].

URL : <https://www.arbeitsagentur.de>

Türk İşbirliği ve Koordinasyon Ajansı [Agence turque de coopération et de développement].

URL : <https://tika.gov.tr>

Собранието на Република Северна Македонија [Assemblée de la République de Macédoine].

URL : <https://www.sobranie.mk>

Türkiye Cumhuriyeti Üsküp Büyükelçiliği [Ambassade de la République turque à Skopje].

URL : <https://uskup-be.mfa.gov.tr>

Народна банка на Република Северна Македонија [Banque nationale de la République de Macédoine du Nord].

URL : <https://nbstat.nbrm.mk/>

Makedonya Türkiye Ticaret Odası [Chambre de commerce Macédoine-Turquie].

URL : <https://matto.com.mk>

Комисијата за односи со верските заедници и религиозните групи [Commission pour les relations avec les communautés et groupes religieux].

URL : <https://www.kovz.gov.mk/home/about-us.nspix>

Bashkësisë Fetare Islame të Republikës së Maqedonisë së Veriut [Communauté religieuse islamique de la République de Macédoine du Nord].

URL : <https://bfi.mk/>

Yüksek Öğretim Kurumu [Conseil de l'enseignement supérieur].

URL : <https://istatistik.yok.gov.tr>

Türkiye Cumhuriyeti Anayasa Mahkemesi [Cour constitutionnelle de la République de Turquie].

URL : <https://www.anayasa.gov.tr/tr/anasayfa/>

Bursa Büyükşehir Belediyesi Bilgi İşlem Dairesi Başkanlığı, [Département des technologies de l'information de la municipalité métropolitaine de Bursa].

URL : <https://www.bursa.bel.tr>

Дебарско-кичевска епархија [Diocèse de Debar-Kicevo].

URL : <https://www.dke.org.mk/index.php/manastiri/2015-02-09-23-03-32>

Rumeli Balkan Dernekleri Federasyonu [Fédération des associations balkaniques de Roumélie].

URL : <http://www.rubafed.org>

Türkiye Diyanet Vakfı [Fondation du Diyanet de Turquie].

URL : <https://tdv.org>

Влада на Република Северна Македонија [Gouvernement de la République de Macédoine du Nord].

URL : <http://vlada.mk/ministerstva>

Türkiye Büyük Millet Meclisi [Grande Assemblée nationale de Turquie].

URL : <https://www.tbmm.gov.tr>

Национална Установа Конзерваторски Центар [Institution nationale Centre de protection].

URL : <https://conservation.gov.mk/mk/>

Yunus Emre Enstitüsü [Institut Yunus Emre].

URL : <https://www.yee.org.tr/tr>

Légifrance - Le service public de la diffusion du droit

URL : <https://www.legifrance.gouv.fr>

Министерство за култура на Република Северна Македонија [Ministère de la Culture de la République de Macédoine du Nord]

URL : <https://www.kultura.gov.mk>

Министерство за информатичко општество и администрација на Република Северна Македонија [Ministère de la Société de l'Information et de l'Administration de la République de Macédoine du Nord].

URL : <https://donacii.mioa.gov.mk/?q=mk/node/4674>

Министерство за надворешни работи на Република Северна Македонија [Ministère des Affaires étrangères de la République de Macédoine du Nord].

URL : <https://mfa.gov.mk/mk>

Министерство за образование и наука на Република Северна Македонија [Ministère de l'Éducation et des Sciences de la République de Macédoine du Nord].

URL : <https://mon.gov.mk>

Министерство за труд и социјална политика [Ministère du Travail et de la Politique Sociale de la République de Macédoine du Nord].

URL : <https://www.mtsp.gov.mk/pocetna.nspх>

Türkiye Cumhuriyeti Kültür ve Turizm Bakanlığı [Ministère de la Culture et du Tourisme de la République de Turquie].

URL : <https://aregem.ktb.gov.tr>

Türkiye Cumhuriyeti Dışişleri Bakanlığı [Ministère des Affaires étrangères de la République de Turquie].

URL : <https://www.mfa.gov.tr/>

Türkiye Cumhuriyeti Ticaret Bakanlığı, [Ministre du Commerce de la République de Turquie].

URL : <https://ticaret.gov.tr/>

Komuna Saraj [Municipalité de Saraj].

URL : <https://saraj.gov.mk>

Nations Unies, Conseil des droits de l'homme.

URL : <https://www.ohchr.org/fr/hr-bodies/upr/mk-index>

North Macedonia Maarif Schools.

URL : <https://mk.maarifschools.org>

Organisation pour la sécurité et la coopération en Europe.

URL : <https://www.osce.org/fr>

Parlement européen.

URL : <https://www.europarl.europa.eu/portal/fr>

Türk Hareket Partisi [Parti du mouvement turc].

URL : <https://www.thp.mk/hakkimizda/>

Türkiye Diyanet İşleri Başkanlığı [Présidence des affaires religieuses de la Turquie].

URL : <https://diyanet.gov.tr>

Sénat.

URL : <https://www.senat.fr>

Kryegjyshata Boterore Bektashiane [Siège mondial du Bektachisme].

URL : <https://kryegjyshataboterorebektashiane.org/gjyshata-e-tetoves/>

UNESCO.

URL : <https://ich.unesco.org/fr/>

Vizyon Üniversitesi [Université de Vision].

URL : <http://www.vizyonuniversitesi.com/ucretler/>

Annexes

Documents

Annexe 1 : Les langues figurant sur la liste du recensement 2021.

Source : Office statistique d'État.

Македонски	Macédonien	1 127 394	556 820	570 574
Албански	Albanais	447 001	222 777	224 224
Турски	Turc	62 723	31 816	30 907
Ромски	Romani	31 721	16 085	15 636
Влашки	Valaque	3 151	1 651	1 500
Српски	Serbe	11 252	5 463	5 789
Босански	Bosnien	15 615	7 676	7 939
Англиски	Anglais	378	220	158
Арапски	Arabe	53	41	12
Бугарски	Bulgare	1 519	786	733
Германски	Allemand	140	68	72
Грчки	Grec	182	93	89
Дански	Danois	4	3	1
Ерменски	Arménien	20	9	11
Италијански	Italien	62	37	25
Кинески	Chinois	13	7	6
Норвешки	Norvégien	3	3	
Полски	Polonais	133	20	113
Португалски	Portugais	14	7	7
Романски	Roumain	123	48	75
Руски	Russe	437	68	369
Словачки	Slovaque	46	9	37
Словенечки	Slovène	146	44	102
Српскохрватски	Serbo-croate	416	159	257
Украински	Ukrainien	49	4	45
Унгарски	Hongrois	55	12	43
Филипински	Filipino	17	2	15
Француски	Français	41	19	22
Холандски	Néerlandais	50	27	23
Хрватски	Croate	958	398	560
Хрватскосрпски	Croate-serbe	34	20	14
Црногорски	Monténégrin	87	37	50
Чешки	Tchèque	33	5	28
Шведски	Suédois	14	5	9
Шпански	Espagnol	34	18	16
Знаковен јазик	Langue des signes	27	14	13
Други неспомнати јазици	Autres langues non identifiées	106	44	62

Annexe 2 : Les religions figurant sur la liste du recensement 2021.

Source : Office statistique d'État.

Православни	Orthodoxie	46.14	45.75	46.52
Муслимани (Ислам)	Islam	32.17	32.47	31.87
Католици	Catholicisme	0.37	0.31	0.42
Христијани	Hristiyani - Christianisme	13.21	13.17	13.25
Протестанти	Protestantisme	0.07	0.07	0.07
Евангелисти	Évangélisme	0.04	0.04	0.04
Евангелисти-методисти	Évangélique méthodiste	0.05	0.05	0.05
Јеховини сведоци	Témoins de Jéhovah	0.06	0.06	0.07
Не е верник (атеист)	Athéisme	0.48	0.56	0.39
Не се изјаснил	Aucune réponse	0.11	0.12	0.10
Други	Autres	0.07	0.07	0.06
Непознато	Inconnue	0.05	0.06	0.04
Лица за кои податоците се преземени од административни извори	données provenant de sources administratives	7.20	7.28	7.12

Annexe 3 : Adoption de la loi modifiant et complétant la loi sur la dénationalisation.

Source : Journal officiel de République de Macédoine.

У К А З
ЗА ПРОГЛАСУВАЊЕ НА ЗАКОНОТ ЗА ИЗМЕНУВАЊЕ И ДОПОЛНУВАЊЕ НА ЗАКОНОТ
ЗА ДЕНАЦИОНАЛИЗАЦИЈА

Се прогласува Законот за изменување и дополнување на Законот за денационализација, што Собранието на Република Македонија го донесе на седницата одржана на 14 април 2000 година.

Број 07-1614/1
14 април 2000 година
Скопје

Претседател
на Република Македонија,
Борис Трајковски, с.р.

Претседател
на Собранието на Република
Македонија,
д-р- **Саво Климовски, с.р.**

Traduction du texte en français⁸⁹⁶.

DÉCRET

RELATIF À LA PROCLAMATION DE LA LOI MODIFIANT ET COMPLÉTANT
LA LOI SUR LA DÉNATIONALISATION

La loi sur les amendements et les compléments à la loi sur la dénationalisation, adoptée par le Parlement de la République de Macédoine lors de la session du 14 avril 2000, est promulguée.

Numéro 07-1614/1

Président de la République de Macédoine, Boris Trajkovski

Le 14 avril 2000

Skopje

Président de l'Assemblée de la République de Macédoine, Dr. Savo Klimovski

⁸⁹⁶ Traduit par nos soins.

Annexe 4 : Adoption de la loi sur la protection du patrimoine culturel.

Source : Journal officiel de République de Macédoine.

У К А З
ЗА ПРОГЛАСУВАЊЕ НА ЗАКОНОТ ЗА
ЗАШТИТА НА КУЛТУРНОТО
НАСЛЕДСТВО

Се прогласува Законот за заштита на културното наследство,
што Собранието на Република Македонија го донесе на седницата одржана на 19 март 2004 година.

Бр. 07-1238/1
19 март 2004 година
Скопје

Вршител на функцијата
Претседател
на Република Македонија,
Претседателот на Собранието
на Република Македонија,
д-р Љупчо Јордановски, с.р.

Претседател
на Собранието на Република
Македонија,
д-р Љупчо Јордановски, с.р.

Traduction du texte en français⁸⁹⁷.

DÉCRET

DE PROCLAMATION DE LA LOI SUR LA PROTECTION DU PATRIMOINE
CULTUREL

La loi sur la protection du patrimoine culturel, adoptée par l'Assemblée de la République de Macédoine lors de la session du 19 mars 2004, est promulguée.

N° 07-1614/1

Le 14 avril 2000.

Skopje

Président par intérim de la République de Macédoine,

Président de l'Assemblée de la République de Macédoine

Dr. Ljupčo Jordanovski

Président de l'Assemblée de la République de Macédoine, Dr. Ljupčo Jordanovski

⁸⁹⁷ Traduit par nos soins.

Annexe 5 : Adoption de l'accord d'amitié, de bon voisinage et de coopération entre la République de Macédoine et la République de Turquie.

Source : Journal officiel de la République de Turquie.

**Türkiye Cumhuriyeti ile Makedonya Cumhuriyeti
Arasında Dostluk, İyi Komşuluk ve İşbirliği
Antlaşmasının Onaylanmasının Uygun
Bulduğuna Dair Kanun**

Kanun No . 4269

Kabul Tarihi : 11.6.1997

MADDE 1. — 14 Temmuz 1995 tarihinde Üsküp'te imzalanan "Türkiye Cumhuriyeti ile Makedonya Cumhuriyeti Arasında Dostluk, İyi Komşuluk ve İşbirliği Antlaşması"nın onaylanması uygun bulunmuştur.

MADDE 2. — Bu Kanun yayımı tarihinde yürürlüğe girer.

MADDE 3. — Bu Kanun hükümlerini Bakanlar Kurulu yürütür.

Traduction du texte en français⁸⁹⁸.

Loi sur l'approbation de la ratification du traité d'amitié, de bon voisinage et de coopération
entre la République de Turquie et la République de Macédoine

Loi N° .4269

Date d'acceptation : 11.6.1997

ARTICLE 1 - La ratification du « Traité d'amitié, de bon voisinage et de coopération entre la République de Turquie et la République de Macédoine » signé à Skopje le 14 juillet 1995 est approuvée.

ARTICLE 2 - La présente loi entre en vigueur à la date de sa publication.

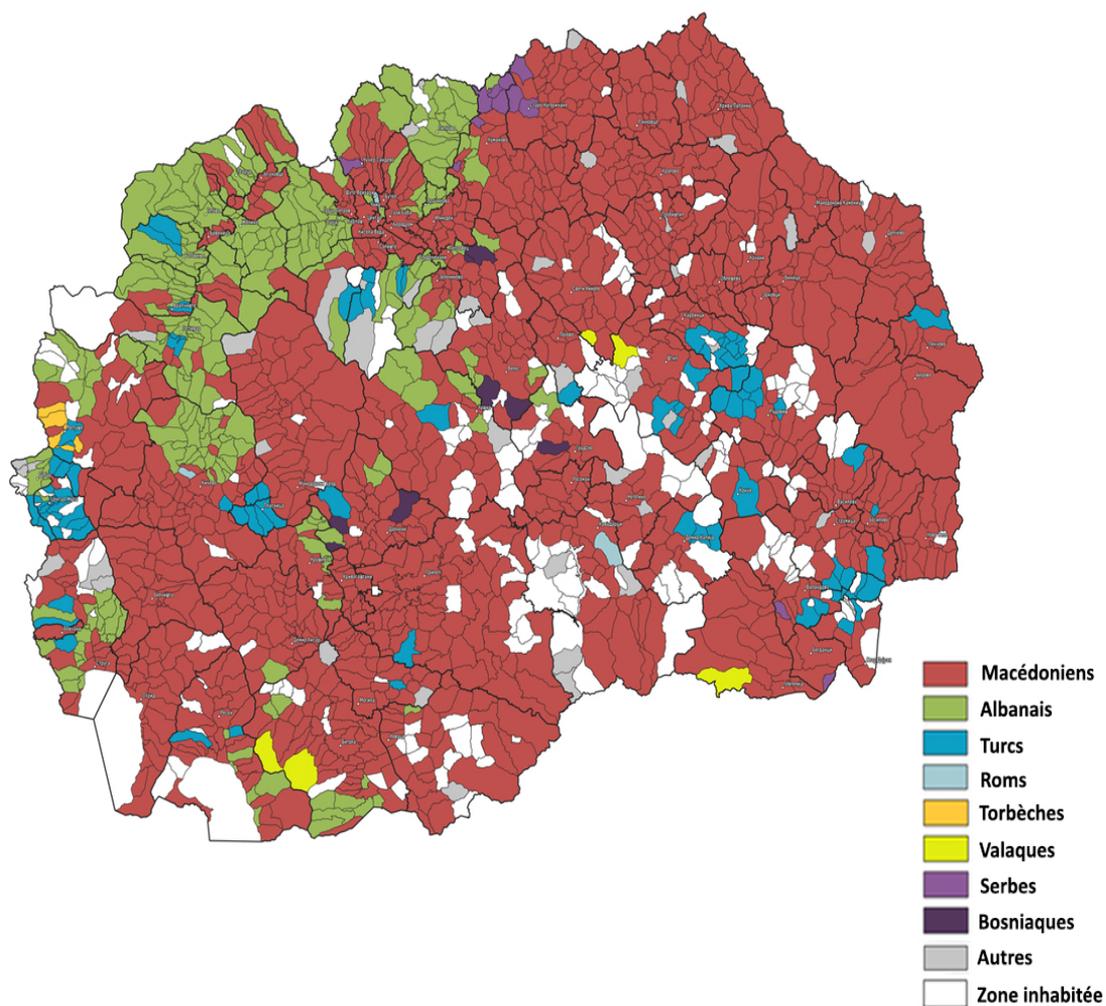
ARTICLE 3 - Les dispositions de la présente loi sont exécutées par le Conseil des ministres.

⁸⁹⁸ Traduit par nos soins.

Cartes

Annexe 6 : Carte de composition ethnique.

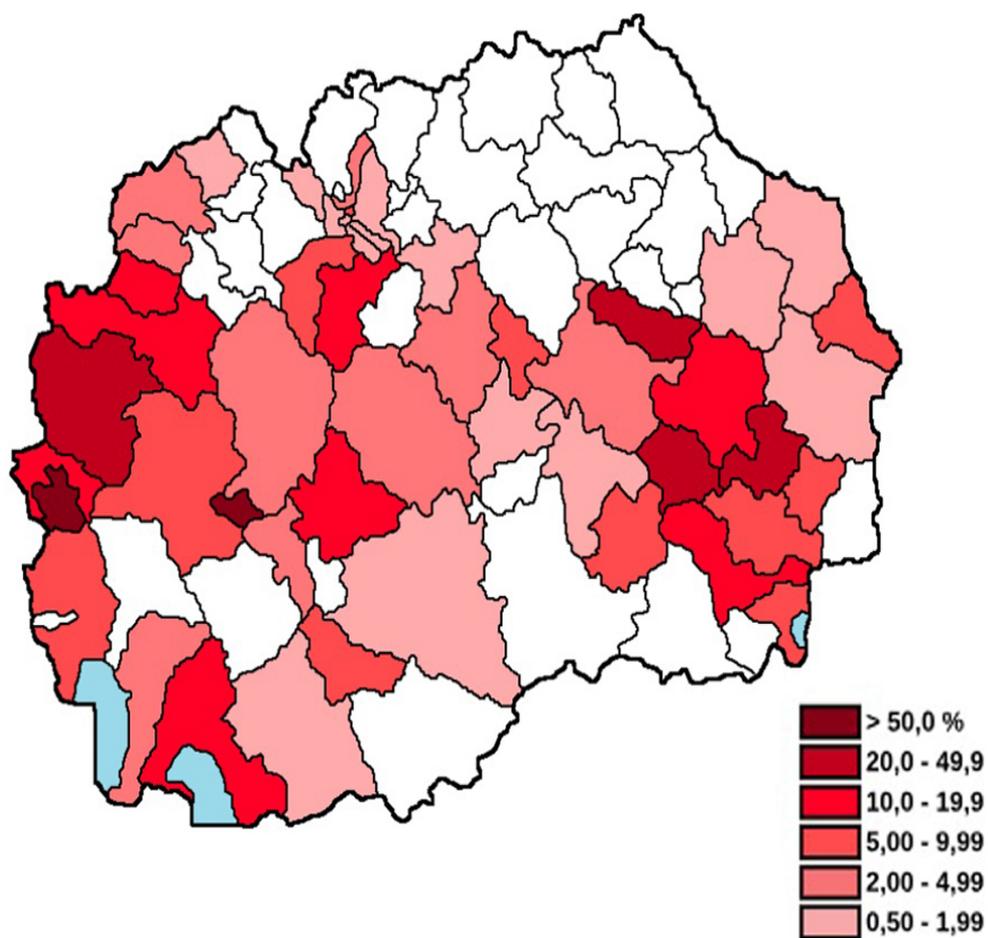
Source : Wikimedia Commons⁸⁹⁹.



⁸⁹⁹ Nous avons apporté quelques corrections sur la carte pour l'actualiser.

Annexe 7 : Carte de la densité de la population turque.

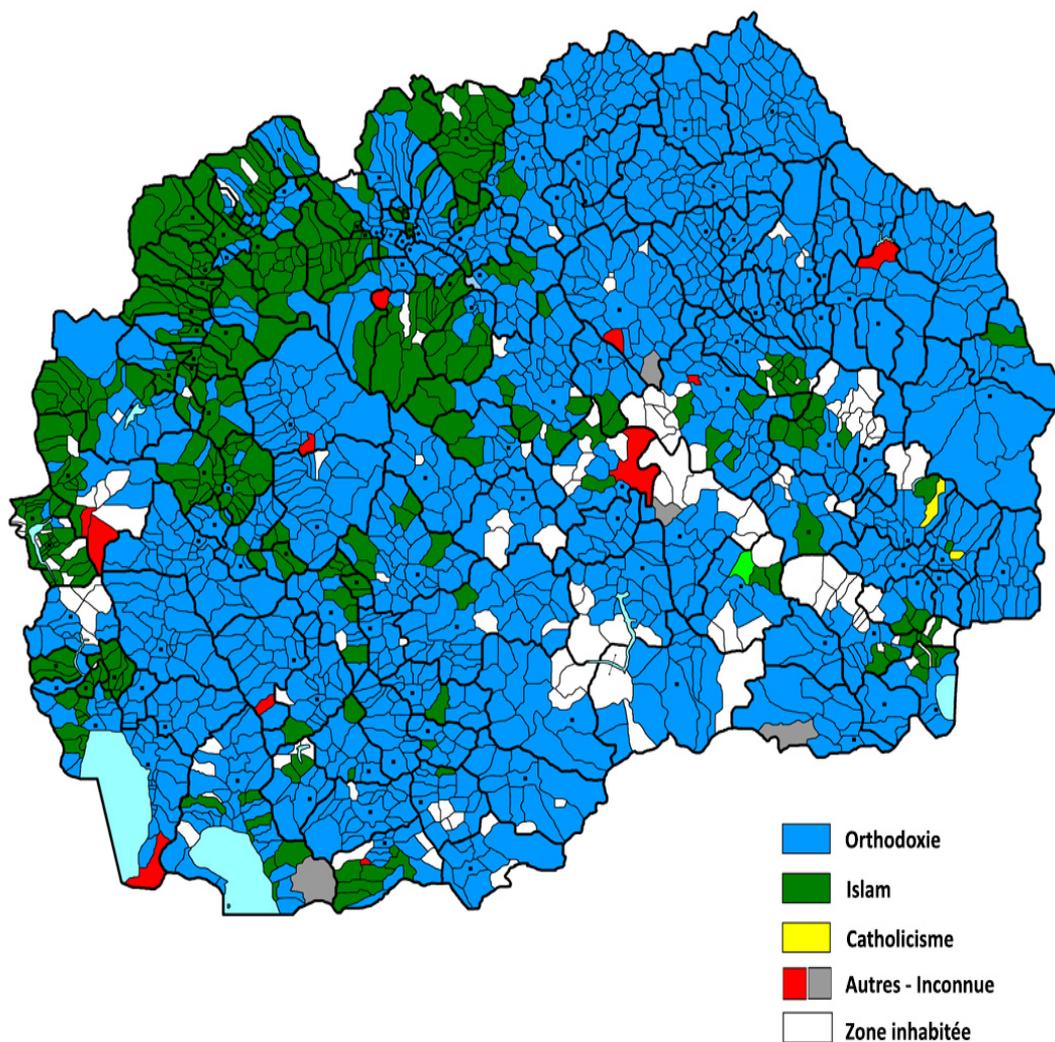
Source : Wikimedia Commons⁹⁰⁰.



⁹⁰⁰ Nous avons apporté quelques corrections sur la carte pour l'actualiser.

Annexe 8 : Carte de composition religieuse.

Source : Wikimedia Commons⁹⁰¹.



⁹⁰¹ Nous avons apporté quelques corrections sur la carte pour l'actualiser.

Annexe 9 : Carte des sièges des bureaux de muftis par ville.

Source : Wikimedia Commons



Tableaux

Annexe 10 : Tableau indiquant le genre, l'âge, la profession et l'état civil des personnes ayant répondu à notre enquête, en nombre et en pourcentage.

	Répartition population	Échantillon
Hommes	53 %	212
Femmes	47 %	188
18 à 29 ans	29 %	114
30 à 44 ans	33 %	132
45 à 59 ans	27 %	110
60 à 74 ans	10 %	39
75 ans et plus	2 %	8
Agriculteurs exploitants, artisans, commerçants, Chefs d'entreprise	23 %	92
Cadres	9 %	36
Employés, Ouvriers	8 %	32
Professions intermédiaires	24 %	95
Étudiants	11 %	44
Retraités	13 %	53
Autres personnes sans activité	10 %	41
Marié(e)	2 %	7
Célibataire	88 %	352
Avoir au moins un enfant	12 %	38
Sans enfant	79 %	316
	21 %	84

Les questions posées aux participants à l'enquête :

İsim, soy isim ve doğum tarihiniz? [Prénom, nom et date de naissance ?]

Nüfus sayımlarında kendinizi Türk olarak mı bildirdiniz? [Vous êtes-vous déclaré comme turc lors du recensement ?]

Mesleğiniz? [Votre profession ?] Medeni haliniz? [Votre statut familial ?]

Çocuğunuz var mı? [Avez-vous des enfants ?]

Kaç çocuğunuz var? [Combien d'enfants avez-vous ?]

Çocuklarınız okula gidiyor mu? [Vos enfants sont-ils scolarisés ?]

Kaç çocuğunuz okula gidiyor? [Combien de vos enfants sont scolarisés ?]

Yaşadığınız yerde Türkçe dilinde eğitim veren okul veya sınıf var mı? [Existe-t-il des écoles ou des classes en langue maternelle turque là où vous vivez ?]

Çocuğunuz hangi anadilde eğitime gidiyor? [Dans quelle langue maternelle votre enfant est-il éduqué ?]

a. Makedonca [Macédonien] b. Arnavutça [Albanais] c. Türkçe [Turc] d. İngilizce [Anglais]

Çocuğunuz neden başka bir anadilde eğitim veren bir okula gidiyor? [Quelle est la raison pour laquelle votre enfant fréquente une école qui enseigne dans une autre langue maternelle ?]

A. Bulduğunuz yerde Türkçe anadilde eğitimin veren okul olmaması mı? [La raison en est qu'il n'y a pas d'école dans votre région qui propose un enseignement dans la langue turque ?]

b. Türkçe eğitime göre farklı anadilde eğitimin daha kaliteli olması ve gelecek kaygısı mı? [La qualité meilleure de l'enseignement dans les différentes autres langues par rapport à l'enseignement en turc et les inquiétudes quant à l'avenir ?]

Ailenizden yurt dışında yaşayan var mı? [Avez-vous des membres de votre famille ou des proches qui vivent à l'étranger ?]

Eğitim amaçlı mı yurt dışında yaşıyorlar? [Vivent-ils à l'étranger à des fins éducatives ?]

İş amaçlı mu yurt dışında yaşıyorlar? [Vivent-ils à l'étranger pour des raisons professionnelles ?]

Eğitim için yurtdışına gidenler tekrardan Makedonya'ya kalıcı olarak geri dönüyor mu? [Les personnes qui partent étudier à l'étranger reviennent-elles définitivement en Macédoine ?]

Eğitim için yurtdışına gidenler tekrardan Makedonya'ya kalıcı olarak geri dönüyor mu? [Les personnes qui partent travailler à l'étranger reviennent-elles définitivement en Macédoine ?] Siz de yurt dışına gitmek istiyor musunuz? [Voulez-vous aussi partir à l'étranger ?] Seçimlerde oy veriyor musunuz? [Participez-vous aux élections ?]

Seçimlerde Türk partilerini oy veriyor musunuz? [Votez-vous pour des partis turcs lors des élections ?]

Seçimlerde Türk olmayan diğer partilere oy veriyor musunuz? [Votez-vous pour d'autres partis non turcs lors des élections ?]

Türk partileri Türk nüfusu savunuyor mu? [Les partis turcs défendent-ils la population turque ?]

Türk partilerinin mücadelesi Türk nüfus için yeterli mi? [La politique des partis turcs est-elle suffisante pour la population turque ?]

Türkiye'nin Makedonya'ya ile var olan ilişkisinden memnun musunuz? [Êtes-vous satisfait des relations actuelles entre la Turquie et la Macédoine ?]

Annexe 11 : Liste des associations turques en Macédoine

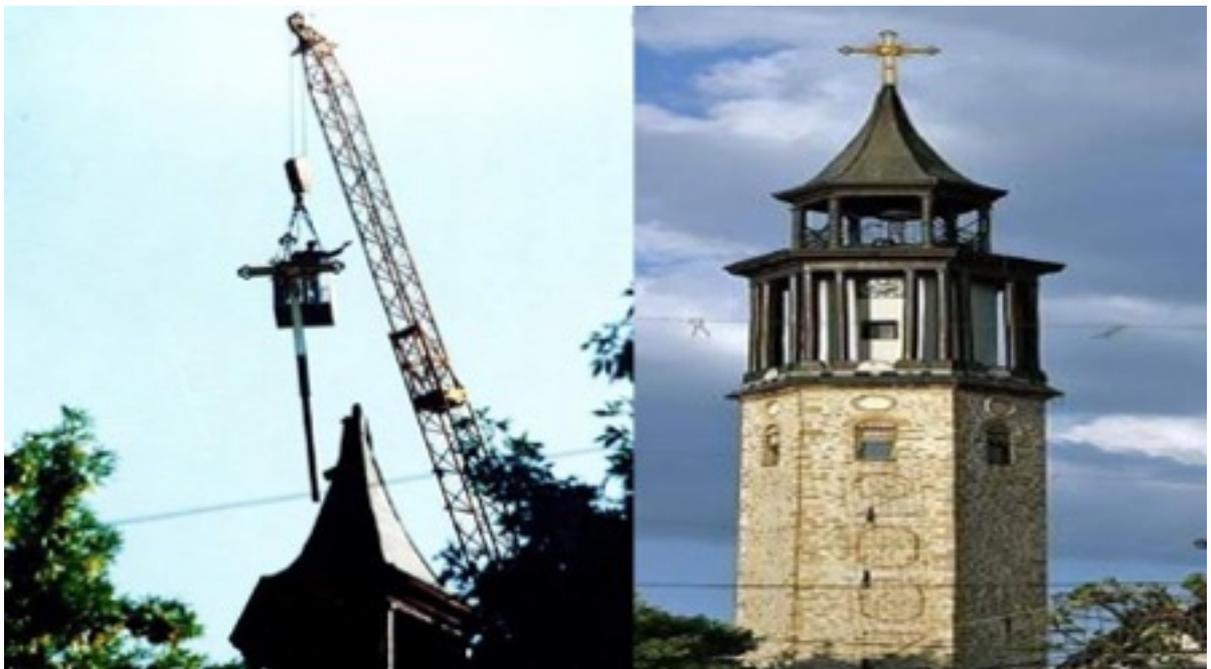
	Nom de l'association	Municipalité où se trouve
1	Makedonya Türk Sivil Toplum Teşkilatları Birliği – MATUSITEB [Union des organisations de la société civile turque de Macédoine]	Skopje
2	Köprü [Le Pont]	Skopje
3	Makedonya Atatürkçüleri [Atatürkistes de Macédoine]	Skopje
4	Makedonya Türk İş Adamları Birliği – MATİB [Association des hommes d'affaires turcs de Macédoine]	Skopje
5	ENSAR	Skopje
6	Tefeyyüz Güreş Kulübü [Club de lutte Tefeyyüz]	Skopje
7	Vardar	Skopje
8	Mustafa Paşa	Skopje
9	Derya	Skopje
10	Yeni Yol [Nouvelle voie]	Skopje
11	Fettah Efendi	Skopje
12	Nesil [La génération]	Skopje
13	Üsküp Kadınları [Femmes de Skopje]	Skopje
14	Dostluk [L'amitié]	Skopje
15	Makedon-Türk Derneği « Mustafa Kemal Atatürk » [Association macédonienne-turque « Mustafa Kemal Atatürk »]	Bitola
16	Çelebi	Bitola
17	Jupa Türkleri [Les Turcs de Župa]	Centar Župa
18	Çiftlik [La ferme]	Debar
19	Hedef [La cible]	Debar
20	Yeni Umut [Nouvel espoir]	Debar
21	Kocatürk	Debar
22	Işık [Lumière]	Dojran
23	Abdülhakim Hikmet Doğan Eğitim Kültür ve Sanat Merkezi -ADEKSAM [Centre d'éducation, de culture et d'art Abdülhakim Hikmet Doğan]	Gostivar
24	Namık Efendi	Gostivar
25	Paşa	Gostivar
26	Şefkat [Compassion]	Gostivar
27	Sabit Yusuf	Gostivar
28	« Yıldız »Eğitim ve Kültür [Education et culture « étoile »]	Gostivar
29	Türk Gençlik Kulübü [Club de la jeunesse turque]	Gostivar
30	Genç Kalemler [Jeunes Écrivains]	Gostivar
31	Makedonya Türk Kadınları Teşkilatı – MATÜKAT [Organisation des femmes turques de Macédoine]	Gostivar
32	Lütfü Türkan	Gostivar
33	Makedonya Türklerinin haklarını koruma derneği - MATÜHADOK [Association pour la protection des droits des Turcs macédoniens]	Gostivar
34	Güven [confiance]	Gostivar
35	Abdi Bataktar	Kičevo
36	Tek İstikbal [Avenir unique]	Kičevo
37	Gayret [Endurance]	Kičevo
38	Ziya Gökalp	Konče
39	Konçe Kardeşlik [Fraternité de Konče]	Konče
40	Karabay Mahallesi [Quartier de Karabay]	Ohrid
41	Kımalı Kızlar [Les filles au henné]	Prilep
42	Yakup Efendi	Prilep
43	Ufukta Sesler [Des voix à l'horizon]	Prilep
44	Neşe [Joie]	Radoviš
45	Yörükler [Les Yörük]	Radoviš
46	Mevlana	Radoviš
47	İkram [Offrande]	Radoviš
48	Dosteller [Des mains amicales]	Radoviš

49	Selçuklar	Radoviš
50	Hacegan Elit	Resen
51	Çağdaş Dünya [Le monde contemporain]	Resen
52	İstikabal [Avenir]	Skudrinje
53	Zafer [La victoire]	Struga
54	Hayat [La vie]	Struga
55	Şükrü Ramo	Strumica
56	Turan Yerli Halklar [Peuples autochtones de Turan]	Strumica
57	Dost Eli [La main amicale]	Strumica
58	Yeni yaşam [Nouvelle vie]	Strumica
59	Yeni Yıldız [Nouvelle étoile]	Studeničani
60	Eğitim Kültür Ve Spor Vakfı [Fondation pour l'éducation, la culture et le sport]	Štip
61	Hisar	Štip
62	Hamidiye Medresesi [Médessa de Hamidiye]	Štip
63	Ağlar Dağlar [Montagnes en larmes]	Štip
64	Alaca	Tearce
65	Hizmet [Le Service]	Tearce
66	Ayyıldız [Lune étoile]	Tetovo
67	Yeni Hayat [Nouvelle vie]	Tetovo
68	Kalkan [Le bouclier]	Tetovo
69	Altın Nesil [Génération dorée]	Tetovo
70	Hıdırellez-Bahar Şenlikleri Derneği - HID-BAH-ŞEN [Association des fêtes de printemps de Hıdırellez]	Valandovo
71	Bahar [Printemps]	Valandovo
72	Kardeş Eli [Main fraternelle]	Vasilovo
73	Nöbetteyiz [Nous sommes vigilants]	Vasilovo
74	Ali Bey	Vasilovo
75	Selamet	Vrapčište
76	Tek [Unique]	Vrapčište
77	Millenium	Vrapčište
78	Köprülü	Veles

Images

Annexe 12 : Le maire Ilija Dimoski Šatoro et des ecclésiastiques orthodoxes lors de la cérémonie d'installation de la croix sur la tour de l'horloge de Prilep.

Source : www.oldprilep.com



Annexe 13 : Église Saint-Nicolas à Makedonski Brod.

Source : DEARI Isa



Annexe 14 : La mosquée du Çarşı à Prilep en 2001.

Source : Facebook/ Prilep Stari Fotografii.



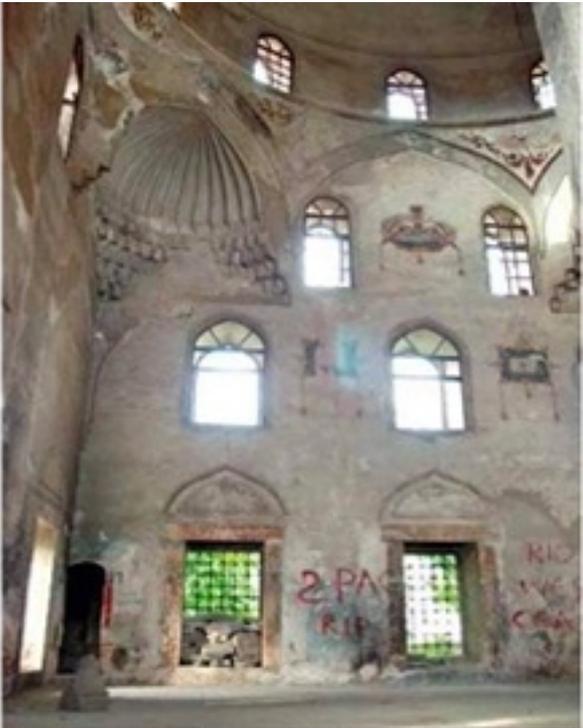
Annexe 15 : La mosquée peinte de Tetovo en 2001.

Source : ŞEHABÎ Behicüddin, *Kapanmayan Yaralar*.



Annexe 16 : La mosquée Haydar Kadı à Bitola avant et après la restauration.

Source : PAVLOV Zoran, *Les monuments ottomans* et Facebook/Haydar-Kadı-Camii-Manastir.



Annexe 17 : La mosquée Mahmud Aga à Radanje (Štip) avant et après la restauration.

Source : <https://www.taksimyapi.tc>



Annexe 18 : La Tour de l'horloge d'Evrenos Bey à Dojran avant et après la restauration.

Source : Facebook/Dojran.Macedonia



Annexe 19 : La salle commémorative Atatürk du musée de Bitola

Source : <https://muzejbitola.mk>



Annexe 20 : Le pont de pierre à Skopje.

Source : DEARI Isa.



Annexe 21 : La mosquée İshak Bey (Alaca) à Skopje

Source : DEARI Isa.



Annexe 22 : Unique vestige de la mosquée de Radovis, son minaret.

Source : DEARI Isa.



Annexe 23 : L'inscription (*kitabe*) qui subsiste entre les murs rénovés de la mosquée Kadın Ana à Štip. (Rénovée par l'IVZ)

Source : DEARI Isa.



Annexe 24 : Le hammam Çifte à Skopje.

Source : DEARI Isa.



Annexe 25 : Panneau d'information dans le jardin de la mosquée İshak Bey (Alaca) à Skopje qui a été rénovée par la TİKA.

Source : DEARI Isa.

Пред и после реконструкција

Исхак Бег (Алаџа) Џамија (СКОПЈЕ / СЕВЕРНА МАКЕДОНИЈА)

Исхак Бег (Алаџа) Џамија е лоцирана во центарот на градот Скопје и е изградена во 1438 година од страна на Исхак бег, син на Јигит паша, кој бил командант на Скопје. Објектот се состои од куполен, планиран плоштад во средината, единици завије покриени со огледувани сводови што се отвораат кон него со лакови од исток и запад, и дел пред михработ со покривка на свод што излегува од ѕидот на кибла. Бидејќи е еден од првите примери на регионот, има важно место за македонската историја и за архитектурата на отоманските џамии. Џамијата Исхак Бег (Алаџа) и нејзините придружни објекти беа отворени за богослужба во 2020 година по обемните реставраторски и партерно уредни работи извршени од Турската агенција за соработка и координација (TİKA) во периодот 2016-2019 година.

XHAMIA IS'HAK BEU (ALAXHA) (SHKUP / MAQEDONIA E VERIUT)

Xhamia Is'hak Beu (Alaxha), e vendosur në qendër të qytetit të Shkupit, sipas mbishkrimit të saj u ndërtua në vitin 1438 nga Is'hak Beu, i biri i Jigit Pashës, i cili ishte një Komandant i Shkupit. Ndërtesa përbëhet nga një hapësirë me kube, e planifikuar me katror në mes, njësitë përrethëse të mbuluara me qemerë të pasqyruar, që hapen drejt saj me harqe nga lindja dhe perëndimi, dhe një pjesë para mihrabit me një mbulesë kasaforte në formë të anijes që del nga kibla. Meqenëse është një nga shembujt e parë të të ndërtimit në rajon, ajo ka një vend të rëndësishëm në historinë maqedonase dhe arkitekturën e xhamive osmane.

Xhamia Is'hak Beu (Alaxha) dhe ndërtesat e saj u rihapën për falje në vitin 2020 pas punimeve të gjera restauruese në vitet 2016-2019, të kryera nga Agjencia Turke për Bashkëpunim dhe Koordinim (TİKA).

İSHAK BEY (ALACA) CAMISI (ÜSKÜP / KUZVEY MAKEDONYA)

Üsküp şehir merkezinde bulunan İshak Bey (Alaca) Camisi, kitabesine göre 1438 yılında Üsküp Uç Beyi olan Paşa Yiğit'in oğlu İshak Bey tarafından yaptırılmıştır. Yapı ortada kubbeli, kare planlı bir mekan ile buna doğu ve batı yandan kemerlerle açılan aynalı tonozla örtülü zaviye birimleri, kible duvarından dışa doğru taşıntı yapan tekne tonoz örtüye sahip mihrap önü bölümünden oluşmaktadır. Yapı bölgesinin ilk örneklerinden biri olması dolayısı ile Makedonya tarihinde ve Osmanlı camii mimarisinde önem gösterilmesi gereken bir yere sahiptir.

İshak Bey (Alaca) Camisi ve müstemlatları, Türk İşbirliği ve Koordinasyon Ajansı Başkanlığı (TİKA) tarafından 2016-2019 yıllarında gerçekleştirilen kapsamlı restorasyon ve çevre düzenlemesi çalışmaları sonrasında 2020 yılında tekrar ibadete açılmıştır.

İSHAK BEY (ALADZA) MOSQUE (SKOPJE / NORTH MACEDONIA)

İshak Bey (Alaca) Mosque, located in the city center of Skopje was built in 1438 by İshak Bey, the son of Pasha Yiğit who was a Skopje Commander, according to its inscription. The building consists of a central dome and square-planned site with zawiya units covered with cavetto vaults opening with arches from the east and west side, and front mihrab section having a shouldered vault cover that protrudes form the qibla wall. Since the structure is one of the first examples of the region, it has an important place in Macedonian history and Ottoman architecture.

İshak Bey (Alaca) Mosque and its annexes were undergone extensive restoration and landscaping works were done by Turkish Cooperation and Coordination Agency (TİKA) between 2016-2019. It was reopened for worship in 2020.

Annexe 26 : Tour de l'horloge de Skopje et mosquée Sultan Murad.

Source : DEARI Isa.



Annexe 27 : Le tekke Çullu Baba à Kičevo.

Source : DEARI İsa.



Index

A

ABBAS Z, 139
ABDULLAH E, 72
Abdurrahman Paşa (forteresse), 255, 264
ACUN H, 279
ADEKSAM (Centre d'éducation, de culture et d'art
Abdülhakim Hikmet Doğan), 111, 162, 164
Adli Efendi (mosquée), 255
Ahmet Efendi (mosquée), 265, 283
Ahmet Paşa (mosquée), 255
Ali Paşa (mosquée), 254, 263, 309, 311
AKP (Parti de la justice et du développement), 20, 80,
150, 151, 167, 193, 240, 241, 289, 296, 297, 306, 311,
318, 320
Arasta (mosquée), 308, 311
ASNOM (Assemblée anti-fasciste pour la libération du
peuple macédonien), 36, 37, 38, 39, 98
Ata (lycée)
AVNOJ (Conseil antifasciste de libération nationale de
Yougoslavie), 36, 38, 98
AYVERDİ E.H, 184, 254, 256, 278, 288

B

BALCI B, 195
Bedesten de Štip, 265
BEYATLI Y, 307
BEYZAT M, 132
BDI (Union démocratique pour l'intégration), 146
BORNAROVA S, 66
BOUGAREL X, 197
BRAHIMAJ E, 188, 243
Burmali (mosquée), 221, 253, 259

C

Car Samoil (lycée), 104
CEDH (Cour européenne des droits de l'homme), 225
Cheikh Murtezan Efendi, 189
CLAYER N, 184, 187, 191, 197, 230, 231
Cvetan Dimov (lycée), 104
Cyrille et Méthode (école primaire), 161
Çarşı (mosquée), 255, 256, 261, 264, 274, 275, 287, 294
Çifte (hammam), 263, 299, 300, 310
ÇENTO ANDONOV M, 36
ČOLOVIK DIMOVSKA M, 256
Çullu Baba (tekke), 185, 189, 256, 263, 303

D

Davud Paşa (hammam), 260, 263, 304
Davud Paşa (bedesten), 254, 264
Debbay (hammam), 254, 258, 264
DEMİREL S, 76, 77
Dikmen Baba (tekke), 185, 186, 187, 188
Diyane, 78, 120, 165, 238, 239, 240, 241, 242, 243, 247
DUKOSKA M, 184
DUKOSKI S, 184
Dükkancık (mosquée), 302

E

Ecole militaire de Bitola, 264, 293, 304
Emir Efendi (hammam), 255
Emin Mahmud (mosquée), 252
Emin Küçük Sultan (pont), 265
Emir Bey (mosquée), 254
Emir Hoca (tekke), 253
ERDOĞAN R.T, 167, 240, 241, 297, 312
Eski (hammam), 255, 263, 264
Eski (mosquée), 264
Evrenos Bey (tour de l'horloge), 266, 274, 301

F

Fazıl Ahmet Paşa (mosquée), 266, 274, 302
FRIEDMAN V, 48, 49

G

Gam Gam (mosquée), 255, 264
GACANOV D, 74
GELEZ P, 176
GERAY C, 65
GLIGOROV K, 42, 76
GJORGIEV D, 178, 236
GROL M, 36
GRUEVSKI N, 216, 217, 218
Guraba (hopital), 254
GÜL A, 279

H

Hacı Hamza (mosquée), 254, 263
Hacı Kadri, 190
Hacı Mahmud (médessa), 254
Hacı Mahmud Bey (mosquée), 264, 309
Hacı Turgut (mosquée), 254, 263
Hadr Baba (tekke), 186, 187, 188, 207, 281
Hadr Baba (tombeau), 281
Halveti Hayati (tekke), 185, 189, 263, 293, 302
Hammam de Bansko, 265, 283
Hammam de Gevgelija, 265, 301
Hammam du Dojran, 265, 283, 301, 310
HAMZAOĞLU Y, 15, 177
Hamza Bey (mosquée), 274
Harabati Baba (tekke), 184, 185, 186, 206, 219, 220, 221,
223, 231, 232, 240, 253, 259, 262, 272, 301, 325, 329
HASAN M, 144
HASANI Yusuf, 141
Hasan Baba (mosquée), 237, 274
Hasan Baba (tekke), 185, 189
Hasan Efendi (tour), 265
HASIP K, 138, 139, 140, 141
Hatuncuk (mosquée), 307
Havzi Paşa (pont), 265
Haydar Kadı (mosquée), 221, 254, 258, 261, 264, 309,
311
Haydar Paşa (mosquée), 254
HDP (Parti démocratique des peuples), 150

HID-BAH-ŞEN (Association des fêtes de printemps de Hidirellez), 162, 163
HOCA F, 128, 166
Hurşide Hatun (hammam), 255, 264, 305, 310
Hüseyin Şah (mosquée), 306
Hünkâr (mosquée), 253, 256, 263, 265, 283
Hüsameddin Paşa (mosquée), 221, 260, 284, 285
Kebir (hammam), 281
Şengül (hammam), 283

I

IBRAHİM E, 141, 142
IBRAHİM T, 166
İBRAHİM M, 184
İBRAHİM GİL M. Z, 288
İbrahim Temo (lycée), 104
İHH (Fondation d'aide humanitaire pour les droits de l'homme et les libertés), 165
ILKSAV (Fondation des sciences, de la culture et de l'art), 194
İLYAS B, 142
İmaret (mosquée), 254, 271, 272, 273, 294, 304
İmaret (complexe), 271, 304
İNALCIK H, 176
İsa Bey (médresa), 202, 213, 214, 215
İsa Bey, (mosquée), 309
İsa Bey (tombeau), 284
İshakiye (mosquée), 237, 274
İshak Çelebi (mosquée), 254, 264, 305
İshak Bey (médresa), 213
İshak Bey (mosquée), 263, 306
İshak Paşa (bedesten), 254
İshak Paşa (mosquée), 253
IVANOV G, 47
IVZ (Communauté religieuse islamique de Macédoine du Nord), 23, 182, 206, 207, 208, 209, 210, 214, 215, 216, 217, 219, 220, 221, 222, 223, 225, 227, 228, 231, 232, 234, 236, 238, 239, 240, 241, 242, 244, 267, 276, 287, 294, 298, 301, 302, 303, 307, 308, 309, 310, 311, 317

J

JANESKA V, 66
Josip Broz Tito (lycée), 104

K

Kadın Ana (mosquée), 255, 265, 274, 302
KAHİL A, 133, 139, 140, 141, 142
Kapan An (auberge), 222, 263,
Kara Bey (mosquée), 254
KAYALAR S, 72
Kebir (hammam), 265, 283
Kebir Mehmet Çelebi (mosquée), 307
KELEŞ H, 288
KEŞMİR F, 77
Keşanlı Binbaşı Hüseyin Aga (mosquée), 254
KISELINOVSKI S, 66
Kırık (mosquée), 261
Koca Kadı (mosquée), 253
Koca Mehmet Bey (mosquée), 256
KOLIŞEVSKI L, 37
KOVZRG (Commission pour les relations avec les communautés et groupes religieux), 207
Kuloğlu Mehmed Çelebi (mosquée), 254, 263, 274

KUMBARADŽI BOGOEVIĆ L, 256
Kurşumli An (auberge), 258, 260, 263
Kosta Susinov (lycée), 104

L

Lokman Hekim (tekke), 253
Lycée de Gostivar, 23
Lycée professionnel technique à Gostivar, 104
Lycée municipal de Debar, 104

M

Maarif (collège), 105
Maarif (fondation), 105, 165
MACRON E, 82, 83
Mahmud Bey (mosquée), 265, 305, 311
Mahmud Aga (pont), 255
Maison du Bey (maison), 299
MAŞULOVIC -MARSOL L, 189
MATKOVSKI A, 177
MATUSITEB (Union des organisations de la société civile turque de Macédoine), 23, 71, 108, 113, 116, 120, 158, 159, 160, 161, 162, 164, 166, 167
Mirko Mileski (lycée), 104
Meddah (médresa), 213
Meddah Baba (tombeau), 308
MEHMET A, 37
Mehmet Aga (hammam), 283
Mehmet Baba Hazinedar (tekke), 185, 189, 253, 263, 308
Mehmet Efendi (mosquée), 260
Mehmet Paşa (mosquée), 258
MHP (Parti d'action nationaliste), 150, 151
Mosquée de Dolni Disan, 266, 284
Mosquée de Dolno Kalaslari, 266
Mosquée de Lozovo, 266, 284
Mosquée de Radovo, 265, 284
Mosquée peinte du Tetovo, 237, 255, 264, 274, 293, 299
Mosquée de Saat, 256, 299
Muslihuiddin Abdulhgani (mosquée), 261
Mustafa Kebir Çelebi (mosquée), 302, 305
Mustafa Kemal Atatürk, 305
Mustafa Kemal Atatürk (école primaire), 23, 119
Mustafa Paşa, 281
Mustafa Paşa (hammam), 283
Mustafa Paşa (mosquée), 253, 255, 256, 260, 263, 303

N

NASSER A. G, 202
NEZIR H, 140, 141
Nikola Štejn (lycée), 104

O

Orta (mosquée), 259, 265
ÖZAL T, 19, 77, 296, 297, 312, 313

P

Pançe Popovski (lycée), 104
Paşa Yiğit Bey, 253
PAVLOV Z, 278
PDSH (Parti démocratique des Albanais), 134, 137, 140
PEJOSKA BOUCHEREAU F, 14
PETROV T, 219
Pir Mehmet Hayati (tekke), 185, 189

Pir Seyyid Muhammed Nûru'l-Arabî, 191
Pont de pierre, 254, 263, 277, 278, 279, 280, 298, 299
Pont du Buçin,
POPOVIC A, 177, 183, 184, 187, 191
PPD (Parti pour la Prospérité Démocratique), 42

R

RADEV R, 82
RAKIPI E, 186, 232
RAŠKOV B, 82
REDZEPI S, 182, 242

S

Saint-Pantaleimon (monastère), 272, 273
Saint-Nicolas (église), 281
Saints Constantin et Hélène (église), 217
Saint Constantin (fondation), 217, 218, 219
SARAÇ E, 128, 132, 133, 140, 141, 166
SARAÇ G, 139
SEKİZKÖK H. M, 72
Seyyid Abdülkadir Efendi (bedesten et pont), 255
SEZAI M, 190
SDSM (Union sociale-démocrate de Macédoine), 91,
138, 139, 140, 141, 142, 143, 144, 145, 146, 150, 319
Sinan Bey (auberge et tour de l'horloge), 255
Sinanuddin Yusuf Çelebi (tombeau), 273, 293, 304
STOJANOVSKI A, 177
Sulu An (auberge), 222, 263
Sultan Bayezid I, 26
Sultan Bayezid, (mosquée), 263
Sultan Murad (médersa), 213
Sultan Murad I, 26, 255
Sultan Murad II, 213, 280
Sultan Murad Han (mosquée), 255, 263, 306
ŞABAN H, 138
ŞEHABI B, 294
ŞEN A, 132
Şengül (hammam), 283
ŞENTOP M, 72
Şeyh Hamza (tekke), 185

T

TANESKI N, 234
TANTAROV B, 221
Tatar Sinan Bey (mosquée), 256, 265, 302
TDB (Union démocratique turque), 132, 137
TDP (Parti démocratique turc), 71, 131, 132, 133, 135
THP (Parti du mouvement turc), 9, 130, 132, 134, 135,
136, 138, 139, 140, 141, 142, 143, 144, 145, 146, 148,
150, 155, 276
TİKA (Agence turque de coopération et de coordination),
72, 78, 83, 93, 94, 114, 117, 118, 119, 120, 128, 151,
164, 165, 166, 238, 242, 243, 268, 289, 296, 297, 298,
303, 304, 306, 308, 318
Tito (Josip Broz), 18, 35, 38, 40, 41, 202
TMBH (Mouvement d'unité nationale turque), 71, 128,
131, 133, 135, 136, 137, 140, 141, 142, 144, 145, 166
Topçu (pont), 255
Tour du Nord, 265
Tour de l'horloge de Bitola, 264, 276, 277, 300

Tour de l'horloge de Gostivar, 256, 299
Tour de l'horloge de Kratovo, 265, 300
Tour de l'horloge de Kumanovo, 259
Tour de l'horloge du Negotino, 257, 266, 283
Tour de l'horloge de Prilep, 256, 264, 276, 300
Tour de l'horloge de Skopje, 263, 306
Tour de l'horloge de Štip, 255, 265, 301
Tour de l'horloge du Veles, 266
TURAN Ö, 256

U

UNESCO (Organisation des Nations unies pour
l'éducation, la science et la culture), 266, 268, 294,
295, 318
Université d'État de Tetovo, 106, 121
Université Gocé Delçev, 106, 121
Université Internationale des Balkans, 106
Université Internationale Vision, 106, 110
Université Saints-Cyrille-et-Méthode, 100, 106, 121, 163
Üç Şeyhler (tekke), 258

V

Vardar (mosquée), 258
Vardar (tekke), 253, 258
VEINSTEIN G, 183, 184
VGM (Direction générale des Fondations de la
République de Turquie), 308, 309
VMRO - ORIM (Organisation révolutionnaire
macédonienne intérieure), 28, 29, 39
VMRO-DPNE (Organisation révolutionnaire
macédonienne intérieure - Parti démocratique pour
l'unité nationale macédonienne), 42, 47, 80, 91, 134
138, 139, 140, 141, 142, 143, 146, 216, 217, 218, 219,
220, 319
Voska (hammam), 255, 263, 304, 310

W

WALTENBERGER T, 256

Y

YEE (Institut Yunus Emre), 78, 114, 117, 120, 128, 165
YTB (Présidence des Turcs de l'étranger et des
communautés apparentées), 72, 78, 165
Yahya Kemal (collège), 105
Yahya Paşa (mosquée), 253, 309
Yelen Kapan (mosquée), 221, 222, 261
Yiğit Paşa (mosquée), 213, 253, 259
Yiğit Paşa (complexe), 308
Yiğit Paşa (tombeau), 308
Yusuf Efendi (mosquée), 265

Z

ZAEV Z, 142, 159, 228
Zeynel Abidin (mosquée), 185
Zeynel Abidin Paşa (tekke), 263, 293
Zeynel Abidin Paşa (complexe), 254, 304
Zindan (tour), 254, 264

Isa DEARI

**Le devenir de l'héritage ottoman en République de Macédoine
de 1991 à nos jours**

Le devenir de l'héritage ottoman en République de Macédoine de 1991 à nos jours est étudié en termes d'héritage sociopolitique (le peuple turc), d'héritage spirituel (la religion islamique) et d'héritage patrimonial (les édifices architecturaux). La gradation des parties s'explique par ce que nous avons appelé « le pragmatisme macédonien » : plus un pan de l'héritage est utile au plus grand nombre, plus l'État affiche une plus grande bienveillance. Ainsi, si la communauté turque fait face à des défis persistants en matière de droits et d'influence, l'héritage religieux islamique est relativement bien traité alors que l'héritage architectural fait désormais l'objet d'un soin particulier grâce efforts de restauration et de mise en valeur. Au fil du temps, les autorités publiques ont su se départir de toute approche idéologique pour consacrer une politique fondée sur l'intérêt national. Alors que la structure politique et démographique complexe de l'État nouvellement créé a entraîné de longues années de troubles, l'existence et le statut de l'héritage ottoman ont également affecté la dynamique interne ainsi que la politique étrangère du pays. La thèse évoque, sur le plan intérieur, le rôle grandissant des Albanais au sein de la population turque et des autres populations musulmanes et, sur le plan extérieur, l'influence évidente de la Turquie dans l'organisation de la population turque, la gestion de la religion islamique et la préservation des édifices ottomans.

Mots-clés : Empire ottoman – Héritage – Turcs – Islam – Édifice – Albanais – Macédoine –Balkans – Turquie

**The fate of the Ottoman heritage in the Republic of Macedonia
from 1991 to the present day**

The fate of the Ottoman heritage in the Republic of Macedonia from 1991 to the present day is studied in terms of socio-political heritage (the Turkish people), spiritual heritage (the Islamic religion) and architectural heritage (edifices). The gradation of the three parts can be explained by what we have called “Macedonian pragmatism”: the more useful a part of the heritage is to the greatest number, the more benevolent the State is. Thus, while the Turkish community faces persistent challenges in terms of rights and influence, the Islamic religious heritage is relatively well treated, while the architectural heritage is now the subject of particular care thanks to restoration and enhancement efforts. Over time, the public authorities have been able to move away from an ideological approach and adopt a policy based on the national interest. While the complex political and demographic structure of the newly created state led to many years of turmoil, the existence and status of the Ottoman legacy also affected the country's internal dynamics and foreign policy. The thesis discusses, on the domestic level, the growing role of Albanians within the Turkish and other Muslim populations and, on the foreign level, the clear Turkish influence in the organization of the Turkish population, the management of the Islamic religion and the preservation of Ottoman edifices.

Keywords: Ottoman Empire - Heritage - Turks - Islam - Edifice - Albanians - Macedonia - Balkans - Turkey